

SOCIETA' ROMANA
DI STORIA PATRIA

ARCHIVIO

della

Società Romana
di Storia Patria

Vol. 102



Roma

nella sede della Società alla Biblioteca Vallicelliana

1979

L'OPERA STORICA DI OTTORINO BERTOLINI

La Società Romana di Storia Patria ha onorato la memoria di Ottorino Bertolini, storico e maestro insigne, suo antico Presidente, in una solenne adunanza tenuta il 7 giugno 1979. Dopo una breve introduzione del Presidente, il quale ne ha ricordato le benemerenze verso la Società nella lunga, apprezzata collaborazione prestata fin dal 1926, prima come socio — presentato da Pietro Fedele, di cui era stato allievo all'Università di Torino — poi come attivo membro del Consiglio direttivo e infine come Presidente, hanno parlato i professori Pierre Toubert, Giovanni Miccoli e Girolamo Arnaldi.

I. PIERRE TOUBERT:

Lorsque le prof. Giulio Battelli et mon ami Gilmo Arnaldi m'ont demandé de participer à cette commémoration du regretté Ottorino Bertolini, je dois dire que j'ai tout de suite accepté avec empressement cette occasion de témoigner de mon double attachement au maître disparu et à la Società Romana di Storia patria, qu'il a présidée avec cette singulière hauteur de vues que vient de rappeler si exactement le prof. Battelli. Aussi, est-ce tout d'abord non pas à titre personnel, en tant que Pierre Toubert, si j'ose dire, que je dois m'exprimer mais en tant que socio corrispondente straniero de la Società Romana. Et si ma présence parmi vous aujourd'hui a quelque justification, c'est tout d'abord comme un témoignage de la renommée internationale que l'oeuvre d'Ottorino Bertolini avait valu à son auteur. C'est là, en effet, une dimension que ne doivent faire oublier ni le rayonnement personnel de l'homme, dont je vais reparler, ni l'importance de la place qu'il a occupée en Italie même par son enseignement, par ses responsabilités, à travers ses disciples.

De cette dimension internationale de l'oeuvre de Bertolini, on pourrait donner maint exemple. C'est grâce, pour relever un cas qui m'avait frappé, à son importante étude sur la réapparition du siège épiscopal de *Tres Tabernae* dans la seconde moitié du VIII^e siècle, parue en 1952 dans votre *Archivio*, que l'historien britannique Philip JONES a dû reconnaître l'importance de l'institution des *domuscultae* pontificales dans l'histoire agraire de l'Italie du haut Moyen Age. On sait aussi à quel niveau international très élevé s'est tenu, par exemple, le dialogue scientifique entretenu par Ottorino Bertolini avec Walter Ullmann sur le problème des origines de l'*Ottonianum*. Il serait aussi fastidieux qu'inutile de multiplier ces rappels. Je me permettrai seulement d'apporter une petite preuve sans doute anecdotique mais néanmoins révélatrice, je crois, de cette audience internationale qu'Ottorino Bertolini quant à lui, très probablement, ne mesurait pas lui-même complètement. Avant, en effet, que son université de Pise n'ait pris cette si excellente initiative de publier les deux volumes de *Scritti scelti* que nous avons tous dans nos bibliothèques, il était parfois difficile de se procurer, loin d'Italie, certains des travaux de Bertolini. C'était en particulier le cas, je le sais bien, pour son étude sur les documents transcrits dans le « *Liber preceptorum Beneventani Monasterii s. Sophiae* », autrement dit *Chronicon s. Sophiae*, publiée en 1925 dans les *Mélanges M. Schipa* dont la présence dans les bibliothèques étrangères est des plus problématiques. C'est en tout cas l'exemple précis à propos duquel j'ai pu vérifier, tant à la Sorbonne de Paris qu'à l'Institut de Dumbarton Oaks à Washington, que l'on y avait jugé utile d'en faire établir, ici et là, des copies xérographiques. Il est sans doute exact, pour autant qu'il me soit permis d'en juger, qu'Ottorino Bertolini, après le V^e Congrès International des Sciences Historiques, en 1928, a relativement peu participé aux manifestations de sociabilité académique hors d'Italie, dont la vanité ordinaire ne devait pas échapper à son esprit exigeant et rigoureux. Mais il est non moins vrai, je crois, que ses livres et ses articles ont, si l'on peut dire, beaucoup voyagé à sa place et porté jusqu'aux plus lointains rivages le message de leur auteur.

Je voudrais surtout, après ce rappel qui s'imposait, aborder le terrain qui me tient le plus à coeur: celui du témoignage de mes relations scientifiques et humaines (ces deux aspects me paraissent, en l'occurrence, tout à fait indissociables) avec Ottorino Bertolini.

De l'homme, je voudrais après bien d'autres et sans avoir la prétention ni la capacité de tracer le portrait fidèle de sa riche personnalité, évoquer brièvement les traits qui m'apparaissent les plus saillants, avec ce recul dans le temps qui ravive la fidélité des souvenirs.

Le premier de ces traits, c'est la qualité de son accueil, particulièrement précieuse pour qui venait de loin s'entretenir avec lui dans son appartement des Prati, où il se trouvait bien en famille et qui a toujours paru à mes yeux être accordé à sa personnalité par quelque subtile harmonie. La qualité de cet accueil était le fait, non point tant de la courtoisie ou de la bonté qui lui étaient d'autre part si évidemment naturelles mais avant tout, selon moi, d'une exceptionnelle capacité à accepter autrui comme différent et à se réjouir de cette différence. Il ne serait certes pas convenable que je parle ici de moi mais il est clair que mes recherches sur le Latium médiéval m'avaient entraîné vers des voies à la fois très différentes des siennes et qui pouvaient en même temps lui devenir très familières par tout l'acquis qu'il possédait en matière d'histoire de Rome, de la Papauté et de l'Etat pontifical naissant. Mon étonnement a toujours été grand de constater l'aisance avec laquelle, loin de s'enfermer dans son propre savoir, il savait partir de cet acquis propre pour aller au devant des conclusions d'autrui avec un enthousiasme extrême, à la fois discret et juvénile, qui a été son privilège tout au long d'une vie bien remplie. Chez lui, avec cette grande retenue dont savait se colorer la générosité, capacité d'enthousiasme et volonté de comprendre étaient intimement liées et s'épaulaient l'une l'autre. Vous ne m'en voudrez pas d'en tenir pour un témoignage émouvant la longue et attentive préface qu'il avait bien voulu, en 1972, consacrer à mes volumes sur le Latium, après les fatigues d'une « settimana » de Spolète sur les problèmes du VIII^e siècle, qu'il avait — au meilleur sens du terme — dominée et qui reste si vivante dans mon souvenir. C'est, je crois, ce don de disponibilité et de sympathie scientifique qui rend compte de l'aisance avec laquelle les jeunes se sentaient près de lui, dans cette familiarité tranquille et réservée dont il avait le secret. BERTOLINI, en effet, aimait la nouveauté comme on doit l'aimer, c'est-à-dire en reconnaissance du travail et en dehors de toute concession aux modes intellectuelles ou aux snobismes d'importation dont il n'avait que faire.

Car au delà des différences problématiques qu'il était si dis-

posé à accueillir avec chaleur, un point sur lequel il ne transigeait pas est celui de la rigueur méthodologique définie comme le territoire commun à tout dialogue entre historiens, quelles que soient d'autre part leurs opinions. La grande leçon, à mon sens, qu'il nous a donnée et qu'il nous laisse bien vivante est celle-là: le respect des sources écrites et ce que j'appellerai le « travail du texte ». Aussi bien dans ses écrits que dans ses conférences, dans les discussions privées aussi bien, sans doute, que dans ses séminaires universitaires, il n'a eu de cesse de nous rappeler à ces exigences critiques où nous avons encore la naïveté, à sa suite, de voir la meilleure part du métier d'historien. Surtout, il nous a constamment offert l'exemple de son admirable qualité de lecteur de textes, qu'il s'agisse du *Liber Pontificalis* qui était son champ de manoeuvre favori, ou des « lois militaires » d'Astolphe, ou encore de la *Constitutio Romana* de 824, pour ne citer que trois exemples qui éveillent en nous des résonances particulières. C'est sur ce terrain de la lecture des textes que les différences entre les générations s'estompaient et que la diversité des approches et des problématiques était transcendée par une commune exigence à progresser en direction de la vérité, de ce point Omega, pour reprendre le vocabulaire du P. Teilhard de Chardin, qu'il n'aurait sans doute pas rejeté.

C'est cette qualité de lecteur de textes enfin qui rend compte de sa modernité parmi nous et qui explique le caractère durable de son message scientifique. Sur l'incitation précise de mon ami Arnaldi, l'hiver dernier, dans la brume parisienne, je me souviens avec plaisir de la journée où j'ai lu avec attention pour la première fois un travail de Bertolini paru en 1920 et dont — je dois le confesser —, je n'avais pas encore pris vraiment la connaissance qu'il méritait. Je veux parler de son article publié dans le tome XX du *Bollettino della Società Pavese di Storia patria* et consacré au problème de la date d'entrée des Lombards en Italie. Je suis bien d'accord avec Arnaldi pour trouver cette recherche à la fois exemplaire — au plan méthodologique — et étonnamment moderne — au plan problématique —. A propos de la Croisade des Enfants de 1212, je parlais hier en un lieu peu distant de celui-ci de la place que la « nouvelle Histoire » tend aujourd'hui à restituer à l'événement sans pour autant négliger les structures. Or, quoi de plus « événementiel », en apparence, que ce problème de la date d'entrée des Lombards en Italie? Mais aussi, en même temps, quoi de plus neuf et de plus moderne

que la démarche intellectuelle de Bertolini? Au delà, en effet, de la question en apparence mineure — mais en apparence seulement —, de savoir si les troupes barbares ont pénétré dans la péninsule en mars 568 ou en mai 569, Bertolini a réussi à poser des problèmes fondamentaux, non seulement de critique des sources mais aussi d'analyse des mentalités et de perception de l'événement.

Je dois terminer pour laisser la parole à des collègues qui l'ont sans aucun doute mieux connu que moi, qui ont eu le privilège de participer à ses séminaires pisans et qui sont ainsi mieux qualifiés pour évoquer d'autres aspects de son activité et de son oeuvre scientifique. Qu'il me soit permis cependant, en tant qu'étranger, de dire pour finir que Bertolini, qui se plaisait à évoquer entre nos deux bays une longue fraternité d'armes et de destin, incarnait à mes yeux non seulement une certaine idée de la science historique mais aussi, en ce qu'elle a de plus respectable et de mieux aimé, une certaine idée de l'Italie.

II. GIOVANNI MICCOLI, *Aspetti e problemi della ricerca e del metodo di ricerca di Ottorino Bertolini, con particolare riferimento alla storia altomedievale della Chiesa di Roma e alle origini del potere temporale dei papi.*

Nella bibliografia di Ottorino Bertolini vi è una lacuna di sette anni: fra il 1933 ed il 1940 non compaiono quasi pubblicazioni sue, non compaiono comunque suoi contributi originali di ricerca, com'era stato assiduamente prima e come fu costantemente in seguito¹. Sono gli anni del lungo lavoro di studio e di preparazione del monumentale volume su *Roma di fronte a Bisanzio e ai Longobardi*². Lo riconobbe egli stesso in una breve notizia sulla propria attività scientifica redatta nella primavera del 1943

¹ Cfr. *Bibliografia degli Scritti di Ottorino Bertolini*, a cura di Ottavio Banti, in O. BERTOLINI, *Scritti scelti di Storia medievale*, vol. I, Università degli studi di Pisa, Pubblicazioni dell'Istituto di storia della facoltà di lettere, 3, Livorno 1968, pp. XXI-XXVII (una serie di completamenti a tale bibliografia, riguardanti gli anni 1923-1929 e 1966, nonchè di aggiunte, per il periodo posteriore al 1968, sono stati preparati e mi sono stati gentilmente segnalati da Lalla Bertolini).

² Cfr. O. BERTOLINI, *Roma di fronte a Bisanzio e ai Longobardi*, Istituto di Studi Romani, *Storia di Roma*, IX, Bologna, 1941, pp. 886.

in vista di un concorso universitario³: « ... negli anni dal 1933 al 1940 non vi furono mie pubblicazioni solo perché volutamente rinunciai a stampare ricerche particolari, col proposito di dedicarmi più intensamente alla preparazione del volume su Roma, opera di non lieve impegno, che mi è costata non lievi sacrifici di ogni genere ». Il riserbo, tipico in lui quando parlava o scriveva — così raramente del resto — di sé e del suo lavoro, non nasconde tuttavia la consapevolezza della drastica scelta compiuta, caratteristica peraltro, mi pare lo si possa dire, del suo modo di concepire e praticare il lavoro di studio e di ricerca: fatto sempre di scavi lunghi, sistematici, completi, privo di ogni concessione ad occasionalità frettolose, ed insieme profondamente alieno dalle mode e dalle divagazioni, tanto frequenti nel costume del lavoro scientifico della corporazione degli storici.

Furono sette anni di lavoro pressoché ininterrotto — i corsi tenuti in quello stesso periodo all'Università di Roma restano ad attestarne il sistematico avanzamento⁴ —, in una continuità ed intensità di impegno che spiegano d'altra parte il livello dei risultati raggiunti, il complesso imponente dei testi esaminati e discussi, dei problemi affrontati e risolti. E' un lavoro tutto concluso in un « racconto critico » esemplare per chiarezza e semplicità di discorso, ma che presuppone un'opera paziente di raccolta, di analisi, di critica, la cui ricchezza e vastità del resto, per numero di materiali ordinati e vagliati, è testimoniata anche dalle fondamentali appendici che corredano il volume. Da questo punto di vista *Roma di fronte a Bisanzio e ai Longobardi* è veramente un punto d'arrivo; ma insieme — ed anche questo è un aspetto caratteristico del modo di lavorare di Bertolini — è un essenziale punto di partenza per la sua successiva attività di ricerca: che per tanta parte costituisce una ripresa, un approfondimento, una revisione di quel lavoro e di quei risultati.

La storia di Roma altomedievale ed in essa del papato, le loro relazioni con il mondo germanico e con l'impero bizantino, le complesse e secolari vicende che all'interno di questo intricato

³ Cfr. *Notizie sull'operosità scientifica e sulla carriera didattica del Prof. Ottorino Bertolini*, p. 7 (tale concorso, bandito il 1° aprile 1943, fu espletato solo nel dopoguerra e vide Bertolini tra i vincitori). Devo anche questo testo alla cortesia di Lalla Bertolini.

⁴ Cfr. L. BERTOLINI, *Notizie biografiche di Ottorino Bertolini* (testo dattiloscritto), p. 11, n. 9, dove è offerto un elenco completo dei temi dei corsi tenuti presso la facoltà di lettere dell'Università di Roma, dal 1927/1928 al 1947/48.

nesso di rapporti portarono al costituirsi di un dominio temporale dei papi, rappresentano in effetti una delle costanti, uno dei grandi temi della ricerca storica di Ottorino Bertolini; anzi per certi aspetti si sarebbe tentati di dire che gli stessi suoi altri filoni di ricerca, pur autonomamente configurabili, come quelli sull'Italia meridionale longobarda e sul regno longobardo in genere o quelli sull'Italia bizantina, vennero sempre più chiaramente a disporsi in funzione dell'approfondimento e della comprensione di un complesso di vicende e di problemi che ha come suo centro ideale quello del costituirsi del dominio e del potere temporale dei papi, come esito ed insieme aspetto particolare del ruolo da essi svolto e della posizione da essi assunta tra Occidente ed Oriente nel periodo che va dalla scomparsa dell'Impero in Occidente alla seconda metà del secolo VIII.

Nella notizia biografica del 1943 Bertolini riporta agli anni universitari torinesi e all'insegnamento di Pietro Fedele l'interesse per tale problema: « Già nel periodo universitario, sotto la guida di Pietro Fedele, mi ero avviato allo studio della formazione e dello sviluppo dei patrimoni della Chiesa di Roma sino alle origini del dominio temporale dei papi ». Ma non era certo un interesse già precisato nei termini e nell'ampiezza che acquisterà in seguito; e nemmeno un interesse esclusivo, né forse ancora prevalente rispetto ad altre prospettive di ricerca: la stessa notizia ricorda, per il periodo universitario, accanto agli studi romani, quelli sulla storia del principato longobardo di Benevento, dal suo costituirsi con il duca Arichi II sino all'estinzione con la morte di Landolfo II. Argomento della sua tesi di laurea era stato lo studio della principale fonte annalistica per la storia di quel principato, gli *Annales Beneventani*: ripreso ed allargato nel primo dopoguerra, dopo il lungo servizio al fronte, la prigionia, il nuovo servizio al confine orientale, tale lavoro fu pubblicato nel 1923 nel « Bullettino del R. Istituto Storico Italiano per il Medio Evo »⁵. A questo filone di studi e di interessi si collegano altre ricerche avviate in quegli anni e non giunte o giunte solo in parte a compimento, come il lavoro preparatorio per l'edizione del cartulario di S. Sofia di Benevento, e i progetti per un'edizione del codice diplomatico dei duchi e principi longobardi dell'Italia meridionale, della *Historia Langobardorum Beneventanorum* di Erchemperto, e, in collaborazione con G. B. Borino,

⁵ Cfr. *Bibliografia cit.*, nr. 3.

della *Chronica monasterii Casinensis* di Leone Marsicano e di Pietro Diacono⁶.

Del suo precoce interesse per la storia di Roma e del papato altomedievali restano, prima del grande volume degli anni quaranta, soprattutto un certo numero di recensioni, pubblicate in gran parte sull'« Archivio della Regia Società Romana di storia patria »: al volume dello Spearing, sul patrimonio della Chiesa di Roma al tempo di Gregorio Magno⁷; alle ricerche del Peitz, del Tangl e del Posner sul *Registro* di Gregorio Magno, di sistematica demolizione quella del primo, di riproposta e riaffermazione quelle degli altri, dei risultati raggiunti dall'Ewald⁸; al lavoro dello Hillebrand, sulla fine del pontificato di papa Silverio⁹; all'edizione dei *Dialogi* di Gregorio Magno ad opera del Moricca¹⁰. Sono recensioni ampie, condotte sempre con una larga verifica sulle fonti, e ricche perciò di spunti e suggestioni tuttora importanti, che attestano il progressivo orientarsi di letture e studi verso quello che diverrà il suo campo privilegiato di lavoro e di ricerca, e significative anche per certi atteggiamenti di pensiero, per certi modi e criteri di discussione, che saranno caratteristica inconfondibile dello studioso maturo: ne riparlerò brevemente in seguito. Ma è evidente che si tratta ancora di poche e scarse tracce, i meri indizi, diremmo, di quella che diverrà un'opera fondamentale nell'ambito della storiografia altomedievale italiana ed europea.

Bertolini, come si è visto, ne riporta le origini al magistero di Pietro Fedele. Era un omaggio al maestro da poco scomparso¹¹, era il riconoscimento dell'importanza di un rapporto e di un sodalizio del quale egli ci ha lasciato discreta ma esplicita testimo-

⁶ Cfr. O. BERTOLINI, *I documenti trascritti nel « Liber preceptorum Beneventani monasterii S. Sophiae » (Chronicon S. Sophiae)*, in *Studi di storia napoletana in onore di M. Schipa*, Napoli 1925, pp. 11-47, e *Studi sui diplomi dei duchi e principi longobardi dell'Italia meridionale. Un preteso giudicato del 1061 di Landolfo VI e Pandolfo IV principi di Benevento*, in « Archivio Storico italiano », s. VII, vol. IX, 2 (1928), pp. 177-216 (= *Bibliografia* cit., nrr. 9 e 18).

⁷ Cfr. *Bibliografia* cit., nr. 1.

⁸ Cfr. *Bibliografia* cit., nr. 4.

⁹ Cfr. *Bibliografia* cit., nr. 5.

¹⁰ Cfr. *Bibliografia* cit., nr. 14.

¹¹ Pietro Fedele morì il 9 gennaio 1943. Di lui Bertolini scrisse con ampiezza due volte: *Pietro Fedele*, in « *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio evo e Archivio Muratoriano* », 59 (1944), pp. IX-XXXIX, e *Ricordo di Pietro Fedele (nel ventesimo anniversario della sua morte)*, in « *Studi Romani* », XI (1963), pp. 172-181 (= *Bibliografia* cit., nrr. 45 e 83).

nianza. Non avrebbe senso mettere in dubbio tale indicazione. Ma altro è individuare l'origine di uno spunto, il suggerimento di una prospettiva di lavoro, altro è riportare lo svolgersi ed il realizzarsi di questo lavoro sotto il segno di quella tradizione di magistero e di ricerca: perché si tratterebbe in tal caso di un giudizio e di un'interpretazione svisanti, e in sostanza riduttivi dell'originalità e dello spessore di una ricerca che si era fatta, strada facendo, tipicamente e profondamente sua.

L'ottica nazionale, nazionale italiana, e le conseguenti tematiche che ne derivano, di privilegiamento della tradizione della romanità come fattore essenziale nel formarsi, e nel persistere, e nel ricostituirsi di una coscienza e di un'identità nazionali, costituiscono un aspetto caratteristico dell'opera di Pietro Fedele¹². Bertolini studente e giovane studioso, cresciuto in una famiglia di forti tradizioni risorgimentali, fu certamente sensibile e partecipe a tali tematiche. Le parole con cui Pietro Fedele concludeva nel marzo del 1915 la sua prolusione al corso su Cola di Rienzo all'Università di Roma, e che Bertolini citò nel suo ricordo del maestro scomparso¹³, riassumevano temi ed atteggiamenti che avevano coinvolto e coinvolgevano profondamente tutta una generazione di studiosi e di insegnanti, animandone le scelte culturali e civili: « E' ormai tempo che voi vi accingiate a scrivere italianamente la storia d'Italia, poiché nessuno più di voi, se vi sarete preparati con lungo ed amorevole studio, potrà intendere l'intrinseco valore della nostra civiltà e della nostra cultura, e le tradizioni e le aspirazioni per le quali la coscienza nazionale diviene nella storia una forza viva ed operosa ». Bertolini ricorda l'atmosfera di guerra di quei giorni e come quei giovani, che erano raccolti intorno alla cattedra del Fedele, presentissero ormai l'imminente partenza che li avrebbe portati dalle aule universitarie ai campi di battaglia: un'esperienza decisiva per molti, che anch'egli visse sino in fondo, con rigorosa serietà, e che rimase indelebile nel suo ricordo.

La prolusione del Fedele corrispondeva indubbiamente a tale atmosfera e a tali attese: anche per questo essa si proponeva di mostrare « che nell'età antica era esistita una nazione italiana, e che la coscienza della nazionalità in Italia ... non si era mai smarrita durante il Medio Evo ... »¹⁴. Ma nel Fedele tale giudizio

¹² Cfr. O. BERTOLINI, *Pietro Fedele* cit., p. XXVII sg.

¹³ *Ivi*, p. XXIX sg.

¹⁴ *Ibidem*.

e tale prospettiva non erano solo frutto di un momento, di un'atmosfera particolari: perché costituivano qualcosa di saldamente ancorato a tanta parte della sua attività di erudito e di studioso, ultima manifestazione e propaggine, si sarebbe tentati di dire, della storiografia patriottica postrisorgimentale, che la situazione creata dal regime fascista avrebbe riproposto ed accentuato. Ma è proprio qui, intorno a questi giudizi e a queste prospettive, che la strada di Bertolini tese progressivamente a divergere da quella del suo maestro, non intendo come lavoro e risultati, che è ovvio, ma soprattutto come ispirazione ed impianto complessivo di ricerca.

E qui bisogna intendersi: credo si possa e si debba dire che il senso di una nazione, di una patria italiana, fu sempre forte e reale in Bertolini: mai sbandierato, né enfaticizzato, secondo il suo costume riservato e alieno dalla retorica e da ogni riscaldamento a freddo, ma forte e radicato e realmente operante, negli anni eccezionali della guerra, ma anche in seguito, nella sua attività quotidiana nella scuola e negli Istituti di ricerca, un'attività vissuta e sentita come servizio alla nazione ed allo Stato. Non intendo alludere, sia chiaro, a scelte politiche o di partito: ma a quel senso vivo di un impegno civile, che si esprime attraverso il sentirsi partecipe, e solidale, e corresponsabile con la storia, la cultura, i valori di una comunità nazionale. Sono questi alcuni aspetti autentici e reali, e costitutivi, aggiungerei, della personalità di uomo e di maestro di Ottorino Bertolini: tuttavia, distaccandosi da un atteggiamento di magistero e di studi al quale pur si richiamava, egli non sentì il bisogno di dar loro espressione attraverso il suo lavoro di ricerca, seppe evitare che la sua ricerca diventasse una prosopopea o una più o meno indiretta riproposizione di quei modi di vedere e di sentire; volle e seppe distinguere insomma l'esercizio minuto e paziente dell'analisi critica, volta alla ricostruzione dei fatti e delle grandi coordinate di un intero periodo storico, dalla passione civile e politica e dalle tradizioni culturali e ideologiche alle quali peraltro si sentiva legato e partecipe. Anche per questo il volume su Roma mantiene nelle sue linee fondamentali una piena validità, anche per questo, credo, esso riesce così bene a sottrarsi a quel senso di limitato, di angusto, di provinciale che suscita oggi la lettura di molti degli scritti di storia, anche filologicamente degni, prodotti in quel periodo nel nostro paese: per quella monomaniaca ossessione dell'italianità che ne svia con ottiche deformanti e ne

appesantisce di greve retorica l'impianto e il contenuto, giungendo fino ad alterare le possibilità stesse di una scienza e di una conoscenza storiche degne di questo nome. Bertolini seppe evitare tali pericoli e liberare la propria ricerca da questo clima e da questi condizionamenti. In *Roma di fronte a Bisanzio e ai Longobardi* non mancano, indubbiamente, nell'interpretazione di alcuni singoli fatti, suggestioni e tracce dovute a tali ottiche ed a tali tendenze¹⁵; ma restano suggestioni e tracce assolutamente marginali, che non incidono realmente nell'impianto del lavoro e nella ricostruzione complessiva di quelle vicende.

Non basta tuttavia fermarsi a tale constatazione. Né mi pare si possa affermare che la linea per cui Bertolini seppe realizzare certe distinzioni, liberandosi da suggestioni ed ottiche deformanti, vada ricercata in una riflessione metodologica generale sulla natura e le caratteristiche del lavoro storiografico. La lezione crociana, ed in genere l'approfondimento ed il dibattito metodologico-storiografico — che fu la strada liberatoria per altri studiosi della sua generazione¹⁶ — non sembrano aver costituito un oggetto di specifico interesse e di specifica e diretta riflessione da parte sua. E' altro il cammino per il quale egli pervenne al superamento di quelle ottiche e di quelle posizioni.

Schematicamente mi pare che esso possa essere individuato lungo due grandi direttrici: da una parte la pratica costante ed intensa con le ricerche, le tematiche, le prospettive di lavoro operanti nella storiografia europea e mondiale, dall'altra quella che chiamerei con formula sommaria la « lezione delle cose », la piena disponibilità cioè a ricavare dai fatti della storia, e dai problemi e dalle difficoltà di ricostruzione e di interpretazione posti dai suoi stessi temi di ricerca, le indicazioni utili per individuare l'ottica e i nessi, il contesto e le prospettive secondo i quali

¹⁵ Credo che vada interpretata almeno in parte in tale contesto l'opzione per una continuità del Senato romano anche posteriormente agli inizi del secolo VII (quando cessano, com'è noto, le attestazioni sicure in questo senso da parte delle fonti), quale figura ancora nel volume: cfr. ad es. *Roma cit.*, pp. 454, 465, 525 sgg., 620; così come si spiegano in tale contesto di suggestioni e di influenze l'introduzione di concetti come « solidarietà nazionale » o « moto nazionale italiano » per caratterizzare vicende che negli studi posteriori riceveranno definizioni più articolate e sfumate (*ibidem*, pp. 343, 404 sg., 423, 440).

¹⁶ Cfr. ad es. la precisa attestazione in questo senso di Giorgio Falco, di pochi anni più anziano di Bertolini e allievo come lui della scuola torinese del De Sanctis e del Fedele: *Cose di questi e di altri tempi*, in « Itinerari », I (1953), p. 6 sgg. (poi anche in G. FALCO, *Pagine sparse di storia e di vita*, Milano-Napoli 1960, pp. 546-65).

andavano costruite una conoscenza e una comprensione reali del loro svolgersi.

Bertolini, com'è noto, operò per parecchi anni come segretario del Comitato italiano di scienze storiche; come tale partecipò e preparò la partecipazione italiana alle adunanze plenarie annuali del Comitato internazionale dal 1929 al 1933, prese parte ai Congressi di Oslo (1928), Varsavia (1933) e Parigi (1938), e collaborò a numerose altre iniziative internazionali di quegli anni. Fu una presenza ed un'attività che non vanno certo sottovalutate e di cui resta traccia in alcune ampie rassegne da lui scritte per l'« Archivio storico italiano »¹⁷. Ma il punto forse non sta tanto qui, quanto nella disponibilità e nell'apertura mentale con cui egli partecipò a quell'esperienza, quelle stesse che egli seppe mettere nei suoi studi, nell'analisi delle fonti, nella discussione critica della letteratura storiografica, sempre attentamente raccolta, esaminata, rivista. E' significativo, al di là di alcune riserve ispirate da altri aspetti del discorso, l'evidente interesse con cui Bertolini registrava, nella sua cronaca del Congresso di Oslo, l'intervento e le affermazioni di Michel Lhéritier, segretario generale del Comitato internazionale di scienze storiche, nel corso delle discussioni avvenute nella sezione dedicata all'insegnamento della storia¹⁸: « Al di sopra della storia politica, economica, sociale, bisogna mettere la storia generale dell'umanità intera e della civiltà. La storia non deve essere più esclusivamente nazionale, soggettiva, subordinata all'interesse personale dello storico, del suo partito, del suo paese; ma scientifica, e quindi oggettiva, imparziale, serena ».

In effetti la prospettiva dominante del suo volume su Roma è una prospettiva mediterranea ed europea¹⁹. Ed è tale perché solo in questo ampio e decisivo contesto si chiariscono i fatti e si comprende il maturare delle condizioni che portarono al lento e progressivo costituirsi di un dominio temporale e di un potere temporale dei papi (una distinzione questa che egli usò solo in anni più recenti ma che è chiaramente implicita già nel volume). La centralità di Roma e del papato nella storia altomedievale

¹⁷ Cfr. *Bibliografia cit.*, nrr. 20, 24, 27, 29, 30.

¹⁸ O. BERTOLINI, *Il VI Congresso internazionale di Scienze storiche (Oslo, 14-18 agosto 1928)*, in « Archivio storico italiano », s. VII, vol. XI (1929), p. 140 (= *Bibliografia cit.*, nr. 20).

¹⁹ Cfr. per alcune puntuali osservazioni in questo senso A. SAIITA, *Introduzione* a O. BERTOLINI, *Scritti scelti cit.*, p. XII sg.

italiana acquista, nella ricostruzione di Bertolini, il suo autentico significato ed il suo reale spessore alla luce del quadro internazionale in cui trova i suoi punti di riferimento e la necessità e le condizioni per affermarsi. Da questo punto di vista la storia del costituirsi del dominio temporale dei papi è già pienamente, nel volume su Roma, una storia di dimensioni internazionali e di lungo periodo.

Ma la definizione dell'ampiezza del contesto in cui si svolsero quelle vicende e la determinazione dei complicati nessi e dei molteplici e successivi condizionamenti che concorsero a determinarle continuano a restare saldamente ancorate a quelle minuziose analisi interne, a quella minuta e puntuale critica delle fonti che è aspetto peculiare del lavoro storico e del magistero di Ottorino Bertolini, frutto ed eredità — ottimo frutto ed ottima eredità, è opportuno aggiungere — di quella scuola storica positiva di impianto filologico-erudito nella quale egli aveva svolto tutto il suo apprendistato. L'allargamento di prospettive, imposto dalla volontà di spiegare e di capire, e l'onestà intellettuale del ricercatore appassionato si saldano e si ricongiungono così con il rigore di metodo appreso alla scuola torinese di Gaetano De Sanctis e di Pietro Fedele.

A quei maestri e agli orientamenti di quella scuola Bertolini accennò varie volte, ma con particolare chiarezza di definizione nelle pagine da lui dedicate al ricordo dell'amico G. B. Borino, parlando delle convinzioni e dei propositi che animavano il giovane studioso nell'accingersi alla sua lunga e feconda attività di ricerca²⁰: dalla scuola torinese egli aveva ricavato « il fermo convincimento che pregiudiziale *sine qua non* a raggiungere risultati fecondi di analisi e di sintesi era la paziente, umile fatica dei singoli accertamenti critici e della raccolta sistematica dei testi, accompagnate da un'esauriente, costantemente aggiornata informazione bibliografica, da un rigoroso controllo per ogni contributo e volume di altri studiosi, e da un continuo succedersi di tentativi volti a prospettare la risposta scientifica a tutta una serie di interrogativi antichi e nuovi in un campo d'interpretazioni testuali, di determinazione di date e d'identificazione di persone tanto esteso ed irto di grovigli spinosi quanto, soprattutto in Italia, rimasto sino allora pressoché incolto ». Bertolini si riferiva in par-

²⁰ O. BERTOLINI, *Giovanni Battista Borino*, in *Studi Gregoriani*, IX, Roma 1972, p. 6 sg.; riferimenti alla scuola torinese anche in O. BERTOLINI, *Prefazione* a P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval*, I, Rome 1973, p. VII sg.

ticolare alla scelta del Borino di studiare la storia della riforma della Chiesa nel secolo XI, ma si tratta con tutta evidenza di alcune convinzioni più generali — intorno alla necessità di un determinato sistema di lavoro —, che erano certamente anche sue.

Eppure resta a questo riguardo, mi pare, da chiarire ulteriormente un problema, che richiama in parte a quanto già si è accennato sui rapporti di Bertolini con la scuola filologico-erudita, dominante del resto anche a Roma, dove egli riprese, nel dopoguerra, il suo apprendistato e la sua attività di studio e di ricerca: il problema cioè suscitato da una duplice e in apparenza contraddittoria caratteristica della sua opera, così fedele al metodo di quella scuola ed insieme così autonoma da essa, autonoma ed originale nell'impianto e nello svolgimento del proprio discorso e del proprio problema.

E' mia impressione che alcuni nuovi elementi per poter prospettare una risposta più esauriente di quella data finora vadano ricercati ancora una volta all'interno del lavoro stesso di Bertolini, nei modi e nei criteri con i quali egli venne costruendo e articolando, attraverso l'analisi delle fonti, la sua ricostruzione storica. L'accertamento minuto dei « fatti » e delle date attraverso l'accurata analisi testuale delle fonti per giungere o avvicinarsi alla « verità » storica oggettiva rappresentava l'aspetto costitutivo di quella scuola, al quale Bertolini continuò ad attenersi lungo tutta la sua attività di studioso²¹. Ma i « fatti » in Bertolini non sono mai visti limitatamente al loro *hic et nunc* spaziale e cronologico, ma valutati anche nel loro divenire, in quanto ragione o condizionamento, col loro stesso prodursi, di eventi successivi. Non si tratta — è opportuno sottolinearlo — di una mera concatenazione cronologico-causale. Ciò che la ricerca di Bertolini riesce a determinare è il progressivo formarsi di un quadro, di un contesto complessivo, all'interno del quale i singoli fatti non solo trovano le loro condizioni ed i loro limiti ma, rappresentando a loro volta un nuovo apporto per l'ulteriore articolarsi di quelle condizioni e di quei limiti, divengono ragione del loro stesso modificarsi.

Non posso evidentemente in questa sede esemplificare in dettaglio: l'analisi di Bertolini è in realtà costantemente volta a

²¹ Cfr. sul metodo di quella scuola le osservazioni dello stesso Bertolini in *Giovanni Battista Borino* cit., p. 4; emblematico di una tale impostazione il seguente titolo posto da Bertolini ad un suo saggio del 1957 pubblicato sull'« Archivio della Società Romana di storia patria »: *I rapporti di Zaccaria con Costantino V e con Artavasto nel racconto del papa e nella probabile realtà storica* (= *Bibliografia* cit., nr. 67).

cogliere questo complesso spessore dei singoli avvenimenti. Sono tipici al riguardo le osservazioni e i richiami che egli formula dopo aver narrato dell'arrivo e della morte a Roma del giovane re dei Sassoni occidentali Ceadwalla e dell'epigrafe che il papa Sergio I aveva fatto mettere sulla sua tomba²². Il Gregorovius aveva parlato di tale episodio in termini di presagio di « tutto un intero avvenire, con la sottomissione dell'Occidente germanico al potere spirituale del vicario di S. Pietro »²³. Ma Bertolini non si limita a considerazioni e confronti meramente ideali, e puntualizza e rende concreto e preciso il discorso: « Si deve aggiungere che questo consolidarsi di vincoli spirituali tra Roma e l'Europa insulare nord-occidentale avrebbe manifestato tutta la sua importanza per le sorti della Città Eterna, quando l'attività del clero anglosassone si estese alla regione renana dell'Europa continentale occidentale, sotto gli auspici ad un tempo religiosi della Chiesa di Roma e politici » dei Carolingi. « Le fasi di tale attività allo scorcio del secolo VII e sul principio del secolo successivo, alla luce degli avvenimenti per i quali, a cominciare dalla metà del secolo VIII, l'Urbe fu spinta a riacquistare la sua autonomia politica ... appaiono come i primi ancora invisibili segni dell'ampio ordito che si sarebbe andato a mano a mano tessendo perché in lei avesse inizio una nuova èra nella storia italiana e universale. Già nel 690 un monaco di Northumbria, Willibrord, chiedeva in Roma a Sergio I il consenso di recarsi a convertire le popolazioni pagane della Frisia ... Ma la Frisia era stata allora sottomessa da Pipino, il potente maggiordomo di Austrasia ... e Willibrord, prima di presentarsi al papa, aveva avuto cura di prender contatto con lui e di sollecitarne la protezione. Il passo iniziale verso una collaborazione fattiva della Chiesa di Roma con la dinastia carolingia era mosso proprio mentre Bisanzio tornava a minare alle basi l'intesa cordiale con la Santa Sede così faticosamente ristabilita nell'ultimo decennio ».

C'è sempre una sorta di molteplicità di risvolti insomma nella sua puntualizzazione rispetto ai « fatti » quali gli risultano dalle fonti: lo sforzo di precisare e di individuare quello che potremmo chiamare il singolo fatto in sé, si accompagna costantemente al tentativo di determinare il suo valore condizionante per il futuro,

²² *Roma cit.*, p. 401 sg.

²³ Cfr. *Roma cit.*, p. 401, e F. GREGOROVIVUS, *Storia di Roma nel Medioevo*, trad. di V. Calvani e P. Micchia, I, Roma 1972, p. 387.

alla luce del quadro complessivo degli avvenimenti, e dei nuovi fatti e delle nuove situazioni che esso condizionò o concorse a determinare.

L'individuazione e la precisazione dei diversi fattori, delle varie e complesse vicende e situazioni che intervennero a formare le condizioni per il costituirsi di un potere temporale dei papi sono, da questo punto di vista, esemplari di un tale metodo di lettura delle fonti e di ricostruzione storica, puntuale ed insieme di lungo periodo. Se infatti è alle lotte e alle alternative che si verificarono alla metà del secolo VIII, alle iniziative di Stefano II e di Adriano I, alle idee che maturarono intorno ad essi nei circoli lateranensi, che vanno riportate le prime esplicite manifestazioni di tale potere, quelle lotte, quelle iniziative, quelle idee possono venir adeguatamente comprese solo alla luce della complessa realtà politica, istituzionale, sociale, dei molteplici e intricati nessi, delle diverse situazioni via via determinatisi nei secoli precedenti. E' questo, mi pare, sia pur ridotto ad una formula, il grande e definitivo risultato del volume su Roma di Bertolini: non però astrattamente teorizzato o affermato genericamente, ma puntualmente svolto, dimostrato, argomentato, in un tessuto narrativo che mantiene nelle sue linee portanti una piena validità.

Gilmo Arnaldi in una discussione spoletina di alcuni anni fa, intervenendo sulla lezione di Bertolini dedicata appunto alle origini del potere temporale e del dominio temporale dei papi, rilevò l'importanza e l'interesse dell'« apertura tardo-antica » — non consueta in chi tratta questo argomento — che Bertolini aveva dato al suo tema, rifacendosi alla legislazione dell'« imperium christianum » del IV e del V secolo come alle « premesse giuridiche ed ideologiche » di « questa vicenda per tanti aspetti così singolare »²⁴. Il rilievo di Arnaldi era indubbiamente esatto e pertinente, ma va aggiunto che tale « apertura », con l'impianto che ne consegue, è già chiaramente e consapevolmente presente nel volume su Roma. I numerosi saggi del trentennio successivo, che si collegano a tale tematica, ne approfondiscono molti aspetti, ma si muovono in sostanza nella direzione di una conferma — conferma attraverso importanti approfondimenti e precisazioni — della linea interpretativa che vi era proposta.

Bertolini aveva osservato, in riferimento alla situazione che venne a determinarsi a Roma tra la fine del VI e gli inizi del

²⁴ Cfr. *I problemi dell'Occidente nel secolo VIII*, I, Spoleto 1973, p. 319.

²⁵ *Roma cit.*, p. 263.

VII secolo, come « la legislazione imperiale e le particolari condizioni determinate dall'invasione longobarda, dal malgoverno bizantino, dalle calamità naturali, avessero via via imposto ai vescovi di Roma compiti sempre più gravi ed estesi, oltre la sfera religiosa, anche nel campo politico, amministrativo, economico »²⁵: con frequenza egli rileva nel corso del volume il progressivo assorbimento all'interno dell'amministrazione papale di competenze e di settori d'intervento cui i poteri secolari non riuscivano più a far fronte²⁶. Una ripresa particolare di tale problema, svolta sistematicamente per quanto riguarda i servizi assistenziali e caritativi, è costituita dall'ampio saggio *Per la storia delle diaconie romane nell'alto Medioevo sino alla fine del secolo VIII*, fondamentale anche per i nuovi apporti che arreca intorno alle origini, alle caratteristiche, alla storia interna di questi istituti, che solo verso la metà del secolo VIII estesero la loro attività anche agli approvvigionamenti²⁷. Numerosi sono altresì i contributi che riprendono puntualmente il problema delle relazioni di Roma con Bisanzio, dai conflitti del secolo VII ai decenni decisivi che videro il divampare della lotta iconoclastica²⁸, mentre due grossi blocchi di saggi sono specificamente dedicati ai rapporti tra Roma e Ravenna da una parte, nel contesto della ripresa dell'offensiva longobarda e del progressivo distacco da Bisanzio — premesse per una rivendicazione anche sugli ultimi lembi dell'esarcato di un potere temporale dei papi²⁹ — e alle relazioni con i ducati longobardi di Spoleto e di Benevento dall'altra, in una prospettiva che tiene conto sia dei problemi specifici postisi ai re longobardi ad opera

²⁶ *Ibidem*, pp. 225 sg., 270 sg., 312 sg., ecc.

²⁷ Fu stampato originariamente nel 1947 nell'« Archivio della Società romana di storia patria » (= *Bibliografia cit.*, nr. 50).

²⁸ Cfr. *Il patrizio Isacio esarca d'Italia*, in *Atti del II Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo (7-11 sett. 1952)*, Spoleto 1953, pp. 117-20; *I rapporti di Zaccaria con Costantino V cit.*, pp. 1-21; *Riflessi politici delle controversie religiose con Bisanzio nelle vicende del secolo VII in Italia*, in *Caratteri del secolo VII in Occidente*, Spoleto 1958, pp. 733-89; *Quale fu il vero obiettivo assegnato in Italia da Leone III « Isaurico » all'armata di Manes, stratego dei Cibyrreoti?*, in « Byzantinische Forschungen », *Polychordia, Festschrift F. Dölger*, II, Amsterdam 1967, pp. 15-49 (= *Bibliografia cit.*, nrr. 63, 67, 68, 93).

²⁹ Cfr. *Le prime manifestazioni concrete del potere temporale dei papi nell'Esarcato di Ravenna (756-757)*, in « Atti dell'Istituto veneto di Scienze, Lettere e Arti », CVI, 2 (1947-48), pp. 280-300; *Sergio arcivescovo di Ravenna e i papi del suo tempo*, in « Studi romagnoli », I (1950), pp. 43-88; *Gli inizi del governo temporale dei papi sull'esarcato di Ravenna*, in « Archivio della Società romana di storia patria », LXXXIX (1966), pp. 25-35 (= *Bibliografia cit.*, nrr. 51, 54, 91).

di queste malsicure appendici del regno, sia dei pericoli e delle minacce determinatisi in tal modo per Roma, che tuttavia proprio nei confronti dei due ducati vedrà realizzate alcune delle prime esplicite manifestazioni di autonomia politica del potere papale³⁰.

Ma su di un aspetto in particolare di tale approfondimento mi sembra sia opportuno ancora soffermarsi, non solo per la sua importanza in sé, ma anche perché esso serve a chiarire ulteriormente alcune caratteristiche dell'impianto e della ricostruzione storica di Ottorino Bertolini. Sulla impossibilità per il papa in quanto vescovo di Roma di accettare di diventare vescovo longobardo era tradizionalmente fondato un aspetto centrale della spiegazione delle ragioni che avevano spinto i pontefici — preclusa la strada del ricorso all'aiuto di Bisanzio — a rivolgersi ai Franchi e a puntare insieme sul costituirsi di un complesso territoriale autonomamente organizzato sotto il loro potere³¹. Bertolini si riallaccia a tali indicazioni, insistendo nel volume soprattutto sull'idea e la tradizione universalista della Chiesa di Roma, inconciliabile con la sudditanza a re di tradizioni particolariste quali erano i re longobardi³². La tenace resistenza romana, che nasceva dalla coscienza di una reale e profonda diversità di tradizioni civili e politiche e che vide perciò i gruppi dirigenti cittadini appartenenti alla nuova aristocrazia militare stringersi intorno ai pontefici, veniva così riportata da Bertolini ad un ordine di motivazioni cui non erano estranei, da parte dei papi, preoccupazioni specificamente attinenti al loro ufficio ecclesiastico e perciò alla loro missione religiosa qual'era venuta storicamente definendosi.

³⁰ Cfr. *I papi e le relazioni politiche di Roma con i ducati di Spoleto e di Benevento*, in « Rivista di storia della Chiesa in Italia », VI (1952), pp. 1-46; VIII (1954), pp. 22-60; IX (1955), pp. 1-57; *Le relazioni politiche di Roma con i ducati di Spoleto e di Benevento nel periodo longobardo*, in *Atti del I Congresso internazionale di studi longobardi (27-30 sett. 1951)*, Spoleto 1952, pp. 37-49. Vanno inoltre ricordati, anche se riguardano il periodo successivo, *Longobardi e Bizantini nell'Italia meridionale. La politica dei principi longobardi fra Occidente e Oriente dai prodromi della « renovatio » dell'Impero in Occidente con Carlo Magno alla sua crisi con Carlo III « il Grosso » (774-888)*, in *Atti del 3° Congresso internazionale di studi sull'alto Medioevo (14-18 ottobre 1956)*, Spoleto 1959, pp. 103-124; *Carlomagno e Benevento*, in *Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben*, I, Düsseldorf 1965, pp. 609-671 (= *Bibliografia cit.*, nrr. 60, 62, 69, 87).

³¹ Cfr. ad es. L. DUCHESNE, *I primi tempi dello Stato pontificio*, trad. it., II ed., Torino 1967, p. 22.

³² *Roma cit.*, pp. 3 sg., 445 sg., 457, ecc.

E' un punto questo capitale della sua analisi e della sua ricostruzione storica, che acquista ulteriore precisione e concretezza in tutta una serie di saggi più recenti: da quello, per tanti aspetti esemplare, destinato alla miscellanea in onore di mons. Pio Paschini, su *Il problema delle origini del potere temporale dei papi nei suoi presupposti teoretici iniziali: il concetto di « restitutio » nelle prime cessioni territoriali alla Chiesa di Roma (756-757)*, che, attraverso l'indagine su alcune locuzioni di derivazione biblica presenti nelle biografie e nelle lettere papali del periodo, individua la costruzione concettuale e le idee forza che i papi posero alle basi della loro azione politica³³; alla relazione, tenuta nell'ambito del convegno organizzato nel settembre 1961 dalla « Rivista di storia della Chiesa in Italia », su *I vescovi del « Regnum Langobardorum » al tempo dei Carolingi*, che, puntualizzando la posizione relativamente secondaria cui erano confinati i vescovi nella legislazione longobarda (sullo stesso piano dei laici di condizione libera non investiti di pubbliche funzioni) e perciò nella stessa organizzazione politico-sociale del regno, arricchisce di tutta una serie di elementi concreti e di precise ragioni la profonda ostilità dei papi di Roma ad accettare di ridursi entro tale ambito, così contraddittorio alla tradizione e al contesto nel quale essi si trovavano inseriti³⁴; al volumetto pubblicato dall'Istituto di studi romani su *Roma e i Longobardi*, che ripropone la trama complessiva di un rapporto-scontro decisivo al formarsi del potere temporale dei papi³⁵; sino a quella splendida sintesi rappresentata dalla lezione spoletina del 1972 su *Le origini del potere temporale e del dominio temporale dei papi*, che prospetta in un'organica e incisiva sistemazione le linee portanti della sua ricostruzione ed interpretazione dell'intera vicenda³⁶.

Ma è proprio intorno a tali approfondimenti e precisazioni sull'impossibilità per i pontefici di Roma di accettare di ridursi a diventare vescovi longobardi pur dovendo rinunciare alla protezione di Bisanzio, che meglio emerge l'aspetto che forse più differenzia la ricerca di Bertolini dalla precedente storiografia: per lo stretto intreccio che egli riesce a stabilire tra ragioni politiche e motivazioni religiose nelle scelte concrete che portarono gradual-

³³ Cfr. *Bibliografia* cit., nr. 52.

³⁴ *Ivi*, nr. 84.

³⁵ Roma 1972, pp. 150.

³⁶ In *I problemi dell'Occidente nel secolo VIII* cit., pp. 231-255.

mente i papi a rivendicare su Roma, e su ciò che era rimasto dei domini bizantini dell'Italia centrale prima delle ultime offensive longobarde, l'esercizio di un proprio diretto potere temporale. Egli esce così da un dilemma non privo di componenti controversistiche o apologetiche, tra quanti erano stati spinti a sottolineare le ambizioni secolari e temporalistiche dei papi o comunque il carattere tutto politico dell'intera vicenda e quanti ne avevano rilevato la preminente ispirazione religiosa, difendendo la purezza delle intenzioni dei pontefici³⁷. L'uscita da tale dilemma non avviene però nei termini di un compromesso esteriore, o disponendo secondo una mera giustapposizione le motivazioni religiose accanto a quelle politiche, ma attraverso un rigoroso processo di esame interno delle fonti che, riconducendo l'analisi dal piano sdrucchiolevole delle intenzioni — sempre in quanto tali sfuggenti e indimostrabili — a quello dei fatti e dell'orizzonte concettuale che li interpreta o li promuove, riesce ad evitare così ogni esito di tipo apologetico o controversistico, ed insieme ogni giudizio troppo immediatamente saldato ai propri presupposti ideologici generali.

C'è una pagina del volume su Roma che mi sembra a questo riguardo estremamente rivelatrice: in essa Bertolini discute il significato delle tre lettere che nel febbraio 756, mentre Roma era stretta da un nuovo assedio longobardo, invocarono il soccorso di Pipino re dei Franchi³⁸; ne « apparivano autori, della prima il papa; della seconda il papa, l'alto clero, gli alti ufficiali, le forze armate ed il popolo di Roma; della terza S. Pietro ». Bertolini considera tali lettere « un sol tutto inscindibile, documento di altissimo valore, perché dà la più eloquente testimonianza dei fattori religiosi e secolari confluiti a guidare l'opera che la Santa Sede, d'accordo con le classi dirigenti laiche della Città Eterna, andava svolgendo per creare nella penisola il nuovo organismo politico autonomo, capace di tutelare i rispettivi interessi materiali e spirituali ». Tale giudizio segue ad una di quelle articolate traduzioni-parafraresi dei testi, caratteristiche dello stile narrativo di Bertolini, volta a rilevare i principali temi delle

³⁷ Cfr. ad es. F. GREGOROVIVUS, *Storia di Roma* cit., I, p. 443 sg. e *passim*; L. DUCHESNE, *I primi tempi* cit., p. 21 sg.; A. VON REUMONT, *Geschichte der Stadt Rom. II. Von der Herrschaft Germanischer Völker bis zum Ende des grossen Schismas*, Berlin 1867, p. 118 sg. (vedi comunque i riferimenti nella I parte dell'*Appendice in Roma* cit., pp. 724 sgg.).

³⁸ *Roma* cit., pp. 563 sgg.

lettere. Ma ciò che più importa qui sono le osservazioni che egli muove ad alcuni giudizi formulati al riguardo dal Gregorovius. E' un passo che vale la pena di rileggere quasi per intero:

« Il più noto degli storici di Roma medievale, il Gregorovius, qualificò la terza lettera una "singolare invenzione", una "strana finzione", in sostanza dunque un falso coscientemente perpetrato da Stefano II per colpire la credulità di Pipino e dei Franchi; la considerò "una delle più valide testimonianze del rozzo spirito non solo di quel secolo, ma anche della Chiesa stessa di allora, che non si peritò di abusare dei più santi motivi della religione per affari mondani" ... A torto. Non era affatto proposito del papa far credere a Pipino ed ai Franchi che la lettera usciva materialmente dalla penna del principe degli Apostoli: l'indirizzo precisava ben chiaro che per lui scrivevano la Chiesa di Roma e Stefano II suo presule. E ciò era del tutto conforme al concetto, da antico profondamente radicato sulla base del messaggio evangelico, che il principe degli Apostoli continuava nei secoli a vivere, ad agire, a presiedere nella propria sede, perpetuandosi nella persona del vescovo di Roma, suo successore e vicario, e che la chiesa di Roma ed il suo capo s'identificavano con S. Pietro: si ritenevano quindi nella legittima facoltà di parlare in suo nome, facendo parlare lui stesso direttamente in prima persona. Nessun falso, dunque; nessun inganno teso alla credulità dei Franchi e del loro sovrano; nessuna testimonianza di rozzo spirito nella Chiesa di Roma del secolo VIII, pur se allo spirito dei nostri tempi ciò può riuscir difficile a comprendersi. E neppure abuso dei più santi motivi della religione per affari mondani, ma logica applicazione del principio che la *res publica Romanorum* e il suo popolo erano dalla divina volontà commessi a S. Pietro, e quindi alla Chiesa di Roma ed al papa, e che perciò la loro era la causa stessa del principe degli Apostoli ».

La risposta di Bertolini si muove tutta all'interno del testo in discussione. Alle osservazioni critiche e al giudizio del Gregorovius Bertolini risponde direttamente solo riguardo al grossolano fraintendimento che di un falso o meglio forse di una turpitudine volesse trattarsi; per il resto, più che formulare una replica diretta, egli sposta in realtà il discorso su di un altro piano, quello della tradizione, della cultura, dell'orizzonte mentale e concettuale all'interno dei quali erano maturate, in quella forma, quelle prese di posizione. Il rilievo che esse costituivano la « logica applicazione » di una tradizione, di una cultura, di un orizzonte mentale e concettuale, maturati in un lungo deposito di

generazioni, stabilisce l'ambito prioritario all'interno del quale valutarle e comprenderle, esime dal ricercare altre spiegazioni, confina al terreno di un « processo alle intenzioni » ogni tentativo di trovare altrove la ragione e il significato della forma che quell'appello aveva assunto. Ma tale tipo di critica storiografica, e di discorso interno alla fonte presa in esame, può realizzarsi positivamente in quanto la sua applicazione mira costantemente a recuperare tutto lo spessore storico dei problemi, dei fatti, delle situazioni, delle idee quale si era andato determinando nei secoli precedenti.

Bertolini riconosce chiaramente che il problema posto alla Chiesa di Roma dalla ripresa dell'espansionismo longobardo era un problema politico, sottolinea più volte che a problemi politici i circoli lateranensi erano chiamati a dare una risposta³⁹. Essi la diedero ispirandosi tuttavia a motivazioni, a spunti, a preoccupazioni, a concetti di origine religiosa. E' in primo luogo la constatazione di un fatto: un fatto reale però, non mero *topos* letterario, né tanto meno mascheratura di ambizioni temporalistiche o strumentalizzazione di formule e principi religiosi a fini politici. Sono persuasioni in Bertolini molto nette ed esplicite⁴⁰: ma esse, sia chiaro, non si configurano come frutto di un'opzione ideologica né come esito di un atteggiamento sottilmente e aprioristicamente apologetico, in quanto disposto sempre a riconoscere ai papi, nella linea di fondo del loro procedere, una sostanziale fedeltà alla propria missione. Perché tali persuasioni risultano tutte risolte e fondate all'interno dell'analisi e della ricostruzione complessiva offerte da Bertolini. L'ispirazione religiosa nell'operare dei papi e dei circoli lateranensi è un fatto reale perché le motivazioni, gli spunti, le preoccupazioni, i concetti, attraverso i quali si manifesta, suggeriscono interventi, impongono iniziative e responsabilità che si radicavano profondamente nella tradizione affermatasi attraverso le vicende dei secoli e dei decenni precedenti.

Sta qui la forza della ricerca di Bertolini, in questo vivo senso della compatta solidarietà dell'intero procedere storico, che

³⁹ Cfr. ad es. *Roma* cit., pp. 521, 582, 702. Tale aspetto è ampiamente ripreso negli studi successivi: cfr. *Il problema delle origini del potere temporale dei papi nei suoi presupposti teoretici* cit., pp. 512, 533; *Le origini del potere temporale* cit., pp. 239, 246 sgg.; *Roma e i Longobardi* cit., pp. 60 sg., 85 sgg.

⁴⁰ Cfr. in particolare, per l'ampiezza e la novità della trattazione, *Il problema delle origini del potere temporale dei papi nei suoi presupposti teoretici* cit. pp. 103-171; ma cfr. anche *Le origini del potere temporale* cit., pp. 248 sgg., e *Roma e i Longobardi* cit., pp. 65 sgg.

va tutto ricostruito e tenuto presente per capire e chiarire il profilarsi ed il costituirsi di nuove situazioni e realtà, e nel conseguente impegno di scavo largo, ed insieme attento e minuzioso, di tutte le fonti disponibili, evitando ogni sommaria semplificazione. E sta qui anche la ragione — nella consapevolezza della complessità degli intrecci e dei reciproci condizionamenti con cui è necessario misurarsi — del rilievo, dell'importanza che sempre risultano accordati nella sua ricerca al peso degli elementi organizzativi, direi quasi materiali, che a Roma e nella Chiesa di Roma accompagnano, sorreggono e talvolta anche spiegano, lo spessore, la consistenza, la portata di quel complesso di idee che, nelle nuove circostanze create dall'attacco longobardo e dalla defezione bizantina, suggerì ai papi di rivolgersi ai Franchi ed insieme impose loro la scelta di un esercizio diretto del potere temporale. Per questo penso si possa dire che nella ricostruzione di Bertolini il dominio temporale dei papi non è, *sic et simpliciter*, il baluardo necessario all'esplicazione della loro missione religiosa, ma non è nemmeno il frutto di ambizioni temporalistiche di circoli e di ambienti romani. Esso è l'esito maturo di una situazione che in quel contesto non permetteva alternative altrettanto in grado di corrispondere ai termini in cui i secoli precedenti erano venuti configurando le caratteristiche, le funzioni, il ruolo della figura e della missione del vescovo di Roma.

Avrei concluso, anche se avrei voluto dire molto altro ancora: soprattutto di ciò che è stato il magistero di Bertolini, il suo rapporto con gli studenti, con quanti lavoravano con lui e con lui facevano il loro apprendistato. Ma è sempre difficile ricordare in parole una presenza non soltanto autorevole, ma amica e paterna, senza rischiare di banalizzare e tradire quell'intimità di sentimenti e di memorie che solo restando personali mantengono intatto il loro valore e il loro significato. Bertolini, scrivendo di Pietro Fedele poco dopo la sua morte, ne iniziava il ricordo con una rigorosa analisi della sua produzione storiografica ed erudita: è un fatto che colpisce, quasi l'indicazione di un costume che va rispettosamente tutelato.

Tutta l'opera storiografica di Bertolini del resto è scarsa di dichiarazioni e professioni personali: centrata su alcuni problemi di fondo che lo accompagnano nell'arco di un cinquantennio, essa è tutta conclusa nell'analisi e nella ricostruzione minuta dei fatti, e nel racconto dispiegato delle vicende che egli si era proposto di studiare e di ricostruire. Penso tuttavia si debba aggiungere

anche un'altra osservazione: il significato di tale attività infatti non sta solo nell'operosità eccezionale, nelle questioni affrontate, nei risultati raggiunti, punti fermi, per tanti aspetti, di ogni futura ricerca che voglia muoversi in tale ambito di problemi; né sta solo nella fedeltà ad un costume di rigore scientifico di ricerca. Perché c'è in essa, costantemente presente, un senso profondo di rispetto, direi quasi di accettazione, per gli uomini e la storia degli uomini, il senso di una comunanza umana fondamentale, che fa sì che si possa parlare e giudicare di Martino o di Gregorio, di Teodato o di Totila, di Bonifacio o di Desiderio, delle loro azioni, dei loro coraggi, delle loro debolezze, sapendo che ad essi ci ricongiunge quell'elemento umano elementare che resta forse la ragione di fondo per cui è possibile, ed insieme necessario, riproporre e scrivere la storia del passato.

Bertolini tende ad evitare il giudizio, la presa di posizione, intorno all'andamento complessivo dei fatti: ne misura il peso, il significato, nel contesto delle vicende contemporanee e come condizionamento di quelle future, ma è scarsamente incline a individuare gli eventuali risvolti negativi nella vita e nello sviluppo della società⁴¹. Quell'andamento complessivo egli lo spiega dall'interno, e per ciò stesso lo accetta, perché il fine dello studio della storia sembra tutto risolversi in lui nel proposito di conoscere e di capire. Ed è solo da questo punto di vista che si potrebbe forse parlare, per la sua storiografia, anche di una presenza provvidenziale, nel senso che il complesso delle vicende della storia sembra corrispondere, nel suo discorso, ad un'accettazione di fondo che permette solo un impegno di conoscenza e di comprensione. Il giudizio, quando è formulato, è individuale, in funzione cioè della caratterizzazione di una personalità individuale: perciò è anche giudizio morale, per quella comunanza umana elementare di cui si diceva, che diventa insieme un tramite reale di partecipazione intellettuale ed emotiva alle vicende del passato. Non è un caso che Bertolini concluda la sua commemorazione di Leone I con la citazione di un noto passo del Caspar⁴²: « Lo storico che consideri la storia del Papato da Innocenzo I a Leone Magno, può paragonarsi a chi percorre una regione di alte montagne. Da

⁴¹ Restano, da questo punto di vista, rilievi isolati quelli sulle lotte di consorterie e le ambizioni temporalistiche connesse al sorgere del dominio temporale dei papi: cfr. ad es. *Roma* cit., p. 675, *Roma e i Longobardi* cit., p. 91 sg.

⁴² *Leone I papa*, in « Archivio della Società romana di storia patria », LXXXIX (1966), p. 23.

una vetta eminente discende d'un tratto; poi, lungo una cresta, risale ad una vetta davvero dominante: è Leone Magno, che si erge, non come un monte il quale repentinamente balzi in alto isolato, ma come una cima, che incoroni un massiccio montano ». Ricordando alcune frasi di una lettera di Bonifacio che manifestava al papa Zaccaria il suo desiderio di ritirarsi a riposare nelle selvose solitudini di Fulda, dove avrebbe voluto poter essere sepolto, Bertolini osserva: « Parole toccanti. Non si possono leggere senza un senso di profonda commozione »⁴³.

Sono rilievi semplici, diretti, che trovano il loro primo fondamento in quel profondo rispetto per gli uomini che è un aspetto saliente della personalità di Bertolini. Giovane studioso, egli osservava riguardo al tono aspro delle critiche che il Peitz aveva mosso alle ricerche dell'Ewald sulla formazione del *Registro* di Gregorio Magno⁴⁴: « la rievocazione della fortuna degnamente toccata agli studi dell'Ewald ... non pare sempre molto opportuna ». E dopo una serie di importanti rilievi critici formulati all'edizione dei *Dialogi* curata dal Moricca, egli concludeva: « Senza dubbio è assai più facile criticare un lavoro che farlo, e abbiamo già detto che il compito del M. era tutt'altro che agevole »⁴⁵. E' un atteggiamento di costante rispetto verso gli uomini del passato come verso gli uomini del presente, che corrisponde anche al suo modo di essere e di operare nella corporazione degli storici, alla volontà di rilevare e ricavare innanzitutto quanto si potesse ritrovare di positivo nel lavoro altrui. Sono gli aspetti migliori di un costume e di una tradizione universitaria che Bertolini seppe incarnare con straordinaria semplicità, dignità e rigore. Penso sarebbe difficile non riconoscere che quella tradizione oggi non basta più a risolvere i gravi problemi della nostra ricerca, dell'organizzazione degli studi, del loro significato e della loro funzione nella vita della società. Ma ciò non significa dimenticare che a quella tradizione, a uomini come Bertolini, dobbiamo quel poco di solido che resta nelle nostre dissestate Università, né può permettere di eludere il doveroso sforzo di conservare e tramandare i fondamentali insegnamenti che essi ci hanno lasciato.

⁴³ *Il dramma di Bonifacio*, in « Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio evo e Archivio Muratoriano », 78 (1967), p. 43.

⁴⁴ In « Archivio della società romana di storia patria », XLVI (1923), p. 443.

⁴⁵ In « Archivio storico italiano », s. VII, vol. I (1926), p. 295.

III. GIROLAMO ARNALDI:

Per incarico del nostro Presidente, mi sono sforzato di coordinare gli interventi di questa commemorazione di Ottorino Bertolini a più voci. Nel farlo, ho incontrato qualche difficoltà. Il tema Bertolini non è facilmente scomponibile. La sua attività di studioso è stata tutta concentrata su pochi argomenti, strettamente collegati fra loro.

Parlando per ultimo, sono condannato in partenza alla ripetizione di cose già dette, e meglio, prima di me. Per ridurre al minimo questo rischio, ho scelto due approcci precisi, alquanto divergenti fra loro: un approccio personale (la mia esperienza di fruitore di scritti del Bertolini); l'approccio più largo possibile (il posto del Bertolini nella cultura storica italiana).

I. Comincerò con l'esperienza di lettura più recente. Nel preparare il mio intervento al 6° Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo (Milano, ottobre 1978), intervento che aveva come tema: « L'assunzione di una coscienza storica nella cultura longobarda », ho avuto occasione di imbattermi in uno scritto di Bertolini, che conoscevo solo per sentito dire: è il numero 2 della sua Bibliografia, curata da Ottavio Banti — l'articolo del 1920 su « La data dell'ingresso dei Longobardi in Italia ».

Nella *Historia Langobardorum* di Paolo Diacono la data d'arrivo degli invasori in Italia o non c'è o è sbagliata: 568 invece di 569. La dimostrazione dell'omissione e/o dell'errore è stata fornita dal Bertolini in quel suo articolo, che dà molto di più di quanto il titolo non prometta. Le fonti che vengono in discussione sono di tre tipi: quelle che riflettono la tradizione longobarda; quelle che derivano dai *Fasti consolari italici*; quelle che si basano su una testimonianza individuale. Delle fonti che rappresentano la tradizione longobarda, la più precisa è l'*Origo gentis Langobardorum*, che distingue il momento in cui i Longobardi cominciarono ad abbandonare le loro sedi in Pannonia, datato di fino — « aprile, giorno di Pasqua, prima indizione » (sett. 567-ag. 568) —, dalla fase successiva dell'invasione violenta dell'Italia, datata più all'ingrosso — « seconda indizione » (sett. 568-ag. 569) —, e dunque senza precisare in alcun modo il mese e il giorno che vide l'ingresso dei Longobardi nel nostro paese. Fraintendendo l'*Origo*, come se il fatto di mettersi in marcia dalla

Pannonia avesse voluto dire il contestuale attraversamento del confine veneto-pannonico, Paolo, accertato che « iuxta calculi rationem » la Pasqua cadeva quell'anno il primo aprile, fissò al 2 aprile 568 — giorno immediatamente successivo a quello in cui, secondo la sua fonte, « movit Albuin » — la data esatta dell'uscita dei Longobardi, armi e bagagli, dalla Pannonia e perciò anche (come fino al Bertolini erano quasi tutti inclini a ritenere) della loro entrata in territorio italiano. Del tutto indipendente dai perduti *Fasti consolari*, al cui presunto, completissimo dato cronologico relativo all'ingresso dei Longobardi in Italia (21 marzo 568), via via alterato e svisato, Roberto Cessi aveva preteso di fare risalire ogni altra testimonianza al riguardo, era da ritenersi — per il Bertolini —, nonché la tradizione longobarda nel suo insieme, il meglio informato (perché direttamente coinvolto) spettatore « italico » contemporaneo, Secondo di Trento, che in un frammento di incerta natura, ha, per l'ingresso in Italia, « maggio della seconda indizione », cioè a dire maggio 569. Da parte sua, il Bertolini va anche più in là e crede di poter stabilire per induzione addirittura il giorno, che sarebbe stato il 20 (o 21): ma questo, forse, era pretendere troppo.

Agli studiosi di storia longobarda è nota l'importanza dell'optare per il 569 invece che per il 568 ai fini della valutazione di come l'invasione abbia avuto luogo: se, cioè, la rottura dei Longobardi con l'Impero ci sia stata subito o in un secondo momento. Dico questo, perché l'insistenza di Bertolini sulla data dell'invasione (il nostro compianto amico tornò sull'argomento in occasione del quattordicesimo centenario, celebrato appunto nel 1969) è talvolta citata da quanti, pur elogiandolo, mettono volentieri l'accento sulle chiusure della sua formazione positivistica (con un « grettamente » sottinteso). Ma a me, che preparavo il mio intervento per il congresso di Milano, la questione in sé della data dell'invasione non interessava affatto, o — meglio — mi interessava per un altro motivo. Era il Bertolini stesso a mettermi sull'avviso, al termine della sua dimostrazione: « L'invasione longobarda dovette necessariamente presentarsi, a chi la subiva, in modo ben diverso che non a chi la eseguiva. Per gl'Italici, solo il punto netto, preciso nel tempo, in cui i primi barbari posero piede nel territorio al di qua del confine, poteva assumere una gravità eccezionale [...] E' quindi naturale che ne serbassero esatta memoria. Per i Longobardi invece il movimento di conquista era cominciato molto prima, dal giorno cioè in cui, nel-

la Pannonia stessa, avevano iniziato la marcia verso occidente. Dato il passaggio da un lungo periodo di stabilità ad un moto migratorio, è naturale che si formasse subito in loro la coscienza del distacco, cui corrispondeva un preciso ricordo cronologico. Invece siccome il passaggio del confine italiano non era che una continuazione dello stesso movimento, [...] ci rendiamo perfettamente conto come i Longobardi ricordassero quei primi momenti trascorsi in Italia soltanto quali un indeterminato periodo di saccheggi ». Era un piccolo frammento di « coscienza storica » dei Longobardi che veniva alla luce, inaspettatamente. E ora, con riferimento a lui, Bertolini, va indicato come un luminoso esempio di quel tale modo di leggere le fonti controluce che eravamo portati a credere fosse un vanto esclusivo dei medievisti della generazione di mezzo, post-positivista.

Altra sorpresa, nel 1973. In occasione del convegno indetto dall'École française su « Monseigneur Duchesne et son temps », mi era stato chiesto di introdurre il dibattito sul *Liber Pontificalis*, che doveva tenere dietro alla relazione di Cyrille Vogel su « Le *Liber Pontificalis* dans l'édition de Louis Duchesne. État de la question ». Era un compito abbastanza delicato, perché, in sostanza, si trattava di dire che, se era vero che (per merito indiscusso del Duchesne, ribadito dal Vogel) il capitolo « edizione » poteva ormai ritenersi chiuso, era però anche vero che il discorso sul *Liber* in genere restava tuttora aperto.

Per avere qualche spunto e, soprattutto, per orientarmi sulla (eventuale) bibliografia più recente, presi a sfogliare la relazione che il Bertolini aveva dedicato al *Liber Pontificalis* nel corso della XX « settimana di studio » spoletina (1969), che aveva avuto come tema « La storiografia altomedievale ». Confesso che non mi facevo molte illusioni per ciò che concerne i possibili spunti. Ricordavo che, quel giorno a Spoleto, Bertolini aveva avuto la possibilità di leggere solo in parte la sua relazione, troppo lunga per l'ora o poco più concessa di norma agli oratori; ricordavo anche, vagamente, che si era un po' indispettito per la forzata interruzione, lui che era sempre così paziente, mite e cortese; ma che diversa era stata la reazione dei presenti, che avevano trovata piatta e, in fondo, poco interessante la sua esposizione.

I paragrafi che aveva fatto in tempo a leggere erano quelli numerati dal 14 al 25 del testo a stampa. In essi, il Bertolini affronta il problema della tendenza politica delle « vite » dei papi da Simplicio (468-483) a Adriano I (772-795) — il periodo di

storia romana e papale che egli dominava meglio di chiunque altro. Ma solo i § 1-13 e 26-27, non letti a Spoleto, e che costituivano il capo e la coda del discorso, avrebbero consentito di cogliere il senso di quella disamina, secondo il suo solito, puntuale e puntigliosa, che, ben lungi dall'essere una rimasticatura di cose trite, andava vista in realtà come un tentativo di verifica, condotto sul terreno che gli era più congeniale, delle ipotesi sulla natura e sulla funzione del *Liber*, affacciate in questi altri paragrafi rimasti in un primo momento inediti.

Il Bertolini prendeva le mosse dall'esame dei diversi titoli con cui è menzionata nei manoscritti la raccolta di biografie di pontefici che il Duchesne ha pubblicato col nome di *Liber Pontificalis*, per arrivare a porre — credo per la prima volta — il problema della loro diffusione e circolazione. Secondo, infatti, il Bertolini, proprio la grande varietà di titoli con cui le biografie pontificie appaiono nei manoscritti e sono citate dagli autori contemporanei, nonché la mancata dichiarazione dei nomi degli autori delle singole vite lasciano pensare a una diffusione in ordine sparso, immediatamente successiva al momento nel quale questi testi venivano prodotti. Ci sono dei casi — egli osserva — in cui sappiamo per certo che una « vita » è arrivata alla periferia del mondo cristiano addirittura mentre era ancora vivo il papa in essa biografato. Questo tipo di diffusione presuppone che, con l'invio delle « vite », si volessero ottenere subito determinati risultati di carattere politico-ecclesiastico. E così si spiega anche che gli autori preferissero restare nell'ombra. Si trattava probabilmente di personaggi molto influenti che, dato anche che glielo avessero concesso i loro committenti, non avevano alcun interesse ad uscire dall'anonimato, assumendo la paternità di testi che, se non erano « ufficiali », erano però « ufficiosi », e venivano spediti dalla curia romana per influenzare l'opinione di ambienti e gruppi determinati, che occorre individuare volta per volta, di là di ogni generalizzazione.

Nel libro del 1972 su *Roma e i Longobardi*, in cui il Bertolini ha riproposto un'ultima volta, organicamente, il problema che è stato al centro della sua attività di studioso, le ipotesi sulla natura e sulla funzione del *Liber Pontificalis* vengono saggiate sul piano della storia dei fatti, con risultati molto apprezzabili e in parte nuovi rispetto ai suoi interventi precedenti. Così il circolo fra storia della storiografia e storia *tout court* finiva col trovare in lui un punto di saldatura, di solito difficile da ottenere.

Fra parentesi, le conclusioni del libro del 1972 stanno a dimostrare senza ombra di dubbio da dove il Bertolini abbia ricavato quello che abbiamo definito il problema dell'intera sua vita. E' un grande tema di storia nazionale che egli ereditava dalla tradizione risorgimentale, approdando a conclusioni che sono neoguelfe solo in apparenza, ma che si fondano piuttosto su una realistica valutazione dell'« inferiorità », in senso lato, dei Longobardi nel momento decisivo dello scontro con i Franchi (p. 132).

Nel 1972, a Spoleto, in occasione della « settimana », che egli stesso aveva voluta, su « I problemi dell'Occidente nel secolo VIII », il Bertolini, che compiva quell'anno ottant'anni, tenne una relazione su « Le origini del potere temporale e del dominio temporale dei papi » (cfr. le pp. 231-255 del volume apparso nel 1973, e ivi, alle pp. 320-325, il resoconto della discussione che seguì fra il relatore e il sottoscritto), in cui si propose di ritornare su un tema che aveva trattato *ex professo* nel contributo alla *Miscellanea Paschini* del 1948, ma che — come è facilmente intuibile — era al centro dei suoi interessi di sempre. Fulcro della tesi sostenuta nel 1948 e nuovamente riproposta nel 1972 è l'importanza che avrebbe avuto la tendenza, riscontrabile fino dai pontificati di Gregorio III e di Zaccaria, a trovare nelle Sacre Scritture una serie di « punti d'appoggio dottrinari, dai quali trarre conseguenze pratiche anche politiche »: « L'idea da applicare alla popolazione di Roma e del suo ducato, del *populus* che è *peculiaris S. Dei Ecclesiae, b. Petri*, e che è perciò affidato in modo particolare da Dio alla tutela personale dei vicari di Pietro. L'idea del Cristo buon pastore, non prezzolato, ma vero padrone del gregge del suo ovile; e l'idea delle *oves dominicae* pericolanti, che solo il vero buon pastore, accorrendo, anche a rischio della vita, in loro aiuto, può trarre a salvamento, conducendole al proprio ovile per ricongiungerle con le altre » (pp. 248 sg.). E avviandosi alla conclusione: « Stefano II aveva motivato le sue richieste a Pipino partendo non dal *Constitutum Constantini* — un falso da ritenere fabbricato in circostanze diverse e in tempi posteriori —, ma dal Vangelo, e senza una qualunque pretesa di trasferimento alla Chiesa di Roma, per i territori in questione, dei diritti altresì di sovranità » (p. 252).

Rispetto al saggio del 1948 questa nuova trattazione introduceva la nozione di « potere temporale », diversa da quella di « dominio temporale », il che voleva dire disporsi a inglobare nel discorso le necessarie premesse costantiniane e, in genere, tardo-

antiche della storia del papato altomedievale. Altra novità non trascurabile, il maggior posto fatto nella ricostruzione degli eventi del secolo VIII all'*exercitus Romanus*: « Senza il consenso ed il sostegno dei capi dell'aristocrazia militare romana ben difficilmente Stefano II si sarebbe indotto ad atti così audaci per le loro implicazioni innovatrici, quali indubbiamente erano stati la richiesta della *restitutio* a s. Pietro dei territori di recente conquistata longobarda, ed il conferimento della dignità patriziale a Pipino ed ai suoi figli per mano di un papa » (p. 253).

Le obiezioni che formulai nel corso della discussione vertevano in particolare su due punti: il rilievo eccessivo, e fastidiosamente apologetico, dato all'applicazione da parte dei papi alla popolazione di Roma e del ducato della nozione di *populus peculiaris*; la troppo scarsa attenzione prestata alle modifiche che l'acquisto del dominio temporale produsse nel modo di essere dei papi e nella natura dello stesso papato. Sul primo punto la mia incomprendimento era stata totale, e Bertolini non ebbe difficoltà nel rispondermi: « se si accertano azioni concrete coerenti con una linea, che conduce all'idea espressa in un *topos*, io mi sento autorizzato a pensare che questo abbia veramente avuto allora il valore di una forza concreta, che spinge ad agire. E' il caso appunto di *peculiaris populus* » (p. 324). Sul secondo punto la risposta non fu sul momento altrettanto efficace. Ma confesso che se quel giorno avessi già avuto l'occasione di leggere (il che accadde solo più tardi) la « voce » che il Bertolini aveva dedicato ad Adriano I nel primo volume del *Dizionario biografico degli italiani* (1960), non avrei formulato la mia obiezione in quei termini. Questa « voce » merita di essere riletta: è una prova in più della straordinaria capacità che ha avuto Bertolini di rinnovarsi, di andare al di là delle sue stesse chiusure iniziali, fino alla fine. Il volume del 1941 su *Roma di fronte a Bisanzio e ai Longobardi* si spingeva fino alla caduta di Pavia. Approfittando dell'occasione di una « voce » di enciclopedia, il nostro compianto amico seppe cogliere splendidamente l'esaurirsi e l'immeschinirsi, dopo il 774, della tensione che aveva reso a loro modo grandi i papi del secolo VIII.

II. Se dovessi sintetizzare in una formula quale sia stato il posto che il Bertolini ha occupato nella cultura storica italiana, direi che egli è stato molto più apprezzato dai suoi allievi, dai giovani in genere oggi più vicini ai quaranta che ai cinquant'anni,

che non dai suoi colleghi. Ciò è tanto più singolare se si pensa ai suoi temi di studio, al suo tema di studio, così legato nel fondo a una prospettiva ancora postrisorgimentale. La spiegazione che mi sembra di poter dare risiede nel fatto che il Bertolini, a differenza di altri suoi coetanei (come, per esempio, il Falco), è rimasto del tutto estraneo all'influsso della lezione di Croce. Nulla in lui di quel riecheggiamento, spesso superficiale, della problematica del grande maestro napoletano, che aduggia gli scritti di molti storici della sua generazione, rendendoli (a torto o a ragione) indigesti ai giovani delle ultime leve. Relativamente immune da altre tentazioni (si veda il suo articolo del 1951 sul senato di Roma durante il dominio bizantino, con l'accento polemico verso il Solmi), il Bertolini restò sempre ancorato alla sua iniziale formazione in senso lato positivista, senza cedere ai richiami degli « aggiornamenti » venuti via via di moda. Certo, un ottimo seme fu gettato in lui dalla frequentazione della scuola torinese, non tanto di un Pietro Fedele quanto di un Gaetano de Sanctis. Storico che passava per prudente, il Bertolini si diletta anche di congetture audaci, da filologo classico, come quella (a mio avviso, insostenibile) su un passo della lettera di Anastasio Bibliotecario ad Adone di Vienne (cfr. la « voce » Benedetto III in *Diz. biogr. ital.*, VI, 1966, p. 331). Infine, ma non meno importante, il Bertolini era un ottimo scrittore, secco, fatto anche per questo per piacere alle giovani generazioni.

ANTONIO FERRUA S. I.

DOCUMENTI PER L'EDIZIONE DELLE *INSCRIPTIONES*
E DELLA *ROMA SOTTERRANEA* DEL DE ROSSI

E' difficile dire quando precisamente il giovane Giambattista de Rossi abbia cominciato per suo esercizio epigrafico a copiare dai marmi le antiche iscrizioni e quando abbia concepito il proposito di comporre una raccolta completa o *corpus* di tutte quelle cristiane antiche di Roma.

Nel 1836 egli era alunno di umanità al Collegio Romano ed aveva per maestro di greco il P. Giampietro Secchi, ellenista famoso ai suoi tempi e buon epigrafista. E di quello stesso anno è il suo incontro con il Card. Mai nella Galleria Lapidaria Vaticana, ove l'illustre Porporato sorprende il giovane quattordicenne intento a copiare iscrizioni greche, e benevolmente lo incoraggia nel suo studio. Qualche tempo dopo, mentre visita con alcuni forestieri la Biblioteca Vaticana, il suo occhio e la sua attenzione sono subito attratti dalle antiche lapidi che ne tappezzano i muri, e tratto di tasca carta e lapis si ferma a copiarsene alcuna, con grande sdegno del custode che li accompagnava nella visita¹.

Nel 1838 il P. Bonvicini istituì nel Collegio Romano un'accademia di epigrafia, specialmente greca. Il giovane de Rossi era allora già al suo primo anno di filosofia, ma ottenne per grazia di potervi partecipare e fu di fatto uno dei più assidui ed interessati in quegli esercizi.

Nel 1842, il dì 20 luglio vigilia di S. Prassede, avvenne lo storico incontro del de Rossi con il P. Marchi nella cripta della chiesa di quella santa, mentre il ventenne universitario (aveva compiuto il secondo anno di legge) era intento a copiarsi le iscrizioni paleocristiane ivi affisse. E da quel punto comincia lo stretto sodalizio scientifico fra i due grandi uomini². Già nel-

¹ Vedi P. M. BAUMGARTEN, *G. B. De Rossi*. Versione italiana del P. G. BONAVENIA d. C. d. G., Roma 1892, pp. 8-9.

² Vedi op. cit., p. 12, nota 1 del Bonavenia. Invece il Baumgarten, p. 11,

L'ottobre seguente troviamo il de Rossi in vacanza a Frascati tutto intento a raccogliere iscrizioni da ogni parte e rintracciare resti di antichi cimiteri, mantenendo un'assidua e famigliare corrispondenza con il P. Marchi³.

Nella biblioteca Vaticana vi sono trentasette pacchi di carte del de Rossi, acquistate nel 1930 dagli eredi di Michele Stefano de Rossi, il fratello di Giambattista. Nel primo pacco vi sono parecchi taccuini, sui quali egli da giovane si copiava le iscrizioni cristiane antiche. Sono libretti di formato 13×18 circa, che portano titoli piuttosto fantasiosi e vanno dagli anni 1844 al 1850. Altri quindici di simili cartolari (come li chiamava il de Rossi), si trovano nel pacco 20 (il primo ed il quarto sono del febbraio-marzo 1850).

Io ho un quaderno di altra foggia, di cm. 19×24, nel quale sono registrate iscrizioni copiate nel 1842. Sono ben 799 numeri e fra essi i 187-194 furono copiati nella cripta di S. Prassede, forse proprio in quel 20 luglio che il giovane epigrafista sentì posarsi sulla spalla l'amabile mano del Marchi. Naturalmente tutte queste iscrizioni furono poi dal de Rossi riportate in bella copia nelle sue grandi schede epigrafiche: di molte fu ritagliato addirittura il pezzo di carta per incollarlo in quelle.

* * *

Fin dal 1840 il P. Marchi aveva divulgato il disegno di un'opera sui *Monumenti delle arti cristiane primitive nella metropoli del cristianesimo* in tre volumi, dedicati rispettivamente all'Architettura, alle Pitture ed alle Sculture. « In ultimo si raccoglieranno in un solo e medesimo corpo le iscrizioni sparse sui monumenti di ogni genere tanto scolpite come dipinte e scritte »⁴. Ma non appena egli ebbe conosciuto ed apprezzato degnamente

afferma esplicitamente, come appreso dallo stesso de Rossi, che egli « nel 1841 si strinse in modo particolare al P. Marchi », il quale anche gli ottenne dal suo padre Camillo di poter visitare le catacombe in sua compagnia, e che d'allora in poi si vedevano sempre andare insieme ed erano chiamati *i due inseparabili*. Può essere che il Baumgarten abbia franteso l'anno e scritto 1841 invece di 1842.

³ Vedi E. KIRSCHBAUM, *P. Giuseppe Marchi S. I. (1795-1860) und Giovanni B. De Rossi (1822-1894)*, in « Gregorianum », XXI (1940), pp. 590-596.

⁴ « Annali delle scienze religiose », XI (1840), pp. 285-288. Vedi pure G. B. DE ROSSI, *Roma sotterranea*, vol. I (Roma 1864), p. 68 (dove viene indicato vagamente l'anno 1841); G. CELI, *Il P. Giuseppe Marchi dopo cinquant'anni*, Roma 1910, p. 15.

il de Rossi, non tardò a scaricare interamente su di lui, ancora nel 1842, l'onere di questa quarta parte delle *Inscrizioni*⁵.

« Sed rei magnitudine — dichiara lo stesso de Rossi — a iuvenili proposito deterritus facile essem, nisi Iosephi Marchii clarissimae memoriae viri auctoritate, consilio, quotidianis hortationibus excitatus fidem ei demum obligassem me in suscepta opera perseveraturum. Qua ille accepta fide, ut mihi animos adderet, et ego promissum alacrius exequerer, anno 1844 me prorsus inscio rem publico divulgavit et spem fecit christianas inscriptiones mea propediem opera in lucem venturas »⁶.

L'opera del de Rossi però cresceva in modo, che non si poteva più considerare una parte di quella ideata e promessa dal Marchi. Contava essa nel 1848 più di ottomila pezzi ed il de Rossi la divideva in tre parti, che avrebbero comportato tre o più grossi volumi. In Italia non si trovava editore che la volesse stampare a sue spese. Nel 1846 pensò egli al Didot di Parigi, ma nulla si concluse, specialmente perchè il de Rossi intendeva seguire da presso la difficile stampa dei suoi volumi. Venne invece in soccorso il novello pontefice Pio IX, che già nello stesso anno 1846 accettava la dedica dell'opera e di farne fare la stampa a spese della Tipografia Camerale⁷.

Il volume del Marchi sull'*Architettura* fu pubblicato, com'è noto, senza concorso alcuno del governo, a spese dell'editore Nardini, dal Tipografo Puccinelli di Roma. Ma per la preparazione di quello sulla *Pittura* sappiamo che già nel febbraio 1847 il Cav. Ruspi copiava le pitture di Vibia a tutte spese del Maggiordomo di sua Santità ed abbiamo un piano organico presentato dallo stesso Marchi a Pio IX sul principio del 1848, contemplante una spesa annua di 1200 scudi per dieci anni, per copiare le pitture delle catacombe e fare di esse come una galleria nella biblioteca Vaticana⁸.

⁵ DE ROSSI, loc. cit.: « Nel 1842 egli mi confortò a promettere la raccolta intera delle iscrizioni, nella cui ricerca solo per giovanile vaghezza e per innato amore delle storiche memorie de' primi secoli cristiani io mi ero esercitato ». Egli aveva allora vent'anni.

⁶ DE ROSSI, *Inscriptiones christianae*, vol. I, p. xxxv*. Il passo a cui rimanda il de Rossi è G. MARCHI, *Monumenti delle arti cristiane primitive nella metropoli del cristianesimo*, Roma 1844, p. 28: « Questi fatti riceveranno migliore luce dalla critica ed erudizione del giovane Cavaliere G.B. De Rossi, da cui avremo tra breve le iscrizioni cristiane di Roma de' primi cinque secoli ».

⁷ Vedi la dissertazione del 1848 edita in « *Bullettino di archeologia cristiana* », 1894, p. 151 (e la partizione a p. 169), ed il documento n. III del 28 ottobre 1848, ed *Inscriptiones christianae* cit., p. xxxvi*.

⁸ Vedi A. FRONDONI, *Le trattative editoriali per i « Monumenti delle arti cristiane primitive » del P. Giuseppe Marchi*, in « *Archivum historicum Societatis*

I rivolgimenti del 1848 e 1849 misero in forse il finanziamento della stampa delle *Inscriptiones*, perchè le Camere dovevano discutere fra gli altri piani di riforma economica un progetto di dichiarare nulli tutti i contratti e concessioni fatti dalla Tipografia e Calcografia Camerale. A questo proposito apprendiamo che anche il P. Marchi per il secondo e terzo volume della sua opera aveva ottenuto che la Tipografia Camerale si sottoscrivesse per un certo numero di copie. Non sappiamo del P. Marchi; ma il de Rossi cercò in vari modi, per sè e per altri, di parare il gravissimo colpo⁹.

Passata la bufera, vediamo che il P. Marchi ritorna sollecitamente a domandare un sussidio stabile, sia pure minore dei cento scudi mensili prima richiesti, per copie di pitture nelle catacombe, e dal Pontefice appena tornato a Roma (12 aprile 1850) ottiene un assegno di 25 scudi mensili¹⁰.

* * *

Sembra cosa naturale, che ad un lettore un poco impegnato del Bosio venga in testa l'idea di rifare dopo tre secoli la sua *Roma sotterranea*, cioè una nuova descrizione delle catacombe di Roma in ordine topografico. Di fatto è difficile dire se il Marchi abbia mai avuto quell'idea e quando precisamente il de Rossi l'abbia concepita¹¹. Secondo quanto egli stesso ci dice, fu lo studio delle iscrizioni a suggerirgli la bontà del metodo topografico: ordinate in quel modo esse diventavano un archivio fecondo di notizie di ogni genere per ciascuna catacomba¹². Alle iscri-

Iesu », XLV (1976), p. 149 sgg.; A. FERRUA, *La scoperta e la pubblicazione della catacomba di Vibia*, in « Archivio della Società Romana di Storia patria », 94 (1973), pp. 239 e 242; R. FAUSTI, *G. Marchi S.I. e il rinnovamento dell'archeologia cristiana auspici Gregorio XVI e Pio IX*, in « Xenia Piana », Roma 1943, pp. 487-493.

⁹ Vedi documenti II, III e IV. E si può senza temerità pensare che a questo scopo finale tendesse tutta la dissertazione di cui a nota 7, che doveva essere letta nella Pont. Accademia Romana di Archeologia proprio nel 1848.

¹⁰ Vedi R. FAUSTI, art. cit., pp. 493-496. A torto però il Fausti attribuisce la supplica e la concessione ai primi mesi del 1850, prima che Pio rientrasse in Roma.

¹¹ Vedi DE ROSSI, *Roma sotterranea*, vol. I, pp. 68-73. Per le idee del Marchi si citano i *Monumenti delle arti cristiane*, pp. 84, 134 e 172 e DE ROSSI, *Roma sotterranea*, vol. III, pp. 14-15, ma non si può da essi ricavare che tale disegno sia fiorito prima nella sua mente e da lui sia stato comunicato al giovane de Rossi, come è stato affermato.

¹² Quest'ordine topografico era però applicato solo in piccola misura dal de Rossi nella sua edizione, cioè soltanto nella terza parte comprendente le

zioni si aggiungano ogni altro genere di documenti e di monumenti ed ecco la nuova *Roma sotterranea*. Tali pensieri avvolgeva per la mente il giovane de Rossi ancora prima del 1850 e ne discorreva con il P. Marchi, come appare dalla corrispondenza passata fra loro¹³.

Queste idee presero una forma concreta dopo lo spiacevole intermezzo dell'opera annunciata dal Perret e la costituzione nel 5 luglio 1851 di una *Commissione di Archeologia sacra*, che garantiva per l'avvenire un programma di lavoro nelle catacombe con metodo e scopi veramente scientifici¹⁴. Ora sentiamo parlare di un vero progetto di una nuova *Roma sotterranea* da eseguirsi secondo il metodo topografico da Marchi e de Rossi insieme, per il quale il S. Padre concede un diritto di privativa di cinque anni per tutti i monumenti messi a giorno da loro nelle catacombe (11 febbraio 1852). Il P. Marchi ed il de Rossi sono tra i membri più attivi della nuova *Commissione* e perciò possono ben parlare di monumenti scoperti da sè.

Il de Rossi ci ha narrato in modo delicato e succinto come queste promesse, certo troppo audaci, invece di avverarsi sfiorirono a poco a poco¹⁵. Ma è una pura leggenda che il P. Marchi sia restato affranto e sbattuto dagli eventi politici del 1848-1849 e dall'annuncio della pubblicazione del Perret, e ridotto per così dire all'inazione. Noi lo troviamo tra i membri più attivi della nuova *Commissione di Archeologia sacra*, impegnato soprattutto nella direzione degli scavi e nella ricognizione dei Corpi santi; in casa aveva la grave cura della direzione del museo Kircheriano e dell'insegnamento della lingua greca, fuori il non meno grave incarico di provvedere monumenti al nuovo museo Lateranese¹⁶.

iscrizioni funebri, come appare dai due volumi da lui pubblicati e dal progetto generale annunciato nella dissertazione citata nella nota 7 (pp. 169-171). Lo stesso Gatti si teneva ancora fermo a questa limitata applicazione del criterio topografico, come si può vedere dal documento XXVII, che è della fine del secolo XIX. Fu il Silvagni che con la *Nova Series* (1922 sgg.) riprese tutto da capo, applicando coerentemente il metodo topografico a tutta l'edizione.

¹³ Vedi E. KIRSCHBAUM, cit. a nota 3, pp. 589-608.

¹⁴ Vedi A. FERRUA, cit. a nota 8, pp. 253-262, e *I primordi della Commissione di archeologia sacra*, in « Archivio della Società Romana di Storia patria », 91 (1970), pp. 255 sgg. Un progetto concreto della nuova *Roma sotterranea* appare già chiaro nei documenti VI e VII del principio del 1852.

¹⁵ DE ROSSI, *Roma sotterranea*, vol. I, p. 71.

¹⁶ Vedi *I primordi della Commissione* cit. a nota 14, p. 256 sgg. I cataloghi dei gesuiti del tempo lo dicono anche per questi anni consultore del P. Provinciale, carica riservata ai quattro più ragguardevoli Padri della provincia religiosa.

Se il progetto della nuova *Roma sotterranea* non andò innanzi, è perchè apparve tosto prematuro e troppo audace per il tempo e le forze disponibili, onde i ritardi e le tergiversazioni di cui parla il de Rossi, prima ancora del colpo fatale che sopravvenne al buon padre nel luglio del 1855. Il de Rossi era allora fortemente impegnato nella preparazione del volume primo delle *Inscriptiones*, che uscì per le stampe dal 1857 al 1861; per la *Roma sotterranea* poteva solo adunare materiali. Ed in effetto ne ebbe la piena balia da questo stesso anno 1855, ma vediamo che solo nel 1864 potè dare inizio alla realizzazione del suo disegno e per tutta la vita non andò oltre all'illustrazione del complesso Callistiano. Ben altra cosa domandava dal 1852 al 1854 al *tandem* Marchi-de Rossi la Tipografia Camerale: una specie di nuovo Bosio, una descrizione seguita di tutte le catacombe romane in ordine topografico con le nuove scoperte fatte e da fare, da compiersi in uno spazio di tempo relativamente breve. Il che non si poteva allora fare, e per ciò non si fece.

DOCUMENTI

I.

Lunga lettera del de Rossi da Roma al P. Marchi, senza principio nè data, ma della metà circa del 1848, nei primi giorni che il P. Marchi si era ritirato a Nemi. Vi allude chiaramente la lettera del 27 settembre 1848 pubblicata dal Kirschbaum (cit. a nota 3), a p. 604-605 e ne cita un tratto a p. 581. Sono sei fittissime pagine di documenti sopra la chiesa di S. Lorenzo al Verano e specialmente sul carne di Pelagio, *ICVR*, vol. VII, n. 18371 (E. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, n. 1770), alle quali serve da conclusione la parte che riportiamo. — Archivio della Pont. Università Gregoriana, Carte Marchi, 27 I.

La ringrazio di avermi porta quest'occasione di dimostrarle, che io sono ancora tutta cosa sua¹⁷, e che ella mi può adoperare in questi

¹⁷ Allude al malinteso ed ai susseguiti dissapori di cui tratta ampiamente il Kirschbaum (cit. a nota 3), pp. 586-588.

servizi letterarii senz'ombra di riguardi e di *complimenti*. Del resto credo che non ne abbia mai dubitato. Io nulla desidero tanto, quanto il rivederla in Roma, e riprendere il filo interrotto di quelle nostre conversazioni *Archeologiche*, dalle quali mi conviene ora affatto cessare, poichè non trovo chi prenda alcun interesse à miei studii, in mezzo a tutti questi ravvolgimenti politici. Io continuo a lavorare indefessamente intorno a questa gran mole di monumenti Cristiani, ma domando spesso a me medesimo *quae parasti cuius erunt?* Imperocchè tutti i cavilli (almeno così mi vien detto) si pongono in opera per rendere nullo il mio contratto con la Camera Apostolica, e le nostre *Camere* fra gli altri piani di riforma economica discuteranno anche questo, di dichiarare nulli tutti i contratti e concessioni fatte dagli Stabilimenti della Tipografia Camerale¹⁸. Ella non si spaventi per questo che l'opera sua trova maggior grazia al cospetto di quei Signori, ed è la *sola* di cui siasi proposto potersi continuare a ricevere un certo numero di copie¹⁹, e questo per un riguardo dovuto alla fama ed al nome di Lei. Non ostante queste belle disposizioni riguardo alla di Lei persona di alcuni Consiglieri di Stato, io non so consigliarla a ritornare per ora in Città. Regna qui una continua incertezza sulle nostre sorti politiche, e benchè non sembri doversi temere alcun insulto personale a cittadini pacifici, Ella che ha moltissimi amici, ma anche alcuni malevoli, e che per la fama del nome suo, non può non essere in vista potrebbe forse incontrare qualche disgusto.

Papà mi incarica di farle i più sinceri ed affettuosi saluti da parte sua. Nardini²⁰, che io veggo di tempo in tempo, mi dà le notizie di sua salute, che mi sono carissime.

Torni a comandarmi quanto vuole, e quante volte le piace, e mi creda con tutto l'affetto

Suo Aff^{mo} e Sincero Amico
G. B. d. R.

¹⁸ Si tratta del primo volume delle *Inscriptiones christianae Urbis Romae*, che doveva essere pubblicato a spese della Tipografia Camerale. Una difesa esplicita ed eloquente di tale contratto si può leggere nel documento III.

¹⁹ Si tratta dell'opera del Marchi *Monumenti delle arti cristiane primitive* di cui abbiamo detto più sopra. Si vede di qui che per i voll. II e seguenti la Tipografia Camerale si era impegnata a comprare un certo numero di copie. Il prospetto degli abbonati al volume primo, del 20 novembre 1844 (edito dalla Frondoni cit. a nota 8, p. 168), non reca alcuna copia per il *Governo Pontificio*, ma solo per singoli Cardinali.

²⁰ Clemente Nardini, il libraio romano che pubblicò il primo volume dei *Monumenti* di cui nella nota 19.

II.

Lunga lettera di Bartolomeo Borghesi al de Rossi in Roma, da San Marino, 28 ottobre 1848: codice Vat. lat. 14238, ff. 111-112. La parte scientifica che tratta dei fasti Filocaliani è stata pubblicata in *Oeuvres complètes de B. B.*, vol. VIII, pp. 142-148. Termina nell'originale con quanto segue al f. 112.

Il Manzoni mio nipote²¹ alla sua venuta da Roma mi parlò di lei, e dell'opposizione che da alcuni facevasi alla stampa della sua opera²². Avendo egli parte nell'esame del preventivo, lo eccitai a sostenerne caldamente la convenienza nella Camera, e glie lo richiederò se ripassa da me nel suo imminente ritorno, commettendogli insieme di insinuarlo da mia parte a qualche altro deputato mio amico. Dal Braun e dall'Henzen avrà udito le ragioni per cui ho visto di non essere in istato di stendere sul medesimo oggetto il rapporto commessomi dall'Istituto²³, e per cui ho rimandato al secondo quest'incombenza, autorizzandolo tuttavia ad associarvi il mio nome. Ma la lettera è già troppo lunga, onde senza più con pienissima stima mi rassegno

S. Marino ai 28 Ottobre 1848

Suo dev^{mo} obbed^{mo} Servo
Bartolomeo Borghesi

III.

Pro-memoria del 28 ottobre 1848, presentato da de Rossi alle Camere in difesa del suo contratto con la Tipografia Camerale. Testo e firme sono autografi del de Rossi, Braun ed Henzen. Si conserva nell'Archivio di Stato, Fondo Finanza Pontificia, busta 635 Progetti. Tutto il pro-memoria è da confrontare con la relazione che nello stesso tempo componeva il de Rossi per pubblica lettura nella Pont. Accademia Romana di Archeologia, mirante allo stesso intento; pubblicata poi nel *Bullettino di archeologia cristiana*, 1894, pp. 151-173.

²¹ Giacomo Manzoni, nipote del Borghesi per via di sorella, sposato a Luigia Lugaresi, politico, bibliofilo, bibliografo. Anche il Borghesi fu nominato da Pio IX nel 1847 membro dell'Alto Consiglio, cioè senatore dello Stato Romano, ma rinunciò quasi subito alla carica.

²² Si tratta dell'opera di cui a nota 18.

²³ Cioè la lettera commendatizia che si legge in calce al documento che segue.

Volge ora il settimo anno da che io impresi a raccogliere, ed ordinare in un sol corpo tutte le antiche iscrizioni cristiane di Roma de primi sei secoli della era nostra greche, e latine, e la ragione dell'accingermi ad opera di tanta mole, e a durar costante nell'arduo proposto fu unicamente il sapere questa raccolta desiderata assai dagli eruditi, e più volte negli andati tempi cominciata da uomini per dottrina famosi, e da niuno mai potuta interamente compire. Quindi è che mi trovo aver adunate oltre ad ottomila iscrizioni²⁴, e tra queste circa a quattromila diligentemente per me medesimo esemplate sui marmi originali, dei quali con incredibile stento sono io andato in traccia ovunque avevo sentore che si ascondessero, o negli angoli de' pubblici, e privati edifici, o nei sotterranei, e ne' labirinti delle Catacombe; le altre trascritte da infiniti libri stampati, e manoscritti che con assiduo studio sono io venuto svolgendo, ed esaminando. I Codici antichi che a questo fine in molte biblioteche Romane, ed anche straniere ho io consultati vanno oltre ai cento, di carte poi o schede de' più recenti eruditi, e singolarmente di quelle del Marini ho io avuto alle mani tal mole (massime nella Vaticana Biblioteca) che appena mi son bastati due anni a tutto vedere, e notare quello che in esse al mio intento giovava. La grande raccolta ho io diviso in tre parti, collocando nella prima que' monumenti che le cose propriamente Cristiane, cioè le dottrine, le leggi, i riti della primitiva Chiesa dichiarano; nella seconda quelli che alla varia erudizione appartengono, ossia recano luce alla Cronologia, ed ai Fasti de Consoli, all'antica Geografia, alla latina lingua rustica, ed alle origini della nostra volgare, e quegli epitaffi che Magistrati, ed altri personaggi illustri, ed i varii gradi della milizia, e gli artieri, e i loro Collegi, ed i servi, gli alunni, i liberti, i patroni ricordano; nella terza ho collocato le memorie sepolcrali semplici, e nude con un'appendice di pregevolissime iscrizioni dell'antica Sinagoga giudaica, e di quelle in fine che io giudico false, o sospette. Ciascuna parte è suddivisa in tanti capi quanti ne richiede la molteplice materia, ad ogni iscrizione è notato il luogo di trovamento, le edizioni diverse che ne son state fatte se è già stampata, e se il marmo originale che ne assicuri della vera lezione è smarrito sono indicate le varie lezioni de libri e de manoscritti, accennata qual sia la migliore; se nell'epigrafe v'è alcuna difficoltà è brevemente dichiarata, se alcun cenno importante, avvertito. Onde meglio illustrare i miei monumenti vengo dettando qualche commentario

²⁴ Il numero delle iscrizioni crebbe dipoi notevolmente anche negli schedari del de Rossi. La Nuova Serie inaugurata dal Silvagni raggiungerà con il volume VIII il numero 23750 e con l'opera intera circa i 30000. E tenendo presente che sotto molti numeri si registrano più iscrizioni, si può affermare che il numero delle epigrafi contenute nei volumi della *Nova Series* sarà almeno 40000, supergiù quante sono le pagane del *Corpus Inscriptionum latinarum* di Roma.

da aggiungere ai capi più importanti. Nella prefazione ragionerò largamente dell'istoria di questi studj, esporrò la critica della Cristiana Epigrafia, e delle fonti onde ho tratto le copie o stampate, o manoscritte delle iscrizioni nell'originale perdute. L'Opera è dettata in latina lingua, qual si conviene a libri che latini e greci monumenti contengono e più di là che di quà dalle Alpi trovano leggitori. Disperato io di potermi acconciare con alcun Romano Tipografo per la stampa di questa mia raccolta mi rivolsi nel 1846 agli stranieri, e poichè era stata ricercata anche l'opera mia per la grande edizione di tutte le antiche iscrizioni latine che dal Governo francese voleasi mettere in luce pe' tipi del Didot²⁵, su questi io fissai gli occhi, ed in Parigi iniziai alcune pratiche, ed avevo speranza di buon riuscimento, perchè mi si facea credere non improbabile che il Governo istesso volesse esser largo di aiuti al Didot per la stampa de' miei volumi. Ma io mi perdevo d'animo in pensando alla correzione delle stampe, non essendo guarì possibile ottenere una buona ed esatta edizione di una tale opera, tutta monumenti di varia, difficile, ed intricatissima scrittura lungi dall'occhio, e dalle attente cure dell'autor suo; onde desideroso ogni di più di poterla pur a qualsivoglia partito mettere in luce qui in Roma, e bene sperando del nuovo Pontefice Pio IX. a Lui direttamente ne' andai, e il mio desiderio nudamente gli esposi. Egli benignissimo in mezzo alle mille cure dell'esordiente Pontificato volse l'animo puranco alle mie suppliche, e dimandato a molti di miei studj, e di questa mia impresa mostrò di averla a cuore, e volle che all'augusto suo nome fossero i miei volumi dedicati, ed infine commise a Mgr Tesoriere di farne l'Edizione nella Tipografia Camerale. Un contratto fu sottoscritto da ambe le parti, le condizioni erano le seguenti. Cedere l'Opera mia al Governo il quale ne farebbe stampare mille copie, dover io tutto assumere il peso, e la cura della correzione, il quarto dell'edizione all'autore.

Ma in un rapporto della cessata consulta di stato sull'Archivio della Stamperia Camerale, fra molte altre osservazioni si legge un articolo contro questo mio contratto. Quelle brevi parole, che io appellerò inconsiderate, accennano a quattro ragioni, per le quali si dee tentare la lacerazione del mio contratto. 1. non esservi intervenuto autorizzazione Sovrana. 2. stampare un opera a carico dell'Erario, e darne il quarto dell'Edizione all'autore essere donazione senza causa, non onesto incoraggiamento; le nazioni straniere tenersi paghe al far comprare due o tre copie delle opere più distinte dai pubblici stabilimenti. 3. niun esame fatto del merito, e del facile esito dell'opera. 4. non una sola copia fino ad ora venduta.

²⁵ Si allude al *Corpus* delle iscrizioni latine antiche patrocinato dal Villemain, per cui si veggia J. P. WALTZING, *Le recueil général des inscriptions latines*, Louvain 1892 e R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, Paris 1914, p. xx, nota 2.

La quarta osservazione da il giusto peso alle tre prime, e mette in chiaro con quanta cognizione di causa diede il suo avviso l'autore di questo scritto. Imperocchè oggi stesso non una sola parola dell'opera mia è puranco stampata, veggia il Relatore quante copie ne poterono esser vendute all'entrar di quest'anno; e alle altre osservazioni rispondo:

1. L'autorizzazione Sovrana essere intervenuta tanto in quest'affare, che senza essa non ne sarebbe nulla. Poichè io nè a Superiore, nè ad Inferiore Ministro m'inchinai, nè questi sapevano punto nulla di me, degli studi miei, del mio desiderio, ma al Pontefice direttamente porsi le mie domande, ed egli stesso a Monsg^o ora Cardinal Antonelli commise di stringere meco il contratto, nel quale perciò la concessione Sovrana è ricordata come base, e ragione del fatto. Non v'è rescritto autografo del Pontefice perchè gli piacque di sua propria bocca nell'udienza ordinaria commetter l'esecuzione del benigno voler suo al Ministro del Tesoro, e questi oltre a farne pubblica fede, come dissi, nel Contratto, aggiunse il consueto Rescritto d'udienza sulla memoria che io stesso avevo deposta nelle mani del Pontefice, e mel mostrò; ne io potevo esiggere ragionevolmente di più; essendo questi, e non altri i requisiti che a que' di richiedevansi alla legalità de' fatti de Ministri. Che se oggi sotto pretesto di mancante Sovrano Rescritto si volesse rescindere questo contratto, dovrebbe dirsi che la parola Sovrana, la pubblica fede di un Ministro, e la legalità di un Contratto mi hanno tratto in inganno, e che dalla fiducia ch'era mio debito in quelli riporre io colgo l'amaro frutto d'aver male rinunciato alle molteplici speranze di migliori, e più saldi Contratti, e di aver male spesi gli anni più belli della mia vita. Imperocchè quelle oneste condizioni che da Governi, e dalle accademie, o meglio anche dai Tipografi d'oltre Alpi io potevo ottenere orsono tre anni quando fiorivano gli studi della pace, chi mai nella presente commozione di tutta Europa mi saprebbe assicurare?

2. Le condizioni del Contratto io non dettai, ne proposi, le accettai quali mi furono profferte, perchè mi sembrava, le non lievi, e forse non inonorate mie fatiche poter per avventura valere 250 esemplari della stampa, ed i 750 che alla Tipografia ne rimanevano poterla largamente rinfrancare delle spese, e perchè io sapeva che l'uso costante delle straniere culte nazioni (oh! quanto male ed ignorantemente allegato dal Relatore) era ed è di favorire e soccorrere con larghezze di gran lunga maggiori gli studi, e gli studiosi. Non mi arresto a confermare con prove il mio detto, e potrei annoverare molte opere di argomento non dissimile dal mio le quali ricevono ben altri aiuti, e conforti anche da piccoli stati, come cagion d'esempio dal Belgio, ma la cosa è tanto nota che è vergogna il discorrerne più a lungo. Respingo adunque con isdegno la vilissima accusa che il mio Contratto si risolve in una donazione senza causa, e del remanente dichiaro che son pronto ad accet-

tare, que' nuovi patti, e condizioni che mi si volessero imporre, ed esigo solo che l'opera mia a seconda del diritto che mi compete sia messa alla stampa. A questa maniera di studj in Italia, e massime in Roma il solo desiderio di scienza ed alcun amore di gloria non quello del lucro può consigliare.

3. Del resto se mal non mi appongo non si può dubitare che l'impresa non sia per riescire felicissima, e le spese dentro non lungo giro di anni alla Tipografia ristrate, ove si guardi al largo sviluppo che ogni dì meglio van prendendo gli studj epigrafici, e massimamente la quasi universale inclinazione degli animi culti, e studiosi in Europa, e perfino in America verso le troppo malnote Cristiane antichità. In questi medesimi giorni in che io scrivo si van compiendo in Roma per mano straniera due opere di Cristiana Archeologia di spesa stragrande, l'una tutte le pitture delle catacombe, l'altra tutti i mosaici delle Basiliche a disegni colorati metterà in luce²⁶. Le pubbliche Biblioteche tutte non possono non associarsi a questo tesoro Epigrafico, il quale non dico già per le fatiche, e gli studi miei, ma per il pregio de' monumenti raccolti sarà annoverato fra le opere classiche. Ed affinché niuno creda per avventura che io con temerario orgoglio venga levando a cielo il mio studio, gettinsi gli occhi un istante sull'annesso attestato nel quale i migliori giudici che aver poteansi hanno aperto l'animo loro su questa mia impresa. E così cesserà anche quell'accusa che nulla si conosca del merito di questa mia opera.

Una parola sull'ammontar della spesa. In prima avverto che nell'anno venturo, e probabilmente anche nel seguente, non si avrà a notare nel preventivo un soldo solo per ragione di questa stampa; imperocchè gli scudi 3.000 assegnati per l'a. 1848, oltre alle spese già fatte di disegno, incisioni, e fusione di nuove foggie di lettere basteranno anche a quelle della stampa del primo volume. L'intero preventivo, se bene ricordo (chè non me ne fu data comunicazione in iscritto) fu calcolato circa ai dodici mila scudi. Ma questa somma debbe esser partita in molti anni, ne' quali si può sperare dalla vendita de' volumi già stampati alcun ristoro di spese²⁷. Del resto io tengo per fermo che possa con assai minore dispendio condursi a buon termine questa edizione. Poichè nel preventivo sono comprese certe copie di lusso, e questa è a mio avviso opera del tutto inutile, e da non tenerne verun conto. Le spese di disegni ed incisioni assai largamente furono cal-

²⁶ L'opera delle pitture è senza dubbio quella di L. PERRET, *Catacombes de Rome*, voll. 6, Paris 1851-1855, per cui vedi *La scoperta e la pubblicazione* cit. a nota 8, pp. 253-262. L'opera sui mosaici non saprei dire quale sia; forse quella di J.G. GUTENSOHN und J.M. KNAPP, *Die Basiliken des christlichen Roms*, edita a München 1843 sgg.

²⁷ Sembra che qui il de Rossi calcolasse tutta l'edizione della sua raccolta in quattro volumi in folio.

colate. Moltissimi disegni fatti dalla mia mano (inesperta delle norme dell'arte, ma per assiduo esercizio non inetta ad esemplare gli antichi caratteri) potranno per avventura servire all'uopo, e cesserà così in gran parte il bisogno di ricorrere a disegnatori. Le spese di stampa furono calcolate sulla Tariffa della Tipografia Camerale, la quale è alquanto al di sopra di quello che suole farsi nelle private tipografie. La carta prescelta col mio consenso è di assai buona qualità, l'uso di carta inferiore riuscirebbe a grande economia ma disconverrebbe forse ad opera di tal mole. Le 250 copie che mi erano destinate, come dissi, doveano essere legate alla Bodoniana, ed io stesso dimando che questa qualunque spesa sia tolta dal preventivo. Del rimanente avendo io già accennato non ricusarmi ad una riforma del mio Contratto, ove questa sembri opportuna, potranno adottarsi quelle migliori, e radicali economie che la necessità od utilità ne verrà consigliando.

Se il tirar mille copie di quest'opera sembrerà impresa troppo ardua, e non facile l'esito di tanto numero di esemplari (la qual cosa io non credeva quando in tempi tranquilli sottoscriveva il Contratto) potrà stabilirsi anche un numero assai minore, e il dispendio verrà scemato assaiissimo. Dal compenso che mi si volea dare si riseghi per quanta parte si vuole. E quella somma certo esagerata di scudi 12.000 sarà di parecchie migliaja ristretta. E qui abbian fine queste ormai troppo lunghe osservazioni.

Giovanni Batta de-Rossi

Noi sottoscritti Segretarj dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica dichiariamo, che, avendo noi esaminato attentamente il piano del Sig. Cav. de Rossi riguardante il Corpo d'iscrizioni cristiane, l'abbiamo trovato molto giudizioso e degno d'essere accolto con generale applauso. L'abbiamo inoltre comunicato ai più distinti epigrafisti che fanno parte di questo nostro Istituto, ai sigg. professore Furlanetto di Padova, al Cavedoni di Modena, e segnatamente al sig. conte B. Borghesi di S. Marino, Segretario della nostra Sezione italiana, i quali hanno espressamente dichiarato la piena loro adesione a questo nostro giudizio. Siccome poi a noi costa l'esattezza esemplare, con cui egli è solito di trattare simili materie, non che gli studj critici fatti da lui da tanti anni, e la singolare erudizione posseduta da lui in tutte le materie relative alle antichità cristiane, così crediamo di poter assicurarlo, che questa sua vasta e desideratissima opera sarà giudicata meritevole di sussidj da qualunque Accademia d'Europa.

Perciò non esitiamo punto a far voti per la sua pronta pubblicazione, offrendogli anche la nostra raccomandazione e le nostre relazioni, per procurargli, in caso che fosse abbandonato da questo Ponteficio Governo, l'incoraggiamento e l'aiuto delle Società erudite d'oltremonti

e d'oltremare, essendo ben conscii che simile Tesoro epigrafico viene desiderato e sollecitato dai dotti di ogni nazione.

In fede.

Emil Braun
Secretär des arch. Instituts

Roma, li 28 Ottobre 1848

W. Henzen
Segr. dell'Ist. archeol.

III.

Lettera del Rev. J. Spencer Northcote²⁸ da Sorrento, il 10 ottobre 1849, al de Rossi in Roma. E' nel codice Vat. lat. 14238, f. 142. Il programma di cui parla è evidentemente la relazione alla Pont. Accademia di Archeologia, di cui abbiamo detto a proposito del documento III.

..... La prima volta che ci abbiamo incontrati nella biblioteca di San Agostino, lei mi ha parlato di una specie di *programma* che lei voleva leggere innanzi a qualche Accademia o società di Antiquarj in Roma. I sconvolgimenti politici che subito si divulgavano avendo impedito quest'intenzione sua, ho pensato che forse, durante quest'inverno (quando speriamo che le cose pubbliche si rimetteranno un poco), lei avrà l'occasione di ripigliare quel proposito e metterlo in opera. Se accadrebbe così e lei stamperebbe quel piccolo scritto, vi prego di mandarmi una copia, o per mezzo della posta o in qualche altro modo, affinché possa scrivere qualche piccola cosa nelle riviste Cattoliche di Inghilterra per fare il pubblico Inglese partecipe del vostro lavoro interessante ed importantissimo. Non posso dirvi quanto mi interessa quest'opera e quanto mi gioverebbe di vederla compita, oppure di dare qualche piccolo aiuto per perfezionarla²⁹.

²⁸ Il rev. J. Spencer Northcote si trattenne a lungo in Italia e contrasse amicizia con il de Rossi, con il quale tenne una copiosa corrispondenza. Ne pubblicò poi nel 1869 un compendio della *Roma sotterranea* in inglese insieme con il rev. W. R. Brownlow, opera che fu tradotta in francese da P. Allard (Parigi 1872 e 1877) ed ebbe a Londra una seconda edizione nel 1879 in due volumi.

²⁹ In vista di questo perfezionamento gli comunica nel f. 142v quattro iscrizioni della catacomba di S. Lorenzo, che sono i nn. 18436 di Apricla, 19374 di Soteris, 19402 di Theodule, e 19836 di Σεκουνδεῖνος del volume VII delle *ICUR*, e crede di averle ricevute «dal Perret, che l'ha copiate dal libro di don Clementi [cioè *dagli Atti della Lipsanoteca*, redatti dall'allora Custode Felice Clementi]. Son sicuro che non ha mai visto le lapidi stesse nella Custodia».

V.

Articolo da pubblicare sul *Diario di Roma* contro l'opera del Perret e le sue pretese, per cui si veda la nota 26 e *La scoperta e la pubblicazione della catacomba di Vibia*, in *Archivio della Società Romana di Storia patria*, 94 (1973), pp. 253-262. Sta nel codice Vat. lat. 10515, f. 391^v ed è bella copia autografa del de Rossi (al f. 392 è una brutta copia con molte correzioni). E' del maggio 1851 e sta di mezzo fra l'articolo preparato dal P. Marchi (edito loc. cit. pp. 256-259) e quello pubblicato nell'*Osservatore Romano* del 21 maggio 1851 a firma di *Francesco Fontana architetto delle Catacombe*.

Leggiamo ne' giornali di Francia³⁰ la relazione del Sig. Ministro degli affari interni all'Assemblea intorno ad un opera del Sig. Perret Architetto Francese intitolata la *Roma sotterranea*, contenente cioè le pitture e le iscrizioni delle nostre catacombe; per la quale dimandasi un credito straordinario di 209.385 franchi.

Non è nuova e non sarà mai abbastanza lodata la nobile generosità con la quale il Francese Governo protesse ed aiutò in ogni tempo, ed intende farlo anche oggi, le più splendide e grandiose opere d'arte e di scienza. Nè verrà ad isminuirsi pur minimamente questa lode se noi per solo amore di verità e dell'onore de' patrii nostri studj accenneremo, che non a buon diritto il Sig. Perret sembra attribuire a se medesimo il merito della scoperta di tutti que' monumenti sotterranei ch'egli è venuto ritraendo ne' suoi disegni, e vorrebbe insinuare, *che quelli soli i quali conservansi ne' pubblici Musei erano stati finora l'oggetto degli altrui studj*. Sono abbastanza noti fra noi, ed anche fuori d'Italia i nomi di quei nostri concittadini i quali fin da molti anni prima che giungesse in Roma il Perret ripresero gli studj da un secolo circa interrotti della Roma sotterranea, e tutti sanno a chi principalmente si debbano le più insigni scoperte fattesi nell'ultimo decennio. Non crediamo dover insistere sopra un fatto tanto palese nè vorremmo mancare ai debiti riguardi facendo toccare con mano le inesattezze di parecchie indicazioni che furono fornite al Sig. Ministro relatore. Chi bramasse con un solo esempio assicurarsi della verità della nostra asserzione tolga in mano i *Monumenti primitivi delle arti cristiane* del P. Giuseppe Marchi (tav. 41 e p. 199-200) e vi troverà pubblicata ed ampiamente illustrata fin dal 1845, quella cella sepolcrale de' Principi degli Apostoli la quale il Perret pretende avere riaperto per il primo nel 1849. Ricorderemo anche che se egli promette 400 iscrizioni cristiane, noi stessi testè annunciammo (v. 15 Aprile) averne in pronto più di 8000 il Cav. Giovanni

³⁰ E' il *Journal des Débats* del 6 maggio 1851.

Battista de-Rossi Romano³¹ e sappiamo che dai soli scavi di questi ultimi mesi diretti dal P. Marchi e dal de-Rossi medesimo ne sono venute in luce oltre 200.

Del resto non intendiamo negare che i disegni raccolti da cotesto artista Francese siano di quella fedeltà e perfezione che viene loro attribuita e che meritino perciò di vedere la luce mercè la splendida liberalità di quella grande nazione.

VI.

Abbozzo di protesta sullo stesso argomento, autografo del de Rossi, nel codice Vat. lat. 10515, f. 385, senza data o altra notizia. Deve seguire l'inizio dell'opera del Perret, che cominciò a pubblicarsi sulla fine del 1851.

In qualche giornale si legge che il S. Padre ha protetto ed approvato la pubblicazione delle romane catacombe fatta dal Sig. Luigi Perret architetto francese, e che quest'opera sarà sempre la più sicura guida artistica de' primitivi monumenti cristiani della nostra Roma. Il S. Padre ha soltanto accolto con quella bontà che gli è propria il predetto Autore nell'udienza che si è degnato di accordargli. Del rimanente è abbastanza noto la S. S. avere ordinato una completa edizione romana dei monumenti sotterranei cristiani. Le nuove scoperte dell'ultimo decennio fatte per le provvidenze del sovrano pontefice³² e quelle che tuttodi si moltiplicano forniranno a quest'opera copia altrettanto ricca che sconosciuta di monumenti. Abbiamo anche ragione di sperare che il pregio artistico di questa edizione, la quale si eseguisce in tavole a colori con l'arte cromolitografica, corrisponderà all'aspettazione di quanti amano l'archeologia e la storia delle arti cristiane.

VII.

Marchi e de Rossi domandano il privilegio di un quinquennio di proprietà su tutte le scoperte da loro fatte e da fare per la nuova *Roma sotterranea*. Minuta autografa del de Rossi, che doveva essere sottoscritta da Marchi e de Rossi. E' nel codice

³¹ Si riferisce al numero del 15 aprile dello stesso *Diario di Roma*. L'articolo doveva naturalmente comparire anonimo.

³² Così si esprime esattamente il Marchi nella sua protesta, di cui abbiamo detto al documento V, a f. 390 (p. 258 dell'edizione), e ciò è indicativo per la data dello scritto.

Vat. lat. 10515, f. 579^v (al f. 380 ce n'è una brutta copia con moltissime correzioni, sempre di mano del de Rossi). E' senza data, ma certo di poco precedente alla concessione del privilegio del 14 febbraio 1852, edito da noi in *Primordi della Commissione* cit. a nota 14, p. 262. Tanto questo documento come il precedente sono indicativi per la data di nascita della nuova *Roma sotterranea*.

Beatissimo Padre,

I sottoscritti umilissimi oratori della Santità Vostra, intesi da parecchi anni a ricercare con molti studj e dispendi e fatiche i sotterranei monumenti de' primitivi Cristiani di Roma stanno ora avvisando ai mezzi più opportuni per cominciare quanto prima la edizione di una nuova *Roma sotterranea*, nella quale siano raccolti i frutti invero abbondantissimi delle loro ricerche e trovamenti. Ma una triste esperienza ha loro insegnato, non mancare talora alcuni indiscreti i quali pretendono raccogliere a tutto loro agio il frutto delle altrui fatiche, e con quei facili mezzi che trovansi all'estero prevengono ed impediscono le edizioni che imprendono in Roma i veri autori³³. Laonde ben conoscendo i sottoscritti oratori quanto stia a cuore alla Santità Vostra la tutela e l'onore degli studj massime sacri e religiosi di Roma, umilmente la supplicano a voler garantire ed assicurare per un quinquennio la proprietà letteraria dei trovamenti ch'essi vengono tutto giorno facendo nella Roma Sotterranea, di guisa che dentro questi anni niuno possa senza il loro consenso disegnare e ritrarre prima che siano dati in luce i monumenti ch'essi hanno rinvenuto.

Roma 25 Aprile 1852.

VIII.

Esempio di applicazione del privilegio di cui nel documento precedente. Marchi e de Rossi danno il nulla osta per ricerche da fare nelle catacombe da Mons. Domenico Bartolini. Autografo del de Rossi negli *Atti della Commissione di Archeologia sacra* 1851-1852, indirizzato al Card. Vicario Costantino Patrizi, Presidente della Commissione³⁴.

³³ Si allude evidentemente all'opera del Perret, di cui nella nota 26 e nei documenti V e VI.

³⁴ In margine vi è il *placet* del Cardinale: 30 Aprile 1852. Al Sig. Ab. Profili Segretario della Commissione colle facoltà. e di suo pugno C(ostantino) Card. Vicario.

Eminentissimo Principe

Il sottoscritto conoscendo il desiderio del chiarissimo Mons. Domenico Bartolini³⁵ di fare alcuni studj e ricerche ne' sacri cemeterii, ed avendo sommamente a cuore di togliere qualsivoglia ostacolo potesse impedirgliene l'adempimento, non solo coll'espresso consenso del R. P. Giuseppe Marchi dichiara all'Em^{za} Vostra R^{ma} d'essere alienissimo dall'opporre la menoma difficoltà a siffatta dimanda, in forza del diritto di proprietà letteraria benignamente concesso dalla S. di N. S. Pio Papa IX. al suddetto Padre Marchi ed allo scrivente; ma prega anzi istantemente colla presente l'Eminenza Vostra R^{ma} a voler accordare al lodato Mgr. Bartolini i necessarii permessi nelle forme più ampie e liberali.

E rinnovando all'Eminenza Vostra le proteste del più profondo e riverente ossequio ha l'onore di rassegnarsi

Um^{mo} Devot^{mo} Obbl^{mo} Servo
Giovanni Batta de Rossi³⁶

VIII.

Il Segretario della Commissione di Archeologia sacra Ab. Felice Profili comunica al Bartolini il nulla osta di cui al documento precedente. Autografo del Profili conservato col documento suddetto.

15. Maggio 1852.

Il Sig. Cav. Gio. Batta De Rossi ha manifestato all'E^{mo} Vicario Sig. Card. Patrizi Presid. della Commis. di Archeol. sacra il desiderio, che ha la S. V. Ill^{ma} e R^{ma} di fare alcuni studii, e ricerche nei sacri cemeterii. Nello stesso tempo a nome suo, e del R^{mo} P. Marchi ha dichiarato, ch'eglino non vogliono opporre a questa sua brama alcun impedimento derivante dal diritto di proprietà letteraria loro concessa dalla S. di

³⁵ Mons. Domenico Bartolini venne sulla fine del 1853 a far parte della Commissione di Archeologia sacra e fu sempre avversario più o meno aperto del de Rossi e delle sue idee, particolarmente sulla grave questione del riconoscimento dei Corpi Santi, per cui si veggia G. B. DE ROSSI, *Sulla questione del vaso di sangue. Memoria inedita con introduzione storica e appendici di documenti inediti* per cura di A. FERRUA S. I., Roma 1944, pp. LXXVIII-LXXX.

³⁶ Questa è la maniera con cui si firma sempre il de Rossi con la d minuscola (talora *de-rossi*), e così scrissero sempre il Gatti e lo Stevenson e l'Armellini e gli altri suoi familiari. Solo modernamente è invalso il vezzo di scrivere *De Rossi*, con una grafia che per evidenti motivi non gli sarebbe piaciuta. Negli atti amministrativi troveremo anche *Derossi* e *De Rossi*.

N. S. con dispaccio dell'Em^{mo} Card. Pro-Segret^o di Stato del 14 Feb. 1852. Perciò il sotto³⁷ Segret^o della med^a Commiss. ha avuto il giorno 30 Aprile pp. il piacevole incarico dall'E^{mo} Presidente di far noto a V. S. Ill^{ma} ch'Ella può a suo talento e liberamente accedere nei Cimiterii antichi di Roma per i suoi studii, e ricerche letterarie.

Lo scrivente coglie di buon grado quest'occasione per rinnovare i sensi sinceri di stima, e di rispetto coi quale si pregia di rassegnarsi

Della S. V. Ill^{ma} e R^{ma}

A M^r D. Domenico Bartolini
Ponente della S. Consulta

X.

Bozza di contratto fra Marchi e de Rossi ed il Pro-Ministro delle Finanze per l'edizione della nuova *Roma sotterranea* secondo i soccorsi adeguati all'impresa concessi da Sua Santità. E' senza data, ma certo posteriore al privilegio del 14 Febbraio 1852, che in essa si nomina (vedi documento VII), ed anteriore alla lettera del 17 luglio dello stesso anno al Guéranger (documento XIII). E' di mano del segretario della Commissione F. Profili, con varie correzioni autografe del de Rossi. Si legge nel codice Vat. lat. 10515, f. 386^v (al f. 381^v c'è una prima redazione più breve, tutta di mano del de Rossi e con firma autografa del P. Marchi, in forma di pro-memoria al Pro-Ministro delle Finanze).

Nel nome di Dio così sia.

Il R^{mo} P. Marchi della Compagnia di Gesù, ed il Sig. Cav. Giovanni Battista de-Rossi, membri ambedue della Commissione di Archeologia sacra, nel desiderio di intraprendere e pubblicare l'edizione di una nuova Roma Sotterranea, che ne contenga i monumenti di scultura, pittura, ed architettura, implorarono dalla Santità di N. S. guarentigie speciali per la proprietà letteraria, e soccorsi adeguati all'impresa.

Essendosi degnato il S. Padre nella sua sovrana munificenza di esaudire benignamente la prima parte della preghiera con analoghe disposizioni emanate per organo della Segreteria di Stato il giorno 14 Febbraio 1852, e la seconda con la facoltà di trattare in proposito con S. E. il Sig. Pro-Ministro delle Finanze, si sono tra il medesimo

³⁷ Doveva scriversi evidentemente *sottoscritto* o *sottosegnato*, perchè il Profili era vero Segretario della Commissione.

ed i Sigⁱ postulanti tenuti vari congressi sull'argomento, in seguito dei quali si è di comune consenso convenuto quanto siegue.

1. Tanto il R^{mo} P. Giuseppe Marchi, quanto il Sig. Cav. de Rossi cedono, trasferiscono, e rinunciano in libera, ed assoluta proprietà della Calcografia Camerale, e per essa di S. E. il Sig. Pro-Ministro accettante, la indicata opera *Nuova Roma Sotterranea*, unitamente a tutti i diritti e privilegi relativi, nel modo e cogli obblighi infradicendi.

2. La opera suddetta dovrà essere composta di un atlante di tavole in quarto illustrato da due testi paralleli, il primo di dichiarazione archeologica, ed artistica de' singoli monumenti, quale promette e si obbliga compilare il lod. P. Marchi, il secondo di topografia, storia, e cronologia, il quale sarà compilato dal Sig. Cav. De-Rossi, conforme promette ancora egli, e si obbliga.

3. Nella scelta de' monumenti da publicarsi non potranno i sigⁱ Autori seguire il metodo saltuario, ma bensì dovranno procedere secondo il sistema topografico, passando successivamente, e con ordine da una via Romana all'altra, sicchè la descrizione di ciascuna formi un lavoro nel suo genere perfetto, e compito.

4. Qualora per gravi, e reali impedimenti divenisse impossibile, od assai difficile la continuazione della impresa, i sigⁱ Autori medesimi si obbligano a compiere la descrizione di quella via, che sarà già stata cominciata, onde la Calcografia abbia un lavoro compito.

5. La correzione delle stampe è a tutto carico degli autori.

6. In conseguenza S. E. il Sig. Pro-Ministro nella sua qualifica assume sopra di sè la edizione della opera, cioè del testo, e delle tavole de' monumenti, e sosterrà le spese necessarie pei disegni, piante, incisioni, il tutto però col mezzo della Calcografia Camerale, e sua Commissione artistica, e sui fondi già assegnati in genere alla medesima.

7. Dovendosi avere una norma fissa sulla spesa, e non potendosi, ad ottenerla, precisare il numero delle tavole da publicarsi, la Ecza Sua destina sopra gli ordinari fondi predetti la somma di scudi mille all'anno, da impegnarsi nella edizione in discorso. Che se però i fondi, già, come si è detto, assegnati in genere alla Calcografia Camerale per gli articoli d'incisione, e disegni, nonchè l'andamento ordinario della sua istituzione lo permetteranno, quella somma potrà essere a seconda dei casi, anche aumentata annualmente.

8. In compenso tanto della cessione di proprietà, quanto del testo, delle cure, delle spese che i sigⁱ Autori dovranno sostenere per preparare l'opera, e di qualunque altro titolo, la lodata Ecza Sua promette di far consegnare liberamente ai medesimi numero duecentocinquanta copie di quella da dividere tra loro.

9. Inoltre qualora i Sigⁱ Autori vogliano, oltre le sud^e 250 copie gratuite, acquistarne delle altre a pronto contante, avranno quei medesimi ribassi di prezzo, che la Calcografia suole concedere ai negozianti, e colle stesse norme pei medesimi stabilite.

10. Finalmente onde non rimanga minimamente ritardata la pubblicazione della Opera, nè d'altronde si ecceda l'annua spesa convenuta, o quell'aumento, che alla medesima potrà farsi secondo le circostanze, i nominati sigⁱ Autori promettono, e si obligano di dare a principio di anno una idea dei lavori che potranno essere pronti per eseguirsi nell'anno stesso, e periodicamente, ed a tempo debito tanti monumenti coi relativi testi come sopra, quanti possono corrispondere all'annuo fondo stabilito.

Per la esatta osservanza di quanto sopra le parti obligano loro stesse, azioni, beni, e ragioni nella più valida forma.

Fatto in triplo originale l'uno da ritenersi negli atti del Ministero delle Finanze, gli altri due da consegnarsi agli Autori.

XI.

Sorgono le prime difficoltà, non appena la Tipografia Camerale domanda di poter fare un preventivo per il lavoro della *Roma sotterranea*. A quanto pare si aveva di pronto solo alcune tavole delle pitture copiate dal Cav. Ruspi. E' questa una bozza di convenzione supplementare tentata da Marchi e de Rossi con il direttore della Tipografia. E' minuta autografa del de Rossi, conservata nel codice Vat. lat. 10515, f. 382.

Al Nobil Uomo il Sig. C. Verzaglia
da parte del C. D. con molti complimenti ³⁸.

Essendo impossibile di determinare ora il numero delle tavole e dei volumi di che sarà composta la nuova opera, dipendendo questo in gran parte dall'esito delle escavazioni, la Calcografia promette in genere di applicare a quest'impresa una somma non maggiore di scudi 16 mila da dividersi in uno spazio di tempo fra gli otto e i 12 anni. Le rate di questa somma saranno liberamente concertate, al principio di ogni anno fra la Calcografia medesima e gli Autori, avendo a calcolo gli impegni dell'una e la quantità de' monumenti che si vogliono dare in luce dentro quell'anno. Gli Autori dal canto loro si obligano:

1. a fornire ogni anno monumenti e testo corrispondenti alla somma di comun consenso stabilita.

2. di procedere nella scelta de' monumenti da pubblicare non a salti ma secondo il sistema topografico, passando successivamente da una via romana all'altra di modo che la descrizione di ciascuna formi un lavoro nel suo genere perfetto e compiuto.

³⁸ E' da leggere C(onte) Verzaglia e C(avaliere) D(erossi). Il conte Giulio Verzaglia era Direttore generale delle proprietà Camerali.

3. qualora per gravi impedimenti divenisse impossibile od assai difficile la continuazione di un'impresa tanto ardua e laboriosa, gli Autori si obbligano a compiere la descrizione di quella via che sarà già stata incominciata, affinchè la Calcografia non abbia un lavoro imperfetto e spezzato.

Martedì 3 agosto 1852

XII.

Lettera di Giambattista Borani al de Rossi da parte del Conte Verzaglia. Altro esempio delle difficoltà sorte fra la Tipografia Camerale e gli autori della nuova *Roma sotterranea*. Autografo del Borani nel codice Vat. lat. 10515, f. 384^v.

Ill^{mo} Sig. Commendatore de Rossi

Senza attendere il giovedì prossimo venturo mi parve bene di avvicinarmi al Sig. Conte Verzaglia ieri stesso.

Egli, compreso che ebbe il motivo della mia visita, mi disse che le dodici o quindici tavole delle quali si progettava l'incisione, quanto erano importanti allorchè trattavasi di formare l'opera intiera, altrettanto egli le credeva insignificanti ove si fossero incise isolatamente, senza l'appoggio di alcun testo e fuori di quella connessione che con l'opera avrebbero avuta. Per la qual cosa egli mi ha soggiunto che non avrebbe mai data alcuna autorizzazione al proseguimento dei disegni nei termini da me proposti, che doveva aspettarsi la conclusione del contratto in pendenza, e che frattanto si sarebbe provveduto in qualche modo a quei pochi incisori che aveano vero bisogno di lavoro.

Questa dichiarazione del Conte mi ha fatta cadere, com'era ben naturale ogni speranza; su di che ho creduto necessario non ritardare nel prevenirla, onde V. S. sospenda qualunque buon ufficio che le venisse a proposito presso il Comm. Minardi³⁹.

E questo incontro mi giovi per rassegnarmi con devotissimo rispetto di V. S. Ill^{ma}

Ubb^{mo} Obbl^{mo} Servitore
Giambattista Borani

³⁹ Il Cav. Tommaso Minardi di Faenza fu professore di pittura nell'Accademia di S. Luca ed Ispettore delle pitture pubbliche di Roma. Era il consulente artistico della Camerale.

XIII.

Rottura fra il P. Marchi e de Rossi, circa la possibilità della nuova *Roma sotterranea*. Lettera del de Rossi a Prospero Guéranger⁴⁰ abate di Solesmes, conservata nel Carteggio D. Guéranger fra le *Carte de Rossi* della biblioteca Vaticana.

Ce 17 Juillet 1852 (votre lettre
est du 9 Août 1851!)

Mon très Révérend Père et très cher ami

La bonne lettre, que je viens de recevoir ce matin même, de votre part a redoublé le désir, et même le besoin que j'éprouve dans ces jours-ci plus que jamais, de vous voir, vous embrasser, et épancher dans votre coeur mes petites afflictions. L'édition de la Rome souterraine dont vous avez été le plus ardent et puissant promoteur subit dans ce moment même une crise, peut-être fatale à jamais pour l'entreprise elle-même, et qui me jette dans les conditions les plus pénibles et affligeantes. Permettez à mon âme, qui est si faible et sensible, comme vous le connaissez, de s'ouvrir en toute confiance (*secrètement*) à vous; vous voudrez bien, peut-être, me donner quelques lignes de consolation, et de conseils; mais peut-être ces derniers n'arriveront pas à temps. Nos craintes et nos prévisions se sont vérifiées. Le P. Marchi après avoir reçu et accepté ma déclaration, que mon texte se serait borné à la seule topographie historique, mais que l'explication archéologique, même des plans des catacombes, lui aurait été complètement réservée; qu'il aurait ainsi accompagné par son texte *toutes* les planches dès la première jusqu'à la dernière, a signé un Mémoire présenté au Ministre des Finances, dans lequel on lui propose les conditions du contract, et entre autres articles il y en a un, qui déclare que je dois écrire un *texte parallèle* à celui du R. P. intitulé *Topografia, Storia, Cronologia della R. S.* Les conditions ont été acceptées et le contract est déjà formulé; et voilà que le R. P. retire brusquement sa parole, et refuse nettement *toute coopération* à l'ouvrage; il m'envoie dire par des peintres⁴¹, qui préparent les planches de la Rome souterraine, qu'il n'en veut plus savoir, et que je dois m'en charger tout seul, par la

⁴⁰ Il Guéranger fu grande amico e fautore del de Rossi e gli dedicò tre articoli sull'*Univers* del 1868-1869 per i primi due tomi della *Roma sotterranea*. Da parte sua il de Rossi in una lettera da Roma del 28 giugno 1856 allo stesso Guéranger si firma con le note parole di Furio Dionisio Filocalo « Jean Baptiste de Rossi, Prosperi sui papae cultor atque amator ».

⁴¹ I due pittori di cui si servivano Marchi e de Rossi per copiare le pitture delle catacombe erano i cavalieri Bossi e Camillo Ruspi. Il *Mémoire* di cui si parla nelle righe precedenti è quello del documento X.

simple raison qu'il a mieux réfléchi sur la chose, et que cette collaboration de nous deux lui semble impraticable. Quelqu'un qui aurait un caractère différent du mien serait bien content de se débarrasser de toutes les entraves, et de pouvoir marcher tout seul, mais vous comprenez bien qu'il m'est impossible d'accepter une telle proposition faite avec la plus mauvaise volonté du monde, et avec les manières les plus brusques, dans des formes qui n'ont aucune valeur. Le S. Père et le Gouvernement Pontifical ne m'ont fait de concessions, qu'à l'égard et en compagnie du R. P., il se retire de fait, sans faire aucune déclaration, et ainsi il me compromet devant le souverain et le public, qui doit toujours juger que le jeune *écolier* du P. Marchi a tort, et que lui a raison. Je ne trouve pas un seul ami qui veuille lui parler de cette affaire; un P. jésuite, qui aurait eu toute la raison d'exercer quelque influence sur son esprit par sa position, après avoir essayé deux fois, l'a trouvé si intraitable qu'il ne veut pas continuer le traité. Quoi faire dans des conditions si dures? Je ne trouve mon repos, et cette tranquillité d'esprit, à laquelle j'aspire toujours, comme vous le savez, que dans la pensée de tout abandonner. Mais ces pauvres monuments, que j'aime tant ... doivent-ils toujours être oubliés et inconnus, pour complaire au caprice d'un homme inconcevable. (Il a déclaré qu'il ne veut ni publier la Rome souterraine, ni continuer son ouvrage déjà commencé depuis long tems). Les raisons qui ont porté le R. P. à cette détermination sont celles que vous prévoyez; tous ses amis (même jésuites), avouent qu'ils avaient toujours pensé que la chose aurait fini de cette manière; c'est une répétition de ce qu'il a fait déjà mille fois; et de ce qu'il fera encore pendant toute sa vie⁴². Cependant quelques circonstances l'ont poussé plus fortement à faire ce qui était déjà dans ses inclinations. Ses manières ont tellement déplu à la commission toute entière, et surtout au Cardinal qui la préside, qu'ils lui ont fait connaître leurs sentiments. (*Non hanno lo stomaco di M. de Rossi*). Au contraire ils se sont rapproché de moi à un tel point que je ne puis rien désirer de plus de ce côté. Cette différence l'a piqué; et j'en suis moi-même sincèrement affligé; mais dois-je imiter les manières peu convenables, et soutenir de prétentions que je ne crois pas justes du R. P. pour courir le même sort que lui? Encore une dernière circonstance, l'a peut-être découragé. J'ai lu mon programme de l'*Appia christiana* à l'Académie Pontificale et il a été accueilli avec un enthousiasme, que je n'aurai jamais prévu. Le R. P. n'était pas présent, mais quelques uns de ses amis lui ont, peut-être exagéré le succès de cette dissertation. Il a montré de la satisfaction, mais je crains qu'il se soit persuadé,

⁴² Qui veramente il de Rossi esagera un poco nella sua amarezza. Gli studi cominciati e finiti dal Marchi non sono poi così pochi (come si può vedere dall'elenco del SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, vol. V, coll. 528-531) ed il de Rossi stesso ha solo cominciato le sue due opere maggiori delle *Inscriptiones* e della *Roma sotterranea*.

que l'intérêt du public sera plus porté vers mes nouveautés historiques et positives, que vers ses explications des monuments artistiques. C'est une fausse pensée, car les monuments d'art peuvent exciter un intérêt beaucoup plus vif, et rien moins savant, que les recherches minutieuses de la patiente érudition. Mais c'est, si je ne me trompe, une des difficultés capitales, qui arrêtent le cours à peine commencé de l'édition de la Rome souterraine. Voilà assez de mauvaises nouvelles et de plaintes.

Priez pour moi, et conservez-moi votre affection, et votre aimable correspondance, je ne tarderai pas à répondre à la lettre que vous m'écrivez.

Votre tout dévoué ami

Jean Baptiste de Rossi

XIIII.

Prima parte di una lettera del Guéranger al de Rossi in risposta a quella del documento precedente. La seconda parte, che omettiamo, è una richiesta pressante di informazioni su S. Cecilia e le catacombe di Callisto e di Pretestato. Si conserva nel codice Vat. lat. 14238, f. 503. Il *Cardinal* di cui parla il Guéranger è il Presidente della Commissione di Archeologia sacra.

Abbaye de Solesmes
27 luglio 1852

Mon très cher ami,

Je reçois votre lettre à l'instant et je répons de suite, tant est grand mon empressement de vous dire mon avis sur la crise où vous êtes en ce moment avec le P. Marchi. Je vous en supplie, mon cher ami, au nom de la Religion et de la science, n'abandonnez pas la partie. Faites tout à vous seul; l'ouvrage vaudra mieux et il aura plus d'unité. Le Saint Père et le Cardinal sont pour vous; l'opinion publique le sera aussi. Ne vous laissez pas arrêter par une fausse délicatesse; vous avez déjà beaucoup trop fait; il est temps de penser à votre avenir littéraire. Assez long-temps vous avez eu des ménagements, excessifs, tout chevaleresques; ce temps là doit être fini. Les avances du trésor pontifical ne doivent pas être perdues: vous manqueriez de délicatesse à l'égard du Souverain et de vos autres protecteurs, et ce serait un malheur pour Rome qu'un si utile et si glorieux projet vint à manquer parce que de deux hommes, l'un est absurde, et l'autre pusillanime. Bien au contraire je me réjouis de cet événement qui vous rendra honorablement votre liberté; c'est un grand bonheur pour notre chère archéologie.

Au fond je crois un peu que le P. Marchi recule, parce qu'il ne se sent pas de force à exécuter le travail. Vous y mettrez plus de temps en faisant tout, mais l'ouvrage aura de l'unité, et il sera à vous. Pour moi, je m'en réjouis de tout coeur; seulement, je vous prie de tenir secret mon sentiment dans cette affaire.

XV.

Prima parte di una lettera del de Rossi al Guéranger. La seconda parte, che omettiamo, sono le solite informazioni su S. Cecilia, di cui il Guéranger aveva scritto la *Histoire de Ste Cécile* (Paris 1849) ed ora stava preparando la seconda edizione che apparve nel 1853. Sta nel Carteggio col Guéranger fra le *Carte de Rossi* della biblioteca Vaticana.

Rome 5 Septembre 1852

Mon très Révérend Père et cher ami,

Votre bonne lettre, qui méritait une plus prompte réponse, a produit un effet peu conforme à celui que vous vous étiez proposiez. Ma pusillanimité s'est grandement accrûe lorsque j'ai vu que vous même, vous craindriez vous compromettre par un simple conseil donné *sine ira et studio* pour amour de la science. Vous me priez de garder un silence complet sur les encouragements, que vous voulez bien me donner à poursuivre la publication de la Rome souterraine, et j'ai fidèlement gardé le secret. Mais cette réserve, cette crainte, que vous montrez, me révèle la délicatesse, la difficulté de ma position; je vois que vous la considérez comme beaucoup plus grave, qu'elle ne me semblait à moi-même.

Ainsi rien n'a été décidé, la calchographie a interrompu les travaux à peine commencés, le R. P. ne dit rien ne fait rien, mais donne lieu par son mauvais humeur à toute sort de discours et de suppositions; les supérieurs ne s'occupent aucunement de la Rome souterraine, et c'est naturel; rien ne sera décidé jusqu'à jour dans lequel je demanderai *un ultimatum*. Mais vous connaissez ma nature, ma *pusillanimité*; le mauvais humeur est une maladie contagieuse; j'en suis atteint autant que le R. P.; et les catacombes qui étaient autrefois mes délices m'attirent maintenant si peu que voilà trois mois que je n'y descend plus, (ce qui n'était jamais arrivé dans les étés passés) et je ne compte nullement retourner bientôt à les visiter. Les études qui me semblaient déjà une vanité, comme vous le savez mon cher ami, me semblent maintenant quelque chose de pire qu'une vanité.

Pardonnez-moi cet épanchement de coeur, c'est à vous seulement

que j'ai manifesté ces pensées intimes et désolantes, c'est un privilège que vous ne partagez pas avec les autres *abbés mitrés*, mais, comme du reste presque tous les privilèges, il doit vous causer un peu d'ennui.

XVI.

Lettera del Guéranger a de Rossi in risposta a quella del documento precedente. Si conserva nel codice Vat. lat. 10428, f. 529. In fine ci sono le solite questioni su S. Cecilia, che si omettono. Naturalmente le sigle P. M. devono essere lette Père Marchi.

Solesmes 22 Sept. 1852

Votre chère lettre m'a causé une peine bien vive, en m'apprenant que ma dernière a été sans résultat auprès de vous. Cette triste nouvelle m'oblige de revenir sur ce que je vous disait dans cette lettre, tant qu'il vous sera nécessaire et utile. Malheureusement, mon suffrage est assez peu de chose, à Rome et ailleurs, mais c'est de bon coeur que je vous le livre. Je vous en supplie donc, faites ce que vous voudrez de moi; mais n'abandonnez pas notre pauvre archéologie chrétienne qui va périr à Rome, si vous vous retirez de vos travaux.

Vous comprenez aisément, mon cher Chevalier, que mon seul motif de vous recommander le secret sur ma lettre, était uniquement pour ne pas déplaire au P. M. qui a eu véritablement des complaisances pour moi, relativement aux Catacombes, bien qu'il ait semblé se refroidir, à mesure qu'il a découvert que l'intimité entre vous et moi devenait plus étroite. Mais j'aime mieux mille fois que le P. M. soit mécontent de moi que de voir nos chères catacombes courir un aussi grand danger. Ainsi, allez maintenant en avant, et si vous jugez à propos de vous prévaloir en quelque chose de mon faible suffrage, je me livre à vous entièrement, trop heureux d'être utile en quelque chose à vous et à la science chrétienne.

Je suis désolé d'apprendre que le découragement vous a saisi au point de vous faire abandonner les catacombes pendant plus de trois mois. Je vous en conjure, réconciliez-vous au plus tôt avec ces augustes monuments du passé de notre foi, et dans votre prochaine lettre, écrivez moi que vous avez repris le cours de vos précieuses investigations. Je suis inquiet, tourmenté, malheureux, depuis que j'ai su à quel point le découragement vous avait entraîné.

Dans le pays où vous êtes, mon cher ami, vous savez bien que l'on ne fait rien, si l'on ne prend soi-même l'initiative. La Providence vous a servi merveilleusement en disposant le Gouvernement d'une manière si favorable; irez vous faire échouer de si bons commencements,

si inespérés, si honorables pour vous, en vous retranchant dans l'inaction? Plus on est indifférent autour de vous, plus vous êtes tenu à être énergique. Comprenez qu'il y a là toute une responsabilité pour vous, à l'égard de Dieu, à l'égard de la foi catholique, à l'égard de votre propre réputation. L'archéologie chrétienne est votre carrière la plus sûre et la plus brillante, et que voulez vous de plus, quand votre Gouvernement, sur votre demande, met à votre disposition les moyens de suivre votre vocation évidente? En vérité je trouve que la rupture publique avec le P. M. est un bien léger inconvénient, en présence des avantages que vous obtiendrez par cet acte courageux qui vous fera honneur auprès des amis de la science chrétienne, puisque le crédit du P. M. est diminué et pour ainsi dire anéanti, comme vous savez mieux que moi.

J'attends donc de vous bientôt, mon cher Chevalier, une lettre dans laquelle vous me direz que le Rubicon est passé. En attendant je prie Dieu de vous élever au dessus de la pusillanimité, avec laquelle on ne fait aucun bien, et avec laquelle aussi on peut être responsable de beaucoup de mal. Mais voila assez sur cet article.

XVII.

Lettera del de Rossi al Guéranger sullo stesso argomento della rottura con il P. Marchi. Si conserva fra le *Carte de Rossi* della biblioteca Vaticana, con il documento n. XV.

Rome 13 Décembre 1852

Mon très Révérend Père et très cher ami,

Je viens de voir D. Camille qui m'a assuré que vous attendez et désirez de mes lettres. Et je ne désire rien moins de vous en écrire et des très longues, mais la crainte de vous importuner par ma correspondance trop suivie, et le désir de vous annoncer que le Rubicon en avant ou en arrière a été passé m'a retenu malgré moi jusqu'à ce jour. Cependant ma pensée est toujours tournée vers vous, et je voudrais, ou vous avoir à Rome, ou être moi-même à Solesmes. Il n'y a que vous qui pourriez me guérir de la maladie dont je suis atteint plus que jamais; et vous ne sauriez pas opérer ce miracle de premier ordre à une si grande distance. En peu de mots venant clairement à l'affaire je crois que la « Rome souterraine » quand même elle devrait paraître sera *heu quantum mutata ab illa!*, que nous avions projetée comme la seule qui pouvait convenir à l'avantage de la science; et que Mr de Rossi y prendra la moindre part qu'il sera possible, et peut-être même, aucune. Il est inutile que je vous contriste par la narration de tout

ce que j'ai du souffrir et que je souffre encore aujourd'hui, voyant repoussées toutes mes propositions les plus généreuses, interprétées dans le sens le plus odieux toutes mes intentions, tous mes actes, tout mon zèle pour les monuments et leur conservation, jusqu'au système topographique qui est dans la nature même d'un ouvrage tel que la *Rome souterraine* et que Bosio pour le premier a dû suivre, tout a été représenté par les amis du R. P. comme un piège que je lui tendais pour l'exclure de son camp et de ses domaines. Imaginez si de telles accusations ne m'ont pas revolté? Vous seul, mon Révérend Père, qui connaissez mes sentiments et mes intentions, et aussi mes droits dans l'édition de cet ouvrage, vous pouvez comprendre le calice amer que j'ai dû absorber. Ainsi les catacombes qui étaient mes délices, sont devenues ma croix: jusqu'au mois de novembre je ne les ai jamais plus revues; depuis cette époque je leur ai fait trois visites *officielles* avec la commission; voilà six mois que je n'ai plus ouvert un livre d'antiquité chrétienne: Bosio, Aringhi, Boldetti, qui étaient mon pain quotidien, reposent si paisiblement *in sommo pacis*, que jamais depuis six mois ils n'ont été *molestés* dans leur lieu de *déposition*. Voilà de vérités bien tristes, mais bien exactes, et je suis, avec toute raison je pense, si intimement dégouté de ces études, que je ne vois pas la manière de me réconcilier avec eux, et reprendre le fil interrompu. Vous seul par votre présence, vous pourriez me faire aimer ma croix, ou plutôt faire renaître les roses au milieu des épines. En attendant je dois vous assurer que jamais je n'ai prononcé votre nom à personne en ce monde, dans ce qui regarde cette querelle entre moi et le R. P. Je vous remercie de tout mon coeur de la faculté que vous avez bien voulu m'en donner, mais je n'ai pas voulu m'en servir, pour vous épargner même la possibilité d'un désagrément quelconque. L'affaire touche à sa fin: car quoique autorisé par le S. Père lui-même à entreprendre tout seul l'édition, j'ai remis la décision dans la main du R. P. Général. Je suis obligé à vous déclarer que je n'ai aucune plainte à former contre la conduite du P. Général et des Pères qui se sont mêlés de cette affaire. Je les ai trouvés justes et raisonnables; mais ils veulent ce qui est impossible, *l'entente cordiale* entre moi et le R. P. pour lequel j'aurai toujours le plus grand respect, mais pour l'union littéraire, je n'en vois pas la possibilité. Je ne l'accuse pas de tout ce qu'il a dit et fait dans cette querelle; des faux amis, ou fanatiques l'ont induit en erreur; mais il faut avouer aussi que ses prétentions sur moi étaient exorbitantes. Priez le bon Dieu pour que je puisse obtenir la paix et la tranquillité de mon esprit, qui est agité par une tempête violente, et qui dure depuis trop longtemps.

Bonnes fêtes et *annum novum faustum felicem*.

Embrassez en esprit le

Votre tout dévoué ami
Jean Baptiste de Rossi

Rome 13 Décembre 1852.

XVIII.

Lettera del de Rossi al Guéranger, sempre sullo stesso argomento, per sollecitare una risposta alla sua lettera del 13 dicembre 1852. E' conservata con la precedente. Si omettono in fine poche righe su cose da nulla. Il *petit ouvrage* di cui parla deve essere quello di 176 pp. in-16° *Le prime raccolte di antiche iscrizioni compilate in Roma tra il finire del secolo XIV e il cominciare del XV*, Roma 1852.

Rome 17 Juillet 1853

Mon très Révérend Père.

Quoique vous m'avez complètement abandonné, je ne puis vous oublier, ni laisser passer cette occasion de départ de S. E. le Cardinal de Tours votre Métropolitain, sans vous donner un signe de vie. C'est pourquoi je vous adresse un petit ouvrage et quelques numéros du Bulletin archéologique que j'ai choisi parmi ceux de mes articles que j'ai cru pouvoir indirectement ou directement vous être utiles à vos études d'Archéologie chrétienne. Le petit ouvrage que j'ai l'honneur de vous adresser m'a procuré une très grande satisfaction, et un non moindre avantage. L'académie de Berlin vient de me nommer membre de la Classe d'Histoire et sciences morales, et je sais qu'elle va me charger conjointement aux D.Drs Mommsenn et Henzen du grand ouvrage de la Collection complète de toutes les inscriptions latines. Voilà un immense champ qui va s'ouvrir devant moi. Mais les antiquités chrétiennes! Vous ne voulez pas en entendre parler; au moins c'est ainsi que je dois expliquer le manque absolu de réponse à ma bien triste lettre du Décembre dernier, dans laquelle je vous confiais (*à vous seul dans tout le monde*), mes peines et mes chagrins. J'attendais de vous une parole de consolation, et vous étiez à ma manière de voir, le seul qui pouvait la prononcer. J'ai eu encore cette peine à souffrir, de vous trouver indifférent à mes chagrins, et aux épanchements de mon coeur et de mon amitié.

XVIII.

Lettera del Guéranger al de Rossi in risposta a quella del documento XVII del 13 dicembre 1852. Si conserva nel codice Vat. lat. 14239, f. 183. Comincia dicendo che ha ricevuto i suoi estratti con una breve lettera (cioè il documento XVIII), e poi continua, come qui appresso.

Solesmes 20 Auguste 1853.

Je veux vous en remercier tout de suite, et répondre en même temps à votre très triste lettre de Décembre dernier. ...

Dans votre petite dernière lettre vous ne me parlez plus de la *Rome souterraine*; est-ce qu'il n'y a rien de changé? est-ce qu'il me faut me résigner à voir toutes mes espérances renversées? Je vous assure que c'est un des plus grands déplaisirs que j'aurai éprouvé de ma vie. Je ne puis renoncer, sans un profond regret, à l'idée de voir ce cher travail entre vos mains. Je m'étais livré à vous, sans crainte de me compromettre avec le P. M.; je regrette que vous n'ayez pas usé de la liberté que je vous donnais. Si tout est consommé, vous en êtes responsable, mon cher ami, par votre délicatesse exagérée; mais je veux croire qu'il n'en est rien. Cependant le silence que vous gardez à ce sujet dans votre dernière lettre m'inquiète: ne tardez pas à me renseigner bientôt. [dice che nella 2^a edizione della S. Cecilia⁴³ ha cercato di *vous compromettre avec le publique* più che poteva.]

Comme votre ami, je suis très flatté que l'Académie de Berlin vous associe à ses travaux pour la gigantesque collection, mais je le regrette si ce labeur doit faire tort aux publications exclusivement chrétiennes pour lesquelles la Providence vous a visiblement destiné. [domanda notizie sui lavori che si fanno nelle catacombe.]

Le Cardinal Vicaire est toujours bienveillant pour vous? Mr Tizani est-il une fois descendu dans les catacombes? Mais surtout que devient le projet de publication? La calcographie Cameral a-t-elle enfin gravé quelque sujet? [Ha ricevuto il suo estratto su Vibia⁴⁴.]

« Je l'ai lu avec empressement; je regrette seulement qu'il soit trop bref. Il paraît que le P. Garrucci ne traite pas non plus la question du mélange de ce monument mithriaque avec les sépultures chrétiennes qui en sont si rapprochées.

XX.

Lettera del de Rossi da Livorno al Guéranger, conservata insieme con il documento XVII. Dopo molte notizie sui lavori e scoperte fatte nelle catacombe, continua.

⁴³ Stampata a Parigi in questo stesso anno 1853.

⁴⁴ Cioè la notizia data dal de Rossi, nel « *Bullettino dell'Istituto* » 1853, pp. 87-93, della pubblicazione del Garrucci, *Tre sepolcri con pitture ed iscrizioni appartenenti alle superstizioni pagane del Bacco Sabazio e del Persidico Mitra*, Napoli 1852, per cui vedi *La scoperta e la pubblicazione* cit. a nota 8, p. 265 e note 57 e 58.

Livourne 4 Octobre 1853

Mon très cher ami,

Toutes ces belles nouveautés ne changent pas en roses mon lit d'épines; et je m'occupe d'antiquités chrétiennes et des catacombes, comme celui qui porte sa croix. Souvent je suis saisi d'un vif repentir d'avoir entrepris ces études, dans lesquelles je devais rencontrer tant de petites et grandes contrariétés, et qui devaient me placer dans une position tellement fausse que souvent elle me paraît insupportable. Je ne sais pas encore si la Rome souterraine paraîtra, si je devrai m'en charger en grande ou en petite partie, si le système à suivre sera celui que je crois vrai et utile, ou tout autre. Encore rien de décidé, ni même de commencé à traiter sur un point si capital, que celui de la publication des monuments auxquels je consacre mes plus laborieuses et assidues recherches ...

Votre dévoué ami

Jean Baptiste de Rossi

XXI.

Minuta autografa di lettera del de Rossi al P. Marchi. E' senza data, ma del 1853 circa. Si conserva nel codice Vat. lat. 10515, f. 374. Vi è la nota autografa del de Rossi: « Questa lettera non l'ho mandata, per consiglio datomene da un autorevole Padre della Compagnia ».

Le proteste ripetute dalla R. V. a parecchie persone ed anche a me medesimo, che non da disgusto o malumore verso di me, ma da altre ragioni procede la deliberazione d'abbandonar l'impresa della Roma Sotterranea sono agli occhi miei troppo chiaramente contraddette dai fatti anche recentissimi di ier sera perchè io possa tenerle per vere.

Esaminata più volte la mia coscienza non ho saputo trovare in me reità veruna verso la R. V. che debba fruttarmi la pena di essere trattato in siffatta guisa; ad ogni modo, se avessi pur qualche torto, io non potrei ripararlo con un rimedio più efficace e compiuto che l'offrire di ritirarmi interamente dal campo dell'impresa e lasciarlo tutto libero alla R. V. Quest'offerta sincerissima l'ho già fatta più volte, questa torno a fare anche oggi; or prego istantemente la R. V. di accettarla. L'interesse dell'impresa non è privato, ma pubblico e sacro. Quel che oggi posso fare per agevolarlo è ritrarmene, e lo faccio; più non saprei nè potrei. Ma con quest'atto io intendo soprattutto togliere interamente, per quanto è da me, qualsivoglia cagione, e non so quale, di malumore nella R. V. verso di me, e racquistare se pure è possibile, quella pace e tranquillità di spirito che sola io cerco, ed alla quale sacrificherei volentieri tutti i miei studi ed ogni altra cosa di questo mondo.

In questa speranza mi raffermo con tutto il rispetto ...

XXII.

Lettera del de Rossi al Guéranger, conservata con quella del documento XV. Dopo le solite notizie su S. Cecilia e sugli scavi fatti a S. Alessandro di via Nomentana, così continua intorno alla pubblicazione del primo volume delle *Inscriptiones* ed ai primi approcci per riprendere in mano da solo le fila della *Roma sotterranea*.

1 Janvier 1855

Mon cher Ami,

Toutes ces découvertes confirment tellement mes théories sur les lieux historiques et non historiques des catacombes, et sur les caractères auxquels je les reconnais de loin, que maintenant je suis sur de pouvoir marquer chaque pas que je ferais dans mes excavations par une découverte d'un tombeau historique. C'est l'argent qui manque, mais s'il venait à mon aide je pourrais en peu d'années épuiser les centres historiques des cimetières. Et mes travaux avancent-ils? Vous voulez sans doute le savoir et vous en avez bien le droit. Les inscriptions chrétiennes m'occupent du matin au soir; je serais fier de vous montrer, lorsque vous viendrez à Rome dans l'année courante, mon manuscrit tout en ordre jusqu'à la dernière inscription; et la proximité dans laquelle je me trouve à ce complément de mon manuscrit est la seule raison pour laquelle je ne commence pas l'impression⁴⁵. Tout est prêt: *facsimilés, types, papier* etc.; mais si je pouvais ne commencer à imprimer la première inscription que lorsque j'aurais placé à son poste la dernière, je serais plus tranquille et rassuré sur mon travail. C'est pourquoi *fervet opus*, et j'avance rapidement chaque jour vers ce but. — Et la *Rome souterraine*, elle sera réduite à une chose bien mesquine; et cependant elle est et elle sera une croix bien amère pour moi. Je suis encore dans les *traités diplomatiques* avec le nouveau ministre des finances, et la difficulté de ma position, que vous connaissez bien, devient quelquefois insupportable à mon caractère. Hier j'ai vu

⁴⁵ A che punto realmente si trovasse allora la preparazione del manoscritto delle *Inscriptiones*, ce lo fa intendere quanto scriveva tre anni dopo il de Rossi allo stesso Guéranger in lettera del 16 luglio 1858 (conservata con il documento XV): « J'ai dû pour le moment me résigner à mettre un peu de côté la Rome souterraine, et même le long traité qui précède le 1^{er} volume de mes Inscriptions chrétiennes, sans lequel je ne puis laisser paraître la 1^{re} distribution de mon ouvrage; mais les inscriptions elles-même marchent aussi vite que possible; les difficultés de l'édition, telle que je la fais exécuter, sont immenses et je ne puis pas obtenir une plus grande vitesse. Deux cent pages in folio sont déjà imprimées, contiennent à peu près 500 inscriptions; je suis arrivé à l'année 400, j'entre dans le cinquième siècle ».

luire un peu de soleil clair, demain, peut-être, l'air deviendra plus sombre que jamais. Et j'ai touché dans le vif de la plaie: elle n'est pas guérissable; et j'ai autant de compassion pour moi, que pour ceux qui me mettent dans une si triste position. Mais je me dirai: *bajula crucem tuam et ambula*. Aurai-je de la constance dans mon propos? Je n'en sais rien.

XXIII.

L'opera della Roma sotterranea viene definitivamente tolta al Marchi e affidata interamente al solo de Rossi. Atto originale conservato nel codice Vat. lat. 10515, f. 388^v.

Prefettura dei SS. Palazzi Apostolici
Dalle Stanze del Vaticano li 20 marzo 1855 ⁴⁶.
N° 421

Sig. Cav. Gio. Batta de Rossi

La Santità di Nostro Signore ha disposto, che la pubblicazione dei monumenti di Roma Sotterranea si faccia a spese dei SS. PP. AA. ai quali dovrà perciò spettare la proprietà dell'opera, e si è in pari tempo degnata di affidare a V. S. una tale impresa nella fiducia, che sia per eseguirla con la debita esattezza. Sarà a lei riservato un numero di copie corrispondente al quarto della edizione; ovvero l'equivalente in denaro a parere del Card. Prefetto degli stessi SS. PP. AA. proprietari, con che debba ella occuparsi di tutto quello, che può occorrere per la edizione medesima.

Tanto il sottoscritto Card. si reca a premura di partecipare a V. S. per sua norma, prevenendola di aver già ordinato, che si tragga per ora dalla computisteria un mandato di scudi seicento a lei pagabili, onde supplire alle spese necessarie secondo ella ha indicato per la pubblicazione da farsi nell'anno corrente. E passa in questo incontro a rafferinarsi con vera stima di V. S.

Aff^{mo} G. Card. Antonelli

XXIII.

Nel primo volume della *Roma sotterranea* del de Rossi, pubblicato nel 1864, le tavole a colori 6, 7 ed 8 sono della

⁴⁶ Quattro mesi dopo, nel luglio dello stesso anno, un colpo di apoplezia si abbatteva sul povero padre Marchi.

Premiata Lito-tipografia Mozzoni di S. Servolo presso Venezia, le altre della *Cromo-Litografia Pontificia*. Il P. Ignazio Mozzoni dei Fatebenefratelli (1814-1861), pubblicò in istretto collegamento con il de Rossi dal 1856 al 1860 le *Tavole cronologiche critiche della storia della Chiesa universale, illustrate con argomenti di archeologia e geografia*, Venezia, Litografia privata dell'autore nell'isola di San Servolo, in sette fascicoli in-4°. Nel 1860 trasferì a Roma la sua Litotipografia nei locali dell'ex-monastero di Sant'Ambrogio della Massima, benignamente concessi da Pio IX, ma presto vi morì il 21 marzo 1861 e la sua azienda fu rilevata dalla S. Sede e divenne *Cromo-Litografia Pontificia*, sotto la direzione del fratello del de Rossi, Michele Stefano⁴⁷. Eccone l'atto costitutivo, conservato nel codice Vat. lat. 10515, ff. 372-373.

Dalla Segreteria di Stato, 16 Agosto 1861

Prot. 18292

Al Sig. Cav^{re} Gio: Battista Derossi

La Santità di Nostro Signore in seguito della istanza avanzata dalla Commissione già istituita con Sovrano Suo ordine nel 18 Aprile 1861 per esaminare la spesa e riferire sul modo più acconcio ad attivare il lavoro Litotipografico in Roma, secondo il divisamento del defonto P. Ignazio Mozzoni, si è benignamente degnata di accogliere la proposta rassegnata dai componenti la medesima.

Ha conseguentemente ordinato che si stabilisca in Roma una Cromolitografia Pontificia, la quale verrà regolata dalla Commissione anzidetta, composta cioè di Monsig^c Borromeo-Arese Maggiordomo di Sua Santità, del R. P. Gio. Maria Alfieri Procuratore G^{le} dei Fatebene-fratelli e del Cav^{re} Gio: Battista Derossi; ed a cui si apparterrà dare alla Santità Sua annuo rapporto. Ha inoltre Sua Santità disposto che tale impresa abbia per Direttore ed Amministratore il Sig. Michele Stefano Derossi, il quale parteciperà agli utili, secondo le norme da stabilirsi dalla Commissione medesima; inoltre che la edizione dei monumenti della Roma Sotterranea, commessa al Cav. Gio: Batta Derossi per ordine sovrano, emanato con biglietto della Prefettura de'

⁴⁷ Essa non solo divenne la *Cromo-Litografia della Roma sotterranea*, ma continuò pure le *Tavole cronologiche* del Mozzoni dal secolo VIII al XII, con altri cinque fascicoli dal secolo VIII al XII, curati dai sacerdoti barnabiti L(uigi) B(ilio) e G(iuseppe) G(ranniello), futuri cardinali. Su questa operazione si può vedere il documento che segue, il « Giornale di Roma » del 1862, N° 285, e la prefazione al fascicolo VIII delle *Tavole cronologiche* (Venezia 1860 - Roma 1861), di Michele Stefano de Rossi.

SS. PP. Apli^{ci} del 20 Marzo 1855⁴⁸, e le cui spese erano state accolte all'Amministrazione de' SS. PP., sia trasferita alla Cromolitografia Pontificia con le condizioni espresse nel citato Biglietto relativamente ai diritti dell'Autore, e con l'obbligo di rimborsare la Prefettura stessa, mediante la vendita del 1° tomo dell'opera suindicata, della somma de' sc. 1100 impiegata per tale edizione.

Tanto si partecipa al Sig. Cav^{te} Gio: Battista Derossi per sua intelligenza e norma.

G. C. Antonelli⁴⁹

XXV.

Il privilegio della riserva quinquennale (1852-1857) ottenuto da Marchi e de Rossi⁵⁰ è stato nel 1862 su domanda del de Rossi prolungato per tutta la durata della pubblicazione della nuova *Roma sotterranea* (che in pratica durerà tutta la vita del de Rossi). Per prevenire ed ovviare all'odiosità ed agli inconvenienti che potrebbero derivare da una riserva così assoluta e così lunga, chiede il de Rossi di potere fare a suo giudizio qualche eccezione che non rechi danno alla pubblicazione in corso della *Roma sotterranea*. Autografo dello stesso de Rossi nel codice Vat. lat. 10515, f. 375.

Pro Memoria all'Em^{mo} Cardinale
Presidente della Commissione di Archeologia sacra

La Santità di Nostro Signore avendo commesso al sottoscritto la pubblicazione della *Roma Sotterranea Cristiana* ne dette la proprietà ai SS. Palazzi Apostolici coll'onere delle spese⁵¹. Poscia veduta la necessità di avere una Cromo-litografia, fece trasferire da Venezia a Roma quella del P. Mozzoni, e mancato questo ai vivi, divenne il S. Padre proprietario dell'officina, ne pagò i non lievi debiti, e l'affidò ad una Commissione Pontificia; trasferendo ad essa la cura dell'edizione della

⁴⁸ Editto da noi come documento XXIII.

⁴⁹ Leggi: G(iacomo) C(ardinale) Antonelli. Sulla busta è scritto l'indirizzo (f. 371): *Al Nobil' Uomo Sig. Cav. Gio. Batta De Rossi Membro della Commissione di Archeologia Sacra.*

⁵⁰ Vedi la richiesta in documento VI e la concessione in *Primordi della Commissione* cit. a nota 14, p. 262. Vedi pure i documenti VIII-X.

⁵¹ Vedi documento XXIII.

Roma Sotterranea, perchè con la vendita di quest'opera si mantenga lo stabilimento e siano rimborsate ai SS. Palazzi Apostolici le spese già fatte⁵².

Il sottoscritto da sua parte, non solo ha dedicato a quest'opera venti anni di ricerche e di molti dispendi, anche di lontani viaggi per i quali non ha giammai chiesto verun compenso, ma per evitare al S. Padre nuovi fastidi pecuniari, ha anco, da qualche mese, antistato il suo denaro per mantenere la Cromo-litografia; i cui lavori sono stati disgraziatamente impediti dalla morte di uno de' primi artisti⁵³. In questa condizione di cose essendo venuto in luce un programma del ch. P. Garrucci⁵⁴, che promette tutte le pitture delle catacombe, è stato chiesto al S. Padre, quale sia la sua mente, circa le pretenzioni di coloro, che volessero durante l'edizione della Roma Sotterranea, pubblicare i monumenti, e specialmente le pitture, che ne formano la parte più bella, e più costosa. La Santità di N. Signore dopo maturo esame ha risposto essere sua volontà che durante la pubblicazione che si fa per ordine suo, ed a suo costo non sia ad altri permesso di disegnare e mettere in luce, verun monumento della Roma Sotterranea. Questa volontà nuovamente dichiarò la S. S. al sottoscritto, nel dì 15 del corrente Ottobre. Ma poichè potrebbero alcuni ragionevolmente desiderare di pubblicare qualche monumento isolato, in modo che non faccia danno all'edizione della S. Sua, prega il sottoscritto che in tali casi, in luogo di un rifiuto assoluto l'E^{mo} Card. Presidente della Commissione di Archeologia Sacra esamini la discretezza o indiscretezza della dimanda, chiedendo anche informazione al sottoscritto sull'importanza del monumento che si vorrebbe dare in luce, e spetterà ad esso E^{mo} Card. Presidente, o a chi sarà a ciò destinato da Sua Santità di decidere se da accordarsi il richiesto permesso⁵⁵.

Roma 25 Ottobre 1862.

⁵² Vedi documento precedente.

⁵³ Il giovane Giambattista Cucito, principale allievo del Mozzoni nella parte tecnica.

⁵⁴ Annuncio nel 1858 dei PP. Raffaele Garrucci ed Arturo Martin che prometteva la *Storia dell'arte cristiana nei primi otto secoli della Chiesa, corredata della collezione di tutti i monumenti di pittura e scultura*. Vedi R. GARRUCCI, *Vetri ornati di figure in oro*, Roma 1858, pp. XIX-XXI e « Civiltà Cattolica », serie III, vol. XII (dicembre 1858), p. 716 sgg.

⁵⁵ Si mette innanzi la persona del Presidente della Commissione di Archeologia sacra, perchè a lui spettava la giurisdizione sulle cose delle catacombe ed a lui in particolare era già stato diretto il privilegio del quinquennio del 1852.

XXVI.

Il de Rossi rifà al Cardinal Vicario, Presidente della Commissione di Archeologia sacra, la storia del suo contegno di fronte al progetto della *Storia dell'arte cristiana* del Garrucci⁵⁶, particolarmente per ciò che riguarda le pitture delle catacombe, rimettendosi in tutto alla volontà ed alle decisioni del S. Padre, che sollecita. Bella copia autografa del de Rossi stesso nel codice Vat. lat. 10515, ff. 376-377 (ai ff. 374^v e 378 è una brutta copia con correzioni). E' della fine del 1862 e strettamente connesso con il documento precedente. Sono noti tanto il carattere estremamente suscettibile del de Rossi quanto quello spesso mutevole e non sempre leale del Garrucci.

Seguendo l'autorevole consiglio dell'Em^{za} Vostra Rev^{ma}, accenno in iscritto quello che all'Em^{za} Vostra ho narrato, de' progetti fattimi dal ch. P. Garrucci. In Parigi⁵⁷ egli ed il defunto P. Martin, mi dichiararono voler pubblicare tutti i monumenti figurati Cristiani del Mondo antico; la quale edizione non poteva essere senza danno della Roma sotterranea commessami dal S. Padre, la cui parte più costosa e più bella sono le tavole ritraenti pitture. Ma volendo io venire ad un pacifico accordo non rifiutai, per quanto a me spettava, la proposizione di que' Padri, di pubblicare i soli monumenti già editi, benchè così il merito della nuova esatta edizione di tanti monumenti male pubblicati, fosse tolto alla mia Roma sotterranea. Tornato in Roma, non feci motto di tutto ciò al S. Padre, nè procurai che altri lo facesse, aspettando l'arrivo in Roma del P. Garrucci per stringere amichevolmente il trattato e sottoporlo alla Sovrana Volontà. Egli fè presentare a mia insaputa una supplica al S. Padre, e n'ebbe il rescritto tutto spontaneo di S. S. che si ponesse meco d'accordo. Questo io seppi dal S. Padre med^{mo}, che mi ammonì di nulla accordare a mio arbitrio, ma riferire tutto al suo giudizio (*ad referendum ad me*, furono le proprie parole del S. Padre).

Questo rescritto giammai non mi fù neanche accennato dal P. Garrucci quante volte tornommi a parlare de' suoi progetti, la qual cosa, ed altri spiacevoli aggiunti veramente mi posero in sospetto. Ciò non ostante per il desiderio di concordia gli offerii i disegni de' vetri che mancavano alla raccolta ch'Egli volea pubblicarne; e poichè mi disse che per allora avrebbe soltanto studiato nelle pitture sotterranee senza disegnarle, io non stimai doverne fare relazione al S. Padre. Nella

⁵⁶ Di cui al documento precedente ed alla nota 54.

⁵⁷ Ciò fu durante il suo primo viaggio in Francia del 1856. Il P. Arturo Martin moriva il 24 novembre di quell'anno stesso a Ravenna.

prefazione ai vetri, il sud^o Padre promise un volume di Pitture della Roma Sotterranea, e nel contesto accennò che altri avrebbe potuto precederlo nella pubblicazione de' monumenti recentemente scoperti⁵⁸. Ma ritardata l'edizione della mia Roma Sotterranea, senza mia colpa, ed istituita dalla Munificenza Sovrana un'officina Cromo-litografica in servizio di quest'opera, il primo volume di essa, non è ancora in luce. Intanto il P. Garrucci annuncia di nuovo, l'opera sua in termini generali; e se n'è divulgato un Programma, che tutti interpretano un'edizione completissima, de' monumenti figurati editi ed inediti, anche delle catacombe Romane⁵⁹.

In questo stato di cose io nulla richieggo ed attendo la decisione del S. Padre, del quale è l'impresa della Roma Sotterranea. Solo desidero che il ch. P. Garrucci sappia non aver io giammai operato per attraversargli i suoi disegni, benchè dannosi all'opera mia della cui commissione Sovrana sono in possesso da tanti anni⁶⁰, e che dee mettere in luce, il frutto di tante mie fatiche, di tanti studj e di tante belle scoperte.

XXVII.

Disegno della pubblicazione del *Corpus* delle iscrizioni cristiane di Roma anteriori al secolo VII, quale era nei propositi di Giuseppe Gatti intorno all'anno 1900. Autografo del Gatti stesso in un foglio in nostro possesso. Lo diamo qui perchè esso riflette fedelmente i propositi del de Rossi, per cui vedi nota 12.

Pars prima Epitaphia certam temporis notam exhibentia

Pars altera Inscriptiones publicae et sacrae

a) tituli votivi

b) tituli aedium sacrarum

c) tituli martyrum et pontificum (ante Damasum)
elogia martyrum Damasiana

⁵⁸ Vedi la nota 54.

⁵⁹ Il secondo volume della *Storia* del Garrucci, comprendente le *Pitture*, uscì a Prato nel 1873, cinque anni dopo i volumi I e II della *Roma sotterranea* del de Rossi e comprendeva delle pitture scoperte dal de Rossi solo quelle edite. L'opera che sostituì tanto quella del de Rossi quanto quella del Garrucci fu poi quella notissima di G. WILPERT, *Le pitture delle catacombe romane*, Roma 1903.

⁶⁰ Dall'anno 1855 se si tratta del solo de Rossi (documento XXIII): dall'anno 1852 se si intende della coppia Marchi-de Rossi (documento X).

Pars tertia Inscriptioes selectae

- a) epitaphia dictionis singularis, christiana dogmata significantia
- b) pontifices, presbyteri, diaconi ceteriq. ecclesiae ministri
- c) virgines, viduae, fideles, peregrini, neophyti, cathecumeni
- d) viri et feminae inlustres, milites, officia varia, artifices
- e) cognatio, familia, natio, patria

Pars quarta Tituli sepulcrales

Iudaicae — Medii aevi

Fasti — parietariae — instrumentum — varia

Falsae

CRISTINA CARBONETTI

TABELLIONI E SCRINIARI A ROMA
TRA IX E XI SECOLO *

Il panorama della documentazione privata a Roma nel Medioevo si apre con due documenti entrambi frammentari e mancanti della data ma sicuramente redatti a Roma agli inizi del VII secolo¹. Dei due solo uno ci è giunto in originale ed è tra l'altro l'unico documento privato romano, precedente al X secolo, per il quale non disponiamo della sola copia. Questa particolare circostanza ha contribuito ovviamente a conferirgli un interesse ed un'importanza di non poco rilievo tanto che è quasi d'obbligo tenerne conto da parte di chiunque si accinga a studiare anche un singolo aspetto del notariato romano nell'altomedioevo. Si tratta di due frammenti di papiro per lungo tempo ritenuti parti di due testi differenti finché il Tjäder, confrontandone la scrittura, non giunse a determinarne la comune appartenenza ad un unico documento, un atto di donazione redatto a Roma in favore della Chiesa Ravennate².

* Per evitare lunghe citazioni nel testo sono state usate le abbreviazioni indicate a p. 156.

¹ J.-O. TJÄDER, *Die nichilliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, Lund, 1955, nn. 17 e 18-19 (d'ora in avanti citato come P. TJÄDER). Il primo è una copia lapidaria, attribuita ora abbastanza concordemente al IX secolo (cfr. J.-O. TJÄDER, *Due papiri latini della biblioteca Vaticana, XVI e IX, riuniti*, in « *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano* », n° 64, Roma, 1953, p. 11 n. 1), di una concessione in usufrutto di un rilevante numero di fondi alla chiesa di S. Maria Maggiore di Roma. Il testo del documento, dei primi anni del VII secolo, ci è pervenuto mutilo con un'aggiunta di quattro righe che riguarda appunto l'autentica della copia eseguita su richiesta di Radone *notarius regionarius sanctae Romanae Ecclesiae* al tempo del pontefice Gregorio VII. Per il secondo documento si veda oltre nel testo.

² Il frammento più piccolo fu rinvenuto nel 1891 (l'altro era già conservato presso la biblioteca Vaticana) e vuoi per il suo cattivo stato di conservazione e le sue ridotte dimensioni, vuoi perché non aveva alcun riferimento cronico o topografico, non si fu in grado sul momento di comprenderne il contenuto né tanto meno la provenienza o l'epoca, cosicché fu lasciato in disparte. Finalmente nel 1953 il TJÄDER (*Due papiri latini cit.*) dimostrò con argomentazioni fondate che i due frammenti non appartenevano a due documenti diversi, come si era fino ad allora creduto, ma erano bensì due parti di un medesimo papiro.

Il documento, mutilo della parte iniziale e di altre otto o dieci righe di testo mancanti tra i due frammenti, contiene in pratica la fine della parte dispositiva con l'autorizzazione ad allegare l'atto ai *gesta*, un breve richiamo alla data e le sottoscrizioni autografe dell'autore e dei testimoni. Seguono infine la sottoscrizione del rogatario, *Theodosius vir honestus tabellio urbis Romae*, e la *notitia testium*.

Prima di ogni altra considerazione bisogna fermare l'attenzione sulla figura del rogatario, o meglio sull'ufficio che egli rappresenta, elemento che riveste per noi un particolare interesse dato che sarà proprio questo il punto nodale su cui bisognerà tornare nel corso di questa indagine incentrata sugli scrittori di atti privati nella Roma dei secoli IX - XI.

Il documento termina con la *completio*, la formula di chiusura prevista dalla legislazione giustiniana che veniva a conferire al documento tabellionale, l'*instrumentum publice confectum*, un carattere proprio distinguendolo da quello *privatum* redatto da persone non investite di un riconoscimento giuridico e privo quindi di qualsiasi valore di credibilità.

In tal modo anche questo documento si allinea con quelli, in maggior numero provenienti da Ravenna, che sono stati a ragione definiti di età giustiniana³, posteriori cioè all'anno 554 che segna la data dell'introduzione nell'Italia bizantina del *Corpus Iuris Civilis*. La presenza della formula *complevi et absolvi*, infatti, attesta chiaramente la completa adesione del rogatario alle prescrizioni del Codice riguardanti la forma del documento tabellionale⁴ e dimostra inoltre come egli si sentisse pienamente cosciente dell'autorità di cui era stato investito nel momento in cui scriveva, e quindi dichiarava di aver assistito a tutti i momenti della redazione del documento, affinché ogni cosa procedesse secondo la norma, attribuendogli in tal modo tutta la validità che la legge gli consentiva.

Quello che qui interessa mettere in risalto è l'appellativo che *Theodosius* si dà: *tabellio urbis Romae*. Si tratta cioè di uno scrittore che potremmo definire ufficiale, un funzionario al quale la legislazione giustiniana aveva concesso la facoltà di redigere documenti ma non una totale autorità certificante. Affinché il do-

³ M. AMELOTTI - G. COSTAMAGNA, *Alle origini del notariato italiano*, Roma, 1975, pp. 60 ss.

⁴ Cfr. *Corpus Iuris Civilis*, C. 4, 21, 17.

cumento fosse rivestito di piena ufficialità era necessario infatti che fosse « insinuato », depositato dall'autore presso i regitri, « acta » o « gesta », dei vari uffici pubblici autorizzati a svolgere questa funzione. Era questo il terzo e più sicuro tipo di procedura a cui si poteva ricorrere in caso di transazione privata; una volta « insinuato » il documento l'autore o il destinatario potevano in qualsiasi momento richiederne presso l'apposito ufficio una copia autentica valida a tutti gli effetti. Ma si trattava anche dell'iter più costoso e fu appunto per questo che si ricorse, come forma mediata, al documento tabellionale in grado di garantire una maggiore assicurazione rispetto ai *documenta privata* evitando la costosa pratica necessaria per ottenere un *documentum publicum*⁵.

I *tabelliones* romani erano organizzati in corporazione, una casta chiusa e ristretta, accessibile solo al gruppo parentale dei suoi membri. Con il passare del tempo, venuto a mancare il procedimento della *insinuatio* a causa del decadimento e della successiva scomparsa delle curie municipali, l'autorità del documento finì per essere legata a doppio filo alla figura stessa, in senso giuridico, del tabellione e l'acquisizione di credibilità da parte del documento medesimo fu un fenomeno sempre più dipendente dalla fiducia che riscuoteva il collegio tabellionale⁶. Così parallelamente al decadimento della capillare organizzazione statale che aveva rappresentato il sostrato su cui si era basata la regolamentazione giustiniana riguardante la documentazione scritta degli atti privati, cominciò ad assumere una sempre maggiore importanza la *schola* dei tabellioni, nell'ambito della quale veniva impartita una preparazione non solo relativa all'apprendimento delle norme giuridiche ma della stessa scrittura che, come vedremo in seguito per i secoli X ed XI, si trasformò in un vero e proprio elemento di distinzione concorrendo ad imprimere a questo collegio quel carattere chiuso che rappresentò una garanzia per il documento redatto dai tabellioni⁷.

Tornando al documento di Theodosius, che ci ha permesso

⁵ A. PRATESI, *Genesi e forme del documento medioevale*, Roma, 1979, p. 45 s.

⁶ Fu in special modo l'invasione longobarda ad infliggere il colpo di grazia agli antichi ordinamenti Romani e ad imprimere un volto nuovo alla prassi documentaria dei territori soggetti ai nuovi invasori. In alcune delle regioni rimaste sotto il controllo, diretto o no, di Bisanzio si mantenne invece l'organizzazione tabellionale: così appunto a Roma dove continuarono ad operare i *tabelliones* prima e gli *scriniarii* poi, a Napoli dove sopravvisse l'organizzazione dei *curiales*, ed in Romagna con i *forenses* (IVI, p. 45 s.).

⁷ IVI, p. 46 s.

di compiere un breve excursus attraverso la normativa documentaria del VI-VII secolo e di esaminare la figura giuridica del tabellione, in esso si riscontra un altro elemento di cui si deve tener conto. Alla fine della parte dispositiva, al sesto rigo del frammento più consistente, l'autore del documento si riferisce al rogatario con l'espressione « *noto rogatarioque meo* »; la stessa menzione si ritrova nella copia marmorea di S. Maria Maggiore, riferita al tabellione Theodorus e in pochi altri esempi che coprono un arco di tempo dal V al X secolo. Le attestazioni non sono molte ma rivestono una certa importanza dato che il loro significato può forse rivelare un particolare iter documentario ovvero un uso del quale non conosciamo ancora pienamente il senso⁸.

Il termine *noto* è stato interpretato in due diversi modi, da una parte si è pensato che l'autore del documento intendesse mettere in evidenza che il rogatario era un suo *notus*, « conosciuto »⁹, dall'altra invece si è ritenuto stesse a significare la forma abbreviata per contrazione di *notarius*¹⁰. Quest'ultima lettura però non sembra essere convincente dato che appare quanto meno strano che il tabellione si definisse anche *notarius* in un momento in cui i due termini indicavano due uffici del tutto diversi e quando ancora non si era generata quella confusione che portò solo più tardi all'uso del vocabolo *notarius* col significato di scrittore di documenti. Nella Roma imperiale infatti, ed ancora dopo la caduta dell'Impero durante il periodo barbarico, il *notarius* era un semplice stenografo al servizio di privati, genericamente servo o liberto, con il compito di prendere nota dei discorsi, appunto in note tachigrafiche, oppure, sempre come stenografo, svolgeva funzioni al servizio del tribunale, del Senato o di altri uffici amministrativi. Sebbene con il passare del tempo assumessero incarichi sempre più importanti e delicati, come cancellieri ad esempio,

⁸ L'elenco completo dei documenti in cui si ritrova la formula è riportato da G. PETRONIO NICOLAJ, *Il « signum » dei tabellioni romani: simbologia o realtà giuridica?* in *Paleographica, Diplomatica et Archivistica. Studi in onore di Giulio Battelli*, II, Roma, 1979, p. 21 s. Per brevità si richiamano qui solamente la data e l'edizione omettendo i due documenti del VII secolo di cui si è già detto:

- a. 491 - Ravenna (P. TjÄDER n° 12);
- a. 552 - Ravenna (P. TjÄDER n° 4-5 B VII 1);
- a. 602 - Roma (Reg. Gregorio I, XI 15, p. 276);
- a. 602 - (Reg. Gregorio I, XII 7, p. 354);
- a. 921 - Nepi (HARTMANN, n° 1).

⁹ Così G. MARINI, *I papiri diplomatici raccolti ed illustrati...*, Roma, 1805, p. 254 n° 52 e TjÄDER, in P. TjÄDER.

¹⁰ Questa l'interpretazione data dalla PETRONIO NICOLAJ, *Il « signum » dei tabellioni romani cit.*, pp. 23-33.

i *notarii* però non svolsero la precipua funzione di redigere documenti privati, compito che fu riservato ai tabellioni, almeno fin quando, con limiti cronologici differenti secondo le varie aree, ci si attenne in materia alle prescrizioni date dalla legislazione giustiniana¹¹. E' per questo che riesce difficile pensare ad un tabellione che si definisse contemporaneamente *notarius* e che poi non riportasse quel titolo nella *completio* del documento da lui redatto¹²; ed ancora lascia pensare l'ipotesi proposta dalla Nicolaj in base ad un atto testamentario del 552¹³ per il quale « il tabellione, recatosi al capezzale del malato, in quel momento e nei limiti di quella circostanza, sarebbe anche il *notarius* del testatore » dove *notarius* sarebbe stato usato « in rapporto stretto e di dipendenza ... con la persona che *dictat*, quasi ad indicare un organo ... che in quel momento è in funzione di chi compone, testi letterari, politici o documentari che siano »¹⁴, in altre parole sembra doversi intendere che il testamento fu scritto dal tabellione sotto dettatura del testatore il quale, proprio per questa circostanza, lo avrebbe chiamato *notarius meus*. Da questa interpretazione deriverebbe però che i tabellioni redigevano i loro documenti sotto dettatura e non sulla base di appunti stesi al momento della transazione e tradotti poi *in mundum* secondo formule canoniche, ipotesi questa che non pare accordarsi con la figura e con la funzione stessa del tabellione che era, di fatto e di diritto, il detentore delle nozioni e delle formule giuridiche della documentazione scritta, e che in quel modo avrebbe inspiegabilmente rinunciato alle sue prerogative di depositario di quei canoni.

Più convincente appare l'interpretazione fornita dal Marini prima e dal Tjäder poi i quali hanno dato all'espressione *noto* il significato di « conosciuto ».

Una lettura in tal senso è giustificata da due ordini di fattori entrambi legati all'intenzione dell'autore del documento di fornire la massima garanzia all'altra parte. In primo luogo, specificando di conoscere il rogatorio, l'autore poteva assicurare che tut-

¹¹ Per quanto riguarda il significato del termine *notarius* attraverso i tempi cfr. A. PETRUCCI, *Notarii. Documenti per la storia del notariato italiano*, Milano, 1958, p. 3 s.

¹² Anche la NICOLAJ (*Il signum dei tabellioni romani cit.*, p. 35) rileva questa mancanza attribuendola al fatto che « non serviva il titolo di *notarius*, essendo quello di *tabellio* più pregnante ed ufficiale ».

¹³ V. alla nota 8 l'elenco dei documenti dove ricorre l'uso del termine *noto*.

¹⁴ PETRONIO NICOLAJ, *Il signum dei tabellioni romani cit.*, p. 31 e n. 73.

to ciò che veniva scritto nel documento rispondeva effettivamente alla volontà dei contraenti, e la cosa non è affatto strana se pensiamo di trovarci in un momento in cui l'alfabetizzazione non era certo un fenomeno largamente diffuso; per di più non dobbiamo dimenticare che saper leggere e scrivere non significava necessariamente essere in grado di intendere a pieno il senso delle formule giuridiche. In secondo luogo potremmo pensare che in tal modo si offrisse al destinatario del documento un'ulteriore garanzia che non ci sarebbe stato in futuro alcun tentativo d'appello contro la testimonianza scritta della transazione, o almeno che l'autore non avrebbe mai potuto in seguito affermare di essere stato ingannato dal tabellione, che non aveva rispettato fedelmente le sue volontà nella stesura del documento, poiché a lui « *noto* ».

Proprio appoggiandosi all'interpretazione di *noto* come forma contratta di *notarius* la Nicolaj ha proposto una soluzione ad un ulteriore quesito insito in alcune carte romane del x-xi secolo. Si tratta di quel particolare *signum* che precede la *completio* degli atti redatti dai *tabelliones urbis Romae*, *signum* che ha attirato, in momenti diversi, l'attenzione di vari studiosi senza che peraltro si sia riusciti a raggiungere soluzioni concordi e soddisfacenti. Da una parte si è ipotizzato che significasse *scriniarius*¹⁵, da un'altra si è creduto di riconoscervi l'espressione *subscripta uius*¹⁶, o ancora *na uius* dove *na* sarebbe forma contratta di *notitia*¹⁷. Di recente la Nicolai, che più di ogni altro si è impegnata su questo punto, ha interpretato quel *signum* come *notarius uius* usando come chiave di lettura la tachigrafia¹⁸. E' stato proprio nella sua ricerca di precedenti che giustificassero una consuetudine d'uso del termine *notarius* da parte dei tabellioni, e dessero quindi una conferma alla sua ipotesi, che l'autrice è ricorsa a quei documenti, di cui si è già detto, nella cui *rogatio* ricorreva l'appellativo *noto* riferito al rogatario, interpretando quel termine come *notarius*.

Oltre ai motivi suesposti riguardo l'interpretazione di *noto* come *notarius* c'è un altro elemento che lascia un po' di per-

¹⁵ HARTMANN, pp. 3, 5.

¹⁶ FEDELE, *SS. Cosma e Damiano*, doc. XLII, XLIII, LIV, LXIII, LXVIII, LXXXVII, XCI.

¹⁷ A. DE BOÜARD, *Les notaires de Rome au Moyen Age*, in « Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome », xxxi (1911), pp. 298 n. 2, 299 n. 1.

¹⁸ PETRONIO NICOLAJ, *Il signum dei tabellioni romani cit.*, in particolare pp. 12-17.

plexità. Ammettendo che quel *noto* vada inteso come contrazione di *notarius* ed ammettendo anche che il suo uso fosse largo tra i tabellioni non si spiega perché nei documenti redatti dai tabellioni romani nel x ed xi secolo non è più attestato¹⁹, né come mai, se si mantenne inalterato il titolo di tabellone, venne invece a cadere l'espressione *noto rogatarioque meo* e quindi il titolo di *notarius* riferito ai tabellioni. Una spiegazione alla scomparsa del termine *noto* può trovarsi solo se questo viene interpretato in senso letterale, ossia se accettiamo che quel *noto* stesse ad indicare « conosciuto »; in altre parole che *noto rogatarioque meo* non fosse una formula d'obbligo e canonica ma solo un'espressione che, per quanto reiterata, fosse funzionale al testo di un singolo documento, al suo scrittore e forse anche all'autore, quindi omettibile in qualunque momento lo stile del rogatario lo richiedesse senza alterare in alcun modo la compiutezza dell'atto.

Infine per tornare nuovamente al *signum* e concludere c'è da aggiungere che non ci sono prove dell'uso della tachigrafia nel panorama grafico della Roma medioevale e che quindi anche sulla scorta di questo dato non sembra possibile accettare le ipotesi interpretative della Nicolaj, sebbene non ci siano a tutt'oggi proposte alternative concrete.

In ogni caso, a parte la possibilità di decifrare il *signum*, c'è da dire ancora che quello che appare oltre modo interessante è ciò che quel simbolo può rappresentare dal punto di vista diplomatico, dato che in effetti sembra avere un significato ancora più ampio di quello che può fornire una lettura analitica, specie per l'XI secolo quando appare come un disegno ormai stilizzato, uno stereotipo del quale già allora non si comprendeva più il significato intrinseco e che si manteneva non certo come una legenda composta da un organico intreccio di elementi grafici ma in funzione del suo significato più ampio, ovvero come *signum* proprio di una categoria professionale.

Dal VII secolo bisogna arrivare fino alla metà del x per ritrovare originali di atti privati conservati in buon numero nei fondi archivistici di alcuni monasteri romani. Da questi documenti risultano delle novità per quanto riguarda la figura dei rogatari; accanto ai vecchi tabellioni, eredi della legislazione Giustiniana,

¹⁹ Si veda l'elenco riportato alla nota 8 eccettuato il caso dell'anno 921 dato che, trattandosi di un tabellone nepesino, non rientra nell'ambito delle problematiche connesse con il notariato romano.

appaiono in numero ben più cospicuo gli scrinariî, un corpo di scrittori nati alle dipendenza della cancelleria pontificia ed educati presso il *Patriarchium* lateranense.

C'è stato dunque in un momento imprecisabile un importante mutamento che ha portato gli scrinariî ad affiancarsi ai tabellioni nel campo della documentazione privata, ma questa evoluzione è ancora in atto; nel corso dell'XI secolo, infatti, si può facilmente seguire una graduale ascesa degli scrinariî che si fanno sempre più strada finché non si registra la totale scomparsa del titolo di *tabellio urbis Romae* nei documenti romani alla fine dell'XI secolo²⁰.

Per tutto il X e l'XI secolo dunque coesistono a Roma due corpi di scrittori di documenti privati: da una parte i *tabelliones urbis Romae*, continuatori dell'organizzazione instaurata col *Corpus Iuris Civilis*, dall'altra gli *scrinariî sanctae Romanae Ecclesiae*, collegio formatosi alle dipendenze della cancelleria pontificia per la scrittura dei documenti da essa emanati. Accanto a questi sembra potersi notare un terzo tipo di scrittori che si qualificano come *scrinariî et tabelliones* offrendo lo specchio di una situazione confusa, o quanto meno in via di chiarificazione, ancora alla metà dell'XI secolo quando in un documento del *tabularium* di S. Maria in Via Lata compare per l'ultima volta la formula *scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae* nella *rogatio* e quella *scriniarius et tabellio urbis Rome* nella *completio*²¹.

Il tentativo di far luce su questo punto oscuro della prassi documentaria nella Roma dei secoli IX-XI ha impegnato autorevoli studiosi che hanno analizzato il problema, a fondo o soltanto marginalmente, fino a giungere e a contrapporsi su due opposte interpretazioni circa la sorte del corpo tabellionale²². Da una parte

²⁰ Cfr. Appendice II.

²¹ HARTMANN, doc. LXVII.

²² HARTMANN, pp. XIII-XXVI; H. BRESSLAU, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*, 2ª edizione, Leipzig, 1919, p. 270 e n. 2; P. F. KEHR, *Scrinium und Palatium. Zur Geschichte der päpstlichen Kanzleiwesens im XI Jahrhundert*, in «Mittheilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung», Ergänzungsband VI (1901), pp. 70-112; ID., Recensione a HARTMANN, in «Göttingischen gelehrten Anzeigen», 1902, n° 3, pp. 188-194; DE BOUARD, *Les notaires cit.*; L. SCHIAPARELLI, *Note paleografiche. Intorno all'origine della scrittura curiale romana*, in «Archivio Storico Italiano», serie VII, vol. 6 (Firenze 1926), pp. 165-197 (ripubblicato in L. SCHIAPARELLI, *Note paleografiche (1910-1932)* raccolte a cura di G. CENCETTI, Torino, 1969, pp. 371-402; p. 402 e n. 2); G. CENCETTI, *Paleografia latina*, nuova edizione del *Compendio di Paleografia latina* a cura di P. SUPINO MARTINI, Roma, 1978, p. 89; PETRUCCI, *Notarii cit.*, p. 14; ID., *Tabellioni, scrinari e notai nella Roma del Medioevo*, in «Rivista

si è ipotizzata la totale scomparsa di questo collegio che sarebbe stato soppiantato dagli scrinari, dall'altra la fusione delle due associazioni in un'unica categoria, come conseguenza di un continuo contatto ed una intercambiabilità tra i due corpi che esercitavano ormai lo stesso mestiere, indirizzati alla medesima clientela.

Già alla fine del secolo scorso Harri Bresslau²³ era giunto alla conclusione che le due *scholae* avessero continuato a funzionare distintamente conservando intatti i loro elementi di differenziazione, mentre l'Hartmann²⁴ aveva espresso la convinzione che alla metà del secolo IX si era ormai compiuto quel processo di fusione in un unico collegio che aveva portato tabellioni e scrinari a svolgere la stessa duplice funzione di scrittori di cancelleria e rogatari di documenti privati. Da questa situazione, in effetti abbastanza confusa, sarebbero derivate le forme di doppie titolature che s'incontrano frequenti fino alla metà del secolo XI, nel senso che gli scrittori, che ormai appartenevano ad un'unica categoria ed erano istruiti ad una stessa scuola, continuavano a mantenere costante il titolo di *scriniarius* aggiungendovi poi quello di *notarius* o di *tabellio* nel caso si trovassero a scrivere rispettivamente documenti di cancelleria o atti privati.

Con l'intento di convalidare la sua tesi l'Hartmann giunse a compilare una lista comparativa degli estensori di entrambe le categorie di documenti desumendo, dal riscontro di identità di nomi per gli stessi anni, che spesso si trattava dei medesimi scrittori²⁵.

A questa interpretazione si è opposto nel 1911 Alain de Boüard²⁶ il quale, intervenendo in maniera più approfondita in merito alla questione, ha posto in dubbio la validità del metodo seguito dall'Hartmann palesemente esposto al rischio di imbattersi in eventuali casi di omonimia specie considerando la quasi completa assenza di patronimici o soprannomi chiarificatori. Proprio partendo da questa constatazione egli è giunto alla convinzione che soltanto una analisi comparativa della scrittura usata per i due tipi di documenti (pontifici e privati) può, se non proprio risolvere, fare almeno un po' di luce su di una questione così dibattuta.

del notariato-rassegna di diritto e pratica notarile», XIV (1960), pp. 55-57; P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX siècle à la fin du XII siècle*, pp. 107-113 (*Genèse du notariat romain médiéval*); PETRONIO NICOLAJ, *Il « signum » dei tabellioni romani cit.*, p. 5 ss.

²³ BRESSLAU, *Handbuch cit.*, p. 207 e n. 2.

²⁴ HARTMANN, p. XIII.

²⁵ IVI, pp. XIV-XXI.

²⁶ DE BOÜARD, *Les notaires cit.*, in particolare p. 293 s.

Spostando poi l'indagine dell'Hartmann, che si era preoccupato soltanto di dimostrare l'identità tra estensori di atti pubblici e privati, accettando come assunto l'esistenza di una sola categoria di *scriptores chartarum*, il De Boüard ha focalizzato la sua attenzione sulle diverse titolature di questi ultimi esprimendo la convinzione che ciò fosse dovuto ad un'effettiva differenziazione dei due collegi, ed ha proseguito indirizzando la sua indagine sui soli documenti privati giungendo per primo a proporre un efficiente metodo analitico basato sulla comparazione e lo studio di tre elementi principali: la scrittura dei documenti, la lingua usata ed il *signum* che precede la *completio*²⁷.

Alla buona premessa metodologica il de Boüard non ha però fatto seguire un'analisi altrettanto approfondita, limitandosi a constatare esclusivamente una differenza di tracciato, più o meno accurato o sicuro, nella scrittura rispettivamente di scriniarii e tabellioni che egli riconosce globalmente come « cursive romaine ». Egli in pratica avverte una differenza tra i documenti rogati da tabellioni e quelli rogati da scriniarii, ma non va oltre una insufficiente constatazione della presenza di due distinte particolarità di *ductus*. Così per gli altri due punti l'autore evidenzia da un lato un latino più corretto dal punto di vista grammaticale e sintattico, usato dagli scriniarii, in contrapposizione ad una lingua notevolmente contaminata da locuzioni volgari, adoperata dai tabellioni; dall'altro la presenza di un « veritable seign professionnel » nella *completio* dei documenti tabellionali distinto da una « simple croix » che gli scriniarii premettevano alla loro sottoscrizione. Ma anche qui il de Boüard non si spinge oltre e non accenna minimamente alla forma particolare che gli scriniarii conferivano alla *e* di *ego* nella loro sottoscrizione, alla quale si può invece accordare un vero e proprio carattere distintivo di categoria e che viene ad assumere in tal modo una notevole importanza nell'ambito di quest'indagine permettendoci di evidenziare, nel corpo degli scriniarii, una ben precisa volontà di crearsi degli elementi di peculiarità e di tipizzazione.

Giunto a questo punto l'autore, che non ha più dubbi riguardo la distinzione dei due collegi di scrittori, trae le sue conclusioni in merito ai modi e ai ritmi del processo che avrebbe portato all'estinzione della classe tabellionale. Tutto si spiega con ragioni di ordine storico e, più precisamente, con la trasformazione

²⁷ Ivi, pp. 295-299.

operata nell'ambito della cancelleria pontificia a partire dal pontificato di Giovanni XVIII (1003-1009); fu allora che cominciò a profilarsi una netta distinzione tra lo *scrinium* ed il *palatium*, un nuovo ufficio di cancelleria sempre più indipendente dal capo dello *scrinium*, il *bibliotecarius*, e ben presto i pontefici iniziarono a sostituire alla *schola scriniariorum* altri scrittori scelti personalmente nel loro *entourage*. Fu così che gli scriniarii, che già in parte si erano rivolti verso il settore della documentazione privata, continuando però contemporaneamente ad essere occupati nella stesura di documenti pubblici, si videro costretti ad abbandonare la cancelleria e si riversarono, con una riconversione massiccia, nel campo dell'attività tabellionale riuscendo ben presto ad avere la meglio su quel collegio che disponeva ormai di una preparazione culturale ben più modesta²⁸.

Recentemente Pierre Toubert²⁹, rifiutando la tesi del De Boüard, ha espresso vivi dubbi su di una possibile sparizione del corpo dei tabellioni come conseguenza dell'occupazione del loro campo d'azione da parte degli scriniarii, più qualificati culturalmente, che a loro volta erano stati soppiantati nelle loro funzioni di cancelleria. Questa teoria, per il Toubert, non ha altro merito che quello di essere estremamente semplice e di voler ricercare un legame tra gli sviluppi del notariato romano e le vicende della cancelleria pontificia.

Egli osserva come tutto ciò sia ben lontano dalla reale situazione del tempo e come le cause delle modificazioni avvenute nei secoli X ed XI siano da ricercare altrove dato che l'orientamento degli scriniarii verso il settore della documentazione privata fu precedente di quasi un secolo alla ristrutturazione della cancelleria pontificia³⁰.

A questo proposito bisogna però notare come il De Boüard non sia così perentorio; egli in realtà è concorde nel ritenere che già nel X secolo si era avuto uno slittamento degli scriniarii verso la stesura di documenti privati, ma solo parziale, nel senso che essi continuarono contemporaneamente ad esercitare come estensori di documenti pontifici; la situazione poi si radicalizzò con la riorganizzazione della cancelleria e solo allora, vale a dire nell'XI secolo, la sostituzione totale dei tabellioni nell'ufficio di rogatari decretò la scomparsa del vecchio corpo notarile.

²⁸ Ivi, pp. 209-302.

²⁹ TOUBERT, *Les structures cit.*, pp. 107-113.

³⁰ Ivi, p. 109.

Capovolgendo l'affermazione del De Boüard il Toubert è giunto alla conclusione che la trasformazione della cancelleria pontificia fu la conseguenza, e non la causa, del fatto che gli scriniarii si erano dedicati al settore della documentazione privata. L'autore infatti afferma che già nella seconda metà del IX secolo era iniziata la fusione di scriniarii e tabellioni in un'unica categoria; le formule di sottoscrizione come quelle di *scriniarius et tabellio* non farebbero che esprimere uno stato di confusione dovuto al fatto che questi scrittori, dotati della stessa cultura giuridica e tecnica, esercitavano ormai da tempo lo stesso mestiere fino a fondersi definitivamente in un unico corpo nel corso del X secolo. Con quest'ultima affermazione il Toubert giunge, come si era accennato, alla conclusione che l'allontanamento degli scriniarii e la loro unione con il corpo dei tabellioni portò come conseguenza la formazione di una cancelleria pontificia autonoma e la sostituzione degli scriniarii con persone scelte nell'*entourage* del pontefice³¹.

Nel corso della sua analisi il Toubert non ha tenuto conto degli elementi che il De Boüard già sessant'anni prima aveva esplicitamente dichiarato essere essenziali per un'indagine analitica. L'autore non prende in considerazione il metodo di ricerca che il De Boüard aveva proposto, fondando tutta la sua teoria sui casi di doppie titolature che incontra nei documenti. La sua affermazione riguardo le formule di *scriniarius et tabellio* o quelle, suddivise tra *rogatio* e *completio*, di *scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae* e *tabellio urbis Romae* o viceversa, effettivamente è giusta: esse sono in realtà lo specchio di una situazione ancora non chiarita; ma ciò non basta a provare la fusione dei due collegi. Il Toubert inoltre non si chiede in che modo può trovare una spiegazione un dato che, stando alla sua ipotesi, risulta sconcertante e cioè che questa assimilazione avrebbe comportato l'abbandono totale da parte della vecchia classe tabellionale di ogni suo elemento di caratterizzazione e di tipizzazione, per accettare in maniera completa e, possiamo dire, passiva le forme degli scriniarii.

Appare chiaro dunque che prima di avanzare ipotesi in merito ad una possibile fusione o scomparsa di una categoria bisogna procedere secondo il metodo indicato dal De Boüard; se effettivamente, come asseriva lo studioso francese, si potranno enucleare

³¹ IVI, p. 112.

degli elementi di differenziazione tra i documenti redatti dai tabellioni e quelli compilati dagli scriniarii è chiaro che non si potrà parlare di fusione, fatto che dovrebbe comportare ovviamente anche una unificazione dei sistemi, ma della effettiva estinzione di una categoria, quella dei tabellioni. Per quanto riguarda poi le doppie titolature solo tramite un'analisi comparativa si potrà stabilire la loro posizione rispetto ad una delle due categorie ed in seguito ricercarne il senso.

La ricerca si è svolta in due momenti: una fase preliminare ha permesso di elaborare dei dati quantitativi circa il numero delle carte rogate da scrittori che si qualificano rispettivamente come *tabellio urbis Romae*, *scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae* o con entrambi i titoli e di precisare i periodi di maggiore o minore attività di questi tre gruppi. Una sorta di censimento, dunque, redatto sulla base delle edizioni dei documenti romani risalenti ai secoli x-xi, dal quale si ricava un quadro comprensivo dei rogatari di tutti gli atti privati di cui si conservano gli originali, suddividendoli cronologicamente e raccogliendoli in gruppi secondo la loro qualifica. Si ottiene così una visione d'insieme del panorama documentario la quale consente di cogliere abbastanza facilmente i tempi ed i ritmi di avvicendamento dei rogatari nel corso di quei due secoli, tenendo sempre presente che d'ora in avanti quando si parlerà degli scrittori non ci si riferirà mai agli individui in sé per sé, dato che l'oggetto di questo lavoro non è quello di seguire le vicende di un singolo rogatario, bensì al tabellione o allo scriniario solo in quanto rappresentanti di categorie.

Compilata questa prima lista, comprendente più di duecento-settanta nomi, l'indagine si è spostata direttamente su alcuni degli originali conservati nei fondi dei monasteri di S. Maria in Via Lata, S. Maria Nova (S. Francesca Romana), SS. Cosma e Damiano e S. Silvestro *de Capite*, i più cospicui e rappresentativi di Roma, tenendo conto di tutti i documenti tabellionali, rintracciabili del resto solo in questi fondi, e di un relativo numero di carte redatte da scriniarii e da *scriniarii et tabelliones*. Per questi due ultimi gruppi di scrittori si è operata una scelta in base ad un criterio cronologico che permettesse di coprire tutto il x e l'xi secolo prendendo in esame, qualora fosse possibile, documenti pressoché contemporanei a quelli tabellionali cosicché risultasse più evidente e proficuo un raffronto. Su questi originali è

stato compiuto uno studio analitico riguardante esclusivamente l'osservazione dei caratteri estrinseci, vale a dire la scrittura, alcuni particolari atti a conferire al documento una veste più ricca ed in un certo senso più solenne, ed il tipo di *signum* che precede la sottoscrizione del rogatario, tutti elementi che sono stati riportati nelle relative schede.

Si è già accennato al particolare carattere di convenzionalità che finì per assumere la scrittura documentaria romana nei secoli X ed XI, carattere che contribuì almeno in parte, come scrittura professionale e distintiva di una *schola* e quindi propria di un ristretto numero di persone, a conferire al documento maggiori garanzie di credibilità. E tutto questo in perfetta sincronia con quanto avveniva in quelle aree culturali dove la dominazione bizantina si era mantenuta più a lungo o quella longobarda si era fatta sentire solo marginalmente, territori in cui gli scrittori di documenti continuavano ancora nel X secolo ad usare per i loro atti la « corsiva nuova » quando si era ormai imposta come scrittura usuale la « minuscola carolina »³². Pur rientrando nell'ambito di questo quadro Roma rappresenta però un caso singolare dato che qui continuarono a contrapporsi a quella comune ben due diversi tipi di scrittura documentaria usati rispettivamente per le bolle pontificie e per gli atti privati. La più antica bolla pervenutaci, risalente al 788³³, offre già l'esempio di una avvenuta elaborazione della corsiva nuova in una scrittura cancelleresca ormai canonizzata, la « curiale romana », mentre il più antico documento privato romano giunto sino a noi (dopo il papiro del VII secolo), un atto redatto nel 947 da *Leo tabellio urbis Romae*³⁴, è ancora prevalentemente in corsiva nuova. Ma non è tutto. Strettamente legate allo svolgimento delle vicende del notariato le due scritture documentarie romane, pur continuando a discostarsi da quella usuale, subirono con il tempo modificazioni di tracciato e d'uso tanto che mentre in un primo momento (fine secolo IX) fu la curiale che sotto l'influenza della corsiva nuova perse in parte il suo carattere di rotondità e posatezza, già dalla seconda metà del X secolo nella maggior parte delle carte romane appare la piena adesione alle forme della curiale. Da ciò si è dedotto che a quella data si era ormai completamente posto fine

³² CENCETTI, *Paleografia cit.*, p. 87 s.

³³ SCHIAPARELLI, *Intorno all'origine cit.*, p. 372.

³⁴ Cfr. Appendice I, A 1.

alle diversità che avevano caratterizzato fino a quel momento la scrittura delle bolle e quella dei documenti privati in conseguenza dell'avvenuta fusione di tabellioni e scriniari in un'unica categoria professionale che aveva scelto come propria scrittura la curiale³⁵.

A queste conclusioni si può opporre però che tale unificazione grafica non fu in effetti così completa e totale come è stato sostenuto o almeno che tale fenomeno non si può ugualmente constatare in tutte le carte romane di cui oggi disponiamo. Da un attento esame di alcuni documenti risulta in realtà un panorama ben diverso e meno semplice di quello tracciato fin qui; se pure la scrittura in cui sono redatti appare infatti influenzata dalla curiale, è possibile ancora individuare delle varianti sostanziali tra i documenti dei tabellioni e quelli degli scriniari che non si limitano solo all'aspetto generale e al *ductus*, come aveva a suo tempo visto Alain De Boüard, ma proprio nella forma e nella struttura di alcune lettere. Tutto ciò assume una notevole importanza se si considera che gli unici documenti che nei secoli X ed XI si discostano dai canoni ormai generalizzati della curiale sono quelli redatti da *tabelliones urbis Romae*.

Per meglio cogliere questi caratteri di differenziazione bisognerà prendere in esame partitamente i due tipi di scrittura, o meglio quelle singole lettere a cui si è accennato — la *e* e la *q* —, analizzando in primo luogo le forme che queste assumono nei documenti pontifici³⁶ ed in seguito le varianti apportate rispettivamente negli atti privati redatti dagli scriniari ed in quelli dei tabellioni.

LETTERA e

NEI TIPI USATI NELLA CANCELLERIA PONTIFICIA.

Assume forme diverse per disegno e tratteggio:

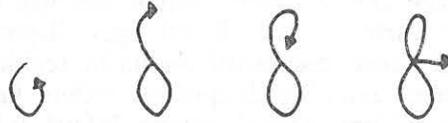
(1) il tipo più comunemente usato, definito dallo Schiaparelli come proprio della curiale³⁷, si presenta a guisa di 8, composto

³⁵ Così CENCETTI, *Paleografia cit.*, p. 89.

³⁶ Per quanto riguarda la scrittura delle bolle pontificie e le possibili origini della curiale si veda oltre il già citato SCHIAPARELLI, *Intorno all'origine cit.*: P. RABIKASKAS, *Die römische Kuriale in der päpstlichen Kanzlei*, Roma, 1958; J.-O. TjÄDER, *Le origini della scrittura curiale romana*, in « *Bullettino dell'A.P.I.* », II-III (1963-1964), pp. 7-54.

³⁷ SCHIAPARELLI, *Intorno all'origine cit.*, p. 383 s.

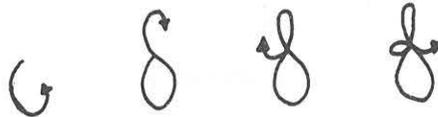
da due occhielli sovrapposti e divisi da un breve tratto mediano che si stacca dalla strozzatura centrale per legare a destra. E' eseguita in un unico tempo; partendo dal punto nodale, la penna traccia prima la base, sale poi a formare l'occhiello superiore e, scendendo nuovamente, si blocca nel punto d'incontro per disegnare il tratto orizzontale verso destra



Con il passare del tempo si accentua la rotondità della base che diviene sempre più simile ad una *o*, mentre la cresta si restringe, si fa più piccola e sproporzionata ed a volte si chiude riempiendosi d'inchiostro



(2) La stessa forma può variare nell'esecuzione del tratto mediano. Dopo aver tracciato l'occhiello superiore la penna scende e, prima di disegnare la piccola linea orizzontale, retrocede verso sinistra intersecando il punto nodale e formando, a volte, un piccolo occhiello



Questo secondo tipo è d'uso poco frequente, s'incontra molto difficilmente come lettera isolata ed appare specialmente in legamento a sinistra nel qual caso presenta la base aperta



(3) Si tratta di un'ulteriore variante del tipo (1) dovuta essenzialmente ad un intento di renderla ancora più calligrafica e di

maniera. Assume allora dimensioni più pronunciate e può essere tracciata in più tempi: prima l'occhiello inferiore, poi il superiore ed infine il piccolo tratto divisorio; altre volte il tratto mediano è costituito da un sottile filamento ondulato che taglia, ed oltrepassa sia a sinistra che a destra, il punto nodale



(4) Ha forma estremamente semplice ed è caratterizzata da una notevole tendenza alla rotondità. Ricorre una sola volta nella bolla del 788 ed in seguito è rarissima



(5) mentre è più frequente un tipo molto simile per tracciato ma più rapido nell'esecuzione dato che la penna non torna indietro a chiudere la base ma esegue un occhiello, più piccolo, spostato verso destra



Entrambe le forme (4) e (5) derivano con molta probabilità da un tipo

(6) dal disegno più duro, dove il tratto superiore scendendo a sinistra non forma una curva ma un deciso angolo acuto. Il suo uso nelle bolle sembra comunque molto limitato



NEI TIPI USATI DAGLI SCRINIARIII NEI DOCUMENTI PRIVATI.

La forma di *e* che compare nelle carte redatte dagli scri-niarii è quella già definita tipicamente curiale [tipo (1)], con una esecuzione più o meno accurata o calligrafica che tende rispettiva-mente a renderla più posata, e quindi calibrata nelle dimensioni, o a restringere l'occhiello superiore aumentando la sproporzione tra la base e la cresta

(Leo - 986 dicembre 8)

(Nicolaus iuniori - 1008 luglio)

(Sergius - 1011 giugno 1)

(Iohannes Quintus - 1025 luglio 12)

Sporadico, circoscritto ad uno solo dei documenti rogati da scri-niarii presi come campione in quest'indagine, appare invece l'uso del tipo (4), con un tratteggio che la rende piuttosto allungata e stretta

(Benedictus - 998 maggio 25).

Da segnalare infine l'uso contemporaneo del tipo curiale (1) e della forma onciale in una carta del 991 redatta da *Georgius scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae*

NEI TIPI USATI DAI TABELLIONI.

Nelle carte più antiche (anni 947 e 950) la *e* compare nel tipo della corsiva nuova, tracciata in due tempi con la base a guisa di *c* e la cresta curva

dopodiché nei documenti posteriori il disegno si modifica leggermente e la lettera, eseguita in un solo tempo, si chiude su se stessa oppure mantiene la base aperta ed unita alla cresta con un piccolo occhiello. Non si tratta di un modello diverso ma semplicemente del passaggio, o dell'evoluzione, dalla forma della corsiva nuova in due tempi ad una eseguita senza distacco della penna

In questo tipo, testimoniato nelle carte tabellionali a partire dalla metà dell'XI secolo, si riconosce facilmente quella stessa *e* curiale che abbiamo definito come più semplice e veloce da tracciare [tipo (5)]. Il fatto che essa compaia anche nelle bolle pontificie e nei documenti privati redatti da scriniarii, peraltro in maniera molto sporadica e limitata, può essere spiegato come una semplice alternativa grafica, perfettamente legittima se si tiene conto che la matrice comune a questi scrittori era pur sempre la corsiva nuova da cui appunto derivava questa particolare forma di *e*. Il dato senza dubbio più rilevante è comunque l'assoluta mancanza nelle carte redatte dai tabellioni del tipo di *e* caratteristico della curiale, derivato proprio da un tratteggio estremamente calligrafico e da una tendenza verso forme volutamente artificiose.

LETTERA q

NEI TIPI USATI NELLA CANCELLERIA PONTIFICIA.

Se ne distinguono due sole forme rimaste invariate ed usate con criteri costanti per tutto il periodo in cui si scrisse in curiale:

(1) la prima è caratterizzata da un tratteggio particolarmente calligrafico e costituisce pertanto uno degli elementi più tipici della curiale romana³⁸. E' composta da un grande occhiello, chiuso o aperto, posto in alto e di una coda ondulata che scende sul rigo senza oltrepassarlo, se non di poco, ed a volte piega a destra con una linea spezzata



(2) l'altra è la minuscola corsiva aperta usata esclusivamente in legamento con lettera precedente



NEI TIPI USATI DAGLI SCRINIARI NEI DOUMENTI PRIVATI.

Ricorrono con identico disegno ed uso entrambe le forme; varianti minime sono dovute essenzialmente all'uso personale di alcuni scrittori per cui spesso non compare la minuscola aperta nei legamenti, o non in tutti. In alcuni documenti si nota l'uso di una *q* minuscola con l'occhiello chiuso sul rigo, sempre affiancato però dal tipo (1) che rappresenta una costante nel sistema grafico degli scriniari.

³⁸ SCHIAPARELLI, *Intorno all'origine cit.*, p. 375.

NEI TIPI USATI DAI TABELLIONI.

Nei documenti tabellionali assume forme diverse:

(3) nei due più antichi, per la scrittura dei quali si è già messa in evidenza una maggiore somiglianza con la corsiva nuova, la lettera *q* compare ancora eseguita in quella stessa forma già usata dal tabellione *Theodosius* agli inizi del VII secolo, con la sola differenza di essere tracciata in un unico tempo



Theodosius



Leo (947 luglio)

(4) Nei documenti successivi il disegno appare leggermente modificato, la lettera è più composta e l'occhiello si è avvicinato all'asta discendente. Le uniche varianti sono circoscritte alla minore o maggiore rotondità dell'occhiello, o all'asta, che può essere più o meno curva, ma la lettera rimane comunque sostanzialmente immutata in tutti i documenti dell'XI secolo



(Iohannes - 1062 marzo 20);



(Leo - 1069 giugno 15);



(Leo - 1079 gennaio 12).

Legata in particolar modo a variazioni calligrafiche esclusivamente soggettive, relative non già alla forma della singola lettera, ma

alla tecnica di esecuzione, appare quella tracciata da *Belitio tabellio urbis Romae* che tende ad alzare, di poco, sul rigo l'occhiello leggermente più acuto. Grazie alla conservazione di tre documenti che coprono un arco di tredici anni dell'attività di questo tabellione è possibile notare come effettivamente non si tratti dell'accoglimento di una forma diversa dalla norma ma della naturale tendenza dello scriba ad una forte personalizzazione

(1037 maggio 15);

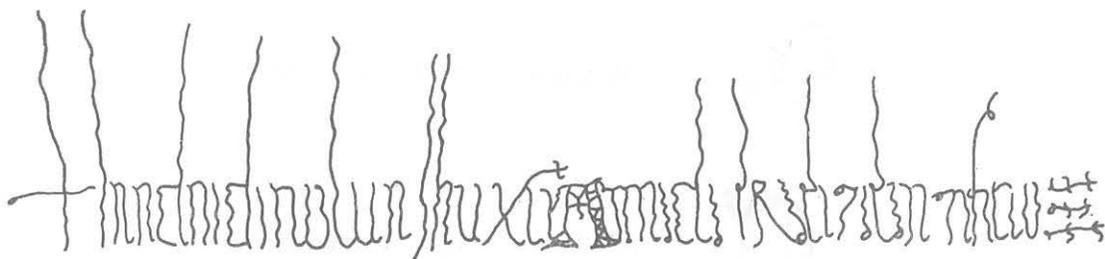
(1041 gennaio 18);

(1050 aprile 9).

Per concludere anche per quanto riguarda la lettera *q*, come già si è potuto constatare per la *e*, appare chiaro come l'elemento discriminante sia rappresentato ancora una volta dall'assoluta mancanza nelle carte tabellionali del tipo curiale. La cosa assume una notevole importanza se si considera che la forma usata nei documenti pontifici e negli atti degli scriniarii denuncia palesemente una formazione artificiosa, una lettera, potremmo dire, creata volutamente in cancelleria e non derivata da un'evoluzione naturale a cui si potesse giungere attraverso uno sviluppo spontaneo della corsiva nuova. Il mancato accoglimento da parte dei tabellioni di questa tipica forma curiale costituisce una preziosa testimonianza dell'effettiva persistenza a Roma, ancora nell'XI secolo, di un duplice sistema grafico documentario rappresentato da una parte dalla curiale, che partendo dalla corsiva nuova aveva da tempo elaborato e canonizzato particolari forme manierate, e dall'altra da una scrittura che potremmo definire « tabellionale » la quale, benché ormai notevolmente influenzata dalla cancelleresca,

manteneva ancora dei caratteri più vicini alla corsiva nuova. Sebbene infatti la maggior parte delle lettere avessero ormai assunto il disegno delle rispettive curiali, il *ductus* dei tabellioni rimase sempre sostanzialmente corsivo, ben diverso da quello posato e diritto degli scriniarii. Così mentre la grafia di questi ultimi fu sempre caratterizzata dall'uso di lettere dal corpo piccolo rispetto al forte prolungamento delle aste (modulo grande) e dalla pronunciata rotondità degli occhielli, quella « tabellionale » si mantenne più serrata, fortemente inclinata verso destra, evidenziata da una maggiore angolosità delle singole lettere e da un modulo assai più piccolo.

Procedendo nell'analisi dei caratteri estrinseci osservabili nelle carte romane di cui ci stiamo occupando è possibile individuare due ulteriori elementi di differenziazione che concorrono a chiarire meglio l'esatto rapporto intercorrente tra tabellioni e scriniarii. Questi ultimi, pur inseriti nel settore della documentazione privata, avevano mantenuto costanti dei caratteri di tipizzazione che derivavano loro dal tipo di istruzione ricevuta in cancelleria, necessario per la redazione dei documenti pontifici, e se quello più evidente è senz'altro rappresentato dalla scrittura è possibile individuarne altri che essi trasposero nei documenti privati con un passaggio del tutto naturale dato che erano abituati ad impiegarli costantemente nello *scrinium*.



Si tratta dell'uso di caratteri allungati e di lettere capitali nella composizione del primo rigo del documento, comprendente di norma l'invocazione verbale e l'inizio della datazione, che si mostra palesemente come un elemento cancelleresco, anche se definirlo in questo modo in relazione ad un documento privato può apparire un controsenso.

Il suo impiego in molti documenti redatti da scriniarii trova comunque una legittima spiegazione con quanto detto sopra riguardo la loro attività in cancelleria così come trova una giustificazione l'uso di una particolare forma di *a* maiuscola che ricorre con una frequenza ancora maggiore ed in posizioni ben precise. Sebbene la curiale non disponesse di un proprio alfabeto maiuscolo ed utilizzasse a questo scopo lettere capitali od onciali o le stesse minuscole di dimensioni maggiori, nelle bolle si fece un largo impiego di una *a* chiusa e di grandi dimensioni specie nel protocollo e come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo. Ora questo particolare tipo di lettera passò anche nelle carte private redatte dagli scriniarii ed anche in quelle prese sempre posizioni ben precise per cui, seppure a volte si giunse ad abusarne, venne quasi a costituire un segno distintivo atto ad individuare o a porre in evidenza una parte del documento.

Questa *a*, definita dallo Schiaparelli come « semionciale »³⁹, è quasi sempre di dimensioni maggiori di quelle usate nel contesto e sebbene la forma sia sempre la stessa, chiusa e tonda con la pancia a sinistra ed una piccola asta leggermente curva a destra, è disegnata a volte con intenti particolarmente calligrafici tanto che assume quasi l'aspetto di un carattere ornamentale. A questo disegno di base si aggiungono allora piccoli tratti obliqui arricciolati che intersecano l'occhiello in basso o che spartiscono lo spazio interno,



(Benedictus - 998 maggio 25)



(Bonifatius - 1028 marzo 8)

³⁹ SCHIAPARELLI, *Intorno all'origine cit.*, p. 391.

più frequentemente si nota un piccolo « punto » o una « virgola » nel mezzo dell'occhiello



(Martinus - 1041 aprile 2).

Nella maggior parte dei casi, proprio come nei documenti pontifici, si trova come ultima lettera del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, alle volte chiude invece quella del protocollo, ma raramente è usata come normale maiuscola all'interno del testo per cui sembra effettivamente opportuno definirla un « segno diplomatico » destinato ad evidenziare una ben precisa parte del documento.

Quanto esposto finora permette di constatare le numerose analogie che accomunano le carte redatte dagli scriniarii con i documenti di cancelleria ma nello stesso tempo consente di mettere in luce quanto effettivamente gli atti rogati dai tabellioni si discostassero da entrambe quelle categorie di documenti. Questi ultimi infatti si mostrano del tutto estranei all'impiego di quei particolari, per così dire, decorativi; in nessun caso compare il tipo di *a* di cui si è detto, né il primo rigo del documento è scritto in lettere capitali ed in caratteri allungati, e tutto ciò concorre a dimostrare ancora una volta la diversa preparazione, o meglio la diversa matrice culturale, dei due gruppi di scrittori. A questo proposito c'è da aggiungere che se per la maggior parte degli atti redatti dagli scriniarii capita di trovarsi di fronte a documenti ben confezionati, con il testo disposto organicamente sulla pergamena e le righe sempre, o quasi, ugualmente distanziate le una dalle altre, quelli tabellionali mostrano una minore accuratezza che non può dipendere solo da motivi contingenti ma che sembra possa ascrivarsi essenzialmente ad un diverso modo di trattare il documento, un diverso atteggiamento che tabellioni e scriniarii assumevano nei confronti dello scritto, nel modo di articolarlo non tanto rispetto al contenuto quanto al suo aspetto esterno.

Sulla scorta di queste constatazioni possiamo ora ad analizzare il *signum* che, posto regolarmente davanti alla sottoscrizione dello scriba, rappresenta una nota costante di tutti i documenti

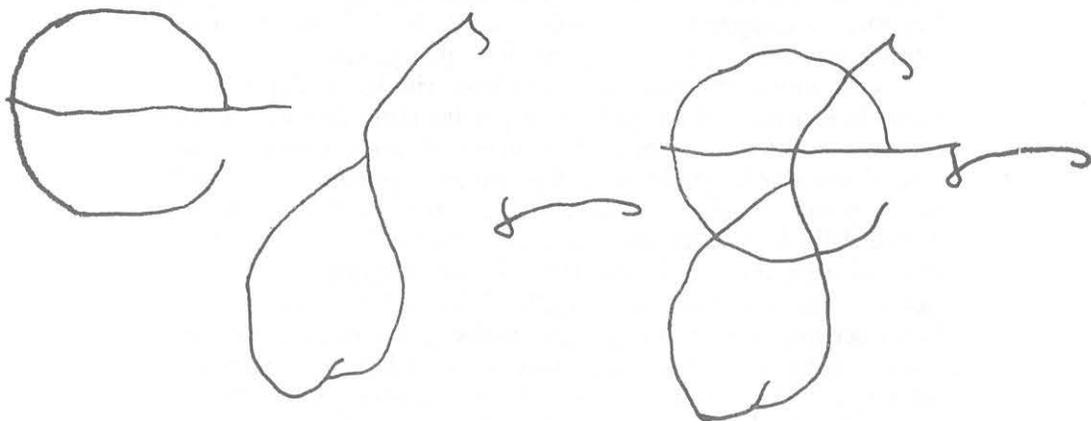
del periodo di cui ci stiamo occupando. Si è già accennato a proposito del *signum* dei tabellioni romani come non si voglia qui esaminarlo per ricercarne il significato intrinseco quanto per comprendere quale senso avesse far precedere la *completio* da un intricato gioco di segni che, seppure con il tempo aveva perduto il suo significato, continuò fino all'ultimo a mantenere lo stesso inconfondibile disegno. Si trattava ovviamente di un emblema professionale caratteristico di una categoria, quella tabellionale, tant'è vero che gli unici documenti in cui compare il simbolo in questione sono quelli redatti da scrittori che si qualificano come *tabelliones urbis Romae*, i quali ancora alla fine dell'XI secolo oltre a mantenere il loro antico titolo continuavano ad usare lo stesso *signum* tracciato nei documenti del secolo precedente. Ora tutto ciò assume un significato ben preciso dato che come simbolo di categoria permette di considerare esclusi senza ombra di dubbio da quella medesima organizzazione tutti quegli scrittori che non usavano apporre quel *signum* e cioè gli *scriniarii sanctae Romanae Ecclesiae*.

A tutto questo era giunto a suo tempo Alain De Bouïard il quale aveva fondato le sue argomentazioni massimamente sull'osservazione di questo « *signum* curieux et particulier » che veniva a costituire « un troisième élément de distinction entre les deux catégories d'actes, et, partant, entre les deux catégories de *scribes* »⁴⁰. Ma c'è ancora da segnalare qualcosa di egualmente importante e significativo, che il De Bouïard ha ignorato ma che invece può offrire spunto ad ulteriori considerazioni. Se è vero infatti che lo « strano » *signum*, oggetto di tante e svariate interpretazioni, compare esclusivamente nelle carte tabellionali, è altrettanto vero che anche gli scriniarii avevano foggiate da tempo un loro segno distintivo parimenti assunto a simbolo di categoria. Così si può credere che nel momento in cui avevano iniziato ad inserirsi nel mondo della documentazione privata gli scriniarii, comprendendo ed assimilando pienamente il tipo del documento tabellionale avevano anche intuito il valore del *signum* professionale e di conseguenza ne avevano elaborato uno proprio con il preciso intento di renderlo ugualmente caratteristico ma fondamentalmente diverso dall'altro, indice che essi non miravano a confondersi con il vecchio corpo di scrittori privati ma ad affiancarvisi.

A differenza di quello tabellionale il *signum* che ricorre nei

⁴⁰ DE BOÜARD, *Les notaires cit.*, p. 298 s.

documenti degli scriniari non offre alcuna difficoltà di interpretazione; si tratta infatti della dilatazione e deformazione delle lettere che compongono la prima parola della *completio* -ego- intrecciate fra di loro ed a volte estremamente sproporzionate tanto da dar luogo ad un disegno più o meno articolato e spesso ornato da svolazzi e piccole « virgole » poste all'interno delle ampie campiture della *e* e della *g* onciali



Alla luce di quanto esposto finora appare chiaro come la situazione documentaria di Roma nei secoli X ed XI non dovesse presentarsi poi così piana ed omogenea come è stato ipotizzato da alcuni; le considerazioni che siamo venuti facendo fin qui hanno rivelato un quadro ben più sfaccettato che cela probabilmente dei risvolti complessi, in ogni caso non doveva trattarsi né di una situazione ormai definita né tanto meno del risultato di una fusione come ha creduto il Toubert. Si è detto all'inizio come per poter parlare di una fusione delle due categorie avremmo dovuto ritrovare un'identità nelle titolature e soprattutto un'omogeneità nel carattere dei documenti mentre in effetti è possibile, ancora per tutto l'XI secolo, riscontrare la permanenza di due sistemi che, per quanto ormai molto vicini e simili per indubbi motivi contingenti primo tra i quali quello che tabellioni e scriniari svolgevano la stessa attività « gomito a gomito », non sono affatto unificati⁴¹. Anche se i tabellioni sono sensibilmente

⁴¹ I contatti dei tabellioni con i documenti redatti dagli scriniari non dove-

diminuiti è manifesto che la distinzione si mantiene, e questo non è certo indice di una fusione bensì lo specchio di un fenomeno ben più complesso e difficile da cogliere di cui si possono sintetizzare i due momenti estremi: il primo, alla fine del IX secolo, vide gli scriniarii intraprendere una nuova attività al fianco dei tabellioni, il secondo, due secoli più tardi, il tramonto definitivo dell'istituto dei *tabelliones urbis Romae* e l'affermazione della categoria degli scriniarii come unici redattori di atti privati. Per meglio comprendere le ragioni ed i ritmi di questo notevole mutamento sarà opportuno procedere per gradi.

Con molta probabilità il graduale rivolgersi degli scriniarii verso la scrittura di atti privati, a partire dalla fine del IX secolo, fu dovuto ad un normale fenomeno di conversione verso un settore che era in grado di offrire maggiori possibilità di impiego, ma la piena riuscita in questo intento non poté dipendere solamente dalla loro volontà e capacità. Sebbene infatti a quel tempo non esistesse ancora il concetto del notaio come figura giuridica riconosciuta né tanto meno quello della *publica fides* riferita all'atto scritto, uno scriniario che redigeva un documento privato doveva apparire pur sempre come un'eccezione alla norma ed è difficile credere che un privato che necessitava di un documento si sarebbe rivolto senza problemi ad uno scriniario piuttosto che ad un tabellone che ormai da secoli si poneva come il detentore delle nozioni giuridiche necessarie per la scrittura di un documento privato e come tale era entrato a far parte della cultura romana. Esiste però una circostanza che può aver contribuito a spianare la strada agli scrittori di cancelleria e che può opporsi a quest'ultima considerazione. In questo momento a Roma chi si avvaleva maggiormente della documentazione scritta erano senz'altro gli enti ecclesiastici i cui possessi si estendevano, sempre più vasti, a Roma e nella campagna; i cartulari ed i fondi d'archivio dei grandi monasteri romani offrono numerose testimonianze di acquisti, permuta, concessioni di terre in locazione o in enfiteusi quasi all'ordine del giorno e possiamo credere che siano stati proprio gli abati o i loro procuratori ad iniziare a rivolgersi agli scriniarii piuttosto che ai tabellioni. Del resto in un momento in cui il documento non ha ancora acquisito la

vano mancare, basti pensare ad esempio a tutte le occasioni in cui il tabellone si trovava ad esemplare un documento di uno scriniario o, più semplicemente, quando gli veniva presentato dalle parti un precedente atto a cui doveva conformarsi per la stesura del documento.

publica fides né esiste alcun procedimento che possa in qualche modo attribuirgliela, è il rogatario che viene ad assumere, nella misura in cui riscuote una larga fiducia a livello personale, la capacità di conferire al documento stesso un certo grado di validità ed è probabile che gli enti ecclesiastici si sentissero più sicuri nel rivolgersi ad uno scriniario, un ufficiale della cancelleria che come tale poteva offrire forse maggiori garanzie. Tutto ciò, tra l'altro, ben s'inseriva nel contesto di quel processo, già in atto a Roma dalla fine dell'VIII secolo, che vedeva il continuo sforzo, peraltro sempre coronato da successo, da parte dell'elemento ecclesiastico locale di gestire la vita romana in ogni suo aspetto, fosse esso religioso, finanziario, economico, culturale, sociale in genere, concentrando nelle proprie mani tutte quelle cariche che erano state fino ad allora riservate ai laici⁴².

Superata così la fase iniziale non fu difficile per gli scrittori di cancelleria affermarsi in quel settore; la loro qualifica e la loro preparazione culturale costituivano altrettanti punti a loro favore, in più essi, ponendosi nei confronti dell'atto scritto con una logica ed uno spirito dinamici, furono in breve in grado di adeguarsi alle nuove esigenze della documentazione che fra il X e l'XI secolo si trovava al servizio di una rinata attività economica e commerciale e si evolveva quindi con questa. I tabellioni al contrario, fossilizzati in una logica statica e vecchia di secoli, non riuscirono a rinnovarsi e a compiere quel passo avanti che in effetti possiamo immaginare molto più semplice per una categoria nuova ed aperta quindi a recepire tutte le nuove istanze, che non per un collegio ormai definito in tutte le sue posizioni e sovraccarico di consuetudini che difficilmente poteva abbandonare.

Gli scriniarii trovarono dunque un terreno più che favorevole alla loro affermazione e riuscirono in breve non solo ad affiancarsi ai tabellioni ma a porsi come valida alternativa e ben presto a scavalcarli grazie a quella superiorità culturale di cui ci si può rendere conto anche confrontando il latino dei loro documenti. Generalmente infatti sia scriniarii che tabellioni si rifanno ad un identico formulario ma mentre i primi usano un latino sostanzialmente corretto, i secondi ricorrono spesso a forme lessicali e grammaticali sbagliate. Tale disparità culturale, presente già nelle carte del X secolo, è ancora più evidente in quelle del-

⁴² P. BREZZI, *Roma e l'Impero medioevale (774-1252)*, Bologna, [1947], p. 11 s.

l'XI⁴³ e permette di fare due considerazioni: la prima non fa che ribadire quanto è stato espresso più volte nel corso di questo lavoro e cioè l'effettiva differenziazione delle due categorie di scrittori anche e soprattutto a livello di scuola, la seconda è che questa maggiore padronanza della lingua da parte degli scriniarii, specie nell'XI secolo, è concomitante con quel fenomeno di rinnovamento culturale che si attuò nell'ambito della cancelleria pontificia proprio nei primi anni del Mille dimostrando ancora una volta come i « nuovi arrivati » fossero più aperti a recepire le nuove istanze, in questo caso linguistiche, mentre gli altri continuavano a restare ancorati ai vecchi schemi.

Così doveva presentarsi la situazione almeno dalla seconda metà del X secolo; l'aumento sensibile delle carte redatte da scriniarii non fa che confermare questo stato di cose e si può pensare che già a quel tempo la categoria tabellionale avesse perso, insieme alle sue prerogative, gran parte della sua forza e del credito nelle sue capacità tanto da non essere più in grado di tener testa alla concorrenza.

Ma quale posto occupano nell'ambito di questo quadro le doppie titolature ed in che modo si può trovare una spiegazione alla loro esistenza? Mentre il De Bouard non se ne era occupato ignorando completamente i titoli come *scriniarius et tabellio urbis Romae* che s'incontrano con una certa frequenza fino al primo quarantennio dell'XI secolo, il Toubert ha impostato la sua dimostrazione proprio su quei casi affermando che « cette titolature — en elle-même d'ailleurs parfaitement claire — de *scriniarii et tabelliones* ne fait qu'exprimer un cumul des deux offices chez ceux qui s'en prévalent ou, pour mieux dire, la fusion des deux anciens collègues notariaux »⁴⁴.

Ora si è visto come in effetti le ipotesi del Toubert riguardo l'unione di scriniarii e tabellioni in un'unica categoria non poggino su argomentazioni sufficientemente valide; i due corpi continuarono a svolgere la loro attività staccati l'uno dall'altro ben oltre il X secolo e le doppie titolature, pur rispecchiando una situazione non chiara, non erano certo il prodotto della fusione o, meglio, dello stato di confusione esistente nel periodo in cui i due corpi confluirono l'uno nell'altro.

Dal censimento redatto sulla base dei documenti originali

⁴³ Cfr. gli esempi riportati da DE BOÜARD, *Les notaires cit.*, p. 297 n. 1.

⁴⁴ TOUBERT, *Les structures cit.*, p. 110.

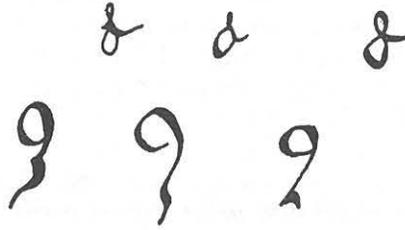
conservati (v. oltre tabella relativa) si possono ricavare utili indicazioni in proposito. Nel x secolo su 34 pergamene sedici sono rogate da scriniarii, tre da tabellioni e quindici da scrittori che si qualificano con una doppia titolatura; il primo quarantennio del secolo successivo vede sostanzialmente mutato il rapporto, prima quasi paritetico, tra il primo ed il terzo gruppo con una sensibile diminuzione di quest'ultimo (9 carte di *scriniarii et tabelliones* rispetto alle 72 redatte da scriniarii)⁴⁵. Ciò significa che agli inizi dell'XI secolo la situazione è ormai in via di chiarimento finché nel 1038 troviamo l'ultimo scrittore, *Martinus*, che si definisce *scriniarius et tabellio urbis Romae* e ciò fa pensare che le cose si fossero sistemate o, meglio, che non vi fossero più motivi validi per usare una doppia titolatura. A questo punto si può credere che al Toubert sia mancata una visione globale che gli permettesse di accorgersi come fosse improbabile la soluzione che egli aveva proposto del problema delle doppie titolature le quali, come rivelatrici del fenomeno di fusione, non potevano sparire quarant'anni prima che fosse scritta l'ultima carta che porta in calce la sottoscrizione di un tabellione. In altre parole se le doppie titolature rappresentano per Toubert la prova del fenomeno di unione, la loro scomparsa avrebbe dovuto significare la conclusione di quel processo di fusione: ma di fusione tra chi, se ancora alla fine dell'XI secolo incontriamo tabellioni che svolgono la loro attività in maniera del tutto indipendente e conforme alle loro antiche consuetudini? E' chiaro dunque che anche per quanto riguarda la questione delle doppie titolature si debba rimettere tutto in discussione; si tratta innanzi tutto di capire chi fossero effettivamente questi scrittori e per quale motivo usassero qualifiche tanto varie quanto vaghe.

Applicando nuovamente il metodo d'indagine usato per i tabellioni e per gli scriniarii non è difficile trovare una risposta al primo quesito. I documenti redatti da coloro che si definiscono

⁴⁵ Seppure nel corso di questo studio non si è tenuto conto dei documenti in copia (autentici e non, oppure contenute nei cartulari) e delle trascrizioni più tarde dato che non era ovviamente possibile applicare loro il metodo qui seguito, si ritiene opportuno segnalare qui la rispondenza tra i dati ottenuti dal censimento condotto sui documenti originali e quelli ricavati dal conteggio degli scrittori che compaiono nel *Regesto Sublacense*, il più ricco di documenti romani, da cui il seguente schema:

	tabellioni	scriniarii	doppie tit.
sec. IX, 2 ^a metà	1	2	2
sec. X	5	10	63
sec. XI, 1 ^a metà	3	15	1

contemporaneamente con entrambi i titoli presentano le stesse caratteristiche riscontrate nei documenti rogati dagli scriniarii: identico appare il disegno delle lettere *e* e *q*



identico l'uso di quegli elementi definiti cancellereschi: il primo rigo in caratteri allungati e la *a*, in quella forma particolare, che svolge la stessa funzione nelle medesime posizioni dei documenti degli scriniarii, da ultimo, ma non certo in ordine d'importanza, identico il *signum*, ossia l'intreccio delle tre lettere che compongono la prima parola della sottoscrizione. Non c'è dubbio che ci troviamo di fronte a scriniarii, anche questi appartenenti alla categoria degli scrittori di cancelleria e come tali tanto abituati a scrivere documenti pontifici da riportare meccanicamente negli atti privati parte di quegli elementi tipici delle bolle.

Resta da spiegare il perché di quelle doppie titolature. Per capirle dobbiamo riportarci alla fine del IX secolo, quando gli scriniarii iniziarono a redigere documenti privati; si è detto come non potesse trattarsi semplicemente di un'iniziativa della categoria ma che questo fenomeno dovesse essere dipeso da una serie di circostanze esterne e ciò perché gli scriniarii non avevano, per loro natura, la funzione di scrittori di atti privati; così nel momento in cui essi iniziarono a redigere documenti privati sentirono, a volte, di dover spiegare a che titolo lo facessero intuendo che la loro qualifica non fosse sufficiente a giustificare la loro attività ed allora, poiché in effetti svolgevano le funzioni dei tabellioni, aggiunsero al loro titolo quello di *tabellio*. La doppia titolatura non è quindi il risultato di una fusione ma nasce dal tentativo di vincere le possibili resistenze di un pubblico che, abituato a rivolgersi ai tabellioni, poteva mostrarsi restio ad accettare cambiamenti per una pratica così importante come quella di documentare le proprie transazioni; così gli scriniarii sentirono di dover coonestare la loro attività come scrittori di atti privati

comprendendo bene come la loro qualifica non avesse alcun valore al di fuori di quello effettivo di impiegati dello *scrinium* e non bastasse quindi a garantire le parti.

Esemplificativo a questo proposito è il caso di uno scrittore, di cui finora si è volutamente tralasciato di parlare, che pur essendo uno scriniario si definisce con il titolo di *tabellio urbis Romae*⁴⁶. Si tratta di *Petrus* che nel 985 redige per il monastero di S. Maria in Via Lata un documento che ha molte delle caratteristiche proprie di quelli degli scriniarii specie nel disegno della lettera *q*



ma ciò che riveste maggiore interesse è il *signum* che *Petrus* fa precedere alla sua sottoscrizione; a differenza di tutti quelli che si definiscono con una doppia qualifica i quali tracciano il simbolo consueto degli scriniarii, questo scrittore esegue una forma ibrida che sembra costituire la via di mezzo fra l'*ego* tracciato dagli scriniarii nella *completio* dei loro documenti e l'intricato *signum* dei tabellioni



E' evidente che si tratta di un tentativo, seppure maldestro, d'imitare l'incomprensibile simbolo tabellionale, tant'è che *Petrus* finisce per inserirvi anche parte dell'*ego* in caratteri onciali ed è interessante notare come egli tracci, effettivamente nel modo dei

⁴⁶ Cfr. Appendice I, A3.

tabellioni, la prima parte, composta di alcune linee verticali ondulate, ma poi concluda con un intreccio dove si individuano le lettere dell'*ego*. All'ultimo momento è sopraggiunto qualcosa che gli ha impedito di continuare, ossia l'incapacità di comprendere e di riprodurre ciò che seguiva, per cui lo scrittore è ricorso ad un disegno a lui più congeniale, quello di *ego*, tracciandolo però in maniera più angolosa e meno armonica.

Tutto ciò fa pensare che questo caso rappresenti veramente lo specchio di una situazione che vedeva gli scrinariii da una parte privilegiati perché appoggiati dalla cancelleria nella quale veniva foggiate la loro preparazione, avvantaggiati dalle loro stesse capacità o dalla loro maggiore possibilità di adattamento alle nuove esigenze del mondo documentario come categoria emergente, ma d'altra parte ancora lontani dall'averne un largo credito come depositari della tradizione della pratica documentaria e quindi costretti, ancora in molti casi, ad inserirsi sfruttando il nome dei tabellioni. Il fatto che il fenomeno delle doppie titolature vada diminuendo con gli inizi dell'XI secolo per scomparire definitivamente allo scadere del primo quarantennio dimostra come gli scrinariii si sentissero ormai padroni del campo e certi di essersi affermati. Come si è detto la loro maggiore preparazione in un momento di generale decadenza della cultura laica fu uno dei motivi che contribuì maggiormente a far sì che riuscissero a superare i tabellioni, dopodiché la situazione si rovesciò e furono questi ultimi a vedere sempre più minacciate le loro possibilità di lavoro.

Con l'ultimo ventennio dell'XI secolo assistiamo alla definitiva scomparsa del titolo di *tabellio* dalle carte romane; è rimasta una sola categoria di scrittori, quella degli scrinariii, che ha soppiantato definitivamente i vecchi redattori di documenti. E' la logica conclusione di un fenomeno in atto da più di due secoli, ma ci fu un altro fattore che intervenne in maniera decisiva a porre fine a questo stato di cose. Nel corso dell'XI secolo infatti si verificarono nell'ambito della cancelleria pontificia importanti cambiamenti che videro prima la creazione di un nuovo ufficio di cancelleria, il *palatium*, e poi il progressivo sopravvento di questo sul vecchio *scrinium*, finché con il pontificato di Pasquale II (1099-1118) quest'ultimo fu definitivamente posto in secondo piano⁴⁷. Le progressive fasi di questo processo evolutivo videro l'impiego di nuovi scrittori per la redazione dei documenti ponti-

⁴⁷ KEHR, *Scrinium cit.*, 70-112.

fici e l'allargamento di questo fenomeno portò gli scriniarii ad essere completamente soppiantati nella loro originaria attività. Fu in questa mutata situazione che essi trovarono una spinta ulteriore a rivolgersi verso il settore della documentazione privata e questo riflusso comportò, per ovvie ragioni, l'eliminazione dei tabellioni; una sorta di selezione naturale dove quelli che venivano sopraffatti non erano solo i più deboli a livello di categoria, che forse a quel tempo già non esisteva più come organizzazione efficiente, ma erano diventati anche, in un certo senso, i meno abilitati alla professione.

Da questo momento ancora per tutto un secolo la prassi documentaria romana, chiuso ormai il periodo dei tabellioni, rimarrà in mano agli scriniarii i quali con la metà dell'XI secolo avevano già raggiunto una tale credibilità a livello di categoria da poter dar vita a quel notevole fenomeno dei *dicta*⁴⁸ che preannuncia già una nuova era per il documento medioevale.

⁴⁸ Riguardo il problema dei *dicta* v. P. S. LEICHT, *Dictum ed imbreviatura. Osservazioni*, in « Bullettino senese di storia patria », XVII (1910), pp. 369-402; A. PRATESI, I « *dicta* » e il documento privato romano, in « Bullettino dell'A.P.I. », I (1955), pp. 93-109.

APPENDICE I

Lettere caratteristiche e *signa* distintivi delle categorie di scrittori romani di carte private.

A - TABELLIONI.

- 1 - Leo (947 luglio) — *rogatio*: tabellio urbi Roma; *completio*: tabellio urbis Rome

e

q

signum: vedi tav. I, n. 1.

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 313, perg. 50. Ed. HARTMANN, n. II.

- 2 - Leo (950 novembre) — *rogatio*: tabellio urbis Rome; *completio*: tabellio urvis Rome

e

q

signum: vedi tav. I, n. 2.

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 313, perg. 4. Ed. HARTMANN, n. IV.

- 3 - Petrus (985 gennaio 9) — *rogatio*: tavellio urbis Rome; *completio*: tavellio urbis Rome

e

q

signum: vedi tav. I, n. 3.

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 311, perg. 18. Ed. HARTMANN, n. XII.

4 - Belitio (1037 maggio 15) — *rogatio*: in Dei nomine et tavellio urbis Rome; *completio*: in Dei nomine et tavellio urbis Rome

e

q

signum: vedi tav. I, n. 4.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 13, perg. 43. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XLII.

5 - Belitio (1041 gennaio 18) — *rogatio*: in Dei nomine et tavellio urbis Rome; *completio*: in Dei nomine et tavellio urbis Rome

e

q

signum: vedi tav. I, n. 5.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 13, perg. 44. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XLIII.

6 - Belitio (1050 aprile 9) — *rogatio*: in Dei nomine datibus iudex et tavellio urbis Rome; *completio*: in Dei nomine datibus iudex et tavellio urbis Rome

e

q

signum: vedi tav. II, n. 6.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 14, perg. 55. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. LIV.

- 7 - Iohannes (1062 marzo 20) — *rogatio*: in Dei nomine et tavellio urbis Romen; *completio*: in Dei nomine et tavellio urbis Rome

signum: vedi tav. II, n. 7.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 14, perg. 64. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. LXIV.

- 8 - Leo (1069 giugno 15) — *rogatio*: in Dei nomine datibus iudes et tavellio urbis Rome; *completio*: in Dei nomine datibus iudes et tavellio urbis Rome

signum: vedi tav. II, n. 8.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 14, perg. 69. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. LXVIII.

- 9 - Leo (1079 gennaio 12) — *rogatio*: in Dei nomine iudes et tavellio urbis Rome; *completio*: *pur essendo presente questa parte del documento, il rogatario tralascia di riportare il suo titolo e scrive « Leo in Dei nomine charta complebit et obsolbit »*

signum: vedi tav. II, n. 9.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 15, perg. 88. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. LXXXVII.

B - SCRINIARI

- 10 - Leo (986 dicembre 8) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: exiguus scriniario

e

q

t

s

solo in legamento dopo:

signum: vedi tav. III, n. 10.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali; uso della *a* chiusa e di grandi dimensioni come lettera finale della datazione nel protocollo

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 12, perg. 11. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XI.

- 11 - Georgius (991 marzo 27) — *rogatio*: scriniarius sancte Romane Ecclesie; *completio*: scriniarius sancte Romane Ecclesie

e

q

t

s

in alcuni legamenti dopo:

la seconda forma di *q* compare in un solo caso.

signum: vedi tav. III, n. 11.

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 313, perg. 18. Ed. HARTMANN, n. XXI.

12 - Benedictus (993 ottobre 16) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae


 e q in legamento dopo: t s

signum: vedi tav. III, n. 12.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 12, perg. 13. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XIII.

13 - Benedictus (998 maggio 25) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: exiguus scriniarius


 e q solo in legamento dopo t

signum: vedi tav. III, n. 13.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali; uso della *a* chiusa di dimensioni maggiori del normale come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come ultima lettera nella datazione del protocollo



A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 12, perg. 15. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. xv.

- 14 - Nycolaus iuniori (1008 luglio) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

e

q

signum: vedi tav. IV, n. 14.

particolarità: uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo e come maiuscola all'inizio e all'interno del testo

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 306, perg. 8. Ed. HARTMANN, n. XXIX.

- 15 - Sergius (1011 giugno 1) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

e

q

t

s

e

in legamento dopo:

signum: vedi tav. IV, n. 15.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 12, perg. 23. Ed. FEDELE, SS. Cosma e Damiano, n. XXIII.

- 16 - Stephanus (1012 maggio 25) — *rogatio*: scriniarius sancte Romanae Ecclesie; *completio*: scriniarius sancte Romane Ecclesie

e

q

t

s

e

in legamento dopo:

signum: vedi tav. IV, n. 16.

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 9. Ed. HARTMANN, n. XXXII.

- 17 - Liutolfo (1015 marzo 5) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

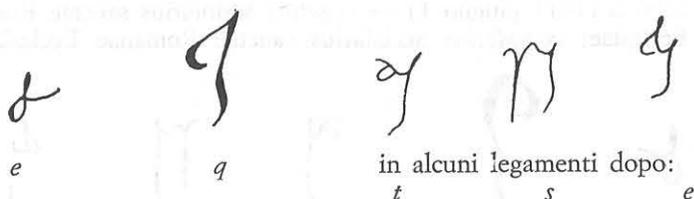


signum: vedi tav. v, n. 17.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 12, perg. 25. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XXIV.

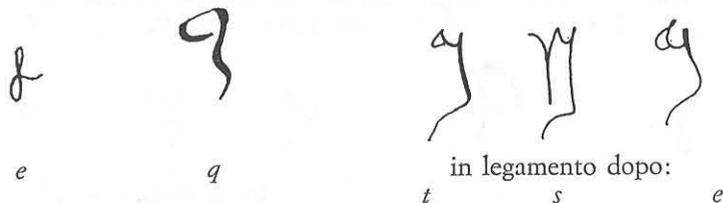
- 18 - Theodorus (1017 giugno 30) — *rogatio*: scriniarius sancte Romane Ecclesiae; *completio*: scriniarius sancte Romane Ecclesiae



signum: vedi tav. v, n. 18.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 4 (già I, perg. 4). Ed. FEDELE, *S. Maria Nova*, n. IV.

- 19 - Iohannes (1018 marzo 4) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



signum: vedi tav. v, n. 19.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 5 (già I, perg. 5). Ed. FEDELE, *S. Maria Nova*, n. V.

- 20 - Iohannes Quintus (1025 luglio 12) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



e

q

in alcuni legamenti dopo:

t

s

signum: vedi tav. VI, n. 20.

particolarità: invocazione ed inizio della datazione in caratteri allungati e lettere capitali.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 6 (già I, perg. 6). Ed. FEDELE, *S. Maria Nova*, n. VI.

- 21 - Petrus (1028 febbraio 20) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



e

q

in legamento dopo:

t

s

signum: vedi tav. VI, n. 21.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 8 (già I, perg. 8). Ed. FEDELE, *S. Maria Nova*, n. VIII.

- 22 - Bonifatius (1028 marzo 8) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. VI, n. 22.

particolarità: uso della a chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo



A.S.R., S. Silvestro de Capite, cass. 38, perg. 2. Ed. FEDERICI, n. 5.

- 23 - Iohannes qui et Gaudentius (1033 ottobre 29) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

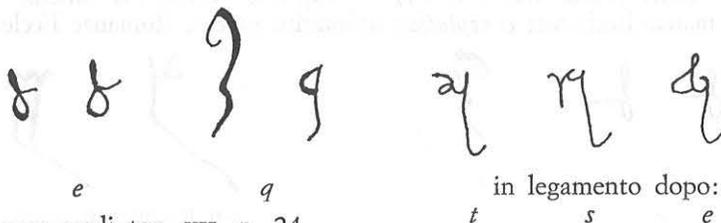


signum: vedi tav. VI, n. 23.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 13, perg. 40. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XXXIX.

- 24 - Leo (1036 giugno 8) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniario sanctae Romanae Ecclesiae



signum: vedi tav. VII, n. 24.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 13, perg. 42. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XLI.

- 25 - Martinus (1041 aprile 2) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



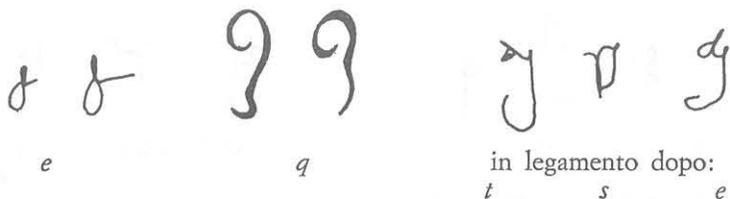
signum: vedi tav. VII, n. 25.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali. Uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come ultima lettera della datazione del protocollo



A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 13, perg. 46. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. XLV.

26 - Stephanus (1042 ottobre 13) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



signum: vedi tav. VII, n. 26.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 9 (già I, perg. 9). Ed. FEDELE, S. Maria Nova, n. XIII.

27 - Alexius (1046 gennaio 21) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



signum: vedi tav. VII, n. 27.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 13, perg. 50. Ed. FEDELE, SS. Cosma e Damiano, n. XLIX.

28 - Theodaldi (1052 luglio) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae



signum: vedi tav. VIII, n. 28.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 11 (già I, perg. 11). Ed. FEDELE, S. Maria Nova, n. xv.

29 - Iohannes (1060 aprile 29) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniarius

e *q*
t *s* *e*

signum: vedi tav. VIII, n. 29.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 13 (già I, perg. 17).
Ed. FEDELE, S. Maria Nova, n. XVII.

30 - Octavianus (1062 gennaio 23) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius

e *q*
t *s*

signum: vedi tav. VIII, n. 30.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 15 (già I, perg. 19).
Ed. FEDELE, S. Maria Nova, n. XIX.

31 - Romanus (1069 dicembre) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

e *q*
t *s* *e*

signum: vedi tav. VIII, n. 31.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 14, perg. 72. Ed. FEDELE, SS. Cosma e Damiano, n. LXXI.

32 - Durantus (1072 luglio 25) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

The image shows several handwritten examples of the letters 'e' and 'q'. On the left, a single 'e' is shown. In the center, a 'q' is shown with a long descender. To the right, there are three examples of ligatures: 't' followed by 'e', 's' followed by 'e', and 'e' followed by 'e'.

signum: vedi tav. IX, n. 32.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 14, perg. 73. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. LXXII.

33 - Gerardus (1078 aprile 3) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

The image shows several handwritten examples of the letters 'e' and 'q'. On the left, a single 'e' is shown. In the center, a 'q' is shown with a long descender. To the right, there is a ligature of 't' followed by 'e'.

signum: vedi tav. IX, n. 33.

particolarità: uso della *a* chiusa come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo

A single handwritten example of the letter 'a' in a cursive style.

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 15, perg. 85. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. LXXXV.

34 - Gregorius (1081 novembre 11) — *rogatio*: scriniarius; *completio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae

The image shows several handwritten examples of the letters 'e' and 'q'. On the left, a single 'e' is shown. In the center, a 'q' is shown with a long descender. To the right, there is a ligature of 's' followed by 'e'.

signum: vedi tav. IX, n. 34.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 22 (già I, perg. 22). Ed. FEDELE, S. *Maria Nova*, n. XXVI.

- 35 - Bonushomo (1092 giugno 6) — *rogatio*: scriniarius; *completio*:
scriniarius sanctae Romane Ecclesie

e q

signum: vedi tav. IX, n. 35.

A.S.F.R., S. Maria Nova, vol. I, fasc. I, perg. 26 (già I, perg. 26).
Ed. FEDELE, S. Maria Nova, n. XXIX.

c - DOPPIE TITOLATURE

- 36 - Iohannes (978 dicembre 8) — *rogatio*: gratia Dei scriniarius;
completio: scriniarius et tabellio urbis Romae

e q in legamento dopo t

signum: vedi tav. X, n. 36.

particolarità: uso della *a* chiusa come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo

a

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 15. Ed. HARTMANN,
n. VIII.

37 - Petrus (978 dicembre - 979 novembre) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae

e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. x, n. 37.

particolarità: primo rigo in caratteri allungati e lettere capitali. Uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 308, perg. 1. Ed. HARTMANN, n. IX.

38 - Benedictus (983 luglio 9) — *rogatio*: scriniarius et tabellio; *completio*: scriniarius

e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. x, n. 38.

particolarità: uso della *a* chiusa come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo

A.S.R., SS. Cosma e Damiano, cass. 12, perg. 9. Ed. FEDELE, SS. *Cosma e Damiano*, n. IX.

- 39 - Petrus (983 ottobre 7) *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae





e
q
in legamento dopo *t*

signum: vedi tav. XI, n. 39.

particolarità: uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come ultima lettera nella datazione del protocollo



B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 17. Ed. HARTMANN, n. XI.

- 40 - Theophylactus (985 maggio 3) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae






e
q
in legamento dopo:
t
s

signum: vedi tav. XI, n. 40.

particolarità: uso della *a* chiusa come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo



B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 7. Ed. HARTMANN, n. XIII.

41 - Petrus (987 ottobre 5) — *rogatio*: scriniarius et tabellio urbis Romae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae

e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. XI, n. 41.

particolarità: uso della a chiusa di dimensioni maggiori del normale come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 16. Ed. HARTMANN, n. XIV.

42 - Teuzo (988 ottobre 19) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae

e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. XI, n. 42.

particolarità: uso della a chiusa di dimensioni maggiori del normale come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo

B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 6. Ed. HARTMANN, n. XVI.

- 43 - Petrus (1001 giugno) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae



signum: vedi tav. XI, n. 43.

particolarità: uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo e come maiuscola all'interno del testo



B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 27. Ed. HARTMANN, n. XXV.

- 44 - Crescentius (1004 marzo 16) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae



signum: vedi tav. XII, n. 44.

particolarità: uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero del giorno nella datazione dell'escatocollo



B.A.V., S. Maria in Via Lata; manca l'indicazione della collocazione archivistica poiché, essendo momentaneamente in fase di riordino il fondo di S. Maria in Via Lata, non è stato possibile rintracciare la pergamena. Per l'analisi del documento è stata utilizzata la riproduzione allegata all'edizione. Ed. HARTMANN, n. XXVI.

45 - Teuzo (1011 settembre 9) — *rogatio*: scriniarius sancte Romane Ecclesie; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Rome



e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. XII, n. 45.

particolarità: uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo



B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 312, perg. 28. Ed. HARTMANN, n. xxx.

46 - Laurentius (1018 aprile) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae



e

q

in legamento dopo t

signum: vedi tav. XII, n. 46.

particolarità: uso della *a* chiusa di dimensioni maggiori del normale come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo



B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 305, perg. 28. Ed. HARTMANN, n. xl.

47 - Martinus (1038 novembre 21) — *rogatio*: scriniarius sanctae Romanae Ecclesiae; *completio*: scriniarius et tabellio urbis Romae



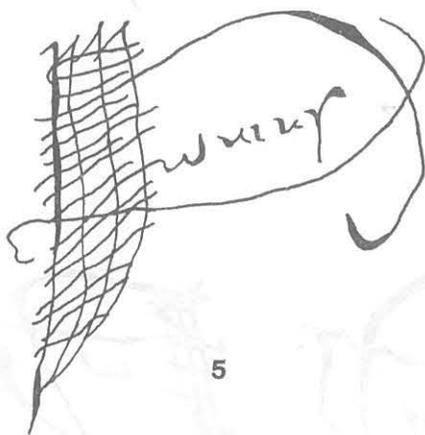
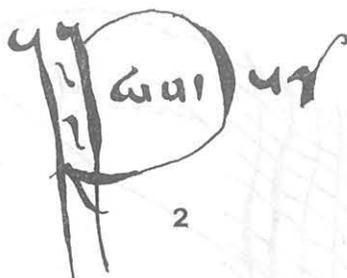
signum: vedi tav. XII, n. 47.

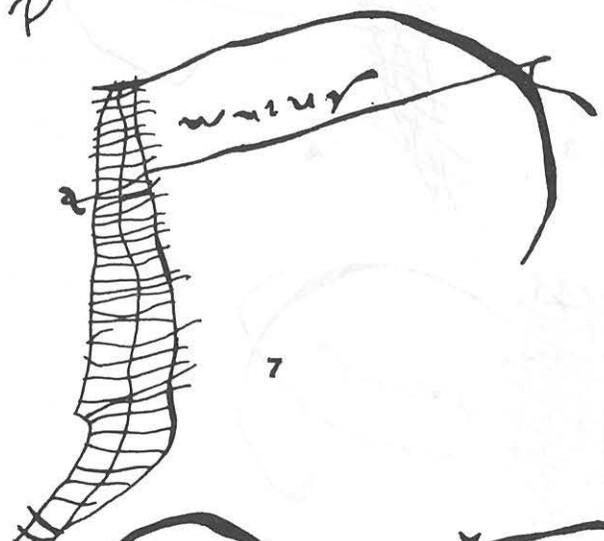
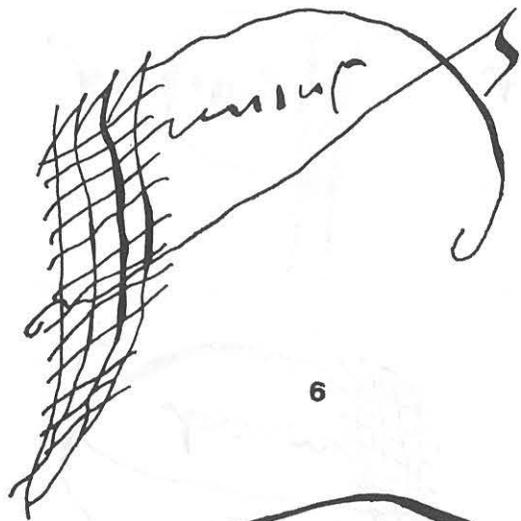
particolarità: uso della *a* chiusa di grandi dimensioni come lettera finale del numero dell'indizione nella datazione dell'escatocollo, e come prima ed ultima lettera nella datazione del protocollo



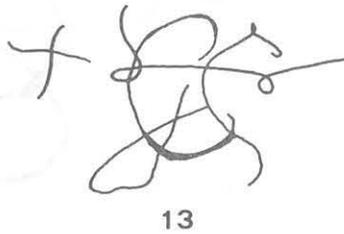
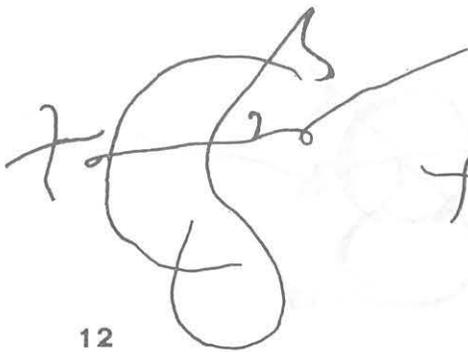
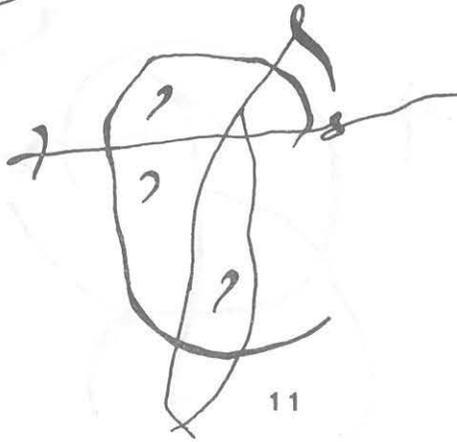
B.A.V., S. Maria in Via Lata, cass. 314, perg. 21. Ed. HARTMANN, n. LXVII.

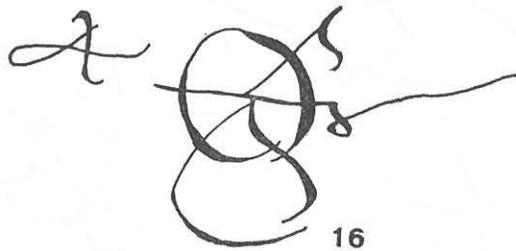
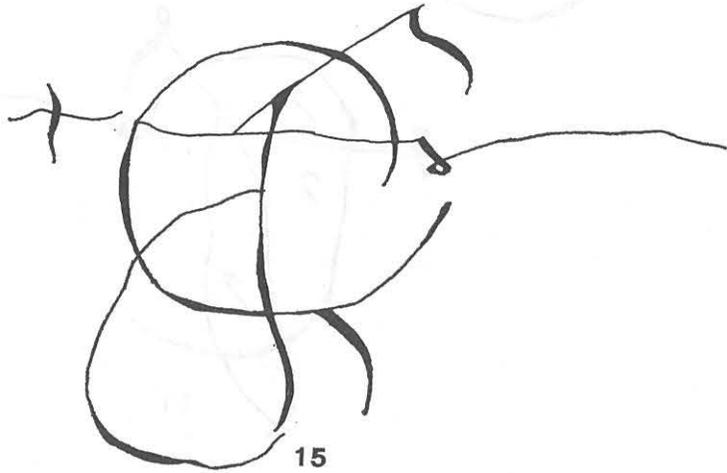
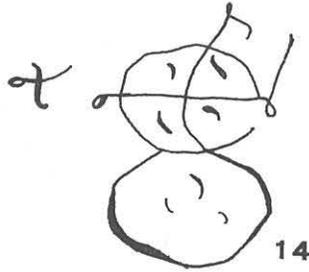
TAV. I



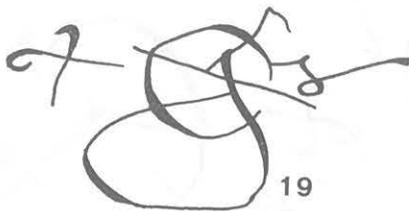
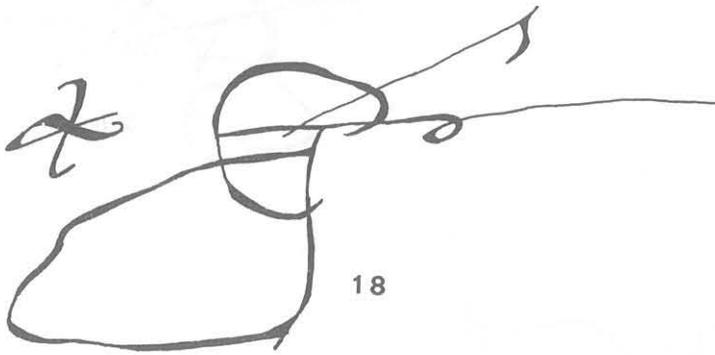
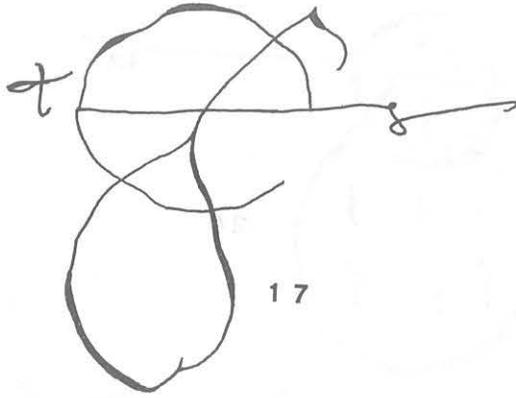


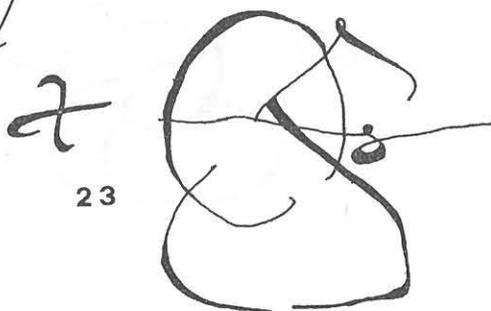
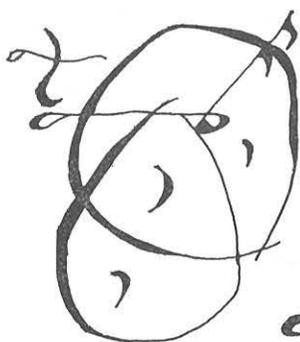
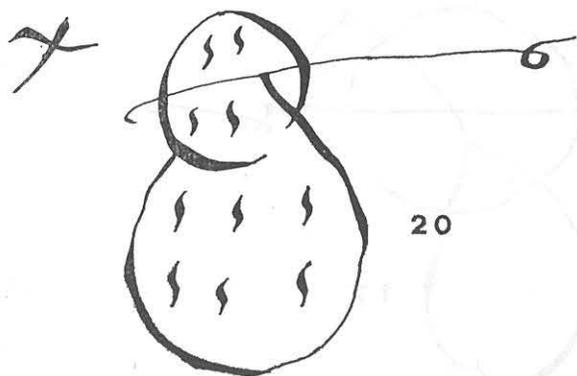
TAV. III



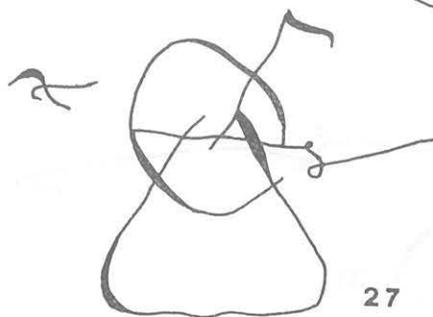
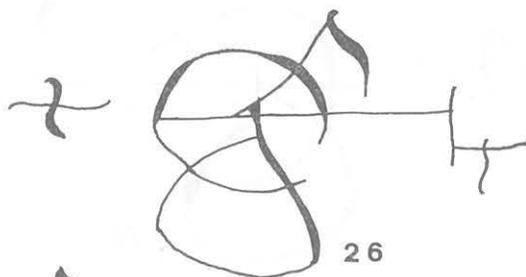
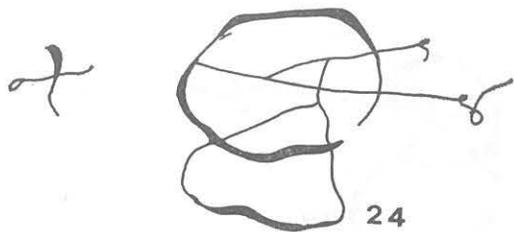


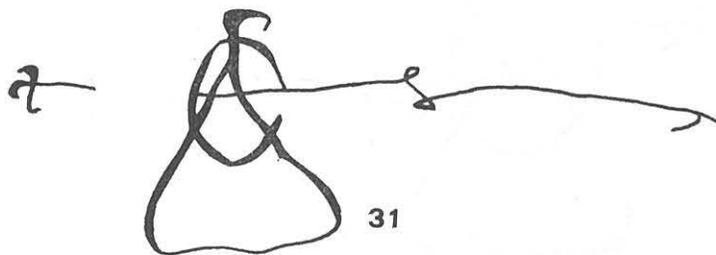
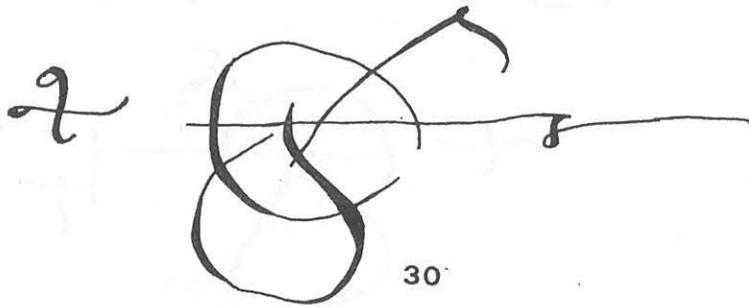
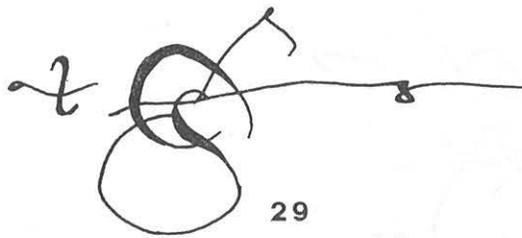
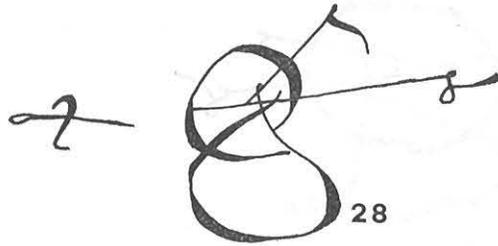
TAV. V



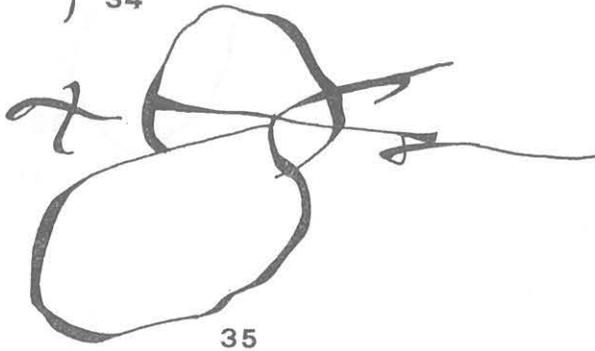
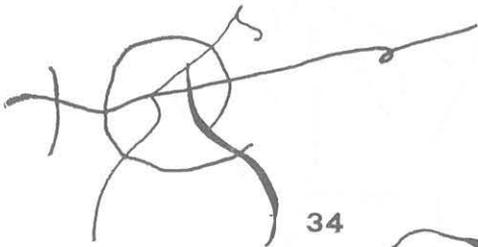
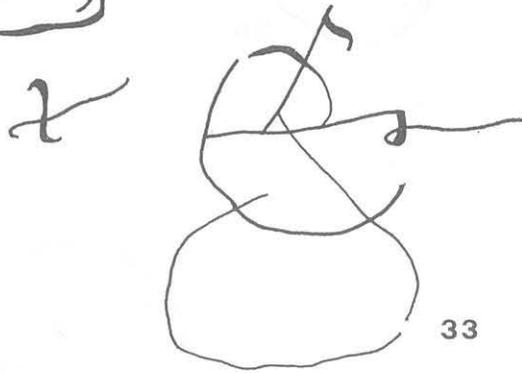
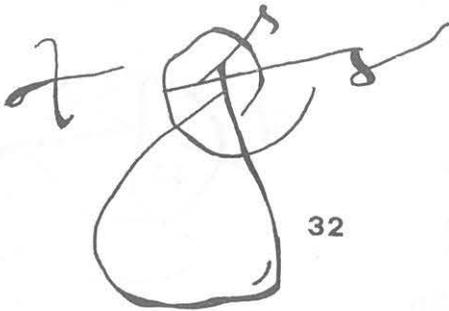


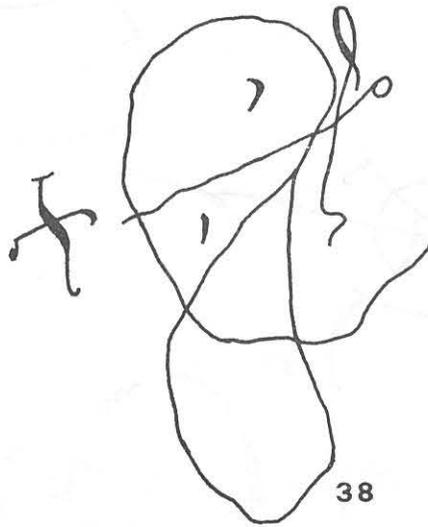
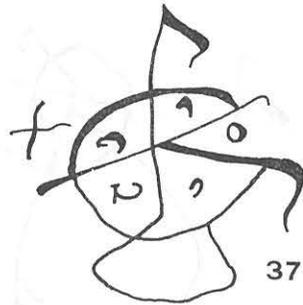
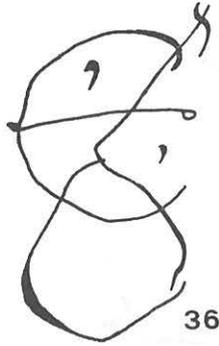
TAV. VII



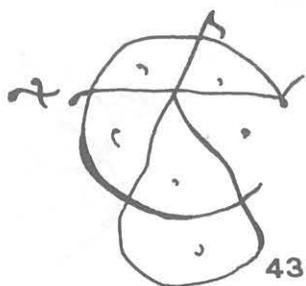
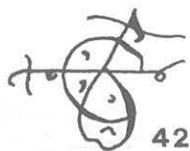
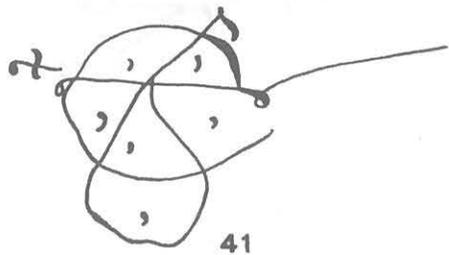
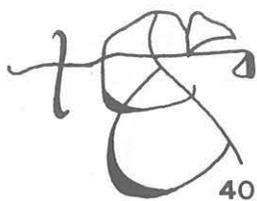
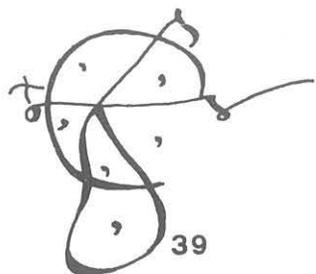


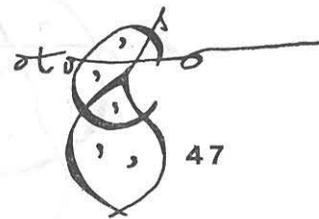
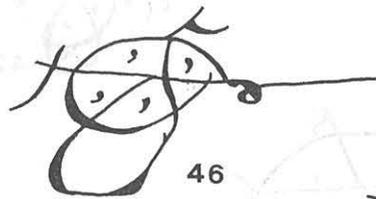
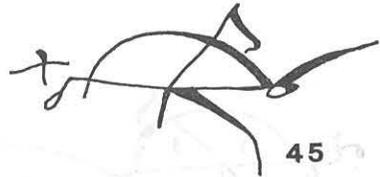
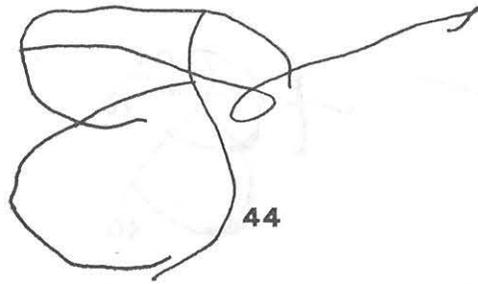
TAV. IX





TAV. XI





APPENDICE II

Elenco dei documenti privati romani conservati in originale ordinati secondo la titolatura dei rispettivi estensori.

La seguente tabella, compilata esclusivamente in base ai documenti conservati in originale presso gli archivi romani, consta di quattro diverse colonne: la prima per la data, per la quale ci si è attenuti fedelmente a quella indicata dalle relative edizioni; la seconda con l'elenco di tutti gli scrittori che si definiscono tabellioni; la terza per gli scriniarii; l'ultima comprendente tutti quegli scrittori che si indicano ad un tempo stesso come scriniarii e tabellioni. In questa sono riuniti sia coloro che tanto nella *rogatio* quanto nella *completio* fanno seguire al loro nome il titolo di *scriniarius et tabellio*, sia quelli che si definiscono diversamente nelle due parti del documento; per quest'ultimo caso è stato riportato tanto il titolo che si ritrova nella *rogatio* — indicato con (r) — quanto quello nella *completio* — (c) —.

La sigla tra parentesi tonde che segue nome e titolo dello scrittore rimanda all'edizione diplomatica del fondo d'archivio in cui è conservato il documento, come dal seguente elenco:

- (C) = CARUSI;
- (F I) = FEDELE, *SS. Cosma e Damiano*;
- (F II) = FEDELE, *S. Maria Nova*;
- (F III) = FEDELE, *S. Prassede*;
- (Fd) = FEDERICI;
- (Fr) = FERRI;
- (H) = HARTMANN;
- (L) = LORI SANFILIPPO;
- (M) = MONACI;
- (S) = SCHIAPARELLI.

La lettera *r* di seguito alla data indica che l'indicazione del titolo dello scrittore è stata desunta dalla *rogatio* poiché il documento è privo della *completio*.

Infine l'asterisco * che precede la data segnala i documenti per l'analisi dettagliata dei quali si rimanda alle relative schede.

SECOLO X

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
*947.VII.	Leo et tabellio urbis Rome (H)		
*950.XI.	Leo et tabellio urbis Rome (H)		
966.VIII.23			Petrus scrin. et tavelluus Rome (S)
972.VI.14			Benedictus scrin. et tab. u. R. (H)
978.III.21		Iohannes scriniarius (H)	Iohannes: (r) scriniarius (H)
*978.XII.8			(c) scrin. et tab. u. R.
*978.X.-979.IX.			Petrus: (r) scriniarius S.R.E. (H)
			(c) scrin. et tab. u. R.
980.IX.29 r.		Benedictus scr. S.R.E. (H)	
981.II.			Theophylactus: (r) scrin. S.R.E. (Fr)
			(c) scr. tab. u. R.
982.III.7 r.		Leo scriniarius S.R.E. (Fri)	
*983.VII.9			Benedictus: (r) scrin. et tab. (Fr)
			(c) scriniarius
*983.X.7			Petrus: (r) scriniarius S.R.E. (H)
			(c) scrin. et tab. u. R.
*985.I.9	Petrus tavellio urbis Rome (H)		
*985.V.3			Theophylactus: (r) scrin. S.R.E. (H)
			(c) scr. et tab. u. R.
985.IX.17 r.		Leo scriniarius S.R.E. (Fr)	
986.VI.			Iohannes scrin. et tabellio u. R. (C)
*986.XII.8		Leo exiguus scrin. (Fr)	
987.II.7 r.		B. scriniarius S.R.E. (FIII)	
987.IV.9		Benedictus scr. S.R.E. (M)	
*987.X.5			Petrus scrin. et tabellio u. R. (H)

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
987.X.23		Benedictus scr. S.R.E.	(M)
987.988		Petrus scrin. S.R.E.	(M)
988.V.30			Theophylactus: (r) scrin. S.R.E. (Fr) (c) scrin. et tab. u. R.
*988.X.19			Teuzo: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tabellio u. R.
989.II.6		Georgius scrin. S.R.E.	(H)
989.VI. r.		Benedictus scr. S.R.E.	(Fr)
989.IX.5			Leo scriniarius et tabellio u. R. (S)
991.I.22			Petrus: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tabellio u. R.
*991.III.27		Georgius scrin. S.R.E.	(H)
*993.X.16		Benedictus scr. S.R.	(Fr)
994.VI.15		Benedictus scr. S.R.E.	(Fr)
*998.V.25		Benedictus scr. S.R.E.	(Fr)
999.V.20		Iohannes scrin. S.R.E.	(S)
998.IX.1-			Remigius: (r) scriniarius S.R.E. (FII)
999.V.21			(c) scrin. et tabellio u. R.
se. X (?)		Leo scriniarius	(FII)
SECOLO XI			
1000.I.13		Benedictus scr. S.R.E.	(Fr)
1000.I.13		Benedictus scr. S.R.E.	(Fr)
1001.III.22		Benedictus scr. S.R.E.	(Fr)
*1001.VI.			Petrus: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tabellio u. R.

DATA	TABELLIONI	SCRINIARII	DOPPIE TITOLATURE
1002.VI.1		Benedictus scr. S.R.E. (Fr)	
1002.X. r.		(...) scrin. S.R.E. (H)	
1003.IX.9		Iohannes scrin. S.R.E. (Fr)	
*1004.III.16			Crescentius: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tab. u. R.
1004.IV.18		Petrus scrin. S.R.E. (S)	
1006.IV.24 r.		Demetrius scr. S.R.E. (Fr)	
1007.II.8		Petrus scrin. S.R.E. (C)	
*1008.VII.		Nycolaus iuniori scrin. S.R.E. (H)	
1009.X.		Sergius scrin. S.R.E. (Fr)	
1010.III.2			Leo: (r) scriniarius S.R.E. (C) (c) scriniarius et tabellio u. R.
1010.V.24			Iohannes qui vocor Amabile scrinia- rius et tabellio urbis Rome (FIII) Teuzo: (r) scriniarius S.R.E. (FIII) (c) scrin. et tabellio u. R.
1011.I.20			
*1011.VI.1		Sergius scrin. S.R.E. (Fr)	
1011.VI.24		Iohannes scrin. S.R.E. (Fr)	
*1011.IX.9			Teuzo: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tabellio u. R.
1012.IV.4			Stephanus scrin. et tabellio u. R. (H)
*1012.V.25		Stephanus scr. S.R.E. (H)	
1013.IV.8		Iohannes qui Tito vocatur scriniarius S.R.E. (L)	
*1015.III.5		Liutolfo scrin. S.R.E. (Fr)	
1017.I.14		Nycolaus iuniori scrin. S.R.E. (H)	
1017.IV.8		Iohannes scriniarius S.R.E. (H)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
*1017.VI.30		Theodorus scrin. S.R.E. (H)	
1018.II.18		Benedictus scrin. S.R.E. (S)	
*1018.III.4		Iohannes scriniarius S.R.E. (FII)	
*1018.IV.			Laurentius: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tabellio u. R.
1019.VI		Rainerius scrin. S.R.E. (H)	
1019.VI		Rainerius scrin. S.R.E. (H)	
1019.XI.20		Rainerius scrin. S.R.E. (H)	
1020.I.		Rainerius scrin. S.R.E. (H)	
1020.VI.18		Benedictus scrin. S.R.E. (Fr)	
1020.II.-VI. r.		Crescentius scrin. S.R.E. (Fr)	
1022.I.28		Rainerius scrin. S.R.E. (H)	
1022.V.29		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1024.III.9		Crescentius scrin. S.R.E. (H)	
*1025.VII.12		Iohannes Quinto vocatus scriniarius S.R.E. (FII)	
1025.X.20		Sergius scriniarius S.R.E. (H)	
1025.XII.15		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1026.XI.20		Crescentius scrin. S.R.E. (H)	
1027.II.22		Anestadius scrin. S.R.E. (H)	
1026 (o 1027) VI.8		Iohannes scriniarius S.R.E. (Fr)	
1027.VII.8		Iohannes qui et Titus scrin. S.R.E. (H)	
1027.X.23		Iohannes scriniarius S.R.E. (S)	
1028.I.8		Iohannes scriniarius S.R.E. (FII)	
*1028.II.20		Petrus scriniarius S.R.E. (FII)	
1028.III.7		Iohannes scriniarius S.R.E. (Fr)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
*1028.III.8		Bonifatius scrin. S.R.E. (Fd)	
1028.IV.29		Sergius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1028		Crescentius scrin. S.R.E. (C)	
1029.III.25		Iohannes qui et Gaudentius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1029.VI.14		Iohannes scriniarius S.R.E. (H)	
1029.VI.		Iohannes qui et Gaudentius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1029.VII.4		Iohannes qui et Gaudentius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1029.X.1		Berardus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1030.I.20		Sergius scriniarius S.R.E. (H)	
1030.III.15		Romanus scriniarius S.R.E. (S)	
1030.III.		Guido scriniarius S.R.E. (H)	
1030.III.		Iohannes qui et Gaudentius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1030.IV.10 r.		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1030.V.		Sergius scriniarius S.R.E. (H)	
1030.VIII.1		Sergius scriniarius S.R.E. (C)	
1030.VIII.		Iohannes scriniarius S.R.E. (Fr)	
1031.III.15		Iohannes qui et Titus scriniarius S.R.E. (H)	
1031.XI.		Guido scriniarius S.R.E. (H)	
1032.III.6		Bonifatius scrin. S.R.E. (C)	
1033.I.26		Berardus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1033.VII.13		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
*1033.X.29		Iohannes qui et Gaudentius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1034.III.20		Petrus scrin. S.R.E. (C)	
1034.V.3		Guido scrin. S.R.E. (H)	
1036.III.5 r.		Gregorius scrin. S.R.E. (C)	
*1036.VI.8		Leo scriniarius S.R.E. (Fr)	
1036.VII.		Anestadius scr. S.R.E. (H)	
1036.III.27- -VIII.31		Anestadius scr. S.R.E. (H)	
1036.X.11		Gregorius scr. S.R.E. (Fr)	
1037.IV.14		Theofilactus scriniarius S.R.E. (S)	
*1037.V.15	Belitio et tavellio urbis R. (Fr)	Romanus scrin. S.R.E. (H)	
1037.IX.29			
*1038.XI.21			Martinus: (r) scriniarius S.R.E. (H) (c) scrin. et tab. u. R.
1039.III.1-26		Albinus scrin. S.R.E. (Fr)	
1030.IX.-			
1040.VIII.31		Sergius scrin. S.R.E. (H)	
1040.XI.2		Guido scrin. S.R.E. (H)	
*1041.I.18	Belitio et tavellio urbis R. (Fr)		
1041.II.27		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
*1041.IV.2		Martinus scrin. S.R.E. (Fr)	
1041.V.12		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1041.VI.		Albinus scriniarius S.R.E. (S)	
*1042.X.13		Stephanus scrin. S.R.E. (Fr)	
1042.XI.20		Iohannes scrin. S.R.E. (H)	
1042.XII.		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
1043.I.		Iohannes scrin. S.R.E. (H)	
1043.III.		Iohannes scrin. S.R.E. (S)	
1043.VI.6		Albinus scriniarius S.R.E. (S)	
1043.VIII.22		Sergius scriniarius S.R.E. (M)	
1043.X.11		Martinus scrin. S.R.E. (H)	
1042-1043 r.		Alexius scriniarius (Fr)	
1045.VI.30		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1045.VIII.		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1045.XI.12 r.		Stefanus scrin. S.R.E. (L)	
1045.XI.19		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1045.XII.29		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
*1046.I.21		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1047.IV.		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1048.X.28		Romanus scriniarius S.R.E. (C)	
1049.X.12		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
*1050.IV.9	Belitio datibus iudex et tavellio urbis Rome (Fr)		
1050.XII.		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1050.XII.25-			
1051.VIII.30 r.		Octavianus scrin. S.R.E. (Fr)	
1051.XI.19		Grimaldus scrin. S.R.E. (Fr)	
1052.I.		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1052.II.14		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARII	DOPPIE TITOLATURE
*1052.VII.		Theodaldus scrin. S.R.E. (FII)	
1053.I-IX.		Albinus scriniarius S.R.E. (S)	
1049-1054.IV.		Romanus scriniarius S.R.E. (S)	
1055.XI.4		Octavianus scriniarius (FII)	
1056.I.9		Guinizzo scrin. S.R.E. (Fr)	
1056.XI.		Crescentius scrin. S.R.E. (FIII)	
1057.II.4		Octavianus scrin. S.R.E. (Fr)	
1057.X.9		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1057.X.20		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1057.IX.-		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1058.IX.			
1058.X.2		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1059.II.20		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1059.XII.9		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1060.II.14		Iohannes scrin. S.R.E. (FIII)	
1060.III.6		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1060.III.17		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1060.III.27		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
*1060.IV.29		Iohannes scriniarius (FII)	
1060.IX.18		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
1060.		Crescentius scriniarius (Fr)	
1061.III.7		Iohannes scriniarius (FII)	
1061.XI.22		Alexius scriniarius S.R.E. (Fr)	
*1062.I.23		Octavianus scrin. S.R.E. (FII)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
*1062.III.20	Iohannes et tavellio u. R. (Fr)	Octavianus scriniarius (Fr)	
1063.II.1		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1063.II.23		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1063.IV.6		Octavianus scriniarius (Fr)	
1063.XI.19		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1063.XII.8		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1963.XII.13		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1064.III.9		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1065.VI.19		Iohannes qui et Rustico vocor scriniarius S.R.E. (H)	
1065.XI.11		Leo scriniarius S.R.E. (Fr)	
1066.I.9		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1066.VI.15		Romanus scriniarius S.R.E. (S)	
1066.VII.7		Albinus scriniarius S.R.E. (S)	
1066.X.		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1066.		Romanus scriniarius S.R.E. (H)	
1067.II.13		Iohannes scriniarius S.R.E. (C)	
1067.VIII.		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1067.XI.26		Placidus scriniarius (C)	
1067.XII.23		Petrus scriniarius S.R.E. (H)	
*1069.VI.15		Leo datibus iudes et tavellio urbis Rome (Fr)	
1069.X.		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
1069.XI.23		Theodorus scrin. S.R.E. (Fr)	
*1069.XII.		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1070.VIII.10		Rainerulus scrin. S.R.E. (H)	
1071.II.25		Rainerius scrin. S.R.E. (C)	
1071.III.3		Rainerulus scrin. S.R.E. (H)	
1071.XII.17		Rainerulus scrin. S.R.E. (H)	
1072.III.1		Rainerulus scrin. S.R.E. (H)	
*1072.VII.25		Durantus scrin. S.R.E. (Fr)	
1072.VIII.12		Rainerius scrin. S.R.E. (C)	
1072.XI.7		Crescentius scrin. S.R.E. (Frr)	
1072.XI.		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1073.V.11		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1073.VI.19		Romanus scriniarius S.R.E. (S)	
1073.X.11		Paulus scriniarius sancte apostolice sedis (H)	
1073.X.15		Leo scriniarius S.R.E. (Fr)	
1073.XI.7		Paulus scriniarius (H)	
1074.I.		Leo scriniarius S.R.E. (Fr)	
1074.V.13		Iohannes scrin. S.R.E. (Frr)	
1074.V.20		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1073.IX.1- -1074.VI.30		Romanus scriniarius S.R.E. (S)	
1074.IX.1		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1075.III.9		Iohannes scrin. S.R.E. (Frr)	
1075.IX.		Paulus scriniarius (H)	
1074 (o 1075) XI.9		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARII	DOPPIE TITOLATURE
1076.II.		Paulus scriniarius (H)	
1076.IV.		Romanus scriniarius S.R.E. (Fr)	
1076.XI.10		Placidus scrin. S.R.E. (C)	
1077.IV.23		Stephanus scriniarius (H)	
1078.II.12		Gerardus scrin. S.R.E. (Fr)	
1078.II.17		Gerardus scrin. S.R.E. (Fr)	
1078.II.19		Rainerulus scrin. S.R.E. (C)	
*1078.IV.3		Gerardus scrin. S.R.E. (Fr)	
*1079.I.12	Leo iudes et tavellio u. R. (Fr)		
1079.III.1		Placidus scrin. S.R.E. (C)	
1079.V.7		Paulus scriniarius (H)	
1079.VI.		Gerardus scrin. S.R.E. (Fr)	
1080.II.8		Paulus scriniarius (H)	
1080.VII.30		Paulus scriniarius (H)	
1080.XII.10		Paulus scriniarius (H)	
1081.IV.21		Gerardus scrin. S.R.E. (Fr)	
*1081.XI.11		Gregorius scrin. S.R.E. (Fr)	
1082.V.26		Paulus scriniarius (H)	
1082.VII.10 r.		Bonushomo scriniarius (H)	
1083.III.1		Paulus scriniarius S.R.E. (H)	
1083.X.29		Theodorus scrin. S.R.E. (C)	
1083.XII.10		Paulus scriniarius S.R.E. (H)	
1085.II.16		Bonushomo scriniarius (Fr)	
1085.VI.7 r.		Romanus scriniarius S.R.E. (C)	
1086.I.2		Rainerulus scrin. S.R.E. (H)	
1086.I.15		Iohannes scriniarius (C)	
1086.IX.15		Paulus scriniarius S.R.E. (H)	

DATA	TABELLIONI	SCRINIARI	DOPPIE TITOLATURE
1087.VII.28		Adelmarius scrin. S.R.E.	(H)
1088.I.10		Paulus scriniarius	(H)
1088.IV.1		Paulus scriniarius S.R.E.	(H)
1088.IV.		Paulus scriniarius S.R.E.	(H)
1088.XI.		Petrus scriniarius	(S)
1089.V.19		Bonushomo scrin. S.R.E.	(FII)
1091.I.3		Gerardus scrin. S.R.E.	(FI)
1091.VIII.18		Iohannes scrin. S.R.E.	(FIII)
*1092.VI.6		Bonushomo scrin. S.R.E.	(FII)
1093.I.18		Paulus scriniarius S.R.E.	(H)
1093.II.23	Iohannes iudex	(FI)	
1093.V.31		Bonushomo scrin. S.R.E.	(FII)
1094.I.2		Paulus scriniarius S.R.E.	(H)
1095.II.25		Gerardus scriniarius S.R.E.	(FI)
1096.III.27		Gerardus scriniarius S.R.E.	(FI)
1097.VIII.9		Paulus scriniarius S.R.E.	(H)
1097.XII.5		Gerardus scriniarius S.R.E.	(FI)
1098.VIII.2		Romanus scriniarius S.R.E.	(S)
1099.XII.28		Gerardus scriniarius S.R.E.	(FI)

ABBREVIAZIONI

- A.P.I. = *Archivio paleografico italiano*;
A.S.F.R. = Archivio di S. Francesca Romana;
A.S.R. = Archivio di Stato di Roma;
A.S.R.S.P. = *Archivio della Società romana di storia patria*;
B.A.V. = Biblioteca apostolica vaticana;
M.G.H. = Monumenta Germaniae Historica;
CARUSI = E. CARUSI, *Cartario di S. Maria in Campo Marzio (986-1199)*, Roma, 1948 « Miscellanea della Società romana di storia patria »;
FEDELE, SS. *Cosma e Damiano* = P. FEDELE, *Carte del monastero dei SS. Cosma e Damiano in Mica Aurea*, in « A.S.R.S.P. », XXI (1898), pp. 459-534; XXII (1899), pp. 25-107, 383-447;
FEDELE, S. *Maria Nova* = P. FEDELE, *Tabularium S. Mariae novae ab an. 982 ad an. 1200*, in « A.S.R.S.P. », XXIII (1900), pp. 171-237; XXIV (1901), pp. 159-196; XXV (1902), pp. 169-209; XXVI (1903), pp. 21-141;
FEDELE, S. *Prassede* = P. FEDELE, *Tabularium S. Praxedis*, in « A.S.R.S.P. », XXVII (1904), pp. 27-78; XXVIII (1905), pp. 41-114;
FEDERICI = V. FEDERICI, *Regesto del monastero di S. Silvestro de Capite*, in « A.S.R.S.P. », XXII (1899), pp. 213-300, 489-538; XXIII (1900), pp. 67-128, 411-447;
FERRI = G. FERRI, *Le carte dell'archivio liberiano dal secolo X al XV*, in « A.S.R.S.P. », XVII (1904), pp. 147-202, 441-459; XXVIII (1905), pp. 23-39; XXX (1907), pp. 119-168;
HARTMANN = L. M. HARTMANN, M. MERORES, *Ecclesiae S. Mariae in Via Lata tabularium*, I-III, Vindobonae, 1895-1913;
LORI SANFILIPPO = I. LORI SANFILIPPO, *Le più antiche carte del monastero di S. Agnese sulla via Nomentana*, in « *Bullettino dell'A.P.I.* », n.s. II-III (1956-57), pp. 65-97;
MONACI = A. MONACI, *Regesto dell'abbazia di S. Alessio all'Aventino*, in « A.S.R.S.P. », XXVII (1904), pp. 351-398; XXVIII (1905), pp. 151-200, 395-449;
Regesto Sublacense = L. ALLODI, G. LEVI, *Il regesto sublacense del secolo XI ...*, Roma, 1885;
Reg. Gregorio I = *Gregorii I papae Registrum epistolarum lib. I-VII*, edd. P. EWALD et L. M. HARTMANN, in « *M.G.H.* », *Epist.*, I/1-2, Berolini, 1887-1891;
SCHIAPARELLI = L. SCHIAPARELLI, *Le carte antiche dell'archivio capitolare di S. Pietro in Vaticano*, in « A.S.R.S.P. », XXIV (1901), pp. 393-496; XXV (1902), pp. 273-354;
-

MARCO VENDITTELLI

LA « CIVITAS VETUS » TIBURTINA

UNA NUOVA PROPOSTA DI DATAZIONE PER LE SECONDE
MURA URBANE DI TIVOLI

In alcune carte farfensi del secolo XI è contenuto il ricordo di una chiesa dedicata ai SS. Adriano e Natalia che nell'anno 1003 fu donata, insieme ad una ricca dotazione, all'abbazia benedettina di Farfa da alcuni *nobiles viri atque consanguinei*. Si tratta di una *charta donationis pro anima* dalla quale si apprende che la chiesa, preceduta da una corte, era fiancheggiata da due edifici ad uso di abitazione coperti da un tetto composto di « scandule » di legno, circondata tutt'intorno da un orto e che era sita *infra Civitatem Veterem quae vocatur Albula non longe a civitate Tyburtina in loco qui vocatur Marini*¹.

L'identificazione di quest'area definita *Civitas Vetus* ed il problema di una sua possibile collocazione topografica risulta molto complesso e di non facile soluzione. Data la vaghezza dei riferimenti toponimici che nei documenti accompagnano il ricordo di questa zona, l'unica pista da seguire è quella della ricerca della chiesa la cui storia è ricostruibile, almeno per grandi linee ma con una certa continuità, solo fino agli ultimi anni del secolo XI, periodo in cui questa appare aver lasciata la sua primitiva titola-

* Per evitare lunghe citazioni bibliografiche nelle note si è ricorsi alle seguenti abbreviazioni:

A.S.R.S.P. = « Archivio della Società Romana di Storia Patria ».

A.S.T.S.A. = « Atti e memorie della Società Tiburtina di Storia e Arte ».

M.G.H. = *Monumenta Germaniae Historica*.

Reg. Farf. = *Il regesto di Farfa compilato da Gregorio di Catino*, a cura di I. GIORGI, U. BALZANI, I-V, Roma 1879-1914.

Reg. Subl. = *Il regesto sublacense del secolo XI...*, a cura di L. ALLODI, G. LEVI, Roma 1885.

Reg. Tib. = *Regesto della Chiesa di Tivoli...*, a cura di L. BRUZZA, Roma 1880.

¹ Anno 1003 (Reg. Farf., III, p. 129 ss.) *Idest ecclesiam quae est ad honorem Dei et beati Christi martyris Adriani atque Nataliae cum curte sua antea, et domibus scandulicis duabus a duabus lateribus circumdatis cum parietibus suis antiquis cum inferioribus et superioribus suis a solo usque ad summum, et cum orto suo in circuitu eiusdem ecclesiae.*

tura per essere dedicata al culto della Vergine, perdendosi così nella confusa congerie delle numerose chiese che si incontrano dopo l'XI secolo sia nella città di Tivoli che nel suo territorio.

Con la donazione dell'anno 1003 la chiesa venne a costituire il primo nucleo di un monastero (sarà tale apposizione infatti che per lo più s'accompagnerà d'ora in avanti al titolo dei due santi martiri); questo sullo scorcio del primo decennio dell'XI secolo sembra destinato ad aumentare la sua fortuna, se in quegli'anni tre cospicue donazioni si susseguono in breve spazio di tempo accrescendo il suo patrimonio, e quello dell'abbazia madre, di terre, vigne e case, edificate anche nella stessa Tivoli. In questi atti, l'uno ancora del 1003², l'altro del 1006³ ed il terzo dell'anno seguente⁴, il monastero è rispettivamente detto essere situato *in civitate antiqua Tiburtina in fundo quod vocatur Marini; foris civitatis Tyburtinae, in Civitate Vaeteri in loco qui vocatur Marini*; e nell'ultimo genericamente *in Marini*.

Si era creata così una delle tante celle monastiche o *monasteriola* che Farfa, al pari di altre grandi abbazie benedettine in quel torno di tempo, possedeva sparse sulle sue cospicue proprietà, ed intorno ad essa si era venuta formando una piccola « colonia » destinata ad accrescersi nel tempo. La funzione precipua del piccolo monastero che sorgeva al centro di queste proprietà era quella di amministrarle per conto dell'abbazia madre troppo lontana per occuparsi direttamente e fruttuosamente di quei possessi, per mantenervi stretti contatti e riscuoterne i proventi⁵.

Nel 1019 l'imperatore Enrico II conferma all'abbazia di Farfa i beni da lei posseduti, con particolare riferimento a quelli di più recente acquisizione tra i quali *in suburbanis Tyburtinae civitatis monasterium Sancti Adriani*⁶. Nella riconferma del 1027 ad opera di Corrado II il monastero viene detto *in civitate Tyburtina extra muros ipsius*⁷, mentre in quella del 1050 di Enrico III si legge: *in civitate Tyburtina monasterium Sancti Adriani*⁸. L'anno seguente il monastero di Farfa ottiene la riconferma di tutti i

² Reg. Farf., IV, p. 106.

³ *Ivi*, p. 107.

⁴ *Ivi*, p. 109.

⁵ Sul problema delle celle monastiche dipendenti da grandi abbazie benedettine v. P. GROSSI, *Le abbazie benedettine nell'Alto medioevo italiano. Struttura giuridica, amministrazione e giurisdizione*, Firenze 1957, pp. 114-120.

⁶ Reg. Farf., III, p. 234; M.G.H., *Dipl. reg. imp. Germ.*, III/2 (1913), p. 520.

⁷ Reg. Farf., IV, p. 78; M.G.H., *Dipl. reg. imp. Germ.*, IV (1909), p. 91.

⁸ Reg. Farf., IV, p. 275; M.G.H., *Dipl. reg. imp. Germ.*, V (1931), p. 340.

suoi beni da parte del pontefice Leone IX ed in tale privilegio il monastero di S. Adriano viene definito *iuxta Tyburtinam civitatem*⁹. Un ulteriore diploma, questa volta dell'imperatore Enrico IV datato 1084, costituisce una testimonianza di rilievo per chi segua le vicende del monastero; è infatti con esso che si viene a conoscenza del cambiamento di dedicazione della chiesa, dato che in un suo passo si legge: *in civitate Tyburtina, aecclesiam Sanctae Mariae cognomento Sancti Adriani*¹⁰. Nell'ultimo di questi diplomi imperiali, emanato in favore di Farfa dall'imperatore Enrico V nel 1118, non è più citata la nostra chiesa; tuttavia possiamo riconoscerla nella menzione di una *Sancta Maria in Tybere* che si incontra nel testo del documento¹¹, accettando l'ipotesi che il toponimo *in Tybere* sia da intendersi come corruzione di *in Tybure*, la qual cosa oltre che possibile appare assai verisimile; si consideri anche che la chiesa di *Sancta Maria in Tybere*, altrimenti sconosciuta, viene ricordata solo in questo documento, unico tra quelli rilasciati in favore di Farfa dalla cancelleria imperiale¹² che non contenga il ricordo della importante pertinenza tiburtina di Farfa¹³.

Esaminate così tutte le testimonianze relative alla chiesa dei SS. Adriano e Natalia e alla *Civitas Vetus*, le cui uniche citazioni rintracciabili si accompagnano a quelle della chiesa stessa, appare chiaro che a complicare ulteriormente il problema di una loro possibile collocazione topografica c'è una netta contraddizione all'interno delle menzioni medesime, poiché la chiesa è menzionata cinque volte come extraurbana, in due casi non si specifica la sua posizione rispetto alla città ed in altri tre risulta interna.

* * *

⁹ Reg. Farf., IV, p. 281.

¹⁰ Ivi, V, p. 97; M.G.H., *Dipl. reg. imp. Germ.*, VI/2 (1959), p. 475.

¹¹ Reg. Farf., V, p. 303.

¹² Ovviamente si considerano qui solo quelli posteriori all'anno 1003, momento in cui l'abbazia sabinense entrò in possesso della chiesa di SS. Adriano e Natalia.

¹³ Di tale opinione sembra essere anche G. SILVESTRELLI, *Città castelli e terre della regione romana*, I-II, Roma 1940², p. 261. Inoltre un errore analogo ma più facilmente verificabile in Reg. Subl., p. 6, a. 967: *intra civitatem autem Tiberim cellam vocabulo Sanctę Barbare*, sicuro possesso sublacense in Tivoli.

Alcuni studiosi come il Bruzza¹⁴ e, sulla scorta di questo, il Pacifici prima¹⁵ e poi il Giuliani¹⁶ hanno ritenuto che con la menzione di una *civitas* definita o *Vetus*, o *Antiqua*, o *Albula* si indicasse una zona interna alla città di Tivoli e più precisamente che il toponimo *Civitas Vetus* fosse riferito anch'esso all'area cittadina ricordata nel Medioevo come *Castrum Vetus*¹⁷. I primi due partono dall'accettazione aprioristica dell'equazione *Civitas Vetus* = *Castrum Vetus* senza argomentare ulteriormente quest'affermazione; il Giuliani si sofferma maggiormente sul problema ma poi finisce per accettare in pieno le opinioni del Bruzza e del Pacifici scrivendo che « il toponimo *civitas vetus* = *albula* è citato in numerosi documenti medioevali con la formula *civitas vetus*, *castrum vetus* ed è tutt'ora designato come Castrovetere ». In realtà i due toponimi non appaiono mai in relazione tra di loro né mai il nome *Albula* è associato direttamente o indirettamente a quello di Castrovetere. Al contrario i documenti offrono la certezza che si tratti di due zone assolutamente distinte proprio per il modo in cui le ricordano in rapporto alla realtà cittadina. Così mentre la chiesa dei SS. Adriano e Natalia, e di conseguenza la *Civitas Vetus*, nel diploma del 1027 di Corrado II era chiaramente detta *extra muros civitatis*, il Castrovetere, al contrario, nei privilegi pontifici emanati in favore del vescovo di Tivoli negli anni 973, 993 e 1029¹⁸, è ricordato come *murus*

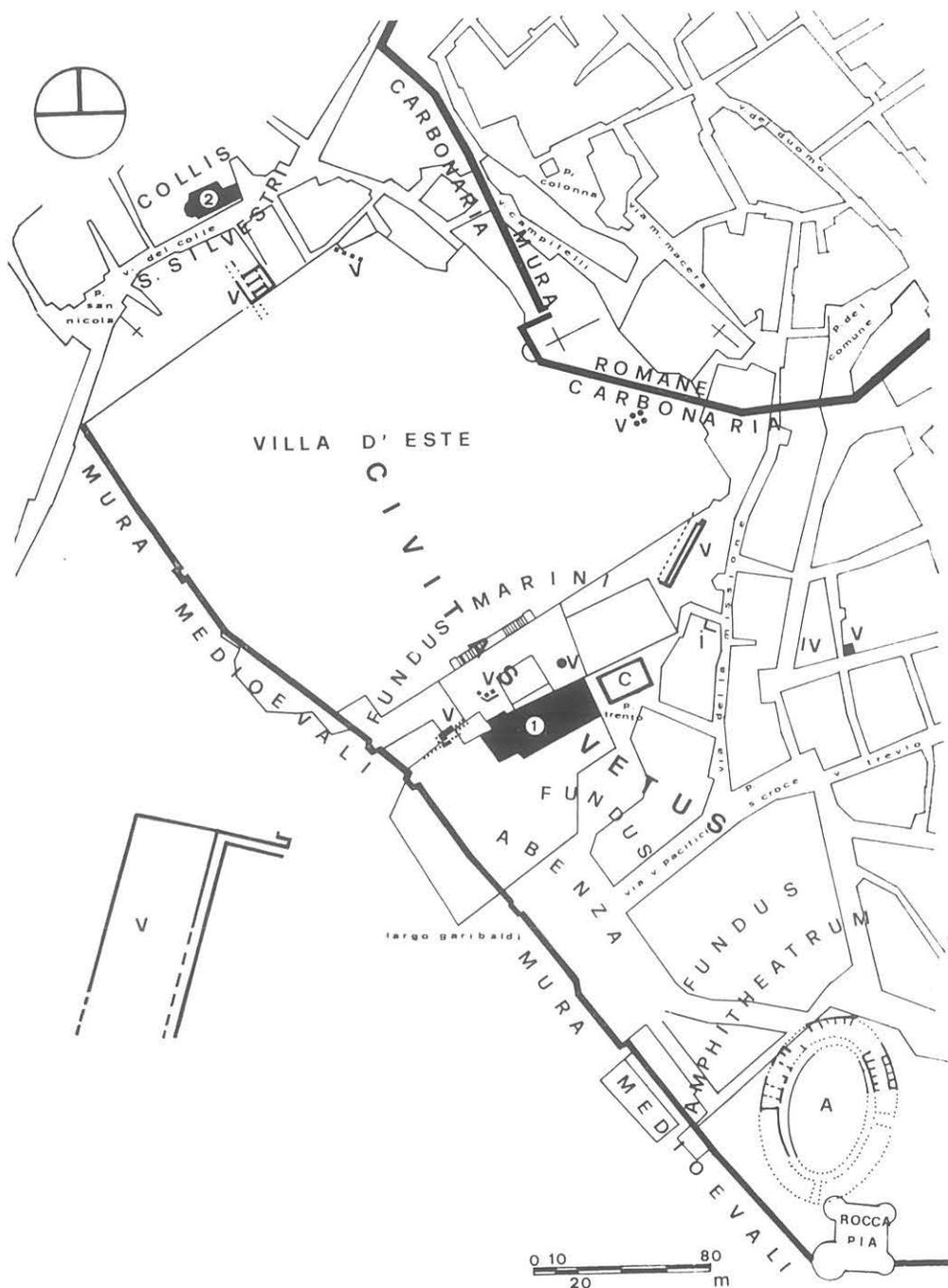
¹⁴ L. BRUZZA, *Osservazioni sul regesto della Chiesa di Tivoli*, in *Reg. Tib.*, pp. 83-165, p. 126 ss.

¹⁵ V. PACIFICI, *Tivoli nel medioevo*, in «A.S.T.S.A.», V-VI (1925-26) [volume unico tutto sotto quel titolo], p. 246 s e p. 251 s.

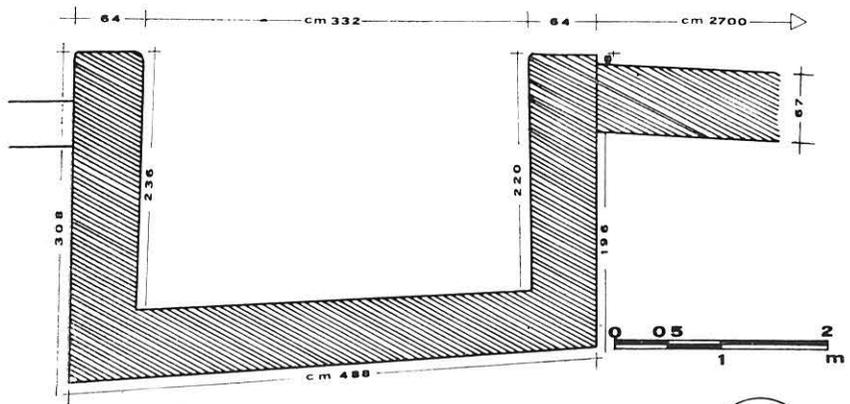
¹⁶ C. F. GIULIANI, *Tibur, pars prima, Forma Italiae*, regio I vol. VII, Roma 1970, p. 38 s.

¹⁷ Il *Castrum Vetus* fu una delle aree urbane che maggiormente caratterizzarono la città di Tivoli nel Medioevo. Ricordato con questo nome già alla metà del secolo IX in un privilegio di Niccolò I (*Reg. Subl.*, p. 15) lo ha mantenuto invariato fino ai nostri giorni, tant'è che risulta immediata l'identificazione di questo toponimo con l'area dell'odierna «contrada Castrovetere», lo sperone roccioso dominante la «Valle dell'Inferno», circondato dal ripidissimo ed altissimo strapiombo determinato dalla cascata naturale dell'Aniene. Il Castrovetere di Tivoli prende l'appellativo di *castrum* per le sue caratteristiche, proprie del luogo più fortificato della città, il *castellum civitatis* quale si incontra in altri centri laziali dove le fonti lo ricordano coincidente con quella che era stata l'antica acropoli cittadina.

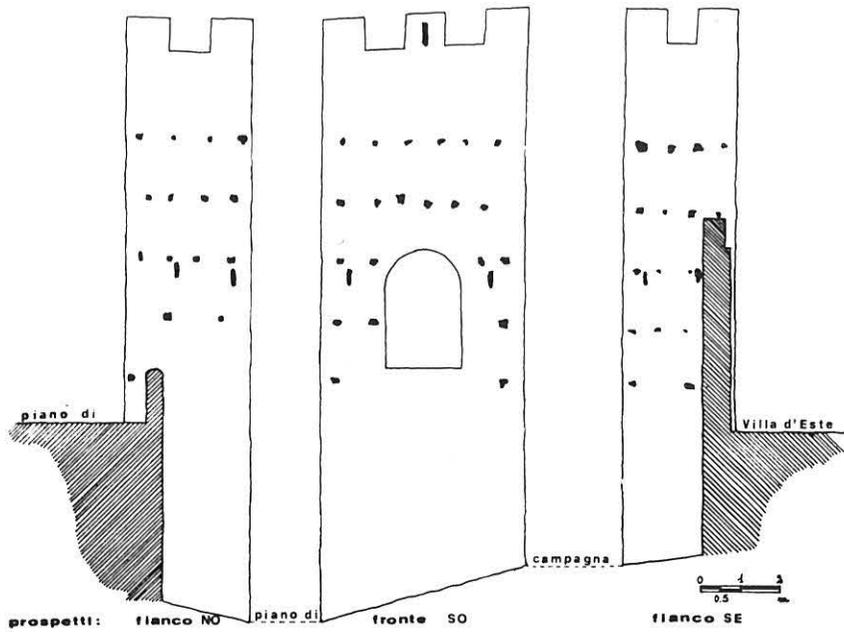
¹⁸ In definitiva i tre privilegi (*Reg. Tib.*, pp. 32 ss, 42 ss, 59 ss) tramandano un testo pressochè identico, essendo gli ultimi due riconferme del primo. E' ovvio che ogni volta che si citerà il privilegio del 973 lo saranno pure quelli del 993 e 1029. Per la datazione dei primi due si accetta quella proposta da P. F. KEHR (*Regesta Pontificum Romanorum, Italia Pontificia*, II, *Latium*, Berolini 1907, p. 77) che corregge le date (978 e 991) dell'editore del *Reg. Tib.*



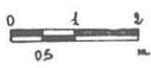
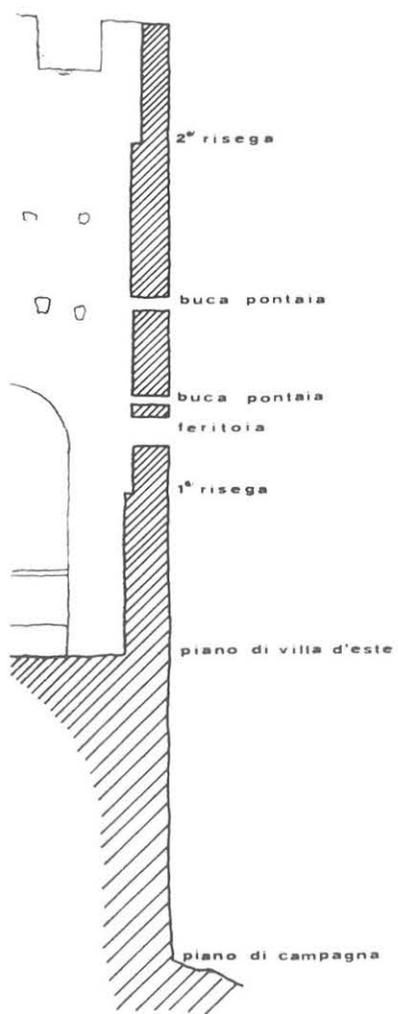
TAV. I - Area della *Civitas Vetus*: 1. Chiesa dei SS. Adriano e Natalia, poi S. Maria;
 2. Chiesa di S. Silvestro. Resti romani: A = anfiteatro; C = cisterna. V = villa;
 i = resti incerti.



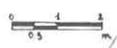
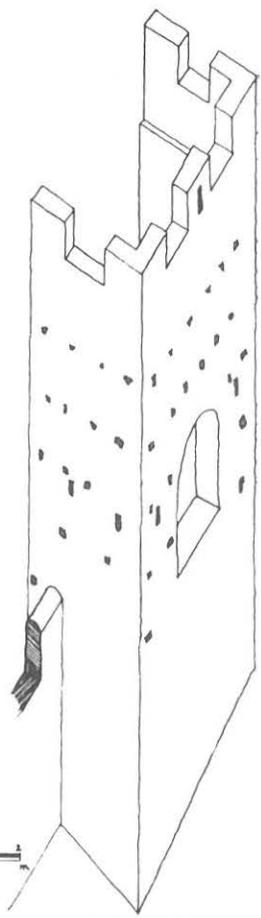
pianta al piano di villa d'este



TAV. II - Torre superstiti delle mura nel giardino di Villa d'Este.



sezione del fianco NO



veduta assonometrica dell'esterno

TAV. III - Torre superstite delle mura nel giardino di Villa d'Este.



TAV. IV - Pianta di Tivoli nel 1838 (da MASSIMO, *Relazine* cit., tav. X)

*civitatis circumdatur*¹⁹. E' in particolare la specificazione *civitatis* data a quel muro che fuga ogni possibile dubbio circa la sua natura e prova che il Castrovetero era di diritto e di fatto parte integrante della città, una *regio civitatis*, come parimenti lo ricordano le fonti, e non una zona extramuranea²⁰.

Proprio all'esterno di quel recinto di mura d'impianto romano che ancora all'inizio dell'XI secolo difendeva Tivoli²¹, va invece ricercata l'area della *Civitas Vetus*. Espressioni del tipo: *non*

¹⁹ *Reg. Tib.*, pp. 33, 43, 60.

²⁰ Ritenendo che i toponimi *Civitas Vetus* e *Castrum Vetus* indicassero la stessa zona gli autori suindicati hanno poi dedotto che anche gli altri riferimenti toponimici, che nei documenti appaiono in relazione alla chiesa dei SS. Adriano e Natalia, fossero riferiti a zone interne alla città; così per esempio a proposito del *fundus* o *locus qui vocatur Marini*, che proprio per il suo carattere di *fundus* non sembra potesse trovarsi all'interno dell'abitato. Al GIULIANI (*op. cit.*, p. 39) invece è sembrato « evidente il nesso tra un *locus marini* ed una chiesa e ponte di S. Martino ». Tale legame in realtà non è affatto evidente, considerando anche che in quello che viene citato nelle carte del X ed XI secolo con il nome di *pons Marini* non si può riconoscere assolutamente il ponte che univa il Castrovetero al resto della città; questo sarà sì chiamato di S. Martino ma solamente più tardi, trario, dal titolo della chiesa, ricordata con quella dedicazione dal 982 (*Le più antiche carte del monastero di S. Agnese sulla via Nomentana*, a cura di V. PACIFICI, Tivoli 1920, p. 118), generalmente preciso nei suoi riferimenti, scrivendo di quell'attraversamento, non gli attribuisce alcun nome. Non si può concordare infatti con il PACIFICI (*Tivoli cit.*, p. 247) che identifica il ponte medioevale del Castrovetero con un *pons Marini* citato nei tre privilegi pontifici già ricordati; in due passi di questi si legge: *rivo qui pergit ad pontem Marini* (*Reg. Tib.*, pp. 34, 44, 61), e più oltre *via antiqua qui pergit ad pontem Marini* (*Ivi*, pp. 34, 45, 62). Il *pons Marini* doveva trovarsi in tutt'altro luogo da quello in cui sorgeva il ponte del Castrovetero, ed è palese come si debba propendere per una sua collocazione topografica in un ambito territoriale distante dalla città e ciò per il contesto in cui lo si incontra nelle carte citate. La *via antiqua* ed il *rivus* che si dirigevano al ponte rappresentavano entrambi il confine di molti fondi rustici che tra l'altro non dovevano essere di piccole dimensioni se in uno di essi, *Balbiniano*, era edificata una chiesa, quella di S. Vittorino; inoltre il *pons* viene citato a metà dell'elencazione dei vari appezzamenti di terreno di pertinenza del vescovo e ben lontano dalla descrizione ed enumerazione delle spettanze cittadine del presule tiburtino. Per una ubicazione più precisa è da ritenere che esso dovesse trovarsi a non molta distanza dalla località S. Vittorino (Km. 5 a sud di Tivoli) che trae il nome dalla chiesa omonima, citata appunto per la prima volta nel documento pontificio del 973 (in proposito v. G. SILVESTRELLI, *op. cit.*, p. 285). Per concludere. Il Pacifici sostiene che il nome *Marinus* derivi « dal consueto nome dei ponti sui fossati » e da questo quello della chiesa dedicata a S. Martino sita nel Castrovetero. Al contrario, dal titolo della chiesa ricordata con quella dedicazione dal 982 (*Le più antiche carte del monastero di S. Agnese sulla via Nomentana*, a cura di I. LORI SANFILIPPO, in « *Bullettino dell'Archivio Paleografico Italiano* », n.s., II-III (1956-57), pp. 65-97, doc. 2), è derivato in seguito il nome del ponte (di S. Martino e non *Marini*) e di un vicolo lì prossimo.

²¹ La loro efficienza in quel tempo, per lo meno in alcuni settori, è testimoniata da vari documenti; il loro percorso è stato studiato e ricostruito dal GIULIANI (*op. cit.*, pp. 46-48) che lo ha restituito, integrando i vuoti lasciati dalle distruzioni del tempo, con fondate argomentazioni.

longe a civitate Tyburtina (an. 1003), *in suburbanis* (an. 1019), *iuxta Tyburtinam civitatem* (an. 1051), riferite alla chiesa dei SS. Adriano e Natalia indicano già una zona non eccessivamente lontana dalle mura della città, bensì nel suburbio. Un ulteriore elemento, contenuto nella *charta donationis* dell'anno 1003, restringe il campo d'indagine alla fascia immediatamente adiacente alla cinta urbana. Si è visto da quel documento come il lotto di terreno su cui sorgeva la chiesa aveva un lato confinante con la *carbonaria antiqua*, cioè quel vallo difensivo che correva esternamente alle mura²², ciò oltre a confermare ulteriormente che la chiesa si trovava fuori della cinta urbana, indica che era distante da questa tanto quanto era estesa la striscia di terra che la circondava da quel lato, quindi non di molto, poiché il terreno circostante nello stesso documento viene definito come un semplice orto, di dimensioni certo non rilevanti.

Si è detto in precedenza quanto il cambiamento di dedizione della chiesa dei SS. Adriano e Natalia rendesse problematica la sua identificazione, dato il gran numero di edifici di culto intitolati a Maria che s'incontrano nel tiburtino. Ora però, con i nuovi limiti topografici appena delineati sembra possibile vagliare l'ipotesi di una consequenzialità della storia della nostra chiesa in quella di S. Maria Maggiore, unico edificio di culto dedicato alla Vergine che si trovi in una zona esterna, ma non tanto distante dall'antico circuito murario²³.

* * *

²² Per il significato del termine *carbonaria* inteso come fossato difensivo delle mura v. DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis* ..., s.v. *carbonaria*; e soprattutto per il Lazio P. SELLA, *Glossario latino italiano, Stato della Chiesa - Veneto - Abruzzi*, Città del Vaticano 1944, s.v. *carbonaria*. Anche le mura aureliane di Roma, almeno in alcuni tratti, erano difese nel Medioevo da un fossato chiamato *carbonaria*: a. 955 — *terra vacante sementaricia ... sita ante suprascriptam portam S. Valentini iusta sepe dicto muro huius civitatis Rome et affines: ab uno latere fossatum, idest carbonaria inter ipsum murum et eadem terra ...* (*Regesto del monastero di S. Silvestro de Capite*, a cura di V. FEDERICI, in «A.S.R.S.P.» XXII (1899), pp. 213-300, 489-538; XXIII (1900), pp. 67-128, 411-447; doc. III. Ancora esempi laziali in P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, I-II, Roma 1973; p. 662. Per altri esempi di *carbonarie* con medesime funzioni in diverse città v. L. BORGHI, *Le mura urbane di Pisa*, estratto dalla «Rassegna di informazioni del comune di Pisa», Pisa 1970; p. 15. I. BELLI BARSALI, *La topografia di Lucca nei secoli VIII-XI*, in *Atti del 5° congresso internazionale di studi sull'alto medioevo, Lucca 3-7 ottobre 1971*, Spoleto 1973, pp. 461-554; p. 473 e nota 38.

²³ G. SILVESTRELLI (*op. cit.*, p. 261 s.) non prese in considerazione l'identifi-

La chiesa di S. Maria Maggiore e l'annesso convento, prima che vi fossero insediati definitivamente i minori francescani, grazie anche all'intervento diretto dei pontefici Gregorio IX, prima²⁴, e Alessandro IV, poi²⁵, era posseduta da una comunità di monaci benedettini i quali, dal 1226, l'amministravano in maniera del tutto indipendente da quella che era stata fino a quella data la loro abbazia madre, il monastero di Farfa. L'anno 1226 rappresenta infatti il momento conclusivo di una disputa che vedeva fronteggiarsi l'abate di Farfa ed i monaci di S. Maria Maggiore. Questi rivendicavano da quello la loro indipendenza, sulla scia del generale processo di allontanamento, in atto agli inizi del Duecento, da parte di quelle che un tempo erano nate come semplici celle, dipendenze dei grandi monasteri benedettini, e via via, accresciuta la loro ricchezza, tendevano a sottrarsi all'orbita dell'abbazia madre, se non di diritto almeno di fatto²⁶. I monaci di S. Maria Maggiore riuscirono pienamente in questo intento ottenendo appunto in quell'anno la ratifica della loro piena autonomia da parte del pontefice Onorio III²⁷.

Prima di questo contrasto che portò alla rottura dei legami che la univano ai monaci a lei soggetti, l'abbazia sabinense si era trovata a dover difendere il suo possesso tiburtino dalle pretese dei canonici di S. Pietro di Roma; la disputa era iniziata al più tardi durante il pontificato di Innocenzo III (1198-1216) e si era risolta, in favore di Farfa, soltanto nell'agosto del 1217²⁸.

Oltre non è possibile risalire, poiché una considerevole lacuna nella tradizione documentaria impedisce di far luce pienamente sulla storia precedente a questa data; un dato è comunque cer-

cazione della *Civitas Vetus*, ma stendendo una breve storia della chiesa di S. Maria Maggiore di Tivoli la collegò, senza mostrare alcun dubbio, con quella dei SS. Adriano e Natalia.

²⁴ Si veda il testo della bolla « Prompta debet ad id vestra devotio » in data 1241 marzo 3; pubblicata in G. CASCIOLI, *Nuova serie dei vescovi di Tivoli*, in « A.S.T.S.A. » I (1921), pp. 30-48; II (1922), pp. 24-40, 89-111; III (1923), pp. 36-48, 108-122; IV (1924), pp. 52-57, 152-208; VII (1927), pp. 131-217; VIII (1928), pp. 296-319; IX-X (1929-30), pp. 128-159; XI-XII (1931-32), pp. 49-98; IV, p. 171 nota 1.

²⁵ Bolla di Alessandro IV in data 1256 maggio 4, *ivi*, IV, p. 185 nota 1.

²⁶ P. GROSSI, *op. cit.*, pp. 114-120.

²⁷ Bolla di Onorio III in data 1226 maggio 30, in G. CASCIOLI, *op. cit.*, IV, p. 177, nota 1.

²⁸ La notizia dell'esistenza della disputa durante il pontificato di Innocenzo III è contenuta nella bolla di Onorio III « Petente yconomio vestro » in data 1217 agosto 12 (*ivi*, IV, p. 157 nota 1) con la quale si mise appunto fine alla controversia.

tamente acquisito: la chiesa ed il monastero di S. Maria Maggiore erano stati dipendenza farfense prima degli anni 1198-1216 ed è presumibile che tale vincolo di obbedienza che legava il convento di S. Maria Maggiore di Tivoli a Farfa, anche se non documentato, esistesse già da molto tempo, dato proprio il tipo di controversia che si venne a creare tra i monaci della dipendenza tiburtina e l'abbazia madre conclusasi solo nel 1226. Il contrasto infatti era sorto da esigenze autonomistiche che potevano nascere solo molto tempo dopo che i monaci erano stati insediati nel convento e avevano avuto modo di accrescere le loro proprietà e le loro rendite tanto da non aver più bisogno della protezione dell'abbazia farfense.

Accostando la storia delle due chiese si vede che esse nel XII secolo finiscono per congiungersi non solo nella comune dedicazione in onore della Vergine, elemento necessario se pur non sufficiente²⁹, ma in primo luogo nella medesima dipendenza da Farfa. Per inciso, si ricordi che nei già più volte citati diplomi e privilegi imperiali e pontifici emanati in favore di Farfa è documentato che essa possedeva in Tivoli e nelle sue vicinanze almeno fino al 1118, anno in cui fu rilasciato l'ultimo di questi documenti, una sola chiesa, quella dei SS. Adriano e Natalia, poi S. Maria. A questo punto sembra sia pienamente legittimo vedere nella chiesa di S. Maria Maggiore quella ricordata primitivamente come dei SS. Adriano e Natalia e procedere all'esame dei vari altri elementi di cui si è in possesso³⁰.

²⁹ Si noti inoltre che l'aggettivo *maior* dato alla chiesa di S. Maria non compare nella bolla « Petente yconomo vestro » del 1217 ed è attestato solo a partire dal 1241 nella citata bolla di Gregorio IX.

³⁰ Nel 1920 V. PACIFICI (*Notizie*, in « A.S.R.S.P. », XLIII [1920], pp. 461-464) diede notizia del ritrovamento di alcuni documenti all'interno dell'altare principale della chiesa di S. Maria Maggiore. In seguito l'autore tornò sull'argomento (*Tivoli cit.*, p. 323 s e *Per il restauro di Santa Maria Maggiore*, in « A.S.T.S.A. », XVIII-XIX [1938-39], pp. 126-134) affermando, senza però riportare né il testo delle carte né alcun dato realmente probante, che si trattava delle prove documentarie della riedificazione della chiesa di S. Maria Maggiore avvenuta agli inizi del 1100, e che tutto ciò comprova inoltre, come qui per altra via si è già supposto, l'appartenenza di questa nel XII sec. alla abbazia di Farfa; senza però trarne la conclusione che ciò servisse ad identificare la chiesa dei SS. Adriano e Natalia che egli riteneva, come si è detto, edificata nel Castrovetere. Nonostante tutto questo potrebbe tornare utile per le nostre affermazioni si tralascia volutamente di prendere in considerazione quei dati, per altro molto oscuri, in quanto i documenti da cui il Pacifici li ha tratti non sono più visibili e controllabili. A riguardo il prof. R. MOSTI nel suo intervento *Documentazione archivistica e archivi* al convegno *L'eredità medievale nella regione tiburtina*, Tivoli 26-27 maggio 1979 (atti ancora in preparazione), ha comunicato

S. Maria Maggiore, che sorge adiacente alla parte tergale del palazzo di Villa d'Este, non presenta più quelle che dovevano essere le strutture di una chiesa edificata prima dell'anno 1003, poiché l'edificio nelle sue linee originali, al di fuori dei rimaneggiamenti posteriori, appare come una costruzione risalente alla seconda metà dell'XI secolo o alla metà del successivo. Tuttavia se in quel periodo essa non fu riedificata esattamente sul luogo della più antica (per accertarsene occorrerebbe l'avvio di una indagine archeologica), lo fu senza dubbio almeno nei paraggi, nella stessa zona esterna ma assai prossima alla cinta urbana di impianto romano che ancora all'inizio del secolo XI proteggeva Tivoli a S-O. In tale posizione l'edificio veniva a trovarsi rispetto alla città *non longe, iuxta, in suburbanis* così come indicano le fonti, poco distante da quel fossato, la *carbonaria*, che difendeva le mura e che costituiva uno dei confini del terreno circostante la chiesa, concordando anche in questo con il ricordo tramandatoci dalla *charta donationis* del 1003.

Con questa ubicazione trova un giusto collocamento topografico anche il *fundus qui vocatur Marini*, poiché tale zona prima di essere inserita nel circuito delle nuove mura doveva presentarsi come area agricola, come si desume da vari documenti nei quali sono citati diversi *fundi* che possono essere agevolmente localizzati lì presso; di essi alcuni appartenevano alla stessa abbazia di Farfa, come quello denominato *Amphiteatrum* donatole nella stessa occasione in cui lo fu la chiesa dei SS. Adriano e Natalia³¹.

Il toponimo *Civitas Vetus* è presumibile che qui a Tivoli sia nato dalla osservazione diretta di resti antichi ancora ben visibili; ciò è confermato dal fatto che i due edifici che fiancheggiavano la chiesa dei SS. Adriano e Natalia poggiavano su due pareti antiche³² e quindi tutto il complesso era compreso in una zona dove questi ruderi erano forse presenti in gran numero tanto da far pensare ad una antica *civitas*. Tutta la fascia esterna a sud e S-O delle antiche mura, dove poi sorgerà la chiesa, era stata urbanizzata nel corso del I e del II secolo d.C. ed in seguito si era

di aver forse ritrovato le carte a suo tempo vedute dal Pacifici e poi andate disperse prima che alcuno ne avesse fatta almeno una trascrizione.

³¹ Così il *fundus qui vocatur Abenza* (*Reg. Farf.*, III, p. 129). Inoltre i fondi Lipiano e Lambrione (*Reg. Tib.*, p. 33) situabili con certezza a sud della porta Scura.

³² Vedi qui nota 1.

verificato un processo di contrazione e di riassorbimento dell'abitato entro i limiti costituiti dalla cinta urbana³³; in tale fase di arretramento la città aveva lasciato dietro di sé molti resti che ben presto divennero vetusti.

Nei pressi di S. Maria Maggiore sono stati rinvenuti molti avanzi di costruzioni di età romana ancora ben visibili e soprattutto quelli di varie ville che in periodo imperiale coronavano questa zona³⁴. Questi ruderi, specie quelli più prossimi alla chiesa, appaiono per lo più come resti privi di continuità e di omogeneità l'uno con l'altro. Oggi si presenta ovviamente una situazione assai mutata rispetto a quella di nove secoli fa, quando di quelle ville erano ancora certamente in piedi parti più cospicue, e ciò sia per il lento e naturale processo di degrado a cui tutti i monumenti antichi per un motivo o per l'altro sono andati soggetti, sia perché tutta l'area è stata violentemente sconvolta prima dalla costruzione della Villa d'Este, poi dai più recenti e nefasti bombardamenti dell'ultimo conflitto e dalle conseguenti opere di ricostruzione che tanto debbono aver mutato il paesaggio complessivo. Effettivamente è da credere che nell'XI secolo tutti questi resti si dovevano presentare ancora carichi di ricordi di un passato assai ricco, tanto da giustificare la nascita del toponimo *Civitas Vetus*.

Si è visto come nella *charta donationis* dell'anno 1003 tale toponimo fosse associato a quello di *Albula*; è possibile che questo derivasse dall'aggettivo del vocabolario latino *albus* (= bianco) o, più precisamente, dal suo diminutivo *albulus*. Data l'origine del

³³ C. F. GIULIANI, *op. cit.*, p. 52 s.

³⁴ C. F. GIULIANI (*op. cit.*) nella sua carta archeologica indica ai numeri:
 116 - ambienti sostruttivi appartenenti ad una villa;
 117 - strutture in *opus reticulatum* pure di villa;
 119 - la c. d. villa dei Metelli;
 120 - criptoportico (m. 30) resto di villa situato nel giardino estense;
 126 - mosaico pavimentale;
 127 - strutture in *opus reticulatum* con tracce di affreschi;
 131 - villa i cui resti sono inglobati nel palazzo estense;
 136 - resti di costruzioni di due grandi terrazze appartenute ad una villa.
 Inoltre i resti di una cisterna in Piazza Trento (n° 132) da mettere in relazione con il n° 120; quelli di strutture in *opus quadratum* (n° 129) di incerta interpretazione e quelli di pavimentazione stradale (nn° 124 e 134); resti dell'anfiteatro ancor oggi cospicui (n° 141).

Alla luce di questi dati il Giuliani esprime la convinzione che tutta la zona fosse ricca di ville poichè «era questa una costa particolarmente favorevole per l'esposizione e la visuale all'impianto di ville (non a caso fu edificata qui la Villa d'Este) che ricoprirono queste pendici tra il Giardino Garibaldi e la via del Colle, già a partire dal I sec. a. Cr.» (*ivi*, p. 227).

toponimo *Civitas Vetus* dalla presenza di cospicui resti di costruzioni romane tutto lascia credere che queste, con i loro bianchi marmi di rivestimento e di ornamentazione, abbiano fatto nascere il nome *Albula*. La possibilità è confermata, del resto, da esempi di altre città, come quello del toponimo *Petra Alba* presente nella toponomastica lucchese dell'XI secolo, riferito ad un manufatto di età romana³⁵, o quello del *monumentum album*, ricordato anche come *cripta alba*, chiaro riferimento topografico fuori della romana porta Portuense³⁶.

* * *

Dal raffronto delle menzioni riguardanti la dipendenza tiburtina di Farfa, contenute in due insiemi cronologicamente distinti di documenti, scaturivano delle contraddizioni relative alla posizione della chiesa rispetto alla città: il primo di questi gruppi — prima metà del secolo XI — la ricorda come entità suburbana, il secondo — restante parte dell'XI e primi anni del successivo — come interna alla città. In molti casi quando si sottopone ad esame critico un gruppo di documenti e si ravvisa che un determinato riferimento topografico, ad esempio una chiesa o qualsiasi altro luogo ancora esistente o facilmente localizzabile, viene definito dapprima come extraurbano, ma non lontano dalla città, e che quindi da un certo momento in poi le varie fonti a lui riferite prendono a ricordarlo come interno alla cerchia urbana, si assumono i due termini cronologici come quelli della realizzazione di un ampliamento murario in quella direzione, per effetto del quale quel sito da una posizione suburbana sarebbe entrato a far parte della città. Viene fatto quindi di chiedersi se anche qui a Tivoli non sia da tener presente questa possibilità interpretativa e gli svariati esempi che ne comprovano la validità, dato che la chiesa di S. Maria Maggiore sorge appunto in una fascia di terreno compresa tra le antiche mura e quelle dell'addizione medioevale.

La costruzione di questa seconda cinta di mura è stata finora quasi concordemente attribuita, da coloro che si sono occupati della storia e della topografia di Tivoli, ad una esplicita volontà dell'imperatore Federico I³⁷ sulla base di quattro testi cronistici³⁸.

³⁵ I. BELLI BARSALI, *op. cit.*, p. 469.

³⁶ *Reg. Subl.*, p. 78, a. 973; *ivi*, p. 93, a. 1029.

³⁷ Per primo M. A. NICODEMI (*Tiburis Urbis Historia* [a. 1589 ca.], ed. a

In realtà i relativi passi di quelle cronache, molto simili tra loro per forma e contenuto, sono ben lontani dal tramandare il ricordo della realizzazione di quella importante opera civica; in essi non si legge altro che il Barbarossa, subito dopo le tempestose vicende della sua incoronazione imperiale del 1155, lasciò Roma per recarsi a Tivoli dove *precepit ut Tiburtina civitas reedificaretur*. Come si vede questo riferimento si mostra quanto mai generico e non è detto che in esso si debba vedere necessariamente una riedificazione in senso stretto, ossia edilizia, né tanto meno quella delle mura in particolare. Quei testi motivano la volontà imperiale in due diversi modi: da un lato si afferma che tale ordine scaturì dall'intento di riportare Tivoli *in decore et gloria nominis sui*, quindi si potrebbe pensare ad un rinnovamento della vita sociale e soprattutto politica; dall'altro che l'imperatore emanasse il suo comando perché la città effettivamente *destructa fuerat per Romanos*; ma quale il senso di quel *destructa*? Ora si può credere che i passi vadano letti in questo senso: ceduta la città al papa, fu specifica volontà dell'imperatore che essa fosse risarcita nei guasti provocati dall'estenuante lotta con i romani, ma soprattutto egli espresse la precisa volontà che questa si rinnovasse nei suoi organi municipali. Ciò è ampiamente confermato da un'altra cronaca, quella del vescovo Sicardo che sembra a riguardo il più esplicito; in questa si legge infatti che Federico I *Tiburinum censuit municipium restaurari*³⁹.

cura di A. BUSSI e V. PACIFICI, *Storia di Tivoli di Marco Antonio Nicodemi*, Tivoli 1926), ma più diffusamente di ogni altro V. PACIFICI, *Tivoli cit.*, p. 298 ss. Per le vicende storiografiche in merito a questo problema prima del 1925 *ivi*, p. 299 nota 1. Tutti quelli che in seguito hanno avuto occasione di trattare, direttamente o no, delle mura medioevali di Tivoli hanno accettato senza ripensamenti l'ipotesi di quest'ultimo.

³⁸ Questi i quattro passi:

Catalogus pontificum et imperatorum romanorum Tiburtinus (M.G.H., SS., XXII [1872], p. 357); anno 1155: « Federicus imperator coronatus est in ecclesia Sancti Petri. Hic veniens apud Tiburtum in Quintiliolo precepit, ut Tiburtina civitas rehedificaretur in decore et in gloria nominis sui ».

Martini Oppaviensis chronica (*ivi*, p. 469); anno 1153: « Coronatus est [Federico I] in ecclesia Sancti Petri. Hoc tempore veniens apud Tyburinum, precepit ut Tyburina civitas reedificaretur ».

Thome Tusci gesta imperatorum et pontificum (*ivi*, p. 504); anno 1155: « Veniens [Federico I] itaque Tyburim, ut rehedificaretur civitas commandavit, que destructa fuerat per Romanos ».

Chronicon pontificum et imperatorum Basileense (*ivi*, SS., XXIV [1879], p. 147); anno 1155: « Hic [Federico I] veniens apud Tyburum in Quintilione, precepit, ut Tyburina civitas reedificaretur in decore et gloriam nominis sui ».

³⁹ *Sicardi episcopi Cremonensis cronica* (*ivi*, SS., XXXI/1 [1903], p. 165).

Interpretando così i passi di quelle cronache appare chiaro come in nessun modo si può trovare in essi il ricordo della costruzione delle nuove mura, mentre si mostrano assai più esplicite in tal senso le indicazioni contenute in quei documenti che si riferivano alla posizione topografica della chiesa dedicata ai SS. Adriano e Natalia, poi a Maria.

La chiesa, come si è visto, viene ricordata fino alla metà dell'XI secolo come suburbana, poi come entrata a far parte della città. Così riferiscono le fonti, ed è proprio sotto questa variazione del riferimento topografico che si cela il ricordo della costruzione delle mura. Una maggiore precisione cronologica può essere ricavata dal contrasto fra i dati offerti da due documenti, quello del 1050 che ricorda la chiesa come urbana, l'altro del 1051 che la vuole ancora *extra moenia*: contrasto che diventa comprensibile soltanto considerando quegli anni come quelli in cui si andava realizzando l'opera edilizia e le nuove realtà urbana e suburbana tendevano a confondersi.

Si chiariscono così quelle che apparentemente potevano sembrare delle non trascurabili contraddizioni che altrimenti non avrebbero trovato una spiegazione, se non ritenendole derivate da *lapsus* attribuibili agli estensori di documenti. Inoltre con quanto qui esposto si risolve anche un'altra « contraddizione »: nel 1065 viene citato un *casalino* sito *in loco ubi nominatur Collis Sancti Silvestri* come interno alla città⁴⁰; ora anche questa zona circostante la chiesa di S. Silvestro, che ancor oggi conserva l'appellativo « Colle », si trova compresa tra le antiche mura e quelle dell'addizione medioevale. Dunque se quest'ultima fosse stata realizzata subito dopo la metà del secolo XII, al tempo del Barbarossa, quell'area nel 1065 avrebbe dovuto ancora essere ricordata come esterna alle mura; mentre presupponendo che in quell'anno la cinta urbana fosse già ultimata, la definizione offerta dal documento si rivela esatta, e come S. Maria anche S. Silvestro era entrata a far parte del novero delle chiese cittadine.

Si deve inoltre soffermare l'attenzione su di un altro elemento che non sembra trascurabile. Ottone di Frisinga nei suoi *Gesta Friderici imperatoris* (*ivi*, SS., XX [1869], pp. 347-515), una fonte per così dire ufficiale e contemporanea, pur narando con dovizia di particolari gli eventi del 1155 non accenna ad alcuna « riedificazione » da operare in Tivoli per volontà del Barbarossa. Di questo imperatore ci è giunto un unico rescritto indirizzato ai tiburtini datato 1155, giugno 29 (*ivi*, *Dipl. reg. imp. Germ.*, X/1 [1975], p. 193), con cui si ingiunge ad essi di prestare giuramento di fedeltà al papa, pur rispettando lo *ius imperiale*, e non fa, neanche questo, riferimento a « ricostruzioni » da compiersi.

⁴⁰ *Reg. Farf.*, IV, p. 336.

* * *

L'analisi degli elementi strutturali dell'unico tratto superstite delle mura dell'ampliamento conferma l'appartenenza alla seconda metà del secolo XI di questo manufatto, dimostrando l'attendibilità di quanto la lettura comparativa delle fonti archivistiche sopraindicate riferiva indirettamente al riguardo.

Osservabile lungo il fianco S-O della Villa d'Este che ne usufruisce quale sostruzione del giardino, il brano è composto da un tratto rettilineo di circa 27 metri e da una torre adiacente a questo conservatasi in tutta la sua altezza. Tutto il complesso con la torre a pianta rettangolare e alquanto irregolare, dalle non rilevanti dimensioni e avanzata rispetto alla cortina che oltrepassa in altezza di diversi metri, mostra nella sua forma e nel suo impianto la piena adesione da parte dei suoi costruttori ai nuovi canoni dell'arte fortificatoria che appunto dall'XI secolo in poi, con la rielaborazione di alcuni schemi classici e sulla spinta di nuovi influssi, in special modo medio-orientali, segnarono un punto di distacco da quelli che erano stati i criteri propri dell'architettura militare altomedioevale⁴¹. Se l'adesione a queste nuove tecniche si mostra piena ed incondizionata, è pure da notare come l'insieme degli elementi denunci una fase ancora primitiva di questa elaborazione, vuoi per la sua semplicità ed essenzialità, vuoi per la mancanza di alcuni particolari che solo con il secolo XII ed il progressivo affinamento della tecnica saranno introdotti nella più parte delle opere fortificatorie anche della stessa area laziale.

Da notare come la torre presenti la così detta apertura a « gola », ossia la totale mancanza della parete rivolta verso la città. Questo accorgimento, nelle nuove fortificazioni, aveva un triplice scopo: impedire che la torre nel caso in cui fosse caduta nelle mani di eventuali assalitori divenisse per questi un punto forte, rimanendo essi completamente esposti al tiro effettuato dai difensori; costituire un intervallo a « compartimento stagno » tra i vari settori di cortina; infine consentire una facilità di manovra considerevole per uomini e munizioni verso l'alto senza alcun impedimento frapposto.

⁴¹ Sull'evoluzione ed i caratteri strutturali delle fortificazioni medioevali v.: E. ROCCHI, *Le fonti storiche dell'architettura militare*, Roma 1908; A. CASSI RAMELLI, *Dalle caverne ai rifugi blindati — Trenta secoli di architettura militare*, Milano 1964; e soprattutto il più recente G. SCHMIEDT, *Città e fortificazioni nei rilievi aerofotografici*, in *Storia d'Italia Einaudi*, V/1, Torino 1973, pp. 121-260, con gli annessi rinvii bibliografici.

La torre ha un'altezza compresa tra metri 9,50 e 10 rispetto al livello del giardino di Villa d'Este dove si affaccia verso la città con la parte a « gola », mentre la fronte ed i fianchi degradano verso il piano di campagna raggiungendo un'altezza compresa tra metri 10,60 e 15,70 seguendo la pendenza del terreno. Grazie alla presenza di varie serie di « buche pontaie » aperte lungo i muri perimetrali non solo è possibile risalire al numero dei piani che spartivano orizzontalmente la torre, ma anche determinare quale fosse l'originario livello del terreno all'interno prima che tutta la zona fosse sconvolta dalla costruzione dei terrazzamenti del giardino estense. L'assenza di « buche pontaie » lungo i lati della torre al di sotto del livello della villa fa supporre che tutta questa parte fosse già in origine terrapienata. Non è possibile stabilire con certezza se ciò dipendesse dalla permanenza del vecchio schema difensivo che voleva le basi delle torri piene per dar loro maggiore solidità (sistema superato poi dall'esigenza di aprire feritoie alla base del muro), o se fosse dettato dalla necessità di conferire ad esse una funzione di contenimento del terreno retrostante ottenendo in più il risultato di avere una cinta piuttosto alta con un lavoro minore.

La torre consta di due solai principali e di un interpiano fra quelli. Si può notare come i muri perimetrali innalzandosi evidenzino tre settori di parete: il più spesso — cm. 64 ca. — alla base, uno medio, largo poco più di cm. 50, e l'ultimo comprendente anche il coronamento merlato con uno spessore che si aggira intorno ai 40 centimetri. Alleggerendo così la sua struttura il muro determina due riseghe, larghe cm. 10/13, che correvano sui tre lati della torre; quella inferiore in corrispondenza della parete frontale è andata perduta al tempo dell'edificazione del giardino quando fu aperto il finestrone panoramico che deturpa tutto quel lato. Le riseghe avevano lo scopo di concorrere a sostenere l'ordito delle travi infisse nelle pareti, le quali a loro volta costituivano la struttura portante del tavolato dei due piani principali (in alcuni punti si vedono ancora i fori in corrispondenza di quelle rientranze). Per ottenere una maggiore solidità, al di sotto del piano delle travi erano posti dei puntelli di controspinta pure infissi nel muro; tutto questo è rivelato dall'esistenza delle « buche pontaie » di questi pali a circa m. 1,30 più in basso delle riseghe. Tra il piano della risega inferiore e quello delle « buche » dei puntelli del secondo solaio si possono vedere due file di fori distanziate l'una dall'altra di circa 1 metro; quella superiore costi-

tuiva l'alloggiamento della travatura di un interpiano di servizio, l'inferiore ospitava i sostegni lignei di quel solaio intermedio. In altre parole ogni solaio usufruiva di due file di « buche pontai »: una superiore per l'alloggiamento delle travi portanti, l'altra inferiore che ospitava gli assi di contrasto, o meglio delle mensole lignee incassate nelle « buche » e alle quali quelli erano incatenati. Così, definendo con T, T', T'', i tre piani di travi e con P, P', P'' quelli dei puntelli, si ottiene il seguente schema ricostruttivo delle incastellature lignee interne:

3° piano	T''	(con risega)
	P''	
interpiano	T'	
	P'	
1° piano	T	(con risega)
	P	

Che il primo ed il terzo solaio si ponessero come piani principali rispetto a quello intermedio si palesa non solo per la presenza delle riseghe atte ad offrire maggiore resistenza alle forti sollecitazioni che doveva sopportare un piano, per così dire, di battaglia, ma anche con l'osservare come mentre il superiore funge da terrazzo merlato della torre e l'inferiore controlla l'esterno tramite le feritoie, l'intermedio non affaccia in nessun modo verso la campagna e quindi esercitava funzioni del tutto passive rispetto alla difesa. La sua presenza si può giustificare come piano di transito, come « rompitratto » per le scale che collegavano il solaio superiore ed anche come luogo di alloggiamento delle munizioni.

Il paramento murario della torre si presenta molto rozzo, composto di parti frammentarie di taglio irregolare e di piccole dimensioni, spesso di risulta, di vari materiali come testina, travertino, tufo e scaglie di selce tutti murati con abbondante malta ed ora in buona parte ricoperti da un rado strato di intonaco forse steso nel periodo di edificazione della villa, ma che comunque ne lascia intravedere tutta la composizione. Questo tipo di muratura fu adoperato per la costruzione delle opere fortificatorie della Campagna Romana pressoché uniformemente per tutto l'XI secolo, per essere poi soppiantato definitivamente da cortine composte con blocchetti regolari di tufo, i « tufelli », che caratterizzeranno quelle costruzioni nei secoli XII e XIII⁴². Gli spigoli sono

⁴² G.M. DE ROSSI, *Torri e Castelli Medioevali della Campagna Romana*, Roma 1969, p. 13 s.

costituiti da bozze poco regolari di tufo, grigio e marrone, e di testina disposte in prevalenza di testa e di taglio. La fattura dell'insieme è molto grossolana, non si può parlare né di filari né di muri a piombo, i fianchi non sono né paralleli tra loro né perpendicolari alla parete frontale, un fianco è visibilmente più alto dell'altro che a sua volta diverge di diversi gradi rispetto alla normale al piano, le riseghe sono molto in pendenza ed i muri non conservano uno spessore costante.

Identiche caratteristiche si riscontrano nella fattura del tratto di cortina adiacente alla torre, che, mancando inoltre di quello strato posteriore di rimbocchi di intonaco, mette ancora più a nudo la scarsa accuratezza e la povertà del paramento murario.

Il tratto, che si vede seguire la pendenza del colle per m. 10,60 a partire dalla torre per poi proseguire parallelo all'orizzonte per altri m. 16,40, usufruiva per l'impianto del cammino di ronda dello stesso sistema usato per i solai della torre. Ad una distanza media di circa un metro sotto il piano da cui spiccano i merli si può vedere una fila di « buche puntaie » che traversavano da parte a parte il muro in corrispondenza di una risega, qui conservata ancora nella sua fisionomia originale, larga cm. 15/17, che interessa il tratto di mura in tutta la sua lunghezza. Più in basso di questa, in media m. 1,50, una seconda serie di fori non visibili all'esterno che, come quelli dei solai della torre, ospitavano le travature di controspinta.

Lo spessore del muro in questo tratto di cortina varia, come del resto quello della torre, tra i 60 ed i 70 cm. costituendo un ulteriore elemento di datazione; infatti tale dimensione, così esigua rispetto a quella delle opere fortificatorie posteriori, colloca cronologicamente tutto il manufatto in un periodo senz'altro anteriore al XII secolo⁴³.

In tutto il resto si possono contare dodici merli che si staccano dalla cortina e cinque, di cui due angolari, a coronamento della torre. La misura media intorno alla quale essi si aggirano è di cm. 100/110 per la larghezza e di cm. 60/70 per l'altezza ed il loro alternarsi a breve distanza rappresenta un elemento

⁴³ E. ROCCHI, *op. cit.*, p. 203. Tale elemento ha contribuito anche alla datazione del castello di Arnara all'XI secolo; cfr. M. SALVATORI, *Il castello di Arnara (Frosinone). Genesi ed analisi cronologica dell'apparato fortificatorio*, in *Architettura fortificata, Atti del I congresso internazionale, Piacenza-Bologna, 18-21/III/1976*, Bologna 1978, p. 250 s.

perfettamente concorde con quelli che finora hanno contribuito ad una definizione cronologica di tutto il resto⁴⁴. Alcuni di questi merli, quello centrale della fronte della torre e (alternati uno sì ed uno no) quelli della cortina, presentano al centro una feritoia strombata verso l'interno, un'arciera, dato che la misura dell'altezza è superiore a quella della lunghezza. Altre aperture non si incontrano nel paramento del tratto rettilineo di mura, segno evidente che il piano di battaglia di questo era costituito solo dal cammino di ronda. Se ne possono osservare invece sei in relazione al primo solaio della torre, due per ogni fianco ed altrettante in facciata, visibili solo dall'esterno; non si può stabilire se ve ne fossero altre, e, se così, in quale numero, nella parete frontale, poiché esse si sarebbero dovute trovare proprio nel settore di muro asportato per aprire il finestrone panoramico. Mentre le arciere del fianco S-E sono identiche alle altre per forma e dimensioni, quelle del lato N-O ne differiscono in quanto all'interno, anziché avere il lato superiore piano e costituito da una sola pietra, presentano una terminazione a timpano composta di due pietre. Inoltre queste feritoie della torre anziché orientate perpendicolarmente alla cortina, come le altre, sono aperte parallelamente a quella e predisposte per il tiro di fiancheggiamento, ossia per la difesa diretta dei tratti di mura adiacenti alla torre.

Come si è accennato questa sporge dalla linea delle mura di circa 2 metri e si innalza mediamente al di sopra di quelle per m. 4,50, venendo a costituire l'elemento portante di tutto il sistema difensivo, un vero e proprio propugnacolo, il « corpo avanti » a cui è demandato il compito di respingere l'urto degli assalitori, proteggendo la cortina adiacente tramite il tiro di fiancheggiamento operato dalle feritoie aperte nei fianchi e dalla terrazza superiore.

Vitruvio nel suo *De architectura* (L. I, cap. V) aveva fissato la distanza tra una torre e l'altra in funzione della gettata delle armi da lancio usate per la difesa (m. 30/40), cosicché ognuna di queste unità difensive poteva agevolmente controllare se stessa, i due lati di mura attigui e le due torri che rispettivamente la precedevano e la seguivano. Questo schema ebbe larga diffusione nella tipologia delle nuove fortificazioni medioevali e su di esso si impostò anche il successivo sistema a fronte bastionato; dall'XI

⁴⁴ Vale quanto detto nella nota precedente.

secolo in poi le nuove cinte delle più importanti città e dei maggiori castelli rispettarono quel modulo costruttivo.

Anche le mura di Tivoli con il loro rapporto cortina muraria-torre e la presenza in quest'ultima di feritoie atte al tiro di fiancheggiamento sembrano conformarsi a pieno a quel reintrodotta sistema; tuttavia da quel che si potrà osservare ricostruendone il percorso il numero delle torri doveva essere esiguo e la loro distanza notevole, denunciando una fase ancora non stabilizzata e perfezionata di quello schema e come la difesa fosse ancora in buona parte passiva ed affidata al solo sbarramento della cortina muraria.

* * *

Se da un lato la conservazione del resto ora esaminato chiarisce, pur senza esaurirli, i problemi relativi alla tipologia delle seconde mura di Tivoli, esso si rivela di ben poco aiuto per la ricostruzione del percorso di quella cinta urbana andata in massima parte perduta a causa dei bombardamenti che colpirono la città nel maggio del 1944. Prima di quel disastroso evento le mura avevano già subito un irreparabile danno quando Pirro Ligorio nei suoi progetti decise di appoggiare il fianco S-O della Villa d'Este su quella linea atterrandone tutto il settore interessato dalla nuova fabbrica, eccezion fatta per il tratto ancora visibile. Questo pur nella sua esiguità indica in ogni caso quale fosse l'andamento della nuova cinta nel tratto compreso tra via del Colle e piazza Garibaldi, nell'ipotesi che le mura risalissero la china di quel pendio all'incirca come i muri perimetrali del giardino e del palazzo estense che guardano la campagna verso Roma. Al contrario per la maggiore e restante parte del circuito, del quale rimangono due rovinatissimi tratti per i quali l'analisi del paramento murario tuttavia conferma l'omogeneità dell'intero complesso fortificatorio, si possiedono delle indicazioni dettagliate del suo sviluppo planimetrico, dato che in due mappe catastali, l'una del 1820⁴⁵ e l'altra del 1928⁴⁶, è delineato un preciso rilievo di

⁴⁵ Archivio di Stato di Roma, *Catasto Gregoriano, antica provincia della Comarca*, mappa n° 140. Quasi contemporanea e con le medesime indicazioni circa il percorso delle mura è la planimetria generale di Tivoli pubblicata in F. S. MASSIMO, *Relazione storica del traforo del Monte Catillo in Tivoli per l'incolazione del fiume Aniene*, I-II, Roma 1838, tav. X.

⁴⁶ La mappa riprodotta nel 1941 costituisce l'odierno rilievo catastale: *Provincia di Roma, Comune di Tivoli*, foglio 55.

quelle allora ancora visibili, con l'esatta indicazione dello spessore delle cortine nonché della forma e delle dimensioni delle varie torri.

Dalla osservazione delle due piante si può stabilire come le nuove difese constassero di soli due tratti rettilinei, l'uno orientato NO-SE lungo 520 metri, l'altro est-ovest e di 340 metri, uniti nel punto in cui oggi si erge la torre maggiore della quattrocentesca Rocca Pia, e formanti una linea difensiva continua dietro la quale si estendeva la città. E' lampante come il motivo ispiratore di questo impianto fosse quello della difesa a sbarramento; non un circuito che fasciasse l'intero abitato, ma un baluardo eretto a mezza costa del colle dove il pendio più dolce costringeva alle difese artificiali. In pratica si era modificato il vecchio schema affidando all'Aniene e ai dirupi che lo separano dalla città una funzione ben più rilevante di quella data loro dalla cinta di età romana, la quale, oltre ad avere un carattere di funzionalità, rispondeva ad esigenze di monumentalità proprie di quella cultura ed ormai, per ben noti motivi, superate.

Oltre alla torre che si conserva lungo il fianco di Villa d'Este altre cinque sembra che si staccassero dalla cortina; tutte a pianta rettangolare presentavano la « gola » e si ponevano in rapporto con le mura come quella sopra analizzata, sporgendo da quelle mediamente di 2 metri, mentre variavano tra loro per larghezza.

Il percorso delle mura nella pianta del 1820 (in quella del 1928 già ne figurano scomparsi alcuni brani) è individuabile nel tratto compreso tra Villa d'Este e l'ospedale di S. Giovanni per un totale di 640 metri, mentre per quelle decine di metri che separano questo dal fiume è del tutto ignoto dove esse passassero. Che vi fossero è certo, ma è altrettanto sicuro che nel 1345 fossero già dirute, come attesta un documento del luglio di quell'anno⁴⁷. E' probabile che questo tratto fosse andato in rovina molto presto essendo tanto vicino al fiume da contrapporglisi durante le piene e da essere travolto dalla furia delle acque.

Se l'Aniene segna il termine naturale per quell'estremo sud non avviene altrettanto per l'altro, del quale si può solo ipotizzare un'interruzione più a settentrione dell'estremo N-O di Villa d'Este, superata la via del Colle, in un punto imprecisato dove la

⁴⁷ *L'archivio tiburtino di San Giovanni Evangelista*, a cura di V. PACIFICI, Tivoli 1922, p. 40.

ripidità del pendio fortemente scosceso verso il corso del fiume a valle desse sicurezza di inaccessibilità.

* * *

Identificare attraverso lo spoglio ed il confronto di alcune fonti documentarie l'area che nel secolo XI veniva ricordata con il nome *Civitas Vetus* ha permesso non solo di far luce su di un capitolo della topografia tiburtina e di individuare e verificare alcune tappe storiche fondamentali della chiesa di S. Maria Maggiore, dal momento in cui da luogo privato di culto si trasformò in « cella » dipendente da un grande monastero fino all'avvento dei Francescani, ma di aprire nuovamente un discorso sulla datazione delle mura urbane di Tivoli.

Si è visto come in proposito i documenti concernenti il ricordo della chiesa dei SS. Adriano e Natalia, poi S. Maria, si opporessero con precisi e puntuali riferimenti topografici ai quattro testi cronistici portati da certa storiografia come unica prova dell'attuazione di quell'opera per volontà di Federico I, e si è potuto constatare come le notizie contenute in quei passi fossero invece imprecise e suscettibili di svariate interpretazioni.

Per altra via la « lettura » dei resti di quell'opera pervenuti fino a noi mostra, evidenti, diversi elementi propri dell'arte fortificatoria e costruttiva italiana, ed in particolare modo laziale, dell'XI secolo, non certo della seconda metà del successivo. Principalmente si palesa la generica imperizia delle maestranze che furono incaricate di compiere il lavoro, imperizia di cui al contrario furono prive quelle che operarono più tardi, in particolare nel XII secolo, in città. Nonché lo spessore, la composizione e la tessitura del paramento murario, come pure l'alternarsi serrato dei merli, costituiscono altrettanti caratteri peculiari delle fortificazioni laziali del secolo XI.

Dunque, se nel resto superstite è stato possibile ravvisare molte delle caratteristiche della nuova tipologia edilizia militare comuni a tutte, o quasi, le fortificazioni edificate a partire dal Mille, è pur vero che per quanto riguarda quelle particolari dei diversi periodi se ne sono potute riscontrare certe proprie solo del secolo XI.

Per quanto riguarda le cause che portarono al concepimento ed alla realizzazione di quell'opera esse tendono a sfuggirci, data proprio la scarsissima e frammentaria documentazione di qualsi-

voglia natura relativa a quella zona della città di Tivoli nei secoli più centrali del Medioevo.

Nessun largo fenomeno di espansione urbana è testimoniato in direzione sud e S-O, né per il secolo XI né per il successivo, tanto da giustificare la realizzazione di una nuova cerchia di mura per inglobare frange abitate di recente formazione. Anche se la costruzione della villa e del giardino estense sconvolse gran parte della zona siamo certi (e tale certezza viene direttamente dalle fonti) che nel XVI secolo non fu necessario atterrare per quell'opera più di una cinquantina di edifici; prova evidente del basso grado di concentrazione abitativa ancora in quel secolo⁴⁸.

Si può ipotizzare che le antiche mura, già a difesa della città da molti secoli, fossero state danneggiate dal terremoto del 1044 che provocò gravi danni anche a Tivoli⁴⁹, e forse in quell'occasione si rese necessaria la loro ricostruzione, dando l'avvio ad un generale processo di rinnovamento edilizio che si può riscontrare osservando le numerose chiese e fabbriche civili che nei loro caratteri strutturali risultano edificati a partire proprio dalla seconda metà dell'XI secolo. E' altresì possibile che all'interno del vecchio recinto d'impianto romano si fosse verificata una vera e propria saturazione edilizia, che aveva privato l'organismo urbano degli indispensabili spazi liberi ed orti, tanto necessari e diffusi nella città medioevale, e perciò si fosse deciso, intorno alla metà del secolo, di inglobare nella città un'ampia fascia di terreno libero mediante l'opera di ampliamento del recinto murario.

⁴⁸ Il cardinale Ippolito d'Este riuscì ad impossessarsi della maggior parte dei terreni sui quali sarebbe poi sorta la villa con mezzi anche illeciti per cui furono mosse contro di lui diverse querele da parte di alcuni abitanti di Tivoli. Due testimonianze contenute in esse, rispettivamente di Antonio di Simone Petrarca e Alessandro Melioris, sono assai esplicite circa il numero delle case abbattute in quell'occasione. Nella prima si legge che «circa quaranta e più case di cittadini» furono «fatte spiantare», nella seconda si parla di «circa 50 case gettate». Buona parte del testo delle querele è pubblicato in E. COCCANARI-FORNARI, *Querele contro il Card. Ippolito d'Este sporte dai frati francescani e dai cittadini di Tivoli*, in «Bollettino di studi storici ed archeologici di Tivoli» I (1919), p. 167 s; II (1920), p. 33 s, 68 s, 118 s, 158 s; in particolare per i passi citati II, p. 34.

⁴⁹ V. PACIFICI, *Tivoli* cit., p. 323 nota 1.

FILIPPO TAMBURINI

RESTI DELL'ANTICA BIBLIOTECA CAPITOLARE DI TREVI NEL LAZIO

Il fortunato ritrovamento di frammenti di antichi codici, recentemente recuperati da vecchie legature, permette di aver notizia di codici perduti, che possiamo attribuire, con sufficiente certezza, alla chiesa collegiata di S. Maria di Trevi nel Lazio, già sede vescovile¹.

* Sento il dovere di ringraziare il prof. G. Battelli per la cura con la quale ha riveduto questo lavoro.

¹ Trevi nel Lazio fu antichissima diocesi e sede episcopale, la cui storia risale al V-VI secolo e giunge sino agli anni 1059-61, allorchè Nicolò II soppresse la diocesi e la unì a quella di Anagni. Appartennero alla giurisdizione del vescovo di Trevi i paesi di Filettino, Vallepietra, Ienne e Collalto, mentre assai stretti furono i rapporti politici, economici e religiosi che la diocesi prima e poi il Comune di Trevi ebbero con l'Abbazia di Subiaco (Cf. P.F. KEHR, *Italia Pontificia, Latium*, Berlino 1907, p. 144; F. CARAFFA, *Trevi nel Lazio*, in *Encl. Cattolica*, XII s.v. col. 480). La Cattedrale di Trevi, dedicata a S. Teodoro, ed il palazzo episcopale, ora scomparsi, sorgevano presso l'Aniene, in zona decentrata rispetto al paese. La vita religiosa, e quindi di riflesso anche quella culturale, dovette essere rigogliosa, se nel secolo XII sorgevano intorno alla Cattedrale, ben 25 chiese (Cf. D. ZINANNI, *Statuti di Trevi*, Roma 1974, p. 39). La Chiesa Collegiata di S. Maria ebbe un numeroso capitolo, al quale, intorno all'anno 1100, fu unito anche quello della ex Cattedrale di S. Teodoro, il cui rettore-abate conservò tuttavia dignità e privilegi, nonostante la soppressione della sede episcopale. Una bolla di Gregorio IX (Orvieto, 15 dicembre 1227), diretta « Abbatibus et clericis saecularis ecclesiae S. Mariae de Trebis », confermava il numero di 8 chierici beneficiati, oltre l'abate secolare (cf. F. CARAFFA, *Trevi nel Lazio dalle origini alla fine del secolo XIX*, I, Roma 1972, p. 112).

Occorre anche ricordare che Trevi continuò a qualificarsi come « civitas », e quindi come sede episcopale, invece di « castrum », parecchi decenni ancora dopo la soppressione della diocesi. Per i notai locali Trevi è ancora « civitas Trebensis » sino almeno all'anno 1136, e soltanto nel 1141 si trova l'espressione « castellum qui vocatur Trebe in territorio civitatis Anagnie » (vedi P. TOUBERT, *Les structures du Latium Médiéval*, Rome 1973, p. 658 n. 3 e p. 801 n. 3). La lotta dei Trebani — clero e popolo — per la difesa degli « iura episcopalia » ed il ripristino del vescovato di Trevi, durò oltre un secolo e mezzo e culminò con la grave vertenza che essi ebbero con l'Abbazia di Subiaco per il castello di Ienne. La cittadina, passata da Trevi alla giurisdizione sublacense, venne occupata dai Trebani nel 1113, i quali la tennero sino al 1161, quando Pasquale II con una « amicalis compositio » riconobbe al libero comune di Trevi, in forza della sua tradizione storica di municipio romano e di sede episcopale, diritti di parità, di autonomia ed indipendenza nei confronti dell'Abate di Subiaco. Ancora

E' noto quale importante contributo i frammenti di manoscritti possano dare alla storia della tradizione dei testi, oltre che alla storia delle biblioteche ed in genere alle conoscenze paleografiche, specialmente per le località di cui si hanno scarse testimonianze². Un ritrovamento isolato è di per sè poco utile, ma quando concordano più esempi, essi acquistano il valore d'una valida testimonianza.

Si tratta di nove frammenti membranacei, che costituivano la copertina di altrettanti Protocolli notarili della città di Trevi. Conservati nel locale Archivio Comunale fino al novembre 1971, quando furono trasferiti nell'Archivio Storico Notarile di Guaricino³, e staccati dai rispettivi volumi, i frammenti sono stati restaurati a cura del benemerito notaio dott. Giuliano Floridi⁴ e sono ora contenuti in due cartelle.

Nella presente descrizione, per comodità di citazione, indichiamo i singoli frammenti con le lettere da A ad I, raggruppandoli secondo la scrittura ed il testo.

Nella prima cartella sono contenuti tre gruppi: A, B e C che provengono da uno stesso codice; D, E e F provenienti da un altro e G proveniente da un terzo, in tutto 10 fogli numerati a matita. Nel primo gruppo, A e B sono *bifolia*, C è foglio isolato, che portano oggi una numerazione progressiva a matita dei fogli da 1 a 5; nel secondo gruppo D era un foglio isolato, che tuttavia nel recente restauro è stato incollato con C, E è un *bifolium*, F è un foglio isolato, incollato oggi con G, che sono numerati

nel 1227 i canonici della Collegiata di Trevi (già dell'ex-cattedrale di S. Teodoro) rifiutano di sottomettersi alla giurisdizione del vescovo di Anagni (*Registre de Grégoire IX*, ed. L. AUVRAY, I, p. 81 n. 144).

² Citiamo M. C. DI FRANCO, V. IEMOLO, R. AVESANI, *Nuove testimonianze di scrittura beneventana in biblioteche romane*, « Studi Medievali » VIII (1967), pp. 857-581; P. SALMON, *Nouvelle liste des manuscrits en écriture bénéventaine*, « Studia codicologica », Berlin 1977, pp. 401-405; P. SUPINO MARTINI, « Archivio Paleografico Italiano », VIII fasc. 28; A. DE LUCA, ecc., *Nuove testimonianze di scrittura beneventana*, « Studi Medievali » VIII (1977), pp. 353-400.

³ L'Archivio Comunale di Trevi conservava, sino al 27 novembre 1971, 48 volumi di Protocolli notarili originali dei secoli XV-XIX, che in quella data furono riuniti presso l'Archivio Storico Notarile di Guaricino al fondo, ivi già esistente, di altri 45 volumi di atti rogati a Trevi tra gli anni 1561 e 1884. L'Archivio di Guaricino raccoglie attualmente gli antichi Protocolli di Anticoli di Campagna (Fiuggi), Torre Gaetani, Trivigliano, Vico nel Lazio, Trevi nel Lazio e Filettino. La sede notarile di Trevi è stata soppressa nel dicembre 1937, e successivamente nel 1965 è stata abolita anche quella di Guaricino. Per il trasporto dei Protocolli di Trevi a Guaricino, vedi F. CARAFFA, *op. cit.* p. XVII.

⁴ Il dott. Giuliano Floridi, che ringraziamo per aver gentilmente consentito la visione diretta dei fogli in esame, è autore del volume: *L'Archivio notarile di Guaricino*, Guaricino 1968.

rispettivamente da 6 a 10. Si ha così un quinterno di formazione artificiale, tenuto insieme al centro da un nastro, in cui i fogli si presentano nel seguente ordine, secondo la numerazione a matita: 1, 3, 5, 6, 7 // 10, 9, 8, 4, 2.

Ciascun gruppo merita una descrizione a parte.

I frammenti A-C (ff. 1-5) contengono brani delle omelie di Aimone d'Auxerre per il tempo pasquale⁵: scritti su due colonne di 30 righe ciascuna, la loro dimensione è di cm. 35×25. Tenendo conto della successione del testo, si può stabilire che il *bifolium* formato dai ff. 1-2 presenta il lato-carne all'esterno, mentre l'altro formato dai ff. 3-4 ha all'esterno il lato-pelo, ambedue hanno la rigatura a secco impressa sul lato-carne. Sembra, per le lacune del testo, che i tre frammenti appartenessero a due diversi quaternioni dello stesso codice. La scrittura è una tipica minuscola romanese del sec. XI, con elementi che richiamano usi grafici della beneventana⁶: tutta di una sola mano, di esecuzione non molto calligrafica, lievemente inclinata a destra. Gli 'incipit' delle omelie, ai ff. 2r e 5r, hanno la lettera iniziale assai grande, rozzamente ornata con colori pesanti e grossi intrecci a foglie, mentre nei titoli si nota l'uso d'un alfabeto maiuscolo misto, con lettere di tipo capitale-rustico ed onciale. I capoversi sono

⁵ Ed. F. LIVERANI, *Spicilegium Liberianum*, Florentiae 1863, pp. 287-314 complessivamente per i brani di omelie contenuti nei frammenti; vedi anche L. CUMDIUS - G. MOSANUS, *Bibliotheca homiliarum et sermonum priscorum Ecclesiae Patrum*, Lugduni 1588, III, pp. 1482-1556. Per quanto riguarda l'attribuzione delle Omelie ad Aimone d'Auxerre e le varie recensioni manoscritte, vedi H. BARRÉ, *Les homéliaires carolingiens de l'école d'Auxerre*, Città del Vaticano 1962 (Studi e Testi 125), pp. 113-122.

⁶ Per la scrittura si veda P. SUPINO MARTINI, *Carolina romana e minuscola romanese. Appunti per una storia della scrittura latina in Roma tra IX e XII secolo*, « Studi Medievali », XV (1974), pp. 769-793; e « Archivio Paleografico Italiano », VIII fasc. 28, curato dalla medesima autrice. Per gli influssi beneventani si rimanda a E. A. LOEW, *The Beneventan Script. A history of the south Italian minuscule*, Oxford 1914, pp. 236 ss., 258 ss., 284; e G. BATTELLI, *Lezioni di Paleografia*, Città del Vaticano 1949, p. 131 ss.

Le caratteristiche della « romanese », quali risultano dall'esame della scrittura dei 10 fogli che compongono la prima cartella (gruppi A, B, C), riguardano sia l'aspetto generale della scrittura che alcune particolarità grafiche. Annotiamo i principali elementi.

La scrittura si presenta appiattita sul rigo per l'adozione di legamenti piatti delle lettere, con una moderata inclinazione a destra, più accentuata nei gruppi A e B. La *d* onciale è nettamente prevalente su quella diritta, l'asta è ripiegata sul corpo e, all'inizio di rigo, termina fuori margine, ciò che avviene anche per il tratto orizzontale della *t* e per quello obliquo della *a*, che è sempre di tipo onciale. La *r* ha la cresta rialzata ed il suo gambo non scende sotto il rigo ma termina con un trattino; si nota la *z* alta in corpo di parola (*naZareus*); all'inizio di frase compare la *A* capitale. Sono frequenti le legature a ponte *rt*, *st*, *ct*,

bicolori ed il testo biblico-liturgico è scritto in rosso. Le varianti del testo non sono molte rispetto all'edizione del Liverani e risultano di poco conto. Nella descrizione che segue, si dà l'*incipit* e l'*explicit* di ogni foglio, *recto* e *verso*.

(Omelia « in feria II Paschae »)⁷

f. 1^r: cre]diderunt. Octavum autem dimidium ... hoc agit in corde
f. 1^v: ut quem amamus ... bene vir appellatus⁸
f. 2^r: cum eis benedictum panem ... ut Christus possit agnosci.

FERIA III. LECTIO SANCTI EVANGELII SECUNDUM LUCAN. In illo tempore stetit Iesus in medio ... mortalia membra et crucifigenda
f. 2^v: non aperto utero virginis ... ex adverso respondendum est⁹

ed in fine di rigo delle maiuscole NT; così pure il legamento *et* nel corpo ed in fine di parola e di rigo (*etiam*, *diceret*), le maiuscole S, N, R, nel corpo ed in fine di parola e di rigo (noS, moRs, moR-tem: nei gruppi B e C); infine nel gruppo B la divisione delle parole non è sempre regolare, con attacchi e distacchi indebiti (ingemitusuo, hocta men, tristi tia, intue amur).

Gli influssi della scrittura beneventana riguardano l'uso degli accenti, del segno di interrogazione e di alcune particolarità ortografiche. E' noto infatti che questi elementi sono frequenti in molti manoscritti della regione romana dei secoli X-XI (Lowe, pp. 264-67). In tutti i gruppi sono presenti gli accenti acuto e circonflesso, sia in monosillabi (és, hí; sê, mê) che in parole sdrucciole (lítore, héreses, acúleus) piane (illius, nolíte, diêbus) e perfino, probabilmente per errore, su consonanti (fueriñt A; filio B). Il segno interrogativo si incontra più volte nei gruppi A e C, e, ciò che importa per la datazione dei manoscritti, allo speciale segno a forma di 2 sulla parola su cui poggia l'interrogazione, segue alla fine, il semplice comma (') o più spesso il punto interrogativo.

« Quid² malum ... an² ... negare ? » (A)

« Quid² vero ... an² spiritus ' » (A)

« Quid² est hoc ... sed cuius mors ? » (C)

In quanto alle particolarità ortografiche, comuni a tutti i tre gruppi, sono caratteristici gli scambi tra consonanti:

f invece di v (profecte, inficte),

v invece di b (acervo),

p invece di b e viceversa (pleps, bantzantes),

t invece di d e viceversa (aput, inquit);

l'uso superfluo della h, per es. hab, Hiesus; l'uso indebito di labiali, come in abditamento (= additamento) e abipsus (= abissus).

⁷ ED. LIVERANI, *Spicilegium* cit., p. 287 (hom. 11); CUMDIUS-MOSANUS, *Bibliotheca homiliarum* cit., III, p. 1482. BARRÉ, *Les homélieaires* cit., p. 200 (hom. 31). Il f. 1v ha sofferto per l'uso e quindi la scrittura non è ben leggibile.

⁸ Tra il f. 1v e 2r si ha una notevole lacuna, corrispondente a circa due pagine del codice.

⁹ LIVERANI, *Spicilegium* cit., p. 292 ss. (hom. 12); CUMDIUS-MOSANUS, *Bibliotheca homiliarum* cit., III, p. 1503. BARRÉ, *Les homélieaires* cit., p. 201 (hom. 32).

(Omelia « in feria IV Paschae »)¹⁰

- f. 3^r: laborant qui edificant ... et separabunt malos
 f. 3^v: de medio bonorum ... Christum confiteri non erubuit dicens

(Omelia « in feria VI Paschae »)¹¹

- f. 4^r: nimirum iam se transmigrasse ... maxime cum psal-/
 f. 4^v: -mista dicat: Omnia ... vobis quia a fidelibus

(Omelia « in dominica post Pascha »)¹²

- f. 5^r: fores essent clause ... fecit nulla dubium quin
 f. 5^v: ostendens nimirum per suam ... resurgens a mortuis.

Il secondo gruppo dei frammenti (D-F, ff. 6-9) contiene brani delle Omelie di Beda, dello Pseudo-Atanasio e di Ambrogio Autperto, provenienti dallo stesso manoscritto: la scrittura è a due colonne di 34 righe, la dimensione attuale è di cm. 35×25. I ff. 6 e 9 costituiscono un *bifolium*, con la rigatura a secco sul lato carne; il f. 7 (ora unito al f. 10) è rigato sul lato pelo, come pure il f. 8 (ora unito al f. 5); sembra certo che i tre frammenti siano appartenuti a quaternioni diversi. L'angolo esterno superiore dei fogli 7-9 è mutilo, con la perdita di alcune parole del testo. La scrittura è la romanisca, come nei frammenti precedenti, ma di carattere più accurato, con lettere larghe e tratti rotondi, tutti di una mano, che si può attribuire al sec. XI. Sono anche qui presenti influenze dell'uso grafico della beneventana. Gli inizi dell'Omelia al f. 9v sono in capitale, altre lettere (I di « Inclitam » ed S di « Salvador ») di bel colore rosso carminio, sono ornate con foglioline e globetti¹³.

(Omelia di Beda « in Purificatione »)¹⁴

- f. 6^r: cum hostiis ad templum deferret ... non refugit institutis iuxta illud

¹⁰ LIVERANI, *Spicilegium* cit., p. 296 ss. (hom. 13); CUMDIUS-MOSANUS, *Bibliotheca homiliarum* cit., III, p. 1523 ss. BARRÉ, *Les homéliaires* cit., p. 201 (hom. 23).

¹¹ LIVERANI, *Spicilegium* cit., p. 305 ss. (hom. 15); CUMDIUS-MOSANUS, *Bibliotheca homiliarum* cit., III, p. 1556. BARRÉ, *Les homéliaires* cit., p. 201 (hom. 35).

¹² LIVERANI, *Spicilegium* cit., p. 309 ss. (hom. 17); BARRÉ, *Les homéliaires* cit., p. 201 (hom. 37). Il f. 5 risulta tagliato al centro e nel lato inferiore destro, con la scomparsa di parte del testo.

¹³ Il cod. Vat. lat. 1195, del secolo XI, contenente anch'esso ai ff. 157-162 l'omelia di Ambrogio Autperto su S. Mattia, presenta al f. 14v una grande S iniziale miniata del tutto simile a quella che si vede nel frammento del f. 9v.

¹⁴ MIGNE, PL 94, col. 79 (hom. 15); *Corpus Christianorum* 122, Homiliae evangelii, p. 128 (hom. 18). I ff. 6-8 sono consecutivi ed il testo è continuo.

- f. 6^v: Sapiensis: Quanto magnus es ... De quo Dominus
 f. 7^r: memorat dicens: Amen, amen ... et omni in fine mundi
 f. 7^v: ... resurrecti]one cunctam [terre]ne ... visa luce veritatis
 f. 8^r: gravioribus peccatorum nebulis ... impii laetitia stulta
 f. 8^v: pii tristitia iusta ... quibus semetipsos Domino fide[les].

(« Narratio de Cruce seu imagine Berytensi »
 dello Pseudo-Atanasio)¹⁵

- f. 9^r: virorum puerorum ac mulierum crediderunt ... et in hoc vir-
 tutes Dei
 f. 9^v: ... et [exultetis] in magnis ... et immensa saecula saeculo-
 rum. Amen.

(Omelia « in laudem b. Mathie apostoli »
 di Ambrogio Autperto)¹⁶

Incipit sermo in laudem beati Mathie apostoli ex dictis sanc-
 torum Patrum Christo favente delibatus. INCLITAM et glorio-
 sam festivitatem ... seriem pandere curamus. INCIPIUNT ACTA.
 SALVATOR etenim ... propendiori et archa[no].

Il settimo frammento (G), formato da un solo foglio iso-
 lato (f. 10), contiene un brano del trattato di S. Agostino « In
 Iohannem ». La sua dimensione è di cm. 35×25; è scritto su
 due colonne di 39 righe, con il lato-carne della pergamena al
 recto e la rigatura a secco tracciata sul lato-pelo. La scrittura è
 pure la minuscola romanese, come nei frammenti precedenti, ma

¹⁵ La identificazione di questo frammento è stata particolarmente difficile e
 debbo molto alla preziosa collaborazione del P. Reginaldo Grégoire, che ringrazio
 vivamente. MIGNE, PL 129, col. 283: « Sermo ... Athanasii de imagine Iesu Christi
 veri Dei facto miraculo in civitate Beryto » in « Sancta Synodus VII generalis
 Nicaena secunda, actio IV, Anastasio Bibliothecario interprete »; MIGNÉ, PG 28,
 coll. 798, 806, 813 ss.: « S. Athanasii de passione imaginis Iesu Christi qualiter
 crucifixus est in Beryto, ... libellus ». *Bibliotheca Hagiographica Latina*, Bruxelles
 1898, I, p. 627 nn. 4227-4230: « In imagine Berytensi Christi crucifixi sermo
 adscriptus S. Athanasio, interprete Anastasio Bibliothecario »; *Bibliotheca Hagi-
 ographica Graeca*, Bruxelles 1957, III, p. 108 ss., nn. 780-788b; *Clavis Patrum
 Graecorum*, Brepols 1974, II, p. 49 n. 2262.

¹⁶ La frase « Incipit sermo ... delibatus » è scritta in rosso, ma è leggibile
 soltanto con l'aiuto della lampada di Wood. Il titolo « Incipiunt acta » è scritto
 in lettere capitali-rustiche e per il loro significato si può vedere il Ms. Vallicel-
 liano Tomo I, ove alle cc. 136-140 è contenuto il testo della omelia, e si leggono
 le parole: « Explicit prologus, incipiunt acta b. Mathiae ». Per il testo del ser-
 mone vedi MIGNÉ, PL 129, coll. 1023-1034 e *Bibliotheca Hagiographica Latina*,
 nn. 5695-96; e per l'attribuzione ad Ambrogio Autperto si tengano presenti i lavori
 di J. WINANDY, *L'oeuvre littéraire d'Ambroise Autpert*, « Revue Bénédictine » LX
 (1950), pp. 109-110; A. MANCONE s.v., in *Dizionario Biografico degli Italiani*, II,
 Roma 1960, p. 711; C. LEONARDI, *Spiritualità di A. Autperto*, « Studi Medievali »
 IX (1968), p. 7 nota 16: « per i nuovi sermoni attribuiti ad Autperto ... gli
 argomenti del Winandy sono estremamente incerti ».

di modulo minore e di esecuzione assai calligrafica, con lettere regolari e tratti rotondi, che possiamo attribuire alla seconda metà del sec. XI.

(« Tractatus in Iohannis evangelium », 12,7-11
di S. Agostino)

- f. 10^r: et parabat suscitare ... Et ille nolo
f. 10^v: sitis Pauli sed eius estote cuius ... ut a peccato sinemur¹⁷.

Sono conservati nella seconda cartella i rimanenti due frammenti recuperati dai Registri notarili (H, I), due *bifolia* provenienti da manoscritti diversi, con i fogli numerati a matita rispettivamente 1-2 e 3-4. I fogli del primo frammento misurano cm. 27×21; scritti a due colonne in bella gotica libraria italiana del sec. XIII, contengono brani consecutivi di un Breviario. Nel secondo i fogli sono di formato minore, cm. 23×16,5, in scrittura continua; scritti pure in gotica (sec. XIII), provengono da un Lezionario, ma il loro testo non è consecutivo. In ambedue i frammenti H e I i titoli delle rubriche e delle lezioni sono in rosso, ed i capilettera sono elegantemente ornati in rosso ed azzurro.

(Breviario: In vigilia Epiphaniae ... In Epiphania Domini)

- f. 1^r: Secundum Matheum. In illo tempore: Defuncto Herode ...
prophetas vocans os-
f. 1^v: -tendit non verba de Scriptura ... Ysaye prophete. Leccio
prima.
f. 2^r: Omnes sicientes venite ... Versus. Omnes
f. 2^v: de Saba venient ... annuntiantes. Alleluja, alleluja, alleluja.

(Lezionario: Dominica IV post Pascha ... In inventione S. Crucis;
Dominica infra octavam Ascensionis ... In die Pentecostes)

- f. 3^r: sit autem omnis homo velox ... et orate pro invicem ut sal(...)
f. 3^v: multum enim valet deprecatio ... nunc autem mani-
f. 4^r: Ante omnia autem mutuum ... ut crederent hoc est
f. 4^v: in Iesum. His auditis ... qui habitant Mesopotamiam Iudeam

I frammenti qui descritti acquistano un particolare valore documentario per le note che attestano la loro presenza in Trevi

¹⁷ MIGNE, PL 35, coll. 1488 ss.; *Corpus Christianorum* 36, pp. 124 ss. (R. WILLELMS).

e la loro utilizzazione come copertine di registri redatti da notai trebani, che ricoprivano cariche ecclesiastiche nella Collegiata. Le annotazioni relative al contenuto dei rispettivi registri, sono le seguenti¹⁸:

- Cartella I. f. 1^v: N. 47 N(otar)o Pietro Lelij
 f. 2^r: N(otar)o Pietro 5, 1534
 f. 3^r: N(otar)o Lucido Lelij di carte n° 148, n° 56, 1500
 f. 6^r: N(otar)o Pietro Lelij n° 39, 1529, 1567.
 Cartella II. f. 2^r: N(otaro) Pietro Lelij n° 45, 2 1544¹⁹.

I registri, cui le note costituivano titolo, contenevano atti rogati da Lucido Leli e Pietro Leli, rispettivamente nell'anno 1500 e negli anni 1529, 1534, 1544 e 1567.

La famiglia Leli di Trevi è nota anche per altri personaggi dei secoli XV-XVII, tra cui Niccolò, il quale fece parte della famiglia di Jofré Borgia, figlio di Alessandro VI, principe di Squillace, che lo nominò governatore di quella città. Niccolò nel 1507 costituì suo erede il nipote Lucido, canonico della collegiata dal 1487 e notaio in Trevi; nel 1529 Lucido cedette un beneficio a Pietro, nipote di lui a sua volta, chierico della collegiata e al par di lui notaio²⁰.

¹⁸ Queste indicazioni compaiono sui fogli, in mezzo a note d'archivio, appunti vari e « probationes calami ». Nel f. 2r della II cartella si leggono degli appunti notarili datati « a dì de jugno 1578 ». Sul f. 8v compaiono, scritti in buona grafia umanistica, alcuni versi di sapore dantesco, di non facile lettura, che qui trascriviamo:

« Caront': che voi? Passar da l'altra riva.
 Chi sei? Una anima che non trova loco.
 Di' pur chi sei, ch'el passar fia poco,
 et di ancor se sei morto o vivo.
 Morto son io et de speranza privo.
 Colonna è il nome mio, ivo de loco in loco ... »

Seguono altri versi illeggibili.

¹⁹ Aggiungiamo che sulla copertina d'un volume di Protocolli, rogati tra gli anni 1498-1543, si legge: « Lucidus Blasii Leonardi Nicolai de Leliis de Trebis ». Questo volume è servito a G. Giansanti per la dissertazione dottorale dal titolo: *La vita religiosa ed ecclesiastica a Trevi nel Lazio dal Concilio di Trento alla fine del sec. XVIII* (Univ. Lateranense, Fac. Teologica, 1972).

²⁰ Cf. CARAFFA, *Trevi nel Lazio* cit., I, pp. 289-90, il quale trae dall'Archivio della Collegiata di Anagni, Atti notarili, doc. 1 febr. 1501, la notizia che Lucido Leli venne ordinato sacerdote ad Anagni il 19 febr. 1502 da mons. Fernando di Cassyon (l'EUBEL, *Hierarchia Catholica Medii Aevi*, Monasterii 1901, p. 98, registra per quell'anno il vescovo Ferdinando di Lanciano, ma dovrebbe trattarsi dello stesso personaggio). Un Francesco Leli, canonico ed organista della Collegiata Trebense nel sec. XVII, è ricordato da D. ZINANNI, *Statuti di Trevi*, cit., p. 59. Il Floridi, *L'Archivio notarile* cit., p. 57 nomina Lucido Leli come notaio

Il rapporto dei notai Lucido e Pietro con la collegiata di S. Maria rende assai probabile, fino al limite della certezza, l'ipotesi che ambedue o uno di loro abbia utilizzato fogli membranacei esistenti presso la chiesa, forse resto di codici già mutili, ritenuti inutili, per farne copertine dei loro Protocolli. Non si può immaginare da quale altra fonte i due notai possano aver ricevuto frammenti di ben cinque codici diversi, che per caratteri paleografici dobbiamo ritenere scritti nella regione.

La collegiata di S. Maria, erede dei diritti dell'antica cattedrale di S. Teodoro, doveva pure avere, com'era uso, una biblioteca del capitolo. Non abbiamo notizia della sua consistenza, ma un altro codice, scritto probabilmente alla fine del '200 appartenne ad essa ed era ancora conservato sul posto fino al 1935, quando mons. Filippo Caraffa lo esaminò. Esso conteneva la « Vita » di S. Pietro Eremita, morto a Trevi, secondo la tradizione, nel 1052, scritta da anonimo alla fine del sec. XI, alla quale un altro Pietro, rettore della collegiata di S. Maria, tra il 1260 ed il 1300, fece aggiunte riguardanti i miracoli ed il culto del Santo²¹. Il testo del codice, edito dai Bollandisti, fu descritto dal canonico trebano Domenico Antonio Pierantoni, poi gesuita²².

Essendo perduto questo codice, possiamo ritenere che i frammenti sopra descritti siano i soli resti finora noti dell'antica biblioteca capitolare. Ed è interessante che sette di essi appartengano a codici del secolo, in cui, soppressa la sede vescovile, i territori che la componevano vennero uniti alla diocesi di Anagni.

soltanto dal 1520 ed ignora in quella carica il nipote Pietro. Su detti personaggi vedi ancora il CARAFFA, *Trevi nel Lazio* cit., I, p. 175; un atto rogato dal notaio Lucido in data 28 gennaio 1521 si trova riprodotto e trascritto in CARAFFA op. cit., II, p. 316.

²¹ F. CARAFFA, *Trevi nel Lazio* cit., I, pp. 235-37, e in « Bibliotheca Sanctorum », X (Roma 1968), coll. 735 ss. alla voce Pietro Eremita. P. TOUBERT, *Les structures du Latium Médiéval*, Rome 1973, p. 47 nota 1, dopo aver riportato le opinioni degli agiografi antichi e moderni, conclude che è più probabile la cronologia tradizionale, la quale pone la morte del Santo alla metà del secolo XI, di quella che la colloca cento anni dopo.

²² Acta Sanctorum, Augusti VI, Venezia 1735, p. 634 ss.; BHL., II, 986 n. 6783. I Padri Bollandisti forniscono in sostanza le seguenti notizie intorno al codice della « Vita »: « apographum Vitae antiquae (de S. Petro Confessore Trebis in Latio) in duas columnas divisum... vitae narratio in una et latinae notae in altera, deinde Appendix manuscripta italice diversa manu (cioè del Pierantoni). Manuscriptum pergameneum (Vitae antiquae) multorum foliorum, conservatur in Archivio Collegiatae ecclesiae S. Mariae Trebensis... legitur scripta caractere antiquo in 30 paragraphos distincta... collecta et scripta paucis post Sancti obitum tempore usque ad n. 25, a n. 26 est scripta a Petro abate S. Mariae, qui vixit a. 1260-1300 ».

Forse questo evento segnò una ripresa nella vita religiosa di Trevi. Quanto al problema se i cinque codici possano essere il prodotto di uno scriptorio locale, non abbiamo nessuna testimonianza per una risposta positiva; anzi, le caratteristiche paleografiche, che richiamano piuttosto gli usi sublacensi, fanno supporre che i codici siano pervenuti a Trevi da Subiaco.

GERMANO GUALDO

FRANCESCO FILELFO E LA CURIA PONTIFICIA

UNA CARRIERA MANCATA

I contatti tra il Filelfo e la Curia papale nel Quattrocento
— per la eccezionale longevità dell'umanista di Tolentino¹ —

¹ Nasce a Tolentino il 25 luglio 1398, muore a Firenze il 31 luglio 1481. L'innegabile interesse che questa singolare figura del Quattrocento italiano ha suscitato presso gli studiosi fino agli inizi del Novecento è testimoniato dalla ricca bibliografia raccolta sotto la voce *Philelphe François* in U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du Moyen Age. Bio-bibliographie*, Paris 1906, coll. 3614-3615 e nel lavoro di G. BENADDUCI, *Contributo alla bibliografia di Francesco Filelfo*, in «Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per le province delle Marche», V (1901), pp. 450-535 (le pp. 450-518 sono dedicate alle opere del Filelfo); precise integrazioni sono nella recensione pubblicata da G. ZIPPEL, in «Giornale storico della letteratura italiana», 42 (1903), pp. 400-404. Dello stesso BENADDUCI vedi anche *Prose e poesie volgari di Francesco Filelfo*, in «Atti e Memorie...» cit., pp. XLI-XLVIII, 1-261. Qui ci limitiamo comunque ad offrire alcune indicazioni bibliografiche di carattere generale, relative in gran parte agli anni più recenti, rinviando alle note seguenti per altri studi di natura specifica.

Strumento principale per la conoscenza della biografia dell'umanista sono le sue stesse lettere: F. PHILELPHI, *Epistolarum familiarium libri XXXVII ex eius exemplari desumpti*, Venetiis 1502; E. LEGRAND, *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe, publiées intégralement pour la première fois, d'après le Codex Trivulzianus 873*, Paris 1892 (Publications de l'École des langues orientales vivantes, III s., 12). Ci sembra utile ricordare inoltre: VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite*, ed. A. GRECO, I-II, Firenze 1970-1976 *passim*, ma specialmente II, pp. 53-58; A. ZENO, *Dissertazioni Vossiane*, I, Venezia 1752, pp. 275-305; CH. NISARD, *Les gladiateurs de la république des lettres aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, I, Paris 1860, pp. 1-115, ma soprattutto C. DE' ROSMINI, *Vita di Francesco Filelfo da Tolentino*, I-III, Milano 1808.

Tra i lavori più recenti si veda in particolare: A. CALDERINI, *Ricerche intorno alla biblioteca e alla cultura greca di Francesco Filelfo*, in «Studi italiani di filologia classica», 20 (1913), pp. 204-424; Id., *I codici milanesi delle opere di Francesco Filelfo*, in «Archivio storico lombardo», 42 (1915), pp. 335-411; E. GARIN, *Prosatori latini del Quattrocento*, Milano-Napoli 1952 (La letteratura italiana. Storia e testi, 13), pp. 489-517; F. ARNALDI - L. GUALDO ROSA - L. MONTI SABIA, *Poeti latini del Quattrocento*, ivi 1964 (La lett. ital., Storia e testi, 15), pp. 31-97; L. GUALDO ROSA, *Il Filelfo e i Turchi. Un inedito storico dell'Archivio Vaticano*, in «Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli», 11 (1964-1968), pp. 109-165; K. L. WAGNER, *Un manuscrit autographe inconnu de Francesco Filelfo*, in «Scriptorium», 31 (1977), pp. 70-82.

Al Filelfo è dedicata giusta attenzione anche in opere di più specifico interesse letterario e filosofico: V. ROSSI, *Il Quattrocento*, VI ed., Milano 1956

si collocano entro l'arco di tempo che va dagli ultimi anni del pontificato di Martino V agli ultimi di Sisto IV; più precisamente, dal 1429 fino alla congiura dei Pazzi, 1478. Tali rapporti — che senza dubbio, nella inquieta vicenda umana del Filelfo, giocarono un ruolo di minore rilievo e significato, rispetto a quelli che egli ebbe con altri principi e con alcune città italiane² — hanno già attirato l'attenzione degli studiosi del nostro Umanesimo³. Alla loro conoscenza tuttavia crediamo si possa recare il contributo di qualche ulteriore precisazione.

Sappiamo che per tutta la vita il Filelfo aspirò fortemente ad un incarico stabile presso la Curia papale⁴; ma i suoi desideri,

(Storia letteraria d'Italia), pp. 37-43 e *passim*; G. SAITTA, *Il pensiero italiano nell'Umanesimo e nel Rinascimento*, I, *L'Umanesimo*, II ed., Firenze 1961 (La civiltà europea), pp. 180-192 e *passim*; E. GARIN, *La letteratura degli umanisti*, in *Storia della letteratura italiana*, III, Milano 1966, pp. 114-121 e *passim*; G. REDETTI, *L'epicureismo nel pensiero umanistico del Quattrocento*, in *Grande antologia filosofica*, VI, Milano 1964, pp. 849-853; L. FIRPO, *Francesco Filelfo educatore e il «Codice Sforza» della Biblioteca Reale di Torino*, Torino 1967 (Strenna Utet). Vedi infine il nutrito manipolo di schede dedicate al Filelfo in M. E. COSENZA, *Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists ...*, III, Boston 1962, pp. 2724-2738; e la recente voce *Filelfo* nel *Repertorium fontium historiae medii aevi*, primum ab A. Potthast digestum, nunc cura collegii historicorum e pluribus nationibus emendatum et auctum, IV, *Fontes*, Romae 1976 (Istituto Storico Ital. per il Medio Evo), pp. 456-457.

² Pensiamo soprattutto a Firenze, Siena, Milano e Mantova. Cfr. G. ZIPPEL, *Il Filelfo a Firenze (1429-1434)*, Roma 1899, ora ripubbl. in G. ZIPPEL, *Storia e cultura del Rinascimento italiano*, a cura di GIANNI ZIPPEL, Padova 1979 (Medioevo e Umanesimo, 33), pp. 215-253; L. DE FEO CORSO, *Il Filelfo in Siena*, in «Buletto senese di storia patria», 47 (1940), pp. 181-209, 292-316; E. GARIN, *La cultura milanese nella prima metà del XV secolo*. VI. *Il Valla e il Filelfo*, in *Storia di Milano*, VI, Milano 1955, pp. 600-608; ID., *La cultura milanese nella seconda metà del XV secolo*. I. *L'opera di Francesco Filelfo*, ivi, VII, Milano 1956, pp. 541-561; A. LUZIO-RENIER, *I Filelfo e l'umanesimo alla corte dei Gonzaga*, in «Giornale storico della lett. italiana», 16 (1890), pp. 119-217 (specialmente le pp. 164-190). Ancora oggi indispensabili sono i volumi di G. VOIGT, *Il risorgimento dell'antichità classica, ovvero il primo secolo dell'Umanesimo*, trad. D. Valbusa, I-II, Firenze 1888-1890, con le *Giunte e correzioni ...*, per cura di G. ZIPPEL, Firenze 1897 (ora ristampati anast. nella «Biblioteca storica del Rinascimento», n.s., V, 1-3, dir. da E. Garin, Firenze 1968).

³ VOIGT, *Il risorgimento*, II, pp. 53, 92-98, 226-227; A. GASPARY, *Storia della letteratura italiana*, II, *La letteratura italiana del Rinascimento*, trad. e agg. di V. ROSSI, II ed., I, Torino 1900, pp. 108-114, 118-172 *passim*; J. GUIRAUD, *L'Eglise romaine et les origines de la Renaissance*, 5^e éd., Paris 1921, pp. 104-283 *passim*; L. VON PASTOR, *Storia dei papi dalla fine del Medio Evo*, trad. A. Mercati, n. ed., I, Roma 1958, pp. 275-662 *passim*; II, ivi 1961, pp. 28, 31, 56, 630, 634, 640, 667.

⁴ «Duo in Italia loca sunt, quorum alterutrum non invitum optarem, Medianum et Romana Curia; sive enim apud pontificem maximum, sive apud inclitum duces Philippum Mariam, honestus mihi daretur locus, eum non modo non reicerem, sed caeteris omnibus iucundissime praeferrem atque amplecterer.» (lettera del Filelfo al cardinale Nicolò Albergati del 22 settembre 1432; PHILEL-

per diverse ragioni, andarono sistematicamente delusi. Era comunque la sua una ambizione giustificata, quando si consideri che, nonostante le più o meno aperte simpatie o le non celate avversioni che i papi nutrivano verso gli umanisti, questi ricevettero in genere larghi favori, impieghi e compensi in seno alla Curia o al suo servizio. Qui infatti, dal primo decennio del '400 in poi, prestarono la loro opera (a vantaggio proprio, non meno che della Chiesa e della cultura) amici, competitori e avversari del Filelfo⁵: perchè non avrebbe potuto trovarvi anch'egli rifugio, e quindi un'attività ben remunerata, con il corredo di quegli onori cui era particolarmente sensibile? L'aspirazione del tolentinate si faceva più pressante ad ogni elezione di un nuovo pontefice e soprattutto nei momenti difficili che egli si trovò spesso ad attraversare, sia in generale per l'instabilità della situazione politica, sia in particolare per la sua ben nota pessima indole.

D'altra parte anche i pontefici in varie circostanze, con maggiore o minore entusiasmo, mostrarono il desiderio di avvalersi delle indubbe qualità del tolentinate, sebbene i suoi pregi fossero accompagnati da altrettanto vistosi difetti, che lo rendevano uomo dalle reazioni violente e spesso imprevedibili: questa coincidenza di volontà non ebbe però mai la ventura di incontrare modi e tempi propizi di attuazione.

Il nostro intento è di ripercorrere brevemente le tappe più significative dei rapporti intercorsi tra Francesco Filelfo ed i papi del suo tempo, e cercar di capire perché — pur essendo egli stato sul punto di venire assunto in Curia a condizioni vantaggiose — il fatto non si sia poi mai concretamente realizzato. E soprattutto desideriamo precisare il significato e i limiti delle due nomine a segretario papale che il Filelfo ottenne comunque da Nic-

PHI *Epistolarum* ... cit., f. 11r). E nella lunga lettera autobiografica e apologetica a Lodrisio Crivelli del 1° agosto 1465, con riferimento al pontefice Eugenio IV, scriverà: « ... incredibili continuo captus sum desyderio Curiae Romanae, praesertim quod eam intuerer esse veluti commune quoddam domicilium, ac perfugium eruditissimorum virorum omnium » (*Epistolarum* ... cit., f. 181r). Cfr. G. SPORZA, *La patria, la famiglia e la giovinezza di papa Niccolò V. Ricerche storiche*, in « Atti della R. Accad. lucchese di scienze, lettere e arti », 23 (1884), p. 217; LUZIO-RENIER, *I Filelfo* cit., p. 180.

⁵ Basti ricordare solo qualche nome: Antonio Loschi, Biondo Flavio, Giovanni Aurispa, Poggio Bracciolini, Pier Candido Decembrio. Cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 3-98, 227-228; W. VON HOFMANN, *Forschungen zur Geschichte der kurialen Behörden von Schisma bis zur Reformation*, II, Rom 1914 (Bibliothek des Kgl. Preuss. Historischen Instituts, XIII), pp. 110-115; L. FELICI, *Gli umanisti alla corte pontificia. L'attività letteraria a Roma da Coluccio Salutati a Lorenzo Valla*, in « Capitolium », 48 (1973), pp. 30-40.

colò V e da Pio II. Questo nostro lavoro, che affronta un aspetto meno noto della biografia dell'umanista di Tolentino, si iscrive nel quadro di una più ampia ricerca in corso sulle funzioni e sull'attività di alcuni segretari papali del Quattrocento.

* * *

Una prima e non trascurabile occasione di inserimento nella corte pontificia si presentò al Filelfo nella primavera del 1429, allorché Antonio Loschi, segretario di Martino V e personaggio assai influente della Curia, lo esortò a raggiungere Roma, « cum ea sit sola eruditionis et eloquentiae domicilium ». Filelfo aveva conosciuto il Loschi a Vicenza, dove questi — già segretario di Gregorio XII, di Alessandro V e poi di Giovanni XXIII — si era ritirato nel momento cruciale dello Scisma (1415), rimanendovi fino al 1421, quando fu chiamato a Roma da Martino V⁶. L'incontro fra i due avvenne nel 1420 (poco prima che l'umanista di Tolentino lasciasse Vicenza e l'insegnamento di retorica per trasferirsi a Costantinopoli) e fu cordialissimo⁷. Il Loschi,

⁶ Conosciamo l'invito rivolto dal Loschi al nostro umanista tramite la stessa lettera di risposta che il Filelfo inviò da Firenze in data 19 aprile 1429 (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 9r). Antonio Loschi, sebbene confermato segretario papale fin dal 1418, riprese la sua attività a Roma solo nel 1422 (G. DA SCHIO, *Sulla vita e sugli scritti di Antonio Loschi vicentino, uomo di lettere e di Stato, commentarii*, Padova 1858, pp. 101, 104). Per la bibliografia di questa notevole personalità dell'Umanesimo italiano mi si consenta di rinviare a due miei lavori: *Frammenti di storia veneta nei sommari di registri perduti di Alessandro V (1409-1410)*, in *Miscellanea G. G. Meersseman*, I, Padova 1970 (Italia sacra, 15), pp. 428-429; *I brevi « sub plumbo »*, in *Atti del III Congresso Intern. di Diplomatica (Roma, 29 sett. - 2 ott. 1971)*, « Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari dell'Università di Roma », 11 (1971, pubbl. 1973), p. 120; oggi v. anche TH. FRENZ, *Das Eindringen humanistischer Schriftformen in die Urkunden und Akten der päpstlichen Kurie im 15. Jahrhundert*, 1^a parte, in « Archiv für Diplomatik », 19 (1973), p. 410; 2^a parte, ivi, 20 (1974), pp. 432-433. Vedi inoltre le recenti ricerche di V. ZACCARIA, nelle « Memorie dell'Accademia dei Lincei », s. VIII, 18 (1975), pp. 367-443 e in *Medioevo e Rinascimento veneto, con altri studi in onore di Lino Lazzarini*, I, Padova 1979 (Medioevo e Umanesimo, 34), pp. 255-265.

⁷ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 9r: « ...haud enim oblitus sum et quae mecum olim Vicentiae, cum essem Constantinopolim navigaturus, locutus est et quantam mihi benivolentiam ostendisti ». Cfr. ROSMINI, *Vita* cit., I, pp. 9-10; DA SCHIO, *Sulla vita* cit., p. 102. Filelfo insegnò a Vicenza sulla fine del 1419 e al principio del 1420, sostituito poi dal Trapezunzio: G. CASTELLANI, *Giorgio da Trebisonda maestro di eloquenza a Vicenza e a Venezia*, in « Nuovo archivio veneto », 11 (1896), pp. 123-126; GUARINO VERONESE, *Epistolario*, ed. R. SABBADINI, III, Venezia 1919 (Miscell. di storia veneta, s. III, 14), pp. 32, 55, 122, 343; J. MONFASANI, *George of Trebizond. A biography and a study of his rhetoric and logic*, Leiden 1973 (Columbia Studies in the Classical Tradition, I), p. 13.

nove anni dopo, si ricordò appunto del giovane amico, nel momento in cui il Filelfo si apprestava a lasciare Bologna, travagliata dalla guerra civile, per raggiungere Firenze, una città che egli si augurava più ospitale⁸.

La proposta del Loschi era del massimo interesse, ed avrebbe quasi certamente schiuso al tolentinato le porte della Curia, grazie al favore di cui allora godeva l'umanista vicentino presso il pontefice. Ma al Filelfo, nel dicembre precedente (1428) era stato affidato — per l'anno successivo — il pubblico insegnamento di eloquenza nello Studio di Firenze, ed egli aveva accettato⁹. Rispose dunque al Loschi negativamente (19 aprile 1429), come del resto in precedenza aveva dato risposta negativa — e per le medesime ragioni — sia al teologo domenicano e poi arcivescovo di Rodi Andrea Chrysoberges (13 dicembre 1428), che gli aveva scritto esortandolo a raggiungere la città papale¹⁰, sia a Tommaso Parentucelli, il futuro Niccolò V (19 e 31 dicembre successivi), il quale

⁸ ROSMINI, *Vita cit.*, I, pp. 27-31; LEGRAND, *Cent-dix lettres cit.*, pp. 2-3; ZIPPEL, *Il F. a Firenze cit.*, pp. 8-9. Sull'insegnamento del Filelfo a Bologna, sulla ribellione e l'assedio della città, v. C. MALAGOLA, *Della vita e delle opere di Antonio Urceo detto Codro. Studi e ricerche*, Bologna 1878, p. 54; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, I, pp. 348-349; II, p. 51; U. DALLARI, *I Rotuli dei lettori legisti e artisti dello Studio bolognese dal 1384 al 1799*, I, Bologna 1888, p. 87; IV, ivi 1924, p. 56; G. AURISPA, *Carteggio*, ed. R. SABBADINI, Roma 1931 (Ist. Stor. Ital., Fonti per la storia d'Italia, 70), p. 64, n° 47; K. A. FINK, *Martin V. und Bologna (1428-1429)*, in « Quellen und Forschungen aus ital. Archiven und Bibl. », 33 (1931-1932), pp. 182-217; P. PARTNER, *The Papal State under Martin V. The administration and government of the temporal power in the early fifteenth century*, London 1958 (British School at Rome), pp. 90-91.

⁹ ROSMINI, *Vita cit.*, I, p. 29; ZIPPEL, *Il F. a Firenze cit.*, pp. 9-11.

¹⁰ La lettera del Filelfo al Chrysoberges venne spedita da Bologna il 13 dicembre 1428: PHILELPHI *Epistolarum ... cit.*, f. 7v; cfr. ROSMINI, *Vita cit.*, I, p. 30; GUIRAUD, *L'Eglise romaine cit.*, pp. 104-105. Autorevole teologo, il Chrysoberges partecipò ai Concili di Costanza e di Basilea-Ferrara-Firenze; in proposito, mi limito a citare l'opera di J. GILL, *Il Concilio di Firenze*, trad. A. Orsi Battaglini, Firenze 1967 (Bibl. storica Sansoni, 45), in particolare le pp. 519-520 dell'Indice e le pp. 507-509 della Bibliografia, dove sono ricordati gli scritti di M.-H. LAURENT, R. LOENERTZ e G. G. MEERSSEMAN. E' da rilevare che il Chrysoberges, quando ricevette la lettera del Filelfo, non era ancora arcivescovo di Rodi: lo divenne nel maggio del 1431 (C. EUBEL, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, ed. altera, II, Monasterii 1914, p. 132). Il Filelfo dunque modificò più tardi l'indirizzo, quando si accinse ad ordinare il suo epistolario in vista dell'edizione. Su questa assai diffusa abitudine degli umanisti, di ritoccare e adattare successivamente il testo delle loro lettere, v. ZIPPEL, *Il F. a Firenze cit.*, p. 10; G. RESTA, *L'epistolario del Panormita. Studi per una edizione critica*, Messina 1954 (Università degli Studi, Studi e testi, 3), pp. 9-10; F. P. LUISO, *Studi su l'epistolario di Leonardo Bruni*, a cura di L. GUALDO ROSA, Roma 1980 (Istituto Stor. Ital. per il Medio Evo, Studi storici, 122-124), p. 124.

a nome del cardinale Niccolò Albergati lo invitava a recarsi a Ferrara, alla corte del marchese d'Este Niccolò III¹¹.

Che negli ultimi mesi di quell'anno fosse corsa voce a Roma di un possibile impiego del Filelfo nella Curia (da lui sollecitato o suggerito da persone a lui favorevoli) è provato anche dalla lettera scritta il 1° gennaio 1429 ad Ambrogio Traversari da Stefano Porcari, in cui questi per altro sconsiglia di incoraggiare il Filelfo a trasferirsi nell'Urbe, dove avrebbe ulteriormente infoltito il numero dei segretari papali, già quasi « infinito ». Lo stesso Porcari, il 1° marzo seguente, esprime al Traversari la sua soddisfazione per aver appreso che ormai il Filelfo è in procinto di raggiungere Firenze¹².

Firenze costituiva senza dubbio per il nostro umanista una splendida prospettiva. Sin dalla primavera del 1428 il carteggio col Traversari lascia infatti emergere nettamente la propensione del Filelfo per la città toscana; egli ne scrive anche a Giovanni Aurispa e a Leonardo Bruni, e raggiunge infine il suo intento, dopo che erano state superate le ultime difficoltà¹³.

Il soggiorno a Firenze tuttavia non era per il Filelfo privo di incognite. Se all'Aurispa — che lo aveva sconsigliato di compiere quel passo — il nostro scrisse da Bologna (1 gennaio 1429)

¹¹ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 7v-8r; cfr. SFORZA, *La patria* cit., pp. 155, 216; GUARINO VERONESE, *Epistolario* cit., III, p. 234. Sui rapporti fra il Parentucelli e l'Albergati, v. brevi cenni e bibliografia in G. GUALDO, *Giovanni Toscanella. Nota biografica*, in « Italia medioevale e umanistica », 13 (1970), p. 47, nota 1.

¹² A. TRAVERSARI, *Latinae epistolae a d. P. Canneto ab. Cam. in libros XXV tributae*, ed. L. MEHUS, Florentiae 1759, lib. V, 14, coll. 250-251; lib. XXIV, 27-28, coll. 1006-1007; cfr. F. P. LUISO, *Riordinamento dell'epistolario di Ambrogio Traversari, con lettere inedite e note storico cronologiche*, I, Firenze 1898, p. 29 n. 3; III, ivi 1903, pp. 44 e 46, nn. 17 e 30. Nella prima delle due lettere il Porcari scrive: « Ne etiam aequum, ut duco, esset id ipsi suadere quod illud emolumentum insanus deserat, et incertus, maiora munera consequutum iri persuadens, apud summum pontificem ad Urbem nequidquam proficiscatur. Ipsus profecto nescius sum quodnam mallet munus, quidve dignitatis superet, nisi eam quam secretariatum appellant. Nempe ea functi tot sint ut, si quispiam accederet, pene infinitus numerus videatur et omnem praeter modum exauctus siet ». Questa lettera (a correzione della precedente congettura) venne infine esattamente datata dal Luiso al 1° gennaio 1429: LUISO, *Studi su l'epistolario* cit., p. 100. Sulla presenza del Porcari a Roma in questo periodo, v. G. SANESI, *Stefano Porcari e la sua congiura*, Pistoia 1887, p. 20 ss.; G. Card. MERCATI, *Ultimi contributi alla storia degli umanisti. I. Traversariana*, Città del Vaticano 1939 (Studi e Testi, 90), pp. 61-63.

¹³ LUISO, *Riordinamento* cit., III, pp. 44-46; AURISPA, *Carteggio* cit., p. 64 n. 47; LUISO, *Studi* cit., pp. 108 (V 3), 172 (X 22-23). Cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., I, pp. 349-350; ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., p. 8 ss.

una lettera baldanzosa, piena di fiduciosa speranza, e poi da Firenze (31 luglio) un'altra addirittura entusiastica¹⁴, rispondendo invece al Loschi e al suo promettente invito (nella già ricordata lettera del 19 aprile), per informarlo che ormai sentiva il dovere di rispettare l'impegno assunto con la Repubblica fiorentina, lascia già chiaramente trasparire le sue apprensioni circa le incognite e i pericoli che Firenze poteva riservargli¹⁵. Vi si trovava da pochi giorni e non escludeva — trascorso l'anno di insegnamento e fatta la debita esperienza — di riconsiderare favorevolmente la proposta fattagli, soprattutto qualora essa dovesse concretarsi nell'offerta di un ufficio dignitoso in Curia: « Si mihi, tua opera et gratia, honestum locum apud pontificem maximum proponi intellexero, confestim in Urbem advolabo »¹⁶.

A Firenze infatti — dove le lotte tra opposte fazioni politiche avevano il loro contrappunto nelle aspre contese fra gli uomini di cultura — l'atmosfera si rivelò ben presto assai poco serena per il Filelfo, sebbene gli inizi si fossero presentati favorevoli, per l'appoggio e la stima di cui godeva presso alcuni amici. La rivalità con i più autorevoli letterati della cerchia di Cosimo de' Medici (in particolare il Marsuppini e il Niccoli) indusse il Filelfo a schierarsi decisamente per il partito oligarchico guidato da Palla Strozzi e Rinaldo degli Albizzi¹⁷. Ad un certo momento,

¹⁴ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 8-9; AURISPA, *Carteggio* cit., pp. 64-65, nn. 48, 50. Cfr. ROSMINI, *Vita* cit., I, p. 31; ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., p. 11. Il SABBADINI (*Biografia documentata di Giovanni Aurispa*, Noto 1890, p. 38) ritiene che l'Aurispa fosse interessato a scoraggiare il Filelfo, in quanto aspirava egli stesso all'insegnamento fiorentino; v. del resto la lettera da lui scritta al Traversari in proposito (AURISPA, *Carteggio* cit., pp. 57-58, n. 43; LUISO, *Riordinamento* cit., III, p. 43, n. 14). Sull'Aurispa abbiamo ora l'importante lavoro di A. FRANCESCHINI, *Giovanni Aurispa e la sua biblioteca. Notizie e documenti*, Padova 1976 (Medioevo e Umanesimo, 25). Vedi anche *Repertorium fontium historiae medii aevi* cit., II, *Fontes*, Romae 1967, pp. 425-426.

¹⁵ « Nam hic, quantum mihi augurari iam videor, inter Scyllam Charybdimque navigabo. Quo fit ut quibus aut rudentibus malum, aut anchoris navim muniam, haud facile queam hinc providere. At eo ingenuum ocium malim, quam periculosum negocium, nam haec urbs non multo minus quam Bononia factionibus dissidet, quin eo periculosius, quo acutiora videntur mihi hominum ingenia, et ad nocendum procliviora » (lettera al Loschi del 19 aprile da Firenze: PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 9r). Cfr. ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., p. 14.

¹⁶ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 9r. Tra il gennaio e i primi di aprile del 1429 il Filelfo è sul piede di partenza, sempre in attesa del salvacondotto del card. legato, il Capranica, che gli consenta di lasciare indenne Bologna. Da qui scrive al Bruni in data 4 aprile, ma il 7 è ad Imola e quindi finalmente a Firenze: op. cit., ff. 8v-9r; cfr. MALAGOLA, *Della vita* cit., p. 56; LUISO, *Studi* cit., pp. 108, 173; VESPASIANO DA BISTICCI, *Le vite* cit., I, p. 581.

¹⁷ Tra gli amici, inizialmente, oltre a Bruni, Strozzi e Traversari, Filelfo

preoccupato per la sua stessa esistenza, fra il settembre 1432 e il marzo 1433 egli scrisse al Parentucelli e all'Albergati chiedendo loro protezione e mostrando di guardare a Roma e a Milano come alle soluzioni più gradite¹⁸. I timori che il nostro umanista nutriva non erano del resto completamente infondati, se è vero che il 18 maggio 1433 un sicario attentò alla sua vita¹⁹.

Sembra che il vescovo di Bologna e il suo collaboratore non siano rimasti insensibili alle preghiere del Filelfo: tra la primavera e l'estate del 1433 essi compirono dei tentativi per aprirgli la via verso un incarico nella Curia romana, nonostante gli obblighi che lo legavano ancora a Firenze²⁰. Ma nel settembre di quello stesso anno Cosimo de' Medici è mandato in esilio, e il Filelfo, nel momento del successo del suo partito, non reputa conveniente lasciare la città. Egli infatti non si muove da Firenze e vi svolge, tra alterne vicende, una intensa attività per oltre un quinquennio, finché negli anni 1434-1435 viene a trovarsi nella situazione più favorevole a facilitare il suo ingresso nel novero dei letterati al servizio della corte papale.

A Firenze, il 23 giugno 1434, era giunto con una parte del suo seguito il pontefice Eugenio IV, per trovarvi rifugio e sicurezza, fuggendo la ribellione e i tumulti di Roma. E l'11 luglio, davanti al papa, in una solenne udienza, il Filelfo tiene la lunga orazione intitolata *De felicitate*, nella quale si faceva interprete dello spirito di protezione e di devozione del popolo fiorentino verso Eugenio IV²¹. Non sembra che l'orazione sia stata pronun-

annoverava anche Niccoli e Marsuppini, divenuti poi suoi acerrimi avversari. Il successo ottenuto dal nostro con l'insegnamento del greco e soprattutto con la lettura di Dante accese inevitabilmente invidie, gelosie, rivalità che i provocatori atteggiamenti del nostro riuscivano solo ad attizzare (VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, pp. 545, 592-593; II, pp. 54-55; NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 8-12; VOIGT, *Il risorgimento* cit., I, pp. 352-353; ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., pp. 15-17, 22-29; E. GARIN, *L'età nuova. Ricerche di storia della cultura dal XII al XVI secolo*, Napoli 1969, pp. 193-195; P. G. RICCI, *Filelfo Francesco*, in *Enciclopedia dantesca*, II, Roma 1970, pp. 871-872.

¹⁸ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 10v-11v (vedi anche sopra, nota 4). Cfr. SFORZA, *La patria* cit., pp. 156, 216-217.

¹⁹ ROSMINI, *Vita* cit., I, pp. 64-65. Cfr. VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, p. 546; NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 13; VOIGT, *Il risorgimento* cit., I, p. 356.

²⁰ Si veda la lettera del Filelfo al Parentucelli in data 15 luglio 1433: «... studium polliceris... ut cum tempus, quo huic me reipublicae Florentinae obstrictum nosti absolvero, certus mihi sit in Romana curia et honorificus locus. Nam ante constitutum tempus hinc decedere non licet...» (ROSMINI, *Vita* cit., I, p. 139; cfr. SFORZA, *La patria* cit., pp. 156, 216).

²¹ Sulla fuga di Eugenio IV da Roma e il suo arrivo a Firenze, v. VESPASIANO

ciata per incarico ufficiale, ma l'avvenimento venne giustamente ritenuto un riconoscimento « dell'autorità e della considerazione di cui il nostro umanista godeva in quel tempo a Firenze », sebbene le persecuzioni che ormai, con sempre maggior frequenza, pativa da parte di rivali e di avversari, ma soprattutto dal gruppo dei letterati protetti da Cosimo il Vecchio (e quindi fautori del partito mediceo), rendessero la sua permanenza assai malsicura²². Era del resto naturale che il Filelfo, meditando sull'instabilità della sua presente condizione, profittasse di tale orazione per guadagnarsi la benevolenza e il favore personale del pontefice.

Non si può negare che il momento fosse particolarmente propizio, ed è assai verosimile che il Filelfo — sempre abile nel cogliere ogni occasione opportuna — se ne sia reso subito conto. L'avventuroso trasferimento di Eugenio IV da Roma a Firenze e la difficile congiuntura in cui dovettero trovarsi allora le finanze pontificie avevano suscitato inizialmente non poche perplessità e prodotto anche defezioni nell'ambito dei segretari papali, timorosi di veder compromessa la loro posizione economica. Ma presto attorno a papa Condulmer si raccolsero altri uomini di lettere e di scienze, molti di quelli che avevano contribuito a fare di Firenze un centro culturale di livello e respiro europei²³. Giocava inoltre, a favore del Filelfo, la sua buona conoscenza del greco, eccezionale nel primo Quattrocento e preziosa in occasione del Concilio.

C'erano dunque tutti i presupposti perché l'incontro fra Eugenio IV e il Filelfo potesse risultare proficuo; ché anzi, se voglia-

DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, pp. 7-9; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 300-301; P. PASCHINI, *Roma nel Rinascimento*, Bologna 1940 (Storia di Roma, XII), pp. 132-133; E. DELARUELLE - E.R. LABANDE - P. OURLIAC, *L'Eglise au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)*, I, Paris 1962 (Fliche-Martin, Histoire de l'Eglise, 14), pp. 256-257; GILL, *Il Concilio* cit., p. 67. L'orazione del Filelfo è parzialmente edita in ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., pp. XII-XV e si chiude con la data « V idus quintiles 1434 » (= 11 luglio). Restano per ora quindi inspiegabili, anche perché non motivate, le datazioni attribuite da alcuni autori: BENADDUCI, *Contributo* cit., p. 489 (9 giugno); CALDERINI, *I codici milanesi* cit., p. 388 (9 giugno); ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., p. 39 (27 giugno); nella ristampa, p. 240 (27 giugno), p. 250 (13 giugno).

²² ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., pp. 35-39. Un quadro della situazione creata a Firenze in quegli anni è in D. KENT, *The rise of the Medici. Faction in Florence, 1426-1434*, Oxford 1978.

²³ VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 32-34; GUIRAUD, *L'Eglise romaine* cit., p. 158; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 307-308; B. NOGARA, *Scritti inediti e rari di Biondo Flavio*, Roma 1927 (Studi e Testi, 48), p. LXXIII; D. HAY, *Profilo storico del Rinascimento italiano*, trad. S. Martini - U. Albini, Firenze 1966 (Biblioteca Sansoni), pp. 176-178; GUALDO, *Giovanni Toscanella* cit., p. 39; MONFASANI, *George of Trebizond* cit., pp. 33-68; FELICI, *Gli umanisti* cit., p. 32.

mo prestar fede alla lettera autobiografica e apologetica inviata dal Filelfo a Lodrisio Crivelli trent'anni dopo (il 1° agosto 1465), il papa avrebbe offerto all'umanista di Tolentino il segretariato « cum ingenti spe laetioris illustriorisque fortunae »²⁴. L'offerta sarebbe stata fatta per mezzo di Giovanni Vitelleschi, vescovo di Recanati; dunque prima del febbraio 1435, allorché il Vitelleschi ricevette il titolo patriarcale di Alessandria d'Egitto (nell'ottobre dello stesso anno egli sarà trasferito alla sede arcivescovile di Firenze)²⁵. In tale occasione il Filelfo avrebbe dato risposta negativa, dichiarando di preferire Siena, almeno fino a quando la Curia non fosse tornata a Roma²⁶. Egli lasciava quindi capire che l'offerta sarebbe stata accolta, se rinnovata al rientro del pontefice nella città papale.

Crediamo tuttavia che i motivi del rifiuto fossero ben più seri: alla fine del 1434, infatti, il Filelfo fu costretto a rifugiarsi a Siena dal ritorno trionfale a Firenze di quel Cosimo de' Medici contro cui egli aveva rivolto le più aspre invettive²⁷. Per molti, lunghi anni quindi il Filelfo non poté più mettere piede a Firenze e dovette cercare una sistemazione in zone meno pericolose; dalla fine del 1434 sino al 1438 rimase comunque a Siena, in una situa-

²⁴ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 181r. Sul Crivelli, v. più avanti, nota 108.

²⁵ Il Vitelleschi fu una delle personalità più notevoli del tempo: uomo d'armi, più che vescovo. Come governatore della Marca di Ancona, combatté in difesa degli stati della Chiesa. Espugnata Vetralla, ebbe quale ricompensa il titolo patriarcale di Alessandria e la cattedra arcivescovile di Firenze: EUBEL, *Hierarchia* cit., II, pp. 85, 154, 220; VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, pp. 9, 85; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 301-306; PARTNER, *The Papal State* cit., pp. 67, 229-230; C. PERICOLI RIDOLFINI, *Giovanni Vitelleschi cardinale e condottiero del '400*, in «Lunario romano», 8 (1979), pp. 539-549. Il Filelfo nella lettera al Crivelli (v. nota precedente) parla del Vitelleschi e lo qualifica vescovo di Recanati, senza anticipare il titolo e la dignità conferitigli successivamente, come fece invece per il Chrysoberges (v. nota 10).

²⁶ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 181r. Eugenio IV tornò a Roma alla fine di settembre del 1443 (GUIRAUD, *L'Eglise romaine* cit., pp. 162-163; PASCHINI, *Roma nel Rinascimento* cit., p. 152; GILL, *Il Concilio* cit., p. 398).

²⁷ Il NISARD (*Les gladiateurs* cit., pp. 15-44, 48) mette in rilievo l'importanza delle prime quattro decadi delle *Satire* del Filelfo per la conoscenza delle vicende fiorentine e senesi dell'umanista, nel quadro delle lotte fra i letterati in quegli anni; il Filelfo aveva anche sperato in una riconciliazione con Cosimo de' Medici (ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., p. 41). Vedi inoltre C. ERRERA, *Le « Commentationes Florentinae de exilio » di Francesco Filelfo*, in «Archivio stor. ital.», 5 (1890), pp. 193-227; E. GARIN, *Testi inediti e rari di Cristoforo Landino e Francesco Filelfo*, Firenze 1949 (Testi e documenti, 1), pp. 37-49. Anche Siena, del resto, si rivelò poco sicura per il nostro umanista: VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, pp. 546, 593; II, p. 55; DE FEO CORSO, *Il F. in Siena* cit., pp. 185-186; F. MARLETTA, *Philelphiana*, in «La Rinascita», 5 (1942), pp. 122-130.

zione economica non certo brillante e con la sensazione di essere in esilio.

Ma non era per questo disposto a tutto. Quando infatti dal Concilio di Basilea gli viene offerto il posto di interprete nelle trattative fra Greci e Latini, egli risponde con un cortese diniego (lettere del 28 febbraio 1436, indirizzate rispettivamente al cardinale Giuliano Cesarini e ad Enea Silvio Piccolomini): Basilea era lontana e i grandi viaggi, specie quelli che dovessero condurlo fuori d'Italia, non l'attrivavano più²⁸; dietro tale rifiuto possiamo anche leggere lo scarso interesse che il Filelfo probabilmente aveva di legarsi con un Concilio dissidente. Così, nel 1438, allorché il Concilio si sposta da Basilea a Ferrara, il Filelfo si vede nuovamente invitato come interprete²⁹, prima da Giovanni VIII Paleologo e poi dallo stesso Eugenio IV; egli risponde ancora negativamente, al primo in data 21 agosto 1438 e al secondo il 3 settembre dello stesso anno; Ferrara gli sembrava troppo pericolosamente vicina a Firenze, dove per altro il Concilio si sarebbe trasferito all'inizio del 1439, e nemmeno la protezione del pontefice sarebbe stata sufficiente ad assicurargli incolumità e sicurezza³⁰.

Quanto mai significativa al riguardo — proprio in questo scorcio dell'anno 1438 — è la testimonianza di Lapo da Castiglione il Giovane, il quale lamenta appunto l'assenza dalla Curia papale di un uomo come il Filelfo. Nel suo *Dialogus super excellentia et dignitate Curiae Romanae* (testo per taluni aspetti assai ambiguo e malizioso) leggiamo infatti: « In hac eruditissimorum virorum copia duo tantum desiderantur a me, ac summo studio

²⁸ ROSMINI, *Vita cit.*, I, pp. 89-90 (le due lettere sono pubblicate alle pp. 145-147).

²⁹ Sulla utilizzazione degli umanisti — in particolare di quelli che conoscevano la lingua greca — e sul ruolo da essi svolto durante il Concilio di Basilea-Ferrara-Firenze (eseguire traduzioni, redigere atti, agire da interpreti nei rapporti personali e nelle dispute tra i prelati), v. VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite cit.*, I, p. 17-18; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, pp. 113-114; PASTOR, *Storia dei papi cit.*, I, pp. 307-310, 376; G. HOFMANN, *Humanismus in Concilio Florentino*, in « Acta Acad. Velehradensis », 15 (1939), pp. 193-211; GILL, *Il Concilio cit.*, pp. 109-110, 164, 210-218. Non di rado ad alcuni di essi furono affidati incarichi di particolare rilievo, missioni diplomatiche assai delicate, che svolsero con acuta consapevolezza, in un momento storico assai significativo per l'instaurarsi di nuovi rapporti di equilibrio fra Oriente e Occidente. Vedine un esempio in L. PESCE, *Cristoforo Garatone trevigiano, nunzio di Eugenio IV*, in « Rivista di storia della Chiesa in Italia », 28 (1974), pp. 23-93; cfr. FRENZ, *Forschungen cit.*, II, pp. 440-441.

³⁰ PHILELPHI *Epistolarum ... cit.*, f. 15r (lettera al Paleologo), f. 15r-15v (lettera ad Eugenio IV). Cfr. ROSMINI, *Vita cit.*, I, p. 91; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, p. 114.

requiruntur: illi videlicet litterarum fontes, illa lumina aetatis nostrae, illa ornamenta doctrinae et eloquentiae: Franciscus Philelfus praeceptor meus et Leonardus Arretinus, qui haec studia nostra suis laboribus et vigiliis maxime et ampliarent et illustrarent. Hi si ad superiores aliqua sorte accederent, nihil mihi et ad rationem studiorum et ad vitae suavitatem deesse arbitrarer »³¹.

I due successivi inviti a svolgere il ruolo di interprete qualificato nelle trattative tra Greci e Latini (anche perché confermati se non altro dalle lettere coeve conservateci dal Filelfo stesso)³² sono certo assai più credibili e concreti dell'offerta del segretariato — che andrebbe collocata nell'autunno del 1434 o nell'inverno 1434-35 — offerta attestata solo dalla lettera tardiva e meno sicura del 1465. Non si può escludere che il pontefice, quando propose al Filelfo di mettere a disposizione della Curia la sua larga conoscenza del greco, gli abbia al tempo stesso fatto balenare in prospettiva la speranza di una sistemazione più stabile, e cioè il segretariato. Una cosa comunque sembra certa: che papa Condulmer, dopo il settembre del 1438, trascurò completamente il Filelfo. Quando nel 1441, alla morte della moglie Teodora, il torentino scrisse a Eugenio IV, manifestandogli il desiderio di abbracciare lo stato ecclesiastico, non ottenne alcuna risposta³³. Intanto nel gennaio 1439 il nostro umanista era tornato ad insegnare a Bologna, e nel giugno successivo si era trasferito prima a Pavia e poi a Milano, dove da tempo lo chiamava con insistenza il duca Filippo Maria Visconti³⁴.

³¹ GARIN, *Prosatori latini* cit., p. 208 (alle pp. 170-211 il Garin pubblica solo la prima metà del *Dialogus*); l'edizione integrale sta in R. SCHOLZ, *Eine humanistische Schilderung der Kurie aus dem Jahre 1438 (aus einer vatikanischen Handschrift)*, in « Quellen und Forschungen », 16/I (1914), pp. 116-153; precede, pp. 108-115, l'introduzione dell'a. Per il *Dialogus* e Lapo da Castiglionchio (allievo del Filelfo), v. inoltre R. SCHOLZ, *Eine ungedruckte Schilderung der Kurie aus dem Jahre 1438*, in « Archiv für Kulturgeschichte », 10 (1912), pp. 398-413; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 37; FELICI, *Gli umanisti*, p. 32; *Repertorium fontium historiae medii aevi* cit., III, Roma 1970, p. 174; LUISO, *Studi* cit., pp. 124, 179-180 (epist. VI, 16; X, 31-32); R. FUBINI, *Castiglionchio, Lapo da, detto il Giovane*, in *Dizionario biografico degli italiani*, XXII, Roma 1979, pp. 44-51.

³² Vedi sopra, nota 30.

³³ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 9-12. Il fatto è ricordato nella lettera in versi a Niccolò V (*Satyrae*, IX, 8); cfr. NISARD, *Les gladiateurs*, p. 60; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 94; ARNALDI-GUALDO ROSA-MONTI SABIA, *Poeti latini* cit., p. 53.

³⁴ VESPASIANO DA BISTICCI, *Le vite* cit., II, pp. 55-57; ROSMINI, *Vita* cit., I, pp. 92-107; NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 49-60; VOIGT, *Il risorgimento* cit., I pp. 511-512, II p. 117; DE FEO CORSO, *Il F. in Siena* cit., p. 200; MARLETTA, *Philelphiana* cit., pp. 130-132; GARIN, *La cultura milanese* cit., VI, p. 608. Nel

* * *

Le possibilità di una sistemazione in Curia del Filelfo parvero rifiorire nel 1447, dopo la morte di Eugenio IV, con l'assunzione al pontificato di Niccolò V. A Tommaso Parentucelli il nostro era legato da antica amicizia³⁵, e la lettera gratulatoria che egli fece giungere al papa l'8 aprile, a breve distanza dalla incoronazione³⁶, sortì immediatamente il suo effetto. Niccolò V, per mezzo di Giovanni Toscanella (già discepolo del Filelfo ed ora scrittore delle lettere apostoliche) lo invitò a raggiungere subito Roma, assicurandogli che « nihil enim apud suam sanctitatem ... defuturum, neque quod ad dignitatem, neque quod ad emolumenta attineret »³⁷. Offerta troppo vaga e generica? Il Voigt ritiene che essa corrispondesse al segretariato e accusa il Filelfo di aver presuntuosamente rifiutato perché poco convinto che il papa intendesse effettivamente riservargli una dignità o un ufficio degni di lui³⁸.

In verità la risposta data dal Filelfo al Toscanella il 15 luglio non è affermativa ma sostanzialmente interlocutoria. Dopo essersi rallegrato con lui per il fortunato incarico che lo colloca nelle grazie di Niccolò V, il torentino chiede notizie precise sull'even-

1440 il Filelfo fu anche candidato all'ufficio di cancelliere a Perugia, con l'Aurispa, il Marrasio e Rinuccio di Castiglion Fiorentino (sul quale cadde poi la scelta dei priori): G. LESCA, *Giwannantonio Campano detto l'Episcopus Aprutinus. Saggio biografico e critico*, Pontedera 1892, App. I, p. 197; L. MANZONI, *Tommaso Pontano. Spogli d'archivio*, in « Giornale stor. della lett. italiana », 32 (1898), p. 143; R. SABBADINI, *Un biennio umanistico (1425-1426) illustrato con nuovi documenti*, in « Giornale stor. della lett. italiana », Suppl., 6 (1903), p. 111; R. ABBONDANZA, *Il Notariato a Perugia. Mostra documentaria...*, Roma 1973 (Fonti e studi per la storia del Notariato italiano, I), pp. XLVII, 272-273; FRANCESCHINI, *Giovanni Aurispa* cit., p. 20.

³⁵ Il Parentucelli aveva seguito le lezioni del Filelfo nel periodo fiorentino, ma lo aveva conosciuto già a Bologna, dove il nostro insegnò per breve tempo nel 1428 (v. sopra, nota 8), mentre il Parentucelli era familiare e segretario del card. Niccolò Albergati (ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 30; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 92-93; SFORZA, *La patria* cit., p. 155). Infatti nella lettera gratulatoria inviata al papa, e datata 8 aprile 1447, Filelfo scrive: « ... cum Bononiae primum docuissem, tua familiaritate ... suavissime usus sum » (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 39v-40r).

³⁶ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 39v-40r; ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 30; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 93; SFORZA, *La patria* cit., pp. 155, 217.

³⁷ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 180v (lettera al Crivelli); ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 30; SFORZA, *La patria* cit., p. 217. Il Filelfo parla del Toscanella attribuendogli le qualifiche di « familiare e segretario » del papa. In realtà egli fu « scriptor litterarum apostolicarum », ma non « secretarius »: v. GUALDO, *Giovanni Toscanella* cit., p. 46.

³⁸ VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 93.

tualità di una sua sistemazione a Roma; egli intende rendersi conto se il Toscanella parli di propria iniziativa o per espresso incarico del papa: « Quod autem me invitas in Romanam curiam tuumque omne polliceris studium, libenter audio adhortationes tuas, modo intelligam ex teipsone loquaris, quod ad me scribis, an iussus a pontifice. Si me hac de re feceris certiozem, non obscure animadvertam quid me facere oporteat »³⁹.

Più tardi, nella lettera al Crivelli, egli giustificherà il suo rifiuto attribuendolo al volere del duca di Milano che si sarebbe opposto alla sua partenza, lasciando comunque trasparire anche il personale obbligo di gratitudine che lo tratteneva al servizio del duca⁴⁰. Non si comprendono bene tuttavia le ragioni per cui, alla morte di Filippo Maria Visconti (avvenuta appena un mese dopo, il 13 agosto 1447), il Filelfo non abbia tentato di riprendere i contatti con Roma in maniera più decisa. Sussistevano probabilmente anche motivi di ordine familiare; ma le lettere all'Aurispa e ad Antonio Zancario (settembre dello stesso anno) lasciano intendere che l'impedimento gli veniva più che altro dai reggitori della Repubblica Ambrosiana appena costituita⁴¹.

Soltanto l'anno seguente, 1448, addolorato per la morte della seconda moglie e scontento delle turbolenze del regime repubblicano, il Filelfo sembrò riconsiderare l'opportunità di abbracciare lo stato ecclesiastico, per rendere più facile l'avvio di una eventuale carriera in Curia⁴². Niccolò V, al quale egli si rivolse con una lettera in versi, non deve aver avuto difficoltà a concedergli quanto richiesto⁴³, senza tuttavia sbilanciarsi con promesse di particolare impegno. Per cui, nella successiva epistola metrica di rin-

³⁹ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 40r; cfr. GARIN, *La cultura milanese* cit., VII, p. 552.

⁴⁰ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 180v; SFORZA, *La patria* cit., p. 217.

⁴¹ Lettere del 1° e del 12 settembre 1447 (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 40r-40v, cfr. f. 181; AURISPA, *Carteggio* cit., p. 114, n. 92). Sulle vicende milanesi, v. NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 64-66; F. COGNASSO, *La Repubblica di S. Ambrogio*, in *Storia di Milano*, VI, pp. 396-399; GARIN, *La cultura milanese* cit., VII, pp. 552-553. La repubblica ambrosiana durò dall'agosto del 1447 al febbraio 1450; resosi conto che, con la scomparsa del Visconti, la situazione per lui si faceva difficile, Filelfo volge il suo pensiero a Roma: ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 30-31; SFORZA, *La patria* cit., p. 217.

⁴² VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 93-94. Oltre che al tempo di Eugenio IV, sembra che anche in gioventù, a Venezia, tra il 1417 e il 1419, Filelfo avesse meditato di darsi a vita religiosa, presto dissuaso dall'amico Bartolomeo Fracanzan (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 6r; ROSMINI, *Vita* cit., I, p. 8; NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 4).

⁴³ FILELFO, *Satyrae*, IX, 8. Cfr. ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 53; SFORZA, *La patria* cit., p. 217; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 551.

graziamento, l'umanista di Tolentino si sforzò di porre in evidenza tutte le proprie qualità, le larghe esperienze e conoscenze nei diversi campi del sapere profano ed ecclesiastico; egli affermava di sentirsi ben preparato e meritevole di un alto incarico al servizio della Chiesa⁴⁴ (pura illusione o malcelata presunzione della importanza del ruolo?). Il pontefice non prestò peraltro orecchio alle richieste interessate del nostro, il quale, dopo aver vissuto momenti di scoramento e di indecisione, si risolse infine a passare a terze nozze e rimase a Milano, alla corte del nuovo duca Francesco Sforza⁴⁵.

L'incontro fra Niccolò V e il Filelfo avvenne alcuni anni più tardi, nel 1453, e fu in sostanza occasionale e non predisposto, quantunque non certo imprevedibile. Durante il viaggio da Milano a Napoli, per presentare ad Alfonso d'Aragona i dieci libri delle sue *Satire*⁴⁶, il Filelfo fece infatti una sosta a Roma. La visita al re di Napoli era stata preparata fra il 1450 e il 1451 da uno scambio di lettere fra l'umanista e l'amico Iñigo d'Avalos, familiare dell'aragonese; Alfonso aveva molto gradito la dedica dell'opera, esprimendo il desiderio di riceverla personalmente dall'autore⁴⁷. L'opposizione del duca di Milano all'inizio, poi la pesti-

⁴⁴ FILELFO, *Satyræ*, X, 4 (ripubbl. in ARNALDI-GUALDO ROSA-MONTI SABIA, *Poeti latini cit.*, pp. 50-56). A mio avviso, si è esagerato molto sulle presunte eccessive aspirazioni del Filelfo ad un'altissima dignità nella carriera ecclesiastica; alcune sue affermazioni sono palesemente pretenziose e provocatorie, come del resto è nel suo stile, ma risultano poi ridimensionate nella lettera al Crivelli (PHILELPHI *Epistolarum ... cit.*, f. 181r-v). Cfr. comunque ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 54-55; NISARD, *Les gladiateurs cit.*, pp. 73-74; SFORZA, *La patria cit.*, p. 217; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, pp. 94-95.

⁴⁵ Vedi le accorate lettere all'Aurispa da Milano, in data 27 luglio e 15 ottobre 1449: «... in Syrtibus navigo ..., in malis tota haec civitas fluctuat ... Si quid habes, adiuva me consilio tuo ..., ubique gentium, hoc tempore, quam Mediolani esse mallem ...» (AURISPA, *Carteggio cit.*, pp. 121-122, nn. 98, 100). Cfr. ROSMINI, *Vita cit.*, II, p. 55; NISARD, *Les gladiateurs cit.*, p. 75; SFORZA, *La patria cit.*, p. 217; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, p. 95; PASTOR, *Storia dei papi cit.*, I, p. 551; VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite cit.*, II, pp. 55-57. Vedi inoltre F. CATALANO, *La nuova signoria: Francesco Sforza*, in *Storia di Milano*, VII, pp. 1-14 ss.

⁴⁶ ROSMINI, *Vita cit.*, II, p. 61; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, p. 94 (i dieci libri delle *Satire* erano stati ultimati nel dicembre 1448). Stranamente Vespasiano da Bisticci asserisce che l'opera destinata ad Alfonso d'Aragona e che il Filelfo portava con sé nel viaggio verso Napoli fossero le *Intercoenales*, cioè i *Conviviorum libri duo* (VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite cit.*, I, p. 70; II, pp. 55-56). Alle *Satire* e alla loro dedica ad Alfonso il Magnanimo accenna anche Giacomo Curlo, nel suo prologo all'*Epitome* di Donato (T. DE MARINIS, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, II, Milano 1947, p. 58; e *Supplemento*, I, Verona 1969, p. 36).

⁴⁷ ROSMINI, *Vita cit.*, II, p. 62; NISARD, *Les gladiateurs cit.*, p. 76; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, p. 95. Erano vari anni che il Filelfo andava accarezzando

lenza diffusasi in Lombardia, le guerre d'Italia e infine la pressoché insanabile precarietà economica ritardarono la partenza del Filelfo fino al principio dell'estate del 1453. Quando fu in grado di muoversi, scese attraverso la Romagna e giunse a Roma nel pomeriggio del 18 luglio⁴⁸.

Il momento, a dire il vero, non era affatto propizio: « anno infausto » (Unglücksjahr) si era rivelato il 1453, per le aspre tensioni succedute alla congiura di Stefano Porcari; e proprio in quel mese era giunta a Roma la notizia drammatica della caduta di Costantinopoli⁴⁹. Il programma del Filelfo era comunque rigidissimo: un breve riposo, un rapido giro turistico (diremmo oggi) per visitare la città⁵⁰, e l'indomani ripresa immediata del viaggio verso Napoli. L'arrivo dell'umanista a Roma non poteva tuttavia passare inosservato. Il mattino seguente accorse Biondo Flavio « vir certe perhumanus et disertus », il quale cercò di trattenerlo e di convincerlo dell'utilità e convenienza di una sua visita al papa, che si era espresso nei riguardi del Filelfo in maniera assai lusinghiera⁵¹. Il nostro, decississimo a partire, intendeva invece differire

questo progetto; vedi le lettere scritte al d'Avalos nell'ottobre 1450, nel maggio e nell'ottobre 1451, e quella a Niccolò Ceva, del febbraio 1451 (PHILELPHI *Epistolarum ...* cit., ff. 48v, 62v, 64r-v, 66r-v, 73v). Così il Filelfo parla della sua opera: « Satyrarum codex, qui decadas decem denis satyris singulatim distributas ad versus decem milia complectitur, est pulcherrimus, cum litterarum notis tum miniis et operculis, qui si minus intus, saltem in cute te non poterit non delectare » (op. cit., f. 73v). Il codice delle *Satire* dedicato al sovrano aragonese è descritto in DE MARINIS, *La biblioteca napoletana*, II, pp. 73-74, ed è oggi il ms. 772 della Biblioteca Universitaria di Valencia.

Su Iñigo d'Avalos, v. la voce non firmata in *Dizionario biografico degli italiani*, IV, Roma 1962, pp. 635-636. Per il ruolo svolto da Alfonso il Magnanimo, nella corte di Napoli, in favore della cultura e delle lettere, si veda: DE MARINIS, *La biblioteca napoletana* cit., I, Milano 1952, pp. 1-37; A. SORIA, *Los humanistas de la corte de Alfonso el Magnanimo (según los epistolarios)*, Granada 1956; R. MOSCATI, *Alfonso V d'Aragona*, in *Dizionario biografico degli italiani*, II, Roma 1960, pp. 323-331; E. PONTIERI, *Dinastia, regno e capitale nel mezzogiorno aragonese*, in *Storia di Napoli*, IV/1, Napoli 1974, pp. 116-123; M. SANTORO, *La cultura umanistica. II. Gli Aragonesi e la cultura napoletana*, ivi, IV/2, Napoli 1974, pp. 329-345.

⁴⁸ PHILELPHI, *Epistolarum ...* cit., ff. 64v, 65r, 73v; ROSMINI, *Vita di F. Filelfo* cit., II, pp. 79, 81 ss.; NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 77-78; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 96; BENADDUCI, *Prose* cit., p. 124 (lettera al duca Francesco Sforza del 9 ottobre 1453).

⁴⁹ « Das Jahr 1453 war für Nikolaus V. in jeder Beziehung ein unglückliches » (PASTOR, *Geschichte der Päpste ...*, 12. Aufl., I, Freiburg-Rom 1955, p. 646).

⁵⁰ Sembra che egli non rivedesse la città eterna dalla lontana giovinezza. « Ma che una volta sia stato a Roma appare dalle sue lettere al Perleone del 13 agosto 1437 e al Ceva del 15 febbraio 1451 » (PHILELPHI *Epistolarum ...* cit., ff. 13v-14r, 62v; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 96).

⁵¹ Sparsasi la voce dell'arrivo del Filelfo, Biondo fu tra i primi a recarsi da

l'incontro con Niccolò V al suo ritorno da Napoli; e solo il sopraggiungere di Pietro da Noceto — che fece uso di amabili rimproveri e di affettuosa violenza — riuscì a placare la fretta del Filelfo e a trascinarlo riluttante alla presenza del pontefice⁵².

L'atteggiamento schivo, indifferente o, per altro verso, quasi sdegnoso dell'umanista nei confronti del Parentucelli (mentre ci saremmo attesi che, messo piede a Roma, sarebbe corso a rendergli omaggio o avrebbe per lo meno chiesto udienza) lascia alquanto perplessi. Il Voigt ritiene che il Filelfo temesse il risentimento di Niccolò V per un giudizio poco riguardoso formulato nei suoi confronti, giudizio che qualcuno s'era subito premurato di riferire al pontefice⁵³; del resto è assai comprensibile che il nostro intendesse decisamente evitare l'incontro con alcuni dei suoi più fieri avversari⁵⁴.

lui (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 79v, 181r; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 96). I due erano legati da antica amicizia. Biondo Flavio fu « notarius Camerae » e poi segretario di Eugenio IV, e seguì il papa a Firenze. Caduto in disgrazia per motivi ancora non del tutto chiari (sono da ipotizzare ragioni personali e politiche), e allontanatosi dalla Curia intorno agli anni 1448-1449, tornò a Roma al principio del 1453 e riottenne l'ufficio di segretario già ricoperto, conservandolo fino alla morte (giugno 1463). Nel luglio 1453 Biondo è dunque presente in Curia, segno della avvenuta riabilitazione; l'incontro cordiale col Filelfo e l'invito fattogli di recarsi dal papa ne sono una precisa testimonianza. Sulle vicende di Biondo e sul suo secretariato, v. principalmente PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 544; NOGARA, *Scritti inediti e rari* cit., pp. LVII, LXIII-LXVIII, CXIII-CXVIII, 166-168; R. FUBINI, *Biondo Flavio*, in *Dizionario biografico degli italiani*, X, Roma 1968, pp. 548-550; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 111; FRENZ, *Das Eindringen* cit., I, p. 384; II, pp. 441-444; L. ONOFRI, *A proposito di un recente studio su Eugenio IV e Biondo Flavio*, in « Archivio della Soc. Romana di st. patria », 99 (1976), pp. 349-356. Sulle opere del Biondo, v. la voce relativa in *Repertorium fontium* cit., II, pp. 540-544.

⁵² VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 72-73, 96. Pietro da Noceto era il segretario preferito di Niccolò V (v. più avanti, nota 66). Scrive il Filelfo che fu probabilmente Biondo ad avvertire il segretario del papa che egli non intendeva trattarsi a Roma (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 181r).

⁵³ VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 96; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 547. La battuta poco riverente nei riguardi del Parentucelli, « Nicolaum quintum mihi videri doctissimum eruditum, sed adhuc sapere famulatum » (allusione ai vent'anni trascorsi al servizio del card. Albergati), sta nella lettera del 12 marzo 1453 a Nicodemo Tranchedino (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 76r).

⁵⁴ In particolare Poggio Bracciolini e Pier Candido Decembrio (ROSMINI, *Vita* cit., III, pp. 24-34). Il primo era stato per lunghi anni al servizio della Curia pontificia, come « scriptor » e segretario di numerosi papi; nell'aprile 1453 succede a Carlo Marsuppini nell'ufficio di cancelliere a Firenze e l'8 giugno prende solennemente possesso della carica. Il 25 maggio precedente aveva lasciato la scrittoria apostolica, conservando tuttavia il secretariato a titolo onorifico (viene infatti confermato segretario anche da Callisto III, il 20 aprile 1455: v. più avanti, nota 95). Cfr. F. P. LUISO, *La riforma della cancelleria fiorentina nel 1437*, in « Archivio storico italiano », 21 (1898), p. 140; D. MARZI, *La cancelleria*

Si potrebbe anche motivare l'atteggiamento del Filelfo riconducendolo ad uno stato d'animo di rancore verso il papa, dal quale nessun riconoscimento gli era finora venuto, o pensando ad una mossa ben calcolata, in quanto non è inverosimile che il Filelfo, col rendersi prezioso, nutrisse la speranza di far salire le proprie quotazioni. Una parte di vero ci può essere in tutto questo, così come non si dovrebbero escludere forse motivi di riserbo e di amor proprio, in un uomo che prima aveva rifiutato l'offerta d'impiego in Curia, poi in due epistole metriche al papa aveva promesso di sé grandi cose, e che invece si era alla fine rassegnato ad un'oscura esistenza borghese, a Milano, tre le cure coniugali, quelle familiari e i doveri dell'insegnamento.

Se fu il calcolo ad avere il sopravvento (e ben conosciamo di che stampo fosse l'uomo), allora entrano in gioco altre considerazioni. E' vero che la Roma agognata pareva ormai a portata di mano, che il papa lo richiedeva e forse stava per aprirgli l'ingresso in Curia, ma a Napoli lo attendevano onori per il momento più tangibili. Roma poteva attendere, Napoli avrebbe potuto diventargli indifferente e magari ostile da un giorno all'altro. Il Filelfo aveva fretta e non senza ragione. Con ogni probabilità egli non era all'oscuro degli eventi che stavano maturando, mentre più esplicite si facevano le minacce e le pretese sul regno di Napoli da parte di Renato d'Angiò, appoggiato dal duca di Milano.

ria della repubblica di Firenze, Rocca S. Casciano 1910, pp. 220-221; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 73-77; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 110; E. WALSER, *Poggius Florentinus. Leben und Werke*, Leipzig 1914, p. 382; A. PETRUCCI, *Bracciolini Poggio*, in *Dizionario biografico degli italiani*, XIII, Roma 1971, pp. 640-646; A. C. DE LA MARE, *The Handwriting of Italian humanists*, I/1, Oxford 1973, pp. XII, 62-84; FRENZ, *Das Eindringen* cit., I, p. 381; II, pp. 434-438. Vedi anche la voce *Bracciolini Poggius* nel *Repertorium fontium* cit., II, pp. 570-578.

Pier Candido Decembrio — già acerrimo nemico del Filelfo alla corte milanese dei Visconti e di Francesco Sforza — era stato di recente nominato segretario da Niccolò V, il 7 maggio 1450 (NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 65; VOIGT, *Il risorgimento* cit., I, pp. 511-513, 517, 521; II, pp. 92-93; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 113). Per la biografia del Decembrio, v. soprattutto E. DITT, *Pier Candido Decembrio. Contributo alla storia dell'umanesimo italiano*, in «Memorie del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere», Cl. di Lettere, 24 (1931), pp. 21-106; GARIN, *La cultura milanese* cit., VI, pp. 554-555; V. ZACCARIA, *P. C. Decembrio e Leonardo Bruni (dall'epistolario di P. C. Decembrio)*, in «Studi medievali», s. III, 8 (1967), pp. 504-554 (dove sono citati i precedenti lavori del medesimo autore); cfr. R. FUBINI, *Tra umanesimo e concili*, ivi, 7 (1966), pp. 323-370; *Repertorium fontium* cit., IV, pp. 133-135. Su Poggio e sul Decembrio, v. anche note 56 e 95.

C'era il pericolo che una sosta prolungata a Roma facesse fallire il suo incontro con Alfonso d'Aragona⁵⁵.

Niccolò V comunque riuscì a trattenerlo a Roma nove giorni, lo rimproverò per non aver accettato il posto in Curia offertogli all'inizio del pontificato e volle conoscere le *Satire*, mostrando verso l'umanista, quasi incredulo, estrema cortesia, familiarità e liberalità; a dire del Filelfo, le promesse furono ampie e la sistemazione in Curia pressoché assicurata: egli avrebbe avuto la nomina a segretario ed uno stipendio annuo di 600 fiorini, con l'esclusivo compito di dedicarsi alla traduzione di un'opera dal greco. Il pontefice stesso avrebbe chiesto ed ottenuto da Francesco Sforza — ne era certo — il trasferimento del Filelfo da Milano a Roma⁵⁶.

Il 1° agosto Filelfo giunse a Napoli, benevolmente accolto dal re che egli seguì a Capua e dal quale ebbe prima l'investitura a cavaliere aurato (Ordine della Stola), poi — il 21 dello stesso mese, con grande solennità — l'alloro poetico. Ma il precipitare degli eventi per l'entrata in Italia, attraverso il Monferrato, di Renato d'Angiò e l'immediato acuirsi della tensione fra Napoli e

⁵⁵ CATALANO, *La nuova signoria*, cit., pp. 45-47; PONTIERI, *Dinastia* cit., pp. 154-156; *Carteggi diplomatici fra Milano sforzesca e la Francia*, I (18 agosto 1450 - 26 dicembre 1456), a cura di E. PONTIERI, Roma 1978 (Fonti per la storia d'Italia, 135), pp. 155-215.

⁵⁶ Su tutto l'episodio, v. le lettere del Filelfo all'Arcimboldi (25 luglio 1453) e quella più volte citata al Crivelli: PHILELPHI *Epistolarum...* cit., ff. 79r-v, 180v-181v. Cfr. ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 82-84; NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 78; SFORZA, *La patria* cit., pp. 217-218; GUIRAUD, *L'Eglise romaine* cit., pp. 218-220; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 96-97; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 547; VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, p. 70; II, p. 56.

Dell'accoglienza riservata da Niccolò V al Filelfo il Decembrio informò subito Poggio: « Philelphus noster, ut audio, perliberaliter a pontifice susceptus est, et quingentis aureis donatus ab eodem, qui minus referunt quadringentis; spesque illi data secretariatus ineundi ». Questa lettera del Decembrio a Poggio (da Roma, 11 agosto) si incrocia con quella di Poggio al Decembrio (da Firenze, 4 agosto?), intessuta di espressioni ironiche e malevole sull'arrivo a Roma del Filelfo e sull'aiuto che egli potrà ricevere da Giovanni Tortelli (le due epistole sono pubblicate dal ROSMINI, *Vita* cit., III, pp. 150-152 e ristampate anast. in POGGIUS BRACCIOLINI, *Opera omnia*, a cura di R. FUBINI, IV, *Epistolae miscellanae*, Torino 1969, pp. 155-157). Del resto Poggio, nelle lettere scritte a Pietro da Noceto fra il luglio 1453 e il gennaio 1454, non solo aveva formulato giudizi assai critici riguardo alle nuove assunzioni di personale nella Curia pontificia, ma, nel raccomandargli Giannozzo Manetti, aveva insistito perché, tra i segretari, non si facesse posto ad uomini che egli riteneva poco degni di ricoprire tale ufficio, come il Valla, il Filelfo e Guiniforte Barzizza: POGGIO, *Epistolae*, ed. T. TONELLI, XI, 6, 7; XI, 14, 15; A. WILMANN, *Aus humanistischen Handschriften. I. Ueber die Briefsammlungen des Poggio Bracciolini*, III., in « Zentralblatt für Bibliothekswesen », 30 (1913), pp. 447-448; cfr. S. I. CAMPOREALE, *Lorenzo Valla. Umanesimo e teologia*, Firenze 1972, pp. 330-331, 449. Poggio avvertiva ormai

Milano troncarono i colloqui tra re Alfonso e il Filelfo⁵⁷, costretto ad abbandonare Capua e a ripartire per Roma. Vi indugiò solo qualche giorno, sulla fine di agosto, e fu nuovamente ricevuto da Niccolò V. Prima di congedarlo, il papa fece al Filelfo una elargizione straordinaria di 500 ducati d'oro e gli rilasciò il documento di nomina a segretario, che era insieme anche un salvacondotto atto a rendere più sicuri e il suo viaggio verso Milano e un eventuale ritorno a Roma, come altri possibili spostamenti. Erano i primi giorni di settembre del 1453⁵⁸. In una lettera da Tolentino, il Filelfo espresse poco dopo la sua riconoscenza al pontefice, cui rinnovò anche in seguito i suoi sentimenti di devozione nella lettera spedita da Milano il 26 febbraio 1454⁵⁹.

Ma torniamo al documento di nomina del Filelfo a segretario apostolico, o più propriamente a segretario papale (« secretarius domini papae »)⁶⁰. Si tratta di una lettera pontificia in forma di bolla, abbastanza breve e dal dettato molto semplice, anche se il

che il clima nella corte papale era mutato; anche questo spiega la sua decisione di tornare a Firenze.

⁵⁷ Il primo incontro tra il Filelfo e Alfonso il Magnanimo si era verificato il 2 agosto, e in tale circostanza il nostro umanista aveva offerto al sovrano il codice delle *Satire*, ottenendo da lui una elargizione di duecento ducati. Ne dà notizia lo stesso Filelfo al duca di Milano con la lettera del 9 ottobre: ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 84-85, 300-304; NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 79; BENADDUCI, *Prose* cit., pp. 125-127; DE MARINIS, *La biblioteca napoletana* cit., I, pp. 7, 33. Sulle operazioni militari avviate da Roberto d'Angiò nell'agosto di quell'anno, vedi E. PONTIERI, *Alfonso il Magnanimo re di Napoli (1435-1458)*, Napoli 1975 (Saggi. Storia, 7), p. 304; cfr. sopra, nota 55.

⁵⁸ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 86. Secondo F. BUONAMICI (*De claris pontificiarum epistolarum scriptoribus ad Clementem XIV pont. max.*, Romae 1770, p. 69), il Filelfo avrebbe anche ricoperto l'ufficio di « scriptor litterarum apostolicarum » al tempo di Niccolò V. Il fatto è quasi certamente da escludere: forse il Buonamici ha equivocato tra *secretarius* e *scriptor*, o piuttosto ha anticipato agli anni del papa Parentucelli quella che sembra essere stata solo una promessa di Sisto IV (v. più avanti, note 115 e 127).

⁵⁹ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 80v, 82v; cfr. BENADDUCI, *Prose* cit., pp. 128-129.

⁶⁰ In senso proprio, con la qualifica di « secretarius apostolicus » si designano i membri del collegio istituito da Innocenzo VIII nel 1487, la Segreteria apostolica appunto. Prima di allora questi collaboratori del papa venivano abitualmente chiamati « secretarius et familiaris noster », oppure « secretarius intimus, secretus, domesticus ». L'appellativo di segretario apostolico — che diverrà ufficiale dalla riforma del 1487 in poi — può essere comunque accettato anche per il periodo precedente, col valore di segretario papale. Risulta infatti usato nella stessa Curia pontificia, come ad es. nella lettera di Pio II a Biondo Flavio del 1° gennaio 1463: il papa gli ricorda che Eugenio IV lo aveva « in suum secretarium apostolicum creatum » (ARCHIVIO VATICANO, Reg. Vat. 516, ff. 135v-136r). La bolla è stata pubblicata da A. WILLMANN, in « Göttingische gelehrte Anzeigen », 2 (1879), pp. 1496-1497, nella recensione ad A. MASIUS, *Flavio Biondo. Sein Leben und seine Werke*, Leipzig 1879. Sui segretari papali, vedi soprattutto: E. VON OTTENTAL, *Die Bullenregister Martin V. und Eugen IV.*, in « Mitteil. des

dispositivo si articola in due parti distinte: la nomina di cui s'è detto e il salvacondotto vero e proprio, valido dieci anni. La lettera è indirizzata « Dilecto filio Francisco Philelpho Tollentinati, secretario et familiari nostro domestico » e, nel punto che a noi maggiormente interessa, si legge:

« Te igitur, qui aureo militari cingulo insignitus, laurea quoque poetica decoraris, in nostrum secretarium et familiarem domesticum tenore presentium creantes, volumus et mandamus in omnibus et singulis quomodolibet occurrentibus pro nostro secretario et familiari domestico tractari, ac ubique gaudere favoribus, gratiis et privilegiis, quibus alii nostri secretarii et familiares gaudere possunt et debent ».

Di questa sua nomina a segretario papale il Filelfo parla dodici anni dopo nella lettera al Crivelli, ma sembra riferirla cronologicamente — la narrazione è lievemente sfumata — al primo incontro col papa (19-27 luglio 1453), anziché al secondo verificatosi un mese dopo, al suo ritorno a Roma dal Napoletano; così afferma anche il Rosmini, che dipende strettamente dall'epistolario del Filelfo⁶¹. A questo proposito, e prima ancora della data apposta alla bolla, è comunque decisiva la menzione che in essa il papa fa degli onori cavallereschi e poetici ricevuti appunto dal nostro durante la sua permanenza alla corte di Alfonso d'Aragona. La lettera pontificia dunque è stata rilasciata all'interessato in occasione del suo secondo passaggio per Roma; ma si può ritenere che Niccolò V, già nel mese precedente, avesse dato al Filelfo formale assicurazione della nomina, o l'avesse direttamente nominato segretario a voce, disponendo poi l'emissione della relativa bolla⁶².

Inst. für oesterr. Geschichtsforschung», Ergänzt. 1 (1885), pp. 401-589; P. RICHARD, *Origines et développement de la Secrétairerie d'Etat Apostolique (1417-1823)*, in «Revue d'histoire ecclésiastique», 11 (1910), pp. 56-72, ecc.; HOFMANN, *Forschungen* cit., I, pp. 142-157, II, pp. 105-124, 152-154; K. A. FINK, *Untersuchungen über die päpstl. Breven des 15. Jahrhunderts*, in «Römische Quartalschrift», 43 (1935), pp. 55-86; A. SERAFINI, *Le origini della Pont. Segreteria di Stato e la «Sapientia consilio» del beato Pio X*, in *Romana Curia a beato Pio X sapientia consilio reformata*, Romae 1951 (= «Apollinaris», XXIV, 1952, pp. 165-194); M. GIUSTI, *Studi sui registri di bolle papali*, Città del Vaticano 1968 (Collectanea Archivi Vaticani, 1), pp. 15-17 e *passim*; A. KRAUS, *Sekretarius und Sekretariat. Der Ursprung der Institution des Staatssekretariats...*, in «Römische Quartalschrift», 55 (1960), pp. 43-84; GUALDO, *I brevi «sub plumbo»* cit., pp. 83-84, 91; FRENZ, *Das Eindringen* cit., I, pp. 319-333; II, pp. 428-470.

⁶¹ PHILELPHI *Epistolarum...* cit., f. 181v; cfr. ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 82.

⁶² L'iter del documento, per quanto accelerato, richiedeva un minimo di

Il testo del documento è conosciuto attraverso l'edizione curata dal Benadduci nel 1901 (non scevra tuttavia di qualche imperfezione), sulla base di una copia del secolo XV contenuta in un codice Chigiano della Biblioteca Vaticana⁶³. Al Benadduci sono pertanto rimaste ignote le copie autentiche e ufficiali della bolla — già ricordate dal Marini e più tardi segnalate dallo Hofmann⁶⁴ — conservate nell'Archivio Vaticano: sono due registrazioni sostanzialmente identiche fra loro (con alcune lievi varianti rispetto all'esemplare del manoscritto Chigiano), inserite nei registri XVI e XVIII delle lettere segrete di Niccolò V⁶⁵; ambedue i registri sono di Pietro da Noceto, il segretario preferito del papa, che pose la sua firma sull'originale oggi perduto della bolla, scritta dalla mano di Ladislao Teronda⁶⁶.

Circa il contenuto del documento, le rubricelle dei due registri presentano diciture differenti: la prima pone infatti l'accento (in modo per altro equivoco) sull'investitura a cavaliere aurato del Filelfo, quasi che essa — mancando ogni riferimento al re di Napoli Alfonso il Magnanimo — gli fosse stata concessa dal-

tempo, nel passaggio dalla fase iniziale della « minuta » a quella finale della « expeditio ». Il Filelfo avrebbe dunque trovato pronta la bolla al suo ritorno da Napoli.

⁶³ BIBLIOTECA VATICANA, ms. Chig. J V 160, f. 11r-v; BENADDUCI, *Prose cit.*, pp. 127-128. Lo ripubblichiamo in Appendice, n. 1.

⁶⁴ G. MARINI, *Degli archiatri cit.*, II, Roma 1784, p. 159; HOFMANN, *Forschungen cit.*, II, p. 113. Vedi ora E. LEE, *Sixtus IV and Men of Letters*, Roma 1978 (Storia e letteratura. Temi e Testi, 26), p. 156.

⁶⁵ ARCHIVIO VATICANO, Reg. Vat. 400, f. 273v; Reg. Vat. 402, f. 97v.

⁶⁶ I Reg. Vat. 400 e 402 fanno parte del gruppo di 19 volumi (nn. 385-403) contenenti lettere registrate « apud me Pe. de Noxeto »: GIUSTI, *Studi sui registri cit.*, p. 42. Su Pietro da Noceto, il segretario preferito di Niccolò V, v. ORTENTHAL, *Die Bullenregister cit.*, pp. 462, 465, 480-484, ecc.; SFORZA, *La patria cit.*, p. 138; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, pp. 72-73; C. MINUTOLI, *Di alcune opere di belle arti nella Metropolitana di Lucca*, in « Atti della R. Accad. lucchese di scienze, lett. e arti », 21 (1882), pp. 6-30; HOFMANN, *Forschungen cit.*, I, 150, 171; II, pp. 79, 112, 122, 156, 159; GUARINO VERONESE, *Epistolario cit.*, III, p. 393; FINK, *Untersuchungen cit.*, p. 69; SERAFINI, *Le origini cit.*, p. 176; L. CAPRA, *Nuove lettere di Guarino*, in « Italia medioevale e umanistica », 10 (1967), pp. 166, 171-172; FRENZ, *Das Eindringen cit.*, I, p. 389; II, pp. 448-451.

Ladislao Teronda, figlio del più illustre Leonardo, svolge anch'egli attività di scrittore e abbreviatore nella Curia pontificia, dopo la morte del padre (1442), sotto Niccolò V e Paolo II: G. BILLANOVICH, *Leonardo Teronda umanista e curiale*, in « Italia med. e umanistica », 1 (1958), pp. 379-381; FRENZ, *Das Eindringen cit.*, I, pp. 410, 414; TH. FRENZ, *Die Gründung des Abbreviatorenkollegs durch Pius II. und Sixtus IV.*, in *Miscellanea M. Giusti*, I, Città del Vaticano 1978 (Collectanea Archivi Vaticani, 5), p. 320. Che la bolla originale fosse scritta dal Teronda e recasse la firma di Pietro da Noceto è attestato dalla presenza dei due nomi nei registri.

l'autorità papale; la seconda invece richiama esattamente la nomina a segretario⁶⁷. Notiamo infine come fra le due registrazioni e la copia del codice Chigiano sussista il divario di un giorno nella datazione: 31 agosto in questa, 1° settembre in quelle. Il 1° settembre è la data oggi accolta in modo definitivo dagli storici⁶⁸.

Quale valore e quali limiti avesse per il Filelfo una siffatta nomina a segretario papale vedremo fra poco. L'incontro con Niccolò V fu comunque positivo e stimolante per il nostro umanista, che in onore del pontefice amico scrisse un carme saffico e si accinse alla traduzione degli *Apostegmi laconici* di Plutarco, poi dedicati al papa con una lettera del 1° ottobre 1454⁶⁹. Della *Vita Nicolai V summi pontificis*, iniziata dal Filelfo in quegli anni (che ebbe una così poco lusinghiera accoglienza e rimase incompiuta) non sembra si sia conservata traccia⁷⁰.

Sebbene lo schietto accordo tra il nostro e il pontefice non avesse ancora dato i risultati sperati, era legittimo confidare nell'avvento di tempi più favorevoli. Se dobbiamo dare ascolto al Filelfo, nella lettera al Crivelli egli accenna a trattative condotte all'insaputa del duca di Milano, tramite il Tortelli, per convincere il nostro a scendere a Roma, e a dedicarsi alla traduzione dei poemi omerici. A Roma gli sarebbe stata riservata una casa con potere, tutta per lui, e il papa avrebbe depositato in una banca la

⁶⁷ Le rubricelle originali dei registri segreti di Niccolò V, staccate dai volumi rispettivi, sono ora raccolte nel vol. 270 della serie *Indici*. Ai ff. 146r e 161r (con riferimento alle due registrazioni del nostro documento) si legge: *Miles - Francisco Philelpho: efficitur miles, e Officium secretariatus - Francisco Philelpho Tollentinati: creatur secretarius*.

⁶⁸ BIBL. VATICANA, ms. Chig. J V 160, « pridie kalendas septembris »; Reg. Vat. 400 e 402, « kalendis septembris ». Cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 97, e gli autori citati qui alla nota 64.

⁶⁹ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 92; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 98; CALDERINI, *Ricerche* cit., p. 381. Il carme per Niccolò V fu inviato a Pietro da Noceto con lettera del 10 novembre 1453; v. anche lett. del 26 febr. 1454: PHILELPHI *Epistolarum ...* cit., ff. 80v, 82v; Id., *Odae*, V (Melpomene), 5. Sulle traduzioni del Filelfo, vedi VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 173; CALDERINI, *Ricerche* cit., p. 373; G. RESTA, *Antonio Cassarino e le sue traduzioni da Plutarco e Platone*, in « Italia med. e umanistica », 2 (1959), pp. 247-249.

⁷⁰ Il Filelfo scrisse solo il primo libro, contenente eccessive adulazioni. Si ritiene che riscuotesse fredda accoglienza da parte del papa, la cui scomparsa, probabilmente, spense gli entusiasmi del nostro umanista che non pose più mano alla prosecuzione dell'opera. Filelfo vi accenna brevemente nelle lettere a Biagio Ghilini (23 gennaio 1462, 9 novembre 1464) e al Crivelli: PHILELPHI *Epistolarum ...* cit., ff. 122v, 165v, 181v. Cfr. ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 93-94; SFORZA, *La patria* cit., pp. 17, 18, 218; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 53, 98; BENADUCCI, *Contributo* cit., pp. 515-516; CALDERINI, *I codici milanesi* cit., p. 399; M. MIGLIO, *Storiografia pontificia del Quattrocento*, Bologna 1975, pp. 91-95; cfr. R. FUBINI, *Papato e storiografia nel Quattrocento*, in « Studi medievali », s. III, 18 (1977), pp. 321-351.

somma di diecimila zecchini, che il Filelfo era autorizzato a ritirare solo a traduzione ultimata⁷¹. Il contratto stava per conchiudersi, quando la morte di Niccolò V (24 marzo 1455) fece naufragare il progetto.

* * *

Il pontificato di Callisto III rappresenta per il Filelfo solo una breve parentesi; al papa, il 19 febbraio 1456, egli indirizzò una lettera gratulatoria ed esortativa, auspicando che il nuovo pontefice seguisse le orme del predecessore, il quale aveva governato saggiamente la Chiesa con totale disinteresse, e favorito gli studi di umanità col sostegno di uomini dotti e di alto ingegno⁷². Ma si entra ormai nell'ultima fase della vita dell'umanista, la meno felice e feconda quantunque sempre combattiva. Con Pio II rinacquero infatti, più vive che mai, speranze e illusioni.

Al Piccolomini, in data 23 agosto 1458 — vale a dire nei giorni immediatamente seguenti la sua elezione e prima ancora della incoronazione — il Filelfo si affrettò ad inviare la solita lettera gratulatoria, lasciando comprendere che avrebbe desiderato di essere chiamato a Roma: « si quis adhuc locus apud te Musis relictus est, id quod esse et magnificentius quidem esse nulla ex parte dubito, me facere digneris per tuas litteras certiorum, probesne meum ad te adventum »⁷³.

⁷¹ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 181v. Cfr. VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., II, p. 56; BUONAMICI, *De claris* cit., pp. 164-165; ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 93-96; MALAGOLA, *Della vita e delle opere*, p. 9; SFORZA, *La patria* cit., pp. 17-18, 218; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 97, 189. Sull'interesse del Parentucelli per le traduzioni dal greco di opere classiche e cristiane, v. PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 546, 548-549, 554-555; CALDERINI, *Ricerche* cit., pp. 330-331; SAITTA, *L'Umanesimo* cit., pp. 195-196; MONFASANI, *George of Trebizond* cit., pp. 68-136 e *passim*; v. anche più avanti, nota 93. Niccolò V dopo la morte di Carlo Marsuppini (cui aveva affidato la versione di Omero) e dopo il rifiuto di Basinio, si sarebbe rivolto al Filelfo per la traduzione dell'Iliade, « offrendogli magnifici doni e assegni » (A. CAMPANA, *Basinio da Parma*, in *Dizionario biografico degli italiani*, VII, Roma 1965, p. 92).

⁷² Callisto III deluse le aspettative del Filelfo, i cui giudizi critici furono principalmente determinati da ragioni personali, dati gli infruttuosi tentativi per riavere dal papa il suo codice delle *Vite parallele* di Plutarco: cfr. PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 91v-93r, 100r, 102r; ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 93, 103; A. ALBAREDA, *Il bibliotecario di Callisto III*, in *Miscellanea G. Mercati*, IV, Città del Vaticano 1946 (Studi e Testi, 124), pp. 200-202. Sulle accuse rivolte a Callisto III per il suo atteggiamento verso gli umanisti e per aver alienato codici della biblioteca papale, v. anche NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 80; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 660-664; M. BERTOLA, *Codici latini di Niccolò V perduti o dispersi*, in *Mélanges E. Tisserant*, VI, Città del Vaticano 1964 (Studi e Testi, 236), p. 133.

⁷³ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 102r-v. Una antica amicizia legava al Filelfo Enea Silvio Piccolomini, che era stato allievo del tolemtinate a Firenze:

Pio II sembrò all'inizio corrispondere appieno alle attese del Filelfo, che riebbe dal papa lo splendido codice di Plutarco (un tempo da lui posseduto) e insieme ottenne l'assegnazione di una pensione annua di duecento ducati⁷⁴. L'amichevole colloquio avuto col Piccolomini nel febbraio del 1459 e l'orazione di saluto pronunciata dal torentino a Mantova il 18 settembre successivo, a nome del duca di Milano⁷⁵, in appoggio alle iniziative promosse da Enea Silvio per la Crociata contro i Turchi, parvero anzi consolidare le favorevoli intese.

Invece, la mancata corrispondenza alle giuste scadenze della pensione annua promessa (a Mantova l'umanista aveva ricevuto dal segretario del pontefice Gregorio Loli un primo sussidio di duecento ducati, rimasto per altro l'unico) venne inasprando l'animo del Filelfo. A partire dal febbraio 1461 egli prese a importunare il papa e alcune personalità del suo *entourage* con ripetute richieste, che si facevano via via più insistenti e petulanti col progressivo accrescersi delle necessità familiari⁷⁶. La reazione sem-

ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 104-105; LUZIO-RENIER, *I Filelfo cit.*, p. 169; VOIGT, *Il risorgimento cit.*, II, p. 226; PASTOR, *Storia dei papi cit.*, I, p. 342; G. PAPARELLI, *Enea Silvio Piccolomini (Pio II)*, Bari 1950 (Biblioteca di cultura moderna, 481), pp. 27-28; *Id.*, *E. S. Piccolomini. L'umanesimo sul soglio di Pietro*, Ravenna 1978 (Pleiadi, 5).

⁷⁴ Il Filelfo inviò lettere di ringraziamento al papa e al card. Bessarione in data 1° novembre 1458 (PHILELPHI *Epistolarum ... cit.*, ff. 102-103; cfr. ROSMINI, *Vita cit.*, II, p. 106; III, p. 56). Per il codice di Plutarco, vedi H. OMONT, *Un nouveau manuscrit de la « Rhetorique » d'Aristote et la bibliothèque grecque de F. F.*, in « Bibliothèque de l'École des Chartes », 47 (1886), pp. 291-292 e in « La Bibliofilia », 2 (1900), p. 139; LEGRAND, *Cent-dix lettres cit.*, pp. 95-98; CALDERINI, *Ricerche cit.*, p. 367.

⁷⁵ Nell'inverno 1458-1459, sottoponendosi ai disagi di un viaggio faticoso, il Filelfo scese senza indugio a Roma, per rendere personalmente omaggio al papa (PHILELPHI *Epistolarum ... cit.*, f. 105; ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 107-109). Sulla partecipazione del Filelfo alla dieta di Mantova, con la delegazione lombarda capeggiata dal duca Francesco Sforza, v. FILELFO, *Orationes*, Parisiis 1515, f. 92v; ROSMINI, *Vita di F. Filelfo cit.*, II, pp. 109-110; PASTOR, *Storia dei papi cit.*, II, p. 56; G. B. PICOTTI, *La dieta di Mantova e la politica dei Veneziani*, Venezia 1912 (Miscell. di storia veneta, s. III, 4), p. 182; CALDERINI, *I codici milanesi cit.*, pp. 392-393; LODRISIO CRIVELLI, *De expeditione Pii papae II adversus Turcos*, ed. C. ZIMOLO, in *R.I.S.*, XVIII/5, Bologna 1950, p. XXXI; GUALDO ROSA, *Il Filelfo e i Turchi cit.*, p. 113; F. CARDINI, *La repubblica di Firenze e la crociata di Pio II*, in « Rivista di st. della Chiesa in Italia », 33 (1979), pp. 461-465. Vedi anche più avanti, note 107 e 108. *Attica Musa* chiamò Pio II il Filelfo per la sua apprezzata orazione (PAPARELLI, *Enea Silvio Piccolomini cit.*, p. 214). L'umanista scrisse anche il discorso per il figlio della marchesa di Mantova, il giovane Francesco Gonzaga (LUZIO-RENIER, *I Filelfo cit.*, pp. 170-171).

⁷⁶ ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 110-116. Le eccessive e fastidiose richieste del Filelfo si rivelarono controproducenti e contribuirono a peggiorare la sua posizione: G. VOIGT, *Enea Silvio de' Piccolomini, als Papst Pius der Zweite und*

pre più dura del Filelfo alle resistenze della Curia cominciava del resto a coinvolgere lo stesso Pio II; ormai non si prestava più alcun ascolto alle fastidiose querimonie del nostro, facendone naufragare ovviamente in modo irrimediabile ogni speranza.

In questa situazione di progressiva crisi dei rapporti fra il papa e l'umanista si colloca un avvenimento per certi versi contraddittorio: la nomina a segretario papale che il Filelfo ottenne anche dal Piccolomini nel luglio 1463. Alcuni studiosi l'hanno passata sotto silenzio o addirittura messa in dubbio⁷⁷, quantunque essa sia — rispetto a quella di Niccolò V — altrettanto ben documentata. Vi accenna il Filelfo medesimo in una lettera al cardinale Iacopo Ammannati che, al pari del cardinal Bessarione, aveva continuato a intrattenere legami di amicizia e di familiarità col toleantato, sforzandosi di aiutarlo per quanto possibile, e cercando di attenuarne le pretese con frequenti richiami alla ragionevolezza e alla moderazione⁷⁸. La lettera, scritta da Milano il 5 agosto 1463, è completata da un post-scriptum aggiunto tre giorni dopo dal Filelfo per informare l'Ammannati che gli era giunta nel frattempo la nomina a segretario e per esprimergli la

sein Zeitalter, III, Berlin 1862, p. 629 ss.; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 226; LUZIO-RENIER, *I Filelfo* cit., p. 175 ss.; PASTOR, *Storia dei papi* cit., II, p. 28.

⁷⁷ Il PASTOR (*Storia dei papi* cit., I, p. 547; II, pp. 28, 31, 56) non ne fa alcun cenno, così come ignora la nomina a segretario decisa da Niccolò V e rinnovata da Pio II. Uguale atteggiamento tiene G. CALAMARI, *Il confidente di Pio II, card. Iacopo Ammannati Piccolomini (1422-1479)*, Roma 1932, pp. 78-86. Vedi anche più avanti, alla nota 82.

⁷⁸ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 116-119 e III, pp. 55-56; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 323; DE FEO CORSO, *Il F. in Siena*, p. 294. Numerose sono le lettere scritte dal Filelfo all'Ammannati e al card. Bessarione; di quest'ultimo il nostro umanista scrive: «... qui nos mirum in modum diligebat» (*Epistolarum*... cit., f. 181v). Sull'Ammannati, uno dei due segretari preferiti di Pio II, oltre al CALAMARI, citato nella nota precedente, vedi RICHARD, *Origines* cit., p. 64; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 113; SERAFINI, *Le origini* cit., pp. 177, 182; GIUSTI, *Studi sui registri* cit., pp. 25-27; A. KRAUS, *Die Sekretäre Pius' II. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte des päpstlichen Sekretariats*, in «Römische Quartalschrift», 53 (1958), pp. 25-82, specialmente p. 27 e *passim*; E. PÁSZTOR, *Ammannati Jacopo*, in *Dizionario biografico degli italiani*, II, Roma 1960, pp. 802-803; F.R. HAUSMANN, *Armarium 39, Tomus 10 des Archivio Segreto Vaticano. Ein Beitrag zum Epistolar des Kardinals Giacomo Ammannati Piccolomini (1422-1479) und anderer Humanisten*, in «Quellen und Forschungen», 50 (1970), pp. 112-180 (a p. 167 una lettera al Filelfo); Id., *Die Briefsammlung des Kardinals Giacomo Ammannati und ihre Bedeutung für humanistische Briefliteratur des Quattrocento*, in «Humanistica Lovaniensia», 20 (1971), pp. 23-36; Id., *Die Benefizien des Kardinals Jacopo Ammannati-Piccolomini. Ein Beitrag zur ökonomischen Situation des Kardinalats im Quattrocento*, in «Römische historische Mitteilungen», 13 (1971), pp. 27-80 (pubblica anche alcune lettere); FRENZ, *Das Eindringen* cit., II, pp. 459-461.

sua riconoscenza: « ... reddita mihi est ornatissima epistola tua ... et item cum iis una, gravissimae secretariatus litterae, a beatitudine Pii summi pontificis ... »⁷⁹.

Il documento di nomina esiste e fu il sempre attento Marini a segnalarlo per primo, indicandone la collocazione nei registri dell'Archivio Vaticano⁸⁰. Lo Hofmann riprese inizialmente la notizia del Marini in forma dubitativa — come integrazione della nomina dell'umanista a segretario di Niccolò V — e solo nel capitolo di supplemento (eseguito probabilmente un successivo controllo) poté correggere in senso affermativo la precedente incertezza⁸¹. L'integrazione dello Hofmann e la corretta segnalazione del Marini (probabilmente per semplice svista e trascuratezza) sono sfuggite al Kraus il quale, nel suo interessante lavoro sui segretari di Pio II, ritiene di poter asserire che la nomina del Filelfo da parte di Enea Silvio Piccolomini sia in sostanza da escludere⁸².

La bolla si trova trascritta in un registro *litterarum secretarum* attribuito a Gregorio (Goro) Lolli Piccolomini, uno dei due segretari preferiti del papa, e nella relativa rubricella appare così indicata: *Tolentin. - Francisco Philelpho: recipitur in secretarium*. L'originale, come si ricava dal registro, fu scritto da S. Plana e portava la firma del Lolli (*G. de Piccolominibus*)⁸³. Il documento è datato: Tivoli, 14 luglio 1463, non 12 giugno (questa sarebbe la data secondo Marini e Hofmann); nel giugno infatti il papa

⁷⁹ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 136v-137r; cfr. ROSMINI, *Vita* cit., II, 119.

⁸⁰ MARINI, *Degli architri* cit., II, p. 159, con data errata: 12 giugno (« pridie idus iunii ») anziché 14 luglio (« pridie idus iulii »). Ma vedi ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 510, f. 249r-v; pubblichiamo il documento in Appendice, n. 2.

⁸¹ HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 113, n. 87 e p. 256 (nella datazione del documento egli ripete l'errore del Marini).

⁸² KRAUS, *Die Sekretäre* cit., p. 35: « Von der Bestätigung 1463, die Marini, II, 158 n. 6, erwähnt, fand sich keine Spur, sie ist auch unwahrscheinlich bei dem Hass, den Filelfo gegen Pius II. entwickelte »; cfr. CALAMARI, *Il confidente* cit., pp. 78-86.

⁸³ La rubricella sta in ARCH. VATICANO, Indici 272, f. 165r. I nomi del Lolli e del Plana sono riportati nel registro (v. nota preced.): il primo nel margine sinistro all'inizio del documento, il secondo in calce alla bolla. Sui registri *secreti* di Pio II (Reg. Vat. 498, 499, 501-511), v. GIUSTI, *Studi sui registri* cit., p. 45. Per il segretariato di Goro Lolli (poi Piccolomini), v. OTTENTHAL, *Die Bullenregister* cit., p. 476; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 115; FINK, *Untersuchungen* cit., pp. 71-72; KRAUS, *Die Sekretäre* cit., p. 27 ss.; G. GUALDO, *Il « Liber brevium de Curia anni septimi » di Paolo II. Contributo allo studio del breve pontificio*, in *Mélanges E. Tisserant*, IV, Città del Vaticano 1964 (Studi e Testi, 234), p. 312; FRENZ, *Das Eindringen* cit., II, pp. 464-466.

risiedeva ancora a Roma, e solo alla fine del mese si trasferì a Tivoli⁸⁴.

Il testo della lettera di Pio II ricalca perfettamente quello della bolla di Niccolò V (nomina a segretario e salvacondotto per un decennio) e si risolve praticamente in una conferma (*Bestätigung*) della precedente, provocata anche dal fatto che la validità decennale del salvacondotto rilasciato dal Parentucelli sarebbe appunto scaduta alla fine di agosto del 1463.

E' assai probabile che la conferma del segretariato potesse essere ottenuta dal Filelfo senza particolari difficoltà, tanto più se appoggiata dall'Ammannati⁸⁵, il confidente di Pio II, il quale era certamente favorevole ad un gesto conciliativo, volto a placare — almeno in parte — le insistenti richieste del torentinate. In termini burocratici verrebbe da pensare ad una rinnovazione rilasciata d'ufficio, ad un atto quindi puramente formale, anche perché non implicava né l'assunzione di impegni finanziari da parte del concedente, né l'accettazione di precisi incarichi da parte del beneficiario. La frase contenuta nel documento, con la quale si esprime la volontà che il Filelfo possa « *ubique gaudere favoribus, gratiis et privilegiis, quibus alii nostri secretarii et familiares gaudere possunt* » non deve trarre in inganno e si riduce ad una semplice formula, che esprime una generica benevolenza e protezione. Manca infatti ogni riferimento concreto all'*officium et exercitium*, nonché agli *emolumenta consueta*, che troviamo invece nelle lettere di nomina a segretario effettivo⁸⁶. Il segretariato offerto e concesso al nostro umanista da Niccolò V — poi confermato da Pio II — è quindi del tutto onorifico⁸⁷ e va messo in diretto rapporto con la sua notorietà in campo letterario.

⁸⁴ Nel registro vaticano (Reg. Vat. 510, f. 249v) è scritto *pridie id. iul.* non *iun.*, come sembra abbiano letto il Marini e lo Hoffmann; da essi dipende LEE, *Sixtus IV*, p. 156. Sugli spostamenti di Pio II durante l'estate del 1463 v. D. BROSIUS, *Das Itinerar Papst Pius' II.*, in « *Quellen und Forschungen* », 55-56 (1976), pp. 421-432.

⁸⁵ VOIGT, *Enea Silvio de' Piccolomini* cit., III, p. 635.

⁸⁶ Si vedano ad esempio le bolle di nomina o di conferma relative al segretariato di Pietro da Noceto e di Biondo Flavio: ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 436, f. 2v; Reg. Vat. 516, ff. 166v-167v (cfr. HOFMANN, *Forschungen* cit., II, pp. 111-112).

⁸⁷ BUONAMICI, *De claris* cit., p. 164: « in Secretariorum Apostolicorum numerum honoris causa relatus »; VOIGT, *Enea Silvio* cit., III, p. 635. La nomina a segretario papale soprannumerario per meriti letterari veniva spesso conferita tramite la concessione di un salvacondotto, come avviene appunto per il Filelfo (HOFMANN, *Forschungen* cit., I, p. 149; II, p. 113: « ... zum secr. et familiaris

* * *

E' noto che nella Curia romana, fin dal principio del secolo XV, la qualifica e l'ufficio di segretario papale avevano assunto funzioni e significati diversi. In primo luogo — come avveniva nel secolo precedente — i segretari dovevano assolvere a compiti ben determinati: spettava ad essi soprattutto la compilazione delle minute e la spedizione delle lettere segrete⁸⁸, le più importanti sotto il profilo dell'attività diplomatica svolta dalla Sede apostolica; svolgevano un intenso lavoro anche al servizio della Camera Apostolica, mentre più limitata e di natura particolare era la collaborazione prestata nella Cancelleria. Gradualmente essi giunsero a costituire un gruppo numeroso, e agli elementi che eccellevano per le loro capacità furono ben presto assegnate responsabilità di maggiore impegno: i papi li scelsero e li ebbero validi collaboratori, sia nel disbrigo di affari diversi presso la Curia (per la interna amministrazione dello Stato), sia in missioni e in trattative di natura politica e diplomatica⁸⁹.

Fra i segretari detti « numerari » o « partecipanti » (*de numero participantium*) — che godevano cioè degli emolumenti loro riservati — è dunque possibile distinguere quelli che si dedicavano con maggior regolarità alla preparazione di alcune categorie di lettere papali e quelli cui venivano spesso affidati incarichi più delicati⁹⁰.

domesticus ern., mit den Praerogativen der übrigen Sekretäre und Generalpass für alle seine Reisen »).

⁸⁸ PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 174-178, 267; HOFMANN, *Forschungen* cit., I, pp. 120-128, 142-157; KRAUS, *Sekretarius* cit. pp. 63-70; GUALDO, *I brevi « sub plumbo »* cit., pp. 91-93 e la bibliografia specifica citata ivi alle note 37 e 40.

⁸⁹ HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 20, n. 80, bolla di Callisto III del 7 maggio 1546 (« Decet Romanum pontificem officiales suos presertim eos, qui ardua Ecclesie negotia pertractantes sue assistunt persone, fide experientiaque ac doctrina commendatos, apud se retinere ... predecessores nostros viros pro secretarios habuisse doctos, prudentes et gravitatis integritatis et experientie fama conspicuos ... invenimus »); ivi, p. 25, n. 103, bolla di Pio II del 3 luglio 1459 (« ... quod secretarii tamquam organum nostre mentis et pro tempore existentis Romani pontificis deliberationes et secreta cum integritate fidei et decenti gravitate litteris exponunt necnon pro statu Sedis apostolice et eiusdem Ecclesie plurimos labores suscipiunt et in arduis negotiis prefatam Sedem et Ecclesiam concernentibus cum diligentia et laude se continuo exercent »). Cfr. PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 177, 551; tra i segretari incontriamo non soltanto letterati, ma anche giuristi (VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 26-27 e ss.). Per il loro impiego in missioni diplomatiche, v. sopra la nota 29.

⁹⁰ HOFMANN, *Forschungen* cit., I, pp. 151-155; II, pp. 20-21, 46, 65, 122; SERAFINI, *Le origini* cit., pp. 176, 182; GIUSTI, *Studi sui registri* cit., pp. 16-17; GUALDO, *I brevi « sub plumbo »* cit., p. 87.

I primi curavano personalmente (o con l'ausilio di abbreviatori al loro servizio) la redazione del testo delle lettere, firmavano gli originali e ne disponevano la registrazione (troviamo i loro nomi riportati a margine della trascrizione di bolle e brevi negli speciali registri ad essi riservati); i secondi si occupavano in modo saltuario della spedizione delle lettere papali o ne venivano esentati, e i loro nomi non compaiono nei registri o di loro è rimasta solo qualche sporadica traccia. Gli uni e gli altri erano spesso scelti fra gli umanisti e i dotti del tempo: i pontefici sapevano avvalersi della loro vasta cultura, delle loro competenze giuridiche e, non di rado, dell'esperienza che essi avevano maturata presso cancellerie signorili o cittadine.

Anche nella più larga schiera dei « soprannumerari » o « non partecipanti » — i quali venivano a trovarsi in posizione subordinata rispetto ai primi — potremmo distinguere due gruppi. Anzitutto i segretari destinati ad entrare prima o poi nel numero dei « partecipanti », coprendone i posti rimasti vacanti: forniti di una adeguata preparazione, essi prestavano intanto una efficace collaborazione ai primi e in particolare a quello di loro che, attirandosi gradualmente la piena fiducia del papa, avrebbe acquistato una posizione di sempre maggior rilievo, fino a concentrare in sé la direzione unica della spedizione di gran parte delle lettere apostoliche (intendiamo riferirci al segretario intimo, preferito, che più tardi, dopo la riforma di Innocenzo VIII, darà origine alla figura e al vero e proprio ufficio di segretario « domestico »)⁹¹. In secondo luogo, quelli cui il segretariato conferiva solo o principalmente un onore e una decorazione: potevano essere ecclesiastici o laici, italiani o di altro Paese, che rappresentavano nella corte papale i loro sovrani, principi, vescovi. Fra di essi tuttavia prevalevano i letterati, buoni o mediocri⁹², che i pontefici (soprattutto da Niccolò V in poi) desideravano coltivare, a cui elargivano compensi in denaro o concedevano benefici perché producessero opere originali, ma si dedicassero principalmente alla trascrizione, traduzione e al commento delle opere di autori classici, arricchendo di preziosi codici la nascente biblioteca papale⁹³.

⁹¹ RICHARD, *Origines* cit., pp. 63-64, 67, 69ss.; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, pp. 122-124; SERAFINI, *Le origini* cit., p. 187 ss.; KRAUS, *Sekretarius* cit., pp. 68-69.

⁹² VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 6, 43, 80, 227; HOFMANN, *Forschungen* cit., I, p. 149.

⁹³ VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, pp. 64-70; D. ZANELLI, *Il pontefice Nicolò V e il risorgimento delle lettere e delle scienze in Italia*, Roma

E' indubbio che questi ultimi — se non ricoprivano uno degli altri ambitissimi e ben remunerati uffici di « abbreviator » o di « scriptor litterarum apostolicarum », non avevano alcuna responsabilità nella preparazione e nella spedizione delle bolle e dei brevi pontifici ⁹⁴.

Con papa Parentucelli tale mecenatismo verso gli umanisti assunse dimensioni piuttosto rilevanti, basti considerare la pletera di segretari che si riscontra nella Curia romana intorno alla metà del secolo XV. E' ben nota la battuta sarcastica di Poggio che si legge nella lettera inviata al cardinale Giovanni Carvajal nel giugno 1455: il papa aveva non una coorte, ma una legione di segretari, con i quali si sarebbe potuto agevolmente combattere i Turchi! ⁹⁵ Poggio sembra riferirsi alla situazione riscontrabile in

1855; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 70-98; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 555-564; G. MANCINI, *Giovanni Tortelli cooperatore di Niccolò V nel fondare la Biblioteca Vaticana*, in « Archivio stor. ital. », 78 (1920), pp. 208-215; C. VASOLI, *Profilo di un papa umanista: Tommaso Parentucelli*, in *Studi sulla cultura del Rinascimento*, Manduria 1968, pp. 68-121; J.B. TOEWS, *Formative forces in the pontificate of Nicholas V. 1447-1455*, in « The Catholic Historical Review », 54 (1968-1969), pp. 261-264. Cfr. CAMPOREALE, *Lorenzo Valla* cit., p. 329; C. FALCONI, *Storia dei papi e del papato*, IV, Roma-Milano 1972, pp. 19-23, 50, 65, 75; J. RUYSSCHAERT, *Sixte IV, fondateur de la Bibliothèque Vaticane (15 juin 1475)*, in « Archivum historiae pontificiae », 7 (1969), pp. 513-524; J. BIGNAMI ODIER, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, avec la collab. de J. Ruysschaert, Città del Vaticano 1973 (Studi e Testi, 272), pp. 3-26 ss. Vedi anche sopra, nota 71.

⁹⁴ VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 4. E' sufficiente scorrere la lunga serie dei segretari elencati in HOFMANN, *Forschungen* cit. (II, pp. 105-116), per imbattersi in nomi che non compaiono mai sugli originali o nei registri di bolle e brevi papali, tra la fine del sec. XIV e i primi decenni del Cinquecento.

⁹⁵ « Sed omnia fieri in Curia existimo summa gravitate et consilio, quae sint maxime laudanda. Unum tamen vellem abs te significari mihi quatenus laudandum videatur, non iam cohortem, sed legionem, ut fertur, secretariorum esse factam, et virorum certe adeo eloquentia, consilio, moribus, doctrina praestantium, ut facile eorum ope vires Teucris, ad quod operam datis, debilitari queant » (POGGIO, *Epist.*, XIII, 8). Cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 70-72; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 542-550; SERAFINI, *Le origini* cit., p. 176; FELICI, *Gli umanisti* cit., pp. 35-36. Il Serafini sospetta che il rilievo ironico di Poggio fosse dettato da una banale questione di denaro: più erano i segretari, minori erano gli emolumenti che ciascuno avrebbe percepito. L'insinuazione del Serafini parrebbe smentita dal fatto che, quando scrisse tale lettera, Poggio aveva lasciato la Curia già da due anni, essendo ormai cancelliere a Firenze (v. sopra, nota 54). Qualche mese prima tuttavia Poggio aveva ottenuto da Callisto III la conferma del segretariato, a titolo onorifico, in riconoscimento dei meriti acquisiti durante il lungo servizio prestato alla corte pontificia: bolla del 20 aprile 1455 (HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 110; cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 77; v. sopra, nota 54 e più avanti, nota 142). Nel testo del documento è però rimasto il riferimento agli « honoribus, privilegiis, exemptionibus, immunitatibus, gratiis et emolumentis » di cui abitualmente godevano i segretari effettivi (ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 465, f. 43r-v). Semplice formulario

Curia alla fine del pontificato di Niccolò V, durante il quale altri 12 segretari si aggiunsero ai precedenti riconfermati. Va tuttavia rilevato che i nuovi segretari nominati dal successore Callisto III furono addirittura 30! Più schietto e puntuale è dunque lo stupore dell'Aurispa, che nella lettera al Beccadelli del 13 dicembre 1455 (riferendosi al papa Borgia) così si esprime: « Hic pontifex novus duo de quinquaginta secretarios creavit, quum sex esse consueverimus, quando plures fueramus: unum ferme aut duos exercet. Omnia sunt ita confusa, ut quid fiat ab omnibus ignoretur »⁹⁶.

In questo quadro vanno pertanto riconsiderati il peso e i limiti dell'intervento di Niccolò V a favore del Filelfo, intervento al quale ben si adatta, più che ad altri analoghi, la giusta osservazione dello Hofmann, che cioè il rilascio di un salvacondotto a lunga scadenza (collegato con la nomina a segretario) aveva per lo più un valore non ufficiale e costituiva in pratica un'occasione per il conferimento indiretto di un titolo onorifico, volto a riconoscere i meriti di un letterato e a stimolarne l'operosità⁹⁷. Non vi è quindi alcuna ragione di inserire il Filelfo nella rosa di quegli umanisti di larga fama (come Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini, Antonio Loschi, Biondo Flavio, Giovanni Aurispa, per citarne solo alcuni)⁹⁸, i quali — da Innocenzo VII a Giovanni XXIII, da Martino V a Niccolò V — svolsero concreta attività di segretari, occupandosi di specifiche categorie di lettere papali: lo attesta la presenza dei loro nomi sugli originali di bolle, brevi e in numerosi registri pontifici, dove invece manca totalmente la menzione di Francesco Filelfo⁹⁹.

o segno di un trattamento preferenziale riservato a Poggio? Questi, nella lettera gratulatoria inviata a Callisto III per la sua elezione, lo aveva pregato di lasciargli la *dignitas officii* (POGGIO, *Epist.*, XII, 27).

⁹⁶ HOFMANN, *Forschungen* cit., II, pp. 112-115, nn. 77-119; AURISPA, *Carteggio* cit., pp. 140-141 (gli anni in cui sei segretari erano sufficienti, per la spedizione delle lettere pontificie ad essi riservate, sono quasi certamente quelli di Eugenio IV, dal 1437 in poi). Sui segretari e la loro attività al tempo di Callisto III, v. E. PITZ, *Supplikensignatur und Briefexpedition an der römischen Kurie im Pontificat Papst Calixtus III.*, Tübingen 1972 (Bibl. des dt. hist. Instituts in Rom. XLII), pp. 111-112, 173-174, 217-227 e *passim*.

⁹⁷ HOFMANN, *Forschungen* cit., I, p. 149.

⁹⁸ BUONAMICI, *De claris* cit., p. 69; RICHARD, *Origines* cit., p. 62; BILLANOVICH, *Leonardo Teronda* cit., p. 381; N. DEL RE, *Segreteria di Stato*, in *Enciclopedia Cattolica*, XI, Città del Vaticano 1953, p. 248; Id., *La Curia Romana. Lineamenti storico-giuridici*, III ed., Roma 1970 (Sussidi eruditi, 23), p. 63.

⁹⁹ OTTENTHAL, *Die Bullenregister* cit., pp. 473-476; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, pp. 107-111; SERAFINI, *Le origini* cit., pp. 174-175; GIUSTI, *Studi sui registri* cit., pp. 39-53; GUALDO, *Giovanni Toscanella* cit., p. 47; Id., *I brevi « sub plumbo »* cit., p. 111.

Titolo onorifico dunque per il tolentinate il segretariato, che fra l'altro non sembra avergli arrecato vantaggi economici apprezzabili, dato che le poche elargizioni ottenute da Niccolò V e da Pio II (causa per lui di tante amarezze e di infelici polemiche) gli furono concesse per tutt'altre ragioni¹⁰⁰.

Ma fu veramente un onore senza risonanza, *eine klanglose Ehre*, come sostiene malignamente il Voigt?¹⁰¹ Diremmo piuttosto che la nomina di Niccolò V (se non altro indirettamente) era da collegare alle altre ampie e più sostanziose promesse fatte dal papa¹⁰²; in questo senso essa assumeva una importanza certo non trascurabile, se intesa come anticipazione di favori più concreti, qualora il Filelfo si fosse deciso a raggiungere Roma. Del resto risulta che la nomina fece scalpore, suscitò meraviglia, destò invidie e gelosie tra i curiali, primi fra tutti Poggio e Pier Candido Decembrio¹⁰³. Il poco ottenuto era tuttavia già bastato al tolentinate per riprendere con rinnovato fervore lo studio dei suoi autori greci preferiti e per radicare in lui quel sentimento di stima e di sincera devozione verso Niccolò V e la sua memoria che lo accompagnò sino al termine della vita¹⁰⁴.

Meno significativa invece — lo abbiamo già rilevato — la conferma di quella nomina da parte di Pio II, conferma che passò quasi inosservata, non ebbe conseguenze e non preoccupò alcuno: ad essa piuttosto meglio si addice la definizione del Voigt. I rapporti ormai deteriorati tra il Filelfo e il Piccolomini non avrebbero consentito al nostro umanista di ottenere risultati migliori. Né egli sembrò interpretare altrimenti la cosa, e rimase tranquillo a

¹⁰⁰ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 106. Si tratta, in particolare, di elargizioni straordinarie, di compensi per lavori letterari fatti o promessi, di pensioni o sussidi concessi senza l'obbligo di svolgere alcuna attività in Curia.

¹⁰¹ VOIGT, *Enea Silvio* cit., III, p. 635.

¹⁰² Vedi sopra, p. 17. Niccolò V inoltre — a quanto riferisce il Filelfo — si sarebbe così espresso nei suoi riguardi: «Cum primum vero in Urbem ad nos redieris, scriptoris quod vocant officium tibi dono et gratis dabimus. Praeterea in singulos annos, quo aliquid egregium ex operibus graecis, cum tibi per ocium licuerit, in latinum traducas, aureos ducatos sexcenos» (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 181v).

¹⁰³ VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 97; cfr. G. MANCINI, *Vita di Lorenzo Valla*, Firenze 1891, p. 300.

¹⁰⁴ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 97. Filelfo fu sempre largo di elogi per Niccolò V: cfr. la lettera a Callisto III del 19 febbraio 1456, quella al Crivelli del 1° agosto 1465 e la lettera a Sisto IV datata 15 agosto 1471 (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 91v-92v, 180r-181v, 233r-v). Papa Parentucelli veniva spesso ricordato dal nostro umanista, soprattutto per l'interesse che il pontefice mostrava ai manoscritti greci (CALDERINI, *Ricerche* cit., p. 233).

Milano, sforzandosi di non perdere almeno le altre buone amicizie rimastegli in Curia¹⁰⁵.

Il modestissimo segno di favore dimostrato da Pio II lo spinse comunque, alcuni mesi dopo, a tentare un reinserimento nei progetti di crociata del pontefice, che parevano concretizzarsi in una spedizione imminente¹⁰⁶. Fosse desiderio non disinteressato di sdebitarsi e di riconciliarsi col papa, ovvero puro opportunismo dettato dalla speranza di possibili vantaggi, ecco il Filelfo rinnovare subito il suo plauso all'impresa del Piccolomini e scrivere all'Ammannati (23 gennaio 1464) per offrirsi quale interprete e guida¹⁰⁷, sottolineando naturalmente le proprie passate esperienze e la diretta conoscenza del vicino Oriente. Ma non ottenne risposta, e alla morte di Pio II la reazione del Filelfo esplose subito violenta, senza freni¹⁰⁸. Da allora non si parlò più di segretariato, né di altri incarichi almeno per alcuni anni.

Il pontificato di Paolo II rappresenta infatti una delle parentesi più oscure della vita del nostro e il momento di maggior frizione con la Curia romana, nella quale si era giunti perfino a chiedere l'arresto e la carcerazione dell'umanista¹⁰⁹. Egli comunque brigava sempre per ottenere la riammissione nella corte papale, scrivendo fra l'altro lettere al cardinale Francesco Gonzaga, con richieste di aiuto, e facendo anzi pressioni su di lui tramite il padre, il marchese Ludovico¹¹⁰. Soltanto verso il 1468 l'orizzonte andò schiarendosi (anche per merito del Bessarione e del-

¹⁰⁵ VOIGT, *Enea Silvio* cit., III, p. 635.

¹⁰⁶ Op. cit., III, p. 635; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 239-242.

¹⁰⁷ PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., 141v-142r. Sui Turchi e sull'argomento della crociata il Filelfo scrisse più volte all'Ammannati, al quale inviò pure copia della lettera che aveva indirizzato al doge di Venezia Cristoforo Moro; si veda anche la lunga epistola a Ludovico Foscari (sono tutte del 1464: op. cit., ff. 131v-136v, 143r-149v, 152r-v, 154r-v, ecc.). Cfr. ROSMINI, *Vita di F. Filelfo* cit., III, pp. 76-77; GUALDO ROSA, *Il Filelfo e i Turchi* cit., p. 113.

¹⁰⁸ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 130-137; VOIGT, *Enea Silvio* cit., III, p. 636; PASTOR, *Storia dei papi* cit., II, p. 634; L. TRIPEPI, *Gli odierni storici e le lotte di Filelfo contro Pio II*, in «L'Arcadia», 2 (1890), pp. 593-600; PAPARELLI *Enea Silvio* cit., pp. 291-295. Sulla crociata e sui rapporti sempre più tesi tra il Filelfo, Pio II e il Crivelli, v. in particolare LODRISIO CRIVELLI, *De expeditione* cit., p. XVIII e *passim* (cfr. Indice, p. 143); ROSMINI, *Vita* cit., III, pp. 37-40; anche sopra, nota 75.

¹⁰⁹ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 139-145; NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 81; VOIGT, *Enea Silvio* cit., III, p. 637 s.; PASTOR, *Storia dei papi* cit., II, p. 634; BENADDUCI, *Prose e poesie volgari* cit., p. 150 ss.; CRIVELLI, *De expeditione* cit., p. XVIII; GARIN, *La cultura milanese* cit., VII, p. 556. Sull'atteggiamento di Paolo II verso i letterati del suo tempo, vedi A. J. DUNSTON, *Pope Paul II and the Humanists*, in «The Journal of religious history», 7 (1973), pp. 287-306.

¹¹⁰ LUZIO-RENIER, *I Filelfo* cit., p. 180.

l'Arcimboldi), con la dedica al pontefice veneto della *Ciropedia* di Senofonte, di cui il nostro aveva terminato la traduzione già nel 1466¹¹¹. Da Paolo II, con cui non ebbe modo di incontrarsi personalmente, ricevette, nel 1469, espressioni di cortesia e qualche aiuto in danaro, ma nulla più¹¹². Del pari inascoltata rimase la sua richiesta che gli fosse inviato il testo di Appiano, contenuto in un codice della biblioteca papale, di cui voleva approntare la traduzione, in polemica con quella già eseguita dal Decembrio¹¹³.

* * *

Alla morte di Paolo II, la scelta dei cardinali cadde su Francesco della Rovere (eletto il 9 agosto 1471); e con Sisto IV finalmente — dopo alcuni anni spesi, come di consueto, in lettere gratulatorie al papa e in messaggi agli amici romani perché sollecitassero il pontefice ad accordargli quanto gli andava promettendo¹¹⁴ — il Filelfo ricevette l'invito a recarsi a Roma: gli venne affidata la cattedra di retorica nello « Studium », a cui si accompagnavano uno stipendio annuo di seicento fiorini e la speranza di ottenere la prima scrittoria vacante¹¹⁵.

¹¹¹ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 148-150, 185-186; CALDERINI, *Ricerche* cit., pp. 258 ss., 407. La traduzione e la dedica della *Ciropedia* erano riuscite assai gradite al papa; al Filelfo la notizia giunse da Leonardo Grifi, cui il nostro aveva chiesto informazioni in proposito (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 205r, 209v: lettere del 21 gennaio e 30 aprile 1469).

¹¹² ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 188-193; VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 227 (Paolo II in qualche circostanza si mostrò generoso col Filelfo).

¹¹³ Il Filelfo ottenne poi un manoscritto fiorentino di Appiano tramite Lorenzo il Magnifico (tra la fine del 1469 e l'inizio del 1470) e lo restituì a Giuliano de' Medici nel dicembre del 1474 (PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., f. 218v; ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 204-205, 381-382). La traduzione di Appiano curata dal Filelfo non venne mai pubblicata ed è oggi perduta: VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 181; CALDERINI, *Ricerche* cit., pp. 258-260. Quanto al lavoro del Decembrio, non vi è dubbio che si trattasse di cosa modesta, data la scarsa raffinatezza del latino di Pier Candido. Il Filelfo non ne faceva certo mistero; è nota del resto l'aspra inimicizia che corse fra i due (VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 92).

¹¹⁴ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 206-218, 364-365; LUZIO-RENIER, *I Filelfo* cit., p. 181. Fra gli altri, v. la lettera del 18 luglio 1474 al Bussi, nella quale si legge: « Cupio equidem me aliquando tandem recipere in Curiam Romanam ... Ceterum ita me velim curialem factum iri, ne paupertatem videar mendicitate commutasse »: cfr. G. ANDREA BUSSI, *Prefazioni alle edizioni di Sweeneyheim e Pannartz prototipografi romani*, a cura di M. MIGLIO, Milano 1978 (Documenti sulle arti del libro, XII), pp. XXVIII, XXXV.

¹¹⁵ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 225-230; NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 83-84; F. M. RENAZZI, *Storia dell'Università degli Studi di Roma detta comunemente La Sapienza*, I, Roma 1803, pp. 216-218. Sui motivi che determinarono la chiamata a Roma del F. e il trattamento cortese riservatogli dal papa, v. LUZIO-RENIER,

Siamo nel 1474. Il Filelfo parte da Milano il 21 novembre e nel dicembre pronuncia un'orazione davanti al papa¹¹⁶. Per il nostro umanista, ormai più che settantacinquenne, è questo il primo riconoscimento solenne e ufficiale che gli viene tributato alla corte pontificia. Così, forse, egli avrebbe voluto cominciare anziché concludere la sua carriera! L'ambiziosa fierezza, non ancora doma, è esaltata da questa ultima fiammata di notorietà, che si alimentava delle lusinghiere accoglienze di tutti, della estrema cortesia del papa e della familiarità di numerosi cardinali. Roma lo affascina, ed egli ne celebra la « incredibile libertà »! Certo, al di là di ogni eventuale sottinteso, quello sembrava essere un momento particolarmente felice per la vita culturale romana, contrassegnata da un avvenimento di eccezionale rilievo: la fondazione della Biblioteca Vaticana da parte di Sisto IV¹¹⁷.

I Filelfo cit., pp. 185-186; PASTOR, *Storia dei papi* cit., II, p. 634. Alle vicende romane del Filelfo ha recentemente dedicato larga attenzione il LEE, *Sixtus IV* cit., pp. 18, 156-162, 169-170 ecc.

¹¹⁶ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 228; LUZIO-RENIER, *I Filelfo* cit., pp. 185-186; BENADDUCI, *Contributo* cit., p. 494; CALDERINI, *I codici milanesi* cit., p. 395.

¹¹⁷ « Curia vero Romana talis est ut nulli generi hominum sua deesse possit consuetudo, sive religionem velis atque sanctimoniam, sive gravitatem et omnis generis doctrinam, sive liberiorem aliquem aut iucundiorem vivendi appetas morem. ... Et quod maximi omnium faciendum videtur mihi, incredibilis quaedam hic libertas est » (lettera del 30 marzo 1475 a Fabrizio Elfiteo, segretario del duca di Milano: ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 229-231, 387-389). Sulle favorevoli condizioni che la Curia papale offriva agli umanisti in quegli anni, v. PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 58; II, pp. 634, 640, 667; RUYSSCHAERT, *Sixte IV* cit., pp. 515-524; BUSST, *Prefazioni* cit., p. XVIII.

L'entusiasmo iniziale del Filelfo era tuttavia eccessivo; presto sarebbero sopraggiunte le delusioni — soprattutto per il ritardo nei pagamenti — e quindi le polemiche; egli d'altra parte, anche per i troppo brevi soggiorni a Roma, non era in grado di valutare con chiarezza quale fosse la reale situazione degli intellettuali nella corte pontificia. Il LEE (*Sixtus IV* cit., pp. 155-172 e 193-204) si è sforzato di individuare gli elementi positivi e negativi del rapporto fra il Della Rovere e la cultura: quella di Sisto IV non sembra in sostanza essere stata una politica culturale illuminata e consapevole; essa si concretava in un certo spirito di tolleranza verso gli intellettuali, che andavano blanditi ma controllati. Il Lee fa proprie le tesi di J. L. PASCHANG (*The Popes and the Revival of Learning*, Washington 1917), il quale, pur riconoscendo come esagerate le critiche mosse al papa dal Filelfo e dall'Infessura, non riscontra in Sisto IV un effettivo interesse per lo *Studium*, che non ebbe allora una vera fioritura; il papa divise infatti i suoi favori con altre istituzioni culturali. Nella corte pontificia inoltre la poesia era disprezzata come cosa futile e gli interessi letterari erano subordinati a quelli politici; i letterati, privati gradualmente del loro ruolo di rilievo e di ogni responsabilità ufficiale, vennero burocratizzati o rimasero solo orpelli di prestigio. In pratica quindi era piuttosto un atteggiamento di calcolata indifferenza quello che produceva l'impressione (come nel Filelfo) di una « incredibile libertas ». Sono considerazioni queste che meritano di essere approfondite.

Il 12 gennaio 1475 — prendendo possesso della cattedra alla presenza di uno scelto pubblico, in un'atmosfera da vero successo mondano — il Filelfo tenne la prima lezione del suo corso, durante il quale egli si riprometteva di commentare le *Tusculanae disputationes* di Cicerone¹¹⁸. Nel giugno chiese licenza al papa e ne ebbe un salvacondotto per recarsi a Milano, da dove intendeva condurre a Roma senza indugio la moglie e la famiglia, al fine di assicurare a tutti una sistemazione dignitosa e definitiva¹¹⁹: non prevedeva però che i suoi propositi sarebbero stati ancora una volta frustrati. La sopraggiunta malattia della moglie, infatti, e la morte di tre figli lo costrinsero a rinviare il suo ritorno a Roma fino al gennaio dell'anno seguente, 1476; il giorno 5 di quel mese pronunciò un'ultima orazione al cospetto del papa, che ebbe parole di comprensione e di conforto per le sue sventure¹²⁰.

Ripreso l'insegnamento, lo proseguì ancora per alcuni mesi fino ad aprile (pur sapendo che le condizioni di salute della moglie andavano rapidamente peggiorando), impedito di partire dalla mancanza di danaro. Quando poi, avuti i mezzi necessari, riuscì a raggiungere Milano, la moglie era già spirata¹²¹. Le molteplici e gravi preoccupazioni non sembravano tuttavia fiaccare le forze del Filelfo. Il 1° novembre 1476 egli anzi scrive a Leonardo Grifi, segretario particolare di Sisto IV, per informarlo di essere pronto a riprendere la via di Roma (dove sapeva essere ritornata la corte papale, dopo che nel giugno se ne era allontanata a motivo della pestilenza) e per chiedere di preparargli un nuovo lasciapassare; il precedente glielo aveva sottratto un mulattiere durante il viaggio verso Milano¹²².

Conosciamo il salvacondotto perduto dal Filelfo, il terzo che

¹¹⁸ La data del 12 gennaio (cfr. FILELFO, *Orationes* cit., ff. CVv-CVIr) è accolta dal ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 231 e dal LEE, *Sixtus IV* cit., p. 157. BENADDUCI, *Contributo* cit., p. 494 e CALDERINI, *I codici milanesi* cit., p. 395 datano il discorso del Filelfo al 4 gennaio.

¹¹⁹ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 232; LEE, *Sixtus IV* cit., pp. 157-158.

¹²⁰ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 234-238; BENADDUCI, *Contributo* cit., p. 494; CALDERINI, *I codici milanesi* cit., p. 396; LEE, *Sixtus IV* cit., pp. 158, 170.

¹²¹ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 238-247; LEE, *Sixtus IV* cit., p. 158.

¹²² ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 250-251, 445-446 (la lettera del 1° novembre 1476 è una delle numerose che il Filelfo scrisse al Grifi); PASTOR, *Storia dei papi* cit., II, pp. 496-498. Leonardo Grifi era stato allievo del Filelfo e il nostro lo ebbe caro, raccomandandolo all'Ammannati nel 1462, al Bessarione nel 1467 e nel 1468 (ne divenne familiare) e a Paolo II nel 1470: v. le diverse lettere in PHILELPHI *Epistolarum* ... cit., ff. 128v, 194r, 198r, 224r. Sul Grifi, personalità autorevole al tempo di Sisto IV, poi nominato vescovo di Gubbio e di Benevento, v. ROSMINI, op. cit., III, p. 13; EUBEL, *Hierarchia* cit., II, pp. 104, 151; U. PESCI, *I vescovi di Gubbio*, Perugia 1918, pp. 99-103; A. DE RIENZO, *Mons. Leonardo*

incontriamo sulla strada dei suoi rapporti con la Curia pontificia, e anch'esso ci suggerisce alcune considerazioni. Il documento ci è pervenuto nella trascrizione eseguita d'ufficio in uno dei registri del Grifi, segretario preferito del papa, contenente lettere segrete di Sisto IV. L'originale di queste *litterae passus pro Francisco Philelpho* venne rilasciato con la data del 18 giugno 1475 e recava la firma del Grifi¹²³; la validità era di soli due anni, non più di dieci come i precedenti. Nella bolla il Filelfo è detto « vir eruditissimus, eques ac poeta laureatus, ex alma Urbe nostra, ubi publice docet, iturus ... ut inde cum familia omni sua et suppellectile revertatur ... »¹²⁴. Il 17 giugno infatti l'umanista aveva ottenuto dal papa udienza e il consenso a partire per Milano¹²⁵.

E' dunque scomparso, in questo documento, il titolo di *secretarius et familiaris domesticus* che compariva nei due salvacondotti di Niccolò V e Pio II. Resta pertanto esclusa una ulteriore conferma del nostro a segretario di Sisto IV, come sostiene a torto il Rosmini, caduto probabilmente in un facile equivoco¹²⁶. Il biografo del Filelfo, a sostegno della sua asserzione, cita la lettera da lui scritta il 30 marzo 1475 a Fabrizio Elfiteo, segretario del duca di Milano Galeazzo Maria Sforza; ma in essa l'umanista dice di aver ottenuto dal papa « scriptoriam, quam vulgo apostolicam nominant », non il segretariato¹²⁷. Tuttavia la stessa

Grifi, arcivescovo di Benevento, in « Samnium », 6 (1933), pp. 233-249; G. RESTA, *Giorgio Valagussa umanista del Quattrocento*, Padova 1974 (Miscellanea erudita, XIII), p. 196; LEE, *Sixtus IV* cit., pp. 5, 49, 62-66, 160, 225-230. Riguardo all'attività svolta come segretario, v. BUONAMICI, *De claris* cit., pp. 189-190; RICHARD, *Origines* cit., pp. 65-72; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, p. 123; FINK, *Untersuchungen* cit., p. 73; SERAFINI, *Le origini* cit., pp. 178, 182; GIUSTI, *Studi sui registri* cit., pp. 17, 52-54; GUALDO, *Il « Liber brevium »* cit., p. 312; Id., *I brevi « sub plumbo »* cit., pp. 94-95; FRENZ, *Das Eindringen* cit., II, pp. 396, 467.

¹²³ ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 678, f. 670r-v. Il nome del Grifi è riportato nel margine, a sinistra, in corrispondenza dell'inizio del testo della bolla; in calce è il nome dello « scriptor » S. Cotta (cfr. FRENZ, *Die Gründung* cit., p. 325). Per i registri segreti di Leonardo Grifi, v. GIUSTI, *Studi sui registri* cit., p. 53 (Reg. Vat. 660-675, 677-681); cfr. FRENZ, *Das Eindringen* cit., II, p. 396.

¹²⁴ LEE, *Sixtus IV* cit., pp. 158, 254-255 (il documento vi è edito col n. 29).

¹²⁵ ROSMINI, *Vita* cit., II, p. 232.

¹²⁶ Op. cit., II, pp. 230-231.

¹²⁷ Op. cit., II, p. 387 (lettera a Fabrizio Elfiteo del 30 marzo 1475, già ricordata alla nota 117); v. anche LEE, *Sixtus IV* cit., p. 157. Su F. Elfiteo, segretario di Galeazzo M. Sforza dal 1474, v. DE MARINIS, *La biblioteca napoletana* cit., II, pp. 68, 322. A proposito del Filelfo, il Rosmini cade nello stesso equivoco in cui era caduto il Filelfo riguardo al Toscanella, ritenuto segretario papale mentre era soltanto « scriptor »: v. sopra, nota 37 e GUALDO, *Giovanni Toscanella* cit., pp. 48-49. Sugli uffici di « scriptor » e di « abbreviator » nella Cancelleria papale, v. ora B. SCHWARZ, *Die Organisation kurialer Schreiberkollegien von ihrer Entstehung bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts*, Tübingen 1972 (Bibl.

affermazione del Filelfo appare poco credibile dato che, proprio nel salvacondotto rilasciatogli da Sisto IV due mesi e mezzo dopo, anche di tale ufficio non c'è alcuna menzione. Sembra inoltre da escludere che il Grifi gli abbia poi inviato un nuovo lasciapassare: ne abbiamo invano cercato la trascrizione nei registri pontifici e non se ne trova notizia nemmeno nella corrispondenza del Filelfo. Ottenne invece da Sisto IV, nel 1476, una dispensa (*litterae absolutiois*) per la figlia Pandora (poi Augusta Prudenza), desiderosa di prendere il velo¹²⁸.

Il Filelfo non tornò più a Roma, nonostante i tentativi compiuti nella seconda metà del 1476 e nel 1477¹²⁹. Fra l'altro i suoi rapporti con Meliaduse Cigala, « depositarius pecuniarum Camerae almae Urbis » (fattisi già tesi durante il suo secondo soggiorno romano) si erano ulteriormente guastati, come attestano le lettere inviate in questo periodo a Sisto IV, contenenti violente invettive contro il Cigala, responsabile dei pagamenti per conto dello « Studium »¹³⁰. Ne ricevette un contraccolpo anche la buona armonia che regnava tra il Filelfo e il papa: l'umanista chiedeva infatti al pontefice l'allontanamento dalla Curia di quel funzionario, quale condizione irrinunciabile per il suo ritorno a Roma. Pretesa del tutto assurda, cui Sisto IV non poteva certo prestare il minimo ascolto.

Dal luglio 1477 lo stesso Filelfo giudicò ormai interrotte le sue relazioni con Roma, anche perché la corte di Milano aveva deciso di assegnargli uno stipendio senza obblighi d'insegnamento, con il solo compito di dedicarsi liberamente alla sua attività letteraria. Ne informò subito Lorenzo il Magnifico, a cui offerse la propria penna per un'opera storico-encomiastica. Dopo essersi

d. dt. hist. Instituts in Rom, 37); Id., *Abbreviature officium est ... Zur Entwicklung des Abbreviatorenamtes vom Grossen Schisma bis zur Gründung des Vakablistenkollegs der Abbreviatoren durch Pius II.*, in *Römische Kurie. Kirchliche Finanzen. Vatikanisches Archiv. Studien zu Ebnen von H. Hoberg*, II, Roma 1979 (Miscell. Hist. Pontificiae, 46), pp. 789-823.

¹²⁸ Si veda la lettera a L. Grifi del 27 luglio 1476 (ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 250, 406, 438).

¹²⁹ LEE, *Sixtus IV cit.*, p. 159.

¹³⁰ ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 259, 411-417 (lettere a Sisto IV del 25 luglio 1476 e 3 gennaio 1477); PASTOR, *Storia dei papi*, II, p. 634; LEE, *Sixtus IV cit.*, pp. 51, 161, 166, 247. Le qualifiche del Cigala risultano dal mandato di pagamento di 100 fiorini d'oro a lui rilasciato dal camerario per il Filelfo in data 10 maggio 1476, conservato in ARCH. VATICANO, Arm. XXIX (= Div. Cam.) 38, f. 223r (v. LEE, op. cit., pp. 160-162). A suo tempo il Filelfo era entrato in contrasto anche con i tesoriери del duca di Milano (ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 72-78).

riappacificato con Cosimo¹³¹, il Filelfo si era del resto sempre più riaccostato ai Medici, e nel 1478 non solo espresse a Lorenzo in una lettera la sua solidarietà e il suo sdegno per la sanguinosa impresa dei Pazzi e l'uccisione di Giuliano (si offerse anzi di scrivere la storia della congiura)¹³², ma inviò due epistole violentissime a Sisto IV, accusandolo di essere fautore e promotore della cospirazione ed esortandolo a cessare dalla guerra contro Firenze, altrimenti il suo stesso pontificato avrebbe corso seri pericoli¹³³. Con una tale presa di posizione il Filelfo era dunque riuscito ad inimicarsi irrimediabilmente anche papa Della Rovere: la strada di Roma poteva ben dirsi definitivamente chiusa.

Negli anni successivi la situazione del Filelfo si fece difficile pure a Milano, inducendolo a cercare un altro rifugio. Pensò dapprima a Venezia¹³⁴, poi ancora a Firenze, confidando nel favore di Lorenzo, al quale non doveva essere dispiaciuta la sua recente, aspra opposizione a Sisto IV. Già nella lettera inviata al Magnifico subito dopo la congiura (1478) il nostro umanista gli aveva chiesto di poter rientrare a Firenze, non appena fossero stati aboliti i provvedimenti contro i fuorusciti¹³⁵. Ora, nel 1480, torna di nuovo alla carica e riesce finalmente nel suo intento¹³⁶.

¹³¹ ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 484-485; cfr. BENADDUCI, *Prose cit.*, pp. 231-232 (lettera dell'8 luglio 1477); cfr. LEE, *Sixtus IV cit.*, p. 159. Il Filelfo pensava forse alla prosecuzione della *Historia Fiorentina* di Poggio? Sui reiterati sforzi del nostro umanista rivolti a realizzare il ritorno a Firenze, v. la documentazione aggiuntiva al Benadduci fornita dallo ZIPPEL, in « *Giornale stor. della lett. italiana* », 42 (1903), pp. 401-402.

¹³² ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 261-262; BENADDUCI, *Prose cit.*, pp. 235-236 (lettera del 20 maggio 1478); cfr. LEE, *Sixtus IV*, p. 160. Il progetto del Filelfo venne invece realizzato dal Poliziano: ANGELO POLIZIANO, *Della congiura dei Pazzi (Coniurationis commentarium)*, a cura di A. PEROSA, Padova 1958 (*Miscellanea erudita*, III).

¹³³ Le due lettere (del 3 giugno e del 18 agosto 1478) sono pubblicate in E. BALUZE, *Miscellanea novo ordine digesta...*, ed. J. D. MANSI, I, Lucae 1761, pp. 513-516; cfr. BENADDUCI, *Prose cit.*, p. 235; LEE, *Sixtus IV cit.*, pp. 159-160. Sulla congiura dei Pazzi e Sisto IV, v. ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 261-262; PASTOR, *Storia dei papi cit.*, II, pp. 505-513; E. FRANTZ, *Sixtus IV. und die Republik Florenz*, Regensburg 1880, pp. 174-259; F. MORANDINI, *Il conflitto tra Lorenzo il Magnifico e Sisto IV dopo la congiura dei Pazzi. Dal carteggio di Lorenzo con Girolamo Morelli, ambasciatore fiorentino a Milano*, in « *Archivio stor. italiano* », 107 (1949), pp. 113-154; H. ACTON, *The Pazzi conspiracy. A plot to assassinate the Medici*, London 1979.

¹³⁴ ROSMINI, *Vita cit.*, II, pp. 260, 483 (lettera a Zaccaria Barbaro del 26 aprile 1477); LEE, *Sixtus IV cit.*, p. 160.

¹³⁵ Lettera a Lorenzo il Magnifico del 13 aprile 1479: ROSMINI, *Vita cit.*, II, p. 490; cfr. BENADDUCI, *Prose cit.*, p. 239.

¹³⁶ Lettera a Lorenzo il Magnifico del 15 maggio 1480: ROSMINI, *Vita cit.*, II, p. 491; cfr. BENADDUCI, *Prose cit.*, p. 253.

Si trasferisce infatti a Firenze, ma il 31 luglio 1481 muore prima di poter iniziare nell'Università il corso di lingua greca a cui l'aveva chiamato Lorenzo de' Medici¹³⁷.

* * *

Non si riesce a frenare un senso di sincero stupore per l'energia e il vigore fisico e intellettuale di questo vecchio, per la sua instancabile attività nell'insegnamento, per il coraggio nell'intraprendere frequenti e disagiati viaggi fra il Nord e il Centro d'Italia¹³⁸. I brevi cicli di lezioni tenuti nello « Studium Urbis » parevano aver riaccessato in lui una nuova giovinezza. E non appena era costretto ad abbandonare Roma, subito si preoccupava di scrivere a Sisto IV e agli amici, per assicurarli della ferma intenzione di tornare quanto prima e di riprendere regolarmente i suoi doveri di docente¹³⁹. Roma, ormai raggiunta, poteva essere il tranquillo approdo nel quale chiudere finalmente una esistenza tormentata. Ma fu l'ultima sua illusione.

Se si eccettuano alcune brevi parentesi, si può dire che la Curia romana costituì per il Filelfo la mèta cui aspirò per tutta la vita, senza mai raggiungerla. Egli è dunque uno dei pochi letterati del '400 — tra i più famosi — rimasto quasi completamente estraneo alla corte papale, nella quale per altro riuscirono a trovare impiego non pochi suoi allievi, da Lapo di Castiglionchio a Leonardo Dati, a Leonardo Grifi¹⁴⁰.

Gli eventi sfavorevoli, le asprezze del suo carattere, l'eccesso di calcolo fecero sì che egli guardasse sempre a Roma da lontano, in una posizione in cui il vivissimo desiderio di concreto inseri-

¹³⁷ Lettera ad Antonello Petrucci del 17 marzo 1481 da Milano: « Ego ne quid meum te lateat a Republica Florentina auctore viro clarissimo Laurentio Medici sum accersitus. Quare si quid scripseris, Florentiae litteras reddi cura, nam illo ad paucos dies me recipiam » (ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 260-270, 492-493; BENADDUCI, *Prose* cit., pp. 257-258). Cfr. VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., II, p. 58; LEE, *Sixtus IV* cit., p. 160. Il Filelfo era partito da Milano verso la metà di luglio ed era arrivato a Firenze dopo 15 giorni di viaggio; le fatiche e il caldo estivo ne provocarono la fine (NISARD, *Les gladiateurs* cit., p. 84).

¹³⁸ Per gli ultimi anni della vita del Filelfo sono preziose le lettere, meno note e meno utilizzate, contenute nel cod. Trivulziano n. 873 e costituenti i libri XXXVIII-XLVIII dell'epistolario. Alcune sono conosciute attraverso l'edizione fattane dal Rosmini; di tutte ha fornito la *tabula* il CALDERINI, *I codici milanesi* cit., pp. 359-373.

¹³⁹ ROSMINI, *Vita* cit., II, pp. 233, 259. « Il voulait mourir sur la brèche », scrive il NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 83-84.

¹⁴⁰ Per Lapo da Castiglionchio e Leonardo Grifi v. sopra, note 31 e 122. Altri allievi del Filelfo sono ricordati in VESPASIANO DA BISTICCI, *Le Vite* cit., I, p. 581; II, p. 54; ROSMINI, *Vita* cit., III, pp. 11-15.

mento nella corte papale si accompagnava ad un atteggiamento di dura critica, anzi di aperta ostilità verso molti dei suoi uomini, non esclusi gli stessi pontefici. La sua aspirazione era fondata su validi motivi di ordine pratico, se si tiene conto del fatto che, nonostante la maggior parte dei collaboratori di un papa — anche quelli che ricoprivano le cariche più eminenti — decadessero dal loro ufficio alla sua morte, per essere sostituiti dai favoriti del successore, la Curia romana poteva offrire garanzie di stabilità e di continuità negli incarichi ben più di tutte le altre corti italiane¹⁴¹. In queste i rivolgimenti politici, provocati dalle guerre esterne e dalle lotte intestine tra le fazioni rivali, si susseguivano con molta frequenza e rendevano quanto mai difficile e precaria l'esistenza di chi intendeva dare un significato di impegno civile alla propria attività politica e culturale.

Nella Curia papale il segretariato era un ufficio solitamente rinnovabile da un pontificato all'altro, e si poteva risolvere in un incarico a vita: il servizio di Poggio durò ben quarant'anni¹⁴². D'altra parte i segretari, e per le delicate mansioni svolte e per le indubbie doti personali, erano tra gli ufficiali più largamente favoriti dai papi; gli umanisti soprattutto, per merito della loro abilità e duttilità, riuscirono a consolidare la loro posizione in Curia (talvolta accanto ai padri troviamo figli e nipoti, fino al radicarsi di vere e proprie 'famiglie' di curiali)¹⁴³.

Il Filelfo, anche perché gravato dalle cure di una numerosissima famiglia, ebbe tanto più a soffrire della posizione insicura in cui venne spesso a trovarsi. L'eccessiva prodigalità (e quindi il ricorrente bisogno), l'insaziata brama di onori e di denaro, ma

¹⁴¹ HAY, *Profilo storico* cit., pp. 176-179; C. DIONISOTTI, *Chierici e laici, in Geografia e storia della letteratura italiana*, Torino 1967 (Piccola Bibl. Einaudi, 163), pp. 63-64, 66, 78; R. ROMANO, *L'intellettuale nella società italiana del XV e XVI secolo*, in *Tra due crisi: l'Italia del Rinascimento*, Torino 1971 (PBE, 167), pp. 125-126.

¹⁴² ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 465, f. 43v (doc. citato alle note 54 e 95): «... te qui annis ut asseris amplius quadraginta dictae Sedis secretarius fuisti, in nostris et Romanae Ecclesiae obsequiis exercendis negotiis deputemur...».

¹⁴³ Ricordiamo Poggio e Giovanni Battista Bracciolini; Antonio, Francesco e Niccolò Loschi; Flavio, Francesco e Gaspare Biondo; Giorgio e Andrea Trapezunzio; Leonardo e Ladislao Teronda; i Cortesi di San Gimignano e i Maffei di Volterra. Cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 4-5; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 267; HOFMANN, *Forschungen* cit., II, pp. 107-116 (e v. Indice); FRENZ, *Das Eindringen* cit., II, pp. 432-433, 441, 459, 462; Id., *Die Gründung* cit., pp. 302, 310, 313, 323; HAY, *La Chiesa* cit., pp. 169-171. Naturalmente una maggiore stabilità era assicurata a coloro che entravano nella carriera ecclesiastica; il Filelfo ne era perfettamente consapevole; perciò si spiegano i tentativi da lui compiuti ma rimasti senza esito. Sul formarsi di vere e proprie dinastie di alti funzionari a Milano, Venezia e Firenze, v. ROMANO, *L'intellettuale* cit., p. 123.

più ancora lo spirito irrequieto, volubile e interessato lo spinsero, di volta in volta, a chiedere i favori di questo o quel signore, ad offrire il proprio talento a questa o quella Università, peregrinando di conseguenza da una città all'altra. Avrebbe veramente trovato a Roma una sistemazione molto dignitosa ed economicamente sicura? E' probabile. Tuttavia tra le ambizioni del Filelfo e le effettive disponibilità finanziarie dei pontefici (di volta in volta incalzati da più urgenti problemi, come il Concilio, la crociata, le guerre) il divario era incolmabile. Inoltre il suo carattere insoddisfatto, insofferente, e il temperamento litigioso e polemico difficilmente avrebbero consentito al toleantate di resistere nell'ambiente curiale, rispettandone i delicati equilibri. Egli stesso ebbe talvolta a dubitare che la corte papale potesse essere la soluzione più favorevole e a lui più congeniale¹⁴⁴.

E' difficile infatti presumere che il Filelfo — qualora si fosse trasferito a Roma, accettando una delle offerte fattegli da Eugenio IV o da Niccolò V — sarebbe riuscito ad integrarsi e a conservare a lungo il suo ufficio. Come avrebbe potuto evitare gli aspri antagonismi e i contrasti con i colleghi e con gli altri curiali un uomo orgoglioso come il Filelfo, così sicuro delle proprie qualità e della propria superiorità nei confronti di tutti?¹⁴⁵ Pronto sempre all'adulazione, ma più ancora all'invettiva, pochissimi risparmiò nelle sue satire feroci; per questo trovò scarsa udienza presso i pontefici, e il poco che gli fu concesso lo ottenne — affermano alcuni — più per timore della sua lingua vendicativa che per sincera benevolenza¹⁴⁶.

E' naturale quindi che il Filelfo abbia avuto, durante la sua lunga vita, acerrimi avversari, e che altrettanto fieri egli continui ad averne anche oggi, più di tutti gli umanisti della sua età. Eppure, a nostro avviso, altri ve ne sono, non meno illustri di lui, capaci di contendergli la palma nell'insieme e in ciascuno dei suoi difetti, o almeno di stargli alla pari¹⁴⁷. Tra i giudizi espressi

¹⁴⁴ Sarebbero certamente esplosi anche a Roma contrasti e polemiche, lotte e rivalità, come si era già verificato a Firenze (NISARD, *Les gladiateurs* cit., pp. 2, 8-12; ZIPPEL, *Il F. a Firenze* cit., *passim*). Lo stesso Filelfo aveva del resto messo in guardia il Valla contro i pericoli dell'ambiente romano (FILELFO, *Satyrae*, VI, 9; G. MANCINI, *Vita di Lorenzo Valla*, Firenze 1891, pp. 249-250).

¹⁴⁵ PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, pp. 549-550.

¹⁴⁶ LUZIO-RENIER, *I Filelfo* cit., pp. 185-186; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 634.

¹⁴⁷ E' sufficiente ricordare Poggio Bracciolini, le sue *Facetiae* e le sue invettive: cfr. VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, p. 76; PASTOR, *Storia dei papi* cit., I, p. 544; ROSSI, *Il Quattrocento* cit., pp. 44, 155; HAY, *La Chiesa* cit., p. 170.

dagli storici, in questi ultimi ottant'anni, il più equanime ci sembra tuttavia quello del Garin, che agli aspetti positivi e negativi della personalità del tolentinate ha dato giusto peso ed esatto rilievo¹⁴⁸.

Quando si parla del Filelfo è forte infatti la tentazione di colpirlo con un giudizio di severa critica sul piano morale. Certo egli non fu un grande, né come uomo, né come pensatore, né come poeta. Ma proprio questa sua relativa mediocrità e la sua mancanza di scrupoli fanno di lui un tipico rappresentante della condizione dell'intellettuale nel nostro tanto decantato Quattrocento. Allorché un umanista rimaneva senza impiego, era costretto a mettersi all'asta e a vendere l'unico suo bene, la parola. Con la parola egli doveva lottare e destreggiarsi fra antagonismi e rivalità; poteva dispensare la fama, come poteva anche toglierla e coprire di fango: le sue invettive e le sue esaltazioni cortigiane¹⁴⁹ — che tanto hanno indignato gli spiriti verecondi — erano le sole sue armi, gli unici strumenti che, in una situazione sociale iniqua, priva di garanzie e di sicurezza, lo mettevano nella possibilità di trattare quasi alla pari con i signori di allora, i detentori del potere.

In seguito, quando le instabili signorie si trasformeranno in principati, quando le varie cancellerie si articoleranno in modo organico, le tappe della carriera burocratica saranno precisate e la condizione dell'intellettuale (ridotto al rango di « cortegiano » o di pubblico istitutore) si farà più sicura. Ma la sicurezza sarà pagata al prezzo di un pesante conformismo e di una totale sottomissione, cui solo pochissimi riusciranno a sfuggire¹⁵⁰.

Francesco Filelfo è una figura emblematica e ingombrante nella storia del nostro Umanesimo. La sua lunga vita e le sue

¹⁴⁸ GARIN, *La cultura milanese* cit., VII, pp. 559-561; ID., *La letteratura degli umanisti* cit., p. 121. Si veda anche il profilo tracciato da F. GABOTTO, *Per un centenario. Un abbozzo della figura di Francesco Filelfo da Tolentino*, in «Nuova Antologia», s. IV, 82 (1899), pp. 521-539. Cfr. lo stesso ROSMINI, *Vita* cit., III, pp. 16-143.

¹⁴⁹ VOIGT, *Il risorgimento* cit., II, pp. 438-441; GASPARY, *Storia della letteratura* cit., pp. 144-149; F. VISMARA, *L'invettiva, arma preferita dagli umanisti nelle lotte private, nelle polemiche letterarie, politiche e religiose*, Milano 1900, soprattutto le pp. 72-78, 81 ss., 163-176; ROSSI, *Il Quattrocento* cit., pp. 43, 154-155. Gli stessi epigrammi e le satire — generi letterari assai coltivati dagli umanisti — erano sovente efficaci e temibili strumenti di elogio o denigrazione (FUBINI, *Papato e storiografia* cit., pp. 346-349). Il Romano individua anche « in un certo libertinaggio, serrato e amaro » il modo di esprimersi della « protesta » (ROMANO, *L'intellettuale* cit., pp. 126-127).

¹⁵⁰ DIONISOTTI, *Chierici e laici* cit., pp. 80-87; ROMANO, *L'intellettuale* cit., pp. 124, 128.

numerose opere attraversano come uno spartiacque tutto il Quattrocento; in lui ci si imbatte inesorabilmente e con lui si è sempre costretti a fare i conti. La sua vasta e varia produzione, in prosa e in versi, in latino e in volgare, ha indubbiamente un valore disuguale (la qualità non può essere certo commisurata alla mole), ma costituisce per noi una fonte inesauribile di testimonianze preziose, tuttora in parte inesplorate. Che si tratti di lettere, elegie o poemi, di odi, epigrammi o satire, di dialoghi, trattati od orazioni, ovunque domina uno scoperto autobiografismo, accompagnato per altro da una sostanziale sincerità, appena velata dagli ornamenti stilistici, dall'ira o dall'adulazione. L'interesse storico di tali opere è accresciuto dal fatto che il Filelfo occupò, nella prima metà del Quattrocento, una posizione di primo piano, e intrecciò una fittissima rete di rapporti (buoni, meno buoni, talvolta pessimi) praticamente con tutti coloro che contavano qualcosa nelle varie corti e città italiane. L'aver frequentato a Costantinopoli la celebre scuola del Crisolora e la nativa disposizione alla retorica lo collocavano infatti in quella ristretta cerchia di umanisti che possedevano perfettamente sia il greco sia il latino, come il Brunì, l'Aurispa, Guarino.

Sarebbe assai auspicabile che gli studiosi tornassero ad occuparsi seriamente del Filelfo, di cui cade nel 1981 il V centenario della morte. Questo articolo era in bozze quando abbiamo appreso che la Città di Tolentino e il Centro di Studi Storici Maceratesi hanno assunto l'iniziativa di ricordarne in modo degno la figura e l'opera, promuovendo un Convegno di studio che si celebrerà alla fine di settembre nella sua città natale¹⁵¹. Una splendida occasione questa non solo per avviare la pubblicazione di qualcuno dei suoi molti scritti ancora inediti (si pensi fra l'altro agli ultimi undici libri del suo *Epistolario*)¹⁵², ma soprat-

¹⁵¹ L'iniziativa si ricollega quindi alle « Onoranze a Francesco Filelfo nel quinto centenario della sua nascita » promosse, sulla fine del secolo scorso, dalla Deputazione di Storia Patria per le Province delle Marche. Numerosi furono gli studi pubblicati per la circostanza; ricordiamo in particolare quelli di Lavinio Agostinelli, Giovanni Benadduci, Ferdinando Gabotto, Theodor Klette, Giovanni Zannoni, Giuseppe Zippel e l'intero volume V degli « Atti e Memorie » della Deputazione, uscito nel 1901 (v. sopra, note 1, 2 e 148).

¹⁵² Si veda quanto scrivevano Paul Oskar Kristeller e Alessandro Perosa più di venticinque anni fa: P. O. KRISTELLER, *Relazione sulla edizione di scrittori umanisti*, in *La pubblicazione delle Fonti del Medioevo Europeo negli ultimi 70 anni (1883-1953)*, « Relazioni al Convegno di studi delle Fonti del Medioevo Europeo in occasione del 70° della fondazione dell'Istituto Storico Italiano (Roma, 14-18 aprile 1953) », Roma 1954, pp. 324, 326; A. PEROSA, *Sulla pubblicazione*

tutto per mettere in luce, attraverso la sua testimonianza, i mille condizionamenti economici, sociali, politici che resero difficile la sua esistenza, al pari di quella di tanti intellettuali del suo tempo¹⁵³.

APPENDICE

1

1453, settembre 1° - Roma

Niccolò V nomina Francesco Filelfo suo segretario e familiare domestico, concedendogli un salvacondotto valido dieci anni.

ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 400, f. 273v; Reg. Vat. 402, f. 97v. BIBL. VATICANA, cod. Chigi J V 160, f. 11r-v.

Ed.: BENADDUCI, *Prose e poesie volgari*, pp. 127-128.

Cfr.: MARINI, *Degli archiatri*, II, p. 159; HOFMANN, *Forschungen*, II, p. 113; LEE, *Sixtus IV*, p. 156.

Nicolaus etc. Dilecto filio Francisco Philelpho Tolentinati, secretario et familiari nostro domestico, salutem etc. Cognita nobis tua doc-

degli epistolari degli umanisti, ivi, p. 335. L'edizione dell'epistolario del Filelfo, a cura di V. R. Giustiniani, sembra oggi imminente.

¹⁵³ « Considerando lo stretto rapporto fra gli umanisti e la curia, è in qualche misura sorprendente che nessuno scrittore italiano del Quattrocento abbia saputo far valere i propri titoli per ottenere un ruolo e uno stipendio adeguati nell'ambito di una burocrazia laica » (HAY, *La Chiesa* cit., p. 170). Spunti da sviluppare ulteriormente si trovano nei due saggi già citati: DIONISOTTI, *Chierici e laici* cit., pp. 55-88; ROMANO, *L'intellettuale* cit., pp. 117-136. Sul rapporto tra intellettuale e società nel '400, v. anche F. TATEO, *La letteratura umanistica oggi*, Palermo 1976 (Problemi-Libri, 27), pp. 35, 69-71; per i secoli XV e XVI, qualche utile osservazione nel saggio di M. BERENGO, *Les intellectuels et le pouvoir dans l'Italie de l'Ancien Régime*, in *XV^e Congrès International des Sciences Historiques* (Bucarest, 10-17 août 1980), II, *Rapports*, Bucarest 1980, pp. 369-375.

Quale integrazione alla bibliografia filelfiana citiamo ancora: E. RAIMONDI, *Quattrocento bolognese: università e umanesimo*, in *Politica e commedia. Dal Beroaldo al Machiavelli*, Bologna 1972, pp. 15-58; G. FIORAVANTI, *Alcuni aspetti della cultura umanistica senese nel '400*, in « Rinascimento », s. 2^a, 19 (1979), pp. 117-167; V. R. GIUSTINIANI, *Il Filelfo, l'interpretazione allegorica di Virgilio e la tripartizione platonica dell'anima*, in *Umanesimo e Rinascimento. Studi offerti a Paul Oskar Kristeller*, Firenze 1980, pp. 33-44.

trina et virtus ac devotio, qua nos et Romanam Ecclesiam revereris, promerentur ut personam tuam honore prosequamur ac favoribus opportunis. Te igitur, qui aureo militari cingulo insignitus, laurea quoque poetica decoraris, in nostrum secretarium et familiarem domesticum tenore presentium creantes, volumus et mandamus, in omnibus et singulis quomodolibet occurrentibus, pro nostro secretario et familiari domestico tractari ac ubique gaudere favoribus, gratiis et privilegiis, quibus alii nostri secretarii et familiares gaudere possunt et debent. Et quia plerumque potest accidere ut ad diversas orbis terrarum partes te conferas cum duodecim equitaturis et totidem familiaribus ac salmis, pannis, vestibus, libris aliisque rebus, cupientes te plenaria ubique immunitate gaudere, venerabiles fratres archiepiscopos, episcopos et dilectos filios nobiles viros quoscumque principes et dominos, per quorum territoria, civitates, oppida, passus et loca te tam nunc quam alias in futurum eundo et redeundo transire contigerit, in Domino requirimus et hortamur; nostris vero et Romane Ecclesie apostolice Sedis legatis provinciarum et locorum quorumcumque gubernatoribus, rectoribus et ceteris officialibus, gentium quoque armorum conductoribus et ceteris stipendiariis damus stricte in mandatis, quatenus te in cunctis cum tua familia et comitiva ac rebus prefatis benigne tractantes, permittant die noctuque et tam per terram quam per aquam absque aliqua solutione dacia, passagii aut gabelle vel alterius oneris cuiuscumque libere transire, presentibus ad nostrum et Sedis apostolice beneplacitum in decennium valituris.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis domine millesimo quadringentesimo quinquagesimo tertio, kalendis septembris, pontificatus nostri anno septimo.

de Curia
L. Therunda

2

1463, luglio 14 - Tivoli

Pio II nomina Francesco Filelfo suo segretario e familiare domestico, munendolo di un salvacondotto valido dieci anni.

ARCH. VATICANO, Reg. Vat. 510, f. 249r-v.
Cfr.: MARINI, *Degli archiatri*, II, p. 159; HOFMANN, *Forschungen*, II, pp. 113, 256; LEE, *Sixtus IV*, p. 156.

Pius etc. Dilecto filio Francisco Philelfo Tolentinati, secretario et familiari nostro domestico, salutem etc. Cognita nobis tua doctrina

et virtus ac devotio, qua nos et Romanam Ecclesiam revereris prome-
rentur ut personam tuam honore prosequamur ac favoribus opportunis.
Te igitur qui aureo militari cingulo insignitus, laurea quoque poetica
decoraris, in nostrum secretarium et familiarem domesticum tenore
presentium creantes, volumus et mandamus, in omnibus et singulis
quomodolibet occurrentibus, pro nostro secretario et familiari domes-
tico tractari, ac ubique gaudere favoribus, gratiis et privilegiis, quibus
alii nostri secretarii et familiares gaudere possunt et debent. Et quia
plerumque potest accidere, ut ad diversas orbis partes te conferas,
cum duodecim equitaturis et totidem familiaribus ac salmis, pannis,
vestibus aliisque rebus, cupientes te plenaria ubique immunitate gau-
dere, venerabiles fratres nostros episcopos et dilectos filios nobiles viros,
quoscumque principes et dominos, per quorum territoria, civitates, op-
pida, passus et loca te tam nunc quam alias in futurum eundo et
redeundo transire contigerit, in Domino requirimus et hortamur; nos-
tris vero et Romane Ecclesie apostolice Sedis legatis, provinciarum et
locorum quoruncumque gubernatoribus, rectoribus et ceteris officia-
libus, gentium quoque armorum conductoribus et ceteris stipendiariis
damus stricte in mandatis quatenus te in cunctis cum tua familia et
comitiva ac rebus prefatis benigne tractantes, permittant die noctuque
et tam per terram quam per aquam, absque aliqua solutione datii, pas-
sagii aut gabelle vel alterius oneris cuiuscumque, libere transire, pre-
sentibus ad nostrum et Sedis apostolice beneplacitum in decennium
valituris.

Datum Tiburi, anno incarnationis dominice millesimo quadringen-
tesimo sexagesimo tertio, pridie idus iulii, pontificatus nostri anno
quinto.

de Curia
S. Plana

C. PAOLA SCAVIZZI

FONTI PER UNO STUDIO SULLA REGOLAZIONE
DEL TEVERE DAL CINQUECENTO AL SETTECENTO.
FRA TEORIA E PRATICA *

Questo repertorio non nasce come nuovo indice generale di scritti sul Tevere, ma come prima risposta di una ricerca diretta ad individuare quanto fu progettato e quanto fu concretamente realizzato per la regolazione del fiume dalla metà, circa, del Cinquecento, alla fine del Settecento.

Il limite superiore si colloca negli anni successivi al sacco di Roma, con il manifestarsi di un disegno di risanamento che assume nel tempo tratti sempre più intensi e decisi, e il nuovo ordine politico e istituzionale delle province; il limite inferiore, negli anni che precedono la frattura di fine Settecento. Questo arco di tempo delimita così un quadro unitario, le cui varianti sono costituite da processi di ristrutturazione interni, e dalla forte impronta personale dei diversi pontificati. Entro questi limiti cronologici si fissa un secondo limite, variabile, che potrebbe definirsi di volta in volta territoriale, politico, economico, amministrativo: il fiume nella prospettiva dello Stato romano.

Per quel che riguarda i criteri di scelta delle fonti e la loro utilizzazione, va detto che ci si è posti di fronte al materiale documentario con precise domande di base: cosa fu detto? cosa fu proposto? cosa fu fatto? come?. Le risposte che il materiale ha dato ne hanno suggerito la ripartizione in gruppi comprendenti: discorsi e memoriali, progetti, pareri, relazioni, visite, rapporti; mappe, piante e disegni; normativa; economia e finanze; capitolati e lavoro; materiali e strumenti¹.

* Lavoro svolto nell'ambito del Centro di studio sulla storia della tecnica del Consiglio Nazionale delle Ricerche.

¹ Gli indirizzi e gli obiettivi della ricerca sono stati esposti nel Bollettino del Centro di studio sulla storia della tecnica « Studi e notizie » gennaio 1978, pp. 5-14 (C. PAOLA SCAVIZZI, *La regolazione del Tevere fra Cinquecento e Settecento*). Il limite di ricerca diretta, compiuto sui fondi esistenti a Roma e Città del Vaticano, allora denunciato (*ibid.* p. 6), è stato superato con un supplemento di indagine a Perugia presso l'Archivio di Stato, l'Archivio del Monastero di S. Pietro e la Biblioteca Comunale Augusta.

In questo repertorio sono segnalate in schede singole tutte le fonti grafiche che si sono ritenute attinenti al problema, e che hanno costituito oggetto di studio, ad eccezione di quelle che illustrano alcuni manoscritti, ma la cui presenza viene segnalata nelle relative schede, nonchè degli esemplari a stampa inclusi in opere pubblicate, molto note e facilmente reperibili. Sono invece riportati i più rari e quelli in corpo unico con il testo².

Per le scritture l'inclusione nell'elenco è limitata a quelle del primo gruppo, che hanno carattere memorialistico progettuale operativo. Non compaiono quindi — ma al solo scopo di ridurre numericamente le segnalazioni — tutte le fonti, manoscritte o a stampa, di contenuto legislativo, amministrativo, economico, contabile, finanziario, o strettamente legato alle fasi di lavoro. Questo secondo nucleo di scritture, che completa la trama dell'indagine, costituisce il punto di riferimento per la collocazione delle diverse operazioni nel loro contesto e per la conoscenza dei rapporti di committenza e di lavoro, delle strutture imprenditoriali, della tenuta delle finanze e della fiscalità pontificia nel settore delle opere pubbliche, delle interrelazioni esistenti fra le diverse componenti del sistema. La fonte cronachistica, prevalentemente cinquecentesca, è solo esemplificata per le maggiori inondazioni.

Per le fonti a stampa la serie comprende i testi pubblicati fra '500 e '700. Sono escluse le dissertazioni accademiche o erudite; la trattatistica avrà solo funzioni di riscontro fra dimensione scientifica e attività applicata. Assenti quindi in questa fase la letteratura scientifica di idraulica fluviale e la letteratura relativa ai sistemi di misurazione e divisione di isole e depositi alluvionali derivata dalla tradizione di Bartolo da Sassoferrato³.

² Sono le piante di Fausto Veranzio (n. 2), Onofrio Castelli (n. 3), Giovanni Paolo Ferreri (n. 4), Tarquinio Pinaoro (n. 5), Giovanni Paolo Maggi (n. 6), Cornelio Meyer (n. 69).

³ Per la prima il riferimento principale è agli scritti compresi nella *Raccolta d'autori italiani che trattano del moto delle acque*, Bologna, 1822-1840. Per la seconda i testi ai quali si rimanda sono: *Hieronimi Magii variarum lectionum, seu Miscellaneorum libri IIII, in quibus multa auctorum loca emendatur, atque explicantur, et quae ad antiquitatem cognoscendam pertinent, non pauca afferuntur*, Venezia 1564, che al capitolo 2 del libro IV comprende quel *de Insula, et de Alueo fluminis*, che alcuni autori (Fontana prima e Ranghiaſci poi) dissero stampato a Basilea nel 1572, « e che sarebbe stato scritto da Maggi fin dal 1552 « per combattere quanto asserivasi in un libro dato alle stampe sotto quel titolo ed apposto a Bartolo, avvegnachè il nostro autore ciò creda fatto per speculazione libraria » (v. C. PROMIS, *Vita di Girolamo Maggi d'Angiari ingegnere militare*,

Dalle fonti che vengono presentate si può osservare che ci troviamo in presenza di materiale non omogeneo, anzi abbastanza differenziato sia nell'ampiezza che nel contenuto, rispondente tuttavia allo scopo di determinare i problemi emergenti e i periodi cruciali e di indicare, tanto nell'immagine dilatata che nella focalizzazione del particolare, le tracce da seguire.

Esisteranno indubbiamente vuoti di documentazione — di cui non siamo in grado di misurare l'entità — dovuti in parte a limiti di ricerca, in parte a lacune archivistiche forse non più sanabili⁴. Di alcune fonti, attualmente irreperibili, si hanno notizie sicure. Tra queste, ad esempio, due scritti di Onofrio Castelli sulla navigazione, datati 1622 e 1623⁵; due scritture (di cui una sulla navigazione) del 1661⁶; cinque piante del Tevere urbano e extraurbano di cui ignoriamo anche l'anno di esecuzione⁷; la

poeta, filologo, archeologo, giurisperito del secolo XVI, in «Miscellanea di storia italiana edita per cura della Regia Deputazione di Storia Patria» to. 1, Torino 1824, p. 143); C. CARAZZI, *Modo del dividere le alluioni da quello di Bartolo, et de gli Agrimensori diuerso, mostrato con ragioni Mathematiche, et con pratica, da Carlo Carazzi Bolognese, con una giunta nuouamente dal medesimo Autore posta nel fine...*, Bologna 1581, ripubblicato nel 1603 con il diverso titolo *Trattato delle alluioni di tutti i fiumi, e torrenti, utilissimo et necessarissimo a Principi et Capitani di guerra per castramentare, et agli studiosi delle Mathematiche molto gioueuole. Opera ridotta in pratica, et non mai più trattata da antico, ne da moderno Authore in questa guisa, con le sue figure, per più dichiarazione, et dilucidatione dell'Opera...*, dedicata a Sigismondo III di Polonia; e *La Tiberiade di Bartole da Sassoferato, del modo di dividere l'alluioni, l'Isole, et gl'Aluei. Con l'annotationi, et espositioni di Claudio Tobaldutij da Montalboddo*, Roma 1587.

⁴ La ricerca si è svolta quanto più sistematicamente possibile in varie direzioni, tenuto conto del limite territoriale già indicato (v. nota 1). Ne sono rimasti comunque esclusi gli archivi privati. Sono d'altro canto noti gli smembramenti e le distruzioni di fondi archivistici soprattutto di contenuto economico (v. E. LODOLINI, *Formazione dell'Archivio di Stato di Roma*, in «Archivio della Società Romana di Storia Patria», 1976, pp. 237-332).

⁵ Castelli ne parla a p. 69 della *Distribuzione universale...* (v. fonti a stampa) indicandoli come «Relatione alla Santità di Gregorio XV fatta a nome di esso Castelli dalli Eminentissimi Ubaldini, e Ludovisio, per stendere la nauigatione del Teuere da Roma fino a Perugia Et per ricuperare le nauigationi di alcuni de Fiumi, che sboccano in questo» il primo, «Relatione alla Santità di N. Sign. Urbano VIII sopra al ricuperare le medesime Nauigationi, fatta a nome di esso Castelli, Dall'Eccellentissimo Sign. Duca Federico Savelli, Et dopo dall'Eccellentissimo Sig. Duca di Poli, delegatiui da Sua Santità» il secondo. Degli Effetti ebbe modo di conoscerli poichè vi fa ampi riferimenti (*De Borghi di Roma*, pp. 235-237).

⁶ Entrambe dell'Archivio Segreto Vaticano, sono rispettivamente «Relat.^e dei Periti che hanno visto il Tevere» e «De navigatione Tyberis», per la cui segnatura non è stata trovata alcuna concordanza.

⁷ Anche queste dell'Archivio Segreto Vaticano, figurano in un indice di materie diverse con numerazione da 16 a 20, come «Disegno del Tevere in Trastevere; Altro del medesimo sotto S. Paolo; Altro da Roma a Todi; Altro da Ponte Molle a Porta Portese; Altro di Fiumicino con l'ingresso del Mora».

livellazione su pianta del tronco superiore fino a Perugia eseguita per Alessandro VII da Evangelista Olivieri e Lodovico Gattelli, ampiamente citata dai contemporanei; la pianta, sempre del tratto superiore, fatta dal francese Flèche con il romano Caccia in occasione della rilevazione del 1677. In più, anche se anteriore al periodo in esame, come non ricordare l'introvabile progetto di canalizzazione da Porta del Popolo a Porta San Giovanni o Porta Latina, presentato da Bramante a Leone X? Progetto conosciuto e descritto a distanza di tempo da Bacci e, ampiamente, da Bonini e non attuato, stando a Bacci, solo per l'eccessivo ammontare della spesa⁸.

Occorre comunque tenere presente che molti dei vuoti rilevabili sono colmati in qualche misura — oltre che dalla documentazione già indicata e non inclusa in questo repertorio — da un intrecciarsi di lettere e comunicazioni ad ogni livello. Ad esempio, per quel cantiere permanente (al di là delle intenzioni) destinato ad essere definito, nel tempo, « l'opera del Ponte Felice al Borghetto » esiste, con intensità variabile ma sempre piuttosto rilevante, uno scambio di informazioni, note e istruzioni fra incaricati e organi dello Stato che, riferendo su avvenimenti anche apparentemente insignificanti, costituisce il diario di vita di un cantiere⁹.

Cosa si ricava dalla documentazione che viene presentata? Il motivo di fondo (e il motivo stesso dello studio) è la regolazione del fiume, con un complesso di interventi di diversa di-

⁸ A. BACCI, *Del Tevere di M. Andrea Bacci medico et filosofo. Libri Tre all'Ill.mo Senato et inclito Popolo Romano*, Venezia 1576, p. 289; F. M. BONINI, *Il Tevere incatenato, ovvero l'arte di frenar l'acque correnti. Alla Santità di N. S. Papa Alessandro VII dell'abbate Filippo Maria Bonini*, Roma 1663, libro IV, pp. 221-223. Neppure Bruschi (A. BRUSCHI, *Bramante architetto*, Bari 1969, p. 632 n. 40) può fare concreto riferimento a questo progetto e si rimette a quanto tramandano Bacci e Bonini. Bruschi è tuttavia certo che Bramante si intendesse di idraulica al pari di Leonardo, ed è dell'opinione che può essersi verosimilmente occupato del Tevere forse « in concomitanza con le sistemazioni urbanistiche di Giulio II che interessavano zone in immediato contatto con il Tevere » (*ibid.*). Sicuramente nell'agosto del 1513 Bramante lavorò ai fossi della Magliana nei pressi della villa papale (A. BRUSCHI, *Diz. biogr. degli italiani, ad vocem*, p. 721).

⁹ Sulle vicende del ponte Felice e del tratto interessato, la documentazione inizia a partire dal momento in cui cominciano a manifestarsi gli squilibri determinati dalla costruzione del manufatto, che comportò un incisivo intervento sul corso fluviale, e non dall'inizio delle operazioni per la costruzione del manufatto stesso, attinente al problema Tevere non nella motivazione (di collegamento viario), ma nelle conseguenze.

mensione e portata, ma relativo a problemi contingenti di arginamento, di interramenti, di corrosioni, di esecuzioni di pennelli, passonate, drizzagni. I problemi emergenti sono rappresentati dalla navigabilità e dalle inondazioni. L'articolazione è complessa, sia nella prospettiva secolare, sia all'interno, nel contrasto fra progetti e realtà, fra programmi e realizzazioni, fra enunciazioni teoriche e applicazioni pratiche. La proposta di lettura è in chiave tecnica e tipologica, storica e economica, descrittiva, di confronto.

Le tracce da seguire sono le seguenti:

a) il problema della creazione di uno sbocco portuale più comodo e sicuro in alternativa alla Fiumara, che si annuncia alla metà del '500 e che porterà, prima del finire del secolo, a dare l'avvio ai lavori di escavazione del Fiumicino, con interventi che creeranno una costante negli impegni finanziari della Camera Apostolica per il mantenimento del porto. Rientrano in questo quadro anche i progetti e, in più ampia prospettiva, l'idea di una canalizzazione da Civitavecchia per la creazione di un porto allo stagno di Maccarese¹⁰

b) la ricerca di misure che possano salvare la città dal pericolo delle inondazioni, particolarmente concentrata fra fine Cinquecento e inizio Seicento per il susseguirsi di piene — fra cui quella disastrosa del 1598, che fu la maggiore in assoluto dell'età moderna — con una frequenza che sollecitò non solo a studiare i modi per contenerne gli effetti immediati e futuri, ma ad interrogarsi sulle cause. Cause che con notevole disparità di opinioni vennero individuate dagli esperti nei più banali impedimenti del corso, nell'influenza delle Chiane, nel sistema dei tributari, nel taglio delle Marmore, nel disboscamento, nell'influsso del mare e dei venti, in circostanze climatologiche inconsuete la cui constatazione non può superare tuttavia i limiti dell'osservazione empirica¹¹

¹⁰ Per Maccarese ci si riferisce al progetto di Cornelio Meyer per Innocenzo XI (v. Fonti grafiche n. 69 e MEYER, 1681) e a quello presentato a Clemente XIII quasi un secolo dopo da Domenico Sante Santini (v. Fonti ms. n. 190). Di una ipotesi di canalizzazione da Civitavecchia si hanno notizie dalle relazioni di Scipione di Castro (v. Fonti ms. nn. 3-5). Secondo Pastor (*Storia dei Papi*, vol. IX, p. 845, n. 2) una « Relazione di De Castro tolta dall'archivio Boncompagni » sarebbe stata pubblicata da Narducci negli *Atti dell'Accademia dei Lincei* (4^a serie, I, 1885), ma non corrisponde e non risulta neppure nel *Catalogo delle Pubblicazioni di E. Narducci*, Roma, 1887.

¹¹ A parte gli impedimenti del corso i problemi e le cause ai quali si accenna, appaiono in questa ricerca solo di scorcio, suscettibili di approfondimenti.

c) il manifestarsi degli errori di impostazione del Ponte Felice al Borghetto e degli sconvolgimenti dell'alveo conseguenti alla costruzione del manufatto fin dai primi anni

d) l'aumentato interesse per la navigazione e il commercio fluviale con l'interno dello Stato che si avverte: per una prima fase verso la metà del Cinquecento in concorso con il nuovo assetto istituzionale di Perugia, allorché placate le lotte fra fazioni il potere prevalente spetta al rappresentante pontificio e la via d'acqua riprende interesse come motivo di collegamento con Roma; per una seconda fase con l'avanzare del Seicento, in coincidenza, crediamo non casuale, con il declino economico della città. Infatti, sebbene già sentito, il problema del mantenimento e del possibile accrescimento della navigabilità, diviene con evidenza più pressante negli anni della recessione, che suggeriscono iniziative tendenti ad attivare la via d'acqua nella più ampia misura possibile per facilitare il commercio e abbreviare le distanze economiche con i luoghi di produzione lungo la direttrice delle grasce e del legname. Appartengono agli anni di pontificato di Clemente X e di Innocenzo XI alcune delle relazioni più suggestive e tentativi concreti per estendere la navigazione oltre il limite di Orte, fino al Ponte Nuovo di Perugia. Obiettivo già da tempo accarezzato¹²

e) il persistere di tutti questi problemi non risolti nel Settecento, lo slittamento dei progetti di soluzione globale, la maggiore aderenza dei programmi alle condizioni tecnologiche

f) l'inarrestabile decadenza della via d'acqua, che si fa sempre più marcata con il progredire del secolo XVIII e che non può essere certo ricondotta a inversioni di tendenza negli interessi della Camera Apostolica. Basterà ricordare le rilevazioni compiute verso la metà del secolo da Bottari e Manfredi e da Chiesa e Gambarini¹³. Si può invece osservare che, attraverso segnali pro-

¹² Ricorrono in questo periodo i nomi di Urbano Davisi, Antonio degli Effetti, Innocenzo Boschi, Agostino Martinelli, Domenico Legendre e Cornelio Meyer, che compì la ricognizione fluviale resa famosa da un manoscritto arricchito dalle vedutine di Van Wittel. Tale manoscritto (l'attuale Corsini 1227), probabilmente poco posteriore al 1676, anno della visita, venne dato alle stampe vari anni più tardi. Ma non si può più parlare della stessa opera. « Il materiale vi fu notevolmente trasformato nella disposizione e furono ampliati i limiti della trattazione... Le vedutine di Van Wittel rimasero inedite... », sostituite dall'opera di esperti incisori, soprattutto di G. B. Falda (C. LORENZETTI, *La navigazione del Tevere da Roma a Perugia di Cornelio Meyer e le vedutine di Van Wittel* in « Bollettino d'arte del Ministero della Pubblica Istruzione » XX (1927), pp. 340-341).

¹³ Altri interventi si ebbero da Galliani, Pascoli, Zanotti, Ximenes. Quanto al progetto Ximenes — di portata ridotta rispetto ad altri — è da

pri, alcuni dei quali risalgono al secolo precedente — e per indicare solo due che meritano di essere approfonditi ricordiamo i dubbi espressi più volte, e da diversi sull' idoneità delle imbarcazioni, o la crisi che si rivela all'interno dell'Arte dei Barcaioli — il fenomeno si inserisce nella generale decadenza delle vie d'acqua che comincia a manifestarsi verso la metà del Settecento e che interessa regioni e stati con caratteri differenziati¹⁴.

g) la presenza di uomini di formazione e provenienza diversa. Architetti, agrimensori, artisti, matematici, poligrafi, suditi pontifici o di altri stati italiani o stranieri, danno la possibilità di saggiare la capacità ricettiva di un ambiente, tradizionalmente considerato alieno dal mondo del lavoro, nei confronti dello scambio culturale inteso non solo a livello teorico, ma come trasmissione e acquisizione diretta di esperienze¹⁵.

Le fonti manoscritte e le fonti grafiche sono presentate in ordine cronologico. Per la documentazione non datata ma iscrivibile in un arco di tempo definito si è osservato il limite in-

notare che l'autore ne parla nella Introduzione e prospetto della sua *Raccolta delle perizie ed Opuscoli idraulici... Alla quale si aggiungono le perizie di altri professori che hanno scritto sulle stesse materie*, Firenze 1785. A p. xi, nell'illustrare la ripartizione dell'opera per classi, annuncia infatti che la prima tratta «Della navigazione de' Fiumi, o per gli alvei loro, o per canali laterali. In tal classe sono raccolte le perizie per la navigazione del Tevere». Più avanti, a p. xiii, nel riconoscere il contributo apportato alla raccolta da quanti si sono occupati delle stesse operazioni, ricorda Eustachio Manfredi, «che scrisse sulla navigazione del Tevere prima di me» e Eustachio Zanotti «che fu incaricato di esaminare i miei progetti per riacquistare la navigazione perduta da Orte fino a Porto di Otricoli». Ximenes precisa anche (p. xiv) che delle relazioni e pareri presentati dai vari esperti la massima parte rimase inedita, mentre di quelli già pubblicati «mancano gli esemplari, che sono stati tutti esauriti nel bollor delle Cause». L'ordine delle classi non fu poi rispettato per non ritardare troppo le operazioni idrauliche recenti o ritenute di maggiore interesse (p. xvi).

La Raccolta, che avrebbe dovuto articolarsi in 6 o 7 volumi, rimase ferma ai primi due (v. *Bibliothèque de la compagnie de Jesus. Nouvelle édition par Carlos Sommervogel S. J. ...*, Bruxelles-Paris 1898, to. VIII, col. 1348-1349. Dei 51 titoli che vi sono elencati nessuno ha come argomento il Tevere; il n. 45 si riferisce alla Raccolta delle perizie sopra indicata).

¹⁴ La battuta d'arresto del traffico fluviale si verifica soprattutto a partire dal 1750 (v. J. DAY, *Strade e vie di comunicazione*, «Storia d'Italia», vol. V (1), Torino 1973, pp. 104-105). Per quel che riguarda il Tevere, fra i tanti avvertimenti, citiamo soltanto una notificazione della Presidenza delle Ripe del 19 settembre 1767, in cui si parla di «difficoltosa o poco men che perduta navigazione» (ASR, Bandi, II, 486).

¹⁵ Misura della diffusione delle tecniche attraverso la diffusione del «capitale umano» (v. C. M. CIPOLLA, *Storia economica dell'Europa pre-industriale*, Bologna 1974, p. 235).

feriore¹⁶. Seguono le fonti con la sola indicazione del secolo. Fra fonti grafiche e fonti manoscritte si è adottato un sistema di riscontro incrociato indicando la numerazione del pezzo corrispondente; per le fonti a stampa viene fatto rinvio all'autore e all'anno di pubblicazione. Si segnalano i pezzi trovati in allegato; le scritture nelle quali viene fatto riferimento ad una pianta o disegno ne recano l'indicazione in nota. Il collegamento fra pezzi separati si è ricostruito in base all'argomento, alla descrizione, alla legenda se riportata nel testo scritto oltre, naturalmente, al nome dell'autore e alla data di esecuzione se chiaramente espressi o deducibili. Per vari pezzi, tuttavia, il collegamento e la più sicura datazione saranno possibili solo con un ulteriore sviluppo dello studio. Nella schedatura di mappe, disegni e piante si sono rilevati tutti i dati utili a renderne più facile il confronto: il soggetto, le dimensioni, la scala (se indicata), la presenza di un indice dei luoghi o di legenda e, sia pure in maniera imperfetta, la tecnica di esecuzione. Si è ritenuto inoltre opportuno mantenere inalterata la grafia dei nomi propri e dei toponimi quali risultano dai testi.

ABBREVIAZIONI

(adottate solo per gli Istituti che ricorrono più di una volta)

ASR	Archivio di Stato di Roma
ASV	Archivio Segreto Vaticano
ASP	Archivio di Stato di Perugia
BNC	Biblioteca Nazionale Centrale
BAV	Biblioteca Apostolica Vaticana
BANLC	Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana
BA	Biblioteca Angelica
BC	Biblioteca Casanatense
BS	Biblioteca Sarti
BV	Biblioteca Vallicelliana
BCAP	Biblioteca Comunale Augusta di Perugia
GS	Gabinetto della Stampe (Istituto Nazionale per la Grafica)

¹⁶ Per gli scritti, la eventuale pubblicazione in epoca successiva alla stesura è indicata in nota. Così pure per la relazione di Bottari e Manfredi che venne data alle stampe inclusa nell'opera di Chiesa e Gambarini a diversi anni di distanza.

FONTI MANOSCRITTE

(1) [Ragionamento sulla navigazione del Tevere e sui sistemi fluviali ad esso afferenti] s.d. (1550-1555).

Siena, Bibl. Com. degli Intronati, C VII II, cc. 113r-117v; (scrittura con correzioni). Si fa riferimento ad un disegno; mancante in allegato. E. Narducci (*Saggio di bibliografia del Tevere*, Roma 1876) lo attribuisce a Michelangelo Porcelli.

(2) « Relazione dell'Inundatione del Teuere in Roma nel tempo di Papa Paolo IIII, quando fu conchiuso l'accordo tra S. Santità e la M.^{ta} del Re Filippo nel 1557 ».

BA, ms. 154, cc. 30r-31r (incompleto); altra copia a cc. 48r-50r.

(3) SCIPIONE DI CASTRO — [Parere inviato a Gregorio XIII circa un progetto di canalizzazione dal porto di Civitavecchia al Tevere] s.d. (1572-1585).

BAV, Boncompagni Ludovisi, D 9, cc. 225r-230r (la scrittura è probabilmente anteriore al 1582, anno in cui vennero iniziati i lavori di Fiumicino).

(4) SCIPIONE DI CASTRO — [Relazione a Gregorio XIII sulla visita compiuta a Porto] s.d. [1572-1585].

BAV, Boncompagni Ludovisi, D 9, cc. 231r-232r.

(5) SCIPIONE DI CASTRO — « Relazione di Don Scipio di Castro del particolare dell'Alueo che si disegna » s.d. (1572-1585).

BAV, Boncompagni Ludovisi, D 9, cc. 236r-238v.

(6) RANUCCIO DE BASCHI — « Discorso dato a Papa Gregorio Decimo 3° fatto dal Conte Ranuccio de Baschi » s.d. (1572-1585).

ASP, Scritt. div. alf., 37, [cc. 2]; (il titolo è sul verso dell'ultima carta).

(7) « Discorso sopra la inundatione del Presente Anno MDLXXXIX. Delli Rimedi, che si propongono pregiudiziosi a Roma, e de' più sicuri, che ad imitatione degli Antichi si possan fare ».

ASV, Instr. misc. 4586, ord. 4, cc. 21r-30r; a c. 30v « Pro Inundatione Tiberis prohibenda [di altra mano] Varij discorsi per rimediare all'inundatione del Teuere ».

(8) LODOVICO SANTINO — « Alla S.^{ta} di N.^{ro} Sig.^{re}. Circa le cause del Teuere per l'inondatione » s.d. [1573-1589].

ASV, Instr. m sc. 4586, ord. 1 [cc. 6] (all. piccola pianta; v. fonti grafiche n. 1).

(9) Discorso al Cardinale Sauli Legato dell'Armata in tempo di Sisto V circa il bonificamento da farsi alle foci del Tevere, s.d. [1585-1590].

BAV, Vat. lat. 6549, cc. 228r-233v (titolo dall'inventario).

(10) CARPINO CARPINI — Lettera nella quale narra di una grande escrescenza del Tevere avvenuta nell'anno 1598 data da Roma li 30 Decem.^o 1598.

BAV, Vat. lat. 8259, cc. 342r-349r (titolo dall'inventario).

(11) « Inondazione del Teuere in Roma successa alli 24 di Xmbre 1598 ».

BAV, Chigi N III 60, cc. 284r-289r (scrittura con correzioni).

(12) TARQUINIO PINAORO — « Tarquinio Pinaoro dell'Inondat.^o di Roma del 1598 » 31 dicembre 1598.

BAV, Urb. lat. 861, cc. 85r-89r (titolo di altra mano).

(13) [Discorso sul Tevere e le sue inondazioni] s.d. [1598].

BAV, Ottob. lat. 2484, cc. 65r-89v (scrittura molto rovinata dagli inchiostri con numerose correzioni).

(14) [Pareri e risoluzioni relativi alle inondazioni del Tevere] 25 e 31 marzo 1599.

BANLC, Cors. 218, cc. 104r-106v. Anche BV, G 51, ord. 45, cc. 315r-320r con il titolo « Istromento della risoluzione presa da i Deputati di N. S.^{re} Clemente Ottauo sopra il Lago Velino, et le Chiane di Carnaiola affinché non possano più causare per l'auenire inondat.^{ne} nel Teuere ». (Si tratta di pareri e risoluzioni presi nel corso di due congregazioni alle quali furono presenti come esperti Giovanni Fontana, Giovanni Paolo Maggi, Girolamo Rainaldi, Muzio Mattei, Ottaviano Crescenzi, Lorenzo Castellano, Giovanni de Rossi e altri anonimi).

(15) GREGORIO PICCA — [Relazione sull'inondazione del Tevere] s.d. [ultimo quarto sec. XVI].

ASV, Instr. misc. 4586, ord. 5, cc. 31r-32v.

(16) LATINO LATINI — « De Tiberis inundatione indaganda et prohibenda ne damnum afferat » s.d. [ultimo quarto sec. XVI].

BA, ms. 153, ord. 4, cc. 44r-46v (a c. 46r annotazioni in margine in italiano) e ASV, Instr. misc. 4586, ord. 2, cc. 11r-14r. (L'attribuzione a Latino Latini si ricava da Fioravante Martinelli « Il Tevere scatenato ... » p. 189; v. fonti ms. n. 88).

(17) [Parere sui possibili rimedi alle inondazioni del Tevere] s.d. [fine sec. XVI].

ASV, Borghese IV 222, cc. 210r-212v (postille in margine).

(18) « Rimedi contro le inondazioni del Teuere » s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

BA, ms. 153, ord. 7, cc. 52r-v (minuta con correzioni).

(19) Parere del cardinale Sauli sul progetto di aggiungere un arco al ponte S. Angelo per evitare gli straripamenti del Tevere, s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

BANLC, Cors. 218, c. 88r (titolo dall'indice al volume).

(20) GIOVANNI FRANCESCO FIAMMELLI — [Parere sull'inondazione del Tevere inviato al cardinale Sauli] s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

BANLC, Cors. 218, cc. 120ar-131ar.

(21) GIOVANNI FRANCESCO FIAMMELLI — [Altro parere sull'inondazione del Tevere inviato al cardinale Sauli] s.d. [fine sec. XVI o inizio XVII].

BANLC, Cors. 218, cc. 133ar-146av (bianche le cc. 140av-144av).

(22) [GIOVANNI] FONTANA — [Discorso sull'inondazione del Tevere e i possibili rimedi] s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

ASV, A.A.arm. I-XVIII, 3059, [cc. 2].

(23) GIOVANNI FONTANA — « Discorso ouer parere fatto da Gio. Fontana sopra all'inondatione che fa il Teuere a Roma » s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

BANLC, Cors. 218, cc. 95r-97v; a c. 98v « Al Ill.^{mo} et R.^{mo} Sig.^r il Sig.^r Cardinale Sauli. Discorso ouer parere sopra l'inondatione del Teuere di Giouan Fontana ».

(24) GIACOMO DELLA PORTA — « Modo, e parere, che ha fatto Giacomo della Porta sopra la riparatione dell'inondatione del Teuere » s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

BAV, Chigi H II 43, cc. 163r-165v; a c. 164v « Sommario di tutti gli antiscritti ripari »; c. 165v « All'III.^{mo} et R.^{mo} S. il S.^{re} Cardinal Sfondrato sop.^a la riparatione dell'Inondat.^e del Teuere Di Giacomo della Porta ». Anche BANLC, Cors. 218, c. 90r-v.

(25) Discorso sopra la regolazione del fiume Tevere, s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

BAV, Vat. lat. 13610, cc. 2r-18r (titolo dall'inventario).

(26) « Istrutt.^{ne} et ord.^e di quanto doueua eseguirsi per ridur a perfett.^{ne} il regolatore fatto sopra le chiane » s.d. [fine sec. XVI o inizio sec. XVII].

ASV, Borghese IV 222, cc. 213r-218v (titolo a c. 219v).

(27) PAOLO SANQUIRICO — « Discorso sopra l'inond.^{mi} del Teuere et il modo da rimediariui di Paolo Sanquirico » s.d. [inizio sec. XVII].

BAV, Barb. lat. 4340, cc. 55r-62v.

(28) PAOLO SANQUIRICO — « All'III.^{mi} et R.^{mi} SS.^{ri} Card.^{hi} della Cong.^{ne} sopra l'acque. Modo di remediare all'Inond.^{ne} del Teuere di Paolo Sanquirico » s.d. [inizio sec. XVII].

BANLC, Cors. 218, cc. 82br-84br (titolo a c. 85bv)

(29) LORENZO RAINALDI — « Quod ad moderandos fluuiorum excessus nunc tandem, caelesti fauore, inuentus sit uerus, ac nunque hucusque excogitatus modus et quod pro eius comprobatione necessario requirantur purpurei, Cardineique splendores, et motus, Architecti speculatiui et qui uere uocari possint naturae Ministri » s.d. [inizio sec. xvii].

BANLC, Cors. 218, cc. 109r-110r (titolo a c. 110v).

(30) GIOVANNI PAOLO MAGGI — « Proposta di Gio. Paolo Maggi Architetto per rimediare all'Innondat.^e del Teuere oltre alle resolutioni d'altri rimedij da lui insieme con gli altri architetti » s.d. [inizio sec. xvii].

BAV, Chigi H II 43, cc. 168r-170r; c. 171v « Pareri diuersi circa l'Innondat.^e del Teuere di Gio. Paolo Maggi contro l'opposizione ai pareri d'altri architetti ». Anche BANLC, Cors. 218, cc. 112r-114r (titolo a c. 114v).

(31) GIOVANNI PAOLO MAGGI — « Breue discorso fatto da Gio. Paolo magio Architetto delle Chiane circa alcuni rimedij pereuitare l'innondatione del Teuere alla Città di Roma » s.d. [inizio sec. xvii].

BANLC, Cors. 218, cc. 75ar-84ar.

(32) GIOVANNI PAOLO MAGGI — « Alli Ill.^{mi} et R.^{mi} Sig.^{ri} Card.ⁱⁱ della Congregatione sopra il fiume. Discorso per rimediare all'inondatione fatto per Gio. Paolo Maggi architetto » s.d. [inizio sec. xvii].

BANLC, Cors. 218, cc. 86br-87r (titolo a c. 87v).

(33) « Sommario delli aiuti ch'a Bisogno il Teuere facili e sicuri » s.d. [inizio sec. xvii].

BANLC, Cors. 218, c. 94r-v.

(34) « Sommario delli Partiti proposti per rimediar all'Inondat.^{ne} del fiume » s.d. [inizio sec. xvii].

BANLC, Cors. 218, cc. 80br-81bv (titolo a c. 79br. Sommario delle proposte presentate da Paolo Sanquirico, Lorenzo Rainaldi, Giovanni Paolo Maggi, Alessandro Quadri, Francesco Parisi, Lodovico Moroni, Carlo Lambardi, Giovanni Fontana, Carlo Maderno, Flaminio Ponzio, Agostino Roncioni, Vespasiano Ravani e altri anonimi).

(35) [Considerazioni sulle cause e sulle conseguenze dello straripamento del fiume in città e nelle campagne] s.d. [inizio sec. xvii].

BV, G 51, ord. 43bis, cc. 301r-302r.

(36) GIACOMO CASTIGLIONE — « Osservationi apologetiche di Jacomo Castiglione romano contra certi discorsi fatti sopra l'inondatione del Teuere et suoi rimedi. All'III.^{mo} et R.^{mo} Sig.^r Cardinale San Giorgio » s.d. [inizio sec. xvii].

BC, ms. 559, cc. 42. (Operetta in 22 capitoli).

(37) PAOLO BENI — [Lettera e discorso per il pontefice Clemente VIII circa i rimedi alle inondazioni] Padova 9 febbraio 1601.

BAV, Vat. lat. 6557, cc. 1r-6r. Anche Milano, Bibl. Ambrosiana, R. 102, cc. 434-438.

(38) MARCO ANTONIO BOSCO — « Discorso dela inondatione del Tevere » s.d. [1592-1605].

BAV, Vat. lat. 11767, cc. 1r-9v.

(39) GIOVANNI PAOLO MAGGI — « Parere di Gio. Paolo Maggi Archit.^{to} per rimediar a l'Inond.^{ne} del Tevere » s.d. [1598-1605].

ASV, Borghese IV 222, cc. 213r-215v; a c. 214v « Modo per rimediar all'Inond.^{ne} ».

(40) GIOVANNI FONTANA — « Discorso o uero parere fatto da Gio. Fontana sopra l'inondatione che fa il Teuere in Roma » febbraio 1606.

BANLC, Cors. 218, cc. 100r-101r; a c. 101v « All'III.^{mo} et R.^{mo} Sig.^{re} il S.^r Card.^{le} Sauli. Per rimediare all'inondatione di Roma di Giovanni Fontana ».

(41) « Pareri nei quali concorriamo noi architetti sottoscritti » 7 maggio 1606.

BANLC, Cors. 218, c. 117r (tavola riassuntiva dei pareri sottoscritti da Giovanni Fontana, Carlo Maderno, Flaminio Ponzio, Giovanni Paolo Maggi, Carlo Lambardi, Paolo Sanquirico).

(42) GIOVANNI FONTANA — « Seconda proposta di Gio. Fontana sop. i rimedij all'Inond. del Teuere » 11 maggio 1606.

BAV, Chigi H II 43, cc. 166r-167r (titolo a c. 167v). Anche BANLC, Cors. 218, cc. 126br-127br con il titolo « Proposta fatta da Giouan Fontana, quale dice di fare un Regolatore al Pariolo ... » (seguono le osservazioni di Carlo Maderno e Flaminio Ponzio).

(43) « Discorso sopra le cause dell'Inond.^{ne} del Teuere et delli remedij che si possono fare » 1606.

BV, G 51, ord. 43, cc. 290r-300r. Anche BANLC, Cors. 218, cc. 73br-78br.

(44) « All'III.^{mi} et Reu.^{mi} ss.^{ri} li ss.^{ri} Card.^{li} della Congreg.^{ne} sopra l'Inondat.^{ne} di Roma. Sopra la verità taciuta delle marmora » s.d. [1606?].

BANLC, Cors. 218, c. 108r-v (titolo a c. 111v).

(45) « Epilogo et Annotationi sopra il discorso di Honorio Lunghi del Teuere della sua inondatione, e de suoi remedij stampata in Milano per Girolamo Bordoni 1607 » s.d. [1607?].

BC, ms. 2398, cc. 17r-21v.

(46) « Discorso dell'impedire, che il Teuere non diuenti pronto a poter offendere Roma con più spesse inondationi di quelle che sono seguite da alcuni anni in quà. Et del rimediare, che ancora cessi esso fiume di condurre inondationi si frequenti, si come nel medesimo tempo si è uisto auuenire, ma ritorni al suo ordinario uso dell'altri secoli, nelli quali le sue inondationi non succedeano se non di rado » s.d. [1608?].

BANLC, Cors. 2540, fasc. IV, cc. 7. (Si tratta in realtà di un sommario di materie in cui si fa riferimento ad un precedente discorso meno ampio e circostanziato. All. pianta; v. fonti grafiche n. 7).

(47) « Sommario di quello si pretende di fare quanto alla propositione fatta a N. Sig.^{re} per uia dell'Ecc.^{mo} Sig.^r Don Francesco de Castro Ambasciatore di Spagna » 21 ottobre 1609.

BAV, Barb. lat. 4346, cc. 27r-28r (il sommario è firmato da Joseph Fortan). Anche BANLC, Cors. 218, cc. 102r-103r. Alla BAV, Barb. lat. 3560, cc. 240r-251v, quattro lettere ed una breve dissertazione in lingua spagnola indirizzate da Joseph Fortan al cardinale Capponi (bianche le cc. 241v, 244r, 247r, 249r, 250r, 251r).

(48) CARLO LAMBARDI — « Sommario della Nuova Opera di Carlo Lambardi sopra l'inondazione del Teuere. Alla Santità di Nostro Signore Papa Paolo V » s.d. [1605-1620]

BAV, Vat. lat. 13432, cc. 2r-7v (titolo a c. 3r).

(49) « Resposte all'opposizioni fatte contra quel che fu ordinato altre uolte dalla Sacra Congregatione » s.d. [1605-1621].

BAV, Barb. lat. 4346, cc. 31r-32r.

(50) POMPEO TARGONE — « Alla Santità di Papa Pauolo V. Discorso di Pompeo Targone sopra il rimedio da darsi all'inondationi del Teuere » s.d. [1605-1621].

BAV, Barb. lat. 4340, cc. 47r-53v. Anche ASV, Borghese I 779, cc. 279r-288v e BV, G 51, ord. 44, cc. 303r-312r con il titolo « Discorso di Pompeo Targone sopra l'inondationi del Teuere ».

(51) JACOMO VELLI — « Relatione della visita del Teuere fatta da Me Jacomo Velli Priore de caporioni con l'interuento del sig.^r Ferrante Verospi Conser.^{re} et del sig.^r Pompeo Targoni gnle dell'artiglieria insieme con gl'Architetti di Roma conforme l'ordine dato nella Cong.^{ne} fatta per effettuare la santa mente di N. S.^{re} circa la reparat.^{ne} dell'Innondatione del Teuere » s.d. [1605-1621].

ASV, Borghese II 27-28, cc. 193r-194r.

(52) JACOMO VELLI — [Intervento in cui si sollecita l'adozione del progetto presentato da Pompeo Targone e approvato dalla maggioranza degli architetti] s.d. [1605-1621].

ASV, Borghese II 27-28, cc. 201r-206v.

(53) « Alchune Considerazioni appartenenti all'Inondazione del Teuere » s.d. [1622 ca.].

BAV, Barb. lat. 6534, cc. 2r-19v (titolo a c. 1r. all. piccola pianta; v. fonti grafiche n. 9).

(54) FILIPPO BRECCIOLI; PAOLO MARUSCELLI — [Relazione sui lavori di arginamento e palificazione alle sponde del Tevere nei pressi di Borghetto] 14 febbraio 1627.

ASR, Congr. delle Acque; bs. 245, fasc. 650 [c. 1].

(55) « Parere sopra il Teuere » 1637.

BAV, Vat. lat. 14441, cc. 195r-196r (titolo a c. 196v. In margine è annotato « Hauuto dalla S.^{tà} di N. S.^{re} li 16 d'ott.^e 1637. Si fa riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(56) DOMENICO CASTELLI — « Visita fatta da me Domenico Castelli al Ponte Felice al Borghetto con l'interuento dell Molt' Ill.^{re}, et Molto Ecc.^{te} Sig.^{re} Lutio Salui Agente delle Communità » s.d. [1640].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 651, [cc. 4] (sul verso « Visita di Domenico Castelli al Ponte Felice »).

(57) BENEDETTO CASTELLI — « Discorso sopra la Navigazione del Tevere del Rev. Ab.^e Castelli » s.d. [1626-1643].

BANLC, Cors. 854, cc. 71r-74r. Anche ASP, Scritt. div. alf., n. 37 [cc. 3], con il titolo « Discorso sopra la Nauig.^{ne} del Teuere », sul verso dell'ultima carta « Discorso del P. Abb. D. Benedetto Castelli sopra il Teuere ».

(58) DOMENICO CASTELLI — « Visita fatta alle Ripe del Teuere, e Ponte Felice passato il Borghetto con intrauento dell'Em.^{mo} Sig.^{re} Card.^{le} Pallotta il di 23 luglio 1645 d'ordine della Sacra Congregazione dell'Acqua ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 651, [cc. 4].

(59) BERNARDINO BISCIA — « ... discorso del Teuere nauigabile da Perugia a Roma ... » 24 [novembre?] 1647.

BC, ms. 2398, cc. 75r-v.

(60) BERNARDINO BISCIA — « Discorso dell'Abb. Biscia » 15 dicembre 1647.

ASP, Scritt. div. alf., n. 37 [cc. 2] (titolo sul verso dell'ultima carta. Nel discorso, che tratta della navigazione, si fa riferimento ad una pianta del tratto compreso fra Magliano e Torsciano; mancante in allegato).

(61) DOMENICO CASTELLI — « Visita fatta al Teuere, et alle Chiane da me Domenico Castelli d'ord.^e di mons.^{re} Ill.^{mo} Thes.^{re} Gnle di Nro S.^{re} e di Mons.^{re} Com.^{rio} Gnle della R. Camera Ap.^{ca} cominciando il di 14 9bre 1648 ».

ASV, arm. 49, lib. 16, cc. 126r-128r. Anche in A-A arm. I-XVIII, 1487, cc. 62r-66r.

(62) [Relazione della visita compiuta ai lavori di palificazione del canale di Fiumicino] 28 dicembre 1648.

BANLC, Cors. 167, cc. 396r-397v.

(63) « Discorso sopra l'Inondatione del Teuere et suoi rimedij » s.d. [prima metà sec. XVII].

ASV, Borghese II 27-28, cc. 195r-198v.

(64) « Relatione dell'opra sopra il Ponte al Borghetto » s.d. [prima metà sec. XVII].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 245, fasc. 650, [cc. 6] e bs. 246, fasc. 651 (con tre copie datate 1626, 1641, 1650).

(65) « Breue racconto delle cause per le quali sono seguite, e posino di nuouo seguire l'Inondationi di Roma, e suoi remedij » s.d. (1652).

ASV, arm. 49, lib. 16, cc. 3r-6r (bianca c. 4. Garampi attribuisce lo scritto a Contelori).

(66) BERNARDINO BISCIA — « Abb.^c Biscia sop.^a il Teuere » s.d. [ant. dicembre 1653].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 2] (l'indicazione del titolo è sul verso dell'ultima carta su cui è aggiunto di altra mano: Discorsi due. Vi è un solo discorso, e viene fatto riferimento ad una pianta presentata in altra occasione).

(67) BERNARDINO BISCIA — « Dell'antica nauigatione del fiume Teuere e del modo da restituirsi. Discorso di Mons.^{re} Bernardino Abbate Biscia Romano Referendario dell'una, e l'altra Signatura presentato alla Santità di N. S. Innoc.^o X^o Dedicato all'Emin.^o e Reu.^o S. Card.^{le} Camillo Pamphilio » dicembre 1653.

BAV, Chigi H II 43, cc. 122r-144v. Anche ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 27]. (Nel testo si fa riferimento ad una pianta; mancante in allegato ad entrambe le copie rinvenute).

(68) « Relatione delle Palificate di Ponte Felice data da Monsig.^r Suffraganeo di Sabina sotto li 2 di Marzo 1654 ».

BANLC, Cors. 167, c. 193r-v (con pianta della torre di ponte Felice).

(69) GIULIO CESARE ZOCCHI — « Relatione, e visita fatta a di 8 Xbre 1657 dello Stato, et operatione del Teuere principiando dalla Gabelletta di Magliano sino il Ponte Felice ... ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 2] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato; cfr. Fonti grafiche n. 20?).

(70) [Memoria del duca Pietro Altemps, inviata con lettera da Gallese al cardinale Chigi, sui presumibili danni che arrecherebbe il progettato taglio della sponda del Tevere a Gallese, di fronte alla Gabelletta di Magliano] 12 febbraio 1662.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 4].

(71) « Per i Ripari a Ponte Felice » 8 marzo 1662.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 651, [cc. 5] (titolo sul verso. Altra copia nel fasc. 652 della stessa busta).

(72) [Supplica della città di Perugia al pontefice perché venga compiuta una nuova ricognizione per rendere il Tevere navigabile] s.d. [giugno 1662].

BCAP, ms. 1694, cc. 14r-16r.

(73) ALESSANDRO SBRENGA — « Osservationi per la Nauigatione del Teuere da Peruggia a Roma » s.d. [giugno 1662].

BC, ms. 2398, cc. 36r-37r; anche ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 2] e BCAP, ms. 1694 2-A, cc. 8r-9v. (Vi è il riferimento alla pianta di una chiusa (mancante in allegato). Pubblicato in V. Rocchi, *Il Tevere navigabile da Perugia a Roma*, Roma 1905, pp. 171-174).

(74) ALESSANDRO SBRENGA — « Osservationi sopra la Fabrica de Ponti su l Teuere da elegersi a Orta o uero a Gioue. All' Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Sig.^{re} Mons.^r Gaspare de Carpegna Secretario dell' Acque discorso di Alessandro Sbrenga » 14 luglio 1662.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 8]. Anche BC, ms. 2398, cc. 22r-25r.

(75) « Ricog.^{ne} di Nauicellari d'Arno fatta al tempo di Alessandro 7 e altre » 1662.

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 2] (titolo sul verso. E' allegato il foglio di autorizzazione datato Roma 16 novembre 1662. Anche BCAP ms. 1694, cc. 11r-12r senza foglio di autorizzazione).

(76) GIULIO CESARE NIGRELLI — « Informatione per l' operatione da farsi al Teuere sopra il Ponte Felice per difesa della Strada Romana » s.d. [1662?].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653, [cc. 2] (sul verso dell'ultima carta: « Osservat.ⁿⁱ del Conte Nigrelli per le Ripe di Magliano »).

(77) « Proposte d'alcune Operationi per assicurar la Strada Romana corrosa dal Teuere per di sopra al Borghetto » s.d. [1662?].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 651, [cc. 2].

(78) PAOLO PICCHETTI — [Parere sul modo di evitare la corrosione operata dal fiume alla strada Romana nei pressi della Gabelletta] 21 gennaio 1663.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 2].

(79) DOMENICO LEGENDRE — [Parere sul modo di evitare la corrosione della strada Romana presso la Gabelletta di Magliano] (22 gennaio) 1663.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 4] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 25).

(80) ANTONIO DEL GRANDE — [Proposta di un sistema per evitare la corrosione della Strada Romana presso la Gabelletta di Magliano] 31 gennaio 1663.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 2].

(81) MATTIA DE ROSSI — [Parere sulla proposta di effettuare un taglio alla Gabelletta di Magliano per evitare le corrosioni della strada] 8 febbraio 1663.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 2] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato; cfr. fonti grafiche n. 27?).

(82) CARLO RAINALDI — [Relazione e parere sul lavoro fatto e da farsi per evitare le deviazioni del corso fluviale presso la Gabelletta di Magliano] 30 marzo 1663.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652 [cc. 2] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato. Nello stesso fascicolo copia con postille di altra mano).

(83) SEBASTIANO GIANNINI — [Parere relativo al progetto di taglio alla Gabelletta di Magliano] s.d. [1663, ant. 11 aprile].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 2].

(84) ALESSANDRO SBRENGA — « Discorso sopra 1 forte su l Teuere nel loco tra la Memoria della S.^{ta} di P. Urbano VIII e la Gabelletta » s.d. [1663, ant. 11 aprile].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 3]. Anche BC, ms. 2398, cc. 5r-7r (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(85) ELISEO VANNUCCI — [Parere sui lavori per evitare la corrosione delle sponde alla Gabelletta di Magliano] 11 aprile 1663.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 2] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 26).

(86) [Sommario dei pareri espressi da Andrea del Grande, Paolo Picchetti, Mattia de Rossi, Domenico Legendre, Sebastiano Giannini, Alessandro Sbrenca, Carlo Rainaldi, circa i rimedi per impedire lo straripamento del fiume e la corrosione delle sponde alla Gabelletta di Magliano] 11 aprile 1663

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652, [cc. 3] (minuta con correzioni).

(87) DOMENICO LEGENDRE — « Risposta alle obiettoni fatte circa l'impossibilità dell'esecuzione del lauro da farsi incontro la rotura alla Gabelletta di Magliano sopra Ponte Felice per rimediare alli danni del Teuere » s.d. [1663].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 146, fasc. 652, [cc. 4]. Anche bs. 247, fasc. 653; Cfr. fonti grafiche n. 28?).

(88) FIORAVANTE MARTINELLI — « Il Tevere scatenato e 'l freno delle sue acque deluso, da Fioravante Martinelli Romano » s.d. [1664].

Siena, Bibl. Com. degli Intronati, ms. L V 27, pp. 218. Anche BAV, Vat. lat. 11827, cc. 50r-144v. (La scrittura della BAV presenta molte correzioni e postille; differisce dal ms. di Siena, che è evidentemente la stesura definitiva, per la disposizione di alcuni argomenti e degli autori citati).

(89) « Una Bona al Bonino » s.d. [1664].

BAV, Vat. lat. 11827, cc. 15r-49v.

(90) CARLO RAINALDI — « Scrittura del Cauallier Rainaldi sopra l'alueo del Teuere in Roma » s.d. [1664?]

BAV, Vat. lat. 11827, cc. 4r-5r (titolo a c. 5v).

(91) GIAN DOMENICO CASSINI — [Due lettere inviate da Magliano in data 14 e 16 agosto 1665 nelle quali esprime il proprio giudizio negativo sui sistemi proposti per impedire la corrosione delle sponde all'altezza della Gabelletta di Magliano].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653, [cc. 41]; cfr. fonti grafiche n. 31?).

(92) CARLO RAINALDI — « Osseruatione del Rainaldi per riparare le ripe del Teuere alla Gabelletta di Magliano, et opposizioni al nuouo taglio da farsi » s.d. [1665?].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653, [cc. 3] (riferimento ad una pianta delineata dallo stesso Rainaldi e dall'architetto assistente Zocchi; mancante in allegato; cfr. fonti grafiche n. 32?).

(93) DOMENICO LEGENDRE — [Parere sui lavori di arginamento del Tevere alla Gabelletta] s.d. [post. al 1665].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 663, [cc. 3] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(94) ANTONIO GAIETA — [Fogli diversi relativi alla sistemazione del tratto urbano del Tevere in vari luoghi con abbozzo di progetto] 1663-1666.

BC, ms. 2398, cc. 177r-184r.

(95) URBANO DAVISI — [Parere sulla corrosione lungo la via Flaminia fuori Porta del Popolo nei pressi della vigna di papa Giulio] giugno 1669.

BS, ms. A 40 r, pp. 47-49.

(96) IPPOLITO NEGRISOLI — « Risposta del Negrisoni al Discorso d'Urbano Dauisi » s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, pp. 51-53.

(97) CARLO FONTANA — « Discorso, e Rimedio per il Riparo del Fiume Teuere che Dannifica le Vigne uicino la via Flaminia Fra Villa Giulia, e S. Andrea. Da Carlo Fontana » s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, pp. 1-9 (a p. 9 una postilla di mano di Fontana. La scrittura, su due colonne, è corredata sulla colonna di sinistra di piccole piante acquarellate con descrizione. All. pianta; v. fonti grafiche n. 40).

(98) GIULIO CESARE NIGRELLI — « Discorso del Sig.^r Conte Nigrelli all'Emin.^{mo} Sig.^r Cardinal Rospigliosi » s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, pp. 13-15.

(99) IPPOLITO NEGRISOLI — [Discorso sulle riparazioni alle sponde del Tevere lungo la via Flaminia vicino alla vigna di papa Giulio] s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, pp. 19-30. (La scrittura è seguita a p. 31 dallo « Scandaglio della Passonata d'Alcareccio »; p. 33 « Bilancio di quello uerà a costare la retroscritta Passonata secondo la Pianta del Negrisoni »; pp. 34-35 memoria aggiuntiva. All. pianta; v. fonti grafiche n. 41).

(100) PAOLO PICCHETTI — [Parere sulle corrosioni alle sponde del Tevere lungo la via Flaminia vicino alla vigna di papa Giulio] s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, p. 41 (all. pianta; v. fonti grafiche n. 43).

(101) CARLO RAINALDI — [Parere sulle corrosioni del Tevere lungo la via Flaminia fuori Porta del Popolo] s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, pp. 55-56.

(102) FILIPPO MARIA BONINI — [Parere sui rimedi da adottare per evitare la corrosione delle sponde lungo la via Flaminia all'altezza della vigna di papa Giulio] s.d. [1669].

BS, ms. A 40 r, pp. 57-65. (La scrittura, che fa riferimento agli ultimi due capitoli del *Tevere incatenato* ... (v. fonti a stampa), è corredata di due disegni a penna raffiguranti ripari e regolatori. Anche BAV, Vat. lat. 11827, cc. 6r-10r con il titolo « Discorso dell'Abbate Bonini » a c. 11v).

(103) « Visita di Mons.^{re} Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Bussi Seg.^{rio} della Sacra Cong.^{ne} delle Acque; fatta per ordine di N.S. al Ponte Felice, et alle Palificate o passonate che uogliono fabricate nel Teuere a Borghetto » 1671.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653, [cc. 5] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(104) DOMENICO LEGENDRE — [Comunicazione relativa all'escavazione di un canale al di sopra di Ponte Felice] 20 febbraio 1673.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653, [cc. 4] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 52).

(105) AGOSTINO MARTINELLI — « Relatione » [poi] « Visita fatta dal S.^r Martinelli assieme col S.^r Nigrisoli al P.^{te} felice per alcune considerat.ⁿⁱ da farsi per il diuertim.^{to} dell'acqua del fosso di Riofratta » febbraio 1673.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653, [cc. 4].

(106) AGOSTINO MARTINELLI — « Raggioni sopra il modo di fabricare le Passonate a Fiumicino. Del Dottore Don Agostino Martinelli Ferrarese » 1673.

BA, ms. 1547, cc. 1r-13v (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(107) [Lettera inviata da Giuseppe Soldani a Innocenzo Boschi per riferire sul viaggio fluviale da Perugia a Baschi compiuto nel gennaio 1674] 30 gennaio 1674.

ASP, Scritt. div. alf., b. 37, cc. 2; sul verso, sopra l'indirizzo, è aggiunto di altra mano « Relat.^{ne} di Giosepe del Viaggio del Nauicello da Perugia a Roma ».

(108) URBANO DAVISI — « Scrittura intorno alla Nauigatione del Teuere da Perugia a Roma di Urbano Dauisi 1674. Diretta all'Ill.^{mo} Sig.^r Principe D. Angelo Altieri » 10 febbraio 1674.

BAV, Chigi H II 43, cc. 145r-153r. Anche ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 6] con il titolo « Discorso sopra la possibilità della nauigatione del Teuere da Perugia a Roma. All'Ill.^{mo} et Ecc.^{mo} S.^r Pnpe D. Angelo Altieri, li 10 Febb.^{ro} 1674 ». (La scrittura del febbraio 1674 appare come lo sviluppo di uno scritto sullo stesso argomento presentato il 23 dicembre 1673 di cui vi è una copia all'ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 4]).

(109) [Cinque ricognizioni compiute nell'ambito delle giurisdizioni di Civita Castellana, Todi, Orte, Orvieto per l'introduzione della nuova navigazione lungo il tratto a monte di Orte] 4 marzo - 17 aprile 1674.

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 10 sparse]. (Le visite sono compiute rispettivamente da Pietro Paolo Vitozzi per Civita Castellana, Giuseppe Salustio Fadulfi per Todi, Stefano Testa per Orte, G. Battista Spinola per Orvieto).

(110) AGOSTINO MARTINELLI — « Visita di Mons.^r Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Bernini Seg.^{rio} della Sacra Cong.^{ne} sopra l'acqua si del Ponte Felice, come delle Ripe, e corruzioni fatte dal Teuere nelli piani di Magliano » maggio 1674.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 654, [cc. 3].

(111) [Prospetto delle operazioni necessarie ad avviare la nuova navigazione] s.d. [fine 1674?].

BANLC, Cors. 854, cc. 120r-122r. Potrebbe essere attribuito a Innocenzo Boschi.

(112) DOMENICO LEGENDRE — « Obbiezioni del Legendra riferite al Pnpe D. Angelo Altieri, contro la Nauigazione del Teuere » s.d. [1674?].

BANLC, Cors. 854, cc. 93r-98r. Anche ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 5], e Diversorum Cameralium, to. 6, cc. 219r-233r, con il titolo « Discorso fatto da Domenico Legendre se il fiume Teuere possa essere Nauigabile da Orte a Perugia fatto ad Istanza dell'Ill.^{mo} et Ecc.^{mo} Sig.^r D. Angelo Altieri »; ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 4] (sul verso dell'ultima carta « Relat.^{ne} del Legendre »).

(113) INNOCENZO BOSCHI — « Risposta del Boschi all'Obbiezioni del Legendra » s.d. [1674?].

BANLC, Cors. 854, cc. 98v-104v. Anche ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 4], (erroneamente indicato come « Risposta del Legendre contro la supposta impossibilità »).

(114) « Risposta alla scrittura sopra le difficoltà della Nauigat.^{ne} del Teuere » s.d. [1674?].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 2] (scrittura con molte correzioni, titolo sul verso dell'ultima carta. Nello stesso fascicolo altre due copie, ugualmente con molte correzioni, una senza alcuna intitolazione e l'altra indicata come « Risposta alla scrittura del Legendre sopra la difficoltà della Nauigat.^{ne} del Teuere »).

(115) CORNELIO MEYER — [Indirizzo a Clemente X nel quale manifesta l'intenzione di partecipare ai progetti per la nuova navigazione del Tevere] s.d. [metà ca. 1675].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37 [cc. 2]. (L'indirizzo è accompagnato dalla dichiarazione dei Savi e Esecutori alle Acque che conferisce a Meyer il titolo di 'publico ingegnere' datata Venezia 6 aprile 1675).

(116) CORNELIO MEYER — « Modo di far nauigabile il fiume Teuere da Perugia a Roma [di altra mano] Pensieri del Meyer dise-

gnati dal Sig.^r Gasparo van Wittel olandese in Roma ne primi anni che da giouane uenne da Olanda » s.d. [16/6].

BANLC, Cors. 1227, cc. 65 (testo italiano e fiammingo). Copie in BNC, ms. V.E. 705 con il titolo « Delineatione del fiume Teuere dal Ponte nuouo sino al mare » e Bayerische Staatsbibliothek di Monaco di Baviera, ms. 1096 (ital. 446), con il titolo « Informatione di far nauigabile il Teuere principiando da Ponte Nuouo uicino a Perugia passando per Roma sino al mare » (v. fonti grafiche n. 63).

(117) INNOCENZO BOSCHI — « Alla Santità di Nro Sig.^{re} Innocentio XI^o. Innocenzo Boschi prega l'adempimento de suoi santi propositi » s.d. [fine 1676 o inizio 1677].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 3]. Anche BANLC, Cors. 854, cc. 77r-80r; sul verso dell'ultima carta « Sopra la nuova navig.^{ne} del Tevere [altra mano] mem.^{le} a Inn.^{zo} XI »).

(118) INNOCENZO BOSCHI — « Mem.^{le} all'Em.^{mi} sopra la nauig.^{ne} [altra mano] è d'Innoc. Boschi il quale navigò col Navicello S. Clem. nel 1674 » s.d. [metà ca. 1677].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 4] (titolo sul verso dell'ultima carta. Scrittura con molte correzioni seguita da istruzioni per il cardinale Colonna, che si trovano anche in foglio separato).

(119) « Per l'Em.^{mo} Colonna. L'Istrutt.^{ne} sopra la uisita del Teuere » s.d. [metà ca. 1677].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [c. 1] (titolo sul verso).

(120) INNOCENZO BOSCHI — « Per gli Emin.^{mi} Sig.^{ri} Card.^{li} Colonna, et Azzolini Deputati dalla Santità di N. Sig.^{re} sopra la Nauigazione nuoua del Teuere » 16 dicembre 1677.

BAV, Ottob. lat. 2479, cc. 454r-465r (titolo a c. 465v). Anche BANLC, Cors. 854, cc. 80r-93r, con il titolo « Relazione agl'Emi Cardinali Colonna et Azzolini Deputati dalla S.^{tà} di N. Sig.^{re} sopra la Navigazione nuoua del Teuere d'Innocenzo Boschi; ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 654, [cc. 12]; ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 14]. (Il manoscritto BAV è indicato come l'originale; per i riferimenti alle piante cfr. fonti grafiche n. 64 e 65).

(121) ANTONIO FLÈCHE — [Relazione della ricognizione fluviale eseguita nell'ottobre 1677 lungo il tratto da Baschi a Perugia per la nuova navigazione] s.d. [fine 1677 o inizio 1678].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 2]. (Nello stesso fascicolo altra copia con lievi differenze segnata sul verso « Relazione dell'Ingegnere Francese »; entrambe presentano correzioni. Vi è anche la traduzione italiana indicata come « Tev.^{re} Navig.^{le} » [cc. 2] più aderente alla prima copia. La scrittura fa riferimento ad una pianta, mancante in allegato, e ad un modello di chiusa; (v. fonti grafiche n. 66).

(122) « Impedimenti d'alcuni passi » s.d. [fine 1677 o inizio 1678].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 2] (titolo sul verso. Nello stesso fascicolo altra copia con molte correzioni segnata sul verso « In aggiunta alla Scrittura fatta ultim.^{te} per il Teuere »).

(123) [Tre note relative ai rimedi e alle misure da odattare per rendere navigabile il tronco fluviale tra Orte e Perugia] s.d. [fine 1677 o inizio 1678].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 5].

(124) INNOCENZO BOSCHI — « Relazione della principiata Nauigazione con le cause dell'Intermissione, d'Innocenzo Boschi » s.d. [1678?].

BANLC, Cors. 854, cc. 75r-76v. Anche ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 21 (incompleto); ASP, Scritt. div. alf., n. 37 [cc. 2].

(125) « Discorso sopra la Passonata di Fiumicino » s.d. [1678].

ASR, Diversorum Cameralium, to. 6, cc. 225r-226v (titolo a c. 230r. Attribuito a Domenico Legendre).

(126) « Riflessioni sopra il discorso del Sig.^{re} Domenico Legendre per riparare a gl'Interimenti del Teuere a Fiumicino » s.d. [1678].

ASR, Diversorum Cameralium, to. 6, cc. 231r-234v; a c. 236v « Fiumicino. Risposta al discorso del S.^r Legendra ».

(127) AGOSTINO MARTINELLI — [Relazione sulla corrosione della strada romana all'altezza del ponte di Riofratta] 19 febbraio 1681.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 92 (all. pianta; v. fonti grafiche n. 74).

(128) CARLO FONTANA — « Scrittura sopra la Passonata a Papa Giulio del Cav. Carlo Fontana li 20 luglio 1683 ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 249, fasc. 657, [cc. 4] (Incompleta; termina con il XII « motivo ». Seguono copie di fatture e lettere riguardanti Cornelio Meyer).

(129) [Relazione sulla costruzione della passonata a S. Andrea - Papa Giulio] luglio 1683.

ASR, Mappe e Disegni, II, cart. 139, n. 6 (all. pianta; v. fonti grafiche n. 78).

(130) FRANCESCO SFORZINI — « Relatione alla Sac. Cong.^{ne} sopra l'Acqua dello stato, e danno patito dalle ripe sopra Ponte Felice per le inondationi seguite il primo 9bre 7, e 31 Xbre 1688 ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 251, fasc. 661, [cc. 4] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 84).

(131) FRANCESCO SFORZINI — « Relazione alla Sac. Congr.^{ne} dell'Acqua dello stato de i lauori del Ponte Felice e dell'Operazioni fatte da Fran.^{co} Sforzini Architetto deputato, nelli Mesi di Gennaro, febraro, Marzo, Aprile, sino al presente 14 Maggio 1689 uisitati, e riconosciuto dall'Ill.^{mo}, e Reu.^{mo} Monsig.^{re} Bernino Seg.^{rio} di d.^a sac. Cong.^{ne} sotto li 13 e 14 di d.^o Mese di Maggio » 23 maggio 1689.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98, [cc. 4] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 86).

(132) « Discorso dello stato delle Acque del Teuere al Ponte Felice nel mese di Marzo 1690 ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 251, fasc. 661, [cc. 2] (cfr. fonti grafiche n. 87?).

(133) FRANCESCO SFORZINI — « Relatione alla Sac. Congregazione dell'Acque, dello Stato, e Lauori del Ponte Felice, e dell'operationi fatte da Francesco Sforzini Architetto deputato del presente anno 1690 » dicembre 1690.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, [cc. 2] (riferimento ad una pianta; v. fonti grafiche n. 88).

(134) BENEDETTO BENEDETTI — « Perizia del Sig.^r Benedetto Benedetti della Passonata fatta dal Sig.^r Cornelio Meyer Olandese fuori di Porta del Popolo sotto li 10 Luglio 1692 ».

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 5, fasc. 27, [cc. 12] (Allegata ad un fascicolo di carte manoscritte e a stampa relativa alla vertenza fra Meyer e la Camera Apostolica che seguì la costruzione della passonata in questione).

(135) GIOVAN BATTISTA CONTINI — [Relazione sullo stato delle passonate costruite da Cornelio Meyer fuori Porta del Popolo] 1 aprile 1698.

BANLC, Cors. 661, [cc. 2] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 102).

(136) [Visita delle passonate di Fiumicino] 21 maggio 1698.

BANLC, Cors. 854, cc. 61r-62r.

(137) « Difficultà e Remedij per la Nauigatione del Teuere da Perugia a Roma » s. d. [fine sec. XVII].

BC, ms. 2398, cc. 70r-74r.

(138) [Relazione sul corso del Tevere, navigabilità ed affluenti] s. d. [fine sec. XVII].

BANLC, Cors. 854, cc. 57r-59v.

(139) [Relazione sulla palificata del Tevere fuori Porta del Popolo] s. d. [fine sec. XVII].

ASR, Diversorum Cameralium, to. 6, cc. 185r-192r. A c. 192v « All'Ill.^{mo} et R.^{mo} Sig.^{re} Monsig.^r Pilastrì Commiss.^{rio} G.nle, Per [...] ». (Sono allegate quattro incisioni di C. Meyer pubblicate nelle sue opere a stampa).

(140) « Discorso sopra le cause per le quali i fiumi mutano letto, e come Ponte Felice sia mal situato » s. d. [sec. XVII].

BC, ms. 2398, cc. 9r-15v; anche a cc. 57r-60; (scrittura con correzioni e schizzi a penna).

(141) « Nota di alcuni dubi et difficultà posti da Autori in scritto et in uoce quali tengono come fanno molti, che sia impossibile naturalmente la reparatione della inondatione del danno che fa il Reale fiume del Teuere dentro e fori della città di Roma ... » s. d. [sec. XVII].

BC, ms. 2398, cc. 100v-106v.

(142) FILIPPQ LETI — [Relazione sulla corrosione operata dal Tevere nel territorio di Mugnano] 20 febbraio 1701.

BANLC, Cors. 661, [cc. 2] (all. due piante; v. fonti grafiche nn. 126-127).

(143) FRANCESCO SFORZINI — « Relatione all'Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Monsig.^{re} Nuzzi Seg.^{rio} della Sac. Cong.^{ne} dell'Acque dello Stato del Fiume Teuere e sue Ripe sopra al Ponte Felice, e Ponte Rio Fratta » 17 gennaio 1702.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663, [cc. 2] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 125 e 130).

(144) BENEDETTO BENEDETTI — [Relazione sullo stato di Fiumicino] s.r. [1702 ?].

ASR, Cameralia Diversa, to. 13, cc. 289r-296v (Riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(145) CARLO FONTANA — [Progetto di riparazioni per la zona detta Santa Passera fra Porta Portese e la Magliana] 21 agosto 1703.

ASR, Congr. part. dep., to. 37, ord. 6, [cc. 2] (si fa riferimento ad alcuni disegni; mancanti in allegato).

(146) GIOVAN BATTISTA CONTINI — [Parere sulle riparazioni proposte per il tratto di fiume fuori Porta Portese all'altezza della vigna di tale Pietro Gigli] 21 agosto 1703.

ASR, Congr. part. dep., to. 37, ord. 6, [cc. 3] (vi è il riferimento ad alcuni disegni; mancanti in allegato).

(147) « Visita del Teuere fuori Porta Portese » 11 luglio 1706.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663, [cc. 4] (è corredato da disegni a penna e sezioni di tratti diversi).

(148) ALESSANDRO SPECCHI — [Perizia sulle condizioni del Tevere a Ponte Molle] 12 ottobre 1706.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663, [cc. 4]; v. fonti grafiche n. 132).

(149) EGIDIO MARIA BORDONI — « Pianta con la visita di Bordoni dell'1709 » 23 novembre 1709.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663, [cc. 4] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 135).

(150) EGIDIO MARIA BORDONI — « Relazione per le cose di Ponte Felice li 5 ottobre 1713 ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, [cc. 4].

(151) « Minuta di discorso sopra alcune particolarità dell'Inondazioni di Roma causate dal Teuere » s.d. [1712-1713].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, [cc. 3].

(152) « Memoria per l'Emo e Rmo Sig.^r Card. Seg.^{rio} di Stato concernente il restauro del Fiume Teuere » s.d. [1713 ?].

BAV, Vat. lat. 9202, cc. 338r-341v.

(153) EGIDIO MARIA BORDONI — « Nota, e descrizione degl'Impedimenti che sono nella Nauigazione da Ponte Felice in giù per il Teuere sino, e dentro Roma ... » 1 febbraio 1714.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, [cc. 3] (A sinistra, di altra mano: « Visita delle ripe del Teuere da Ponte Felice sino in Roma 1714 »).

(154) EGIDIO MARIA BORDONI — [Progetto di rettifica del corso del fiume alla Nocetta presso la Magliana] 4 luglio 1714.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, [cc. 2] (nello stesso fascio di carte vi è una minuta di scrittura sullo stesso tratto di fiume, datata 24 maggio 1708; all. sezione del Tevere alla Nocetta datata 22 giugno 1714; piante e profili datati 1720).

(155) EGIDIO MARIA BORDONI — [Visita del Tevere a Castel Giubileo compiuta con il Segretario della Congregazione delle Ripe] 10 maggio 1717.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, [cc. 9].

(156) [Relazione sullo stato del fiume presso Castel Giubileo e proposta di lavori di restauro] 1718.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, [cc. 5] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 140).

(157) EGIDIO MARIA BORDONI — « Relazione per Ponte Felice Luglio 1719 » 8 luglio 1719.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665, [cc. 3] (all. due piante; v. fonti grafiche nn. 143-144).

(158) « Relazione delle Terre del Borghetto, e Fiume li 10 Maggio 1720 ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665, [cc. 20]. E' un fascio di scritture diverse che reca sotto l'intitolazione l'indicazione « Compiti furono li lauori li 13 N.bre 1720 »; (all. due piante; v. fonti grafiche nn. 146-147).

(159) [Discorso sulla navigazione del Tevere] s.d. [1700-1721].

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 5] (scrittura con correzioni).

(160) « Discorso del S. Abbate Galliani Monaco Celestino fatto l'anno 1722 ».

ASP, Scritt. div. alf., n. 37, [cc. 4]. Anche BANLC, Cors. 854, cc. 67r-69v.

(161) SERAFINO COLOMBINI — [Memoriale relativo ad un progetto inviato a Benedetto XIII per una inalveazione del fiume tendente a scongiurare le inondazioni e a favorire la navigazione in ogni stagione] 26 gennaio 1726.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 1, fasc. 1, [cc. 2].

(162) SERAFINO COLOMBINI — [Esposizione e difesa del progetto di nuova inalveazione del Tevere] 25 marzo (1726).

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 1, fasc. 1, [cc. 4] (Sul verso dell'ultima cartone è indicato l'invio « A Monsig. Ill.^{mo} e R.^{mo} Colligola Tesoriere g.nle. Per

Serafino Colombini e Compagno Pro die 25 Martij». La scrittura è da collegare ad una «Memoria di Serafino Colombini Per L'Ill.mi et Emj Monsig.^{ri} Colligola Tesoriere g.nle, e Riuiera Prot. Aplico Deputati dalla Santità di N.S.» [cc. 2]. Nel testo si fa riferimento ad una pianta che venne presentata in tale occasione; mancante in allegato).

(163) ANTONIO FELICE FACCI — [Visita del Ponte Felice] 1 luglio 1728.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666, [cc. 3]. (All. pianta del Ponte Felice).

(164) «Visita di nuouo fatta in ordine alli Comandi dell'Ec.^{mo} sig.^r Card.^{le} Camerlengo, e di Monsig.^{re} Ill.^{mo} Te.^{re} gen.^{le} al Sito detto la Vignola posto in Corrosione dal Fiume Teuere, con l'interuento dellì quì sotto notati Padroni di Barche ... » s.d. [1729].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666, [cc. 4] (La scrittura è accompagnata da una breve relazione di Egidio Maria Bordoni sullo stesso argomento, risalente al 7 settembre 1712. All. due piante, datate 1727 e 1730; v. fonti grafiche n. 160 e n. 165).

(165) EGIDIO MARIA BORDONI — [Relazione sulla corrosione operata dal fiume tra Ponte Molle e Porta Angelica] dicembre 1731.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666, [cc. 3] (La scrittura ha aggiunte di altra mano ed è preceduta da un «Foglio di osservazioni». A destra di altra mano «Corrosione del Tevere a Ponte Molle Nmbre 1731»).

(166) [Visita del Tevere presso Ponte Felice fatta da mons. Ludovico Valenti con l'assistenza tecnica di Egidio Maria Bordoni] 1 gennaio 1732.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666, [cc. 4].

(167) EUSTACHIO MANFREDI; GIOVANNI BOTTARI — [Relazione della ricognizione fluviale tra Ponte Nuovo e la foce del Nera iniziata il 26 ottobre 1732 e terminata il 2 dicembre dello stesso anno].

ASV, A.A. arm. I-XVIII, n. 4549, ff. 24; nello stesso fondo al n. 4550 due copie. Anche BANLC, Cors. 1871, cc. 92r-118r; Cors. 899, cc. 35r-66r; Cors. 372, cc. 1r-20r e 21r-42r; BAV, Vat. lat. 11826, ord. 2, cc. 52r-70r con il titolo «Relazione della Visita del Fiume Teuere da Ponte Nuouo sotto Perugia fino alla foce della Nera cominciata il di 26 ottobre 1732 e terminata il di 3 di Dicembre fatta d'ordine della Santità di Nro Signore Clemente XII per esaminare se si possa ridurre d.º tratto di Teuere Nauigabile, e qual modo fosse in ciò da tenersi» (un capitolo ha appunti di altra mano. Secondo l'inventario dell'ASV, la scrittura del ms. 4549 è l'originale autografo; la pianta corrispondente alla quale viene fatto riferimento è la n. 26 del fondo Piante e disegni dell'ASV; (v. fonti grafiche n. 169). Viene indicata come autografa con firma autografa anche la Cors. 1871; la Cors. 899 è una minuta con correzioni e aggiunte. La relazione fu utilizzata per la pubblicazione da Chiesa e Gambarini nel volume edito nel 1744 (v. fonti a stampa). Pubblicata anche in *Raccolta d'autori italiani che trattano il moto delle acque*, Bologna 1822, to. V, pp. 419-438. Dai confronti si possono rilevare alcune lievi differenze di stesura).

(168) «Relazione dello stato del Fiume Tevere nel sito detto Prato Resacco» 1734.

BANLC, Cors. 854, cc. 109r-111r.

(169) « Visita fatta da Mons.^r Ill.^{mo} Caballini » 16 aprile 1735.
ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665, [cc. 3] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(170) ANTONIO FELICE FACCI — [Visita del Tevere a Ponte Felice] 13 agosto 1735.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666, [cc. 7] (la scrittura è completata da disegni a penna).

(171) ANTONIO FELICE FACCI — [Relazione della visita compiuta lungo il tratto immediatamente superiore a Ponte Felice] 26 agosto 1735.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666, [cc. 5] (all. due piante; v. fonti grafiche n. 172 e n. 174).

(172) « Visita a Ponte Felice fatta dal'Emo, e Rmo Sig.^r Card.^{le} Barberini Pref.^o della Sag. Cong.^{ne} dell'Acque, 3 Aprile 1736 ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 4] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 177).

(173) ANTONIO FELICE FACCI — [Visita del evere presso Ponte Felice] 24 aprile 1736.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 7] (La scrittura è accompagnata da una lettera da Città della Pieve. All. pianta; v. fonti grafiche n. 176).

(174) GIUSEPPE GIRALDI — « Copia della Relazione mandata li 9 Lug.^o 1738 alla Ch. Mem. del Sig.^r Card.¹ Fran.^{co} Barberini Juniore, assieme con la Pianta dimostratiua per la nuoua costruzione della scala a Ponte Felice ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 4] (all. due copie di disegno a penna datato 26 giugno 1738).

(175) GIUSEPPE GIRALDI — « Relazione, e descriz.^e delli lauori di Passonate fatte a Pontefelice nel Fiume Tevere, dalla parte super.^e di d.^o Ponte, dal Mese d'Agosto dell'Anno 1737, a tt.^o li 6 Dec.^e del corr.te Anno 1738, nella Ripa sinistra uerso Magliano, per riparare all'ulteriore Corrosione di d.^a Ripa, e per far ritornare il Corso dell'Acque egualm.^{te} per tutti quattro gl'Archi di d.^o Ponte » 11 dicembre 1738.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 6].

(176) PIETRO HOSTINI — [Relazione sullo stato del fiume a Ponte Felice] 14 marzo 1739.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 6].

(177) PIETRO HOSTINI — [Altra relazione sullo stato del fiume a Ponte Felice con esame critico dei lavori compiuti dal predecessore Giraldi] 6 giugno 1739.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 5]. Riferimento ad una pianta tracciata da Giraldi (cfr. fonti grafiche n. 179?).

(178) « Memoria per l'Emo Sig.^r Card.^{le} Segretario di Stato » s.d. [1740].

ASV, Instr. misc. 4585, cc. 10r-v.

(179) GIUSEPPE GIRALDI — « Copia della Relazione data da Giuseppe Giraldi il di 20 Aprile del Corr.^{te} Anno 1743 all'Emo, e Rmo Sig.^r Card.^{le} Alessandro Albani Prefetto della Sac. Cong.^e dell'Acque ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 2].

(180) [Memoriale delle comunità della Teverina, in particolare di Orte e di Gallese affinché vengano intrapresi i lavori al Porto di Riofratta] 1743.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, [cc. 4] (il memoriale è accompagnato da una lettera di Giuseppe Giraldi).

(181) « Memoria per il Ponte Riofratta » s.d. [1744].

ASV, Instr. misc. 4585, cc. 3r-8r, (Titolo a c. 8v; bianche le cc. 6-7. E' allegata una copia della memoria per il segretario di Stato).

(182) PIETRO HOSTINI — « Relazione della visita fatta dal sig.^r Pietro Hostini Archit.^o delle Ripe il Lug.^o 1746 con le difficoltà causate alla Nauigazione da Orte a Roma dalla diramazione del Teuere nel luogo detto il Canaletto tra li territorj di Poggio Mirteto e Torrita ... » 10 luglio 1746.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 6] (Titolazione di altra mano sul verso dell'ultima carta. Si fa riferimento ad una pianta; mancante in allegato, cfr. fonti grafiche n. 197).

(183) [Relazione sullo stato del porto-canale di Fiumicino] 24 aprile 1751.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 3]. (Viene fatto riferimento a piante e disegni; mancanti in allegato).

(184) RUGGERO GIUSEPPE BOSCOVICH — « Scrittura su le cagioni, e Rimedi de danni seguiti nelle passonate di Fiumicino per l'escrescenze degl'Anni 1750, e 1751. Del P. Ruggero Giuseppe Boscovich della Compagnia di Gesù » 1751.

ASR, Cameralia Diversa, to. 30, cc. 201r-233r. Anche ASV, A.A. arm. I-XVIII, n. 4552, [cc. 36] (Pubblicato in C. Fea, *Il Tevere navigabile oggidì come nei suoi più antichi secoli*, Roma 1835, pp. 48-96).

(185) RUGGERO GIUSEPPE BOSCOVICH — « De' danni del Tevere sopra Ponte Felice, e sotto il fosso di Rustica » s.d. [19 marzo 1752].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 255, fasc. 671, [cc. 4] (Accenna ad una pianta tracciata da Giraldi e all'annessa relazione).

(186) ANTONIO FELICE FACCI — « Relazione de' lavori da farsi nelle ripe del fiume Tevere al Ponte Felice circonvicine. 20 Agosto 1756. Con il ristretto in fine al foglio 12° ».

ASR, Congr. delle Acque, bs. 255, fasc. 651, [cc. 14].

(187) GIUSEPPE PANINI — [Visita del corso fluviale tra Roma e Fiumicino] settembre 1761.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 9].

(188) GIUSEPPE PANINI — [Seconda visita di Panini al corso fluviale tra Roma e Fiumicino] 1761.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 12].

(189) GIUSEPPE GIRALDI — [Relazione della visita ai terreni della Congregazione delle Acque presso Ponte Felice] 8 luglio 1762.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 130, [cc. 2] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 205).

(190) DOMENICO SANTE SANTINI — « Progetto del P. Santini dato sotto il Pontificato della San. Mem. di Clemente XIII riguardante la nuova foce da farsi per il Fiume Tevere nello Stagno di Maccarese, con diriggere un Canale dal d.º stagno per linea retta sino a Ponte Galera » s.d. [1763?].

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 1, fasc. 3, [cc. 21]. Anche Congr. delle Acque, bs. 256, fasc. 672, [cc. 10] e BNC, Ges. 292, ord. 15, cc. 137r-143v registrato all'indice come « Progetto del S.^r Domenico Sante Santini presentato al Papa per rinnovare il Commercio tutto marittimo toccante Roma, darle un Porto non più lontano, che otto miglia ». (Nel fascicolo del Camerale II-Tevere, bs. 1, esiste un altro progetto dello stesso Santini leggermente diverso in alcune parti, ma sostanzialmente identico nel contenuto).

(191) [Perizia sulle condizioni della sponda sinistra del fiume fuori Porta Flaminia] 4 gennaio 1765.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 672, [cc. 3] (Perizia compiuta da Carlo Marchionni, Alessandro Dori, Antonio Felice Facci, Giovanni Francesco Fiori, Giuseppe Panini, Francesco Navone).

(192) LEONARDO XIMENES — « Perizia intorno alle operazioni confacenti per restituire la navigazione già perduta del Tevere dal Porto della Città d'Orte sino a quello d'Otricoli, e per assicurare la navigazione che va a perdersi dal Porto d'Otricoli sino a Ponte Felice. Di Leonardo Ximenes della Comp. di Gesù Geografo di S.M.I. a dì 15 Giugno 1765 ».

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 28]. (Riferimento a cinque piante dimostrative elencate alla seconda carta; mancanti in allegato).

(193) EUSTACHIO ZANOTTI — [Parere sui progetti di sistemazioni idrauliche presentati da Panini e Ximenes per facilitare la navigazione] 18 luglio 1765.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 7, fasc. 40, [cc. 15].

(194) GIUSEPPE PANINI — « Descrizione delle strade rifatte di nuovo, e delli 32 Ponti di Legname fatti per comodo del Passaggio degl'Uomini Barcaroli, che tirano li Nauicelli, e Barche contro Accqua da Roma, a Ponte Felice, esistenti su li sbocchi di altrettanti Fossi,

Torrenti, e Formoni, che attraversano la Strada del Tiro sudetto, e sboccano dalle Ripe nel Fiume Teuere, secondo si sono da me Infra-scritto Architetto del medemo Fiume, e sue Ripe riconosciuti per parte della Reuerenda Cam.^a Aplica, con'ordine di Monsig.^r Illmo, e Rmo Sauerio Canale Tesorier Generale nella visita fatta il di 2 Dicem.^o, e giorni susseguenti del corrente Anno 1765 ... » 16 dicembre 1765.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 7, fasc. 40, [cc. 30] (Tre copie).

(195) [Esame critico del progetto Ximenes del 15 giugno 1765] s.d. [1765?].

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 4].

(196) PIETRO SARDI — « Relazione di quanto è occorso osservare, e rilevare nella visita del Fiume Tevere fatta per ordine dell'Emo, e Rmo Sig.^r Card. Torregiani Segretario di Stato della S.tà di Nro Signore da Pietro Sardi Architetto » 28 febbraio 1766.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, pp. 23.

(197) « Memoria sopra le riparazioni fatte nell'Alveo e nelle Ripe del Tevere, e loro prosecuzione colla dimostrazione delle somme pagate, e che restano da pagarsi per le Medesime a tutto Aprile 1766 ».

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 21].

(198) SERAFINO CALINDRI — « Parere sopra il Porto di Fiumicino di Serafino Calindri Ingegnere » 1767.

BCAP, ms. 3012, fasc. 1, pp. 13.

(199) SERAFINO CALINDRI — « Del Porto di Fiumicino. Memoria di osservazioni dell'Ingegnere Serafino Calindri divise in cinque articoli » 1767.

BCAP, ms. 3012, fasc. 4, [cc. 34]. Anche BNC, V.E. 717, cc. 1r-32r. (La memoria comprende tavole e disegni a penna ed acquerello; si fa riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(200) GIUSEPPE PANINI; PIETRO SARDI — [Visita del Tevere da Roma a Fiumicino] 18 settembre 1769.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 2] (si fa riferimento ad alcune piante; mancanti in allegato).

(201) MICHELANGELO SIMONETTI — [Relazione sullo stato del fiume alla confluenza del Nera] 12 luglio 1770.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 12, fasc. 117, [cc. 5] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(202) GIUSEPPE PANINI; PIETRO SARDI — Visita del fiume « superiormente a Roma, per rilevare se nelle Ripe, ed Alveo esistessero quei danni, ed incomodi alla Navigazione, come da un foglio di notizie avanzato da Mro Gio. Batta Lopez Soprastante delli Lavori di esso Fiume a Sua Sig.^{ria} Ill.ma, e R.ma presentato » 14 febbraio 1771.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 7] (riferimento ad una pianta fatta l'anno precedente).

(203) GIUSEPPE PANINI — « Relazione e scandaglio formato dal Sig.^{re} Panini li 22 Giugno 1771 per le riparazioni del Teuere al di sopra del Ponte di Riofratta alla qual relazione è coerente la Pianta formata dal pred.^o Architetto, che si conserva nell'ultima Camera del nuovo Archivio della Cong.^{ne} gn.le » 27 giugno 1771.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 11] (cfr. fonti grafiche n. 208).

(204) « Metodo da tenersi per far la Visita generale di tutto il corso Navigabile del Fiume Tevere, incominciando dall'Influenza della Nera col Tevere sotto la Città di Orte fino a Roma, secondo le savie disposizioni fatte da sua Eccellenza Monsignor Guglielmo Pallotta, Tesoriere Generale della R.C.A., fissato per il di 21 Maggio 1774.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 16].

(205) [Relazione della visita generale compiuta lungo il corso navigabile del Tevere dalla confluenza del Nera a Roma secondo le istruzioni del cardinale Pallotta nel maggio 1774].

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 13].

(206) GIUSEPPE PANINI — [Relazione sui lavori di riparazione decisi in seguito alla visita compiuta nel maggio 1775].

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 8] (annotazioni di altra mano).

(207) GIUSEPPE PANINI — [Relazione della visita al corso fluviale compiuta nel mese di agosto 1775] 28 novembre 1775.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 14].

(208) GIUSEPPE PANINI — [Ricognizione della strada del tiro da Ripetta eseguita in seguito alle rimostranze dei barcaioi] 8 febbraio 1776.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 7, fasc. 40, [cc. 14] (annotazioni di altra mano).

(209) « Resultati delli Congressi tenuti il di 18 Mag.^o 1771 e 20 Giug.^o 1776 auanti l'Emo Albani sopra le riparazioni da farsi nel Teuere al di sopra del Ponte di Riofratta ».

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 6].

(210) FILIPPO MARCHIONNI — « Relazione e scandaglio formato dal Sig.^r Filippo Marchionni nell'anno 1776 per le riparazioni del Tevere al di sopra del Ponte di Riofratta » 1776.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 9] (riferimento ad una pianta delineata due o tre anni prima da Giuseppe Panini).

(211) FILIPPO MARCHIONNI — [Relazione sullo stato del fiume fra Ponte Felice e Riofratta] s.d. [1776].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 256, fasc. 673, [cc. 11] (all. due piante, v. fonti grafiche n. 208 e n. 213).

(212) CARLO MARCHIONNI — « Perizia del Fiume Tevere dal Ponte Felice, e poco più oltre del Ponte di Riofratta » s.d. [1776].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 256, fasc. 673, [cc. 10] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(213) [Dissertazioni di A. Mariotti, sulla Navigazione del Tevere] 3 giugno 1777.

BCAP, ms. 1694, 3, cc. 18r-33r (intitolazione recente).

(214) GIUSEPPE ZAFFARINI — « Istruzioni del Perito Zaffarini Ferrarese per regolare con maggior risparmio e stabilità i lavori che si fanno al Fiume Tevere » 3 luglio 1779.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 257, fasc. 674, pp. 24. Anche Camerale II-Tevere, bs. 1, fasc. 4 e bs. 4 fasc. 2. (La scrittura è corredata da 10 disegni a penna che fanno parte integrante del testo. Due copie di mani diverse).

(215) GIUSEPPE ZAFFARINI — « Fogli diversi sopra li provvedimenti proposti dal Zaffarini Perito Camerale in Ferrara per render facile la Navigazione del Fiume Tevere, con Lettere, ed altro sopra il Lavoro fatto fare al Porto di Ponzano » 1775-1780.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 1, fasc. 4, cc. 57 (Numerazione recente. Il fascicolo comprende vari disegni a penna, esemplificazione di lavori compiuti nel ferrarese, studi sul regime del Tevere e copia delle « Istruzioni ... »; v. sopra).

(216) GIUSEPPE PANINI — [Relazione sullo stato del fiume fuori Porta del Popolo] 25 aprile 1785.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 257, fasc. 674, [cc. 4] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(217) ANTONIO SALADINI — [Visita del Tevere e progetto di riparazioni per favorire la navigazione] 10 settembre 1785.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 257, fasc. 674, [cc. 10] (La scrittura è corredata di diversi disegni a penna).

(218) GIUSEPPE PANINI — [Relazione della visita compiuta con Antonio Saladini dallo sbocco del Nera a Roma] 8 dicembre 1785.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 120, t. 135, [cc. 42]. (Sotto la firma di Panini è annotato da altra mano: « Antonio Saladini si riserva rapporto al Porto dell'Oglio e Porto Arno ad un'altra Relazione » E' allegata una lettera autografa di Saladini datata 9 novembre 1785; cfr. fonti grafiche n. 217).

(219) GIOVAN BATTISTA LOPEZ — [Visita del Tevere presso S. Vito, nel luogo denominato le Baucche, al passaporto di Fiano e al porto dell'Oglio] 1 febbraio 1788.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 257, fasc. 674, [cc. 3] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato).

(220) FELICE GIORGI — « Copia della Relazione per il Tratto Navigabile del Fiume Tevere da sotto Orte fino al Porto di Ripetta in Roma. Sia umiliata a Sua Ecc.za Rma Monsig.^r Girolamo della Porta

Tes.^o Gen.le della R.C.A. dall'Arch. Cam.le Felice Giorgi » 23 aprile 1794.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 7].

(221) FELICE GIORGI — « Copia della relazione del tratto navigabile del Fiume Tevere inferiormente alla Città di Roma sino al sito Capo due Rami, che si umilia a Sua Ecc.za Rma Mons.^r Girolamo della Porta Tes.^o Gen.^o della R.C.A. dell'Arch.^o Cam.le Felice Giorgi » 4 maggio 1794.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 3].

(222) GIUSEPPE PANINI — « Relazione di Visita fatta dall'Arch.^{to} Pannini nel Tev.^o da Ponte Felice, fino a Porto S. Franco » 28 agosto 1794.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3 fasc. 22, [cc. 3] (titolo segnato in margine da altra mano).

(223) GIUSEPPE PANINI — [Visita del porto di Gallese] 2 settembre 1794.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 7].

(224) FELICE GIORGI — « Umilissimo Pro Memoria A Sua Ecc.za Rma Monsig.^{re} Tes.^{re} G.le di N.S. [di altra mano] Sulli lavori dell' Fiume Tevere » 12 novembre 1794.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22, [cc. 3].

(225) [Progetto di riparazioni per il tratto compreso fra i territori di Stimigliano e Ponzano e il territorio di Orte presso le Murelle] 1794.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 3] (all. pianta; v. fonti grafiche n. 221).

(226) SERAFINO CALINDRI — « Si tratta Della Mappa e suo contenuto. Della Faena suoi danni e ripari. Del Tevere e suoi Ripari. Del Salto e suoi danni. Nella Relazione generale si ha la guida, ed il modo di farsi a giorno di tutto, e di tutto intendere quanto quivi si contiene » 1 luglio 1795.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 257, fasc. 674, pp. 93[+8] (la mappa generale manca).

(227) GIUSEPPE PANINI — [Relazione della visita compiuta con Felice Giorgi per esaminare le possibilità di migliorare la navigazione fra Orte e Roma] 2 marzo 1796.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 4] (riferimento ad una pianta; mancante in allegato, cfr. fonti ms. n. 222-225).

(228) FELICE GIORGI — « Visita Generale sopra il Corso Navigabile del Fiume Tevere eseguita dal Porto di S. Francesco sott'Orte ove incomincia fino al Porto di Ripetta in Roma da me Felice Giorgi

Architetto Cam.le ed Ispettore del med. Tevere con ordine dell'Ecc.^{mo}, e Rmo Monsig.^f Girolamo della Porta Tes.^o Gen.^o della R.C.A. nel mese di Febraro del corrente Anno 1796 » 16 marzo 1796.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 8] (allegata una minuta di biglietto indirizzato a Giorgi, datato 13 febbraio 1796).

(229) [Minuta di relazione da presentare alle udienze del 10 e 16 dicembre 1796 sugli scandagli eseguiti da Felice Giorgi a Fiumicino e Capo due Rami].

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23, [cc. 3].

(230) « Mezzo per inalzar dal Tevere dell'Acqua per le irrigazioni, e mezzo per supplirvi in parte alla Navigazione » s.d. [fine sec. XVIII].

Perugia, Arch. del Monastero di S. Pietro, L.C. 71, [cc. 6].

(231) [Minuta di scrittura di idraulica fluviale relativa al corso del Tevere e ai lavori compiuti] s.d. [fine sec. XVIII].

ASR, Congr. delle Acque, bs. 257, fasc. 675, [cc. 28] (riferimenti a piante e tavole; mancanti in allegato. Secondo una annotazione a matita posteriore alla stesura del trattato, le molte correzioni al testo sarebbero di mano di Fabrizio Ruffo).

FONTI GRAFICHE

(1) LODOVICO SANTINO — [Pianta del tratto di fiume compreso fra lo sbocco del Teverone e Porta Portese con tracciato indicante lavori] s.d. [1573-1589] - acq. col. - cm. 21,9×28,6.

ASV, Instr. misc. 4586, ord. 1, c. 10. (Esecuzione piuttosto grossolana; il tracciato dei lavori è colorato in rosso. Sulla pianta sono indicati anche alcuni luoghi di Roma; all. discorso; v. fonti ms. n. 8).

(2) FAUSTO VERANZIO — « Urbis Romae diluuium » s.d. [1595] - stampa - cm. 26×40.

BNC, 71.7. H. 16. (E' la prima tavola delle *Machinae novae*; v. VERANCIUS [1595]).

(3) ONOFRIO CASTELLI — « Li paesi tutti le acque de' quali vengono a Roma » [in basso al centro] « Le provincie contenute nella presente tavola sono Umbria tutta, Sabina tutta, Abruzzo in parte, Latio in parte, Toscana in gran parte et Patrimonio in parte, Le città sono 27 » Roma 1608 - stampa - scala di miglia 10 - cm. 39,5×52,5.

BA i. 7.36. (Frutaz parla di questa pianta nel vol. I de *Le carte del Lazio*, Roma 1972, p. 38, tav. 50, come interessante una parte dell'Italia centrale. Dalla presenza dello stemma di Felice Peretti la data fra il 17 maggio 1570 e il 24 aprile 1585. Cita gli esemplari BAV, Stamp. Barb. X I 116 n. 17 e British Museum, *Catalogue III* col. 687; le misure sono leggermente diverse. Un altro esemplare è alla BCAP, serie I, n. 75, orientato, senza scala, di cm. 43×58; v. CASTELLI, 1608).

(4) GIO. PAOLO FERRERI — « Pianta et profili di Gio. Paolo Ferreri Architetto fatta sopra l'inondatione del Tevere in Roma. Gio. Orlando la stampa in Roma a Pasquino a di 16 9mbre 1608 » [in basso a destra rosa dei venti e accanto] Ioannes Maggus R. OTM incidebat 1608 [al lato] « Cause dell'inondatione » [sotto] « Primo parere et disegno » [in basso a sinistra] « Il presente disegno fu proposto a papa Clemente VIII Santa mem. l'anno 1599 a di 22 di febraro in belvedere, con un modello di terra cauato dal sud.º disegno rimesse il negotio alla congregatione che si faceva in casa dell'Ill.º Sig.º Cardinal di Como » - stampa - scala di 1 miglio [per il disegno relativo al secondo parere] - cm. 41,1×54,2.

GS, sc. 30. (La pianta fa corpo unico con il discorso sull'inondazione e i due pareri; v. FERRERI, 1608. Pubblicato in *I ponti di Roma*, Roma 1975, cat. 43).

(5) TARQUINIO PINAORO — « Disegno, e discorso di Tarquinio Pinaoro per li rimedii dell'inondatione del Tevere et allagamento di Roma. Oue con molte ragioni, et essempli si dimostrano quanti, et quali siano i Rimedij conueneuoli, et appropriati alla qualità del sito di essa Città, et anco alla quantità dell'Acque, che vi passano » Roma 1608. Tarquinius Pinaorus fecit, Jacobus Laurus sculpsit - stampa - scala di passi 300 - cm. 39,8×53,4.

BA, i 736 (v. PINAORO, 1608).

(6) GIOVANNI PAOLO MAGGI — « Parer di Gio. Paolo Maggio Archit.º sopra l'inondation di Roma » [in basso a sinistra:] « Livellatione del Tevere » « Profilo come si ha da formar il nouo alveo » 1608. Philippus Thomassinus fecit et excudit - stampa - cm. 41,4×53,9.

BNC, P.S. 15. (La pianta interessa il tratto compreso fra Prima Porta e Porta Portese; la metà circa del foglio è occupata dal testo del progetto di inalveazione e dall'indirizzo al Pontefice; MAGGI, 1608 tav. I).

(7) « Le provincie li cui fiumi corrono nel Tevere. Il presente disegno è stato ridotto in questa picciola forma dall'originale suo, che è in forma grande. Le linee fatte di ponti sono segni de i termini delle Prouincie, alcune delle quali dimostrano ancora i confini de i stati, fra quali quello del Regno abbraccia l'Abruzzo » s.d. [1608?] - stampa colorata - scala di [miglia?] 10 - cm. 17,1×24.

BANLC, Cors. 2540, fasc. IV, c. 80 (v. fonti ms. 46).

(8) [verso:] « Castello col fiume a torno gl'alveo nuouo. Pianta di Castello col fiume a torno nuovo » s.d. [primo quarto sec. XVII] - inchiostro a penna - cm. 39×56,7.

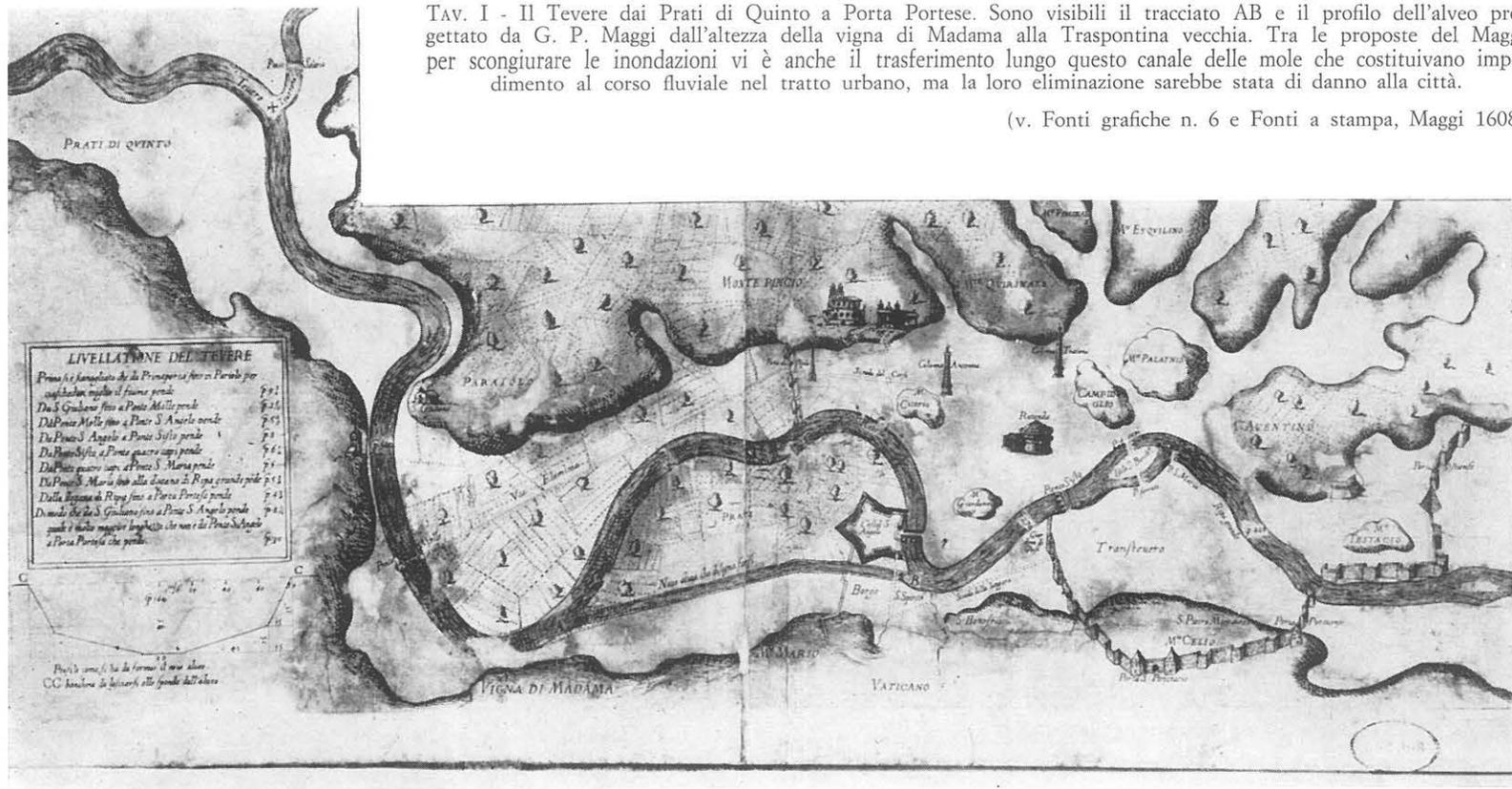
BAV, Barb. lat. 9903, c. 12.

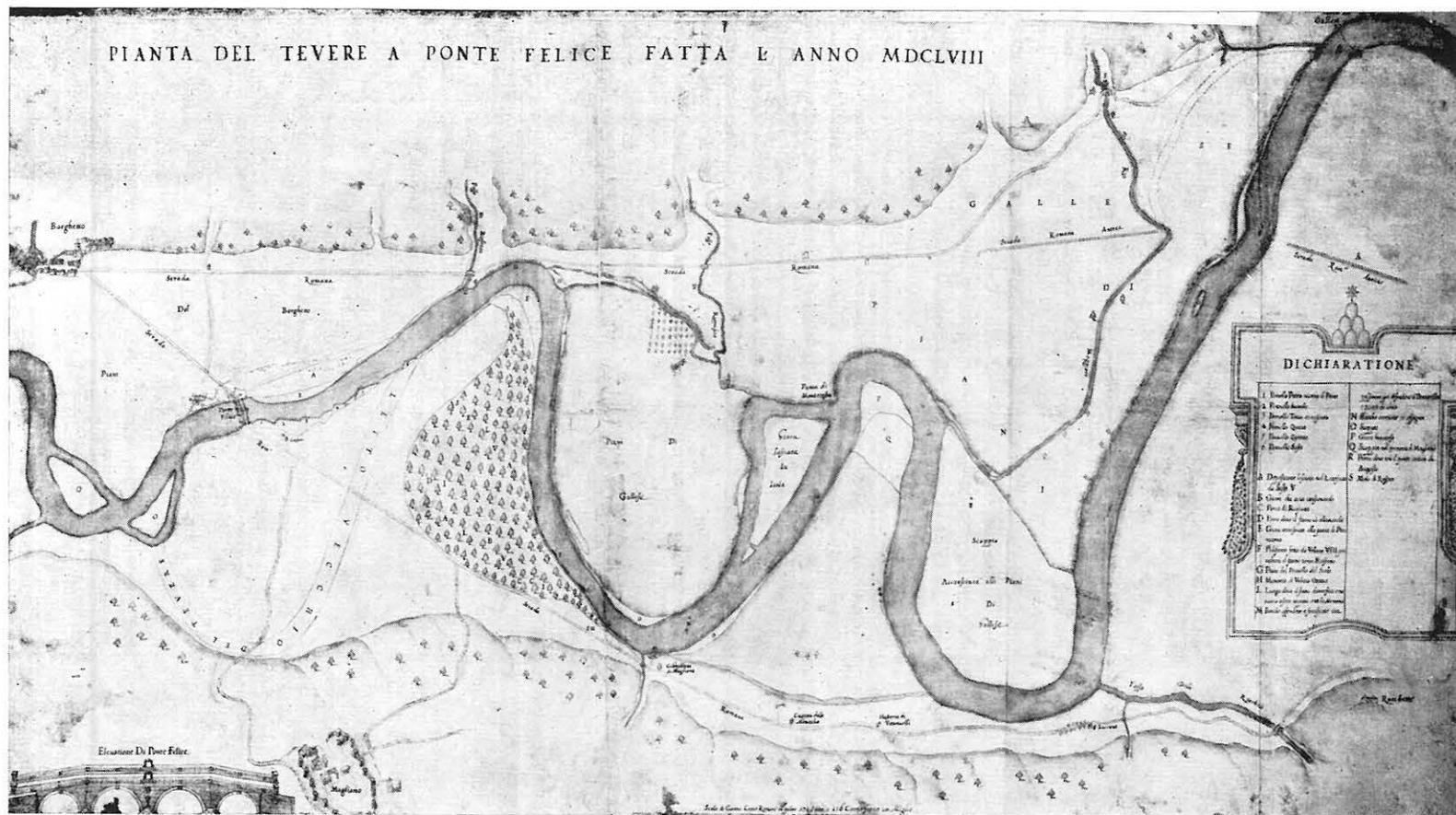
(9) [Piccola pianta del tratto compreso tra Prati di Quinto e Prati di Castello con l'indicazione del luogo prescelto per la costruzione di muraglioni a monte di Ponte Milvio] s.d. [primo quarto sec. XVII] - penna e acq. - cm. 27,5×20.

BAV, Barb. lat. 6534, c. 20 (all. discorso; v. fonti ms. n. 53).

TAV. I - Il Tevere dai Prati di Quinto a Porta Portese. Sono visibili il tracciato AB e il profilo dell'alveo progettato da G. P. Maggi dall'altezza della vigna di Madama alla Traspontina vecchia. Tra le proposte del Maggi per scongiurare le inondazioni vi è anche il trasferimento lungo questo canale delle mole che costituivano impedimento al corso fluviale nel tratto urbano, ma la loro eliminazione sarebbe stata di danno alla città.

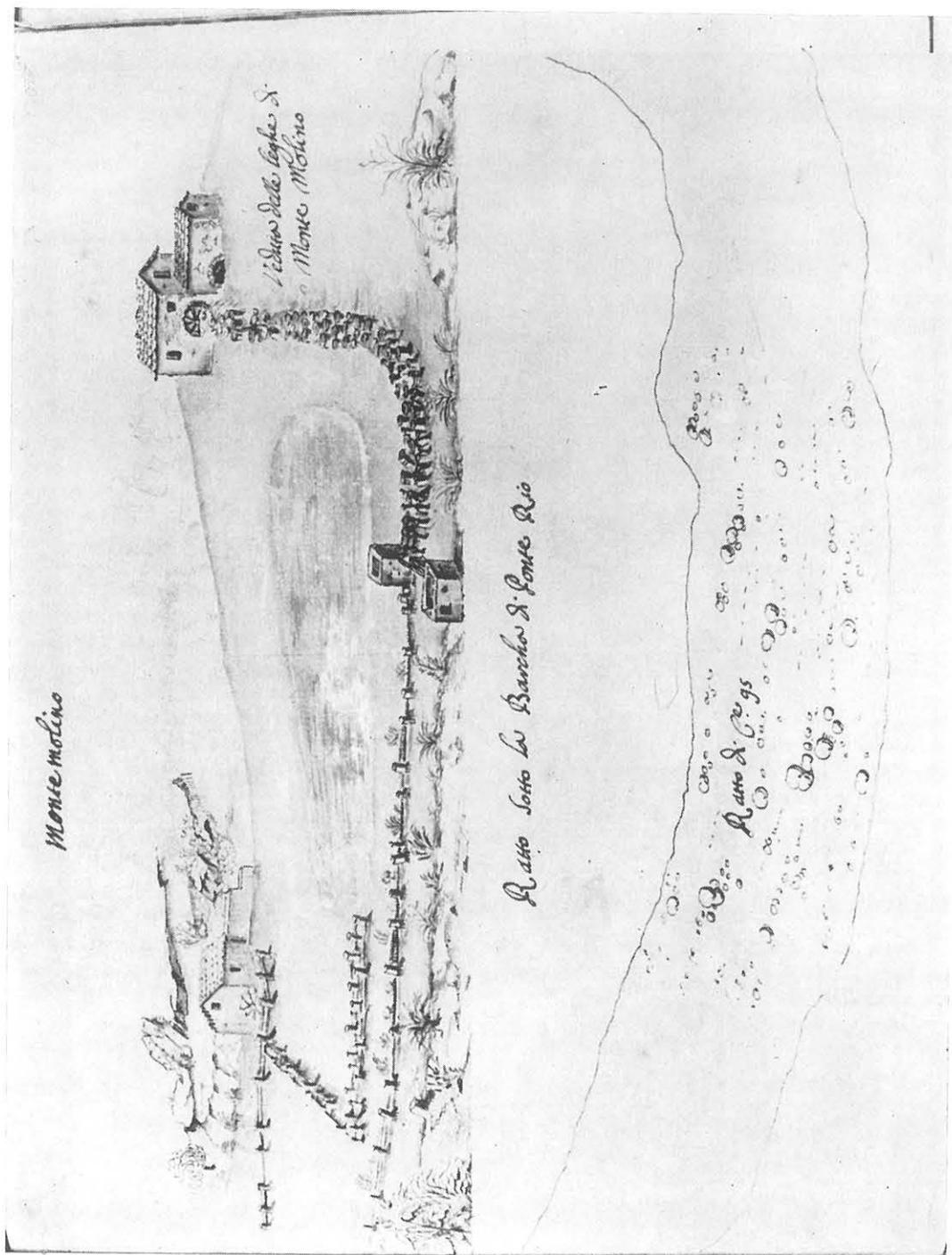
(v. Fonti grafiche n. 6 e Fonti a stampa, Maggi 1608)





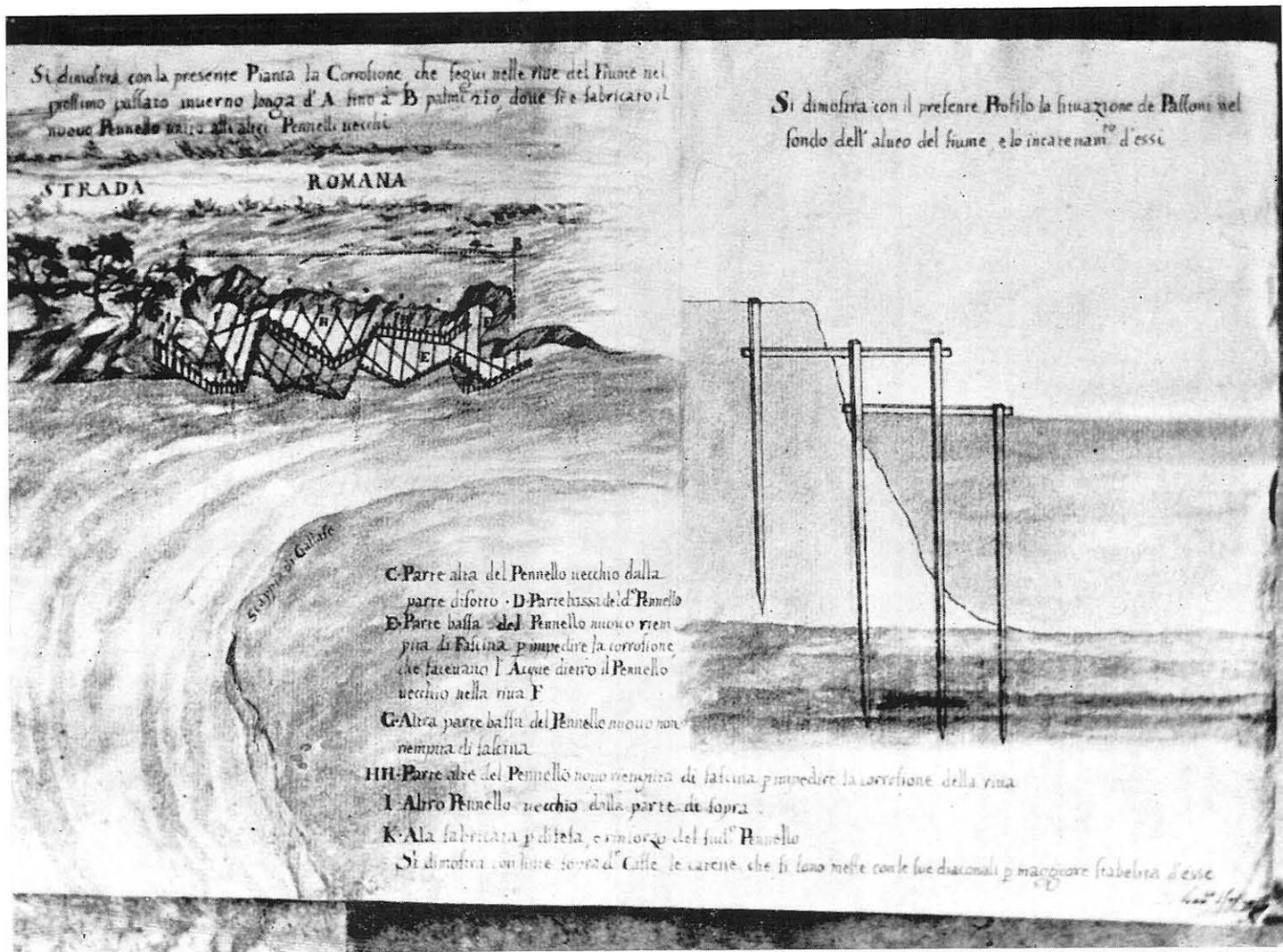
Tav. II - I meandri del Tevere tra Borghetto e il porto di Gallese. Si notano il vecchio alveo del fiume all'altezza del Ponte Felice e la piantagione di allucii posta a difesa della sponda sinistra di fronte ai piani di Gallese. La pianta, anonima, è simile a quella firmata da C. Rainaldi, datata 1662 (v. fonti grafiche n. 24), dalla quale si differenzia per una maggiore puntualizzazione dei particolari. Il confronto può tuttavia evidenziare alcune variazioni verificatesi nell'arco di quattro anni.

(v. Fonti grafiche n. 22)

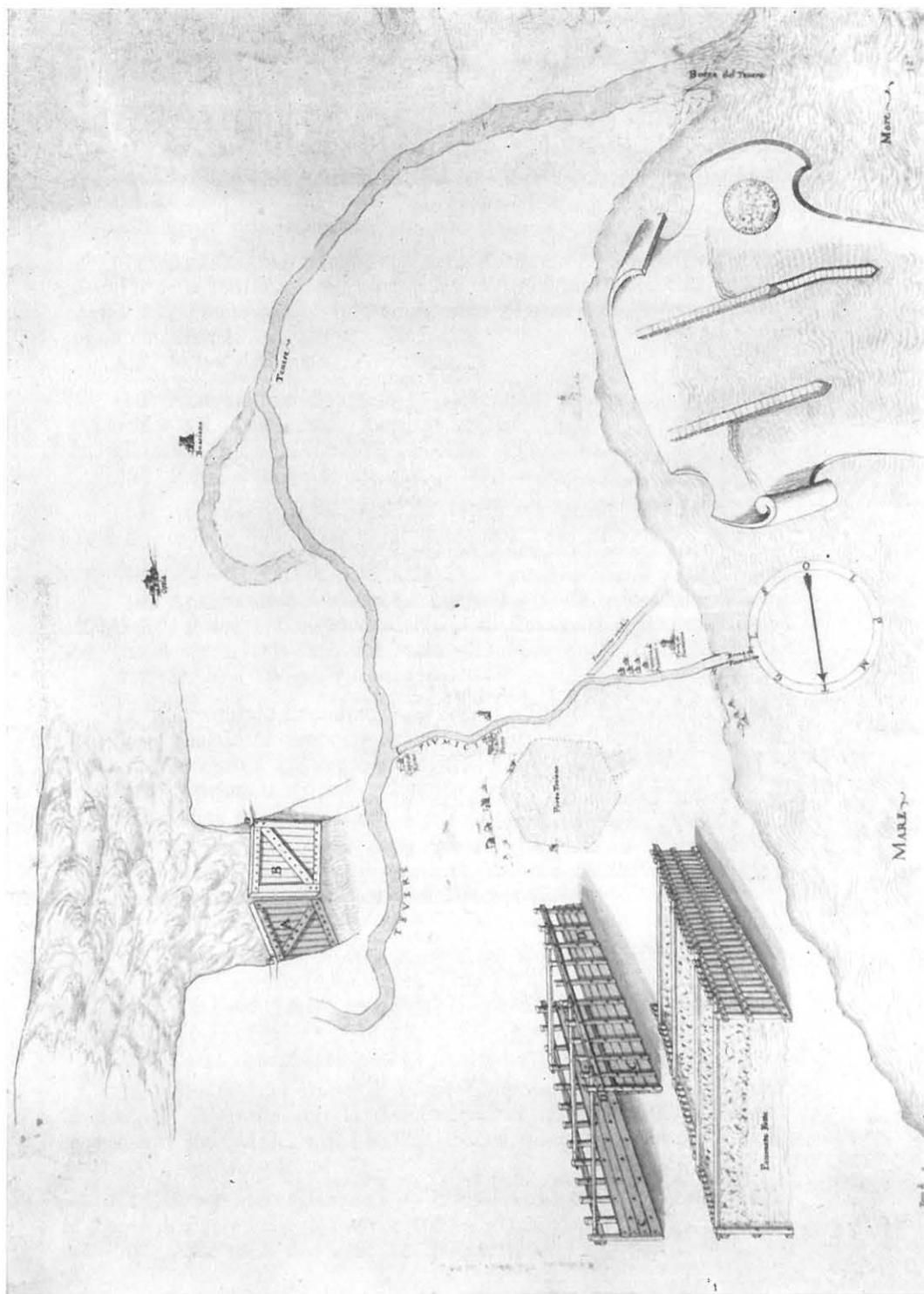


TAV. III - Uno degli ostacoli presenti lungo il corso del fiume tra Perugia e Roma. Le leghe di Monte Molino, a circa quattro miglia di distanza dal Ponte di Cuti, riprodotte da Girolamo Caccia per il volume di acquerelli illustrativo della ricognizione fluviale compiuta con Innocenzo Boschi e Antonio Flèche nel 1677. In basso, la raffigurazione grafica di un « ratto ».

(v. Fonti grafiche n. 64)



TAV. IV - La tessitura dei pennelli posti a difesa della sponda prospiciente la strada romana di fronte alla scoppia di Gallesse. Sulla destra, un particolare della posizione dei passoni.



TAV. V - Le bocche del Tevere con la rappresentazione di un regolatore a battenti per il Fiumicino all'altezza di Capo da Rami (segnato con linea rossa sulla pianta) e di due tratti di passonate. In basso a destra il progetto di prolungamento in mare della punta di levante.

(v. Fonti grafiche n. 122)

(20) « Risarcimento della Rottura fatta nel Secondo Pennello della Crescenza del Teuere a di 4 Ottob.^e 1657 » [in basso a destra] G.G.Z. [verso] « N. 2. Rottura de Penelli per l'Escrescenza delli 4 8bre 1657. Ponte Felice » - inchiostro a penna - descrizione dei luoghi - scala di palmi 100 - cm. 30×53,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 79 (cfr. fonti ms. n. 69?).

(21) « Linea dell'alueo altre uolte proposto da farsi, ma sopraseduto a causa della gran spesa in ordine alla larghezza e profondità essendo in sito altissimo, con timore anche, che per la troppa caduta si difficolasse la navigazione » [verso] « Corrosioni, e Passonate nel Teuere a P.e Felice in tempo d'Aless.^o 7^o » 1657 - acq. col. - Legenda A-O - cm. 40,5×54.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 79. (Anche BAV, Ghigi P VII 13, c. 82, firmato in basso a destra A. G. Canani, cm. 50,3×39,7).

(22) « Pianta del Tevere a Ponte Felice fatta l'anno MDCLVIII » [in basso a sinistra:] « Elevatione di Ponte Felice » - acq. col. - legenda 1-6; A-S - scala di catene romane 100 - cm. 105,5×55,5.

BAV, Chigi P VII 12, c. 47v. (tav. II).

(23) « Pianta del Ponte Felice. Prospetto del Ponte Felice » [verso:] « Ponte Felice n. 56 Pianta, e Prospetto di Ponte Felice » s.d. [1660] - inchiostro a penna; piloni in pastello rosso - cm. 54,5×41,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 73.

(24) CARLO RAINALDI — « Pianta del Tevere dal Ponte Felice sino al Porto di Gallese » 1662 - penna e acq. col. - legenda A-O - scala di catene 50 - cm. 103,5×64.

BAV, Chigi P VII 12, c. 48.

(25) DOMENICO LEGENDRE — [Pianta del tratto di fiume compreso fra i piani di Gallese e la strada romana con l'indicazione delle corrosioni presenti all'altezza della memoria di Urbano VIII e Gabelletta di Magliano] 22 gennaio 1663 - acq. col. - legenda A-G - cm. 26,5×38,3.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652 (v. fonti ms. n. 79).

(26) [Pianta del tratto di fiume compreso fra i piani di Gallese, Monte Tosto e la strada romana da Ponte Felice alla Gabelletta di Magliano, con l'indicazione del vecchio alveo e delle linee di corrente] s.d. [11 aprile 1663] - acq. col. - scala di canne 500 - cm. 36,5×48,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 246, fasc. 652 (all. parere; v. fonti ms. n. 85).

(27) [Il fiume nel tratto fra la Memoria di Urbano VIII e la Gabelletta di Magliano] [in basso a destra] MDR, s.d. [1663?] - acq. col. - legenda A-H - scala di canne 40 - cm. 47,5×71,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 100 (cfr. fonti ms. n. 81?).

(28) [Pianta del tratto di fiume fra la Memoria di Urbano VIII e la Gabelletta di Magliano con l'indicazione di varie passonate e pennelli, e di uno scavo di circa 180 canne] s.d. [1663?] - acq. col. - scala di canne 50 - cm. 41×54,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 79. (Dalla scrittura può essere attribuita a Domenico Legendre; cfr. fonti ms. n. 87?).

(29) ALESSANDRO SBRENGA — [verso:] « Borghetto. N. 4 Pennelli nel Teuere al Fosso di Magl.^o 1665. Sbrenchi » [in basso a sinistra:] « Pianta fatta di giugno l'anno 1665 » - acq. col. - cm. 41×28.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81 (manca la metà sinistra).

(30) [verso:] « N. 5. Ponte Felice. 22 8bre 1655. Ripari sotto al Fosso di Magliano » [in basso a destra:] « Pianta fatta il di 22 Ottobre l'anno 1665 » - inchiostro a penna - scala di canne 50 - cm. 67,5×75.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81.

(31) GIAN DOMENICO CASSINI — « Disegno della Palificata al Casone presso la Gabelletta di Magliano a difesa della Strada romana. Del Sig.^r Casini » [in alto a destra:] « Profilo della Ripa corrosa » s.d. [1665] - acq. col. - scala di canne 50 - cm. 26,5×41.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81 (può essere collegato a due lettere del 1665; cfr. fonti ms. n. 91?).

(32) [verso:] « Pianta delli Ripari alle Ripe di Magliano, e Mem.^a d'Urb. 8^o del Cau.^e Rainaldi » « Pianta, e Parere del Cau.^r Rainaldi » « Pianta e Parere del Cau.^r Rainaldi per il P.^e Felice » s.d. [1665?] - penna e acq. col. - descrizione dei luoghi - scala (senza unità di misura) - cm. 42×56,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81 (le scritte sono di tre mani diverse; cfr. fonti ms. n. 92?).

(33) « Profilo della Passonata del Pedrolini quando fu fabricata » s.d. [1666] - acq. col. - scala di palmi 30 - cm. 19,5×22,7.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653. (Allegato ad una lettera di Agostino Martinelli e ad un prospetto di spesa per lavori di restauro, dat. 5 gennaio 1673).

(34) [Pianta in due sezioni della zona compresa fra Prima Porta e Otricoli] s.d. [1655-1667] - acq. col. - cm. 128×24 (1^a sez.), cm. 126,3×25 (2^a sez.).

BAV, Chigi P VII 12, c. 46.

(35) [Pianta del tratto di Tevere compreso fra Borghetto e i piani di Magliano con due cartine sovrapposte indicanti le variazioni dell'alveo] [a sinistra in basso:] « Alzata di Ponte Felice » [a destra:] D.C. s.d. [1655-1667] - acq. col. - legenda A-G (su entrambe le cartine) - scala di canne 40 per la pianta, scala di palmi 100 per l'alzata - cm. 73,4×48,6.

BAV, Chigi P VII 13, c. 81.

(36) [Pianta del Tevere all'altezza di Ponte Felice] s.d. [1655-1667] [in basso a destra] G.C.Z. - penna e acq. col. - scala di canne 50 - cm. $48,3 \times 30,5$.

BAV, Chigi P VII 13, c. 83.

(37) [Pianta della zona di Orte e Otricoli comprendente la confluenza del Nera e il porto di S. Lucida] s.d. [1655-1667] - acq. col. - descrizione dei luoghi - scala di catene 80 - cm. $104 \times 50,5$.

BAV, Chigi P VII 13, cc. 84-85.

(38) GIULIO CERRUTI — « Prima figura. Delineatione delle punte proposte dal signor colonello Giulio Ceruti per stringere la bocca del Tevere a Fiumicino » s.d. [1655-1667] - acq. col. - descrizione dei luoghi - scala di canne 50 per la lunghezza delle passonate, scala di palmi 100 per la larghezza delle passonate e del fiume - cm. $42 \times 68,6$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 77.

(39) GIULIO CERRUTI — « Seconda figura. Altro modo di operare alla bocca del Tevere a Fiumicino conforme al disegno del sig. colonello Giulio » s.d. [1655-1667] - acq. col. - legenda A-B; +x - cm. $41,4 \times 67,7$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 77.

(40) CARLO FONTANA — [Pianta del corso del Tevere nel tratto compreso fra Ponte Milvio e Porta del Popolo con l'indicazione di lavori di inalveamento] s.d. [1667-1669] - acq. col. - descrizione dei luoghi e dei lavori - scala di canne 100 per la pianta, scala di canne 60 per l'altezza del livello - cm. $31,5 \times 44$.

BS, ms. A 40 r, pp. 11-12 (all. ad un discorso; v. fonti ms. n. 97; Il discorso comprende sette piccole piante di particolari tecnici relativi ai lavori proposti).

(41) IPPOLITO NEGRISOLI — [Pianta e profili del Tevere nella zona compresa fra Ponte Milvio e Porta del Popolo con indicazione di tagli e passonate] s.d. [1667-1669] - acq. col. - scala di canne 300 per la pianta, scala di palmi 60 per le altezze del livello - cm. $27,6 \times 42$.

BS, ms. A 40 r, pp. 37-38 (all. relazione; v. fonti ms. n. 99; La scala è espressa anche in 60 pertiche di Ferrara).

(42) IPPOLITO NEGRISOLI — « A.B.C. Palificata da farsi alla ripa opposta » s.d. [1667-1669] - acq. col. - cm. $27,5 \times 40$.

BS, ms. A 40 r, pp. 39-40 (particolare dei lavori indicati nella pianta precedente).

(43) PAOLO PICCHETTI — [Abbozzo di pianta del tratto di Tevere fra Ponte Milvio e Porta del Popolo] s.d. [1667-1669] - acq. col. - cm. $26,5 \times 39,5$.

BS, ms. A 40 r, pp. 43-44; (all. relazione; v. fonti ms. n. 100).

(44) « Accrescimento che si deue fare alla punta del Terzo Pennello per difendere il secondo slargandola uerso l'Acqua ca. Tre et il riman.^{te} come si uede nel presente disegno con il colorito di giallo quale fu determinato con l'interuento dell'Ems.^{mo} Card. Sacchetti Monsig.^r Carpegna et il Sig. D. Lutio Salui » [verso:] « Ponte Felice 1670 » [in basso a destra:] G.C.Z. - inchiostro a penna - scala di palmi 150 - cm. 30,5×53,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 82.

(45) [verso:] « N. 62. 4 Pennelli a destra superiorm.^{te} a P. Felice per uoltare la Corrente sotto li due archi di mezo ». « Borghetto » s.d. [1670] - inchiostro a penna - descrizione - cm. 52×80.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 82.

(46) « Accrescimento che si deue fare al Terzo Pennello per difendere il secondo slargando la punta ca. 4 a drittura del Rinforzo della punta come si uede nel presente disegno colorito di giallo » s.d. [1670] [in basso a destra:] G.C.Z. - inchiostro a penna - scala di palmi 100 - cm. 33×47,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 82 (la coloritura gialla è scomparsa).

(47) « Sbozzo della noua Passonata dell 1671 » - acq. col. - legenda A-L - scala di canne 10 - cm. 41×52.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81.

(48) [verso:] « N. 10. Ponte Felice. 1672 Maggio, G.gno, e Lug.^o » - acq. col. - legenda A-D - scala di canne 10 - cm. 41×53,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81 (dalla scrittura potrebbe essere attribuita a Legendre).

(49) « Delineatione delle noue Passonate fabricate li mesi di Maggio, Giugno e Luglio 1672 » - acq. col. - legenda A-F - cm. 55,5×84.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(50) « Profilo del risarcimento della Passonata detta del Pedrolini fatto nelli Mesi di Maggio, e Giugno 1673 » - acq. col. - legenda A-D - scala di canne 5 per la lunghezza della passonata, scala di palmi 30 per la lunghezza dei passoni - cm. 41×106.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(51) « Profilo dell'ordine con il quale sono stati posti li passoni nel risarcimento della passonata del Pedrolini li mesi di Maggio e Giugno dell'anno 1673 » - acq. col. - legenda A-L - cm. 17,5×25,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(52) [Disegno di un canale a monte di Ponte Felice e del tratto di fiume tra il Ponte Felice e il fosso di Riofratta] s.d. [1673] - inchiostro a penna - scala di canne 200 - cm. 26×29,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 247, fasc. 653 (il disegno è sommario, dalla scrittura potrebbe essere attribuito a Legendre; All. lettera; v. fonti ms. n. 104).

(53) AGOSTINO MARTINELLI — « Delineatione della prima operatione proposta nella Cong.^{ne} alli Ill.^{mi} e Reu.^{mi} Sig.^{ri} P.roni » s.d. [1673] - acq. col. - cm. 27,5×41,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(54) « Pianta delle corusioni fatte dal Tevere nelli piani di Magliano nel mese di marzo 1674 » [verso:] « Cinque piante per li Ripari fatti nel Tevere a Ponte Felice » - acq. col. - legenda A-C - scala di canne 50 - cm. 41,2×95.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(55) « Delineatione del risarcimento del secondo pennello vicino al ponte Felice di giugno 1674 » - acq. col. - scala di canne 10 - cm. 27,5×42.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(56) AGOSTINO MARTINELLI — « Pianta delle passonate che sono dentro le sponde del Tevere nelli piani di Magliano dalla Gabelletta sin dritto la Memoria di Urbano VIII » [verso] « Pianta delle Passonate fatte dal Martinelli 1672-1674 » - acq. col. - legenda A-H per i luoghi, A-D per i lavori - cm. 44×233.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(57) « Delineatione della seconda operatione proposta di poca spesa di facilità in eseguirsi, e di poco azzardo quando per disgratia pericolasse; ma non seguirà, quando uenghi bene intesa, e meglio eseguita » [a destra in basso:] « Profilo della sudetta operatione » s.d. [1674] - acq. col. - cm. 54,5×41,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(58) « Delineatione del riparo fatto alla ripa corrosa dietro l'ala del Ponte Felice dalla parte del Borghetto ripieno di fascine come mostra il color verde » [in basso a destra] A.M., s.d., [1674] - acq. col. - cm. 27,5×41.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(59) AGOSTINO MARTINELLI — « Distinta esposizione delli ripari fatti nel Tevere dentro le Ripe delli Piani di Magliano, qual resta delineato sopra l'ultime Colline » Roma 27 aprile 1673 [ai lati:] « Delineatione delli ripari di Travi fabricati nelli piani di Magliano dentro le Ripe del Fiume Tevere regnante Clemente X Pontefice Ott. Mass. » In Roma, Per il Moneta, 1675 - stampa - legenda A-F - scala di palmi 400 - cm. 35×55.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 84.

(60) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografica descrizione dello stato in cui si trova di presente il fiume Tevere dal luogo detto le Bavucche d'Orte sino al Ponte Felice con l'esposizione di quanto si

crede possi seguire dalla detta situatione » In Roma MDCLXXV, Nella Stamperia di Nicolò Angelo Tinassi - stampa - cm. 23×35.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 85 (due esemplari).

(61) « Delineatione indicante in modo di fabricare le dodici canne di passonata per unire le trenta da fabricarsi di nuouo vicino alle passonate già fatte nelli piani di Magliano drito la Memoria d'Urbano VIII » s.d. [1670-1676] - acq. col. - scala di palmi 30 - cm. 38,5×42.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(62) « Delineatione indicante la nuova costruzione di trenta canne di passonata drito la Memoria di Urbano VIII » s.d. [1670-1676] - acq. col. - scala di palmi 10 - cm. 27×42.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(63) [Il corso del Tevere da Perugia a Roma] s.d. [1676] - inchiostro a penna - cm. 31,8×22,9 [ogni carta] - numerazione dei luoghi.

BANLC, Cors. 1227, cc. 1-2. (Il disegno, su quattro facciate, si trova alle prime due carte del « Modo di far nauigabile il fiume Teuere ... » v. fonti ms. n. 116. Sulla prima carta: « Corso del Tevere a Roma ». Anche BNC, ms. V.E. 705 [cc. 1v-3v] e ms. 1096 cod. ital. 446, iconogr. 212 della Staatsbibliothek di Monaco di Baviera. FRUTAZ, (*Le carte, cit.* I; p. 68) la data con sicurezza al 22-VII-1676).

(64) « Tratto del fiume dal Ponte nuovo di Perugia sino a Baschi » s.d. [1677] - penna e acq. col. - cm. 21×30 (20 tavole); cm. 26,7×38,6 (1 tavola); cm. 26,7×39 (1 tavola; foglio disegnato sulle due facciate).

BCAP, ms. 3014 (volumetto rilegato di pelle di cm. 21,7×30,9 con 22 tavole raffiguranti le rapide e gli impedimenti esistenti lungo il corso per il tratto indicato. Titolo alla seconda carta; sul dorso il n. XXIII. Le tavole sono sicuramente attribuibili a Girolamo Caccia; v. fonti ms. n. 120, tav. III).

(65) « Piante num.º XXXII de Ratti, che sono dalla Barca del Porto di sotto Baschi sino al Ponte rotto d'Orte, compresi Passi 4 di poco fondo e sono cioè li numeri 1. 14. 27. 32 » s.d. [1677] - penna e acq. col. - cm. 17×24,3.

BCAP, ms. 3015 (volumetto rilegato in pelle di cm. 18×26,1 con 32 tavole distinte con numeri romani. Titolo sulla seconda carta. Anche questo secondo volumetto può essere sicuramente attribuito a Girolamo Caccia e datato 1677. v. fonti ms. n. 120).

(66) [Modello di chiusa con profili in tavola separata] s.d. [1677] - penna e acq. col. - scala di canne 30, cm. 27,9×42,3 il modello; scala di canne 5, cm. 23×41 i profili.

BCAP, ms. 3014 (fogli sciolti. Il modello di sbarramento e i due particolari « Profilo della facciata e del sostegno » e « Profilo delli fianchi » possono essere sicuramente attribuiti ad Antonio Flèche; v. fonti ms. n. 121).

(67) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografica delineatione del fiume Tevere, e diciamo vulgarmente Teuerina, fatto per causa di certe differenze insorte fra li Sigg.^{ri} Prencipe Panfilio, e duca Lante a causa di varij ripari premeditati, e principiati a farsi in specie nella possessione di Colle di Valle propria del Sig.^r Duca Lanti, nel suo territorio del ducato di Bomarzo. Detta delineatione è stata da me sotto scritto per comandamento della S.C. sopra le acque partecipatami da S.E. il Sig.^r Card.^{le} Cibo, presenti li ministri dell'uno, e l'altro Sig.^r Prencipe, nel luogo della differenza, il di 18 8bre 1677 » - penna e acq. col. - legenda A-F - scala di canne 100 per il fiume e la lunghezza dei fossi, scala di palmi 50 per la larghezza dei fossi - cm. 42,5 × 62,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 86.

(68) GASPAR VAN WITTEL - [Veduta della corrosione operata dal fiume lungo la via Flaminia fuori Porta del Popolo all'altezza di S. Andrea con la passonata costruta da Cornelio Meyer] [in basso a destra:] s.d. [1676-1677?] Van Wittel - inchiostro a penna e acq. su pergamena - cm. 27,7 × 49,4.

GS, sc. R.I. (Sempre al GS, sc. 88 altra veduta di Van Wittel pressoché identica alla precedente nella composizione e nella rappresentazione dell'intervento tecnico di Meyer; stessa esecuzione, cm. 16,5 × 42,9. Entrambe pubblicate in *I ponti di Roma*, Roma 1975 cat. 103 e 104).

(69) CORNELIO MEYER — « Delineatione del Stagno di Maccarese, et il modo di ridurlo in Porto con la pianta d'un Canale nuovo dal sud.^{to} Porto sino a Roma » Cornelius Meijer inu. e Delin., Io. Bap. Falda Sculpsit, 1678 - stampa - scala di miglia 7 - cm. 14,4 × 47,5.

BC, ms. 2398, c. 139 (progetto e stampa ed. 1678. Anche BNC, ms. V.E. 705; esemplare stampato da Bartolomeo Lupardi. Inserito in opere a stampa posteriori di C. Meyer; v. MEYER, 1681).

(70) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografica delineatione dello Stato, in cui si è trovato il Tevere sotto il luogo detto Monte Tosto sin passato la Memoria di Urbano VIII nella visita fatta per comandamento di questa Sacra Congregatione il di XXI Aprile MDCLXXVIII » - acq. col. - scala di palmi 500 per la lunghezza delle passonate - cm. 60 × 134,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 88.

(71) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografia del fiume Tevere principiando dal luogo detto Monte Tosto indicato dalla lettera A sino al Ponte Felice con li ripari fatti alle ripe dalla parte di Magliano in diversi luoghi, come si spiega a questa a parte per parte a fine che si possino sempre distintamente vedere le mutationi che suole alle volte fare il detto fiume con li suoi incostanti serpeggiamenti » 11 settembre 1679 - acq. col. - legenda A-S - scala di canne 100 - cm. 95 × 160.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 89.

(72) AGOSTINO MARTINELLI — [Pianta del Tevere e dei territori adiacenti fra Borghetto e i piani di Magliano con il tracciato del vecchio alveo e le deviazioni della prima metà del secolo] 6 giugno 1680 - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 41,5×55.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 92.

(73) AGOSTINO MARTINELLI — « Ortografia del Ponte Felice sopra il Fiume Tevere » s.d. [1680] - acq. col. - legenda A-B - scala di palmi 100 - cm. 35,5×55,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 91.

(74) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografia del Ponte di Riofratta e sue Adiacenze » [verso:] « Martinelli. 19. Febbr.° 1681. Riofratta, con Relazione » - acq. col. - scala di canne 50 - cm. 42×54,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 92 (all. relazione; v. fonti ms. n. 127).

(75) « Pianta dell'interimenti corrusioni, e Tevere come di prese.^{nte} esiste tra il territorio di Mugnano Sipiciano Bommarzo Attigliano Giove e Tor.^{ta} Fatta da me sotto li 3 Aple 1681 per ordine dell'Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Monsig.^r Ginnetti Thesor.^o Ge. e monsig.^r Ill. Santi Pilastrì Commissario della R. Camera » - acq. col. - legenda A-L - scala di 500 (manca l'unità di misura) - cm. 61×123,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 93.

(76) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografia del Fiume Tevere principiando dal luogo detto Monte Tosto indicato dalla lettera A sino al Ponte Felice con li ripari fatti in diuersi tempi, et altre mutationi del detto Fiume, occorse in tempo del Regnante SS.^{mo} Pontefice Innocentio XI. Humilissim.^{te} consegnata alli Em.^{mi} e Reu.^{mi} SS.^{ri} Cardinali della Sacra Cong.^{ne} sopra le Acque dal Cau.^r D. Agostino Martinelli Ferrarese » 1682. Eq. Aug. Martinellus delin. Michael Angelus Marinarius sculp. - stampa - legenda A-O - scala di canne 100 - cm. 65,2×96,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 94 (la stessa pianta, ridotta, è pubblicata nella fine del volume *Stato del Ponte Felice*; v. MARTINELLI, 1682).

(77) « Pianta e profili della passonata fatta nel Teuere per assicurare li Terreni contigui alla Strada Flaminia prossima alla Porta del Popolo riconosciuto il suo stato sotto li 29 Giugno 1683 » - acq. col. - legenda A-I e 1-6 per la pianta, legenda A-M per il profilo - scala di canne 100 per la pianta, scala di palmi 80 per il profilo - cm. 20,2×30,5 la pianta, cm. 20×30 il profilo.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 251, fasc. 662 (le lettere e i numeri sono scomparsi).

(78) [Pianta, profili e sezioni della passonata posta a riparo della via Flaminia fuori Porta del Popolo all'altezza di S. Andrea e Papa

Giulio] luglio 1683 - acq. col. - scala di canne 150 per la pianta A, scala di canne 300 per i profili B e C, scala di palmi 50 per il profilo D - cm. 31×64.

ASR, Mappe e Disegni, II, acrt. 139, n. 6 (all. relazione; v. fonti ms. n. 129).

(79) AGOSTINO MARTINELLI — « Corografia del Fiume Tevere dal Porto di Gallese sino al Ponte Felice » 1684 - stampa - legenda A-Z, a-f - cm. 11,9×17,3.

BC, misc. 813. Anche ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 90; n. 34; (v. MARTINELLI, 1684).

(80) « Topografica dellineatione dello Stato in cui si trouorno presentemente le Ripe, e ripari sopra il Ponte Felice dalla Gabelletta sino sotto alla memoria di Urbano VIII quale però uarierassi in breue per corusioni che fa il Fiume dalla parte di Magliano nella scapia segnata lettera A » 4 maggio 1685 - acq. col. - legenda A-C e descrizione - scala di canne 100 - cm. 41,5×53.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 95.

(81) FRANCESCO SFORZINI — « Si dimostra lo stato in cui furono ritrouate l'impassonate dietro la Capanna li 8 Xbre 1687 » - acq. col. - cm. 27,2×40,3.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 95.

(82) FRANCESCO SFORZINI — « Si dimostra il risarcimento fatto alle quattro Impassonate dietro la Capanna da H fino a I » s.d. [1687] - acq. col. - cm. 27,2×41.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 95.

(83) FRANCESCO SFORZINI — « Pianta dell'Alueo doue presentem.^e scorrono l'Acque del Teuere contigue alla Gabbelletta, e Pilastro di Memoria della S.M. di Urbano Ottauo per sino al Ponte Felice, leuata da me Francesco Sforzini li 20 Maggio 1688 » - acq. col. - legenda A-R - cm. 41,2×56,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 96.

(84) FRANCESCO SFORZINI — « Pianta dell'Alueo del Teuere doue presentem.^{te} scorrono l'Acque d'esso nelli piani di Magliano, contigui alla Strada Romana, doppo l'inondatione seguita il primo 9bre, e li 7, et ultimo Xbre 1688 » [verso:] Due Pianta delli Ripari fatti al Tevere verso Magliano, e Relazione del Sforzini. 1688 » - acq. col. - legenda A-H - cm. 40,7×54,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 96 (all. relazione; v. fonti ms. n. 130).

(85) FRANCESCO SFORZINI — « Si dimostra nella sopradescritta Pianta l'Alueo del Teuere doue al presente 31 di Ott.bre 1689 scorrono l'acque di esso nelli piani di Magliano in uicinanza della strada Romana doppo il crescente del d.^o fiume, seguito 15 giorni prima per

lo quale tagliò sopra la scappia del Pisciarellò » - acq. col. - legenda A-I - cm. 27,2×41,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 110, t. 98.

(86) FRANCESCO SFORZINI — « Si dimostra nella sopradescritta pianta l'alueo del Teuere doue al presente 12 Aprile 1690, scorrono l'acque di esso nelli piani di Magliano, contigue alle passonate, doppo più crescenti del fiume seguiti nel principio del d.^o mese ... » [verso:] « N.^o 24. Ripe del Teuere a Ponte Felice del 1689-1690. Disegni n.^o 2; e scrittura dello Sforzini » - acq. col. - legenda A-E - cm. 27,2×41,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98 (all. relazione; v. fonti ms. n. 131).

(87) FRANCESCO SFORZINI — « Si dimostra con la presente Pianta la corrosione, che ha fatto il Teuere nel sito doue staua la Capanna, e portato uia il Pennello auanti di essa, essendo la d.^a corrosione hoggi 24 Maggio 1690 distante dalla strada Romana palmi 175 » [verso:] « N.^o 25. Pianta dei lauori alle Ripe del Teuere a Ponte Felice 24 Maggio 1690. Sforzini [sotto] Alla Mem.^a d'Urb.^o 8^o » - acq. col. - cm. 35,6×51,8.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98 (cfr. fonti ms. n. 132?).

(88) FRANCESCO SFORZINI — « Pianta nella quale si dimostra lo stato delle ripe, e Passonate sopra al Ponte Felice nel presente tempo 25 9bre 1690, con la dimostrazione di tutto il lauoro fatto l'anno auanti, e tutto quello fatto nel presente anno nella corrosione fatta dal Fiume, e la uariatione del corso uerso la scappia di Gallese » [verso:] « Pianta Grande con sua Relat.^{ne} sopra il P.^{te} Felice portata dal Sig.^r Sforzini Architetto li 3 Xmbre 1690 » « N.^o 26 Ripari al Teuere a Ponte Felice, e Relaz.^{ne} del Sforzini 1690 » - acq. col. - legenda A-P - cm. 53×79,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98 (v. fonti ms. n. 133).

(89) CORNELIO MEYER — « Pianta dello Stato delle Palificate di Ponte Felice dell'anno 1690 con la corrosione fatta dal fiume, e la uariatione del corso uerso la scappia di Gallese » [verso:] « Andam.^o del Teuere, e Ripari a P. Felice, 1690. Meyer » - acq. col. - legenda A-P - cm. 47,6×75,9.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 97.

(90) FRANCESCO SFORZINI — « Si dimostra con la presente Pianta la Corrosione, che seguì nelle riue del Fiume nel prossimo passato inuerno longa A sino B palmi 210, doue si è fabricato il nuouo Pennello unito alli altri Pennelli uecchi » [a destra:] « Si dimostra con il presente Profilo la situazione de Passoni nel fondo dell'alueo del fiume, e lo incatenam.^{to} d'essi » s.d. [1689-1690] - acq. col. - legenda C-K - cm. 27×41.

ASR, Mape e Disegni, I, cart. 118, t. 99 (tav. IV).

(91) MATTIA DE ROSSI — « Il di 30 Gennaro 1691 in Magliano fu fatto la delineata Pianta per la situatione del Teuere, e Passonate alla Ripa del med.^o nella parte uerso Magliano, secondo si troua di presente, con la descrizione delli fondi et altezza d'Acqua in conformità si è trouato, come il tutto appare nella med.^a » - acq. col. - cm. 31,3×44.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 100.

(92) FRANCESCO SFORZINI — « Pianta delle ripe, e passonata sopra il Pontefelice nello stato in cui sono restate doppo l'inondatione seguita la notte delli 5 Marzo corrente 1691 dimostrandosi con le sue misure il corso del fiume di sopra nella scappia di Gallese il quale si auanza a ferire quasi con linea retta le d.^e passonate, per lo che nella d.^a inondatione portò uia tutto il residuo pennello uecchio da piedi ... » - acq. col. - legenda F-I - scala di palmi 500 - cm. 52,5×76,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 99.

(93) FRANCESCO SFORZINI — « Pianta nella quale si dimostra particolarmente il sito dell'Alluuione o scappia lasciata dal Fiume Teuere doppo la fabrica delli pennelletti segnati AB, seguita l'anno 1681 » 8 aprile 1691 [verso:] « N.^o 30. Ponte Felice. Pianta per dimostrar a chi si debbano li terreni dell'Alluuione con scritte annesse » 9 aprile 1691 - acq. col. - legenda A-P - scala di palmi 1000 - cm. 65,7×53,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 99.

(94) FRANCESCO SFORZINI — « Pianta nella quale si dimostra tutto il corso del Teuere dalle scappie di Montetosto sino al Ponte Felice nel tempo presente 23 Maggio 1691 » [verso:] « N.^o 32. Pianta due per li lauori fatti dal 1690 a ... Maggio 1691. Sforzini » - acq. col. - legenda A-H - scala di palmi 1000 - cm. 54,2×81,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 99.

(95) « Si dimostra colla sopradescritta pianta, la passonata fatta alle ripe del Teuere sopra al Pontefelice, dietro il piedistallo di memoria cominciata li 25 Aprile 1690, e terminata li 27 Maggio 1691 ... » - acq. col. - legenda A-F - scala di palmi 200 - cm. 27×41,4.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98.

(96) [verso:] « N.^o 30. Tre Pianta sopra l'ult.a corrosione delle Ripe. Ponte Felice mandata dallo Sforzini con l.^{ra} d.^{li} 4 9mbre 1691 » - acq. col. - legenda G-M - cm. 28×41.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 99.

(97) CORNELIO MEYER — « Pianta del corso del Teuere al Ponte Felice 1691 » [verso:] « N.^o 29. Due Pianta del Meyer fatte a Ponte Felice 1690-1691. L'Andamento del Fiume, e Ripari » « Ponte Felice

30 Gen.^{ro} 1692. Piante num.^o 2 del Sig.^r Cornelio Meyer Olandese » - acq. col. - legenda A-H - scala di [palmi] 1000 - cm. 47,2×74,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 102.

(98) CORNELIO MEYER — « Pianta che dimostra la corros.^e seguita nella Ripa dietro l'ultimo Pennello al Ponte Felice come fu riconosciuto alli 27 Xmbre 1691 nella visita fattane dalli Em.^{mi} Sig.^{ri} Cardinali Acciaioli, e Dada con Monsig. Ill.^{mo} Scotto Seg.^{rio} della Sac. Cong.^{ne} » [verso:] « 1692 Cornelio Meyer Piante due che dimostrano la Corrosione seguita dietro l'ultimo Pennello a P.^e Felice » - acq. col. - legenda A-E - scala di palmi 260 - cm. 44,7×74.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 99.

(99) [verso:] « N.^o 33. Ponte Felice. Pianta sopra la Corrosione delle Ripe mandata dallo Sforzini li 5 Marzo 1692 come dalle due sue delli 2, e 3 di d.^o mese » - acq. col. - legenda A-B - cm. 28×40,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 99.

(100) « Pianta dell'Alueo del Teuere, e delli lauori fatti alle Ripe delli Piani di Magliano in Sabina nelli mesi di Marzo, Aprile, Maggio e Giugno 1692 sotto la direttione dell'Ingegniere Cornelio Meijer Olandese » [in alto a destra:] « Profilo di ripa e passonata con legenda A-D » - acq. col. - [la legenda manca] - cm. 45×121,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 100 e cart. 119, t. 101.

(101) [Pianta del tratto a monte del Ponte Felice con sbarramenti e ripari] s.d. [1693?] - acq. col. - scala di [palmi] 1000 - cm. 44,2×65,2.

(ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 102.

(102) GIO. BATTISTA CONTINI — « Pianta fatta da me sottoscritto d'ordine dell'Ill.^{ma} Cong.^{ne} Cammerale dello stato presente delle passonate nel fiume Teuere, e riempiture di terra sopra di esse nell'Alueo Vecchio fuori di Porta del Popolo contiguo alla via Flaminia fatte dal Sig.^o Cornelio Maier Ingegniere Olandese sin dall'Anno » 1698 - penna e acq. - legenda A-H - cm. 49×73,5.

BANLC, Cors. 661, c. 5 (all. relazione; v. fonti ms. n. 135).

(103) « Stato della Passonata di Fiumicino (veridica) uerso Leuante, e Ponente » 1 luglio 1699 - penna e acq. col. - legenda A-K - scala di canne 100 - cm. 28×42.

ASR, Cameralia Diversa, to. 13, c. 282 (legenda a c. 283; anche BANLC, Cors. 661, c. 32. La copia Corsini non ha la scala, le misure sono cm. 27,6×39,2 ed è unita ad una « Notizia circa la sbocatura a Fiumicino »).

(104) AGOSTINO MARTINELLI — « Ortografica delineatione dell'aggiunta di passonata fatta a capo del pennello detto dello Sbringa per assicurare le ripe dagli urti del Tevere » [in basso a destra] A.M. s.d. [seconda metà sec. XVII] - acq. col. - scala di palmi 50 - cm. 27×40.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(105) « Sbozzo per Riparare alle Corrusioni del Teuere nelle Ripe del Piano di Magliano » s.d. [seconda metà sec. xvii] - acq. col. - legenda A-G - cm. 53×81.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81.

(106) [Pianta del tratto di fiume all'altezza di Ponte Felice, con l'indicazione delle passonate, delle secche e delle linee di corrente] s.d., [seconda metà sec. xvii] - penna e acq. col. - cm. 20×53,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98 (Per i diversi punti indicati con lettere A-N non vi è legenda).

(107) [verso:] « Andamento del Teuere a Ponte Felice al tempo delle corrusioni alla Mem.^a d'Urb.^o 8° » s.d. [seconda metà sec. xvii] - inchiostro a penna - cm. 43,3×57.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 72.

(108) [verso:] « N.^o 60. Pianta del Teuere a Ponte Felice uicina la Gabelletta e Mem.^a d'Urbano 8° » [in basso a destra:] « Pianta in parte del Fiume Teuere alla Gabelletta di Magliano. Il punteggiato nell'Alueo di detto Fiume indica il camino che fa il filone di detto » s.d. [seconda metà sec. xvii] - acq. col. - legenda A-L - cm. 42×54.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 79.

(109) [verso:] « N.^o 46 Ripari nel Teuere alla memoria d'Urbano 8° » s.d. [seconda metà sec. xvii] - acq. col. - legenda A-P - scala di palmi 100 - cm. 42×53,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81.

(110) [Pianta del Tevere fuori Porta del Popolo con le passonate costruite a riparo della via Flaminia] s.d. [ultimo quarto sec. xvii] - acq. col. - legenda A-F - scala di canne 50 - cm. 26,5×40,3.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 5, fasc. 27.

(111) [Pianta del Tevere e territori adiacenti nel tratto compreso fra il Ponte Felice e la confluenza del Nera] s.d. [sec. xvii] - inchiostro a penna - descrizione dei luoghi - cm. 43,2×56,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 71.

(112) [Pianta del tratto di fiume compreso fra i territori di Magliano, Gallese, Borghetto] s.d. [sec. xvii] - acq. col. - legenda A-D - cm. 43×57.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 74.

(113) [verso:] « N.^o 73. Territorio di Borghetto » s.d. [sec. xvii] - acq. col. - cm. 48,7×75,4.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 75.

(114) [verso:] « N.º 61. Andam.^{to} del Tevere a Ponte Felice, e Ripari sotto al Fosso di Magliano » s.d. [sec. XVII] - acq. col. - scala di catene 50 - cm. 44,9×72,6.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 79.

(115) [verso:] « N.º 50. Pianta Vecchia del Ponte Felice » [di altra mano] « Ripari sotto al Fosso di Magliano » s.d. [sec. XVII] - acq. col. - scala di catene 50 - cm. 41×56,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 79.

(116) [Corso del Tevere all'altezza di Ponte Felice con lavori di arginamento e palificazioni] s.d. [sec. XVII] - acq. col. - legenda A-X - cm. 20×53,3 + 20×27,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 98 (la pianta è in due parti, legenda in foglio separato).

(117) « Pianta del Sito volgarmente le Pile d'Augusto » s.d. [sec. XVII] acq. col. - legenda A-F - cm. 41×54.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 81.

(118) [verso:] « Modello della Passonata di Ponte Felice » s.d. [sec. XVII] - inchiostro a penna - cm. 28,5×84.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 83.

(119) [Pianta del corso fluviale fra i territori di Attigliano e Mugnano] s.d. [sec. XVII] - acq. col. - cm. 36,5×52.

ASR, Mappe e Disegni, II, cart. 139, n. 5.

(120) [Pianta del corso fluviale fra Montorso e il porto di Fiano] s.d. [sec. XVII] - acq. col. - elenco di 57 vocaboli - cm. 42,5×56.

BAV, Barb. lat. 9903, f. 56 (la pianta è tracciata con lo scopo prevalente di indicare divisioni territoriali).

(121) « Delineatione delle Passonate di Fiumicino allo sbocco dal Teuere in Mare » [verso:] « N. 35. Tre Pianta per le Passonate » s.d. [sec. XVII] - acq. col. - legenda A-H - scala di palmi 200 - cm. 42,2×75.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 77.

(122) [verso:] « Bocca del Tevere, e di Fiumicino » s.d. [sec. XVII] - inchiostro a penna e acq. - cm. 47,7×60,2.

BAV, Barb. lat. 9903, f. 127 (tav. V).

(123) [Canale di Fiumicino con tratti di passonate in costruzione] s.d. [fine sec. XVII o inizio XVIII] - stampa - cm. 46,4×154,4.

Gabinetto Comunale delle Stampe di Roma, n. 1121 (per i diversi punti indicati con lettere A-X non vi è legenda).

(124) [Pianta delle palificate al porto-canale di Fiumicino] s.d. [inizio sec. XVIII?] - penna acq. - legenda A-G - scala di Canne 10 per

angolazione e latitudine di Fiumicino, scala di miglia $\frac{1}{3}$ per le palificate - cm. 55,5×96,2.

BANLC, Cors. 2273, c. 1. (La descrizione della pianta, siglata N.N. è su foglio separato in fondo al volume).

(125) « Dimostrazione dello Stato presente del Ponte detto sopra il Fosso Riofratto nella Strada Rom.^a che dal Borghetto si ua a Gallese, Orte, et altri luoghi contiguo alla Ripa del Teuere » 2 dicembre 1700 - acq. col. - cm. 28,3×42,3.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663 (all. relazione; v. fonti ms. n. 143).

(126) FILIPPO LETI — « La sopradelineata Pianta dimostra lo stato del Fiume Teuere che si è tracciato nelli giorni 26-27 Gennaro per li Danni delle Corrusioni che fa nelli Terreni della Reu.^{da} Cam.^{ra} sotto Mugnano delineato ocularm.^{te} da me sottoscritto per ordine dell' Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Mons.^r Lorenzo Corsini Tes.^{re} Gen.^{le} in Roma q.^o di 23 febraro 1701 » - acq. col. - legenda A-G - cm. 48,7×74,5.

BANLC, Cors. 661, p. 19 (all. relazione; v. fonti ms. n. 142).

(127) FILIPPO LETI — [Pianta del tratto di fiume compreso fra i territori di Attigliano e Mugnano] s.d. [23 febbraio 1701] - acq. col. - legenda A-G - cm. 33,7×80,4.

BANLC, Cors. 661, p. 19 (all. relazione; v. fonti ms. n. 142).

(128) FILIPPO LETI — « Discrittione della Sop.^a Delineata Pianta che Dimostra la Situatione del Teuere tra li due Territorij di Mugnano, della R.^a Cam.^a e Titigliano dell' Ecc.^{ma} Casa Panfilij, fatta Ocularmente da Me Sottoscritto per dimostrare l' Operationi delle Passonate fatte, e da farsi in difesa delle Ripe nel Territorio di Mugnano, con Ordine dell' Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Mons.^{re} Lorenzo Corsini Tes.^{re} Gnle nelli Mesi di Maggio, Giugno, e luglio 1701 » 20 luglio 1701 - acq. col. - legenda A-I - cm. 34,2×97,5.

BANLC, Cors. 661, c. 31.

(129) FRANCESCO SFORZINI — [Pianta del corso del Tevere nella zona compresa fra Monte dell'Oliva, piani di Magliano, Ponte Felice] 1-2 gennaio 1702 - inchiostro acq. - legenda A-I - scala di palmi 2000 - cm. 40,5×54,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663.

(130) FRANCESCO SFORZINI — [Dimostrazione della corrosione esistente fin dal 1696 lungo la sponda presso Riofratta] s.d. [gennaio 1702] - acq. col. - legenda A-B - scala di palmi 200 - cm. 29,2×41,3.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663 (all. relazione; v. fonti ms. n. 143).

(131) FRANCESCO SFORZINI — [verso:] « Teuere. Corr.^{ne} al Ponte Riofratta uicino Ponte Felice » 4 febbraio 1703 - inchiostro - cm. 27×41,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 110.

(132) ALESSANDRO SPECCHI — [verso:] « Tevere a Ponte Mole » 12 ottobre 1706 - acq. col. - descrizione dei luoghi - cm. 22,5×32.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663 (cfr. fonti ms. n. 148).

(133) [verso:] « Riofratta » 17 Ott.^o 1707 - inchiostro a penna - descrizione dei luoghi - cm. 27×40.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663.

(134) [verso:] « Ponte Felice, e Rio Fratta 18 febraro 1709 » - acq. col. - descrizione dei luoghi - scala di canne 200 - cm. 39×53,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663.

(135) [verso:] « Pianta con la visita di Bordoni dell 1709 » - acq. col. - scala di canne 50 - cm. 26×40.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 663 (all. relazione; v. fonti ms. n. 149).

(136) « Pianta per dimostrare l'Auanzamento della Corrusione fatta dal Fiume Teuere nelle Terre dell'Ill.^{ma} Com.^{ta} d'Orte, in uocabolo le Cammelline dello Stretto, sino al presente giorno 14 N.bre 1712 » - inchiostro a penna - descrizione dei luoghi - scala di canne 300 - cm. 26,8×39,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664.

(137) EGIDIO MARIA BORDONI — [Pianta del tratto di fiume compreso fra una nuova alluvione formatasi all'altezza del porto di Gallese e il fosso della Mola, con rilevazioni sui terreni adiacenti] s.d. [1710-1712] - inchiostro a penna - scala di canne 400 - cm. 27×41.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664.

(138) « Al nome di Dio li 23 Marzo 1713. Pianta per dimostrare il Sito della Strada, e Tiro delle Buffale posto in corrosione dal Teuere di sopra alla Magliana ... » - acq. col. - scala di [palmi?] 100 - cm. 25,5×39,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 111.

(139) « Pianta per dimostrazione del Sito doue vano fatti li due Ripari per saluam.^{to} della Strada, e Tiro delle Buffale, post'in corrosione, dal Teuere fuori di Porta Portese di sopra dalla Magliana, in conformità della Notificazione stampata il pr.^o d'Aprile 1713 » - acq. col. - legenda A-B - cm. 20,5×27,5.

ASR, Camerale II-Teuere, bs. 6, fasc. 37 (all. strumento e chirografo per lavori di riparazione stipulato il 24 luglio dello stesso anno. Nel fondo Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664, vi è uno scrizzo a penna con ampia descrizione, datato 23 marzo 1713, firmato da Domenico Capurelli Meniconi; cm. 19,5×27).

(140) « Pianta per dimostrare la ripa sinistra del Fiume Teuere posta in Corrosione, dall'Acque correnti, fuori di Porta Pinciana, lontano da Roma cir.^a miglia 4 in luogo detto Malpasso di Castel Giubileo dietro la Tenuta, e Casa del R.mo Cap.lo di S. Pietro ... » s.d. [1718] - acq. col. - scala di canne 105 - cm. 28×41,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664 (la pianta è preceduta da uno schizzo a penna di cm. 31×27,3. All. relazione; v. fonti ms. n. 156).

(141) « Pianta fatta per dimostrare lo Stato dell'Ali di Ponte Felice nel Mese di Marzo 1719 ... » - acq. col. - legenda A-D - scala di palmi 250 - cm. 20×39,2.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664 (due esemplari).

(142) [Pianta del Ponte Felice delineata per dimostrare il progetto di restauro delle ali distaccate dalle sponde] s.d. [marzo 1719] - acq. col. - scala di palmi 100 - cm. 26,8×40,3.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664 (due esemplari).

(143) EGIDIO MARIA BORDONI — « Pianta, e Misura dell'Alluione nuoua volgarm.^{te} nominata Scappia, lasciata dal Fiume Teuere sopra il Ponte di Riofratta, mediante alcuni Ripari, o Pennelli fatti fare negl'Anni scorsi 1709, e 1710 dalla s.^{ra} Cngr.^e dell'Acque, per rimuouere la gagliarda, e uecchia corrosione, che haueua anche posto in Isola, et in Pericolo il d.^o Ponte di Riofratta » 6 luglio 1719 - acq. col. - legenda A-B - scala di canne 100 - cm. 27,3×22.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665 (all. relazione; v. fonti ms. n. 157).

(144) [Pianta del fiume nel tratto compreso fra Riofratta e il canale della Mola con l'indicazione dei nuovi depositi alluvionali] s.d. [luglio 1719] - acq. col. - scala di canne 350 - cm. 23,3×41.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665 (v. fonti ms. n. 157).

(145) [Pianta e profili del tratto di fiume superiore a Ponte Felice per la presentazione del progetto di riparazione delle sponde] s.d. [luglio 1719] - inchiostro a penna - scala di canne 100 per la pianta, scala di palmi 100 per i profili - cm. 27×96.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665.

(146) [Pianta del fiume nel tratto compreso fra Riofratta e il canale della Mola con i profili della sponda corrosa e dei ripari] 1719 - acq. col. - legenda A-B - scala di canne 200 per la pianta, scala di palmi 50 per i profili - cm. 42,3×102.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665 (all. relazione; v. fonti ms. n. 158).

(147) [Pianta del Tevere nella zona compresa fra Borghetto e Ponte Felice, con pianta e profilo di un pennello costruito fra Riofratta e il canale della Mola] maggio 1720 - acq. col. - scala di canne 300

per la pianta, scala di canne 25 per la pianta e il profilo del pennello - cm. 27,3 × 55,8.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665 (all. relazione; v. fonti ms. n. 158).

(148) « Pianta in luogo detto Colle del Duca, per dimostrazione del Rastio, e deposizione seg.^{te} BB come dalla relazione » [verso:] « Tevere, Ponte Felice 1720 » 2 luglio 1720 - acq. col. - scala di canne 200 - cm. 27 × 38.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665 (la relazione alla quale viene fatto riferimento è la descrizione della pianta).

(149) « Pianta fatta per dimostrare l'Alluuione nuoua fatta dal Teuere doppo che fu compito il Pennello di Massi alla Saetta, e riuniti i due Rami in un solo corrente e per dimostrare l'Isola segnata B ... » 23 settembre 1720 - inchiostro a penna - descrizione di profondità e sezioni - cm. 27 × 38,3.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664; (alla pianta sono allegati una « Sezione del Teuere alla Nocetta » datata 22 giugno 1714 e un « Profilo della Saetta » s.d.).

(150) « Pianta fatta per dimostrare l'Alluuione nuoua lasciata dal Teuere doppo che fu compito il Pennello di Massi nel luogo chiamato la Saetta, e riuniti i due Rami del Fiume, in un solo corrente ... » 23 settembre 1720 - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 43 × 54,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665.

(151) « Pianta ridotta alla proporzione della notata Scala, fatta per dimostrare la Situazione delle Collonette ouero Termini di Trauertino murati con calce in Terra su la strada dietro le fratte delle Vigne per maggior sussistenza de med.^{mi} e li dd.ⁱ termini murati sono color roso, e segnati con numeri 1.2.3.4.5.6. Il tutto come dagl'atti li 2 ottobre 1720 » - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 42,5 × 55,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665.

(152) « Pianta ridotta alla proporzione della notata Scala, fatta per dimostrare la Situazione delle cinque Collonette, ouero Termini di Trauertino fuori di Porta Portese, murati con calce in Terra su la Strada chiamata, Tirro delle Buffale dietro le fratte delle Vigne per maggior sussistenza de med.^{mi} e li dd.ⁱ Termini murati sono coloriti color roso, e segnati con num.^{ri} 1.2.3.4.5. Il tutto come dagl'atti li 23 ottobre 1720 » - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 42,5 × 69.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665.

(153) « Teuere corrente nel Sito detto alla Saetta. A. Riparo proposto per obligar l'acqua a scorrere tutta a sinistra » 1720 - acq. col. - cm. 20 × 26,2.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 252, fasc. 664.

(154) [Ampio tratto del Tevere fra Ponte Molle e Porta Angelica] s.d. [1720] - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 27,5×79.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 665.

(155) « Pianta ridotta alla proporzione della notata Scala, fatta nel Mese d'Agosto 1721 per dimostrare la diramazione ultimamente accaduta disotto dal Riparo alla saetta posto l'anno 1706, nell'Alluione acquistata fuori di Porta Portese contiguo la Ripa destra del Teuere, come dalla relazione » - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 36×62.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 112.

(156) GIO. BATTISTA GAZALE — « Pianta o sia Disegno in ueduta, che denota una parte del decorso Fiume Teuere, con la ueduta di Ponte Felice, e Ponte detto di Gallese, tra quali si uede notato per alfabeto tutto ciò si è riconosciuto poter essere di detrimento allo stesso Ponte, si per caggione della corrente di detto Fiume, come da altri motiui, che con sua narratiua, contrassegnata in foglio a parte, per maggior comodo del presente Disegno. Il tutto fatto sulla faccia del Luogho, con ordine et interuento di Monsig.^r Ill.^{mo} e Reu.^{mo} Gio. Francesco Tenderini Vescovo di Civita Castellana, et Orte da me sottoscritto questo di 13 Dicembre 1724 » - inchiostro - legenda A-R - cm. 53,3×77.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 113 (manca il foglio con spiegazioni a cui si fa riferimento).

(157) « Pianta per dimostrare lo Stato presente della Corrosione nella ripa sinistra del Teuere sotto Monte libreto, in luogo detto il Passo di Correse dell'Em.iss.^{mo}, e Rss.^{mo} Sig.^r Card.^{le} Barberini con suoi Scandagli de Fondi, e Profilo della Ripa corrosa ... » 10 marzo 1725 - acq. col. - descrizione - scala di canne 90 - cm. 51,1×45,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 115.

(158) « Pianta fatta per dimostrare la Corrosione della ripa sinistra del Teuere in luogo detto alle Capanaccie del Forno su lo Territorio di Montelibreto dell'Emiss.^{mo}, e Rss.^{mo} Sig.^r Card. Barberini Arcivescouo di Palestrina, con i suoi scandagli de Fondi fatti in Acqua bassa, e Profilo ... » 13 marzo 1725 - acq. col. - scala di canne 90 - cm. 45,9×49,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 114.

(159) « Pianta del Sito posto in corrusione dell'acque del Teuere in luogo detto le Capanaccie del Forno, Beni dell'Eccelss.^{ma} Casa Barberini nel Territorio di Monte Libreto su li confini di Monte Rotondo ... » s.d. [1725?] - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 28,3×43.

ASR, Mappe e Disegni, cart. 119, t. 103.

(160) « Pianta per dimostrare la corrosione della ripa destra del Fiume Teuere, e Strada ristretta, e pericolosa del Tiro delle Buffale, che tirano le Grascie a Roma. Secondo la Visita fattane sotto il d.^o Giorno, dagli Ill.^{mi}, e Rs.^{mi} Monsig.^{ri} Molara, Palaggi, e Ricci » 6 maggio 1727 - acq. col. - legenda A-B - scala di canne 100 - cm. 27×61.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666 (all. visita; v. fonti ms. n. 164).

(161) « Abbozzo di Pianta per dimostrare semplicem.^{te} la Corrosione accaduta nella Ripa Sinistra del Teuere con rouina della Strada romana, posta tra il Borghetto ed Otricoli » s.d. [marzo 1729] - acq. col. - legenda A-G - cm. 32,8×45,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666 (allegata alla copia di una lettera inviata dal governatore di Magliano alla Presidenza delle Strade datata 30 marzo 1729).

(162) [a sinistra] « Nel Mese di Maggio 1729 Pianta riffatta in misura, e ridotta nel stato che si è trouata per dimostrare l'andamento del Fiume Teuere, e sue corrosioni, tanto a destra che a sinistra, Scappie, o Alluuioni, uedute tanto sopra Ponte Felice che inferiorm.^{te} ad esso, dal Romitorio di S. Lorenzo diroccato nel Territorio di Magliano, sino di sotto del Borghetto e come meglio da essa etc. ridotta alla proporzione della notata Scala per tratto, e lunghezza di Miglia tre incirca » [a destra] Adi 12 Maggio 1729. Pianta, e misura ridotta alla proporzione della notata Scala delle Scappie, o Terre dette di Portuarno, spettanti alla Sag.^{ra} Congr.^{ne} dell'Acque fatta d'ordine della medema, affittate al presente in corpo al Sig.^r Giuseppe Antonio Serafini da Magliano ... » - inchiostro a penna - legenda A-G - scala di canne 200 - cm. 43,5×135.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666.

(163) EGIDIO MARIA BORDONI — [verso:] « N.^o 38 C. 23 Maggio 1729. Corrosioni del Tevere a Ponte Felice Ingegn.^{re} Bordoni » - acq. col. - scala di canne 200 - cm. 42,2×136,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 116.

(164) [verso:] « N.^o 63. Corrosioni del Teu.^e superiorm.^{te} a Ponte Felice prima che diroccasse il Romitorio » s.d. [1729?] - penna, acq. col. - scala di canne 200 - cm. 41,5×134,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 120 (si differenzia solo in alcuni particolari dalla tavola di Bordoni indicata con il n. 163).

(165) « Pianta per dimostrare lo Stato presente del Fiume Teuere, e ridotta alla proporzione della notata Scala, nella parte sopra, e di sotto Ponte Galera sino alla Vignola come dalla med.^{ma} » 25 aprile 1730 - acq. col. - legenda A-H - scala di canne 300 - cm. 43,5×56.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666 (all. visita; v. fonti ms. n. 164).

(166) PIETRO HOSTINI — « Corso del Fiume Tevere da Ponte Molle allo Stradone Arborato che tende a Porta Angelica con le Ripa-

rations per la Ripa, e Strada Maestra con le sue Sezzioni prese nel mese di Settembre dell'anno 1731 » - acq. col. - legenda A-L - scala di canne 200 - cm. 37×53,8.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 117.

(167) « Pianta ridotta alla proporzione della notata Scala qual dimostra lo Stato della ripa destra del Fiume Teuere, e Strada, che conduce a Porta Angelica come dalla medema fatta d'ordine di Monsig.^r Ill.^{mo} e Rss.^{mo} del Palaggio Chierico di Cam.^{ra}, e Segr.^o delle Ripe, nel Mese di Dicembre 1731 » [si nota:] « Ripa Sinistra su la quale ui è il Tiro delle Barche che con difficoltà si pratica » - acq. col. - scala di canne 200 - cm. 42,5×53,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 117.

(168) PIETRO HOSTINI — « Corso del Fiume Teuere nel sito prossimo alle saline d'Ostia alla Tenuta del Dragone con li Progetti delle Riparazioni da farsi per rimediare alli danni fatti, e che minaccia di fare, come dalla sua Relazione, leuato in Pianta, e ridotto alla proporzione della sotto notata scala con i suoi Profili delle Sezzioni del Fiume » 12 settembre 1732 - acq. col. - scala di canne 200 - cm. 37×52,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 118.

(169) GIOVANNI MARIA VERACI — « Pianta del corso del Tevere dal Ponte Nuovo sotto Perugia fino allo sbocco della Nera, e livellazione del medesimo fatta l'anno MDCCXXXII cominciata il di xxvi ottobre, e terminata il di III dicembre. Gio. Maria Veraci fece l'Anno 1732 » [sotto:] « Linea orizzontale tirata dal pelo d'acqua bassa al Ponte Nuovo sotto Perugia » - acq. col. - scala di canne 2000 per la pianta, scala di canne 3000 per le lunghezze, scala di palmi 300 per le altezze - cm. 139×349.

ASV, Piante e carte geogr. n. 26; (il n. 27 dello stesso fondo è una copia eseguita nel 1754 da Gio. Francesco Giusti, di cm. 139×348; v. fonti ms. n. 167).

(170) « Disegno fatto a Ponte Felice il di 3 Aprile del corr. Anno 1733 per dimostrazione delle Corrosioni, che accadono nelle ripe del Fiume Tevere superioriorm.^{te} allo stesso Ponte » - acq. col. - legenda A-H - cm. 26,6×34,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666 (il disegno è allegato ad una lettera di Antonio Felice Facci datata Roma 25 aprile 1733; un altro esemplare è allegato ad un'altra lettera del medesimo Facci datata Fano 18 aprile 1753).

(171) « Pianta delineata del corso di una porzione del Fiume Teuere nel Territorio del Borghetto secondo lo stato p.n.te 26 nou.^e 1733 » [verso:] « 1733 Borghetto. Corrusione delle ripe ne beni della R.C. » - penna e pastello col. - legenda A-I - cm. 28,2×52,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 119.

(172) ANTONIO FELICE FACCI — « Pianta dell'Alueo del Fiume Teuere superiormente a Ponte Felice, fatta da me sottos.^{to} per comando della sag. Cong.^{ne} dell'Acque, con la quale si dimostra lo stato presente delle Ripe di d.^o Fiume, rispetto alle sue Corrosioni... » 22 marzo 1735 - acq. col. - legenda A-M - scala di canne 200 - cm. 30,5×47,4.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666 (all. relazione; v. fonti ms. n. 171).

(173) « Mappa fatta in occasione della uisita, e ricognizione, che ne fece Mons.^r Ill.mo, e Reu.mo Caballini de medemi luoghi, e siti, corso del Fiume etc. e come dalla relazione nel mese d'aprile 1735 d'ordine della Sagra Congregazione dell'acque » - penna e acq. col. - scala di canne 350 - cm. 41,6×110,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 120 (v. fonti ms. n. 169).

(174) ANTONIO FELICE FACCI — « Pianta dell'Alueo del Fiume Tevere superiormente a Ponte Felice, fatta da me sottos.^{to} per comando della Sag. Cong.^{ne} delle Acque con la quale si dimostra lo stato presente delle Ripe di d.^o Fiume » 11 agosto 1735 - acq. col. - legenda A-N - scala di canne 150 - cm. 31,1×47,1.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 253, fasc. 666 e bs. 254, fasc. 667 (all. relazione; v. fonti ms. n. 171. In foglio separato sezioni del fiume in punti diversi).

(175) « Pianta per dimostrare il Sito della Strada posta su la Ripa uecchia del Teuere al Ponte di Riofratta, et altre Corrusioni » s.d. [1735] - acq. col. - legenda A-P - scala di canne 100 per la pianta, scala di palmi 60 per i profili - cm. 56,3×83,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 669.

(176) ANTONIO FELICE FACCI — « Disegno per dimostrazione della Corrosione fatta dal Fiume Tevere nella Ripa sinistra superiormente a Ponte Felice circa tre Miglia in luogo detto il Romitorio di S. Lorenzo » 3 aprile 1736 - acq. col. - legenda A-M - cm. 30,5×45,2.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667.

(177) « Pianta dell'Alueo del Fiume Teuere superiormente a Ponte Felice, con la quale dimostrasi lo stato presente delle Ripe di detto Fiume » [in basso a destra:] G.G. 3 aprile 1736 - acq. col. - legenda A-S - scala di canne 150 - cm. 33,8×49,1.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 121; Anche Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 667, firmata A.F. Facci, cm. 30×45,4 (all. relazione; v. fonti ms. n. 172).

(178) « Mappa esatta del corso del Fiume Teuere da Roma a Capo di Rame colle estensioni delle Tenute Vignie canneti, e Beni adiacenti alle sue ripe per il ripartimento delle spese fatte dalla R.C. alle sue Riparazioni » [in basso:] « Dichiarazione delli siti delle Vigne, Prati, e Beni adiacenti alle Ripe, e dei Ripari fatti alle medeme prin-

cipiando da Porta S. Paolo » 30 giugno 1736 - acq. col. - legenda A-Z - scala di [canne] 200 - cm. 36×68,5.

ASR, Mappe e Disegni, II, cart. 139, n. 7; anche Congr. part. dep., to. 95, fasc. 8.

(179) GIUSEPPE GIRALDI — « Pianta dimostrativa dell'Alueo del Fiume Teuere superiori^{te} a Ponte Felice, con la quale si dimostrano li lauori di Passonate fatte negl'Anni 1737, e 1738 dalla parte della Ripa sinistra uerso Magliano » - 11 dicembre 1738 - penna e acq. col. - scala di canne 100 - cm. 38×53,6.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 121 (cfr. fonti ms. n. 177?).

(180) PIETRO HOSTINI — « Mappa dell'Alueo del Fiume Teuere al di sopra di Ponte Felice li 6 Marzo 1739 » [in basso al centro:] « Annotazioni della sudetta Mappa fatta esatta per ordine dell'E^{mo} e R^{mo} Sig.^r Cardinal Alessandro Albani Prefetto della Sagra Congregazione delle Acque » - penna, acq. - scala di canne 100 - cm. 42×56,2.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 123 (due esemplari, il secondo con legenda A-N).

(181) PIETRO HOSTINI — « Mappa esatta del corso del Fiume Tevere al di sopra il sito dove era l'Eremitorio di S. Lorenzo al di sotto di Ponte Felice » 25 maggio 1739 - penna, acq. - scala di canne 400 - cm. 52,5×114,6.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 123 (due esemplari).

(182) PIETRO HOSTINI — « Pianta della Scala inferiore a Sinistra di Ponte Felice, che sostiene il terreno tra l'ala, e la Ripa, e che minaccia rouina » [in basso:] « Profilo della sudetta Scala e sua Riparazione » 2 giugno 1739 - penna, acq. - scala di palmi 120 - cm. 42,6×28.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 123.

(183) GIUSEPPE GIRALDI — [in alto a sinistra:] « Pianta dimostratiua dello Scalone inferiore a Sinistra di Ponte Felice, che sostiene il terreno fra l'Alone, e la Ripa, e che minaccia imminente rouina » [a destra:] « Dimostrazione del sito dello Scalone, e parapetto a fronte d'acqua nel suo piano, con il profilo delli caui per le sue riparazioni » 23 luglio 1739 - acq. col. - legenda A-N - scala di palmi 100 - cm. 35×51,1.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 122.

(184) PIETRO HOSTINI — [Progetto per lavori di riparazione a Ponte Felice] s.d. [1739] - penna, acq. - scala di canne 60 per la larghezza, scala di palmi 60 per l'altezza - cm. 42,7×28.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 123 (due esemplari).

(185) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — [in alto al centro:] « Prima Mappa o Disegno del Corso del Tevere e sue addia-

cenze, dallo Sbocco della Nera fino al Mare. Incomincia questo primo tratto dal detto Sbocco e termina sotto Stimiliano. Il tutto rilevato su la faccia del luogo nelle precise misure per comando della Santità di N.S. Pp. Ben. XIV felicemente Regnante il corrente 1744 » [sotto:] « Le lettere Rosse poste dentro il Fiume, indicano li siti, in cui si sono fatte le Sezioni, le quali si mostrano nel profilo di liuellazione correlatiuo fatto come sopra » [in basso a destra:] « Misura reale del Palmo Romano del quale ci siamo valse per rileuare tanto l'Andamento, che la liuellazione del Teuere, dallo Sbocco della Nera, sino al Mare » - acq. col. - scala di canne 500 - cm. 146×323.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 28.

(186) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — « Seconda Mappa [c.s.] Incomincia questo tratto sotto Stimiliano e termina poco sopra la Mollaccia di Monte Rotondo. Il tutto [c.s.] ... » - acq. col. - scala di canne 500 - cm. 146×395.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 29.

(187) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — « Terza Mappa [c.s.] Incomincia questo tratto poco sopra alla Mollaccia di Monte Rotondo e termina disotto al Malpasso. Il tutto [c.s.] ... » - acq. col. - scala di canne 500 - cm. 134×163.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 30.

(188) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — « Quarta Mappa [c.s.]. Incomincia questo tratto verso Malpasso e termina alla Marana delle Molli di S. Paolo. Il tutto [c.s.] ... » - acq. col. - scala di canne 500 - cm. 134×198.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 31.

(189) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — « Quinta Mappa [c.s.]. Incomincia quest'ultimo tratto verso lo sbocco della Marana delle Molli di S. Paolo e termina alli Sboocchi del Tevere, in Mare. Il tutto [c.s.] ... » - acq. col. - scala di canne 500 - cm. 150×367.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 32.

(190) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — « Pianta dell'andamento ridotto » [sotto lo stemma di Benedetto XIV:] « Pianta del corso del Tevere e sue addiacenze dallo sbocco della Nera fino al Mare, e profilo di liuellazione del medemo. Il tutto fatto l'Anno MDCCXLIV, per comando di N.S. Pp. Ben. XIV felicemente regnante » - acq. col. - scala di canne 2000 per la pianta, scala di canne 5000 per il profilo, scala di palmi 160 per le altezze del profilo - cm. 182×416.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 33. (Riprodotta a stampa in scala ridotta; v. CHIESA-GAMBARINI, 1746. Una copia all'Archivio Storico Capitolino, cart. XI, n. 5 inventariata come « Carta idrografica manoscritta che traccia la pendenza totale delle acque del Tevere dallo sbocco della Nera al pelo basso del

mare». Penna e acq. col.; scala di canne 5000 per la pianta, canne 10000 per le distanze relative al profilo, palmi 300 per le altezze del profilo; cm. 68,6×160,4; segnata sul verso «41. Fiume Tevere». Vari esemplari in quattro tavole, inc. Carlo Nolli, ed. A. DE ROSSI, 1746. Gli esemplari a stampa mancano di molti particolari e descrizioni presenti negli originali).

(191) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — «Pianta dell'andamento in grande» [in alto:] «Pianta del corso del Tevere da Ponte Molle fino alla dirittura delle Mura di Roma, verso S. Paolo, e Profilo di livellazione correlatiu con diuerse Sezioni di questo Fiume fatte ne' Siti corrispondenti alle lettere Rosa alfabetiche iui nottate, ed in alto le vedute dei ponti e sezioni del Tevere all'imbocco dei medesimi e trasportate in questa grandezza affinché meglio si distinguano le particolarità che si scorgono in questo tratto. Il tutto rileuato sulla faccia del luogo nelle precise misure per comandamento di Sua Santità [c.s.] per l'effetto che si legge in una Relazione che le umiliamo unitamente ad altre Piante, e Profili correlatiui, dell'intero Corso del Teuere dallo Sbocco della Nera fino al Mare, nel corrente Anno MDCCXLIV» - acq. col. - scala di canne 200 per la pianta, scala di canne 200 per le lunghezze del profilo, scala di palmi 100 per le altezze del profilo, scala di canne 100 per le lunghezze delle sezioni, scala di palmi 100 per le altezze delle sezioni, scala di palmi 400 per le vedute e le sezioni dei ponti - cm. 146×346.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 34. (Riprodotta a stampa in scala ridotta; v. CHIESA-GAMBARINI, 1746, anche per la relazione cui la pianta fa riferimento. L'esemplare a stampa manca di molti particolari e descrizioni presenti nell'originale).

(192) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — «Profilo A» [a destra:] «A. Profilo di livellazione del massimo fondo del Tevere, delle Campagne laterali, della maggiore Escrescenza seguita l'anno 1742, ed altro etc., che comincia dal Passo di sotto d'Orta e prosegue fino allo sbocco della Nera, e di quì fino diritto il Ponte sopra il fosso denominato di Malpasso con diuerse sezioni di questo Fiume fatte ne' siti iui segnati con lettere alfabetiche che corrispondono ancora alla Pianta dell'andamento dello stesso fiume che unitamente si umilia. Il tutto fatto per comando [c.s.] E' da sapersi che questo Profilo si unisce coll'altro parimenti del Tevere, fatto come sopra, che ripiglia dallo Stabile suddetto di Malpasso, e termina al Mare, e questa unione si fa mediante la linea punteggiata, e contrassegnata colle lettere AA-XX» - acq. col. - scala di canne 2000 per le lunghezze, scala di palmi 100 per le altezze - cm. 75×405.

SV, Piante e carte geografiche, n. 35. (Riprodotta a stampa in scala ridotta; v. CHIESA-GAMBARINI, 1746. L'esemplare a stampa manca di molti particolari e descrizioni presenti nell'originale).

(193) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI — «Profilo B» [in alto:] «Profilo di livellazione [c.s.] delle altre più antiche Escrescenze indicate a S. Maria del Popolo, nella Colonna del Porto di Ripet-

ta, nel Palazzo già Crescenzi, ora Serlupi, alla Minerva, verso Ghetto ed a Ripa grande. Colla dimostrazione della positura di tutte le Chia-
viche principali che sboccano nel Tevere dentro Roma, de' Ponti ed
altro etc. Qual profilo incomincia dallo Stabile del Ponte sopra il fosso
denominato di Malpasso e termina al Mare, alle due Foci del Tevere,
per ambidue i suoi Rami, il maggiore, denominato la Fiumara o Ramo
d'Ostia, ed il minore il Canale di Fiumicino, con molte Sezioni dello
stesso Fiume fatte ne' siti segnati con lettere alfabetiche, che ancora
corrispondono alla Pianta relativa che unitamente si umilia. Il tutto
fatto per comando [c.s.] ... » - acq. col. - scala di palmi 1000 per le
lunghezze del profilo, scala di palmi 100 per le altezze del profilo -
cm. 75×415.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 36.

(194) ANDREA CHIESA — « Profilo di Livellazione, e sezioni del
Tevere che comincia al Porto di Ripetta e prosegue fino a Ripa
grande, fatto d'ordine di Mons.^{re} Ecc.mo Caracioli di Santobuono Chie-
rico di Camera, Presidente, e Segretario delle Ripe per l'esame di
vedere se si può render navigabile il Tevere per il sudetto tratto, fatto
nel mese di Xmbre 1744 » - acq. col. - scala di canne 300 per le lun-
ghezze del profilo, scala di palmi 500 per le larghezze delle quattro
sezioni, scala di palmi 100 per le altezze del profilo e delle sezioni -
cm. 63×158.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 37.

(195) ANDREA CHIESA — « Andamento del corso del Tevere, e
sue adiacenze, per il tratto della Città di Roma fatto per esaminare se
si possa rendere navigabile questo Fiume dal Porto di Ripetta all'altro
di Ripa grande » [1744] - acq. col. - scala di canne 300 per le lun-
ghezze, scala di palmi 100 per i profili e le sezioni - cm. 74×158.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 38. (Incisa in scala ridotta da Carlo
Nolli nel dicembre 1744, si trova in vari esemplari. La « Relazione sopra il
modo di rendere navigabile il Tevere dentro Roma » è in CHIESA-GAMBARINI,
1746, pp. 109-119).

(196) GIUSEPPE RUBIATI — « Indice della presente Pianta del-
l'andamento del fiume Teuere nella Teuerina, tra li Territori di Graf-
fignano dell'Ecc.mo Sig.^r Principe di S. Croce, ed Aluiano dell'Ecc.mo
Sig.^r Principe Panfili fatta da me sott.^{io} Geometra Perito Giudicial-
mente eletto dal fu Monsig.^r Ill.^{mo} Dolci per parte del sud.^o Ecc.mo
Sig.^r Principe di S. Croce nel mese di Maggio del corrente anno 1745
per dimostrare li cambiamenti fatti dal corso del detto Fiume Teuere
doppo l'Accesso Giudiciale dell'Anno 1741 » - acq. col. - scala di cate-
ne 50 e di canne 350 - cm. 50,5×71,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 124.

(197) PIETRO HOSTINI — « Mappa esatta del Corso del Fiume
Tevere nel Sito detto il Canaletto tra li Territori di Poggiomirteto, e

Torrita, e progetto di riparazione alla difficoltà della Navigazione in questo sito fatta alli xxiv Maggio MDCCXLVI » - penna, acq. col. - legenda A-O - scala di canne 300 - cm. 54×78,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 127 (cfr. fonti ms. n. 182).

(198) « Mappa del Corso del Fiume Teuere alla Foce di Riofratto con le riparazioni per la stabilità del Ponte nella Strada da Borghetto a Orte Gallese. Fatta li 9 Nouembre 1747 » - acq. col. - legenda A-N - scala di canne 100 - cm. 27,5×42,5.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 254, fasc. 669.

(199) CARLO MARCHIONNI — [Pianta del corso fluviale da Ponte Felice al luogo detto Ponte l'Olivo nel territorio di Magliano con indicazioni dei lavori di riparazione] s.d. [1747?] - acq. col. - legenda A-L - scala di palmi 6000 - cm. 50,5×71.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 255, fasc. 670.

(200) GIUSEPPE GIRALDI — « Dimostrazione del corso del Tevere, e delli Terreni della Sac. Cong.^e dell'Acque, nella riuiera di Ponte Felice » 20 giugno 1748 - acq. col. - legenda A-Z; 1-9 - scala di canne 200 per la pianta, scala di palmi 100 per i profili - cm. 54×77,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 134 (con cinque profili).

(201) MARESCHAL — « Plan du Canal de Fiumicino » [verso:] « Canale di Fiumicino » 1 luglio 1748 - acq. col. - cm. 33×89.

ASV, Piante e carte geografiche, n. 13.

(202) PIETRO HOSTINI — « Pianta del Corso del Tevere al Canaletto doppio fatti li lavori il di 12 Gennaio 1750 » - penna, acq. col. - legenda A-B - scala di canne 400 - cm. 28×41,8.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 127.

(203) PIETRO HOSTINI — « Mappa esatta del Corso del Tevere nelle pertinenze della Tenuta di Malafede al di sotto di Mezzo Cammino e precisamente alli Porti della Fascina fatta per ordine dell'Illmo, e Rmo Monsig.^r Petroni Seg.^{rio} delle Ripe li 16 Maggio 1753 con li Lavori per riparare la Corrosione della Ripa sotto detti Porti » [al centro:] « Profilo, o Sezione del Tevere corrispondente alla linea A » - penna, acq. col. - legenda B-F - scala di canne 150 - cm. 54×77,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 129.

(204) GIUSEPPE PANINI — « Pianta dell'andamento del Tevere, e sue adiacenze dal Ponte Felice, a Capo di Rame con le Corrosioni delle Ripe, ed Impedimenti della Nauigazione ritrovati nella Visita fatta nell'Anno 1758 per ordine dell'Ill.mo ed Eccell.mo Monsig.^r Pietro Panfili Segretario del Tribunale del Fiume Tevere, e sue Ripe » - acq. col. - legenda A-T per il corso superiore dal Ponte Felice a Roma,

legenda AA-DD per il corso inferiore da Roma a Capo di Rame - scala di canne 2000 - cm. $105 \times 192,5$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 128.

(205) GIUSEPPE GIRALDI — « Dimostrazione dell'andamento, e Corso del Teuere nella pertinenze al di sopra del Ponte Felice, per l'estensione di circa tre Miglia per la dimostrazione delli Terreni della Sac. Congreg.^o dell'Acqua » 27 giugno 1762 - acq. col. - legenda A-E - cm. $46,5 \times 82$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 130 (all. relazione; v. fonti ms. n. 189).

(206) PIETRO SARDI — « Mappa esatta del N.^o 1 del corso del Teuere nel sito denominato il Porto di Fiano, e l'altro chiamato l'Imbottatore neli Territorij di Montopoli, e Fiano con l'indicazione delle passonate fatte, e da farsi per render sicura la navigazione del medemo » s.d. [1766] - acq. col. - legenda A-D - scala di canne 200 per la mappa, scala di canne 50 per la larghezza delle sezioni, scala di palmi 50 per l'altezza delle sezioni - cm. $35,8 \times 52$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 131 (comprende tre sezioni).

(207) PIETRO SARDI — « Mappa esatta del numero 2 del Corso del Tevere nel sito detto il Passo del Diavolo neli Territori di Gallese, e Magliano coll'indicazione delle passonate da farsi per rendere sicura la navigazione del medemo » s.d. (1766) - acq. col. - legenda F-G - scala di canne 80 per la mappa, scala di canne 40 per la larghezza delle sezioni, scala di palmi 40 per l'altezza delle sezioni - cm. $37 \times 51,3$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 131 (comprende due sezioni).

(208) « Copia della Mappa esatta del Corso del Fiume Tevere. Nel Tronco superiormente al Ponte Felice, rilevata sopra la faccia del luogo da noi sottoscritti Architetti, quale dimostra lo Stato presente, e direzione del Fiume, e lavori di Passonate ed altro, tanto esistenti, che quelle che si progettano da fare per la nuova direzione di esso Fiume acciò venga assicurata la Navigazione del medesimo sito, come pure rimuovere l'eminente pericolo, che minaccia il predetto Fiume alli due Ponti, cioè Felice situato sul riferito Tevere e l'altro Riofratto che è sopra il Torrente medesimo, il tutto fatto per ordine dell'Eminentissimo, e Reverendissimo Sig.^{re} Cardinal Alessandro Albani, e L'Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor Braschi Tesoriere Generale della Reverenda Camera Apostolica, nel Mese di Maggio 1771 » - acq. col. - legenda A-I - scala di canne 200 per la pianta, scala di palmi 200 per l'altezza dei profili alterati - cm. $62,5 \times 95,5$.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 132 (comprende 22 sezioni. Due esemplari ridotti in Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 22 e Congr. delle Acque, bs. 256, fasc. 673, cm. $26,2 \times 43$ cfr. fonti ms. n. 203).

(209) GIUSEPPE PANINI — « Pianta del corso del fiume Tevere con ventiquattro riparazioni fatte in diversi siti nell'alveo del medemo

incominciate nell'anno 1758 e proseguite fino al presente 1772 » [ant. ottobre 1772] - acq. col. - scala di canne 70 per le 24 tavole - cm. 63,6 × 90,5.

ASR, Mappe estravaganti, n. 30 (11). (Volume rilegato in pelle di cm. 65 × 92 segnato in copertina « Tevere. Lavori per mantenere la navigazione 1758-1772 ». Ogni tavola reca l'indicazione del tratto fluviale interessato e legenda).

(210) GIUSEPPE PANINI — « Pianta del corso del Tevere e sue adiacenze dall'influenza della Nera fino al mare allo sbocco di Fiumicino per il tratto di Centocinque miglia coll'indicazione di ventiquattro riparazioni fatte in diversi siti nell'alveo del medesimo fiume con lavori di passonate di legnami formate a cassa con scogliere e pennelli di massi gettati e molti ponti di legno fatti sopra li sbocchi de fossi, con smacchiature, e strade rifatte di nuovo per comodo de barcaroli, e bufale, che tirano contr'acqua le barche, e navicelli, essendosi in tal forma restituito il sicuro transito alla navigazione. Il tutto rilevato sopra la faccia del luogo per ordine dell'Illmo Tesoriere Generale della R.C. Apostolica da me Giuseppe Panini Architetto ... » ottobre 1772 - acq. col. - scala di canne 400 per il corso del fiume, scala di canne 300 per le 24 riparazioni - cm. 250 × 108.

ASR, Mappe estravaganti, n. 30 (11) (E' la pianta riassuntiva delle 24 tavole del volume precedente).

(211) GIUSEPPE PANINI — « Tomo I della Descrizione, e Delineazione Delle Passonate, e Ponti fatti, ed esistenti su le Ripe del Fiume Teuere, su li sbocchi de Fossi, che attrauersano la Strada del Tiro, per comodo della Navigazione, e per il passaggio de Barcaroli, e Navicelli, principiando dal Porto di S. Lucida nel Territorio d'Orte, all'influenza della Nera col Tevere, sino al canale di Fiumicino per l'estensione di circa centoventi Miglia di corso di esso Fiume Navigabile, misurati, disegnati, e descritti su la faccia del luogo nella visita generale fatta nel Mese di ottobre 1773 per ordine dell'Ill.mo, ed Ecc.mo Monsignor Guglielmo Pallotta Tesorier Generale della R.^a C.^a Ap.lica, da me Giuseppe Panini Architetto di detto Fiume, e sue Ripe come distintamente sieguono dimostrati, e delineati secondo la disposizione, ed ordine che al presente si ritrovano » - acq. col. - scala di palmi 100 - cm. 46,2 × 28,7.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 120, t. 135 (volume rilegato in pelle di cm. 48 × 30,5, comprendente 133 tavole di cui 30 doppie).

(212) GIUSEPPE PANINI — « Mappa esatta del Corso del Fiume Tevere nel tronco detto Porto di Ponzano Colla dimostrazione dello stato presente, e le variazioni, e cambiamenti fatti in diversi tempi dalle considerabbili corusioni de Terreni delle Ripe dilatandosi l'Alveo mutando direzione formandosi ripieni di deposizioni, e Polverini intermedj brecciosi; coll'indicazione delle Riparazioni di Lavori di Pennelli, e Passonate fatte fino dall'anno 1763 per chiudere il gran cavone o

sia circolar corusione della destra Ripa per mettere al coperto il continuato strato di grossi scogli esistente al termine della stessa corruzione sotto la Casetta del Passatore della Barca del Porto sudetto, contigua alla quale esisteva anticamente una Cappelletta detta di S. Andrea in Flumine, come vedesi ancora in parte rovinata, ed inclinata insieme colli suriferiti scogli verso l'acqua, ai quali prima che fosse fatta la riparazione colli Lavori sudetti, tutti li Navicelli, e Barche cariche di diversi generi trasportati dall'impeto della Corrente dell'acque quivi internate, nel passarvi andavano di continuo a urtarvi con inevitabile pericolo di sfasciarsi, e perdersi. Il tutto rilevato su la faccia del luogo dell corrente Anno 1774 per ordine di Sua Eccza Rma Monsig.^{re} Guglielmo Pallotta Tesoriere Generale della Rda C. Aplica, da me Giuseppe Panini Architetto » - acq. col. - legenda A-H - cm. 99,7 × 127.

ASR, Mappe estravaganti, n. 30 (10).

(213) « Copia della Pianta Originale, fatta da Fioravante Cherubini publico agrimensore di Soriano. In Borghetto 27 Marzo 1776, così dal med.^o fatta » - acq. col. - legenda A-T - scala di catene 50 - cm. 42,5 × 26.

ASR, Congr. delle Acque, bs. 256, fasc. 673; (Anche Camerale II-Tevere bs. 3, fasc. 22; cfr. fonti ms. n. 211).

(214) « Pianta fatta nel Mese di Dicembre 1778 per ordine di Monsignor Ill.^{mo} Benedetto Passionei Segretario della Sagra Cong.^{ne} dell'Acque a solo fine di dimostrare l'enorme corruzione che si fa dal Tevere nella sua ripa sinistra in confine della Tenuta di Portuarno spettante alla sud.^a Sagra Cong.^{ne} Viene in oltre accennata in questa Pianta la situazione di Ponte Felice, e quella della lapide di Urbano VIII, la quale attesta che in quel tempo correva vicino ad essa il Fiume Tevere e finalm.^e vegendosi indicati i ripari, che si progettano per allontanare esso Fiume dalla sudetta sinistra ripa » [verso:] « Pianta fatta dal Sig.^r Cau.^r Fantoni e Lopez ..., e R.^{mo} Passionei Seg.^{rio} della S.C. dell'Acque nel mese di Xmbre 1778 » - acq. col. - scala di canne 150 - cm. 61,5 × 92,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 133.

(215) GIUSEPPE PANINI — « Piante esatte di sedici siti nel corso del fiume Tevere colle riparazioni fatte nell'alveo del medesimo Essendosi restituito il perduto transito alla Navigazione, furono incominciati detti Lavori con Passonate secondo il nuovo metodo Ferrarese nell'anno 1773, sino al corrente anno 1784 nel Tesorierato dell'Eminentissimo, e Reverendissimo Signor Cardinale Guglielmo Pallotta Pro Tesoriere Generale della Rnda Camera Apostolica, in seguito degl'ordini dati dall'Eminenza Sua Rma e da me Giuseppe Panini Architetto Camerale, del Fiume Tevere, e sue Ripe fatti eseguire, misurate, disegnate,

e colorite colla disposizione che al presente di ritrovano » - acq. col. - scala di canne 100 - cm. 63,6 × 90,4.

ASR, Mappe estravaganti, n. 30 (10) (volume rilegato in pelle di cm. 65 × 92 segnato in copertina « Tevere. Lavori per mantenere la navigazione 1773-1784 ». Ogni tavola reca l'indicazione del tratto fluviale interessato e legenda).

(216) GIUSEPPE PANINI — « Tomo II Della Descrizione, e Delineazione Di quaranta Ponti di Legname fatti ed esistenti sulle Ripe del Fiume Teuere sopra li sbocchi de Torrenti, e Fossi, che attraversano la Strada del Tiro per comodo della Navigazione, servono per il passaggio de Barcaroli, e Bufale che tirano contr'acqua le Barche e Navicelli principiando dall'influenza della Nera con il Tevere al Porto di S. Lucida nel Territorio d'Orte sino al Canale di Fiumicino per l'estensione di circa cento e più miglia di corso di esso Fiume Navigabile. Trenta sono i Ponti fatti di novo e dieci similmente rifatti nei medesimi siti dov'erano gl'antichi portati via insieme colle Ripe dalle accadute escrescenze del Tevere nel lasso di dieci anni in tempo del Tesorierato dell'Emo, e Rmo Sig.^r Cardinale Guglielmo Pallotta Pro Tesoriere Generale della Rnda Camera Aplica in seguito degl'ordini dati dall'Emza Sua Rma, e da me Giuseppe Panini Architetto Camerale del Fiume Tevere e sue Ripe fatti eseguire, misurati, e delineati come distintamente si dimostrano secondo la disposizione ed ordine che al presente si ritrovano nel mese di xmbre 1784 » - acq. col. - cm. 46,2 × 32,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 120, t. 135 (vol. rilegato in pelle di cm. 48 × 35 comprendente 40 tavole di cui 4 doppie).

(217) GIUSEPPE PANINI; ANTONIO SALADINI — « Tevere 9mbre 1785 dalla foce della Nera fino a Nazzano. Tavole sedici disegnate da Giuseppe Panini e da Antonio Saladini accompagnate da una relazione » - acq. col. - scala di canne 300 - cm. 46 × 29,5.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 120, t. 136 (fascicolo legato, titolo dalla copertina. Le tavole sono tutte firmate da Giuseppe Panini; tre tavole sono doppie. Cfr. fonti ms. n. 218).

(218) « Pianta di un tratto del Fiume Tevere descritta sulla faccia del luogo detto la Rustica in cui si dimostra lo stato attuale di detto sito ritrovata il di 19 e 20 corrente mese di luglio, elevata siccome gl'ordini dell'Ecc.mo e Rmo Monsig.^{re} Fabrizio Ruffo Tes.^e Gle della R.C.A. » 21 agosto 1788 - acq. col. - scala di canne 150 - cm. 60 × 92.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 120, t. 137.

(219) CARLO MARIA MARINI — « Topografia della scappia del fiume Tevere nel territorio della città di Gallese nella contada detta Bocca del Fosso o sia scappia correja » 7 maggio 1790 - acq. col. - legenda A-VV; 1-9 - scala di catene 40 - cm. 54,5 × 75,3.

ASR, Mappe e Disegni, coll. II, n. 8.

(220) [Pianta del tratto compreso fra i territori di Stimigliano e Ponzano con tracciato dei ripari] 23 aprile 1794 - acq. col. - legenda A-D - cm. 24×37.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23.

(221) [Abbozzo di disegno per pianta del tratto detto « Le Murrelle » nel territorio di Orte] 23 aprile 1794 - inchiostro a penna - cm. 27×39.

ASR, Camerale II-Tevere, bs. 3, fasc. 23 (all. progetto; v. fonti ms. n. 225).

(222) GIUSEPPE PANINI — « Pianta del Tronco del Fiume Tevere detto di Acqua Acetosa, con la dimostrazione della dilatazione, Isolotto intermedio, e mancanza delle necessarie profondità per la libera Navigazione, ed idea del Lavoro da farsi, per liberare detto tratto da tali ostacoli, ricavata fedelmente da me sottoscritto sulla faccia del Luogo nello scorso Mese di Febraro 1796 » - penna, acq. col. - scala di [canne?] 100 - cm. 60,2×98,5.

(ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 109 (sullo stesso foglio profilo del tratto indicato e 22 sezioni. Cfr. fonti ms. n. 227).

(223) GIUSEPPE PANINI — « Pianta del Tronco del Fiume Tevere detto delle Mosciarelle situato fra i Territori di Orte, e Magliano in Sabina, con la dimostrazione della dilatazione, e mancanza delle necessarie profondità, per la libera Navigazione, ed idea del lavoro da farsi per liberare detto tratto da tali Ostacoli, ricavata fedelmente da me sottoscritto sulla faccia del Luogo nello scorso Mese di Febraro 1796 » - penna, acq. col. - scala di palmi 100 - cm. 62,5×98.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 107 (la tavola comprende un profilo altimetrico o di pendenza e 17 sezioni. Cfr. fonti ms. n. 227).

(224) FILIPPO PANINI — « Mappa esatta del Tronco del Fiume Tevere denominato la Caduta degli Olmi fra i Territori di Ponzano, e Stimigliano, nella quale viene dimostrata la dilatazione del Canale, e per mezzo dei Profili si vedono i bassi fondi, non sufficienti alla libera Navigazione » s.d. [1796] - penna, acq. col. - scala di canne 100 - cm. 60,2×97.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 118, t. 108 (la mappa comprende 20 sezioni. Cfr. fonti ms. n. 227).

(225) GIUSEPPE PANINI — [Mappa del tratto compreso fra i territori di Gallese e di Magliano] s.d. [1796] - penna, acq. col. - scala di canne 100 - cm. 62×95.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 106 (la mappa comprende 18 sezioni. Cfr. fonti ms. n. 227).

(226) [Pianta del Tevere e terreni adiacenti nel tratto compreso fra il Rio Miccio e il canale del Molino] s.d. [sec. XVIII] - acq. col. - scala di canne 300 - cm. 42,6×83,1.

ASR, Mappe e Disegni, I, cart. 119, t. 104.

FONTI A STAMPA

(1) ANDREA BACCI, *Del Tevere, della natura et bontà dell'acqua et delle inondationi, Libri II*, Roma, Appresso Vincenzo Luchino, 1558.

(2) ANDREA BACCI, *Del Tevere di M. Andrea Bacci medico et filosofo. Libri Tre all'Ill.mo Senato et inclito Popolo Romano*, Venezia [s.e.], 1576.

(3) ANDREA BACCI, *Del Tevere ... Libro quarto. Con un sommario di monsignor Ludovico Gomes, auditor di Rota nel tempo di Clemente VII, di tutte le prodigiose inondazioni dal principio di Roma insino all'anno 1530, aggiuntevi l'altre, fino a quest'ultima del 99. Con li nuoui Giudicij, e Prouisioni che per ordine di N.S. Clemente VIII Dalli Signori Deputati si propongono di fare, tanto in Roma come fuori alle Marmora, nelle Chiane, e in altri luoghi*, Roma, Appresso gli Stampatori Camerali, 1599.

(4) GIOVANNI BATTISTA BARATTERI, *Architettura d'acque*, Piacenza, Bazachi, 1656.

(5) GIULIO BELLI (pseud. Filippo Onorio), *Dell'inondatione di Roma, et come le si debba occorrere*, in *Philippi Honorii I V D The-sauri politici continuatio, Hoc est selectiores tractatus, monita, acta, relationes et discursus .. Editio postrema ...*, Francofurti, Typis Nicolai Hoffmanni, 1618, pp. 229-238 [testo italiano e latino su due colonne].

(6) BENEDETTO BENEDETTI, *Progetto per diminuire la spesa, che ogn'Anno si fa dalla R.C. per mantenere, dal Mare a Roma, la Nauigatione*, [s.n.t.], 1679.

(7) BENEDETTO BENEDETTI, *Discorso esposto in Publico di Benedetto Benedetti Professore di Scienze Mattematiche in Roma*, Roma, Nella Stamperia della Reu. Cam. Apost., 1696 [con una incisione in fine].

(8) PAOLO BENI, *Discorsi sopra l'inondatione del Tevere. Alla Santità di Nostro Signore Clemente VIII. Doue oltra il disputarsi e risoluersi in questa materia varij e diuersi dubbij non men'utili che curiosi, si va mostrando con particolar diligenza quali siano state le vere cagioni di tal'inondatione, e quai siano i sicuri, et efficaci rimedij. Del S. Paolo Beni da Ugubbio. Posti in luce e dedicati all'Illust.^{mo} et*

Eccell.^{mo} Sig. Don Giulio Cesare Gonzaga da Gaspare Ruspa, Roma, Appresso Guglielmo Facciotto, 1599.

(9) FILIPPO MARIA BONINI, *Il Tevere incatenato, ovvero l'arte di frenar l'acque correnti. Alla Santità di N.S. Papa Alessandro VII dell'abbate Filippo Maria Bonini ...*, Roma, F. Moneta, 1663 [in BAV, Chigi H II 45, cc. 28r-32r e 35r-50r « Titoli dei Capitoli del Opera del Teuere frenato » e « Introdutione dell'Opera del Teuere frenato »].

(10) FILIPPO BRECCIOLI, *Discorso sopra le cause dell'inondazione del Tevere in Roma con li rimedi per evitarla fatta da Filippo Breccioli da Sant'Angelo in Vado Architetto*, Urbino, appresso Bartholomeo, et Simone Ragusij, 1607.

(11) MARSILIO CAGNATO, *De Tiberis inundatione ...*, Romae, Apud Aloysium Zannettum, 1599.

(12) BENEDETTO CASTELLI, *Della misura delle acque correnti*, Roma, Stamperia Camerale, 1628, pp. 12-18 [ed. 1660 Bologna, per gli eredi del Bozza].

(13) ONOFRIO CASTELLI, *Della inondatione del Tevere. Parte Prima. Con disegno de' Paesi l'acque de' quali vengono a Roma. Del Conte Onofrio Castelli all'Ill.^{mo} et R.^{mo} Sig.^{re} il sig. Card. Montalto*, Roma, presso Stefano Paolini, 1607 [ed. 1608, Appresso Pietro Manelfi].

(14) ONOFRIO CASTELLI, *Distribuzione universale dell'architettura de fiumi, et delle altre acque. Del Sig. Conte Onofrio Castelli Umbro All'Eminentissimo, e Reuerendissimo Signore card. Federico Borromeo*, Milano, Nella Stampa Biblioteca Ambrosiana, 1631.

(15) GIACOMO CASTIGLIONE, *Trattato dell'inondatione del Tevere, dove si discorre delle cagioni e rimedii suoi e si dichiarano alcune antichità e luoghi di autori vecchi. Con una relazione del diluvio di Roma del 1958 ...*, Roma, G. Facciotto, 1599.

(16) ANDREA CHIESA; BERNARDO GAMBARINI, *Delle cagioni e dei rimedi delle inondazioni del Tevere, e della somma difficoltà d'introdurre una felice, e stabile navigazione dal Ponte Nuovo sotto Perugia fino alla foce della Nera nel Tevere, e del modo di renderlo navigabile dentro Roma*, Roma, Ant. de Rossi, 1746 [con una tavola; nuovamente pubblicato in *Raccolta d'autori italiani che trattano del moto delle acque*, to. X, Bologna 1836; cfr. BAV, Vat. lat. 11826, ordd. 1 e 3].

(17) PAOLO CLARANTE, *Della inondatione del Tevere, et della nuova foce del medesimo*, Perugia, Appresso Pietroiacomo Petrucci 1577.

(18) LUDOVICO COMESIO, *De prodigiosis Tyberis inundationibus ab urbe condita ad annum MDXXXI*, Romae, Typ. Minutij Calvi,

1531 [v. BA, ms. 153, cc. 1r-29r; in BAV, Chigi R V e fasc. III F IV cc. 186r-190r « Vigesima tertia inundatio », descrizione dell'inondazione del 1530].

(19) LUCA DANESI, *Discorso dell'inondatione che fa il fiume Tevere nella città di Roma*, in *Opere del Cavaliere Luca Danesi*, Ferrara, per Giulio Bolzoni Giglio, 1670, pp. 1-33.

(20) ANTONIO DEGLI EFFETTI, *De' Borghi di Roma e luoghi convicini al Soratte con la vita di S. Nonnosio e Tevere navigabile. Discorso d'Antonio degli Effetti*, Roma, presso Angelo Tinassi, 1675 (Presso lo stesso stampatore e nello stesso anno è stata fatta un'edizione dal titolo *Memorie di S. Nonnosio abate del Soratte e de luoghi convicini, e loro Pertinenze, e libro primo De Borghi di Roma. Discorso d'Antonio Degl'Effetti*. Le due edizioni differiscono solo per il titolo e il formato. Sono identici il contenuto, la numerazione delle pagine e la dedica al cardinale camerlengo Paluzzo Altieri abate del Soratte. Copie manoscritte del « Discorso » in BC, ms. 2398, cc. 37r-40v con il titolo « Nauigatione antica del Teuere da Peruggia a Roma discorso di Antonio degl'Effetti » con postille e correzioni; a cc. 60v-62v stesura leggermente diversa. A cc. 67r-69v « Tevere Navigabile da Peruggia a Roma discorso d'Antonio degl'Effetti. Alla Stà di N.S. Papa Clemente VIII » e cc. 70r-74v. Anche ASV, arm. 49, lib. 16, cc. 49r-63v.

(21) CESARE DOMENICHI, *Della Inondatione del Tevere et del suo rimedio. Trattato di Cesare Domenichi Romano*, Roma, G. Facciotto, 1609.

(22) GIO. PAOLO FERRERI, *Cause dell'inondatione. Primo parere et disegno per riparatione dell'inondatione. Secondo parere et disegno*, (s.n.t.) 1608 [progetto su pianta; v. fonti grafiche n. 4].

(23) GIO. FRANCESCO FINUGIO, *Modo di scavar facilmente e presto i letti de' fiumi, perché non inondino, e per seccar le paludi, e li stagni ...*, Roma, Appresso Lodouico Grignani, 1632.

(24) CARLO FONTANA, *Discorso del cavaliere Carlo Fontana architetto sopra le cause delle inondationi del Teuere antiche, e moderne a danno della Città di Roma, e dell'insussistente Passonata fatta auanti la Villa di Papa Giulio III per riparo della via Flaminia. Dedicato all'Illustriss. e Reverendiss. sig. monsig. Lorenzo Corsini ...*, Roma, nella Stamperia della Reu. Camera Apostolica, 1696 [con tre tavole].

(25) GIOVANNI FONTANA, *Misure raccolte dall'architetto Giovanni Fontana, dell'accrescimento che hanno fatto li fiumi, torrenti e fossi, che hanno causato l'inondatione di Roma il Natale 1598*, Roma, appresso gli Stampatori Camerali [v. ASV, Borghese I 477, cc. 2r-13r, libretto rilegato di cc. 16 di numerazione recente].

(26) NICOLÒ GALLI, *Discorso dell'ingegnere Nic. Galli sopra la inondazione del Tevere in cui si scuoprono le vere cause dell'inondazione, et i rimedi che le si devono porgere*, Roma, Nella Stamperia della Reu. Camera Apostolica, 1609.

(27) NICOLÒ GALLI, *Raccordi dell'Ingegnere Nicolò Galli contro i tagli che si designano nel Tevere e del Beneficio che apporta il levare gl'impedimenti all'Alueo*, Roma, Appresso Giacomo Mascardi, 1610.

(28) CESARE GUALTIERI, *Breve discorso agl'Illustriss. e Reverendiss. Sig. Card. della Congreg. sopra il Tevere. Circa i modi di rimediare all'Inondatione del Tevere in Roma*, Perugia, Nella Stampa de gl'Alvigi, 1616.

(29) CESARE GUALTIERI, *Verificatione de' presupposti di Cesare Gualtieri nel primo modo di rimediare all'inondatione del Teuere in Roma*, Roma, nella stampa d'Alfonso Ciacconi, 1624 [comprende due distinti discorsi sul « Modo proposto per rimediare a i danni, che cagionano le Chiane » e « Modo di render nauigabile il Teuere da Perugia a Roma » pp.nn.].

(30) CARLO LAMBARDI, *Discorso sopra la causa dell'Inondatione di Roma, con cinque rimedi*, Roma, Appresso Stefano Paolini, 1601.

(31) ONORIO LUNGI, *Discorso di Honorio Lungi del Teuere, della sua inondazione e de' suoi rimedij. All'Illustriss. e Reuerendiss. Sig. il Sig. Cardinal Borghese*, Milano, Appresso Girolamo Bordoni, 1607 [v. BC, ms. 2398, cc. 17r-21v].

(32) CARLO MADERNO, *Modo che si dourà osseruare nel fabricare più auanti detta opera per mantenimento di essa, e sicurezza della Nauigatione e Osservationi per la bocca a Capo di Rame in fine a S.^{mi} D.N. Pauli Papae V constitutio super noui Aluei, et Palificatae Flumicini manutentione, ac Thesaurarij generalis pro tempore existentis in perpetuam eiusdem operis Protectorem, et Conseruatorem Deputatione. Cum opportuna instructione, nec non dotis assignatione pro perenni praedicti operis manutentione, et ampliacione, Romae, Ex Typographia Reuerendae Camerae Apostolicae*, 1613 [Nell'originale della bolla (ASV, Instr. misc. 6809) l'aggiunta delle istruzioni di Carlo Maderno è prevista per gli esemplari a stampa].

(33) GIOVANNI PAOLO MAGGI, *Parer di Gio. Paolo Maggi Archit.^o sopra l'inondation di Roma*, [s.n.t.] 1608 [progetto su pianta; v. fonti grafiche n. 6].

(34) AGOSTINO MARTINELLI, *Corografica descrizione dello stato in cui si trova di presente il fiume Tevere dal luogo detto le Bavucche d'Orte sino al Ponte Felice con l'espositione di quanto si crede possi seguire dalla detta situatione ...*, [s.n.t.] 1675.

(35) AGOSTINO MARTINELLI, *Descrizione di diversi ponti esistenti sopra li fiumi Nera, e Tevere con un discorso particolare della navigazione da Perugia a Roma*, Roma, Per Nicolò Tinassi, 1676.

(36) AGOSTINO MARTINELLI, *Stato del Ponte Felice rappresentato a Signori Cardinali della Sac. Congregazione delle Acque*, Roma, Per Nicolò Maria Tinassi, 1682.

(37) AGOSTINO MARTINELLI, *Continuazione dello stato del Ponte Felice già descritto dal Cavaliero D. Agostino Martinelli ferrarese all'eminentissimi e reverendissimi signori Cardinali della Sacra Congregazione dell'Acque*, Roma, Per Nicolò Tinassi, 1682.

(38) AGOSTINO MARTINELLI, *Raguaglio alli Emin.^{mi} e Reu.^{mi} Signori Cardinali ... Si rappresentano le mutationi, e pregiuditi fatti dal Fiume Tevere nelle Ripe superiori al Ponte Felice tra la Gabelletta, e la memoria d'Urbano VIII nelli mesi di Dicembre 1683 Gennaio e Febraro 1684, con li ripari fabricati sotto la direzione del medesimo Martinelli per liberare la Strada Flaminia dalle ruine, che se gli avvicinano*, Roma, nella Stamperia della Reu. Camera Apostolica, 1684.

(39) AGOSTINO MARTINELLI, *L'esperienza maestra per le operationi da farsi per l'auenire in riparare alle Ripe del Tevere dal Ponte Felice sino alla Gabelletta nelli Piani di Magliano Consagrata alli Eminentiss. e Reuerendiss. Sig. Cardinali della Sacra Congregazione sopra le Acque. Dal cavalier D. Agostino Martinelli ...*, In Roma, Nella Stamperia della Reu. Cam. Apost., 1685 [con una tavola in fine].

(40) AGOSTINO MARTINELLI, *I fiumi in libertà, ovvero nuouo modo di regolare con molto frutto e poco dispendio le acque correnti. All'Illustriss. e Eccellentiss. Signore D. Emilio Altieri ...*, Roma, per Dom. Ant. Ercole, 1686.

(41) CORNELIO MEYER, *Alla Santità di N.S. Papa Innocentio XI. [Esposizione dei lavori eseguiti alle sponde del Tevere per evitare le corrosioni della via Flaminia all'altezza della vigna detta di Papa Giulio]*, Roma, Nella Stamperia di Giacomo Antonio di Lazzari Varese, 1679 [Con 10 tavole, di cui 6 relative ai lavori fatti per correggere il corso fluviale nel tratto indicato, alcune senza data, altre datate 1677. Le altre quattro tavole, delineate da Meyer e incise da G. B. Falda, rappresentano strumenti di lavoro e cassoni per lavori fluviali e si trovano riprodotte anche in *L'arte di restituire ...* (v. sotto)].

(42) CORNELIO MEYER, *Pianta dello Stagno di Maccarese, e de luoghi adiacenti fino a Roma. Assieme con un Discorso nel quale s'esamina, se sia più sicuro, e meno dispendioso di continuare la navigazione per il Canale di Fiumicino, ouero di ridurre in Porto lo Stagno di Maccarese con fare anche da quello un Canale nuouo ch'entrasse nel*

Teuere verso la Magliana. E si spiegano in oltre diuersi pensieri circa l'elezione d'altro sito. Roma, nella Stamperia di Nicol'Angelo Tinassi, 1681 [progetto su pianta; foglio sciolto o unito al volume *L'arte di restituire a Roma ...* (v. sotto); v. fonti grafiche n. 69].

(43) CORNELIO MEYER, *L'arte di restituire a Roma la tralasciata navigazione del suo Tevere*, Roma, Stamperia della Reverenda Camera Apostolica, 1683 [ed. 1685 presso la Stamperia del Lazzari Varese. Con tavole. Le tavv. 27 e 28 illustrano i lavori compiuti per evitare le corrosioni della via Flaminia all'altezza della vigna detta di Papa Giulio. Le tavole sono riproposte con titolo diverso e testo molto più ampio di quello pubblicato nel 1679. V. sopra *Esposizione dei lavori ...*].

(44) CORNELIO MEYER, *Nuovi ritrovamenti divisi in due parti dati in luce dall'ingegnerio Cornelio Meyer per eccitare l'ingegno de virtuosi ed augmentarli, o aggiungervi maggior perfezione ...*, Roma, Stamperia di Gio. Giacomo Komarek 1689 [ed. 1696 con il titolo *Nuovi ritrovamenti ... con tre tavole in lingua latina, francese, e olandese ... date al publico dall'ingegniero Cornelio Meyer*].

(45) CORNELIO MEYER, *L'arte di rendere i fiumi navigabili in vari modi con l'altre nuove invenzioni, e vari altri segreti, divise in tre parti*, Roma, Nella Stamperia di Gio. Giacomo Komarek, 1696 [Con 61 tavole. Si tratta in gran parte di materiale già pubblicato in *Nuovi ritrovamenti ...* (v. sopra). Nelle opere di Meyer si nota la tendenza ad utilizzare più volte lo stesso lavoro ripresentandolo in diverso ordine, con variazioni del testo e del titolo].

(46) DOMENICO MORA, *Del colonnello Domenico Mora Bolognese. Sopra l'inondatione del Tevere di Roma, della fortificatione di Castel S. Angelo, et del porto da farsi alla foce del Tevere. A gl'Illustrissimi, e Reuerendissimi SS. li SS. Cardinali Deputati a tanta impresa*, Roma, Appresso Guglielmo Facciotto, 1600.

(47) COSMO FERDINANDO MUTI, *La Tiberiade di D. Cosmo Ferdinando Muti ... ove si tratta del modo di render navigabile il Tevere con un nuovo taglio, e del sicuro Porto nella sua imboccatura*, Velletri, per Pietro Cafasso, 1671 [v. BC, ms. 2398, cc. 63r-66v].

(48) FRANCESCO MARIA ONORATI, *Apologia di Francesco Maria Onorati per la passonata fatta sopra il Tevere fuora di Porta del Popolo in difesa della Strada Flaminia con la directione del signor Cornelio Meyer famoso ingegnere olandese. All'Eminentissimo e Reverendissimo Precipe il sig. Cardinale Gio. Francesco Albano ...*, Roma, per il Bernabò, 1698.

(49) LORENZO PARIGIOLI, *Nuovo discorso sopra il diluvio di Roma di M. Lorenzo Parigiuolo ...*, Roma, per gli heredi d'Antonio Blado, 1579.

(50) LEONE PASCOLI, *Il Tevere navigato e navigabile in cui si prova con autorità evidenti, e non sospette che ne' tempi passati sin da sua scaturigine si navigava, che ne' presenti navigar si può almeno da Orte a Pontenuovo, e che alcuni de' moltissimi fiumi, che vi sboccano particolarmente il Chigagio, la Paglia, la Nera, ed il Teverone che sono i quattro principali parimente si navigavano, con tre discorsi due delle cause delle di lui inondazioni, e dei rimedi loro; e l'altro de rimedi dell'inondazioni della Chiana, con diversi nuovi progetti suoi non meno, che d'altri tratti da i più celebri autori dedicato alla Santità di Nostro Signore Papa Benedetto XIV da Lione Pascoli*, Roma, A. De Rossi, 1740.

(51) LUCA PETO, *Discorso di Luca Peto intorno alla cagione della eccessiva Inondatione del Tevere in Roma et modo in parte soccorerui*, Roma, Appresso Giuseppe de gl'Angeli, 1573.

(52) FILIPPO PIGAFETTA, *Delli Porti della Piaggia Romana, e per incidenza dell'Inondatione del Teuere. Discorso terzo di Filippo Pigafetta all'Illust.^{mo} et Rev.^{mo} Mons.^{re} Pietro Card. Aldobrandino ...*, in *Della grandezza di Roma et del suo Imperio di Giusto Lipsio libri IV volgarizzati da Filippo Pigafetta, con tre discorsi ...*, Roma, Stefano Paolini, 1600 pp. 329-363.

(53) TARQUINIO PINAORO, *Delle cause dell'inondatione del Fiume Tevere. Disegno e discorso di Tarquinio Pinaoro per li rimedii dell'inondatione del Tevere et allagamento di Roma. Oue con molte ragioni, et essempli si dimostrano quanti, et quali sinao i detti Rimedij conueneuoli, et appropriati alla qualità del sitodi essa città, et anco alla quantità dell'Acque che vi passano*, Roma, Appresso Giacomo Mascardi, 1608 (v. fonti grafiche n. 5).

(54) INNOCENZO PIZZUTO, *Discorso d'Innocenzo Pizzuto da Solmona sopra l'inondatione, che riceve l'Alma Città di Roma dal Tevere. Nel quale si discorre brevemente qual sia la vera, e principale causa, e quale il vero modo per liberarla. Alla S.^{ta} di N.S. Papa Paolo Quinto*, Roma, Appresso Guglielmo Facciotti, 1609.

(55) AGOSTINO STEUCO, *De restituenda Navigatione Tyberis a Trusiamno agri perusini castello usque Romam Augustino Iguino, seu Steuco Auctore, Romae, in aedibus Balthazaris Cartulari [s.d.]* [Una edizione dell'orazione è posta in appendice all'opera dello stesso autore *De falsa Donatione Constantini*, Lugduni, apud Seb. Gryphuim, 1545. Copie manoscritte in BC, ms. 2398 cc. 49r-56r; BAV, Vat. lat. 12127, cc. 192r-288r, Vat. lat. 3587, cc. 5r-19r; ASV, A-A arm. I-XVIII n.

2657; ASP, Scritt. div. a., bs. 37 cc. 12 e in italiano «Orazione di Mons.^r Agostino Steuchi Eugubino Bibliotecario Apostolico Alla Santità di Paolo III Sommo Pontefice. Intorno alla restituzione della Nauigazione del Teuere da Torsciano, Castello del Territorio di Perugia fino alla Città di Roma», cc. 22].

(56) ANTONIO TREVISI, *Il modo per evitare la inondatione del Tevere di questa alma città di Roma, con la dichiarazione della spesa e dell'edifitio che per ciò s'ha a fare. Proposto alla Santità di N.S. Pio Papa Quarto dal virtuoso architetto M. Antonio Trevisi della città di Lezze*, Roma 6 novembre 1560 [E' un progetto in forma di lettera stampato in calce alla pianta di Roma del Bufalini del 1551. Negli esemplari Barberini e Vaticano vi sono le lettere dedicate rispettivamente ai conservatori di Roma e al cardinale Borromeo. In due esemplari del British Museum le lettere dedicate ai lettori e agli architetti, v. F. Ehrle, *Roma al tempo di Giulio III*, Roma, Danesi, 1911, pp. 22-25. La lettera ai conservatori è pubblicata in «Arti e lettere», Roma 1865, vol. II, pp. 115-116].

(57) ANTONIO TREVISI, *Fondamento dell'Edifitio nel quale si tratta con la Santità di N.S. Pio Papa IIII sopra la inondatione del Fiume ...*, Roma, Appresso Antonio Blado, 1560.

(58) FAUSTUS VERANCSIUS, *Machinae novae Fausti Verantii sicensi*, Venetiis, [s.e., 1595], [il capo I, pp. 1-2, tratta dell'inondazione del Tevere; v. fonti grafiche n. 2].

(59) GIOVANNI CARLO VESPIGNANI, *Discorso di Monsig. Illustriss. Vespignani sopra il Tevere, e qual rimedio possa darsi per diminuire in parte l'Inondationi del medesimo fiume, con operazioni facili, e di grandissima conseguenza*, Roma, nella Stamperia della R.C.A., 1696.

MARIA CRISTINA BATTELLI

L'UNIVERSITA' DEGLI INDORATORI DI ROMA

Il convergere del gusto verso forme ricche e preziose, le nuove necessità del culto e della vita laica di Roma, portarono nei secoli XVII e XVIII ad un notevole incremento delle attività artigianali legate alla decorazione. In quest'ambito l'uso dell'oro ebbe grande importanza e le Unioni artigianali il cui operato s'incentrava sulla lavorazione del prezioso metallo conobbero un periodo di sviluppo e di prosperità. Tra questi sodalizi vi fu quello degli Indoratori che nacque come aggregato dell'Accademia di S. Luca, dalla quale si separò nel 1746 costituendosi indipendentemente. Le testimonianze della sua esistenza, anche se non regolata statutariamente, risalgono agli inizi del XVII secolo: i primi ed unici elenchi di botteghe di doratori, conservati nell'Archivio dell'Accademia stessa, sono datati 1621. Università prettamente settecentesca, essa ebbe fama e notorietà finchè la rifinitura in oro rimase in auge, poi, con una certa rapidità, perse importanza e possibilità lavorative. Probabilmente, in questo caso, la soppressione delle corporazioni non venne che a sancire legalmente una situazione di fatto già esistente.

La controversia con l'Accademia iniziò nel 1629 quando questa, trovandosi in difficoltà per le spese di mantenimento della chiesa di San Luca in Santa Martina¹, decise che gli aggregati pagassero una tassa annua di quarantacinque baiocchi. Per dare legalità a questa esazione fu richiesto ad Urbano VIII un breve speciale che la regolasse e che ordinasse di contribuire con sei scudi annui anche a quelli che non erano aggregati, ma che « vendessero Imagini, e Pitture, e le tenessero esposte a vendere ». Il protettore dell'Accademia era allora il cardinale Francesco Barberini che venne incaricato di far eseguire tali pagamenti. Ma, nonostante l'avvenuta regolamentazione legislativa, passarono molti anni prima di poter risolvere la situazione dato che quasi tutti gli artigiani che avevano bottega (indoratori, cor-

¹ Denominazione odierna della chiesa: SS. Luca e Martina.

niciai, quadrari, regattieri, intagliatori ed altri) tenevano pitture in mostra per venderle. A causa del tentativo dell'Accademia di monopolizzare questo commercio e di imporvi una tassa nacque con i bottegari non aggregati una controversia giuridica poiché essi non le riconoscevano il diritto di esazione. L'Accademia pretendeva di forzare al pagamento dei sei scudi anche gli Indoratori che esponevano i quadri, ma questi ultimi non erano compresi nelle disposizioni del Breve concernenti l'argomento per il fatto che pagavano i quarantacinque baiocchi annuali come tutti i maestri di Arte aggregata.

Nel 1664 il cardinale Carpegna si occupò della « lite » risolvendola a favore dell'Accademia per quel che riguardava i bottegari non aggregati. La sentenza datata 1668 dava la facoltà al cardinale Barberini di procedere contro, ed eventualmente di costringere al pagamento dei sei scudi, qualsiasi « Bottegaro, ò Artefice che ritenesse in mostra per vender quadri, ò pitture »². Ma questa stessa sentenza puntualizzava che gli Indoratori non erano compresi nelle disposizioni del Breve di Urbano VIII riguardanti l'imposta dei sei scudi e, quindi, ne erano esonerati. Per queste incomprensioni l'Università degli Indoratori si allontanò dall'Accademia, la quale invece continuò le sue istanze per l'ulteriore esecuzione del Breve contro i sodalizi dei bottegari. Il Decreto del cardinale Carpegna fu successivamente confermato da un Breve di Clemente X il 3 luglio 1670, in virtù del quale l'Accademia pretese nuovamente la contribuzione dagli Indoratori, che, nonostante le frequenti ingiunzioni di pagamento, si opposero sempre citando in difesa la precedente sentenza assoluta. Questa diatriba durò finché gli Indoratori non furono convocati dal cardinale Barberini per raggiungere un compromesso, ma ad accordo già avvenuto essi si riunirono in « Congregazione particolare » il 6 dicembre 1696 sconfessando gli statuti concordati col pretesto che non erano stati approvati dall'intero corpo della loro Arte. Si rendevano però conto di quanto fosse importante raggiungere la « loro conferma et approvatione e per rimuovere e per ovviare ogni Lite e Controversia », per risolvere il problema della « ritenzione dei quadri e annuo pagamento »³. Essi proposero di aggiungere allo Statuto un « Capitolo Speciale

² Archivio dell'Accademia di S. Luca (d'ora in poi A.A.S.L.) N° 270, Copia Cantarelli Not.° Cap.no 1699 2 Ottobre « Concordia e nuovo Capitolo accordato agli Indoratori circa la loro nuova riaggregazione all'Accademia di S. Luca ».

³ A.A.S.L., N° 270, Copia Cantarelli cit.

delli Indoratori », che venne approvato in una Congregazione presieduta dal rettore Fabiano Sassi il 10 settembre 1697. Si ratificò così l'istrumento della nuova riaggregazione, alla presenza del notaio capitolino Cantarelli, di Giovanni Battista Moirani « dell'una e dell'altra legge dottore », di Filippo Romano e dello stesso Fabiano Sassi. Questa regolamentazione fu allegata per la prima volta allo Statuto dell'Accademia del 1715. Ritornando al problema del pagamento della tassa di sei scudi sul commercio dei quadri, il Capitolo chiarisce definitivamente la posizione degli Indoratori: « a tenore del presente Capitolo e Statuto particolare ... statuimo, ordiniamo e dichiariamo, che li suddetti Indoratori, quelli però solamente, che haveranno ottenuta, spedita, e pagata la nostra Patente ... possino in ogni tempo liberamente nelle loro Botteghe proprie, e stanze a quelle adiacenti, purché tal stanze non faccino figura, né apparenza di Botteghe, non habbino altro ingresso per la Bottega ad uso di Indoratore, e che non faccino mostra alcuna di Bottega di Quadraro, ritenere in avvenire, et esporre al Publico, quadri di Pittura ..., e quelli vendere ... ne siano li medesimi Indoratori, quelli però patentati, soggetti ad altro peso, che al solo pagamento di giulij quattro e mezzo l'anno nel giorno di s. Luca »⁴. Il Capitolo prosegue specificando che i maestri non erano sottoposti al pagamento dei sei scudi, e che gli era vietato accordarsi con i rivenditori e con i mercanti di quadri per commerciare le pitture nelle loro botteghe. Qualora un maestro avesse osato « commettere simili eccessi ... s'intende l'istesso caduto ipso facto nella pena della perdita e revocazione della patente, senza speranza di poterla mai più riavere ... et incorrerà nella pena di scudi venticinque »⁵.

La « Concordia » del 1699 non ebbe mai esecuzione « perché se bene si credeva prossima la spedizione di detto Breve in conferma di detto Statuto, e per conseguenza di detto Capitolo, e Patenti concordati; tuttavia questo fu differito fin al dì 23 settembre 1725 ». In quell'anno fu emanato il breve confermatario degli Statuti i quali però non poterono mai esser messi in atto perché molti « Pittori, Scultori ed Architetti » pensarono di esser gravati da questa nuova regolamentazione. Essi il 3 luglio 1722 avevano ottenuto una sentenza favorevole all'abolizione dei Capitoli che non erano loro graditi e alla revisione di altri. L'Acca-

⁴ A.A.S.L., N° 270, Copia Cantarelli cit.

⁵ A.A.S.L., N° 270, Copia Cantarelli cit.

demia decise allora di denunciare nuovamente gli Indoratori che commerciavano in quadri per il pagamento dei sei scudi poiché non si erano riaggregati. I maestri si giustificavano spiegando di non aver preso le patenti perché non erano mai state spedite, ma si mostravano « pronti a prenderle e a pagare la contribuzione antica, e già concordata in detta transazione di bajocchi 45 »⁶. In questa stato di cose risultava ormai chiaro che la controversia si riduceva solo all'esecuzione delle clausole della precedente « Concordia ». Gli Indoratori decisero di riaggregarsi purché venissero restituiti all'antico stato. Per maggiore chiarezza e per evitare incomprensioni furono indette varie riunioni alle quali parteciparono i rappresentanti delle due parti e vennero fissate nuove condizioni: i maestri sarebbero stati reintegrati a tutti gli « onori, cariche e prerogative » di cui godevano prima del distacco, avrebbero preso la patente e pagato per essa due piastre. Era poi ribadita l'obbligatorietà del versamento dei quarantacinque bajocchi a favore della chiesa, ma, oltre a questa contribuzione, gli Indoratori non avrebbero dovuto pagare nessun'altra tassa, anche se vi erano capitoli dello Statuto che prevedevano esazioni urgenti ed improvvise. L'Accademia dava loro la possibilità di commerciare i quadri senza pretendere l'imposta dei sei scudi; di eleggere un rettore, due esaminatori e due stimatori ogni due anni; ribadiva la sua non ingerenza nelle loro riunioni e il diritto di partecipazione degli ufficiali indoratori alle congregazioni dell'Accademia stessa.

Dopo una così ben precisa puntualizzazione dei rapporti reciproci, inspiegabilmente la riunione non avvenne. Nulla trapea esaminando i verbali del libro delle Congregazioni del 1746 della repentina decisione dell'Accademia di San Luca di non voler più accettare tra i suoi aggregati l'Unione degli Indoratori. In quell'anno avvenne dunque la definitiva separazione e il nuovo sodalizio ormai indipendente stilò il proprio Statuto, oggi conservato nella Biblioteca Apostolica Vaticana di Roma^{6bis}. Nella

⁶ A.A.S.L., N° 340, « Minuta di Concordia e Patti da stipularsi tra l'Accademia di S. Luca, e tra l'Università degli Indoratori per la loro nuova riaggregazione, e riunione alla sud.a Accademia. Circa l'anno 1746 ».

^{6bis} Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Vat. Lat. 8991. In allegato è stato interamente riportato il testo dello Statuto del sodalizio in questione che a tutt'oggi risulta inedito non essendo compreso in nessuna raccolta statutaria. La collocazione di tale documento ci è pervenuta dal RODOCANACHI che, probabilmente, non ne ebbe diretta conoscenza per le erronee interpretazioni concettuali e per la fantomatica assegnazione dell'Università degli Indoratori alla chiesa di S. Ivo alla Sapienza ove essa non ebbe mai sede.

sua parte introduttiva esso tratta del problema del gran numero delle botteghe di doratori in Roma, che in quell'anno erano più di settanta, e della totale mancanza di qualsiasi controllo dell'abilità di coloro che praticavano la professione con l'ausilio di oltre duecento lavoratori. Si sentiva la necessità di una chiara legislazione per evitare i danni causati dall'imperizia di molti, e dalla disonestà di alcuni che mischiavano oro falso a quello vero. Cinquantasette padroni di bottega si riunirono più volte nella Sapienza decidendo l'unificazione in Corpo, con l'approvazione anche di centoventi lavoratori. I maestri Filippo Clementi, Giacomo Marini, Daniele De Vitten e Giovanni Gentili ebbero le deleghe e le facoltà necessarie per chiedere e raggiungere il permesso di formare l'Unione. Benedetto XIV dette la sua approvazione incaricando l'arcivescovo Ferdinando Maria de Rossi, successivamente nominato prefetto e protettore degli Indoratori, per la necessaria assistenza alla nuova Arte.

Lo Statuto stilato sulla falsariga di quelli dell'Accademia di S. Luca ricalca nello svolgimento dei Capitoli e nella ripartizione delle cariche i vari statuti delle corporazioni artigianali romane dell'epoca. Il rettore, i consiglieri e il camerlengo si dividevano il potere e gli onori, a loro spettavano particolari facoltà decisionali, organizzative e finanziarie. Ufficiali importanti erano i sindaci che revisionavano i bilanci e gli esaminatori che regolavano e controllavano gli esami sostenuti dai lavoratori per diventare maestri. Il periodo di apprendistato durava otto anni, trascorsi i quali si poteva provare lo « sperimento » che avveniva su un qualsiasi lavoro deciso dagli esaminatori e svolto in loro presenza. Successivamente la Congregazione Segreta avrebbe giudicato e messo ai voti la prova che, se riconosciuta positiva, abilitava il lavorante ad aprire bottega con il rilascio della patente di maestro ⁷.

⁷ Nonostante l'insindacabilità del giudizio degli esaminatori e della Congregazione Segreta, abbiamo la testimonianza di un tentativo di un lavorante respinto all'esame di opporsi alle decisioni a lui contrarie. Nel 1786 Raffael Crespi aveva svolto l'esame per diventare maestro. La sua prova, eseguita nella bottega di Camillo Botti, venne portata in Congregazione Segreta e giudicata da venti maestri che si espressero negativamente. Il Crespi non accettò supinamente questa decisione ed inviò un memoriale di protesta a monsignor Rusconi, allora prefetto dell'Adunanza degli Indoratori, insieme ad un attestato firmato da alcuni maestri dichiarante che « la Cornice di tutto modello Salvatore Rosa a tre ordini d'intaglio ... fatta dal sig. Raffael Crespi ... era ... fatta ad uso d'arte, senza esservi alcun mancamento o difetto, ond'era giusto, che il med.mo sig Crespi fosse passato all'esame ». (Archivio di Stato, Roma [d'ora in poi A.S.R.], Camerale II, Arti e Mestieri, b. 13, f. 32). I maestri che lo appoggiavano asserivano

Altri ufficiali che svolgevano un compito particolare erano i « visitatori degli infermi ». Essi ricevevano dal camerlengo un « pane di zucchero, quale sarà da loro portato, e consegnato all'infermo per contrasegno d'amore e carità fraterna; procureranno consolare con dolci parole l'infermo, esortandolo alla pazienza del male »⁸. Era ignorato qualsiasi tipo di assistenza ai garzoni e ai lavoranti; i visitatori si recavano solo dai maestri patentati. Il rapporto maestro-lavorante non era chiaramente definito nello Statuto che, stilato solo da maestri, tendeva ad evitare un'eccessiva indipendenza degli operai⁹. Chi aveva raggiunto la classe più elevata cercava di monopolizzarla e di restringere il più possibile il numero di quelli che la formavano. Per queste ragioni era allegata allo Statuto la formula della patente di maestro che

che molti meno bravi di lui avevano superato gli esami e nel caso del Crespi solo « per diverse controversie, e malignità, si è trovato il pretesto falso, che il Guscio non andava brunito, ma che doveva essere appannato, quando che resta più difficoltoso il brunito che l'appannato » (A.S.R., c.s.). Essi citano l'esempio di un altro esame, quello di Paolo Iacoelli, che aveva lavorato la cornice con lo stesso metodo ed era stato promosso maestro, inoltre puntualizzano che « lo Statuto non prescrive, se si debba fare brunito o appannato, onde resta in arbitrio di chi fa la prova ». (A.S.R., c.s.) Al memoriale del Crespi rispondono battaglieramente gli Ufficiali di banca degli Indoratori, i quali difendono la decisione della Congregazione Segreta e confutano le dichiarazioni del candidato. Essi lo accusano di « astuzia e menzogna », in quanto la votazione sulla sua prova si era svolta regolarmente e senza alcun pregiudizio. Poiché la Congregazione Segreta non doveva render conto delle sue decisioni, le deduzioni da lui fatte sulle ragioni della bocciatura non erano altro che illazioni e le sue accuse non erano fondate su prove tangibili e veritiere. La « vaga fede » che egli aveva unito al memoriale, firmata da undici maestri, secondo il parere degli Ufficiali di banca, serviva solo a gettare polvere negli occhi; infatti i « maestri matricolati » in quell'anno erano cinquantaquattro e di questi ben quarantatré si erano mostrati solidali con la Congregazione Segreta. Si decise di rimettersi alle decisioni di monsignor Rusconi, proponendo di riesaminare la prova del Crespi, o meglio di fargliene eseguire una nuova, evitando così una eventuale « grazia » che avrebbe discredito la Congregazione Segreta.

Purtroppo i documenti non ci danno notizie di come si risolvesse il « caso » del Crespi, testimonianza dell'aspirazione di ogni lavorante di mettersi in proprio, diventare maestro e poter gestire indipendentemente una bottega.

⁸ Statuto degli Indoratori, pag. 12 (Cod. Vat. Lat. 8991).

⁹ Il Rodocanachi al proposito sottolinea che « Afin d'écarter le plus possible de candidats et de débarrasser ainsi l'art de son trop plein, on rendit l'admission difficile à obtenir; il fallut subir un examen de capacité et de conscience devant un jury dont le conseil secret et l'assemblée contrôlaient les sentences; on restreignit les droits des apprentis qui cependant conservèrent celui d'ouvrir boutique » (E. RODOCANACHI, *Les Corporations ouvrières à Rome depuis la chute de l'Empire romain*, Paris, 1894): l'ultima affermazione non è assolutamente riscontrabile nello Statuto dove è più volte ribadita l'assoluta proibizione di gestire la bottega senza essere in possesso della patente.

veniva consegnata ai lavoranti abilitati dall'esame e che sanciva l'ammissione alla Congregazione Generale. Solo il possesso della patente dava la facoltà di aprire bottega e di stipendiare operai. Queste limitazioni erano dovute al fatto che ogni principiante voleva subito mettersi in proprio, lavorando poi malamente. Per non dare ai lavoranti la possibilità di far concorrenza ai maestri erano previste cospicue multe per i trasgressori. L'unico privilegio veniva accordato ai figli maggiori dei maestri deceduti, i quali dopo la morte del padre, godevano della patente paterna senza dover pagare per il rinnovo e sostenendo un semplice esame assai facilitato. Se il primo figlio non voleva continuare la professione del padre, questo privilegio passava di grado in grado agli altri figli. Per quel che riguardava gli eredi in età minore, esisteva la possibilità che la vedova o i tutori potessero continuare a tenere aperto il negozio purché venisse affidato a persona esperta e approvata dal rettore fungente, in questi casi, da amministratore. La vedova senza figli maschi non aveva la facoltà di proseguire l'attività del marito, né di esercitare la professione di « doratora », aveva solo sei mesi di tempo per vendere la merce rimasta in bottega e chiudere. Non esistevano possibilità di proroga, rischiando in caso di trasgressione ai termini fissati statutariamente l'ingente multa di venticinque scudi¹⁰.

Particolarità dell'università degli indoratori era la normativa

¹⁰ Nel 1780 Geltrude Calamari Tocchi presentò due suppliche per chiedere una proroga al limite di sei mesi imposto dallo Statuto, per poter lavorare ancora come « doratora », mestiere che da lunghi anni esercitava, come risulta dalle testimonianze allegate alla sua richiesta e firmate da diciotto maestri, i quali asseriscono che « ella è peritissima nella sua professione » e che « tanto per il corso di alcuni anni, che il fu suo Marito stette in Spagna, quanto anche nell'ultimi anni di sua vita, che stette sempre infermo ... ella sola ... nella sua professione regolava ogni sorte di lavori ». (A.S.R., Camerale II, Arti e Mestieri, b. 13, f. 32) Questa donna lottò con tutta la sua abilità per poter continuare a lavorare; insicura sul da farsi, smise per un breve periodo l'attività riprendendola poco dopo e aprendo la bottega a chiunque volesse lavorarvi tanto che questa venne detta la « scuola de' tutti ». Il suo negozio si trovava « incontro la porticella di S. Apollinare » come risulta dalle dichiarazioni in suo favore del parroco e del curato di questa chiesa. La maggior parte degli indoratori la combatteva aspramente, non volendo che vi fosse un esempio di deroga al limite dei sei mesi mai infranto prima. Essi denunciavano la diversità della sua bottega, dove i lavori non venivano eseguiti su commissione, ma erano fatti a caso e poi messi in mostra per venderli. Nonostante il gran numero di avversari, la « vedova Geltrude » riuscì ad avere il permesso di esercitare il mestiere per un biennio grazie ai forti appoggi nell'ambiente clericale e tra i maestri. È interessante notare nella sua vicenda la mentalità dell'epoca completamente aliena dall'accettare la possibilità che una donna esprimesse le proprie capacità lavorative in campo artigiano.

riguardante gli « stimatori », ufficiali non comuni a tutti gli statuti artigianali del periodo, ma che furono caratteristici di quel tipo di sodalizi, come quelli artistici, in cui il costo dei manufatti dipendeva da giudizi, gusti e criteri personali, oltre che dalla fattura e dalla firma, più che da una precisa valutazione economica derivata dal mercato. Questi periti avevano il compito di « stimare, e riconoscere li lavori, o apprezzare li conti ... si giudiziali, che stragiudiziali, come ancora apprezzare e stimare le Botteghe ... ne casi di vendita »¹¹. Era possibile reclamare sulle loro valutazioni e ricorrere al Rettore che aveva la facoltà di confermare, diminuire o aumentare le stime. Tutti gli ufficiali del sodalizio erano eletti con votazioni segrete, secondo precise casistiche per le varie cariche la cui durata era solitamente biennale anche se in alcuni casi era prevista una possibile rielezione¹².

Nel 1748 gli Indoratori, dopo lunghe ricerche, riuscirono a trovare una sede per il loro sodalizio: « Furono fatte varie e replicate diligenze presso diverse Chiese di Roma per trovare luogo sufficiente per fare le Congregazioni, e celebrare altresì

¹¹ Statuto degli Indoratori, pag. 13 (Cod. Vat. Lat. 8991).

¹² Nonostante il sistema elettivo, nacquero spesso discordie tra gli indoratori e i loro ufficiali, come nel 1780 quando un gruppo di maestri si trovò in disaccordo con rettore Gaspare Trasmondi e col camerlengo Giacomo Stella. Gli screzi furono determinati, probabilmente, dal forte carattere del Trasmondi che aveva tentato di mettere ordine nell'ambiente piuttosto tumultuoso degli indoratori. Il memoriale dei « malcontenti » inviato al papa Pio VI e al cardinale Rezzonico accenna brevemente alla separazione del Sodalizio dall'Accademia di S. Luca e al confuso e agitato periodo che seguì, ricorda « l'Adunanza ripiena di rancori, e disunioni... il capriccioso dispotismo e nulla si operava di ciò che prescrive lo Statuto ». (A.S.R., Camerale II, Arti e Mestieri, b. 13, f. 32) Il Trasmondi e lo Stella rimproveravano queste esagerazioni esaltando l'opera degli anziani e ricordando che per le prime Congregazioni si era dovuto contrarre un debito di 140 scudi estintosi solo recentemente grazie alla loro opera e a quella del nuovo computista Vincenzo Trasmondi, figlio del rettore, che si era prodigato per ordinare i libri mastri rimasti addiettrati di circa venti anni. Le lamentele dei « malcontenti » erano causate dai gravami troppo onerosi e dalla disordinata situazione dell'Università. Essi accusavano gli ufficiali maggiori di aver agito dispoticamente e di aver gestito in maniera irrazionale e clientelare la giustizia, soprattutto « il suddetto Gaspare Trasmondi ... procurando sempre di far cadere le elezioni de nuovi uffiziali nelle persone de suoi aderenti, e con sotterfugi accrescendo voti al suo partito, si è resa perpetua la di lui carica, della quale da otto anni si trova gonfiato, e con essa un quasi tirannico dispotismo su gli individui non meno che su gli affari dell'Adunanza ». (A.S.R., c.s.) Il rettore e il camerlengo protestarono contro queste dichiarazioni riportando a loro difesa stralci dimostrativi di verbali di riunioni, sedute, congregazioni e processi. Alla richiesta dei « malcontenti » di sciogliere l'Adunanza e di ritornare al commercio libero gli ufficiali risposero negando l'utilità della soppressione dell'Università, ricordando che solo la regolamentazione legislativa dava ai clienti la sicurezza dell'affidabilità e della professionalità del mestiere.

la festività del glorioso S. Luca, finalmente per altro doppio diversi colloqui colli PP. Agostiniani Scalzi nel Convento di Gesù e Maria e mediante preventivo consenso riportatone da PP. suddetti, capitolarmente congregati, attese altresì l'oneste proposizioni, e convenzioni de medesimi, fu fissato prendere il sito in detto Convento, e l'Altare nella detta Chiesa, come risulta da pubblico Istromento rogato li 11 Dicembre 1748 per l'Atti del Gaudenzi Not. »¹³. Queste notizie sono suffragate dai dati riportati nei verbali delle congregazioni degli Agostiniani, i quali permisero agli Indoratori di utilizzare la cappella di S. Antonio Abate ornandola della immagine del loro santo protettore, e la stanza detta « il Fornello » per le loro riunioni. Nella cosiddetta « Sacristia vecchia » possedevano un « credenzone » ove riporre le loro cose; dietro pagamento di due scudi e mezzo i padri avrebbero celebrato nel giorno di S. Luca una messa cantata e dieci semplici. Gli arredi sacri, la cera ed i banchi per le riunioni dovevano essere forniti dagli Indoratori stessi ai quali era vietato esporre qualsiasi tipo di insegna della loro Università¹⁴. Probabilmente a causa di questa proibizione e per le successive trasformazioni murarie subite dall'edificio conventuale, non sono rimaste tracce evidenti del loro passaggio.

Alla base della vasta attività svolta dagli Indoratori sta la tendenza del gusto dell'epoca a ripudiare la nudità delle forme medievali. Ovunque possibile si arricchiva ed impreziosiva con decorazioni in cui l'oro ebbe gran parte. Nei soffitti e nelle pareti dei palazzi gentilizi e delle chiese vennero sagomati stucchi dorati che formavano vere e proprie cornici intorno agli affreschi ed agli altari. E' questo uno degli aspetti più appariscenti del lavoro di questi artigiani e non si può fare a meno di notarne la grande e a volte esteticamente eccessiva diffusione. La migliore espressione della decorazione con l'oro sui muri si ebbe nelle chiese. Attraverso le ricevute di pagamento ed i prolissi conti

¹³ A.S.R., Camerale II, Arti e Mestieri, b. 13, f. 32.

¹⁴ A.S.R., Congregazioni Religiose Maschili, Agostiniani Scalzi, Gesù e Maria al Corso, b. 227. Nel fondo degli Agostiniani del convento di Gesù e Maria al Corso non sono pervenute carte dell'Archivio degli Indoratori, presumibilmente ormai disperso. Mancano notizie anche su quale Confraternità frequentassero; probabilmente in origine, essendo aggregati all'Accademia, appartennero a quella di S. Luca, poi, dopo la separazione, all'« Arciconfraternita di Gesù e Maria e di S. Giuseppe per le anime più bisognose del Purgatorio » che dal 1724 al 1827 ebbe sede nella chiesa degli Agostiniani al Corso e della quale fecero sicuramente parte gli Intagliatori, sodalizio molto simile a quello degli Indoratori.

degli artigiani possiamo conoscere molti nomi e notare l'elevato costo del loro lavoro. Sarebbe fuori luogo un esame analitico dei prodotti decorativi, impossibile in questo ambito per la sua vastità; sarà sufficiente accennare, come esempio, ad alcuni saggi più tipici riguardanti l'attività degli Indoratori nei due secoli di maggior sviluppo.

Testimonianza dell'interpretazione del gusto barocco in chiave popolare è la decorazione in stucco di S. Maria dell'Orto, sede delle Università dei fruttaroli, ortolani, pizzicaroli, mercanti di Ripa, vermicellari e vignaroli. Ogni angolo della chiesa è invaso dalle dorature che furono eseguite in più tempi. Più antica e prettamente seicentesca è quella dell'abside e del transetto, maggiormente stilizzata e quindi posteriore quella della navata centrale e delle cappelle laterali¹⁵.

¹⁵ Tra i molti conti degli artigiani riguardanti questi lavori è interessante quello presentato nel 1699 da Francesco Castrucci che non fu il primo doratore ad occuparsi dell'abside, ma che eseguì sia restauri che nuove dorature su stucchi ancora bianchi.

«Ottobre 1699. Conto de lavori fatti per ordine dell'Univ.tà de SS.ri Fruttaroli nell'Altare maggiore e Cappella della Madonna dell'Orto di Roma.

Per haver dato tre mani di mordente fino a tutti li Piombi delle vetriate del Finestrone, e doppo messi li medesimi piombi d. Oro fino che fra oro, mordente e fattura s. 2.80

[...]

Per haver dato una mano di minio ad oglio, e una mano di biacca e minio, e due mani di mordente fino alla Lunetta del Finestrone e poi messo tutto d'oro fino, che fra minio, biacca, olio, mordente, e fattura s. 6

Per haver dato 4 mani di d.a robba à diversi rappezzì da per tutta la volta dove mancava l'oro intorno intorno, che fra oro, mordente, minio e fattura s. 15

[...]

Per haver dato 4 mani di mordente (al quadro dalla parte dell'Evangelio) à tutta la cornice di dentro alla Pittura, Indorato di nuovo, e fatto diversi rappezzì attorno alla medesima cornice e frontespizio, festoni, conchiglie, Putti ale capelli, et al cherubino di sotto indorato quasi tutto, che fra tutte le spese s. 12.50

[...]

Per haver dato 4 mani di mordente al cornicione delli due pilastri fatti di pietra, à tutte le cornici rose fusarole dentelli, e dopo messi tutto d'oro fino, con haverci fatto li spartimenti alli dentelli ombreggiati, et indorati tutto di nuovo che il tutto s. 16.50

[...]

In tutto s. 181.20

Tarato il retroscritto conto, conforme la Tara da me posta in margine havutosi riguardo alli scomodi, e sue fatture imp. Il netto, e real valore di detti lauri s. Centoventi sei m. dico 126.00 s.

Luigi Barattore

Archivio dell'Arciconfraternita di S. Maria dell'Orto, «Volume dei lavori all'altar maggiore Università dei Fruttaroli», conto n. 38.

Altra significativa caratterizzazione dell'architettura interna dovuta all'uso dell'oro si ebbe in S. Maria Maddalena, chiesa che nel '700, con il completamento della facciata e della decorazione interna, assunse pieno carattere rococò. A partire dal 1757 si occupò della doratura Alessandro Richebach che completò e restaurò lavori già esistenti e successivamente eseguì nuove dorature interessandosi di tutta la chiesa, dall'altar maggiore alla cantoria¹⁶.

Oltre quest'attività « in grande » gli indoratori si applicarono anche su oggetti di medie e piccole dimensioni. Mobilio, strumenti musicali e carrozze erano abbondantemente decorati con l'oro, ma l'elemento centrale dell'attività giornaliera era la « cornice ». Intagliata, brunita, dorata e venata, essa trionfava non solo attorno ai quadri, ma anche nei grandi orologi a pendolo, racchiudeva carte geografiche e specchi di tutte le dimensioni. Le sue forme dal classico « modello Salvator Rosa » di semplici linee potevano raggiungere espressioni fantasiose ed elaborate. Il costo era notevolmente elevato, considerato anche rispetto al prezzo pagato ai pittori per i loro quadri.

Leggii, reliquiari, macchine processionali sono altri prodotti della molteplice attività degli indoratori che incise considerevolmente nell'economia artigianale romana del sei-cettecento, costituendo un'industria richiesta e lucrosa per la sua specializzazione. Tale affinato sviluppo, che non fu solo degli artigiani in questione, infrange la consueta immagine della Roma pigra ed inattiva.

Ancor oggi alcuni restauratori praticano quest'arte e si tramandano gli usi e gli strumenti dell'antica lavorazione. Essi compiono prevalentemente restauri su « pezzi » autentici, utilizzando le stesse tecniche dei secoli passati, anche se la « foglia d'oro » che si applica sulle parti da dorare è preparata meccanicamente ed è di spessore molto inferiore a quello della foglia ottenuta a mano dai battiloro ed usata dagli indoratori dei secoli passati.

¹⁶ A.S.R., Congregazioni Religiose Maschili, Ministri degli Infermi, b. 1859: 27 Maggio 1758 « Atto pubblico tra il P. Ciccolini e Alessandro Richebach indoratore che si obbliga di indorare a oro fino di zecca e ammanire con sei mani di biacca fina e mordente tutta la chiesa incominciando dai coretti dell'altar maggiore sino alla fine della chiesa sopra l'organo tutto il cornicione, mensole, architravi, capitelli, archi delle cappelle basse, frontespizi sotto i coretti, tutta la cappella di S. Camillo, insomma tutto ciò che al presente si ritrova dorato e argento con vernice, incominciando dal cornicione sino a terra ». L'effettiva esecuzione di questi lavori è testimoniata dalle numerose note di pagamento a nome del Richebach sui libri di entrata ed uscita concernenti gli anni in cui egli svolse la sua attività nella chiesa della Maddalena.

Si ritiene interessante e necessario accennare, in conclusione, alle principali tecniche di doratura e alle loro caratteristiche. Il metodo più antico è detto « doratura a guazzo » e si ottiene preparando la base con strati di intonaco e colla e con l'applicazione di appretti di gelatina e di bolo ed infine la foglia metallica. Un altro metodo molto resistente è quello della « doratura all'olio », usato soprattutto per l'esterno e per le dorature su oggetti di consumo. Caratteristica di questo secondo metodo è l'uso di mordenti (vernici collose) grassi. La « doratura alla cera » è una derivazione della « doratura all'olio » con la differenza che si adopera la cera come mordente. E' il sistema più usato per le decorazioni architettoniche perché consente di eseguire la preparazione, la mordenzatura e la doratura in susseguenza immediata senza interruzioni: l'unico inconveniente è che rimane a lungo morbida e tarda a seccarsi. Nella precisione dell'applicazione della « foglia d'oro » e nella brunitura (lucidatura con raschietti di agata) delle superfici dorate si scopre l'effettiva abilità dell'artigiano.

APPENDICE

ORDINI E STATUTI DELL'UNIVERSITA' DEGLI INDORATORI DI ROMA

IN NOMINE DOMINI, AMEN.

Essendo, che la nostra Professione d'Indoratore, quantunque sia stata sempre reputata nobile, mà altresì onorevole, e virtuosa non solo per quanto porta il semplice modo di dorare Legno, Stucchi, Pietre, mà per l'unione, che deve avere un esperto Professore, cioè di Pittore di Targhe, Fogliami, et Arabeschi, et altro dipendente tutto dalla stessa Professione; nulla di meno nel presente Secolo si ritrovi avvilita per la molteplicità dell'operarj inesperti, li quali presentemente ritrovansi, oltre il numero di *Settanta* con Bottega aperta, e questa a loro arbitrio, senza aver prima dato alcun saggio della loro abilità, come similmente siasi augumentato il numero de Lavoranti, oltre duecento, et in tal guisa ciascuno a sua balia apre Bottega, e dichiarasi Maestro, abbenché da poco tempo sia uscito dal Fattorato, dal che sono nati gravissimi sconcerti per l'imperizia di taluni, e talora malizia, framischiando l'oro falso col buono, e simili cose con disonore e discredito della Professione, e pregiudizio, con danno evidentissimo del Publico.

Quindi è che riconosciutosi dalli presenti Professori essere indecente tal fatto, che conviene al bene publico, et all'estimazione della professione essere il corpo unito con riconoscere il loro Superiore, e Capo, e porre rimedio ad altri inconvenienti, che in futuro potessero nascere, siansi tenute più congregazioni nella Sapienza coll'intervento di n.º 57 Padroni di Bottega, et ancora approvazione di n.º 120 Lavoranti, come da Fogli dell'uno, e dell'altro ceto sottoscritti, che si conservano nel nostro Archivio; et ivi siasi unanimemente risoluto, e determinato porre in esecuzione tal proposizione d'unione in Corpo, e perciò di doversi ricorrere alla Santità di Nostro Signore per ottenerne il Suo Benigno assenso, a qual'effetto in detti Congressi furono concordemente deputati, et eletti quattro de più Anziani e provetti della Professione cioè, li Sig.ri Filippo Clementi, Giacomo Marini, Daniele de Vitten, e Giovanni Gentili con tutte le facultà necessarie, ed opportune, li quali avendo esposta Supplica alla Santità di Nostro Sig.re Papa Benedetto XIV felicemente regnante colla preventiva nar-

rativa di tutto il fatto, acciò volesse benignamente degnarsi concederci facoltà di formare Corpo della nostra Maestranza in qualche Chiesa dove potessimo in avvenire sotto l'invocazione di S. Luca formare le nostre Congregazioni col nostro Rettore, e altri ufficiali da crearsi da noi medemi, e celebrare la Festa nel giorno di detto Santo, et essendosi benignamente degnata la Santità Sua di concederci la Grazia richiestale sotto l'auspicj degnissimi e riveritissimi di Monsig.re Ill.mo e R.mo Ferdinando Maria de Rossi Arcivescovo di Carsi, e Vicegerente a tenore delle facoltà concesseglj con benigno rescritto sotto li 23 Dicembre 1746 — deputandolo per tal'effetto di prestarci ogni necessaria assistenza per il nostro Stabilimento come più amplamente apparisce dallo stesso Memoriale che originalmente si conserva nel nostro Archivio, quale a pié della presente prefazione letteralmente si trascrive, quale avendo avuto il suo plenario effetto col Patrocinio, Mediazione, et Autorità di sì degnissimo, e zelantissimo Prelato, il quale anche si è degnato parteciparci il Suo Autorevole Patrocinio con accettare la deputazione da noi fatta di nostro Prefetto e Protettore; Pertanto si è stabilito di commun consenso di tutti Noi Professori, e colla Scienza et approvazione dello stesso Ill.mo e R.mo Prelato di formare li Statuti, Ordini e provisioni da doversi inviolabilmente osservare in avvenire da ogni Maestro Professore, e presente, e che in futuro voglia patentarsi, e ciò per il buon regolamento di tutta la Professione, ed acciò che debba star sempre vivo, fermo, et unito il Corpo de Professori, ne mai in futuro nascere alcuna dissensione tra li medesimi.

Avendo avuto dunque occhio fermo al bene comune di tutta la Professione si de Maestri che Lavoranti, ed altresì del publico acciò resti servito con rettitudine, e per ovviare ogni fraude forse per l'addietro accaduta con discredito della Professione medema, si è risoluto, e determinato stabilire li presenti Statuti da doversi perpetuamente osservare dal Ceto, e Corpo della Nostra Adunanza sì per l'elezione dell'Officiali, che per il buon regolamento di tutto quello possa accadere nella nostra Professione et Adunanza, et avendone riportata la plenaria approvazione dal Nostro Sommo Pontefice si è stabilito, come siegue.

TENORE DELLA SUPPLICA PRESENTATA A NOSTRO SIGNORE

Nel nome della SS.ma Trinità Padre, Figliolo, e Spirito Santo, e dell'Immacolata Vergine Maria Madre di Dio, e del nostro Glorioso Protettore, et Avvocato S. Luca Evangelista.

Questi son gli Ordini, e Statuti da osservarsi inviolabilmente da tutti l'Indoratori.

DEL NUMERO DELL'OFFICIALI

Cap. I

Essendo necessario per il buon governo e regolamento della nostra Maestranza che vi siano l'officiali con l'opera de quali venga ben governata, et amministrata l'azienda perciò vogliamo primieramente, che vi sia un Prelato con titolo di Prefetto (la di cui presidenza debba essere vita durante del medemo, ne questi possa mai essere rimosso dalla nostra Adunanza in alcun tempo, se non in caso di longa assenza da Roma, come Vostra Grazia porta la Nunziatura, e caso simile) al quale come nostro Padre, e Protettore possiamo ricorrere nelle nostre urgenze, acciò si degni assisterci col suo benigno Patrocinio, il quale dovrà essere *arbitro* in *decidere*, e *determinare* tutti l'affari, che *approvati dalla* nostra Congregazione *Segreta* non resteranno accettati e conclusi nella Generale per capricciosa discrepanza e colla sua *autorità* dovrà far *pagare* da chiunque de nostri Maestri Patentati, o Lavoranti, che fosse moroso di dare l'annua *Tassa*, et oblazione per la Festa di S. Luca nostro Protettore, e similmente le pene comminate alli Transgressori delli presenti Statuti, come in essi si describe. Per il quale la piena Adunanza con ogni più umile e riverente ossequio supplica instantemente la Santità di Nostro Signore volersi benignamente degnare concedere al nostro Prelato Suddetto tutte le facultà necessarie, ed opportune d'obbligare al pagamento ordinato *economicamente*, e senza *strepito* o *figura* di *Giudizio* contro li morosi, e delinquenti, che non obediranno alla preventiva amorosa ammonizione dallo stesso Prelato fattagli.

DELLE CONGREGAZIONI

Cap. II

La nostra Professione, et Adunanza dovrà tenere due Congregazioni, una cioè detta *Segreta*, et Economica, quale sarà formata delli *solì Officiali*, nella quale dovranno determinarsi l'interessi spettanti alla nostra Professione, officij, e negozj che potranno accadere per il buon regolamento della medema, quali naturalmente esaminati, e stabiliti debbano osservarsi li decreti sopra ciò fatti; tale Congregazione vogliamo sia tenuta e farsi almeno ogni due mesi più e meno secondo il bisogno, che farà intimarla il nostro Rettore unitamente colli Consiglieri.

Sarà valida la detta Congregazione, et avrà piena forza, ciò che in essa si sarà stabilito, e decretato, ogni volta che vi saranno intervenuti *dieci officiali*, trà quali vi sia il Rettore, et un Consigliere,

o li due Consiglieri; Sia invalido qualunque atto si facesse non arrivando al numero sudetto di Dieci Officiali.

L'altra poi detta *Generale* sarà composta di tutti li *Maestri Patentati*, nella quale parimenti dovrà discorrersi dell'interessi dell'Università, e non concordandosi la risoluzione delle proposizioni fatte in essa Congregazione si dovrà rimettere alla *determinazione*, e retto giudizio del nostro *Prelato* al quale si dovrà *ricorrere sempre* in caso di discordia.

In detta Congregazione dovrà farsi la scelta delli quattro Elettori per la creazione degl'Officiali.

Parimenti vogliamo, che *nella Congregazione Generale* ogn'anno, e nell'ingresso de nuovi officiali, che sarà il primo giorno di Gennaio, o altra Festa ivi prossima ad arbitrio del nostro Rettore e Consiglieri, si debba *leggere lo Stato attivo, e passivo* della nostra *Adunanza*, secondo il *Sindacato*, come si dirà in appresso.

Qual Congregazione dovrà tenersi almeno due volte l'anno da farsi intimare parimenti dalli nostri Rettore, e Consiglieri.

Dovendosi votare in dette Congregazioni sopra qualche affare, dichiariamo che debba prevalere, e vincere il Partito quella Parte che supererà la metà de Voti, o siano favorevoli, o contrarj a tenore e forma di quanti sono li Congregati, vogliamo però che il Rettore come Principale debba dare due voti.

DEL RETTORE

Cap. III

Il primo luogo trà l'Officiali dovrà avere il Rettore, il quale vogliamo, che sia capo e superiore della nostra *Adunanza* doppo però il nostro *Prelato*; e come tale riconosciuto da tutti.

Al medemo spetterà far intimare le Congregazioni si Segrete che Generali nelli debiti tempi, et in esse dovrà recitare la solita orazione, che si dice nelle Congregazioni, e proporre li negozj et affarj che accaderanno con dire il suo parere, et essendo discordia nei pareri con gl'altri officiali, di modo che per risolvere l'affare dovesse corrersi il *Bussolo*, il Rettore abbia facoltà di dare due voti, e ciò s'intenda nell'una, e l'altra Congregazione.

Nelle cose però ove possa esser pericolo di Scandalo, o altro inconveniente vogliamo, che col parere de Consiglieri possa provvedere e risolvere con autorità assoluta, anche fuor di Congregazione colla *Scienza*, et approvazione del nostro *Prelato*, che se poi la qualità del negozio ricercasse doverne renderne conto in Congregazione, o Segreta o Generale potrà farlo, con dimostrare la causa, per cui si è mosso a così deliberare.

Sarà cura del medemo invigilare sopra l'interessi della nostra Aduanza, e operazioni de nostri Maestri per il buon Servizio del Publico, acciò non ne naschino Fraudi in discredito della nostra Professione.

Dal medemo dovranno essere sottoscritte le Patenti, che si daranno alli Maestri, che vorranno aprire Bottega approvati, che saranno dall'Esaminatori, come si spiegherà nel Capitolo de medemi; Quali Patenti vogliamo ancora, che debbano essere sottoscritte dalli due Consiglieri, Camerlengo, e Segretario con il nostro Sigillo, e queste dovranno essere stese in tutto e per tutto a tenore della formola che in appresso si trascrive.

Dovrà ritenere il nostro Sigillo, ed una chiave dell'Archivio dove saranno riposte le Scritture, e Libri de Decreti che alla giornata accaderanno farsi nelle Congregazioni, dovendo l'altra chiave stare appresso l'Archivista.

Il detto Rettore durerà due anni nel suo officio, quali passati potrà restare confermato per altri due anni per una sol volta se così parerà alla Congregazione Generale, mà spirata la conferma non possa esser di nuovo eletto a tal Carica, se non spirati due altri anni dal dì, che sarà uscito dal Rettorato.

Vogliamo però, che sempre l'elezione debba cadere in persona provetta, non minore d'età d'anni quaranta, e che sia prudente, morigerato, di buoni costumi, saggio, ed esperto nella Professione, altrimenti qualunque elezione si facesse in contrario debba esser nulla, e di niun valore.

DELLI CONSIGLIERI

Cap. IV

Li Consiglieri saranno due, quali debbano essere parimenti persone provette, sagge, et esperte, e perciò primo Consigliere dovrà essere il Rettore che in quell'anno uscirà d'ufficio, et il secondo il Camerlengo che parimenti uscirà d'ufficio, et in evento che il Camerlengo fosse confermato, dovrà essere eletto in Consigliere persona che altre volte sia stato Rettore, merché essendo questi i più riguardevoli officj doppo il Rettore, perciò vogliamo che sieno persone idonee, et esperti nella professione, e consigli, avendo li medemi autorità di disporre con il Rettore, e stabilire ciò che stimeranno espediente, e proficuo, anche senza l'oracolo della Congregazione Segreta, o Generale nelle cose che ricercano sollecita risoluzione. Ambedue assisteranno nelle Congregazioni per li bisogni correnti, o almeno uno di essi, et in assenza del Rettore averanno ambidue assistenti l'autorità che ha il medesimo. Questi unitamente con il Rettore avranno la facultà d'elegere e deputare li due Coadiutori al Camerlengo, due Visitatori d'Infermi; L'ufficio de medemi parimenti durerà due anni.

DEL CAMERLENGO

Cap. V

Essendo che l'Esazione de pagamenti da farsi l'annua tassa si de Maestri Patentati che delli Lavoranti della nostra Professione, et anche l'Emolumenti delle Patenti, che si spediranno annualmente debbano colare in mano del nostro Camerlengo, ed altresì ancora tutte le pene: Perciò vogliamo che a tal effetto debba essere eletta persona idonea et sperimentata, e facoltosa e parimenti d'età provetta, non minore d'anni Quaranta, il quale per maggior cautela del Luogo Pio dovrà doppo la Festa del nostro Glorioso S. Luca depositare al Monte ciò, che gli sarà restato in mano dell'esatto ogn'anno.

Il medemo dovrà tenere appresso di se il registro di tutti li Maestri, et altro simile de Lavoranti; Sarà sua cura far esiggere dalli Coadiutori a tal effetto destinati ogn'anno avanti la Festa di S. Luca da ciascun Patentato l'oblazione di Bajocchi Quarantacinque e da ciascun Lavorante di Bajocchi Quindici, e mancandosi da qualcuno de Maestri, o Lavoranti di pagare la detta oblazione, imposizione, e tassa consueta, et antica, dovrà il medesimo dare nota al nostro Prelato, acciò possa farli chiamare in caso di inobedienza, e colla sua benigna ammonizione obbligarli al dovuto pagamento senza strepito, o figura di Giudizio in esecuzione della sud.a facoltà concessagli dalla Santità di Nostro Signore; Et inoltre sarà sua cura, e peso d'esiggere l'emolumento di scudi Due per ogni Patente, che averà spedita a favore di chi sarà approvato Maestro.

Dovrà per tal effetto tenere un Libro, nel quale sarà annotato l'introito dell'Esazione, et altresì le Spese che occorreranno fare secondo l'occorrenze, et anco per la Festa del Nostro Santo, come ancora altro Libro per le esazioni delle Pene si in danaro che in cera, delle quali anno per anno dovrà renderne conto con farle approvare dalli nostri Sindici, qual Sindacato poi vogliamo che si legga nella prima Congregazione Generale che si farà nel mese di Gennaro, acciò che ciascuno resti inteso dallo stato in cui si ritrova la nostra Adunanza, il di cui officio parimenti duri due anni.

Non avrà facoltà però di fare spesa o pagamento di sorte alcuna che sormonti la Somma di Giulj Dieci senz'ottenere preventiva licenza dalla nostra Congregazione Segreta, o almeno ordine in iscritto dalli nostri Rettore, e Consiglieri, quale ordine dovrà tenersi anche per la celebrazione della Festa del Nostro Santo, altrimenti qualunque spesa, che dal medemo verrà fatta senza la sud.a licenza e ordine vogliamo che resti di niun valore, ne debba abbonarseli ne Sindicati.

DE DUE COADIUTORI DEL CAMERLENGO

Cap. VI

Per diminuire in parte la fatica al nostro Camerlengo sopra l'esazione dell'annua Tassa dovuta alla nostra Chiesa, e che si deve pagare sì dalli Maestri Patentati in Bajocchi Quarantacinque, che dalli Lavoranti in Bajocchi Quindici per la Festa del Nostro Santo, conoscendosi, che ciò si rende laborioso, ed incomodo al medemo, per ciò vogliamo che dal nostro Rettore, e Consiglieri si eleghino due ufficiali nominandoli Coadiutori del Camerlengo, quali debbano essere di perfetta esperienza, e probità, l'ufficio de quali dovrà essere precisamente d'incombere all'esigenza della Tassa dovuta alla nostra Chiesa dalli Patentati, e Lavoranti; dovranno dunque ricevere dal nostro Camerlengo la nota e numero sì de Maestri, che de Lavoranti il dì 21 Settembre, e dividendosi trà essi due la quantità de Nomi consegnatigli, successivamente andare ad essiggere dalli medemi la dovuta Tassa per tutto il dì 10 Ottobre con riportare al detto Camerlengo, et il denaro esatto, e li nomi di chi non hà sodisfatto, a ciò possa il Sud.^o Camerlengo ricorrere al nostro Prelato, a darle nota delli Morosi e mancanti, acciò venghino dal medemo astretti al pagamento come sopra, e registrare li pagamenti per suo discarico, e per beneficio della Festa. Averanno essi in voto decisivo nelle Congregazioni, et il loro officio durerà due anni.

DE SINDICI

Cap. VII

Acciò non possa dubitarsi dell'integrità del Camerlengo, e dell'operato del medesimo. Vogliamo che sieno eletti due Sindici, che sieno capaci, ed atti a tale officio, li quali alla fine d'ogn'anno dovranno rivedere li Conti dell'esatto e speso dal Camerlengo, e facendone il Sindacato, approvare, o disapprovare li Conti del medesimo secondo sarà di ragione, et a tenore delle giustificazioni, che dallo stesso saranno esibite con sottoscrivere ambidue la loro Sentenza Sindacatoria, quale come s'è detto di sopra dovrà leggersi nella prima Congregazione Generale, che si terrà nel mese di Gennaio ogn'anno.

DELL'ESAMINATORI

Cap. VIII

Acciò la nostra Professione debba risplendere, et in essa non siano ammessi ignoranti, ma li Maestri debbano essere Virtuosi, et esperi-

mentati, vogliamo che vi sieno due Maestri Eletti dichiarati Esaminatori, li quali sieno esperti e probi nella Professione, Senno, e Capacità per ciò vogliamo che l'elezione di questi non possa cadere in persona minore d'anni Trenta.

Il loro officio sarà di dover esaminare cadauno della nostra Professione il quale voglia patentarsi, con averne fatta preventiva istanza al nostro Rettore, dal quale poi sarà commessa la Cognizione dell'Istante a detti Esaminatori.

Questi dunque dovranno prima riconoscere e prendere esatta informazione se il Concorrente sia di buoni costumi, e che abbia esercitata la Professione qui in Roma colla scorta de nostri Patentati per lo spazio d'anni otto l'età del quale per ottenere tale ammissione non dovrà essere minore d'anni ventuno; Successivamente dovranno esaminarlo sopra le operazioni, che occorrono farsi nella nostra Professione con fargli fare la Prova sopra un qualche lavoro ad elezione di essi Esaminatori colla loro presenza, quale prova fatta, che sarà dal Concorrente, li stessi Esaminatori dovranno portarla nella Congregazione Segreta, e riconosciutolo abile, et approvata la prova in Congregazione dovranno farne fede a piè della Commissione ricevuta dal Rettore il quale poi a tenore di detto attestato, e prova riconosciuta darà la Commissione al Segretario di spedirne la Patente per l'ammissione, come siegue.

FORMOLA DELLA PATENTE

Noi al presente Rettore, e Consiglieri, e Camerlengo della nobile professione d'Indoratori sotto l'Invocazione di S. Luca di Roma approviamo, e dichiariamo Maestro Indoratore, e Pittore di Targhe, Fogliami, Arabeschi, et altro dipendente dall'istessa Professione il Sig. N.N. costandoci della sua idoneità e del suo merito, mediante l'attestazione fatta da nostri Esaminatori, e sperimento dal med.^o fatto, veduto, ed approvato dalla nostra Congregazione Segreta alle quali onde in avvenire l'ammettiamo e riceviamo nella nostra Adunanza e nelle nostre Congregazioni, e vogliamo che il medemo come Maestro Matricolato possa ritenere Bottega aperta, e come tale esercitare la nostra Professione d'Indoratore, Pittore di Targhe come anche ritenere nella propria sua Bottega, Quadri, come dispongono però i nostri Statuti, approvati dalla Santità di Nostro Signore e non altrimenti talmente che la presente dovrà avere il suo plenario effetto, esecuzione, e vigore, esercitando il sudetto Signore N.N. in quest'alma città di Roma la Professione d'Indoratore, e Pittore d'Arabeschi, e fogliami come sopra. Preghiamo pertanto ogni Persona a riconoscere per tale il Sudetto Signore N.N. facendoli godere intieramente le sudette Grazie, e prerogative non solo in questo, mà in ogn'altro miglior modo. In fede di che

abbiamo sottoscritta la presente di nostra propria mano, sigillata col nostro solito Sigillo, e firmata dal Nostro Segretario. In Roma dalla Nostra Chiesa. Questo di ... Mese ... Anno.

ORDINI DA OSSERVARSI INVIOLABILMENTE
DA MAESTRI, E LAVORANTI DELLA NOSTRA PROFESSIONE

Cap. IX

Considerandosi esser necessarissimo lo stabilimento di quelle regole, quali debbansi perpetuamente osservare, e da noi, e da nostri Posterì, e Successori, come utili per ovviare ogni disordine prevedendo, e provvedendo all'inconvenienti che possono occorrere; Quindi è che si sono stabiliti li seguenti ordini da osservarsi si dalli nostri Patentati che dalli Lavoranti della nostra Professione. E primo perché ogni principiante e novizio appena introdotto nella nostra Professione cerca subito d'aprir Bottega, lavorando poi con imperizia, e a prezzi vili, e con adoprare ori falzi e cose simili in danno notabile del Publico, e discredito de Professori perciò espressamente si proibisce a ciascuno che in avvenire non possa in modo alcuno e sotto qualsivoglia privilegio e pretesto, anche di Famigliarità, o di Successione ereditaria, aprire Bottega, se prima non avrà ottenuta l'approvazione dal nostro Rettore, e se sarà preceduto l'esame e prova della sua Idoneità avanti li nostri Esaminatori a ciò deputati con averne riportata la Patente altrimenti incorra ipso facto nella pena di scudi venticinque moneta quali dal Nostro Ill.mo e R.mo Prelato dovranno incontimente colla sua piena autorità farglisi pagare, et inoltre debba serrare la Bottega.

Dovrà dunque ogn'uno che sarà approvato per Maestro prendere la Patente, e pagare Scudi Due da Giulj Dieci per Scudo per una sol volta, ed inoltre ogn'anno per sovvenimento delle Spese, e Festa da farsi pagare Giulj Quattro e mezzo avanti la Festa del nostro Glorioso S. Luca Evangelista, come altresì ogni Lavorante dovrà pagare ogn'anno avanti la Festa sudetta di S. Luca Bajocchi Quindici moneta, e contro chiunque mancherà pagare la sudetta annua oblazione sarà cura del nostro R.mo Prelato colla sua propria autorità esercitare la sua Giurisdizione, e farlo pagare a tenore della nota gli verrà consegnata dal nostro Camerlengo, e Coadiutori senza strepito di Giudizio.

E per provvedere a molti inconvenienti statuimo, et ordiniamo che niun Lavorante possa prendere per suo conto sopra di se, et a proprio petto lavoro, che al medemo non dia l'animo di fare da se solo, o per imperizia, o che abbia bisogno d'ajuto d'altri Lavoranti, che lavorino, sotto la di lui direzione, ne quali casi, cioè se per imperizia cada nella pena di Scudi Dieci, moneta, et inoltre reintegrare il Padrone della robbia del danno causatogli a tenore della Stima da farsi parimenti da nostri Stimatori; Se poi ne lavori terrà sotto la sua direzione altri

Lavoranti facendola da Maestro, vogliamo che sia obligato prendere la Patente e soggiacere all'Esame, e recusando ciò fare cada nella pena di Scudi Sei moneta da applicarsi alla nostra Adunanza con farli puntualmente pagare dal nostro Prelato senza strepito di Giudizio, ogni volta che contraverrà.

E perché è stile ab immemorabili, sempre da nostri Professori si sono ritenuti nelle loro Botteghe e Stanze adiacenti quadri, e quelli liberamente venduti; Quindi è che espressamente ordiniamo non potersi ritenere dalli nostri Maestri Quadri improprij, o lascivj, mà solamente debbano tenere Quadri de Santi, devoti, e decenti, ritratti de Sommi Pontefici, Eminentissimi Cardinali, ed altri simili, come anche Pitture purché non sieno contro la Sagra Scrittura, e che possino recare scandalo, e questi come si è detto, ritenerli secondo il solito nelle loro Botteghe e Stanze adiacenti purché quelle non faccino rassembranza di Bottega di Quadraro, e molto meno di Regattiere.

Et acciò non possa in avvenire nascere controversia alcuna sopra la dichiarazione di chi debba esser nominato Lavorante, e come tale sia obligato pagare l'elemosina di Quindici Bajocchi per la Festa di S. Luca, per ciò espressamente ordiniamo, che ogni Giovane che sia uscito da Fattorato nella nostra Professione, et entrato in Giornata, quando dalli Maestri gli sia assegnata la giornata di Bajocchi Quindici, allora s'intenda entrato nel numero de Lavoranti, e non prima, ed allora sia tenuto al pagamento dell'annui Bajocchi Quindici per la Festa del Santo, et acciò con ogni facilità possa sortire l'esigenza vogliamo, che l'istessi Maestri faccino tal pagamento a ragione, e raguaglio di quanti Lavoranti ritengono da quali poi averanno il compenso del buonifico nel fine della settimana.

L'altri Lavoranti che attualmente non opereranno con Maestri dovranno essi medemi pagare li Baj: Quindici in mano del nostro Camerlengo, o Coadiutori sotto pena del Mandato da rilasciarsi dal nostro Prelato, come si è detto di sopra, et eseguirsi ipso facto contro chiunque sarà moroso.

E dovendosi dichiarare ciò che viene esposto nel principio del presente Capitolo al § Secondo, cioè che a niuno sia lecito aprir Bottega sotto qualsivoglia privilegio, e pretesto anche di familiarità, o successione ereditaria, per ciò statuimo, et ordiniamo, che venendo il caso della morte d'alcuno de nostri Maestri Patentati lasciando moglie, e figlioli debba godere la Paterna Patente il Figlio maggiore senza fare altra spesa di rinovazione della medesima, quando questo voglia esercitare la nostra Professione, e non volendo esercitarla il Primo debba godere questo privilegio chi di grado in grado sarà il maggiore, qual patente dovrà esser confermata gratis in faccia di quel figliolo che seguirà ad esercitare il negozio Paterno, dovendo però il medesimo essere esaminato dalli nostri Esaminatori senza essere obligato di fare la prova rigorosa.

L'altri Figlioli minori volendo aprire negozio, et essere dichiarati Maestri vogliamo che sijno sogetti all'esame, e debbano fare la Prova, che gli verrà commessa dagl'Esaminatori, come l'altri Lavoranti e pagare li Scudi Due moneta per la Patente, a quali non si dovrà concedere se non averanno compita l'età d'anni Ventuno.

Ed in caso che il Figliolo, o i Figlioli del Defonto Maestro Patentato fossero in età puerile, vogliamo che il Paterno negozio possa farsi esercitare dalla Vedova o Tutori da persona sperimentata nella nostra Professione coll'approvazione di tal Persona da farsi in iscritto dal nostro Rettore in figura d'Amministratore perché nascendo qualche inconveniente non debba essere condannata la Vedova, né il Pupillo, mà bensì esso Amministratore dovrà esser tenuto alla resezione di tutti li danni dal medesimo causati.

Venendo poi il caso che restasse la sola moglie vedova senza figlioli maschi vogliamo, e statuimo, che alla medema vedova sia lecito e possa fare esercitare lo stesso negozio per il termine di mesi Sei doppo la morte del Marito, acciò in detto spazio di tempo possa trovare ad esitare la mercanzia del suo negozio. Qual termine spirato debba subito serrare il negozio sotto la pena di Scudi Venticinque m. da farsi pagare dal nostro Prelato ipso facto irremissibilmente a tenere delle suddette sue facultà in beneficio della nostra Adunanza.

Proibiamo espressamente a chiunque che sia il poter aprire negozio sott'ombra di familiarità, o Patente di qualsiasi sorte, e qualità, et ancora che fosse di milizia sotto le pene di sopra espresse, mà debba riportarne l'approvazione dalli nostri Esaminatori, colla Patente sottoscritta dal nostro Rettore, e Consiglieri, potrà però esercitare la Professione in qualità di Lavorante cò nostri Maestri Patentati.

DEL PROVEDITORE

Cap. X

Essendo giusto il provvedere, che il Servizio, e Culto Divino sia col dovuto splendore, e decoro celebrato, per ciò vogliamo, et ordiniamo, che vi sia un Proveditore, il di cui officio debba durare due anni, e sarà cura del medemo invigilare, e sopr'intendere alla Festa, che si celebrerà il giorno del Glorioso S. Luca, nostro Protettore, ed Avvocato, con provvedere la cera bisognevole, far apparare la Chiesa, o sia Cappella dove si ritroviamo adunati, et ordinare in detto giorno la celebrazione di quelle Messe, che gli verrà in tutto e per tutto commesso dal nostro Camerlengo, il quale dovrà averne riportato preventivamente l'oracolo, et ordini dal nostro Rettore, e Consiglieri nella Congregazione Segreta, acciò il tutto venga regolato a misura del nostro Stato.

Avrà cura e peso di provvedere la Carta, Libri, Inchiostro, penne, et altro che sarà bisognevole, e necessario per scrivere le Congregazioni, che da noi si terranno, e registrare li Decreti che in essa si faranno, con fare però li bollettini diretti al Cartolaro per quello occorrerà, quali poi verranno sodisfatti dal nostro Camerlengo coll'ordinazioni che riporterà dal nostro Rettore, e Consiglieri, non volendo che il medemo abbia autorità di spendere nemmeno un bajocco.

Dovrà altresì il medemo far porre in ordine il Luogo destinato per le nostre Congregazioni si Segrete che Generali per quelli giorni, che verranno destinate, e fatte intimare dal nostro Rettore, e Consiglieri, e farvi poi trovare tutto quello che possa esser necessario, e bisognevole.

DELL'ARCHIVISTA

Cap. XI

Riconoscendosi molto utile e necessario il doversi conservare e custodire le Scritture; per tanto vogliamo, che vi sia una Persona Speciale, che debba tenerne la Custodia, il quale si denomi Archivistà, e sia Persona proba, e di sperimentata fedeltà; il suo officio durerà due anni, e potrà sempre restare confermato per altri due anni, quante volte piacerà alla nostra Congregazione.

Sarà incombenza del medemo insistere che tutte le nostre Scritture, Istrumenti Libri de Decreti, e delle Congregazioni, siano riposte, conservate, e ben tenute, e custodite nel nostro Archivio, o sia Credenza destinata a tal effetto, quale vogliamo, che abbia due distinte e differenti serrature, e chiavi, delle quali una dovrà ritenersi dal medemo Archivistà, e l'altra dal nostro Rettore, acciò non possa mai dubitarsi della fedele custodia delle medesime.

Dovrà lo stesso ne giorni delle Congregazioni metter fuori li Libri delle Congregazioni, e Decreti consegnandoli al nostro Segretario per registrarvi le proposizioni, e risoluzioni, che in esse si faranno, e quelle terminate, e trascritti li Decreti, e risoluzioni, dovrà subitamente riporre li sudetti Libri in Archivio con ritenere la chiave propria, e l'altra consegnare al nostro Rettore, ne senza la presenza del detto Rettore potrà mai in qualunque caso estrarre da se solo Scrittura di sorte alcuna dal detto Archivio.

DELLI VISITATORI DELL'INFIRMI

Cap. XII

Non te pigeat visitare Infirmos. Onde essendo questo un atto perfetto di Carità Cristiana esercitato da tutte le Confraternite, et Adu-

nanze, si riconosce anco necessario doversi esercitare nella nostra Professione, et Adunanza, Perciò vogliamo et ordiniamo che dal nostro Rettore, e Consiglieri venghino elette, e deputate due persone di buoni costumi per visitare li nostri Maestri Patentati, qual visita dovrà da essi farsi ogni volta, che siano cerziorati della malattia, et infermità di qualcuno di Essi.

Riceveranno per tal effetto dal nostro Camerlengo un pane di Zuccaro, quale sarà da essi portato, e consegnato all'Infermo per contrasegno d'amore e carità fraterna; procureranno consolare con dolci parole l'Infermo, esortandolo alla pazienza del male per amore di Gesù Cristo, et a ricevere li SS.mi Sacramenti della Penitenza e Comunione, come comanda Pio V. averanno li sudetti il voto decisivo nelle Congregazioni si Segreti che Generali, e il loro ufficio durerà due anni.

DELLI PERITI STIMATORI

Cap. XIII

Per ben servizio del Publico, e decoro della nostra Professione, et acciò Niuno resti gravato ne lavori si fanno dalli nostri Maestri Patentati, vogliamo che vi sieno due Periti quali dovranno essere eletti, come gl'altri ufficiali, ad effetto di Stimare, e riconoscere li lavori, od apprezzare li conti de medemi si giudiziali, che stragiudiziali, come ancora apprezzare e stimare le Botteghe della nostra Professione ne casi di vendita delle medeme, che volesse fare qualche Maestro, ovvero, che per morte di un Maestro senza figlioli maschi dovesse farsi dalla vedova, o Eredi del Defonto.

Vogliamo pertanto che niuno possa essere eletto a tale ufficio se non sarà nostro Maestro Patentato, e che già per dieci anni addietro abbia tenuto e tenga il negozio aperto, e questo acciò sia esperto nella nostra professione e pratico de prezzi, lavori, pitture, disegno, e tutt'altro occorre continuamente nella nostra Professione.

Si proibisce perciò che niuno de nostri Maestri Patentati si faccia lecito di tassare conti de nostri Professori, ne arrogarsi il titolo di Perito, se non in caso fosse eletto giudizialmente sotto pena di Scudi Dieci da pagarsi ipso facto con Mandato da rilasciarsi dal nostro Prelato, et eseguirsi contro li Trasgressori.

Ordiniamo, e Statuimo, che li nostri soli Periti, come sopra eletti e deputati in Stimatori, tanto insieme che separatamente abbiano la piena facoltà di poter tassare si li Lavori fatti per Particolari, che quelli saranno esistenti in qualche Bottega, che dovesse venderli, con riconoscerli, et apprezzarli a suoi giusti prezzi.

Dovranno li medemi esigerre la mercede di Bajocchi due per Scudo da chi farà apprezzare detti lavori, o sia giudiziale, o estragiudiziale la Stima o Perizia, che da Essi verrà fatta, de quali dovranno dare

in beneficio della nostra Adunanza per sollievo delle spese che occorrono la metà dell'importo, cioè alla ragione d'un bajocco per Scudo, e questa pagarli di Sei in Sei mesi in mano del nostro Camerlengo con riportarne ricevuta per riconoscersi poi ne Sindacati, e l'altra metà dovrà restare in utile d'essi Periti Stimatori in compenso dell'incomodo che hanno, e perdimento di tempo.

In evento poi che qualcuna delle Parti riclamasse, stimandosi gravata della Stima fatta da nostri Periti, in tal caso vogliamo, che solamente il nostro Rettore abbia la facoltà, et autorità di riconoscere la detta Perizia con diminuire, o augumentare li prezzi della medema secondo li detterà la propria coscienza, e dovere.

L'ufficio de medemi dovrà durare solo per un anno, quale terminato dovranno estrarsene due nuovi dal Bussolo, se però l'antichi, o uno di essi non venissero confermati dalla Congregazione Segreta per un altr'anno, nel qual caso proseguiranno il loro ufficio per un altr'anno, ne potranno essere ulteriormente confermati ne dalla Congregazione Segreta ne dalla Generale.

DELL'ELETTORI

Cap. XIV

Vos qui constituti estis super hoc opus considerate viros probos et sapientes.

Li quattro Elettori scelti, et eletti che saranno dalla Congregazione Generale, come si dirà in appresso dovranno nel termine di Giorni Quindici doppo la loro elezione congregarsi assieme al nostro Rettore, e Consiglieri unitamente col nostro Segretario, et ivi fare le Bussole per li nuovi ufficiali con inbussolare per l'ufficio di Rettore due Anziani della nostra Professione esperti, e di buoni costumi; altri due simili per l'ufficio di Consiglieri per ogni caso eventuale, merceché come si è disposto di sopra, deve passare a primo Consigliere il Rettore che uscirà d'offizio in quell'anno, e similmente per secondo il Camerlengo, che parimenti esce d'offizio; altri due per l'ufficio di Camerlengo; li Coadiutori del Camerlengo dovranno deputarsi dalli nostri Rettore, e Consiglieri di quell'anno che entrano in officio, come ne precedenti Capitoli si è disposto, quanto per ufficio di Sindaco.

Per proveditore similmente s'imbussoleranno Due; altri due per Archivista; li Visitatori d'Infermi parimenti spetta l'elezione farsi dal nostro Rettore, e Consiglieri, come si è detto di sopra, onde compiranno le Bussole coll'imbussolazione di quattro Persone Sagaci, idonee, et esperti d'abilità per Periti Stimatori della Professione, qual Bussola, o sia cassetta dovrà avere due chiavi, una delle quali riterrà il Rettore, e l'altra da uno degl'Elettori da estraersi a sorte, e compite le Bussole si riporrà in Archivio.

Li medesimi componenti la nostra Congregazione Segreta averanno egualmente coll'altri il voto decisivo in ogni Congregazione si Segreta che Generale in que due anni, che dura l'ufficiatura.

DEL SEGRETARIO

Cap. XV

Essendo necessario che nelle Congregazioni vi sia il Segretario, e questi sia persona capace, et abile per consiglio, et estensione de Decreti, e perché la nostra Professione non è in stato di assumere un Notaro, ed altresì un Curiale per attitare ricercando l'uno, e l'altro officio provisione, et emolumento distinto, per ciò vogliamo che in Segretario debba elegersi un Curiale, il quale abbia il peso d'intervenire alle Congregazioni con stendere li Decreti delle determinazioni, che in essa si prenderanno, come ancora di fare le Liti e difendere le Cause, che ci occorreranno con quella provisione, che gli verrà concordata dal Rettore, e Consiglieri, alli quali spetti l'elezione del medesimo, et una volta che sia stato eletto non possa essere rimosso dalli successori Rettore, e Consiglieri, senza demerito o causa legittima.

Il medemo non averà voto decisivo nelle Congregazioni, mà solo il consultivo, e terminate le Congregazioni dovrà riporre il Libro nell'Archivio, le chiavi del quale debbano tenersi una dal Rettore, e l'altra dall'Archivista.

DEL MODO DI ELEGGERE L'ELETTORI

Cap. XVI

Eligite viros prudentes

Molto necessario si riconosce, che per gl'offizj siano elette persone atte, et idonee, acciò con il buon governo, e loro reggimento con prudenza sia governata la nostra Adunanza e facciasi risplendere la nostra Professione lo che dipende assai dagl'Elettori, li quali dovranno imbussolare Persone di buona vita e costumi, virtuosi, e capaci per quelle cariche alle quali vorranno destinarli posponendo ogni qualunque passione d'animo o interesse anche d'amicizia, avendo solamente l'occhio alla gloria del Sig.re, e decoro della nostra Professione, perciò incaricando sopra di ciò il nostro Rettore, Consiglieri, e Camerlengo, vogliamo et ordiniamo che l'elezione delli medesimi si faccia nella seguente maniera cioè;

Ogni due anni, e quando devono uscire d'offizio li nostri uffiziali dovrà nel mese di Novembre, e precisamente il di 11 giorno di S. Mar-

tino farsi intimare dal Rettore, e Consiglieri la Congregazione Segreta e Generale, nella Congregazione Segreta, che dovrà farsi prima, doppo recitato l'Inno *Veni Creator Spiritus* con la sua orazione dovranno essere proposte Dodici Persone per Elettori, cioè Tre ne dovrà proporre il Rettore, Tre ciascuno de Consiglieri, et altre Tre il Camerlengo, ne potrà esser proposto, e nominato alcuno degl'Elettori, che sieno stati eletti nell'antecedente biennio, a quali dodici nominati per Voti Segreti gli si dovrà correre il partito, dovendo restare eletti otto per maggioranza de Voti, e quattro esclusi. Susseguentemente dovrà farsi la Congregazione Generale nella quale pubblicatasi dal nostro Segretario li otto restati nominati, si dovrà ivi parimenti correre il Partito a ciascuno per voti segreti, de quali ne dovranno rimanere eletti quattro per maggioranza de voti.

Li sudetti quattro eletti dovranno col Rettore, e Consiglieri nel termine di giorni quindici coll'intervento, et assistenza del nostro Segretario compire le Bussole, quali compite dovrà riporsi la Cassetta in Archivio, come si è disposto degl'Elettori.

DELL'ESTRAZIONE DE NUOVI
OFFICIALI

Cap. XVII

Dovendosi venire all'estrazione de nuovi officiali imbussolati come sopra nel debito tempo, cioè, vogliamo, che siegua nella Congregazione Generale, quale dovrà tenersi, e per tale effetto farsi intimare li 13 Dicembre giorno di S. Lucia, et ivi doppo recitato l'Inno « *Veni Creator Spiritus* » e sua orazione dovranno estrarsi li nuovi officiali, cominciando dal Rettore, di mano in mano li Consiglieri, Camerlengo quando però preventivamente li vecchi non restino confermati per quel tempo però che possono restare, come di sopra si è trattato e stabilito ne precedenti Capitoli, per il quale effetto prima di venire all'Estrazione de nuovi officiali vogliamo, che dal nostro Segretario si legga il nome di cadauno, che deve uscire da uffizio, e altresì il suo Capitolo se possa essere confermato, nel qual caso gli si debba correre il Partito per la conferma a voti segreti, et avendo maggioranza de voti resti confermato, ne si debba estrarre altro in quell'ufficio purché il med.^o ufficiale non recusi, o renuncii al Bussolo, e conferma.

DI QUELLI, CHE RENUNCIERANNO
L'OFFICIO

Cap. XVIII

Ordiniamo e Statuimo, che qualunque renunciasse l'ufficio al quale sarà estratto, o eletto debba irremissibilmente pagare la pena di Scudi

Due se sarà l'ufficio di Rettore, Consigliere, e Camerlengo, et essendo qualsivoglia altr'ufficio seguente sia tenuto al pagamento di Scudi Uno, e si verrà subito all'Estrazione, e nominazone d'altro Sogetto, quali pene debbano aplicarsi in beneficio della nostra Adunanza in opere Pie, l'esazione delle quali dovrà farsi dal nostro Camerlengo pro tempore, il quale in caso che qualcuno fosse restio di pagare e sodisfare la detta pena dovrà ricorrere al nostro Prelato acciò colla sua autorità faccia prontamente seguire la sodisfazione della pena dovuta dal Recusante, senza strepito, e figura di Giudizio in esecuzione delle sud.e sue facultà.

DELLE PENE DI CHI NON INTERVERRÀ
ALLE CONGREGAZIONI

Cap. XIX

Quam Iucundum est habitare Fratres in unum

Essendo che le Congregazioni siano l'Anima dell'Adunanza, mentre in esse devono proporsi, e con maturità risolversi tutti l'affari ad essa spettanti col Consiglio dell'Adunati perciò ordiniamo che tutti li nostri Maestri Patentati debbano intervenire alle Congregazioni a tenore dell'Intimo riceveranno dal nostro Bidello, et ogni volta che ciascheduno mancherà intervenire alla Congregazione Generale; o Segreta senza legittima causa, o di malattia, o di assenza da Roma cada nella pena d'una libra di cera da pagarsi irremissibilmente a beneficio della nostra Adunanza.

DELLA FESTA DEL NOSTRO SANTO

Cap. XX

L'astenersi da opere servili nelle festività è precetto Divino « *Memento ut diem Sabathi Santifices* » et altresì è precetto di S. Chiesa, lo che suole osservarsi anche per il Santo Protettore da ogni Adunanza, Congregazione, Maestranza, Università, e dalle città istesse, onde essendo giusto che anche dalla nostra Professione venga onorata la Festa del Glorioso S. Luca Nostro Avvocato e Protettore, perciò ordiniamo, e statuimo, che niuno de nostri Maestri Patentati possa tenere aperta la Bottega il giorno della Festività di detto Santo sotto pena di Scudi Tre moneta da pagarsi ipso facto per ordine del nostro Pre-

lato irremissibilmente d'aplicarsi in beneficio per la Festa dello stesso Santo.

DEL SERVARE L'UNIONE

Per concordiam parve res crescunt, et per discordiam maxime dilabuntur.

Per lo che per fermo assioma riconoscendosi l'unione, e pace nelle Congregazioni, e professioni essere l'anima principale delle medesime insegnandoci la S. Chiesa *ubi pax ibi Deus*, per tanto statuimo, et ordiniamo doversi come cosa principale, et essenziale osservare l'unione cristiana da tutte le persone della nostra Professione, che ogn'uno ami l'altro, e si astenga ed allontani da qualunque occasione di dissensione non solo per il Divino precetto « *Diligite alter utrum* » mà ancora perché ciò è necessario, e così conviene per conservazione, progressi, utilità, e decoro della nostra Professione.

DELL'OPERE PIE DA OSSERVARSI

Cap. XXII

Acciò ogn'uno de nostri Maestri Patentati riceva un devoto riconoscimento ogn'anno dalla nostra Chiesa, ordiniamo, che il nostro Camerlengo pro tempore sie tenuto provvedere le candele per il giorno della Candelora, con riportarne preventivo ordine in scritto dal nostro Rettore e Consiglieri, e quelle farle benedire, e distribuirle come siegue: Al Rettore una candela di mezza libra, alli Consiglieri, e Camerlengo d'oncie quattro, all'altri ufficiali di Segreta d'oncie Tre, et alli Maestri non ufficiali d'oncie due.

E per che « *Sanctum est pro Defunctis exorare* » statuimo, et ordiniamo, che lo stesso Camerlengo abbia cura di far celebrare dieci messe di Requie subito sarà seguita la morte di qualcuno de nostri Maestri Patentati.

DEL BIDELLO

Cap. XXIII

Necessarissimo è che vi sia Persona destinata per intimare le Congregazioni et altro che occorrerà per la nostra Adunanza però vogliamo et ordiniamo che per servizio della medema si tenga il Bidello.

Questo dovrà elegersi e deputarsi dal nostro Rettore, e Consiglieri con assegnarle quella Mercede che dalli medemi si stimerà congrua e ragionevole, fissandola presentemente in Giulj Tre per ogni intimo si di Congregazione, che per qualsivoglia altra cosa, che il medemo farà in servizio della nostra Adunanza, il quale non dovrà esser licenziato dal nostro Servizio se non in caso d'impontualità, trascuraggine, disobbedienza, o altro mancamento, che meriti il castigo d'esser licenziato.

Vogliamo che s'abbia riguardo alli poveri della nostra Professione per ciò vogliamo, che a tal officio sia eletto, e deputato uno de nostri Lavoranti benemeriti, e ben affetti, avendo sempre riguardo all'anzianità, acciò più onestamente possa sostentarsi colla sua famiglia.

Sarà obbligo preciso dello stesso intimare tutte le Congregazioni si Segrete che Generali, secondo l'ordinazioni, che riceverà dalli nostri Rettore, e Consiglieri, quale dovrà riferire al nostro Segretario, e dal medemo riceverne li Biglietti. Avrà cura di dar parte al nostro Camerlengo et alli nostri Visitatori dell'Infermi dei nostri Maestri Patentati Infermi, acciò da essi possino essere visitati, consolati, e confortati, acciò non si manchi all'officio di carità fraterna.

Dovrà assistere a tutte le Congregazioni che si terranno dalla nostra Adunanza si Segreta che Generale, cioè fuori della Stanza ove si tengono od alla porta della medema dovrà stare assistente con non dover permettere l'ingresso a nessuno che non sia di quella Congregazione, e se qualcuno volesse esporre qualche cosa nelle nostre Congregazioni, domandandone l'ingresso dovrà egli portarne l'ambasciata in Congregazione e porre in esecuzione quello gli sarà imposto.

Dovrà similmente intimare le funzioni da farsi nella nostra Chiesa, o sia Cappella sia per la Festa del nostro Santo che per altra funzione potrà occorrere, conforme all'ordine che gli sarà dato da nostro Proveditore, dal quale riceverà li Bollettini, e mancando al suo officio secondo l'ordinazioni dategli dovrà essere rimosso ad arbitrio del nostro Rettore e Consiglieri.

DELL'OSSERVANZA DE PRESENTI
STATUTI

Cap. XXIV
et ultimo

Ordiniamo, et espressamente comandiamo, l'osservanza de presenti Statuti a tutti e ciascuno de nostri Maestri Patentati, Lavoranti e Fattori, e che niuno di Essi sotto qualsivoglia causa, e pretesto ardisca oppondersi, e contravenire alli Medemi, mà cadauno sia tenuto pagare le pene, nelle quali sarà incorso per qualche contravvenzione commessa

ne possa essere aggraziato da nostri Superiori, quali facendolo vogliamo che siano tenuti, ed obligati del proprio pagare, e rimborsare la nostra Adunanza di quello sarà stato rimesso, come similmente vogliamo, che sia tenuto del proprio chi mancherà fare tutte le dovute diligenze per l'esazione delle Pene contro li Trasgressori.

Fine.

ROBERTO RUSPANTI

LA « SVOLTA ROMANA » DI UN ILLUSTRE GESUITA
UNGHERESE, LO SCRITTORE E POETA FERENC FALUDI
(1704-1779)

I gesuiti e la ricostruzione dell'Ungheria nel XVIII secolo

Nel 1578 il papa Gregorio XIII aveva fondato a Roma, su consiglio del padre gesuita István Szántó (Stephanus Arator), ungherese, il Collegio ungarico, col dichiarato scopo di preparare e formare nella fede cattolica una folta schiera di religiosi ungheresi che avrebbero dovuto, una volta tornati in patria, innalzare il vessillo della controriforma e combattere in terra d'Ungheria ogni forma di opposizione alla religione cattolica. Il collegio, che due anni dopo si fuse per ragioni economiche con quello germanico, assumendo il nome, che conserva tuttora, di Collegio germanico-ungarico, cominciò fin dall'inizio ad essere assai frequentato dagli ungheresi, il cui numero aumentò sensibilmente da quando, nel 1629, il cardinale Péter Pázmány lo munificò di una ricca fondazione che permetteva ai giovani allievi di compiere il lungo viaggio dall'Ungheria a Roma con modica spesa. Nell'istituto romano i futuri sacerdoti magiari completavano i loro studi filosofici, compiuti a Vienna o a Graz, con quelli teologici e dall'anno della fondazione fino al 1782, gli ungheresi che avrebbero frequentato il collegio sarebbero stati circa 500. Gli ex-allievi, formati alla dottrina e alla teologia cattolica, ritornavano in Ungheria preparati a svolgere la loro missione religiosa e, soprattutto, l'attività di insegnanti, che, a partire dal secolo XVII e poi durante il XVIII, divenne monopolio dei gesuiti, fino alla loro espulsione da tutti i territori dell'impero asburgico, decretata nel 1773 dall'imperatrice Maria Teresa. Fino a questo momento, però, le tante generazioni di religiosi ungheresi, di passaggio — spesso prolungato — a Roma, dopo aver terminato gli studi nel Collegio germanico-ungarico, avevano contribuito ad esportare nel proprio paese, oltre alle dottrine morali apprese in quei durissimi, ma non spiacevoli, anni di studio, anche l'immagine della ricca cul-

tura e civiltà italiana: non sorprende, perciò, se in quei due secoli furono proprio i gesuiti a svolgere le funzioni di ambasciatori della cultura italiana in Ungheria, compito che divenne loro tanto più gradito, più utile ed urgente all'indomani della liberazione dell'intero territorio ungherese dal dominio ottomano, allorché si trattò di ricostruire praticamente dal nulla il paese.

Nel settembre 1686 la fortezza di Buda veniva liberata dagli eserciti imperiali dopo quasi centocinquanta anni di dominazione turca (la città simbolo dell'Ungheria era infatti stata occupata dai turchi il 2 settembre 1541), che avevano ridotto l'Ungheria ad un'immensa *puszta*. Un dato può aiutare a comprendere le enormi difficoltà che si presentarono nell'Ungheria liberata: nel 1696, dieci anni dopo la riconquista magiara di Buda, nella città di Pest esistono 228 case, abitate da 250 cittadini e 100 servi della gleba, in maggioranza non ungheresi; la più grande città ungherese d'allora, Sopron, non ha che 687 case e la maggioranza della sua popolazione è di lingua tedesca¹. Queste le « basi » da cui parte la rinascita ungherese del XVIII secolo. Scacciato via il turco, acquietatasi la guerra patriottica anti-asburgica dei *kuruc*, spentosi il clamore delle armi, le regioni liberate del paese vengono ripopolate di ungheresi, tedeschi e slavi, piano piano riprende la vita e ricomincia il lavoro di ricostruzione. S'innalzano, innumerevoli, le chiese barocche e, poi, tardo barocche, vengono abbattute le antiche fortezze e castelli, al loro posto sorgono le nuove residenze della nobiltà di campagna ed i castelli sfarzosi dell'aristocrazia latifondista; con le stesse pietre degli antichi edifici, in cui avevano vissuto gli uomini del XVI e XVII secolo, si costruiscono le nuove case: tutta questa grandiosa opera di ricostruzione avviene all'insegna del barocco. Anche nella letteratura ungherese perdura lo stile baroccheggiante, quantunque il suo splendore sia giunto alla fine e si assista ad uno smorzamento generale dei toni (e tuttavia, ancora verso gli anni settanta del settecento, non è raro imbattersi in *historiae* rimate, predicazioni e libri di devozione dal carattere barocco). Comincia, però, già a svilupparsi quella letteratura che, sebbene emetta gli ultimi sussulti del vecchio stile, entra ormai nell'età dell'illuminismo con quegli scrittori che, nati all'inizio del secolo, verso gli anni cinquanta prenderanno a realizzare le opere che caratterizzano la nuova epoca.

¹ I dati sono desunti da: ISTVÁN NEMESKÜRTY, *A magyar népnek, ki ezt olvassa*, Budapest 1975, p. 451.

In prima fila, dunque, fra gli operatori della rinascita ungherese, troviamo la Compagnia di Gesù. Lo spettacolo di devastazione che si presentava anche agli occhi dei gesuiti ungheresi, che conservavano ancora fresco il ricordo dello splendore barocco di Roma e dell'Italia, doveva senz'altro spingerli ad un'opera di integrale ricostruzione, sia materiale che morale, all'insegna trionfale del *Regnum Marianum*. Non è un caso se tutta l'Ungheria conserva nelle sue chiese e nei suoi palazzi barocchi e rococò l'impronta più evidente di questa rinascita spirituale e materiale del paese, come, d'altronde, sarebbe stato inevitabile che proprio i gesuiti ungheresi si sarebbero messi a combattere, in difesa del declinante mondo barocco, ancor più accanitamente dei loro confratelli d'occidente, le idee razionalistiche che si andavano diffondendo nell'Europa occidentale del XVIII secolo. Per i gesuiti, la civiltà barocca e trionfalistica rappresentava e significava soprattutto la rinascita dell'Ungheria, pertanto la loro lotta alle « nuove idee » va anche interpretata sotto questa particolare ottica e non condannata *tout court*. Comunque, nella prima metà del XVIII secolo, lo spirito illuministico è ancora lontano dall'intaccare i cuori dei giovani nobili e religiosi magiari, alcuni dei quali continuano a seguire la via maestra, percorsa dai loro predecessori, che li conduce alla sonnacchiosa e salottiera Roma d'allora: fra questi è Ferenc Faludi.

Ferenc Faludi penitenziere a Roma e l'attività di traduttore

Ferenc Faludi discende da una nobile famiglia della provincia di Vasvár nella regione transdanubiana dell'Ungheria. Nasce il 25 marzo 1704, nel pieno delle lotte fra i *kuruc* e gli Asburgo, nella fortezza assediata di Némétújvár. Terminata la guerra, la famiglia Faludi si trasferisce a Körmend, dove il futuro poeta trascorre l'infanzia. Nel 1714 Faludi incomincia i suoi studi nel ginnasio dei gesuiti di Kőszeg e li termina nella città di Sopron; nel 1720 entra nella Compagnia di Gesù, trascorrendo due anni di noviziato nel collegio viennese di Sant'Anna; quindi lo troviamo a Graz, dove, conclusi gli studi letterari, nel 1725 consegue il dottorato in filosofia assieme al barone László Amade (1703-1764), poeta anch'egli, autore di galanti strofette che si rifanno a Metastasio; dopo altri quattro anni di studio trascorsi a Pozsony (Bratislava) e a Pécs, si trasferisce a Vienna, dove studia per un anno matematica superiore e per quattro anni teologia e dove

riceve gli ordini sacerdotali. La sua preparazione scientifica e culturale si può dire a questo punto completa; al futuro abate manca soltanto un ulteriore approfondimento teologico, al futuro poeta manca ancora la molla che lo sospinga e l'ispiri alla realizzazione: l'una e l'altro li otterrà sotto il cielo di Roma. Così, finalmente, dopo aver vissuto alcuni anni in Austria e in Ungheria, insegnando e svolgendo la sua attività di sacerdote, lo ritroviamo a Roma all'inizio del 1741, inviatovi dal Generale dei gesuiti d'Austria Ferenc Retz, come penitenziere di lingua ungherese nella basilica di San Pietro. A Roma Faludi, come tutti i sacerdoti che dovevano adempiere all'ufficio di confessori nelle varie lingue, sarà ospite del Palazzo dei Penitenzieri, costruito dal vescovo Domenico Della Rovere verso il 1470 e decorato con i bellissimi affreschi del Pinturicchio. L'arrivo di Faludi a Roma o, più esattamente, l'inizio del suo ufficio di penitenziere viene registrato nel *Catalogus brevis Provinciae Romanae - anni 1741* della Compagnia di Gesù:

*P. Franciscus Faludi Paenitentiaris Hungarus,
a die 10. Ianuarii 1741.*

Cominciano così i cinque anni romani di Ferenc Faludi. A Roma il poeta, con pochissimi impegni di carattere ufficiale, ha tutto il tempo di riempire il suo spirito assetato con le classiche impressioni che la città offre ai suoi visitatori e rivà col pensiero ai tanti ungheresi, alcuni molto famosi, che l'hanno preceduto in terra italiana. La Città Eterna anche in quel tempo è il centro della vita culturale cattolica e Faludi segue con brama d'apprendere l'attività scientifica dei professori delle Università romane; all'attenzione del futuro esperto bibliotecario non sfugge neppure l'attività di organizzazione delle biblioteche vaticana e laterana, promossa dal dotto pontefice Benedetto XIV. Nel corso dei suoi studi di letteratura francese ed italiana e a vivo contatto con alcuni famosi compagni d'ordine — tra i quali Giulio Cesare Cordara (1704-1785) — si rende conto dell'arretratezza della lingua ungherese e si desta a poco a poco nel suo animo la volontà di digrossare la propria lingua, di renderla più sciolta e, ciò intuendo, anticipa la grande azione di rinnovamento della lingua che sarà compiuta a fine secolo da Ferenc Kazinczy (1759-1833), il « Voltaire d'Ungheria ».

Ma è forse l'antica Roma a conquistare primariamente lo

spirito di Faludi: egli ne annota le bellezze classiche, ne trascrive le iscrizioni e gli nasce l'ispirazione per comporre dei leggiadri versi latini, nei quali canta le antiche memorie. All'inizio di un suo libretto, che si trova nella Biblioteca dell'Università di Budapest², egli presenta un breve componimento poetico, iniziato proprio a Roma nel 1741, nel primo anno della sua permanenza in Italia: si tratta di un piccolo epigramma, che lascia trasparire la profonda impressione che la Roma cristiana produce nello scrittore magiaro con le sue catacombe, i suoi martiri e santi:

Roma 1741

Alia si texit calvae redimicula fronti
 Ipsa suum retegunt, reticulata caput.
 Alia si texit juvenili retia fronti
 Retibus ipsa tuis ne captare cave.
 Ergo retexi tuam si quid sapias alia vitam.
 Sic labor iste ex quo nemo laboret erit.
 Fecit Romae Faludi³.

E' così, in questo periodo, che Faludi comincia a rivelare le sue doti di scrittore. Determinante, per il futuro sviluppo dello scrittore ungherese, è l'incontro col menzionato Giulio Cesare Cordara, il quale, oltre che suo compagno d'ordine e di studi, è probabilmente anche suo amico. Lo scrittore italiano, autore di drammi, poesie, opere satiriche che sollevavano non poco scalpore nella Roma del XVIII secolo, dovette avere indubbiamente una notevole influenza sull'animo del coetaneo magiaro, alla ricerca di nuove esperienze di tipo letterario e desideroso d'apprendere quanto più gli era possibile per poterlo un giorno ritrasmettere, sia pure reinterpretato e rivisitato secondo le esigenze della lingua ungherese, nella sua Ungheria allora in cerca degli apporti della cultura occidentale. Ed è certo, più che probabile comunque, che tramite i consigli e le affettuose indicazioni del Cordara, Ferenc Faludi arrivasse a conoscere direttamente la produzione poetica

² Questo libretto di 35 fogli di dimensioni ridotte e privo di titolo, secondo Endre Veress (E. VERESS, *Matricula et acta Hungarorum in Universitatibus Italiae studentium /1221-1864/*, Budapest 1941, p. 583) venne confuso da Tihamer Gyárfás (T. GYÁRFÁS, *Faludi Ferenc élete*, Budapest 1911, pp. 35-37) con l'altra raccolta di scritti ed impressioni faludiane — di cui alcuni in italiano — intitolata *Omniarium*.

³ Bibl. Musaei Nat. Budapest. Quart. Lat. 699 fol. 2. L'epigramma menzionato è riportato nel volume di ENDRE VERESS (op. cit.) nella sezione intitolata: *Poemata ab Ungaris in Universitatibus Italiae studentibus concinnata*, pp. 582-583.

italiana contemporanea, che egli aveva già avuto modo d'incontrare, sia pure indirettamente, durante i suoi anni di studio trascorsi a Vienna, dove la poesia e il melodramma italiani imperavano sovrani. L'influenza dello stile italiano e, quindi, della poesia italiana sulla produzione, rispettivamente in prosa e poetica, di Faludi — successiva al suo ritorno in Ungheria — comincia proprio a Roma a dispiegare tutta la sua forza: è qui, infatti, che lo scrittore magiaro intraprende l'attività di traduttore con rinnovato zelo; è qui che egli, partendo dalla ricerca di opere morali e religiose da poter un domani offrire in lettura all'« avido » pubblico dei suoi fedeli, attraverso la traduzione di drammi di tipo scolastico si porterà a diretto contatto col grande melodramma metastasiano, di cui non pochi e diretti saranno i motivi, la struttura ed il ritmo metrico stesso delle strofe, che prenderà a modello per le sue ariette e le sue leggiadre composizioni. La traduzione di opere italiane sarà per Faludi il passaggio obbligato per arrivare ad apprendere i tesori poetici del Metastasio. In questo compito egli non si discosta dalla via seguita da tanti gesuiti ungheresi che, durante l'esperienza romana come penitenzieri o come « alunni » del Collegio germanico-ungarico, cominciano a tradurre i libri italiani che andavano man mano conoscendo ed apprezzando a Roma; essi poi, di ritorno in patria, proseguivano in questa attività, dimostrata anche dal fatto che negli ambienti dei gesuiti d'Ungheria la lingua italiana era molto diffusa. A Roma, inoltre, il regolamento interno del Collegio germanico-ungarico ordinava che gli allievi parlassero italiano tra di loro, come pure in italiano si svolgevano le letture quotidiane durante i pasti. Era pertanto naturale che gran parte delle opere di edificazione religiosa usate e lette in Ungheria fossero tradotte dall'italiano da ex-allievi del collegio, come pure non di rado opere italiane d'argomento profano venivano da essi mediate nel paese danubiano, ad uso delle tante scuole rette dai gesuiti: fra tali opere un discorso a parte, come vedremo, meritano i drammi scolastici.

L'attività di traduzione del Faludi prende l'avvio con la rielaborazione dell'edizione italiana del « *Gentiluomo istruito nella condotta d'una virtuosa e felice vita* » dell'inglese William Darrell. Quest'opera appartiene a quella tendenza della letteratura cattolica europea del XVIII secolo, che combatteva il sorgente razionalismo degli illuministi e che vede nel missionario inglese uno dei suoi alfieri. Faludi non ne rimase insensibile proprio perché quei valori, che il Darrell difendeva e che l'illuminismo

avrebbe spazzato via, costituivano, come abbiamo visto, i capisaldi della rinascita dell'Ungheria che era, per così dire, rientrata in Europa all'insegna della civiltà barocca, portatrice di valori indubbiamente positivi se confrontati con la rovina lasciata dai turchi e dalle continue estenuanti guerre di confine fra questi e gli imperiali. Si comprende perciò che il Faludi traducesse questo lavoro — nel quale Darrell lotta contro i liberi pensatori dei secoli XVII e XVIII, disegnando l'ideale dell'uomo cristiano — da un lato col fine positivo di educare alla vita cristiana le genti magiare, dall'altro col fine meno dichiarato, ma idealmente presente, di difendere la riconquistata appartenenza dell'Ungheria alla civiltà occidentale-cristiana, che allora si identificava nei valori intoccabili, per lui e non solo per lui, del mondo barocco. Sempre a Roma, Faludi termina la prima parte della traduzione e dell'adattamento de « *Il cortigiano* », arguti aforismi del gesuita spagnolo Baldassarre Gracián, lavoro che aveva già intrapreso in Ungheria. « *Il cortigiano* » dà dei consigli pii e saggi per il pubblico colto e, in questo senso, rientra nel novero di quelle opere di educazione morale che il Faludi si era fin dal principio ripromesso di far conoscere nelle piccole corti della nobiltà ungherese.

Di certo Faludi conobbe a Roma due drammi scolastici, che avrebbe poi tradotto in ungherese: uno è il « *Costantino Porfirogenito* » di autore ignoto, l'altro è il « *Cesare* » (da lui tradotto col titolo « *Caesar Aegyptus földjén Alexandriában* ») che lo studioso Imre Keller dimostrò essere quello scritto dal Cordara⁴, lo scrittore conosciuto personalmente da Faludi. Fino alla scoperta, da parte del Keller, del manoscritto originale del Cordara, il quale si celava sotto lo pseudonimo arcadico di Panemo Cisseo⁵, vi fu perfino chi ritenne che l'opera tradotta dal Faludi non fosse di origine italiana, ma tedesca⁶, e ciò a dispetto della stessa specificazione che si ha nell'intestazione del manoscritto faludiano del dramma e, cioè, che trattasi di una « *traduzione dall'italiano* ». Il « *Cesare* », fra l'altro il primo dramma tradotto ed adattato da Faludi abbastanza liberamente dall'italiano in ungherese, si prestava ottimamente ad essere portato sulle scene dei collegi gesui-

⁴ Cfr. I. KELLER, *Faludi Ferenc « Caesar »-ja*, E.ph.K., Budapest 1914, p. 748.

⁵ L'intestazione del dramma originale è la seguente: *Cesare in Egitto, Tragedia di Panemo Cisseo P.A., rappresentata da Signori Convittori del Seminario Romano nel Carnevale dell'anno 1745, et à medesimi Dedicata*. In Roma 1745, per Ottavio Puccinelli alla Chiesa Nuova nel vicolo de Cartari.

⁶ Si veda: JÓZSEF TROSTLER, *Faludi és a német galans költészet*, E.ph.K., Budapest 1914.

tici ungheresi, sulla falsariga delle rappresentazioni teatrali dei collegi romani, che Faludi aveva avuto modo di conoscere ed apprezzare, anche per il suo contenuto morale, tipico nei drammi scolastici del XVIII secolo: la storia altamente edificativa della lotta fra lo spirito leale e quello perfido e bifronte, nella quale, alla fine, prevale il nobile carattere romano, come pure il confronto fra la sublimità della nobiltà d'animo e la bruttezza del peccato, che solo l'espiazione della colpa può redimere, sono temi che avevano per il buon abate Faludi una funzione sanamente « pedagogica » dal punto di vista cattolico. Si può quindi accettare la tesi⁷ secondo la quale Faludi cominciasse già a Roma a tradurre il « *Cesare* » e il « *Costantino Porfirogenito* » per l'ottima impressione ricevutane *in loco* e perché convinto che le due opere avrebbero senz'altro meritato di essere rappresentate in Ungheria. Per quanto riguarda l'ignoto autore italiano del « *Costantino* » sono state fatte diverse ipotesi⁸, che però non hanno finora trovato conferma; rimane il fatto che la traduzione di questo dramma da parte del Faludi costituisce un punto di riferimento per la letteratura ungherese, grazie alla sua straordinaria ricchezza linguistica che ne è il pregio maggiore.

La traduzione e l'adattamento dei due drammi italiani hanno un'importanza determinante per comprendere la « svolta romana » di Ferenc Faludi: questa attività gli fa scoprire le sue capacità di scrittore dal gusto finissimo e rappresenta un trampolino di lancio verso la poesia, di cui sarà un sensibile innovatore. A Roma, mentre egli rivela a se stesso tali capacità, comincia ad apprezzare la poesia arcadica, tutta presa a stemperare la sonorità e la pomposità barocche col celebrare i sentimenti e le passioni umane come uno spettacolo piacevole e leggiadro, dove i contrapposti sfumano in delicate effusioni sentimentali che fanno la delizia del colto pubblico settecentesco di nobili imparruccati ed incipriati: spettacolo che doveva profondamente colpire l'animo sensibile e raffinato del poeta magiaro, assetato di bellezza e di liricità, sete che Roma soddisferà facendogli vedere ed ascoltare quei melodrammi in voga, nei quali le graziose ed immortali arie metastasiane dovevano lasciare per sempre in lui un segno profondo ed indelebile. A contatto con questo mondo, per tanti versi così lontano dalla sua terra natia, comincia a scorrere nelle sue vene la

⁷ Si veda: T. GYÁRFÁS, *Faludi Ferenc élete*, I.T.K., 1910, p. 1.

⁸ Cfr.: I. KELLER, op. cit., in fondo al testo.

linfa poetica che ne farà il poeta idilliaco dell'aristocrazia magiara. Lavorando alla traduzione e all'adattamento dei melodrammi da lui prescelti, Faludi si ricorderà di quelle arie e canzonette udite, le inserirà nelle sue opere, trasformandole con un'operazione di rinnovamento stilistico della lingua ungherese, del quale soltanto i critici successivi si sarebbero accorti. Anche l'imitazione di Metastasio, pure dimostrata in seguito, non rimane in Faludi un fatto pedante, ma acquista tutto il valore di un abbellimento e di una purificazione della sua lingua.

I fertili anni romani vengono interrotti dalla malattia che costringe il poeta a tornare in Ungheria. Ferenc Retz, il rettore generale dei gesuiti, comunica il 30 ottobre 1745 al superiore dei Penitenzieri che, per ragioni di salute, si deve permettere il rientro di Faludi nel suo paese. Ricco di esperienze e conoscenze, Faludi ritorna in patria con un vasto piano di lavoro, che attuerà negli anni successivi. Al cagionevole stato di salute del Faludi farà più tardi riferimento il generale dei gesuiti con una lettera da Roma, datata 20 febbraio 1751, la cui copia del testo si trova nell'archivio della Casa Generalizia dei gesuiti a Roma, una delle poche tracce che del poeta magiara si hanno nella Città Eterna⁹.

L'influsso italiano nell'opera di Faludi

La letteratura ungherese del secolo XVIII incominciò a svilupparsi anche grazie all'imitazione di esempi di alcune letterature e di certi grandi poeti stranieri, per cui in essa, accanto ad una scuola tradizionale « classica » ungherese, si è soliti distinguere scuole d'indirizzo « francesizzante », « latineggiante », « germanizzante » ed anche « italianeggiante ». Lunghi studi critici, incominciati dallo storico ungherese della letteratura Toldy¹⁰ nel XIX secolo, hanno a più riprese dimostrato l'influsso della letteratura italiana, in particolare della poesia, su quella ungherese, e, principalmente, sui seguenti autori: Faludi — in un certo senso l'ini-

⁹ La lettera è indirizzata al padre Faludi nella città di Kőszeg (Ginsium), dove in quell'epoca risiedeva il poeta: « Ginsium — Patri Franc. Faludi — R. 20 feb. — Doleo de afflictā R.vā valetudine, quam, ut brevi iterum recuperet ex animo praecor. Procedent tum omnia, ubi magis in vigilare poterit, majori felicitate et quae nunc observat minus recte ferit in meliorem spero ordinem redigentur. Illam itaque solerte curet, mei vero quod cupio, in Sacris Sacrificiis frequenter meminerit ».

¹⁰ Vedasi: FERENC TOLDY, *A magyar költészet története*, Pest 1867.

ziatore di questa tradizione —, Amade (già cit.) e Csokonai (1773-1805), il più grande di tutti. All'inizio, questo influsso fu facilitato dal riavvicinamento storico-politico dell'Ungheria all'Italia, sia pure sotto il dominio asburgico. La ripresa dei contatti fra italiani ed ungheresi, dopo il passaggio della Lombardia alla casa d'Austria (1748) e la sempre maggiore penetrazione di quest'ultima in terra italiana, verrà ad essere indubbiamente facilitata e favorita. A questa potrà contribuire inoltre la ben nota tattica politica degli Asburgo d'inviare reggimenti militari di una determinata nazionalità in regioni dell'impero austriaco diverse da quelle di origine, per cui molto spesso i sudditi ungheresi in armi si ritroveranno sul suolo italiano e, non di rado, alcuni di essi, in genere nobili non privi di una certa cultura, resteranno affascinati dall'atmosfera del nostro paese e dalla sua cultura. E' vero, d'altronde, che l'incontro degli ungheresi colti con la cultura italiana poteva già avvenire nel settecento per altre vie, una di queste era il menzionato invio a Roma presso il Collegio germanico-ungarico dei migliori giovani ungheresi aspiranti al sacerdozio, un'altra, la più importante, era la presenza culturale italiana alla stessa corte viennese, dove regnava la cosiddetta « moda italiana » e dove poeti e artisti italiani erano di casa. A Vienna i nobili ungheresi, attratti nella capitale dell'impero dalle sempre più allettanti condizioni offerte loro dagli Asburgo per garantirsi la fedeltà, subivano ben volentieri l'atmosfera italianeggiante che vi regnava e ne restavano affascinati. Le compagnie teatrali italiane dominavano, praticamente incontrastate, le scene viennesi ed il melodramma metastasiano vi trionfava deliziando la nobiltà del multiforme impero, convenuta come ad una gran festa nel suo centro politico e culturale. Tutta questa atmosfera « italianeggiante » non poteva, per così dire, non contaminare i poeti ungheresi, rampolli di quella gaia nobiltà. E l'influsso della poesia lirica italiana, dal melodramma al dramma pastorale, alla stessa canzone popolare italiana — talvolta mediati, soprattutto nella seconda metà del secolo, dalla poesia galante tedesca, cui spesso i poeti magiari potevano attingere direttamente —, non fu estraneo a quel rinnovamento delle forme poetiche tradizionali che si osserva nella poesia lirica ungherese settecentesca. Questa, ad incominciare da Faludi, vissuto a diretto contatto con l'Italia per cinque anni, il quale scrive strofe brevi e melodiche, passando per Amade, che si serve di strofe lunghe e bizzarre dal ritmo svariato, giunge con Vitéz Mihály Csokonai alla sua massima espressione. I poeti magiari cominciano

con l'inserire nelle forme tradizionali ungheresi quelle provenienti — via Vienna — dall'Italia, mentre molti di loro, avendo la possibilità di un contatto diretto con l'Italia e trascorrendovi alcuni periodi della vita, per lo più gli anni giovanili, possono perfezionare le loro conoscenze della tecnica poetica italiana. Volendo sintetizzare, diremo perciò che *due* sono le vie per cui l'influsso poetico italiano arriva in Ungheria nel XVIII secolo: 1) rapporti diretti con l'Italia, 2) rapporti mediati dalla cosiddetta moda italianeggiante di Vienna; a queste due se ne può aggiungere una *terza*, posteriore, costituita dall'influsso italiano indiretto che si ha tramite i manuali tedeschi di estetica.

Nel caso di Faludi si può sostenere, con una certa fondatezza, che la prima via ebbe un ruolo fondamentale nello sviluppo della sua attività poetica, quantunque non sia neppure da escludere anche il contatto « mediato » di Vienna. La riforma stilistica che Faludi apporta alla poesia ungherese è senz'altro frutto dell'influsso del melodramma italiano da lui conosciuto sotto il cielo di Roma e senza meno riascoltato in terra d'Austria, dove, come la cultura italiana, anch'egli, per ragioni di servizio pastorale e didattico, era di casa¹¹. Il primo a scoprire l'influsso italiano su Faludi fu Terenc Toldy¹², che nel 1867 così scrive: « Il cielo d'Italia sviluppò i germi del suo talento lirico. Egli aveva trentasei anni, quando andò a Roma. Qui le serenate notturne gli ricordavano quei canti mesti o allegri che amava tanto ascoltare un tempo sulle rive del Gyöngyös e del Rába e che spesso udiva cantare nelle sere di plenilunio sui battelli grigi del Danubio. Scrisse di quando in quando col ricordo di questi canti popolari ungheresi, sotto l'influsso delle arie italiane e delle chanson francesi, i versi che spirano la pace serena della sua anima ». Ora, tale giudizio, più che altro frutto della sua intuizione e dello spirito romantico dell'epoca cui il Toldy appartiene (come ha fatto notare Jenő Kastner¹³), è stato modificato e reso più attinente alla realtà, dopo la scoperta da parte di Imre Keller che l'originale del dramma faludiano « *Cesare* » è opera di Giulio Cesare Cordara¹⁴, e

¹¹ Sul tema dell'influsso italiano, in particolare meritano attenzione gli studi svolti da Ferenc Toldy (op. cit.), da Imre Sándor (*Az olasz költészet hatassa a magyarra*, s.d.) e da Jenő Kastner (*Faludi F. olasz versformái*, I.T.K. 34, 1924).

¹² FERENC TOLDY, op. cit., p. 313.

¹³ J. KASTNER, *L'arte poetica di Francesco Faludi*, in: « Corvina », 1922, IV, p. 75.

¹⁴ Come visto a p. 355.

dopo gli studi del Kastner, che hanno dimostrato, sì, l'influsso italiano sull'arte del Faludi, ma non da parte dei canti popolari italiani, come romanticamente credeva il Toldy, bensì della poesia colta italiana, in particolare di quella di Metastasio. Dopo gli studi fatti in questo campo, oggi possiamo con certezza stabilire, tramite un lavoro di comparazione, che le ariette inserite da Faludi in fondo alla sua traduzione del *Cesare* di Cordara (da dove esse mancano) riproducono la maniera del melodramma metastasiano — cui il Cordara si era rifatto — e che in qualche sua poesia l'autore magiario segue in modo assai fedele, sia pure senza rispettarne proprio tutte le regole fisse, la struttura della strofa tipicamente metastasiana, fino a rifarne anche il ritmo, tanto che l'imitazione del poeta italiano è in questi esempi addirittura quasi pedante. Tuttavia, va precisato che Faludi non seguì pedissequamente le forme poetiche italiane e il ritmo delle strofe di Metastasio senza far sentire nei suoi versi il proprio spirito originale. Questo spirito, pur accettando e prendendo quanto di magistrale e perfetto era in quelle forme e in quel ritmo, si manifesta in quell'abile tecnica con cui li riesce ad amalgamare con l'antico ritmo del verso ungherese, creando un nuovo ritmo, preciso e regolare, fino ad allora sconosciuto nella poesia magiara. I suoi versi acquistano un carattere melodioso che mai s'era udito in Ungheria prima di lui. Tutto questo notevole bagaglio culturale e di tecnica poetica, unito alla sua profonda conoscenza di quei versi popolari che udiva tra la sua gente, gli servirà poi per realizzare quelle composizioni poetiche per cui egli è rimasto giustamente celebre in Ungheria, i *műdalok* (lied). « Volendo determinare il carattere dell'innovazione poetica di Faludi — scrive Jenő Kastner¹⁵ — bisogna tenere conto delle 'serenate notturne' udite da lui a Roma. Egli ne imparò il ritmo del metro che poi innestò sul tradizionale verso ungherese, su quello delle canzoni cantate lungo le rive del Rába; egli imparò dalle arie di Metastasio la composizione della strofa melodica e forse anche quel gusto artistico al quale si deve quel piccolo numero di poesie perfette, che sono i primi 'lied' nella nostra letteratura ».

Ferenc Faludi che, nello spirito al pari salottiero e di curia assaporato a Roma, aveva dapprima avversato le idee ed i costumi del sorgente illuminismo, manifestando questa sua posizione col tradurre opere cristiane di elevazione morale in una prosa raffi-

¹⁵ J. KASTNER, *L'arte poetica ecc.*, già cit., p. 83.

nata e stilisticamente innovatrice, non riflesse, se non indirettamente e soltanto negli ultimi anni della sua attività di traduzione, il mutamento storico ed ideale che si verificò nel Settecento. Di ciò non gliene si può fare una colpa e il nostro non vuol essere un giudizio negativo. Troppo legato ad un mondo, che non poteva rinnegare per i motivi comuni all'ordine dei gesuiti e per quelli, che abbiamo visto particolari ed inerenti la realtà dell'Ungheria liberata dal turco, di quel mondo e, soprattutto, della sua evoluzione arcadica ed idillica conosciuta a Roma, Faludi subì l'influsso maggiore acquistando, per contro, nella letteratura ungherese il merito storico d'aver saputo domare i ritmi accentuati magiari con la disciplina formale della poesia arcadica italiana.

ANGELO TAMBORRA

IL COLLEGIO GRECO DI S. ATANASIO E LA SUA
RINASCITA NEL SEC. XIX

(1798-1897)

L'occupazione di Roma da parte delle truppe della Francia repubblicana e giacobina col solenne ingresso del generale L.-A. Berthier da Porta del Popolo — a pochi passi dalla chiesa greco-cattolica e dal collegio di S. Atanasio — il 16 febbraio 1798 segnò l'inizio di un lungo periodo di inattività del Collegio greco, in vita dal 1576-77. Già in crisi da qualche anno, con appena tre allievi, l'amministrazione francese — nonostante le cerimonie religiose che fecero da corona sfarzosa e accattivante all'insediamento del Consiglio consolare — aveva ben altro cui pensare che di dare nuova vita a tale secolare istituzione. Lo stesso esilio da Roma del pontefice Pio VI (20 febbraio), i conseguenti moti popolari e la dura repressione, con arresti e fucilazioni, davano un clima di instabilità a tutte le istituzioni ecclesiastiche, nessuna esclusa. Del resto lo scopo del collegio, definito nei rapporti a Parigi come quello « de recevoir des élèves grecs pour les instruire dans les maximes de la communion latine, afin qu'ils les propagassent dans le Levant »¹, diceva poco o nulla a uomini preoccupati soprattutto di spremere soldi per sopperire alle spese di occupazione. « *Tempo da ladri* » rispondeva Pasquino — dal foglietto satirico, appeso al suo torso in marmo, all'angolo di Palazzo Braschi — alla domanda allusiva di Marforio su « *Che tempo fa?* », a significare le ruberie, l'imposizione di tasse enormi, il prelievo di viveri senza alcun limite, il disordine amministrativo cui si aggiungeva il progressivo scadimento di valore della moneta.

Il Collegio, secondo lo stesso rapporto delle autorità amministrative francesi, fu chiuso subito, nel 1798, e le sue rendite finiranno per essere incamerate, come tutte quelle di molti enti eccle-

¹ Paris, Archives Nationales, F. 19, Carton 397. Dossier *Établissements étrangers*, Section *Établissements des Grecs Melchites*: État du matériel etc. ...

siastici. Crisi di istituzioni, certo, conseguente alla gravissima tempesta politica che si era abbattuta su Roma e sullo Stato ecclesiastico. Ma anche, e non minore, crisi di uomini, per il graduale assottigliarsi di nuovi chierici che giungevano soprattutto dal mondo greco-melchita e dall'Italia meridionale: le vicende rivoluzionarie in Europa rappresentavano una remora di non poco conto allo spostamento delle persone, mentre l'occupazione francese di Roma e dello Stato pontificio aveva dato un colpo di grazia ai tenui fili di collegamento con l'esterno, anche con gli Italo-albanesi di Calabria e Sicilia, per secoli presenti nel Collegio.

In queste condizioni non deve recare meraviglia se solo l'epoca della Restaurazione, insieme al chiarirsi delle idee e al ripristino delle istituzioni, recasse con sè il sorgere di nuove speranze e di ulteriori iniziative: il rientro a Roma di Pio VII (24 maggio 1814) segna l'inizio, grazie alla grande opera di governo del card. Consalvi, di tutto un rigoglio di vita nuova, dovuta alle riforme intelligenti che dagli uffici della Curia si estendevano a tutti i settori della vita pubblica dell'intero Stato ecclesiastico e della sua capitale.

Ma solo dopo Leone XII e l'effimero pontificato di Pio VIII si può dire che, grazie al lungo regno di Gregorio XVI, la Chiesa romana si sia avviata sui binari di una più incisiva azione, sia sulle coscienze, come in sede organizzativa-ecclesiastica ed anche politica. A poco a poco tutte le istituzioni ecclesiastiche riprendono a funzionare in un clima nuovo, reso propizio dalle condizioni di pace come da certo maggior fervore di vita religiosa che si nota in Europa nell'età della Restaurazione.

Sono gli anni, questi, in cui nel clima della Santa Alleanza, tutto spinge a mettere a fuoco una esigenza fondamentale: di fronte alla crisi che ha tormentato e tormenta il continente, col crollo di tanti valori in conseguenza della Rivoluzione francese e della ventata napoleonica, solo l'affermazione di certa fondamentale unità cristiana poteva recare con sè soluzioni durature anche in sede politica; solo da essa sarebbe giunta una vera fraternità tra gli uomini, una durevole convivenza fra i popoli.

Suggellata da tre sovrani — uno cattolico, uno ortodosso e il terzo riformato — la « Santa » Alleanza « era un atto di ecumenismo utopistico in cui si mescolavano con prospettive augurali schemi politici e sogni apocalittici. C'è solo *un* popolo cristiano di cui le nazioni sono parti e il vero sovrano di tutti i popoli cristiani è lo stesso Gesù Cristo ... Fu uno schema di unità

cristiana, una 'unità senza unione'; non tanto una riunione di Chiese, quanto una federazione di tutti i cristiani in una unica 'Santa Nazione' al di là dei confini segnati dalle denominazioni confessionali »².

Malgrado questo fondo di utopia, la Santa Alleanza — quale collegamento fra sovrani di differente credo religioso che come principi « cristiani » avevano il dovere di guidare i loro popoli — offre un quadro politico e un clima morale che sollecita un fenomeno europeo di vasta portata: dalla Germania alla Francia, dall'Inghilterra all'Austria, dalla Russia all'Italia ecc. si assiste in quasi tutta l'Europa romantica alla rinascita del pensiero religioso e della stessa ricerca teologica; prende vita cioè una sorta di « riscoperta » della Chiesa, quale realtà concreta ed organica, nella stessa continuità storica, perpetuità ed essenziale unità³. In ultima analisi, dopo tanti rivolgimenti politici e guerre sanguinose, che avevano diviso uomini e popoli, sentita era l'esigenza di riscoprire, in Europa, certa fondamentale unità di destini umani.

Aspirazione al ritorno all'unità cristiana, coltivata in vari ambienti francesi e tedeschi già in epoca napoleonica ed anni successivi; conservazione e affermazione cattolica, con senso vivo dell'esigenza unitaria, nel de Maistre, nel de Bonald, nello Chateaubriand, in Francia; impegno alla ricerca dell'unità cristiana da parte di Adam Mochler e di Franz von Baader in Germania, specie a partire dal 1825; esaltazione dei valori autoctoni e primigeni della ortodossia, in Russia, ad opera delle correnti slavofile, con il sostegno dei circoli ufficiali oltre che degli ambienti religiosi, e dunque in vista di certa « restaurazione » ortodossa; tutto questo finirà per riproporre in Occidente e nel mondo ortodosso il problema del « ritorno » all'unità della Chiesa.

In questo clima generale europeo, lo stesso impegno di rinnovamento del cattolicesimo, come delle stesse strutture ecclesiaristiche, si presenta come la reazione naturale a un periodo di tensioni e sommovimenti politici e sociali, durati nell'arco di almeno

² G. FLOROVSKY, *The Orthodox Churches and the Ecumenical Movement prior to 1910*, in: *A History of Ecumenical Movement 1517-1940*, a cura di R. Rouse e S. Ch. Neill, Londra 1964, I ed., p. 195; id., *L'Oecumenisme au XIX siècle*, in *Irénikon*, 27 (1954), pp. 241-45 con bibl.; O. ROUSSEAU, *Les attitudes de pensée concernant l'unité chrétienne au XIX siècle*, in: *L'ecclésiologie au XIX siècle*, Paris 1960, pp. 351-373.

³ G. FLOROVSKY, *op. cit.*, p. 195; A. TAMBORRA, *Aspetti di universalismo cristiano nell'età della Santa Alleanza*, in: « Il pensiero politico », 1970, pp. 234 e ss.

una generazione. È dunque naturale che si tornasse a sentire viva e operante nelle coscienze quella tradizione unionistica, rimasta in vita sin dalla metà del '400: il Collegio greco era una delle componenti essenziali di questa tradizione e non poteva essere tenuto a lungo nell'abbandono. Tuttavia, finita la tempesta giacobina che ne aveva segnato, per il momento, la fine, esso dovette attendere ancora un ventennio prima che potesse riaversi.

Nel 1835 il Collegio greco di S. Atanasio era stato di fatto riaperto, con l'ammissione di sei « levantini », vale a dire Latini di Scio, Syra, Tinos e Costantinopoli, di tre Italo-albanesi di Sicilia e di un Greco di Corsica; dopo una nuova sospensione, come già in passato si cominciò a prendere in considerazione altre zone di reclutamento, prima fra tutte quella rutena della Galizia austriaca, elemento di transizione e di mediazione religiosa e culturale con il mondo russo ortodosso.

I Ruteni, sin dall'epoca dell'Unione di Brest del 1595-96 erano rimasti tenacemente legati a Roma, difendendo la propria individuazione rituale (con colorito culturale e già, *in nuce*, nazionale) anche dalle interferenze e pressioni « latinizzanti » che giungevano con insistenza dal mondo polacco: una lotta su due fronti, verso l'ortodossia russa e nei confronti del panlatinismo polacco. Dopo le spartizioni della Polonia una gran parte dei Ruteni era entrata, con la Galizia, nell'Impero asburgico. Così, quando si pensò ai Ruteni fu spontaneo da Roma rivolgersi a Vienna, allo scopo di ottenere agevolazioni per l'invio di seminaristi nel centro stesso della cattolicità: tutto questo avrebbe recato nuova linfa a un antico legame, nel momento in cui la Russia zarista e ortodossa aveva avviato una pesante pressione per il « ritorno » dei Ruteni uniti, giunti con le spartizioni, in seno alla Chiesa sinodale.

Ai primi di aprile del 1836, sollecitato da Propaganda Fide, il nunzio apostolico a Vienna, Pietro Ostini, assicurò il cardinale prefetto Giacomo Filippo Fransoni, di volersi adoperare presso il cancelliere d'Austria, Clemente di Metternich, per ottenere l'invio al Collegio greco di « tre o quattro giovanetti di rito greco dalla Galizia e dalla Polonia ». Ottenere, invece, « sudditi russi » sarebbe stato del tutto impossibile, causa « il piano formato dal Governo russo di decattolicizzare affatto i Greci Uniti, obbligandoli se non altro per la totale mancanza dei mezzi spirituali ad abbracciare lo scisma. Il piano va disgraziatamente mettendosi in esecuzione e non trova certamente una opposizione nei due soli vescovi greco-cattolici che sono rimasti, cioè mons. Bulhak e mons. Semiaszko

(Iosif Sêmaško); il primo dei quali che è il metropolita ... è un uomo di coscienza, ma poco istruito e di poco petto; il secondo ... è un uomo di talento, ma ambizioso, di cattiva reputazione e del tutto venduto al governo. Io qui nulla posso fare ... Il solo mezzo da fare un tentativo è quello d'intraprendere costì le trattative con codesto ministro di Russia »⁴, cioè il conte Apollinari P. Buten'ev.

La riapertura del Collegio greco anche agli alunni ruteni va messa, difatti, in relazione con la grave situazione religiosa nei territori russi, soprattutto dopo la rivoluzione polacca del 1830-31: la Chiesa latina nell'Impero zarista come quella dei territori del « Regno » di Polonia riusciva con difficoltà sempre maggiori a mantenere in piedi una ferma, accanita resistenza alle pressioni e sopraffazioni di ogni genere da parte delle autorità russe, civili e religiose ortodosse. La sua intera aderenza alle idealità nazionali del popolo polacco e dei Ruteni o Ucraini — dentro e fuori i confini del « Regno » e degli altri territori spartiti — faceva di essa — come gerarchia, clero e fedeli — un elemento affatto infido; questo nonostante che Gregorio XVI col Breve del 9 giugno 1832 avesse esortato i vescovi del « Regno » alla « sottomissione al potere istituito da Dio »⁵. Comunque, malgrado fatti particolarmente gravi, le possibilità di intervento del Pontefice e del cardinale Segretario di Stato Lambruschini presso il ministro di Russia a Roma o tramite l'imperatore d'Austria offrivano se non altro il modo di fare sentire, a Pietroburgo, che la Santa Sede si teneva ben al corrente della situazione religioso-ecclesiastica; anche se — fatto unico nelle relazioni diplomatiche — da parte russa sempre si rifiutò di accogliere nella capitale zarista un nunzio papale a titolo di pura e semplice reciprocità.

Ben pesante si presentava la situazione dei Ruteni uniti con Roma a partire dall'Unione di Brest Litovsk (*Unia Brzeška*) del 1596. Considerati, da allora, come i « traditori » della « vera fede », quella ortodossa russa e sottoposti anche alla pressione costante, in senso panlatino e panpolacco, dell'elemento nobiliare polacco, la Chiesa rutena o Unita finisce per ridursi in un isola-

⁴ Roma, Archivio Storico della S. C. di Propaganda Fide. Scritture riferite nei Congressi. Collegio greco dall'anno 1780 al 1845, vol. 2°, fol. 447: il Nunzio apostolico a Vienna Pietro Ostini al Cardinale prefetto Fransoni, Vienna, 1 aprile 1836.

⁵ Per questi problemi v. A. BOUDOU, S.J., *Le Saint-Siège et la Russie 1814-1847*, Parigi 1922, pp. 172 e segg.

mento sempre maggiore. Questo anche e soprattutto perchè, grazie ad essa ed alla sua opera di individuazione religiosa e culturale, gli Ucraini avevano cominciato a vivere come « nazione », specie dai primi del sec. XIX. Infatti, nel collocarsi sul punto di contatto e di contrasto fra il mondo russo-ortodosso e quello polacco-cattolico, la Chiesa rutena univa la fedeltà a Roma e la conservazione del rituale bizantino; per questo, l'Unione da essa tenuta in vita con grande impegno spirituale e religioso e duro sacrificio — oltre a rappresentare un fondamentale elemento nel processo di chiarificazione di una coscienza nazionale presso gli Ucraini — aveva finito per diventare, in realtà, al dire di Giovanni Maver, « la manifestazione più appariscente di un grande travaglio inteso a superare una barriera che incideva nel vivo dei rapporti fra Slavi e Slavi »⁶.

Anche sotto il profilo nazionale, dunque, oltre che religioso, l'uniatismo ruteno rappresentava, nell'ambito dell'impero russo e nel clima politico istaurato da Nicola I, un elemento di polemica o meglio di rottura rispetto alla compattezza politico-religiosa della Russia ortodossa. La fresca formula coniata dal potente ministro dell'istruzione Sergej S. Uvarov — « Autocrazia, Ortodossia, Nazionalità » — stava a sottolineare un vigoroso impegno di coesione politica e nazionale in senso grande-russo, che non poteva lasciare da parte la componente religioso-ecclesiastica.

Sotto questo profilo, soprattutto a partire dalla rivoluzione polacca del 1830-31, nuove condizioni si determinano passo passo nei territori orientali della ex Polonia, entrati a far parte dell'impero zarista a seguito delle spartizioni, quelli della Lituania, della Russia Bianca e dell'Ucraina. Attraverso provvedimenti di natura amministrativo-ecclesiastica — introduzione del russo quale lingua di insegnamento nei seminari e scuole ecclesiastiche al posto della lingua polacca, far coincidere le circoscrizioni delle diocesi rutene con quelle delle corrispondenti eparchie ortodosse, invito coattivo ai seminaristi uniati a frequentare i corsi dell'Accademia ecclesiastica ortodossa di Pietroburgo, riduzione dei monasteri basiliani, ripristino degli iconostasi, con soppressione di quanto fosse giunto dal rito latino come gli altari laterali, l'uso dell'organo, dell'ostensorio, della cosiddetta messa bassa, l'introduzione in modo esclusivo di messali stampati dalle tipografie sinodali ed

⁶ G. MAVER, *Gli Slavi: ciò che li unisce e ciò che li divide*, in: *Europa* (Roma), gennaio-febbraio 1946, p. 5.

altro ancora — si venne ad attuare passo passo, ma in modo sempre più sensibile l'avvicinamento degli Uniati all'ortodossia russa. Accanto al metropolita Filarete, anima vera di questo indirizzo era il metropolita unito di Lituania Iosif Sêmaško (Siemaszko): un uniate che sin dal 1827 si era accostato di fatto all'ortodossia, compiendo una rapida carriera al servizio del Santo Sinodo, grazie all'impegno posto nel ricondurre all'obbedienza di questo la Chiesa unita.

Il punto culminante di questo pesante, continuo intervento sulle coscienze si ebbe il 12 febbraio 1839, quando nel sinodo riunito a Polotsk il metropolita Iosif Sêmaško, il vescovo di Orsza Basilio Luzyński e quello di Brześć (Brest) Antonio Żubko « compilarono un indirizzo al Sinodo scismatico di Pietroburgo, supplicando di essere incorporati alla Chiesa scismatica col loro clero e popolo, cioè circa un milione e mezzo di cattolici »⁷. Tale richiesta fu accolta il 23 marzo 1839 e ratificata prontamente dallo zar Nicola I il 25 marzo, fra grandi manifestazioni.

Questa situazione veniva avvertita e sofferta con particolare dolore e notevole apprensione dal Pontefice Gregorio XVI, il carmelitano fra Mauro Cappellari, che aveva avuto modo di seguire certi prodromi inquietanti sin dalla epoca in cui, in veste di cardinale prefetto, reggeva la S. Congregazione di Propaganda Fide. Sin da allora egli si era preoccupato che forze preziose, quali erano quelle degli alunni ancora rimasti nel Collegio greco, non andassero del tutto disperse, se nel luglio del 1829 aveva acconsentito che gli alunni del Collegio potessero essere ammessi a frequentare il Collegio Urbano de Propaganda Fide⁸.

Successivamente, quale pontefice, Gregorio XVI insieme al Segretario di Stato card. Luigi Lambruschini dovette fare fronte alla tempesta che si stava addensando nel settore russo-ruteno, culminata con l'atto di unione coattiva del 1839. Così, il 22 luglio 1842 la Santa Sede decise di rompere ogni indugio: dopo inutili negoziati col nuovo inviato russo, il consigliere di Stato Fuhrmann, Gregorio XVI pronunziò una solenne *Allocuzione* nel

⁷ Roma, Archivio Storico della S. C. di Propaganda Fide, Scritture rif. Moscovia, Polonia, Ruteni, vol. 21, *Cenno di notizie sull'ultima defezione di Ruteni*; A. Boudou, S.J., *op. cit.*, pp. 220 e segg.

⁸ Archivio cit., Scritture rif. Collegio Greco, vol. II, cit., fol. 415-A: Convenzione tra il card. Pietro Vidoni, protettore del Collegio Greco e il card. Mauro Cappellari, Prefetto di Propaganda, per l'ammissione degli Alunni del Collegio Greco al Collegio Urbano de Propaganda Fide, Roma 24 agosto 1829.

concistoro segreto appositamente convocato. Questa protesta solenne — concepita *sine ira ... sed non sine studio*, come ebbe a dire il card. Lambruschini⁹ — fu subito data alle stampe e diffusa col titolo: *Allocuzione della Santità di ... Gregorio PP. XVI ... seguita da una Esposizione corredata di documenti sulle incessanti cure della stessa Santità Sua a riparo dei gravi mali di cui è afflitta la Religione Cattolica negli I. e R. Dominii di Russia e Polonia* (Roma, Stamperia della Segreteria di Stato, 1842).

Questi antefatti, di particolare gravità per le sorti del cattolicesimo nei territori polacco-ruteni, annessi alla Russia con le spartizioni, sono all'origine dell'iniziativa concreta di aprire le porte del Collegio greco ai Ruteni. Vi si era pensato già qualche anno prima, ma adesso si vogliono stringere i tempi. Questo anche grazie alle sollecitazioni a intervenire in sede culturale oltre che religiosa nell'Oriente slavo, che giungono a Gregorio XVI anche da estranei all'ambiente ecclesiastico, come da un uomo della statura scientifica e culturale di Jernej Kopitar (1780-1844): appartenente alla grande corrente del cosiddetto austroslavismo, l'eminente filologo sloveno era fermamente convinto che l'avvenire dei popoli slavi fosse strettamente legato alla loro comunanza con Roma, mentre il quadro politico offerto dall'Impero asburgico avrebbe rappresentato la migliore garanzia di sviluppo civile, culturale e religioso.

I suoi stretti rapporti con i personaggi di maggiore spicco della Roma papale della prima metà dell'Ottocento risalgono agli anni intorno al 1829-30 in avanti, quando si legò in amicizia con l'oratoriano p. Augustin Theiner, prefetto dell'Archivio vaticano, con il gesuita p. Giampietro Secchi, anch'egli eminente filologo, ai cardinali G. G. Mezzofanti, insigne linguista e Angelo Mai; lo stesso Gregorio XVI fu lieto di ricevere, tramite Secchi e Theiner, lo scritto *Der pannonische Ursprung der slawischen Liturgie* e fece ringraziare il Kopitar con le parole significative: « bene, bene, bisogna che voi incoraggiate questo buon signore perchè difenda i miei buoni Ruteni »¹⁰.

⁹ Wien, Oesterr. Staatsarchiv, *Politisches Archiv, Rom*, Berichte u. Weisungen, 30 luglio 1842.

¹⁰ F. HEYER, *A. Theiner, Präfekt der Vatikanischen Archive in seinen austro-slawischen Engagement*, in: « Kirche im Osten », vol. 14 (1971), p. 117; A. TAMBORRA, *Jernej Kopitar a Roma e la politica slava di Gregorio XVI*, in: « Storiografia e storia. Studi in onore di E. Dupré Theseider », Roma 1974, p. 953 e segg. (anche in « East European Quarterly », vol. X, n. 3 [1975], pp. 309-332).

Kopitar infatti, forte di tali incoraggiamenti, continua a muoversi in questa direzione e suggerisce la sua persona per creare, a Propaganda Fide, una cattedra di lingue slave. Tale proposta, fatta propria da Roma e sostenuta presso il Metternich, gli valse un soggiorno a Roma dal novembre 1842 all'aprile del 1843, appunto per dare vita a questa scuola cui dovevano essere ammessi anzitutto degli allievi ruteni. Ma il ritardo con cui questi giovani chierici furono destinati a Roma persuase il Kopitar a rientrare a Vienna, per riprendere il suo posto di « Kustos » presso la Hofbibliothek, terminando i suoi giorni un anno più tardi, l'11 aprile 1844.

Per il confluire di tante insistenze e iniziative, i tempi si erano fatti ormai maturi, a Roma, per rinnovare vecchi binari e dare nuova vita a istituzioni che, in sede di unione delle Chiese e quanto a difesa delle posizioni cattoliche nelle terre dell'est, solo a questa condizione potevano dire ancora qualche cosa.

Naturalmente l'orientamento che si stava maturando sin dal 1835 di riaprire il Collegio, ampliandone le zone di reclutamento, rendeva più che mai necessario individuare l'ordine o la comunità religiosa cui affidarlo, anche quanto a capacità di amministrazione dei beni temporali. Dopo rettori appena nominali, sul momento era stato creato rettore il sacerdote Stefano Missir (Smirne, 1806 - Roma, 1863), che resse infatti il Collegio dal 1835 al 24 dicembre 1840. Appartenente ad antica famiglia di mercanti levantini di origine italiana, ordinato sacerdote il 16 dicembre 1832 a Roma, nel 1835 era stato nominato rettore del Collegio; due anni più tardi, il 2 marzo 1837 optò per il rito greco-bizantino e il 12 marzo fu consacrato vescovo di Irenopolis *in partibus infidelium* e, quindi, prelado ordinante per il rito greco in Roma¹¹.

Personalità di notevole rilievo e di qualche prestigio nel mondo orientale, egli avvertì l'esigenza di legare il Collegio greco a un ordine religioso che ne assicurasse la continuità di funzionamento. Così, quando Vincenzo Pallotti (fondatore della Pia Società delle Missioni) il 22 febbraio 1840 propose che il Collegio venisse affidato appunto ai Missionari Pallottini, Missir appoggiò tale soluzione anche per i legami di stima e di amicizia col Pallotti: per renderla attuabile il 24 dicembre 1840 diede le dimissioni da rettore del Collegio. Quanto alle condizioni definite da

¹¹ L. A. MISSIR, *Arbre généalogique de la Famille Missir (1671-1969)*, Bruxelles 1969.

Propaganda Fide, esse precisavano che tale istituzione « riterrà sempre il suo nome di Collegio greco »; l'ordine dei Pallottini doveva impegnarsi a non mutare la struttura interna del Collegio, a fornire « Rettore, prefetti e famigliari » e a mantenere 12 alunni di « Nazione greca », fra cui uno dell'isola di Scio, mentre la Chiesa avrebbe conservato il nome di S. Atanasio¹².

Le offerte di Vincenzo Pallotti — animate dal desiderio di allargare l'attività dei suoi missionari facendoli servire alla unione delle Chiese — non ebbe alcun seguito. Tanto che Propaganda Fide il 4 marzo 1841 decise di chiudere di nuovo il Collegio, trasferendo i pochi allievi rimasti al Collegio Urbano di P. F., anche per i debiti lasciati dall'amministrazione di mons. Missir. Vi fu poi il tentativo dei Domenicani irlandesi di ottenere dalla Santa Sede che venisse assegnato al loro ordine lo stabile del Collegio e la stessa Chiesa di S. Atanasio, ma non vi riuscirono: uno degli ex-alunni, il papàs italo-albanese Nicola Danieli si rivolse addirittura al re Luigi di Baviera — padre di Ottone a quell'epoca regnante in Grecia e acceso « filelleno » — perchè intervenisse presso il pontefice Gregorio XVI; l'intervento del sovrano fu pronto ed efficace se il pontefice « ne rimase molto inquieto » e « comandò » a Propaganda Fide che il Collegio greco fosse subito riaperto¹³.

A questo si aggiunse una « supplica » degli alunni a Gregorio XVI perchè « esaudisca i voti della Nazione e di tutta la Chiesa greca pel mantenimento del Collegio ...; purchè il Collegio si ristabilisse non mancherebbero i giovani e dai Ruteni, che sappiamo averlo chiesto, e dai Melchiti orientali che lo desiderano, e dalla Corsica e dalla Calabria che ne hanno tanto bisogno, e dalla Sicilia e dalla Grecia stessa »¹⁴.

Tutte queste insistenze, intorno al Collegio greco, unite alla esigenza espressa da un uomo della statura di Jernej Kopitar di creare un focolare di istruzione e di maggior legame con Roma per i Ruteni, furono determinanti per l'apertura del Collegio al

¹² Roma, Archivio della Curia gen. dei PP. Pallottini, Busta Causa di beatificazione del ven. Vincenzo Pallotti; Archivio Storico di Propaganda Fide, Scritture riferite nei Congressi, *Collegio Greco in Roma*, vol. II (1780-1945), fol. 862-63; *ibid.*, Congregazioni particolari, vol. 154, ff. 195-197.

¹³ Roma, Archivio del Collegio Greco, vol. 42, ff. 13-19. « Ricordi del papàs Nicola Franco intorno al modo come papàs Danieli salvò il Collegio Greco dalle pretese degli Irlandesi a mezzo del re Luigi di Baviera ».

¹⁴ Archivio Storico di Propaganda Fide, *Collegio Greco in Roma*, vol. II, ff. 871-72.

clero ruteno, nel 1845. Da questo momento, a causa del loro numero preponderante e a significare anche la ripresa di una tradizione, l'istituzione di Via del Babuino assunse il nome di Collegio greco-ruteno: 6 allievi provenienti dalla Galizia austriaca presero a seguire i corsi insieme a tre Greci melkiti (due basiliani del Monte Libano e uno di Costantinopoli); due Italo-albanesi di Sicilia, un Greco di Corsica; le rendite « non depurate », cioè lorde, ammontavano a 3600 scudi romani e saranno poi aumentate, grazie ad un accordo col governo di Vienna, in relazione alla presenza preponderante degli alunni ruteni¹⁵. Considerati con sempre maggiore rilievo quale avamposto della cattolicità verso il mondo russo-ortodosso tale iniziativa avrebbe assunto nel tempo anche un significato culturale-nazionale. E nel secolo delle nazionalità questo era un fatto di non poco momento giusto per gli Ucraini: essi proprio in questo torno di tempo, nel 1846, avevano dato vita a Kiev, grazie al Kostomarov ed altri alla « Bratanie » o Confraternita dei SS. Cirillo e Metodio — subito soppressa dallo zar — con obbiettivi nazionali, ma anche di riconciliazione religiosa fra ortodossi e cattolici, oltre che come spinta di affermazione nazionale¹⁶.

Del resto, la prospettiva di nuove persecuzioni da parte della Russia zarista, analoghe a quelle che avevano condotto alla crisi del 1839, era tenuta ben presente da Propaganda Fide, che si preoccupava di accrescere le forze di resistenza con ogni mezzo. « Une des pensées qui doit occuper et qui sans doute occupe actuellement le plus la Propagande — sottolinea un appunto anonimo del 28 agosto 1845 — est de donner la force morale, en cas de nouvelles persécutions, aux Grecs unis de la diocèse de Chełm, et de préserver ceux de la Galicie des séductions dangereuses de la part de l'Empereur de Russie qui, profitant de l'incroyable faiblesse du gouvernement autrichien à cet égard, ainsi que de la malheureuse tendance du clergé latin à latiniser ces populations, travaille à les détacher de la Cour de Rome ». Per raggiungere questo duplice scopo occorre dunque « favoriser autant que possible les rapports et les contacts personnels des Grecs-Unis Ruthènes avec le Saint-Siège » offrendo come prova « l'admission

¹⁵ Roma, Archivio del Collegio Greco, vol. 42, ff. 29-30.

¹⁶ Cfr. *Le Livre de la Génèse du peuple ukrainien* con intr. e note di G. Luciani, Parigi 1956, passim; J. P. SYDORUK, *The ideology of the cirillo-methodians and its origin*, Chicago 1954; A. TAMBORRA, *L'« idea » cirillo-metodiana in Europa nei sec. XIX-XX*, in: « Storia e politica », 1979, IV, pp. 666-702.

de quelques sujets de cette nation dans le Collège grec de Rome », la restituzione ai Ruteni della chiesa della Madonna del Pascolo, la protezione dell'ordine dei Basiliani; e per avvicinare ancora di più i Ruteni, l'anonimo estensore suggerisce, stranamente, di chiedere aiuto al principe Adam Czartoryski, che per verità, nonostante tardivi riconoscimenti dei torti inflitti dai Polacchi alla nazione rutena¹⁷, era l'ultima persona cui ci si dovesse rivolgere¹⁸.

Un fatto nuovo e decisivo rappresenta, anche per l'impegno all'unione delle Chiese e per le sorti stesse del Collegio greco, l'elezione al pontificato del card. Gioacchino Pecci, arcivescovo di Perugia. Essa avviene nel momento in cui la crisi d'Oriente del 1875-78 stava per aprire la strada a un più vasto conflitto europeo, con prospettive disastrose per tutto l'Oriente cristiano. Leone XIII, eletto il 20 febbraio 1878, sin dalle prime battute del suo pontificato avverte subito la necessità di essere presente nel settore orientale, sia quanto a iniziative diplomatiche, sia — soprattutto — come rinnovato impegno per l'unione con gli ortodossi separati.

Sino a quel momento giudicato, a torto, persona di non grande levatura, il suo immediato interesse verso l'Oriente cristiano appare ancor oggi come una assoluta novità, senza alcun precedente noto nella sua carriera. In realtà, la sua unica esperienza diplomatica come nunzio a Bruxelles dall'aprile del 1843 all'aprile del 1846 lo aveva fatto accostare al vigoroso cattolicesimo belga, rimanendo legato al paese, specie tramite il Collegio belga di Roma da lui stesso voluto. Così, certa varia e articolata azione religioso-culturale rivolta in Belgio a far penetrare nelle coscienze il problema della unione delle Chiese, interessa da vicino anche il card. Pecci che non aveva mai smesso i contatti con gli ambienti religiosi belgi. Questo a cominciare dagli anni 1850-53, quando, agli inizi della guerra di Crimea, col primo grande pellegrinaggio franco-belga in Terrasanta per giungere al congresso dei cattolici belgi a Malines nel 1890 ed oltre, una attiva presenza dei cattolici belgi nei problemi unionistici prendeva vita attraverso molte iniziative¹⁹.

¹⁷ Archivio Segreto Vaticano, *Fondo Theiner*, Busta 2, Wł. Zamoyski, nipote del Czartoryski, al p. A. Theiner, Parigi 27 agosto 1842.

¹⁸ Roma, Archivio della S.C. di Propaganda Fide, *Collegio Greco*, cit., vol. II, fol. 950.

¹⁹ Cfr. C. SOETENS, *Les catholiques belges et le rapprochement avec les*

Ma la spinta decisiva a svolgere una vigorosa « politica » unionistica verso i cristiani ortodossi era giunta a Leone XIII, ormai eletto papa, dal Congresso di Berlino: la sconfitta dell'Impero ottomano con cui la Sede apostolica sin dall'epoca di Pio IX aveva avviato fiduciosi rapporti, il fallimento diplomatico della Russia zarista, la maggiore potenza ortodossa, la perdurante assenza della Francia cattolica dalla scena religiosa orientale dopo Sedan, l'affermarsi della Germania bismarckiana, tutto indusse il pontefice a guardare verso l'Oriente separato con maggiore interesse. Il quadro politico stava mutando e se da un lato Leone XIII appoggerà il ritorno della Francia come tradizionale protettrice dei cattolici in Oriente, dall'altro favorirà il suo accostamento, poi alleanza, con la Russia ortodossa, non senza recare appoggio e considerazione alla Turchia ottomana.

Così, dopo che il proposito di pubblicare subito una Enciclica unionistica era rientrato per il parere contrario dei Delegati apostolici in Oriente (dove la « politica » di Pio IX era apparsa poco riguardosa verso la gerarchia ortodossa)²⁰ una serie di atti e direttive mostra un vigoroso impegno unionistico. Fra tutti, fondamentali sono l'Allocuzione *Amplissimi ordinis* del 28 febbraio 1879 sul Vicino Oriente ottomano, l'Enciclica *Grande Munus* del 20 settembre 1880, che esalta i santi apostoli degli Slavi Cirillo e Metodio come patroni della Chiesa universale²¹ e documenti minori.

Sin dai primi inizi, del resto, la « politica » orientale di Leone XIII mostra di tener conto di suggerimenti e informazioni — da lui stesso sollecitate — che gli giungono da varie parti: l'11 aprile 1883 mons. Vincenzo Vannutelli, rientrato dalla missione di Delegato apostolico a Costantinopoli, gli aveva recato personalmente un rapporto « sui mezzi più adatti a richiamare alla cattolica Unità i dissidenti orientali ». In esso l'accorto prelado, individuati gli « ostacoli da combattere » — « il nazionalismo, le gelosie verso la Chiesa latina; le prevenzioni contro il Primato pontificio, gli inveterati abusi; le differenze dommatiche » — mette l'accento

Églises d'Orient dans la seconde moitié du XIX siècle, in: « Revue d'histoire ecclésiastique », 1971, t. LXVI, pp. 87 e seg.

²⁰ A. TAMBORRA, *Pio IX, la Lettera agli Orientali « In suprema Petri apostoli Sede » del 1848 e il mondo ortodosso*, in: « Rassegna storica del Risorgimento », 1969, pp. 347-367; id. id., *Catholicisme et monde orthodoxe à l'époque de Pie IX*, in: « Miscellanea Historiae Ecclesiasticae », Louvain 1972, IV, pp. 179-193.

²¹ Testo in « Acta Sanctae Sedis », vol. 13, pp. 145 e seqq.

sulla formazione del clero attraverso l'istituzione di appositi seminari a Costantinopoli: per gli Armeno-cattolici, per i Bulgari e i Greci²².

Al Vannutelli faceva eco l'8 settembre 1883 Carlo Gallian — nato a Costantinopoli da famiglia piemontese e laureatosi ad Atene — che all'epoca era console generale di Turchia a Roma e godeva di una particolare entrate presso papa Pecci, grazie all'amicizia col segretario particolare di questi, il perugino Rinaldo Angeli. Egli invitava il Pontefice a volgere la propria iniziativa verso i Greci, « il principale baluardo dello scisma di Fozio », ma anche « di tutti i popoli cristiani d'Oriente ... i più civilizzati e i più intelligenti » ... e il cui « spirito nazionale va in essi sempre più crescendo fino a confondersi coll'idea religiosa. Ed invero, se i Greci han potuto, da oltre quattro secoli, conservare intatta la loro nazionalità, e mantenersi separati e ben distinti fra tanti altri popoli cristiani d'Oriente, devono questo beneficio all'attaccamento ch'essi serbano alla loro religione, ai loro usi, ed anche ai loro pregiudizi ».

Sotto il profilo dei rapporti fra la Chiesa d'Oriente e quella cattolica il Gallian — nel seguire da vicino le idee espresse a Roma solo pochi prima dal greco J. G. Pitzipiòs nel volume *L'Église orientale*, pubblicato da Propaganda Fide nel 1855 e che ricalca l'opera fondamentale di Leone Allacci *De Ecclesiae orientalis et occidentalis perpetua consensione* (Colonia 1648)²³ — afferma con forza che « lo scisma della Chiesa d'Oriente non fu provocato da vero dissidio religioso, ma unicamente da vili interessi mondani e materiali ». Quanto agli ostacoli all'unione fra le due Chiese il Gallian indica « l'antipatia nazionale » fra Occidentali ed Orientali, ingiurie, libelli, calunnie, menzogne contro la Chiesa e il Papa, accuse di voler « latinizzare » ad ogni costo i cristiani dell'Oriente »; « l'opinione erronea che gli Occidentali hanno sempre avuto circa i riti ed il carattere dei popoli orientali »; l'esistenza, infine, di divergenze dogmatiche, che il Gallian sulla scorta di Pitzipiòs e di Leone Allacci, minimizza.

²² Doc. III pubbl. nel vol. *Verbalì delle conferenze patriarcali sullo stato delle Chiese orientali e delle adunanze della commissione cardinalizia per promuovere la riunione delle Chiese dissidenti, tenute alla presenza del S. P. Leone XIII (1894-1902)*, edito *pro manuscripto* dalla S. Congregazione per la Chiesa orientale, Tip. Poliglotta Vaticana 1945, pp. 343-346.

²³ Cfr. A. TAMBORRA, J. G. Pitzipiòs e la sua attività fra Roma e Costantinopoli all'epoca di Pio IX (1848-1868), in: « *Balkan Studies* », 1969, vol. X, n. I, pp. 61-68.

In tali condizioni, escluso che si possa giungere facilmente ad una intesa di vertice, come aveva accennato Pio IX con le sue *Litterae ad Orientales* del 6 gennaio 1848 dirette ai patriarchi orientali e da questi respinte, non rimaneva che un solo mezzo — piuttosto semplicistico — « quello di persuadere i fedeli e convincerli che la Chiesa cattolica non differisce dalla Chiesa orientale, e che questa professa gli stessi dogmi di quella, accettato il rito, che la Chiesa romana non ha mai voluto abolire e che essa approva con venerazione ». Per fare questo, che presuppone un lavoro a tempi lunghi, di approfondimento culturale religioso e liturgico dal respiro molto vasto, occorre affidarsi ad un ordine religioso e, fra tutti, il Gallian individua i Benedettini: essi gli appaiono come « l'unico ordine monastico della Chiesa cattolica che sia veramente rispettato dai Greci scismatici » e che non abbia inviato in Oriente dei missionari. Una volta deciso di creare un Istituto religioso benedettino orientale, il Gallian propone che esso sia eretto non a Roma, « perchè i Greci si allarmerebbero », ma non lungi da Montecassino, nell'antico noviziato benedettino dell'Albaneta. Esso dovrebbe essere affidato a Benedettini tedeschi « perchè è nella sola Germania che oggi si studia veramente e s'impara la letteratura greca antica »; in un momento successivo, infine, si dovrebbe dare vita a Costantinopoli o a Smirne a un monastero di Benedettini di rito greco per l'ulteriore lavoro in Oriente²⁴.

Infine, un rilievo particolare acquistava un appunto del 19 novembre 1883, dovuto al barnabita Cesario Tondini de' Quarenghi che da anni si muoveva da protagonista nell'impegno unionistico verso il mondo ortodosso. In esso il Tondini mette il dito, senza mezzi termini, sugli ostacoli di natura politica: il lavoro delle missioni cattoliche in Oriente non si presenta come « une oeuvre d'évangélisation patiente et charitable », ma come « une guerre » ... « Une guerre déclarée aux plus puissants adversaires que l'on puisse avoir aujourd'hui en Europe — la Russie et la secte ... Ils ont la force, ils ont l'argent, ils règnent ». Ben poco si può opporre da parte cattolica, se non lo zelo, « la vérité », il prestigio della S. Sede, mentre le posizioni cattoliche sono state messe in crisi dalla « attitude équivoque de la France républicaine », come dalla condotta spesso scandalosa e dall'ignoranza del clero locale. Se poi si guarda alle cifre, sui 75 milioni di ortodossi e, di questi, sui 61 milioni Slavi, 57 milioni sono sottoposti alla

²⁴ *Verbali delle Conferenze patriarcali ecc.*, cit., Doc. IV, pp. 336-370.

Russia: « ces quelques chiffres suffisent pour faire comprendre que Moscou a recueilli l'héritage de l'impériale Byzance et que le coeur de tout le schisme est là ».

In queste condizioni, solo « par le retour de la Russie à l'Église catholique que l'Union sera réalisée ». Nel ripercorrere dunque antichi convincimenti, risalenti alla seconda metà del Seicento²⁵, l'estensore dell'appunto pensa che i « missionnaires de Rome » dovrebbero stabilirsi in Romania, in Bulgaria, in Asia, quali « autant de postes avancés autour de la place forte ». Tuttavia, la cosa essenziale non è tanto svolgere una azione missionaria quanto fare « fleurir » la Chiesa orientale in modo che i cristiani separati possano in essa specchiarsi come « dans un miroir ». Così, accanto ai Ruteni si dovevano accogliere nel Collegio greco di Roma anche i Romeni di Transilvania e, come criterio fondamentale, si indicano queste direttive: « Augmenter donc le nombre des élèves européens. N'admettre les Orientaux, que tout qu'ils sont enfants. Exclure sans exception les néoconvertis »²⁶.

Sin dal 1883, dunque, le linee della « politica » orientale di Leone XIII, si presentano già chiaramente definite e hanno bisogno solo di contenuti concreti. Di questo si era accorto Alfred Lacazes, segretario dell'ambasciata di Francia presso la S. Sede, sin dal 25 maggio 1883: precisato come il pontefice si interessasse personalmente al problema, tanto da sollecitare opinioni e rapporti, il Lacazes si rendeva conto che le Chiese uniate non avessero fatto progredire l'unione con gli ortodossi, tanto che era intendimento del Pontefice avviare un « nouveau courant », tendente a « régénérer l'Orient par l'Orient »²⁷.

Sin da questi primi inizi, dunque, la formazione di un clero profondamente radicato nelle singole società nazionali ed espressione di esse appare come il problema fondamentale: senza la sua soluzione l'edificio unionistico sarebbe rimasto senza fondamenta.

In questo contesto generale va collocata anche la nuova strut-

²⁵ Cfr. A. L. GOLJDBERG, *Juraj Križanić i Rusija* (Juraj Križanić e la Russia), in: « Historijski zbornik » 1968-69, Zagabria 1971, pp. 259-82; 513-27; A. TAMBORRA, *Unione delle Chiese e « crociata contro il Turco alla fine del Seicento: le missioni del gesuita C. M. Volta in Moscovia e in Polonia*, in: « Archivio Storico Italiano » 1976, pp. 101-131 e in *Barocco tra Italia e Polonia*, Varsavia 1977, pp. 349-69.

²⁶ Roma, Archivio dei Barnabiti, Carte Tondini e, in copia, in Archivio del Collegio Greco, vol. 42.

²⁷ J. HAJJAR, *Le Vatican, la France et le catholicisme oriental (1878-1914)*, Parigi 1979, p. 21; R. F. ESPOSITO, *Leone XIII e l'Oriente cristiano*, Roma 1961.

tura disciplinare e organizzativa, adottata verso la fine del secolo per il Collegio greco di S. Atanasio. Dal punto di vista organizzativo, interno, il Collegio dal 1845 al 1886 era stato affidato al clero secolare romano e al 1880 risalgono le *Regole del Pontificio Collegio Greco e Ruteno in Roma* (II ed. 1912, modificate dalla Sacra Congregazione per la Chiesa orientale nel 1920), dove lo scopo viene testualmente così indicato: « Il Pontificio Collegio Greco è istituito per educare giovani di diverse nazioni e provincie di rito greco al ministero ecclesiastico, all'oggetto di conservare e propagare la fede cattolica nei loro paesi e stringere sempre più i vincoli della santa unione di quei popoli col capo visibile della vera Chiesa di Gesù Cristo ».

Indubbiamente, per la caratteristica di clero essenzialmente « latino » i sacerdoti secolari di Roma non erano i più adatti a reggere un collegio, come quello greco, tutto rivolto alla formazione religiosa di ecclesiastici di rito greco-bizantino. Aver affidato ad essi tale collegio appariva, dunque, una soluzione provvisoria, in attesa che il tempo chiarisse le idee circa la organizzazione di tale istituzione, mettendola al riparo dai troppo appetiti e da decisioni affrettate.

Al clero secolare romano, nel 1886 Leone XIII fece succedere a titolo provvisorio i Resurrezionisti, una congregazione religiosa fondata nel 1842 da Piotr Semenenko e che era allora prevalentemente polacca, dirigendo essa la cura d'anime verso i Polacchi della « grande emigrazione », succeduta alla rivoluzione del 1830-31. Ma la scelta non era stata felice perchè — al di là di ogni disciplina ecclesiastica — certo atteggiamento non amichevole dei Polacchi « latini » verso i Ruteni « orientali », esasperati in sede nazionale, determinava una vera e propria incompatibilità. Alla fine, nota C. Korolevskij, « ces difficultés devinrent telles que dans la plénière du 27 janvier 1890 la Propagande résolut de donner au Collège une assiette qu'elle croyait définitive en y rappelant les Jésuites »²⁸, la cui Provincia romana prese possesso del Collegio il 5 maggio 1890. Si tornava, così alla situazione esistente al Collegio prima della soppressione dell'ordine dei Gesuiti nella seconda metà del '700, e durata per circa due secoli.

Fra la fine del '700 e l'ultimo decennio dell'Ottocento diciannove rettori o « deputati-rettori » si erano succeduti a reggere —

²⁸ C. KOROLEVSKIJ, *Un demi-siècle d'histoire du Collège grec* (Manoscritto conservato nell'Archivio del Collegio Greco).

spesso sulla carta — il Collegio nella sua vita agitata: Giulio Alvisini (1789-1802); Giuseppe Lodi, dal 24 giugno 1802, rettore nominale, causa la chiusura del Collegio; Pietro Caprara, « deputato », quale segretario di Propaganda Fide; Nicola Danieli, economo e custode dal luglio del 1828 al 1835; Stefano Missir, dal 1835 al 1840; Felice Randini, già segretario della Nunziatura a Vienna, resse il Collegio dal 6 novembre 1845 al 1849, cioè nel momento in cui esso fu aperto ai Ruteni; Filippo Tancioni dal 1849 al 1869; Loreto Jacobacci dal maggio al novembre del 1869; Benedetto Mannoni dal novembre 1869 al gennaio del 1877; dal 1877 al 1884 non si ebbero rettori ma il Collegio fu governato dai vice-rettori: Alfonso Ascenzi (1878-1879); Domenico Crocchio (1880-1884); Francesco Satolli (settembre 1884 - luglio 1886); succedettero quindi i due rettori dei Resurrezionisti, Antonio Lechert (agosto 1886 - dicembre 1888) e Valentino Lanciotti (gennaio 1889 - maggio 1890); affidato poi il Collegio ai Gesuiti della Provincia romana, lo ressero successivamente: Ugo Malza dal maggio 1890 al febbraio 1891; Stefano Luigi Villani dal febbraio all'ottobre 1891; Lorenzo Lugari dall'ottobre 1895 all'ottobre 1896; Rodolfo Isolani dall'ottobre 1896 all'ottobre 1897²⁹.

Dal momento della riapertura del Collegio e per circa un cinquantennio un problema rimase al centro di tutte le difficoltà interne, delle polemiche come delle incomprensioni: quello del *rito*. Questo, nonostante che con l'arrivo dei Ruteni nel 1845, fosse stato molto ridotto il rigore con cui si era proibita la Comunione *sub utraque specie*³⁰, a partire dalla Costituzione Apostolica « *Universalis Ecclesiae Regimini* » di Urbano VIII del 25 novembre 1624.

I Ruteni, infatti, come loro diritto avevano preteso che un sacerdote della loro nazione celebrasse ogni giorno la Divina Liturgia, con la Comunione sotto le due specie, esigendo una cura particolare per il cerimoniale liturgico orientale ed il canto corale. « *Ce n'était que justice — nota C. Korolevskij — mais la mentalité était telle que l'on avait présenté la faculté de communier*

²⁹ C. KOROLEVSKIJ, *Saggio di cronotassi dei rettori del Pontificio Collegio Greco di Roma*, in: « ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ (Syndesmos). Bollettino dell'Associazione di S. Atanasio tra gli ex alunni del Pontificio Collegio Greco di Roma », gennaio, 1929, p. 22.

³⁰ Tale rigore fu introdotto, all'epoca della controversia utraquista in quanto, per motivi di coerenza, non si poteva tollerare per gli Orientali quanto veniva negato ai Boemi utraquisti.

sous les deux espèces comme un faveur très spécial »³¹. Né le *Litterae ad Orientales* di Pio IX del 6 gennaio 1848, con cui il Pontefice in vista della auspicata unione delle Chiese assicurava alla gerarchia orientale il mantenimento dei riti « sacri e legittimi », aveva portato alcun cambiamento concreto, soprattutto quanto a mentalità. Questo, non per cattiva volontà, ma per mancanza di uomini, forse per pigrizia o per la tendenza — allora dominante nella Chiesa latina — a non dare eccessiva importanza al rito. Di fatto, per lunghi periodi nel Collegio Greco si rimase spesso senza sacerdoti di rito orientale, con conseguente largo uso di preghiere tratte dal rito latino, dette in lingua latina ed anche in italiano. « En un mot, conclude il Korolevskij, toute une piété latine, aussi peu liturgique que possible ».

I vari ordini religiosi o i preti secolari che si erano succeduti alla direzione del Collegio per difetto di preparazione culturale ed anche di mentalità in fatto di rito orientale si erano dimostrati non all'altezza del compito, del resto non facile. Gli stessi Gesuiti solo verso il 1862 avevano cominciato a mettere a fuoco tutte le questioni riguardanti la Chiesa orientale, grazie all'iniziativa dei cosiddetti tre Gesuiti di Versailles, i russi I. S. Gagarin, I. Martynov, e P. Balabin. Giusto ai primi del gennaio del 1862 il p. Gagarin — riprendendo una idea risalente al 1851 e allora caduta — aveva inviato al padre generale Pierre Becks un memoriale « sur l'utilité de l'adoption du Rite grec par quelques Pères de la Compagnie ». Questo promemoria, giudicato come « excellent » dal generale il 7 febbraio fu sottoposto al giudizio della Congregazione, ma questa si pronunciò in senso negativo, per la difficoltà di governare quella parte della Compagnia « quae ritum graecum sequeretur » e per la necessità di mantenere intatta « la unione degli animi »³².

Eppure, giusto dal p. Gagarin sin dal 1856 era giunto l' ammonimento a considerare il « rito » come il problema centrale per l'accostamento agli Orientali separati: « ... il faut partir de la conviction que les peuples slaves et orientaux ont le rite pour point de départ, et que jamais ils ne sauraient se décider à rien abandonner de ce rite extérieure, et quiconque voudrait y changer un

³¹ C. KOROLEVSKIJ, *Un demi siècle ...*, manoscritto cit.

³² Archivio romano della Compagnia di Gesù, *Francia* 5, fasc. VII *Mémoire du p. Gagarin sur l'adoption du Rite grec par quelques Pères de la Compagnie* (1862); *L'Eglise grecque unie*, Congregazione della Compagnia del 5 febbraio 1862.

iota s'exposerait à entraîner la chute de toute l'édifice, c'est-à-dire de toute l'union; c'est par cette crainte qui est si puissante chez les Orientaux, qu'il faudrait calmer leurs alarmes »³³. I Gesuiti non mancavano dunque di sensibilità e tanto meno di preparazione, anche se continuavano a esistere prevenzioni contro di essi.

Anche i Gesuiti, dunque, nonostante l'attività di studio e di approfondimento liturgico orientale, perseguito soprattutto a Parigi, con l'« Oeuvre des SS. Cyrille et Méthode » e relativa biblioteca (1862), si presentano come « latini », anche se si preoccupano fra l'altro di mantenere al Collegio il papàs italo-albanese Nicolas Franco: un uomo piuttosto scomodo, pronto a elevare proteste per l'introduzione di pratiche liturgiche latine.

Malgrado queste difficoltà il Collegio Greco allargava il suo raggio di azione religioso-culturale e di prospettive unionistiche anche verso altre zone religiose: accanto ai Ruteni rimasti sempre i più numerosi³⁴, ai Greci, e agli Italo-albanesi, dopo il 1853 vi furono ammessi degli alunni romeni, provenienti dalla appena creata provincia ecclesiastica di Fagaras e Alba Iulia, grazie a quattro fondazioni disposte da Pio IX a loro favore (secondo quanto è ricordato da una lapide sulla scala maggiore del Collegio).

Dopo l'atto di unione della comunità bulgara di Costantinopoli e la consacrazione di Josip Sokolski a metropolita dei Bulgari uniti, nella Cappella Sistina, il giorno di Pasqua del 1861, a partire dall'ottobre di quell'anno il Collegio accolse anche alunni bulgari: fra il 1861 e il 1894 (quando due alunni bulgari furono ammessi al Collegio Ruteno appena fondato), i Bulgari che seguirono gli studi al Collegio Greco, furono trentaquattro. Di essi solo undici saranno ordinati sacerdoti, mentre gli altri o non terminerono gli studi, o furono allontanati per mancanza di vocazione o rientreranno nella Chiesa ortodossa bulgara; uno, Antonio Angelov diverrà uomo politico e ministro di Bulgaria a Berlino; in ogni caso, per tutti, in questo momento di ascesa nazionale della nazione bulgara, il periodo di formazione religioso-culturale a Roma rappresentò un elemento comunque positivo³⁵.

³³ I. S. GAGARIN, *Notice sur l'action de la Société de Jésus sur la conversion de l'Orient et notamment de la Russie* (inviata probabilmente al padre Generale e al provinciale di Galizia), in *Sacrum Poloniae Millennium*, 1955, vol. II, p. 213.

³⁴ D. BLAŽEJOVSKYJ, *Ukrainian and Bielorrussian Students in the Pontifical Greek College of Rome (1576-1976)*, in: « *Analecta O.S.B.M.* » vol. X (1979) pp. 143-192.

³⁵ Roma, Archivio del Collegio Greco, *Catalogo degli alunni bulgari del Pontificio Collegio greco nella 2ª metà del 800 secondo il codice n. 72* (manoscritto).

L'accresciuto numero di studenti — greci, ruteni, melkiti, romeni, bulgari, italo-albanesi — e la loro giusta aspirazione a veder osservato il rito in tutta la sua purezza all'interno del Collegio, rendevano più che mai urgente, nell'ultimo quindicennio del secolo, che esso fosse affidato a un ordine religioso il più vicino agli Orientali. Dopo i promemoria che gli erano giunti sin dal 1883, specie quello del console generale di Turchia a Roma, Carlo Gallian (che aveva indicato nei Benedettini l'unico ordine monastico « veramente rispettato dai Greci-scismatici »), Leone XIII cominciò a guardare con insistenza giusto verso i figli di San Benedetto: essi erano l'Ordine che, in epoca coeva all'apostolato dei santi Cirillo e Metodio presso gli Slavi e particolarmente in Russia, per primi avevano esercitato una influenza religiosa e culturale sulla giovane Chiesa di Kiev, tramite le abbazie benedettine di Boemia e di Moravia, erette per iniziativa di s. Adalberto (Vojtěch) e dove si usava la liturgia slava³⁶; ed era ben nota, e accettata ai Greci, la loro presenza sul Monte Athos in epoca medievale con un loro monastero benedettino latino³⁷. Si attendeva che essi non avrebbero rinverdito polemiche e calunnie che per secoli si erano appuntate su altri ordini come i Gesuiti, i Domenicani, i Cappuccini, i Francescani o i Resurrezionisti, ecc.; in una zona poi, dove i contrasti nazionali si erano così fortemente esasperati e dove la politica delle grandi Potenze non aveva esitato a usare il canale religioso-ecclesiastico, aprendo la strada a deleterie collusioni a tutto danno della Chiesa e delle stesse prospettive di unione³⁸, solo i Benedettini con le loro roccaforti conventuali in

³⁶ F. DVORNIK, *Les Bénédictins et la christianisation de la Russie*, in: 1054-1954 *L'Église et les Églises. Neuf siècles de douloureuse séparation entre l'Orient et l'Occident*. Chevetogne 1955, vol. I, pp. 323-349.

³⁷ O. ROUSSEAU, *L'ancien monastère bénédictin du Mont Athos*, in: « *Revue liturgique et monastique* », Maredsous, 1929, t. XIV, pp. 530-547.

³⁸ Il ministro del Belgio presso la S. Sede barone d'Erp, grazie ai contatti col Collegio Greco avuti ai primi di gennaio del 1899 così poteva scrivere l'11 gennaio al ministro degli Esteri de Favereau: « Un fait à signaler, c'est l'unanimité, peut-on dire, avec laquelle les Grecs-unis se prononcent contre le protectorat français. C'est d'après eux le grand obstacle au retour des schismatiques grecs, arméniens et chaldéens à l'unité. Les schismatiques des différentes confessions se figurent qu'en reconnaissant le Pape ils tomberaient du joug turc sous celui de la France et ils visent à l'indépendance... ». Quanto all'Albania, un prelado albanese gli disse che lì « c'était l'Autriche le principal obstacle à l'unité... Elle a moins en vue les intérêts chrétiens que ses propres ». Così gli Albanesi scismatici temono di veder succedere al dominio ottomano quello austriaco, « confondant dans la même aversion l'Autriche et l'Église catholique, dont l'Autriche se déclare le champion ». (R. AUBERT, *Un document de la fin du XIX siècle*

Belgio, in Germania e in Svizzera apparivano al riparo da qualsiasi sottinteso politico.

Non senza motivo lo stesso Leone XIII aveva guardato alla Congregazione benedettina quando il 4 gennaio 1887, nel dirigere al benedettino cardinale arcivescovo di Catania, Giuseppe Dusmet, la lettera apostolica *Abbiamo appreso* indicava come motivo del ripristino del Collegio internazionale di S. Anselmo che esso potesse servire « a beneficio specialmente della Chiesa di Oriente »³⁹: evidentemente il Pontefice si rendeva conto che solo un ordine monastico vicino agli Orientali separati, da essi tradizionalmente conosciuto e mai oggetto di polemiche, poteva recare un contributo di particolare rilievo.

Questi propositi del Pontefice di far servire i Benedettini alla causa dell'unione delle Chiese non erano sfuggiti al benedettino belga dom Gérard van Caloen (1853-1932), della abbazia di Maredsous, inviato a Roma per chiarire taluni problemi amministrativi, quale procuratore della Congregazione benedettina di Beuron: un colloquio il 20 dicembre 1886 col card. Edward Howard (1809-1892) — prefetto della Fabbrica di S. Pietro e vescovo di Frascati — aveva toccato il problema di avviare taluni benedettini giusto della Congregazione di Beuron a occuparsi *ex professo* dell'accostamento agli Orientali separati; poche settimane più tardi, nel gennaio del 1887, van Caloen ebbe un ulteriore incontro col card. Howard, cui significativamente si era aggiunto il console generale di Turchia a Roma Carlo Gallian: questi non fece altro che leggere al van Caloen la memoria rimessa a Leone XIII nel 1883, in cui si auspicava di istituire un ramo orientale dell'ordine, con relativo monastero di rito greco bizantino a Costantinopoli o a Smirne, quale centro di formazione del clero locale.

Da questi primi inizi, i colloqui successivi condussero van Caloen a incontrarsi con mons. Boccali, uno dei collaboratori più ascoltati di Leone XIII. Questi sempre più si confermò nell'idea di utilizzare i Benedettini per un centro di formazione religiosa indirizzato verso l'Oriente: due promemoria di van Caloen, rimessi al Boccali, trovarono pronta rispondenza in Leone XIII se Carlo Gallian alla metà di marzo del 1887 confidò al benedettino

relatif aux facteurs non théologiens de désunion des Chrétiens, in: 1054-1954 *L'Église et les Églises etc. Études et travaux offerts a Dom L. Beauduin*, Chévetogne 1955, vol. II, pp. 433-35).

³⁹ « Acta Sanctae Sedis », Roma 1886, vol. 19, pp. 353-56.

belga il proposito del Pontefice di metterlo a capo di questa iniziativa, che nelle sue intenzioni doveva avere come primo centro l'ex monastero benedettino di San Pietro a Perugia. Ma le aspirazioni — in verità molte spinte del van Caloen, in rapporto alla sua stessa preparazione teologica e culturale verso l'Oriente — non trovarono consensi nei superiori dell'abbazia di Maredsous, e in particolare nell'abate Maur Wolter. Questi finì per far rientrare dom Caloen a Maredsous. Ma il tenace benedettino non abbandonò l'idea che aveva abbracciato con tanto entusiasmo sin dal suo primo soggiorno romano.

Il Congresso cattolico di Malines del 1891 diede occasione a dom Caloen di esprimere interamente il suo pensiero e nella relazione su *La question religieuse chez les Grecs* come in scritti successivi mostrava ampiezza di vedute e capacità non comune di penetrazione anche verso i complessi problemi politici e nazionali che condizionano in Oriente tutte le situazioni religiose. Con un senso vivo dei limiti che una azione in vista dell'unione delle Chiese subiva in conseguenza dei secoli di incomprendimento, dom Caloen come prima cosa puntava su una reciproca conoscenza fra « Greci » e « Latini ». Poichè « en fait de vie religieuse les Grecs ne comprennent que la vie monastique », l'unica che « entre dans leurs usages, dans leurs traditions, dans leur conception de la vie de perfection », come prima cosa si doveva creare in Oriente « des grands centres de prière, de liturgie, d'études sérieuses » affidati ai Benedettini: la stessa « similitude avec les vêtements des moines grecs » li dovrebbe rendere simpatici. L'essenziale, dunque, era stabilire delle relazioni « fréquentes et cordiales », senza affrontare questioni di dogma: « ce n'est point par la théorie qu'il faut ramener les Grecs à l'unité; c'est en faisant tomber les préjugés qu'ils ont contre nous, c'est en allant à eux en frères, c'est en leur tendant la main ... »; in questo modo potranno essere eliminati antichi pregiudizi esistenti sia presso di loro che presso di noi, evitando le suscettibilità. Soprattutto era indispensabile abbandonare il sistema delle conversioni individuali, proprio perchè ogni idea di conversione reca con sè quella di abbandono di errori, « de renoncement à une chose mauvaise et condamnable en soi » e questo nella maggior parte dei casi « ne répond pas à la réalité ». Proprio per questo era indispensabile parlare di *unione* e « jamais » di *conversione*, mettersi dal punto di vista degli *altri*, studiando « à fond toutes les questions de nationalité, de liturgie, d'histoire, de dogme, qui concernent l'Église grecque ».

Soprattutto fondamentale, per muoversi nel mondo religioso ortodosso, era tenere presenti le connessioni intime, organiche con i problemi nazionali. Per circostanze storiche legate allo stesso carattere del dominio dei Turchi, per i quali la nazionalità era unita alla religione (tanto che il patriarca e le gerarchie ecclesiastiche locali erano riconosciuti quali capi civili dei cristiani soggetti) a poco a poco la religione, specie nelle sue forme rituali, era stata eretta a simbolo di nazionalità, era divenuta « la forme du patriotisme, et le peuple s'est habitué à voir dans ses conquêtes nationales les conquêtes religieuses ». In queste condizioni e tenendo conto che per la sua stessa essenza universale il cattolicesimo è opposto ad ogni idea di nazionalità, per dom Caloen non rimane altro che dare la possibilità di passare all'unione cattolica mantenendo intatta la pienezza del rito orientale: esso giunge dai tempi apostolici, viene ammirato e compreso nel suo splendore indiscusso e soprattutto « est l'emblème, le signe extérieur de leur nationalité ».

Al van Caloen si erano uniti, a Malines, due personaggi da anni presenti nei problemi di relazione con il mondo ortodosso, il papà italo-albanese Nicolas Franco e il barnabita Cesario Tondini de' Quarenghi. Il Franco (Mezzojuso, Sicilia, 1835 - Roma 1916), dopo aver fatto gli studi al Collegio Greco di S. Atanasio, vi era rimasto come professore di liturgia orientale, lì e a Propaganda Fide, rivelando un particolare impegno nell'esigere l'osservanza del rito greco bizantino, nel periodo in cui il Collegio era retto da latini. Legato a Carlo Gallian, al Tondini, alla russa baronessa de Budberg, al domenicano Vincenzo Vannutelli, sin dal 1887 aveva collaborato al *Moniteur de Rome* per i problemi unionistici, recando la stessa voce nei vari congressi cattolici, in Italia e all'estero. Non teologo rigoroso, ma piuttosto volgarizzatore appassionato del rito e delle tradizioni orientali, preminente era per lui la necessità di formare un clero unito che volgesse tutto il suo impugno al « ritorno » dei cristiani separati. Di qui la sua intera adesione alle idee di van Caloen, tanto che si propose di fondare un monastero basiliano a Mezzojuso. Nel semplificare alquanto la complessa realtà religiosa e politico-nazionale dell'Oriente separato, il Franco considerava come essenziale puntare su due elementi di maggiore rilievo: la Grecia, tanto che si adoperò perchè gli Orientali cattolici si impregnassero di cultura ellenico-bizantina; la Russia, quale « force matérielle du schisme », tanto da considerare che se lo zar avesse condotto i suoi sudditi

a Roma, tutto l'Oriente ne avrebbe seguito l'esempio. Questo era il convincimento del barnabita Cesario Tondini de' Quarenghi (Lodi, 1839 - Roma 1907), anch'egli presente e attivo a Malines per poi rimanere sino alla fine dei suoi giorni sulla scena dell'attività unionistica, tanto da essere nominato « consultore » per l'unione delle Chiese, nel 1895, durante le conferenze patriarcali⁴⁰.

Come si vede il problema di dare vita a uno specifico istituto di formazione per gli orientali, da affidare ai Benedettini, era stato messo a fuoco da oltre un decennio: dal vertice, cioè dallo stesso Leone XIII sino a quanti erano in varia misura impegnati nel processo di accostamento ai cristiani ortodossi, tutti avevano indicato nei figli di San Benedetto l'ordine ideale cui attingere. Ma le difficoltà di creare un organismo *ex-novo* apparivano veramente notevoli, anche per mancanza di uomini. Meglio, dunque, prendere in considerazione istituzioni già esistenti, come il Collegio greco di S. Atanasio, la cui vitalità, appoggiata a una tradizione tre volte secolare, aveva bisogno di ricevere una nuova linfa.

A spingere in questa direzione contribuirono, nell'ultimo decennio del secolo sia il Congresso eucaristico di Gerusalemme (13-21 maggio 1893), sia — soprattutto — le conferenze patriarcali e le adunanze dell'apposita Commissione pontificia « per la riunione delle Chiese dissidenti » (creata il 19 marzo 1895), durate dal 24 ottobre 1893 al 20 luglio 1902 (in tutto ventisette adunanze).

Il Congresso di Gerusalemme, oltre a rendere noto al grande pubblico le linee della « politica » orientale di Leone XIII, fra discussioni appassionate e contrasti senza mezzi termini, aveva messo definitivamente in crisi il panlatinismo, sino a quel momento dominante fra le missioni cattoliche in Oriente. Il card. Benoît-Marie Langénieux, legato papale, nel suo rapporto al Ponte-

⁴⁰ G. van CALOEN, *La question religieuse chez les Grecs* (Rel. al Congresso cattolico di Malines del 1891), in: « Revue Bénédictine » 1891, pp. 117-129; *L'Union des Églises au Congrès de Malines*, interventi di N. Franco e C. Tondini de' Quarenghi, *ibid.*, pp. 538-557; Archivio dei Barnabiti, Carte Tondini, fasc. « Russia-Unio », il card. M. Rampolla a C. Tondini, 9 dicembre 1895; su Caloen v. O. ROUSSEAU, *Un précurseur du mouvement actuel pour l'Union: mons. van Caloen*, in: « Irenikon », IX, 1932, pp. 129-140; C. SOETENS, *Dom Gérard Caloen et l'Unionisme à l'époque de Léon XIII*, in: « Actes du colloque pour le centenaire de Maredsous », Maredsous 1972 (in corso di stampa); su N. Franco, *id. id.*, in: « Dictionnaire d'histoire et Géographie ecclésiastique », vol. VIII, 1977, pp. 675-76; interessante il profilo redatto dal russo VL. ZABUGHIN, P. Nicola Franco, *il Filenotico*, in: « Roma e l'Oriente », 1917, pp. 16-24; G. V. SICILIANI, *Il p. Cesare Tondini de' Quarenghi, barnabita*, Roma 1907 con bibl. degli Scritti.

fice (2 luglio 1893) era stato molto esplicito nel sottolineare le preoccupazioni degli ortodossi e la situazione di stallo, di virtuale paralisi dei cattolici orientali: per lui era indispensabile ridimensionare il pericoloso dinamismo dei « latini », per ispirare fiducia ai dissidenti, rafforzando nello stesso tempo le posizioni degli « uniati ». In altri termini, alla base di tutto questo vi era una questione di coerenza: non si poteva porgere la mano in vista di una unione fraterna, densa di rispetto, e contemporaneamente continuare a svolgere una vigorosa azione missionaria e latinizzante ⁴¹.

La scelta ecumenica, già chiara in Leone XIII sin dai primi inizi del suo pontificato, a questo punto diventa — se possibile — ancora più esplicita e si manifesta con le conferenze patriarcali della fine del secolo e agli inizi del nuovo. Sorta di sinodo degli Orientali, con intervento di quanti, con alla testa il pontefice e cinque cardinali, da anni dibattevano i problemi unionistici, da esse uscì una Commissione cardinalizia permanente per la riconciliazione di tutti i cristiani separati (Lettera apostolica *Optatissimae* del 19 marzo 1895). Essa era stata preceduta dalla fondamentale Enciclica *Orientalium dignitas Ecclesiarum* del 30 novembre 1894 che definiva i rapporti fra le missioni « latine » e le comunità uniate: queste venivano esaltate nei loro riti e tradizioni, giungendosi a comminare la sospensione *a divinis* per qualsiasi missionario latino che avesse indotto un sacerdote orientale a passare al rito latino ⁴².

Ma anche nelle conferenze patriarcali il nodo più delicato, fra i molti esistenti in una materia così spinosa e complessa, era rappresentato dai rapporti sempre rimasti duri e difficili con i Greci ortodossi (2 milioni circa, rispetto ai 10.000 cattolici, tutti « latini »). Per questo essi erano seguiti con particolare impegno dallo stesso Segretario di Stato, card. Mariano Rampolla del Tindaro.

Come primo provvedimento fu deciso di affidare agli Agostiniani dell'Assunzione o Assunzionisti un centro di attività di rito greco in un sobborgo di Costantinopoli, a Kadi-Keu, l'antica Calcedonia, da dove ebbe diffusione l'autorevole rivista *Échos d'Orient*. Più complesso si presentava il problema di dare un assetto definitivo al Collegio greco di S. Atanasio e Leone XIII

⁴¹ C. SOETENS, *Le Congrès eucharistique international de Jérusalem (1839) dans le cadre de la politique orientale du pape Léon XIII*, Louvain 1977, p. 734; J. HAJJAR, *Le Christianisme en Orient. Études d'histoire contemporaine 1684-1968*, Beyrouth 1971, pp. 140-141.

⁴² Testo in « Acta Sanctae Sedis », vol. 27, pp. 257 e sg.

con mano felice e con la rapidità di decisioni che gli era propria finì per affidarlo ai Benedettini.

Elemento determinante e occasionale per una decisione fu una vibrata protesta di un gruppo di alunni, capeggiati da un monaco salvatoriano di Aleppo, Archippo As'ad, espressa al rettore p. Lorenzo Lugari, gesuita, nell'ottobre 1894, per rivendicare l'integrale uso del rito orientale in tutte le occasioni. Quando poi il patriarca di Antiochia dei Melkiti Gregorio II Yūsuf si recò al Collegio, gli alunni, per bocca di un Italo-albanese di S. Benedetto Ullano, il papàs Napoleone Tavolaro, si rivolsero direttamente a lui, scavalcando il rettore e aggiungendo un pro-memoria: redatto dal Tavolaro in collaborazione con l'As'ad esso ripeteva in modo pressante la richiesta che gli alunni nella loro formazione vedessero applicato integralmente il rito orientale in tutte le manifestazioni culturali e religiose. In questo atteggiamento i più intransigenti erano i Melkiti, quindi venivano gli Italo-albanesi, i Romeni e i pochi Greci, quando stranamente i Ruteni si rivelarono piuttosto indifferenti⁴³.

Il promemoria, tramite il Patriarca di Antiochia, giunse sino al Pontefice in una data di poco anteriore alla Adunanza della quinta Conferenza patriarcale (3 novembre 1894). Sul finire di quella riunione Leone XIII venne a parlare del Collegio greco di S. Atanasio, esprimendo l'idea che fosse giunto il momento di farne una istituzione esclusivamente greca, fondando un collegio apposito per i Ruteni a S. Maria del Pascolo. Il Pontefice, tutto preso dall'idea di assicurare alla Chiesa il massimo di mezzi idonei ad avvicinare gli Orientali separati tornò a insistere sulla idea di separare i due collegi ancora nella riunione del 10 febbraio 1895, « essendo questo un punto che molto interessa per fornire un clero pio, dotto e zelante »: era « sua intenzione che il Collegio fiorisca, e sebbene gli alunni debbano frequentare le scuole di Propaganda, tuttavia vuole che anche nell'interno vi siano distinti maestri ». Preminenti per giungere alla separazione dei Ruteni dai Greci erano anche le difficoltà pratiche, quanto a sistemazione dei locali e finanziamento dei lavori, ma anch'esse finiranno per essere superate⁴⁴.

Ma il problema di fondo, ancora da risolvere, era quello di scegliere l'Ordine cui affidare la direzione del Collegio, una volta esclusi ordini o preti secolari considerati come non accetti perchè

⁴³ C. KOROLEVSKIJ, *Un demi siècle ...*, cit., p. 10.

troppo « latini ». Ai primi di ottobre del 1895 chi si fa avanti con una richiesta formale è l'esarca dei Melkiti Filippo Mallūk, di Zahleh, inviato a Roma dal patriarca Gregorio Yūssuf, giusto con lo scopo di ottenere il collegio per la comunità Melkita, in riconoscimento della lunga, secolare presenza di suoi alunni fra i sacerdoti usciti dall'istituzione. Un promemoria presentato formalmente dal Mallūk l'8 ottobre 1895 al Pontefice e ulteriori insistenze sue e dello stesso patriarca Gregorio, alla fine del 1896, presso Leone XIII contribuirono a mettere a fuoco le trasformazioni che il Collegio avrebbe dovuto subire per diventare una istituzione esclusivamente orientale: la direzione doveva essere affidata ai soli Melkiti, in modo da diventare il collegio nazionale di questa comunità, alla stessa stregua del Collegio Armeno e di quello dei Maroniti; tuttavia la formula di riservarlo ai « Greci cattolici d'Oriente » avrebbe consentito di accettarvi anche Italo-albanesi e Greci-elleni; gli alunni avrebbero dovuto abbandonare l'abito, del tutto latino, del Seminario italo-albanese di Palermo e, in chiesa, l'uso pure latino della cotta e della berretta (introdotti nel 1845) per rivestire l'abito ecclesiastico orientale; la direzione sarebbe stata affidata a tre sacerdoti melkiti, uno di S. Atanasio e due provenienti dal seminario di Saint-Sulpice a Parigi: ad essi si sarebbero affiancati sacerdoti greci per lo studio della lingua, dell'eloquenza sacra e del canto ecclesiastico.

Queste insistenze giunte dal patriarca Gregorio, che Leone XIII « aveva in alta stima » e dall'esarca Mallūk, per il loro tono concreto e tendenti a trasformare veramente il Collegio in un organismo di rito orientale sembravano aver persuaso il pontefice della bontà di questa soluzione. Tuttavia, non ogni dubbio era stato dissipato, perchè Leone XIII « mirava soprattutto ai Greci di razza e di lingua. Intendeva fare di S. Atanasio un centro di ellenismo cattolico di rito orientale, in correlazione con i suoi altri progetti per Costantinopoli, Smirne ed Atene ». Per questo egli era orientato ad affidare il Collegio ai sacerdoti inviati dal Patriarca melkita, « ma sotto condizione che questi sapessero perfettamente il greco fino a parlarlo speditamente, che gli uffici fossero celebrati soltanto in lingua greca e che gli alunni parlerebbero tra loro il greco ».

La decisione stava per essere presa in questa direzione, quando tutto andò a monte: alcune precisazioni fatte al pontefice da

⁴⁴ *Verbali delle Conferenze patriarcali*, cit., pp. 55, 84, 88.

mons. Giuseppe Schirò, italo-albanese, prelado ordinante per il rito bizantino a Roma, e dai due segretari di Propaganda Fide, mons. Agostino Ciasca e mons. Luigi Veccia, circa la scarsa presenza del greco sia come lingua d'uso fra gli alunni, sia come lingua liturgica a preferenza dell'arabo, aprirono gli occhi al pontefice sulla situazione. Con la rapidità di decisioni che gli era propria, Leone XIII rinunziò all'idea di affidare il Collegio alla direzione dei Melkiti e in una lettera del 21 giugno 1897 spiegò al Patriarca Gregorio come fosse inopportuno affidare solo ad essi la direzione di un collegio « destinato ad accogliere Greci venuti da tutte le parti dell'Oriente », giusto « per non eccitare gelosie ».

Malgrado che tutto, apparentemente, fosse rimesso in discussione, ormai una decisione era improrogabile. Dopo aver consultato i Basiliani dell'Abbazia di Grottaferrata che per bocca dell'archimandrita Arsenio ricusarono l'offerta, per mancanza di persone adeguatamente preparate ad un compito di tale respiro (poi pentendosi del rifiuto), Leone XIII non vide altra soluzione che nei Benedettini: da circa dieci anni coinvolgerli nell'azione unionistica era rimasto il chiodo fisso, suo e di altri, ed egli si attendeva molto da essi anche per il Collegio greco.

Così, non senza ricordare che già nel gennaio 1895 si era discusso se affidare ai Benedettini la direzione di un istituto greco a Costantinopoli⁴⁵, a seguito di una commissione cardinalizia appositamente convocata, Leone XIII nel luglio del 1897 offrì al primate dom Hildebrand de Hemptinne, abate di Maredsous, che la Congregazione benedettina si assumesse l'onere del Collegio greco. L'invito fu accettato dopo alcuni giorni e prontamente fu inviato a Roma il primo responsabile, nella persona di Karl Kune, dell'abbazia di Einsiedeln, rettore dal 24 ottobre 1897 sino al decesso avvenuto a Tivoli ai primi di agosto 1898. Ma i veri riorganizzatori del Collegio greco furono: Henri Rickenbach, pure di Einsiedeln, prima padre spirituale e poi rettore dal 22 novembre 1898 al 31 agosto 1904; Placide de Meester, di Maredsous, professore e poi prefetto di disciplina dal settembre del 1897 al 1909; Willibrod van Heeteren, di Maredsous, economo dal 1897 al 1906⁴⁶. Ad essi spetterà il compito gravoso di collocare il Col-

⁴⁵ Roma, Archivio Storico del Collegio greco, vol. 42, f. 66 *Per la Storia del Collegio greco*, Appunto dell'abate primate dei Benedettini Hildebrand de Hemptinne a Leone XIII, Roma, 2 luglio 1895, dal titolo « Della maniera più conveniente per fondare a Costantinopoli una casa benedettina di rito greco ».

⁴⁶ *Verbali delle Conferenze patriarcali* ecc., cit., p. 310 e seg.; ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ cit., aprile 1938, p. 16.

legio greco, con giusta gradualità nella tradizione ecclesiastica e del rito greco-bizantino.

Da questo momento, prendeva vita il cosiddetto « regime benedettino » consacrato ufficialmente dal *motu proprio* di Leone XIII *Sodalium Benedictinorum* del 12 dicembre 1897⁴⁷, con dirette conseguenze su tutta l'impostazione di studio, liturgica e disciplinare del Collegio greco. In esso rimasero solo i Greci, i Melkiti e gli Italo-albanesi, mentre i Ruteni ebbero un loro collegio alla Madonna dei Monti e i Romeni chiesero di andare a Propaganda Fide. Con questi provvedimenti si metteva la comunità al riparo da screzi derivanti da divergenze nazionali.

Poichè « la volontà espressa dal Pontefice era che il rito bizantino fosse osservato nel Collegio in tutta la sua purità » come prima cosa fu ripristinata la teoria e la pratica completa della liturgia e del canto della Chiesa bizantina. Quanto all'abito, i superiori benedettini, in quanto monaci, adottarono l'abito monastico orientale; i seminaristi adottarono il *rasso* e la *scufia* tonda e rigida in chiesa, la cinta senza pendenti né frangia, il *rasso* per uscire fuori dal Collegio. Quanto alla chiesa di S. Atanasio l'iconostasi sarebbe stato adeguato al rito orientale, mentre subito furono soppressi gli altari laterali, introdotti i *proscenetari* o portalconi, il *policandilo* o grande lampadario sospeso alla volta del coro ecc. Una sala del palazzo fu trasformata in oratorio interno, con una bella iconostasi e stalli alle pareti.

Dal punto di vista dell'istruzione, secondo il *Motu proprio Sodalium benedictinorum* del 12 dicembre 1897, Leone XIII prescriveva che gli alunni venissero istruiti nel greco classico ed esercitati a parlare il greco moderno, mentre tutti gli uffici da allora in poi saranno detti in greco, bandendosi per sempre la messa latina; gli stessi monaci benedettini potevano celebrare nel rito bizantino, senza passare a questo rito in modo formale e completo; quanto alle materie di insegnamento si introducevano la liturgia bizantina, la patrologia greca, il diritto canonico orientale, mentre altre materie ecclesiastiche sarebbero state seguite a Propaganda Fide. Il rettore del Collegio veniva nominato dal S. Padre su presentazione dell'Abate Primate dei Benedettini, che veniva sostituito a tutti gli effetti al Cardinale Protettore⁴⁸.

Su queste linee fondamentali, introdotte con gradualità, il

⁴⁷ Testo in « Acta Sanctae Sedis », vol. 30, pp. 362 e seg.

⁴⁸ *Verbali* ecc., cit., pp. 313-315.

Collegio doveva svilupparsi negli anni successivi, inserendosi stabilmente nella Congregazione benedettina quale sua componente orientale bizantina.

Visti nell'arco di un secolo i problemi affrontati erano stati particolarmente ardui in questi anni di assestamento, di trasformazioni interne del Collegio greco e di ritorno a una tradizione secolare. Come risultato di un lungo processo il Collegio prima indirizzato alla formazione di alunni appartenenti a varie nazionalità dell'Oriente, era stato ricondotto ad occuparsi esclusivamente del mondo greco e greco-melkita. Era, tutto questo, un adeguarsi alla realtà, rappresentata dalla circostanza che i Ruteni avevano avuto un loro Collegio e che Serbi, Romeni e ultimi i Bulgari, nel sottrarsi al dominio ottomano attraverso tutte le lotte nazionali del sec. XIX, avevano dato vita a Chiese autocefale, esse stesse espressione di individualità nazionali, ormai formate. Gli stessi Greci nel giungere all'indipendenza e consolidandosi in uno Stato nazionale ellenico, avevano finito per volgere gli sguardi sempre meno verso il Patriarca ecumenico di Costantinopoli e sempre più verso il metropolita, poi patriarca di Atene, anch'esso divenuto autocefalo.

Quanto al Patriarca di Costantinopoli la sua posizione per tutto il secolo era rimasta difficile: era greco, ma non cittadino del regno di Grecia, ed anzi obbligato a giurare fedeltà al Sultano, quale etnarca o capo civile dei cristiani soggetti; e non possedeva alcuna autorità sui greci del regno di Grecia. Di più, esso non era riuscito a emergere e farsi riconoscere quale capo dell'ecumene ortodosso, che del resto non riuscirà mai a formarsi per l'esistenza di diversi patriarcati ed esarcati « filetici » o nazionali, a non parlare della Chiesa sinodale russa. Il suo è rimasto solo un primato di onore. Tuttavia, proprio per essere fortemente greco oltre che ortodosso, si deve sottolineare come, in sede filosofico-culturale e religioso-ecclesiastica, la tradizione greca ha avuto un peso determinante nella sopravvivenza dell'intera ortodossia nel corso del lungo periodo della dominazione ottomana: « Attraverso tutte le sue vicissitudini la Chiesa fu decisa nel tenere insieme il suo gregge, grazie alla consapevolezza della sua eredità greca ... Fu l'ortodossia che preservò l'ellenismo nel corso dei secoli bui; ma senza la forza morale dell'ellenismo la stessa ortodossia si sarebbe inaridita ⁴⁹.

⁴⁹ S. RUNCIMAN, *The Great Church in captivity*, Cambridge 1968, pp. 407-410.

Proprio per questa situazione storica fondamentale, dunque, il Collegio greco di S. Atanasio poteva svolgere una sua funzione nel compito arduo, difficilissimo di accostamento fra Roma e la grecità ortodossa solo a una condizione: inserirsi a pieno titolo, sotto il profilo culturale, linguistico, religioso e rituale, nella tradizione ellenico-bizantina-ortodossa. Leone XIII, e quanti con lui avevano contribuito a rendere maturo questo indirizzo, erano stati dunque sensibili a questa esigenza storica e per questo, nell'affidare il Collegio ai Benedettini di rito orientale, avevano visto giusto e lontano.

RAFFAELLO MORGHEN

CULTURA LAICA E CULTURA CATTOLICA IN ROMA
AI PRIMI DEL '900

Quando si compì, nel 1870, l'unità nazionale, l'Italia era ancora la penisola mediterranea, legata all'Europa continentale dalla valle padana, e, per il resto, provincia dalle molte città, un giorno capitali illustri di stati dinastici, ed ora ridotte a capoluoghi regionali o a città del silenzio, ove, tra i ruderi e i monumenti di un passato lontano, vivevano popolazioni disabitate, da secoli, dalle forme più partecipate dell'autonomia civile, per l'asservimento secolare al predominio straniero o all'assolutismo di regimi indigeni chiusi agli interessi più vitali dei loro popoli¹. Il compimento dell'unità nazionale, con Roma capitale, aprì una occasione del tutto nuova a questa società italiana che, per un trentennio, dal 1870 al 1900, tra difficoltà economiche gravissime e dolorosi sacrifici, tra velleitarie nostalgie del passato e gravi rivolgimenti sociali, trovò tuttavia, un nuovo assetto nelle condizioni che lo stato unitario poneva, e andò acquistando una sempre più precisa volontà di adeguarsi ai nuovi compiti che, l'appartenenza al 'concerto' delle maggiori potenze europee, le imponevano.

Fu quella l'Italia della « guerra al brigantaggio » e della tassa del macinato, l'Italia di Crispi che ci portò alla sconfitta di Adua e ai « fasci siciliani » del 1893, ed insieme l'« Italietta » modesta e laboriosa, presente nel « Cuore » del De Amicis e nelle novelle di Renato Fucini, quell'Italia provinciale che, dai borghi abbandonati, affluiva ora verso i maggiori centri cittadini, dove le possibilità degli studi, delle professioni, e degli uffici pubblici offriva, alle giovani generazioni, una alternativa all'entrata nel seminario o alle tradizionali attività locali che erano alla mercé clientelare dei notabili di paese.

¹ Accenni piuttosto diffusi a tale polemica, da Oriani a Gobetti e a Gramsci, si possono trovare nel recente volume di G. SPADOLINI, *Autunno del Risorgimento*, Le Monnier, Firenze 1971, ma la questione è sempre aperta e presente nella coscienza degli storici d'oggi.

Ma questa nuova società italiana appare pure pervasa da un nuovo spirito di missione civile di maestri, di insegnanti, di medici condotti, di cattedratici ambulanti di agricoltura, la cui opera di educazione civile e di servizio, tra popolazioni arretrate e avvilita dal bisogno, non va dimenticato oggi che l'Italia della civiltà dei consumi va scontando la pena per i tanti problemi politici e sociali irrisolti e differiti alle occasioni delle contingenze fortunate, piuttosto che affrontati con la volontà del sacrificio e dell'impegno civile².

Fu così che, ai primi del '900 e per tutto il quindicennio, che corre fino allo scoppio della prima guerra mondiale, l'Italia giunse a un periodo di decantazione del travagliato processo della sua prima formazione di stato unitario, in una nuova coscienza di rinnovamento e di promozione, che ispirò tanto il mondo degli interessi politici e culturali, quanto il mondo delle attese religiose.

Roma fu uno dei centri di questo momento di formazione culturale e civile, come lo furono la Torino di Einaudi, di Francesco Ruffini, di Gobetti e di Gramsci; la Bologna del Carducci; la Firenze della « Voce » di Prezzolini; la Napoli di Benedetto Croce³. Ma nella Roma dei primi del '900, le due culture, quella laica, nata dalla rivoluzione liberale del secolo XIX, e quella religiosa della tradizione cattolica, si rivelarono nelle forme più caratterizzanti ed, insieme, si presentarono in quegli aspetti di contrasto e di approccio, che ancor oggi giustificano le gravi fratture

² Dello spirito di missione e di progresso civile dell'Italia di Quintino Sella e di Cesare Correnti ho trattato io stesso in *Il rinnovamento degli studi storici in Roma dopo il 1870*, in « Archivio della Società Romana di storia patria », 100 (1977), pp. 31-48. Particolare interesse per il nostro argomento, ha il recentissimo saggio di C. A. JEMOLO, *Gli italiani nel nostro secolo (tentativo di ricerca del sentire politico della massa)*, in « Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino » Classe di sc. mor., stor. e filol., III (1976-77), nel quale acute e penetranti osservazioni di costume, desunte dalla personale esperienza dello scrittore e dello storico, mettono in evidenza l'evoluzione della società italiana dal 1960 in poi, dal punto di vista sociale e politico, parallelamente alla comune evoluzione della società europea.

³ Fra le riviste più notevoli che rappresentano il clima culturale del tempo ricordiamo *Cultura sociale politica e letteraria* di R. Murri, Roma (1898-1905); *La Cultura* di R. Bonghi (Roma 1896-1915); *La Riforma sociale* (Torino poi Roma, 1894-1935); *Il Rinnovamento* di Alessandro Casati (1907-1909); *La Nuova antologia*, ma soprattutto *La Voce* di Prezzolini, alla quale collaborarono gli spiriti più aperti alle nuove tendenze della cultura, del pensiero e della politica, da Renato Serra a Bacchelli, da Murri a Papini, da Croce a Gentile, da Mussolini a Corradini, padre del nazionalismo italiano. V. G. PREZZOLINI, *La Voce, 1908-1912. Cronaca, antologia e fortuna di una rivista*, Rusconi editore, Milano 1974.

della comunità nazionale, investita dai contraccolpi della crisi della civiltà europea, dopo il 1914.

La Roma che, nel 1870, aprì le sue porte all'esercito piemontese, era ancora la vecchia città dei Papi, dove le case degli artigiani e dei borghesi si addossavano ai ruderi dei monumenti antichi, alle chiese del Rinascimento e dell'Età barocca, alle torri medioevali, ai palazzi della nobiltà, specchiantesi nel Tevere, che ogni anno inondava la parte bassa della città, e sulle cui rive si aprivano quelle visioni di paesaggi campestri e di scorci di palazzi antichi e di case medioevali, che dovevano ispirare la fantasia romantica di Rösler Franz, quando si accinse, fra il 1880 e il 1900, a fissare col pennello, gli aspetti più caratteristici della *Roma sparita*⁴.

Ma per meglio ambientare il nostro discorso, vale la pena di mostrare in una rapida carrellata, a distanza di più d'un secolo, gli aspetti più autentici di quella Roma dei Papi.

I governi della vecchia Destra ed, in seguito, quelli di De Pretis, Crispi, Zanardelli e Giolitti, si dettero cura, naturalmente di dare un nuovo assetto urbanistico alla Roma, divenuta capitale del Regno, sede del Governo e del Parlamento, centro amministrativo e burocratico del nuovo Stato, residenza di due Corti e di due Corpi diplomatici.

Ai primi del '900, la città sacra dei papi aveva, così, acquistato un nuovo volto.

I primi quartieri, della Roma rinnovata urbanisticamente, sorsero sull'Esquilino, vicino alla stazione ferroviaria. La Piazza Vittorio, ch'era al centro del nuovo quartiere dell'Esquilino, richiamava il gusto piemontese della Place des Vosges di Parigi, con i portici sui quattro lati del quadrato e il grande giardino nel mezzo. Dal piazzale della Stazione venivano tracciate o completate, secondo i criteri dei successivi piani regolatori⁵, le nuove grandi arterie della via Nazionale e di via Cavour, che si ricongiungevano al centro della città, là dove finiva la via principale del Corso: la prima imboccando la discesa di Magnanapoli, la seconda per via Alessandrina, stretto corridoio, che costeggiava il Foro Romano e la Co-

⁴ *Roma sparita*, Editore Danesi, Roma 1931, serie I-II, costituite da fascicoli di quattro tavole ognuno, con ampie illustrazioni di A. Muñoz.

⁵ *Roma sparita*, cit. A. MUÑOZ, *Le vicende del piano regolatore dopo il 1870* (fasc. I, VIII) e *vecchi piani regolatori, Corso Vittorio, Via Cavour* (sez. I, fasc. VIII, sez. II, fasc. V-X).

lonna Traiana, a destra del territorio, che copriva i Fori Traianei, non ancora portati alla luce dalla scienza archeologica di Corrado Ricci. Del Palazzo Venezia si era spostato indietro il cosiddetto Palazzetto, distruggendo anche la famosa torre di Paolo III, per far posto alla mole grandiosa del Monumento a Vittorio Emanuele II, Padre della Patria, che fu inaugurato nel 1911, nel primo cinquantennio del Regno d'Italia⁶. Da Piazza Venezia attraverso la strettoia, che costeggia la Chiesa del Gesù e il Palazzo Altieri, doveva prendere l'avvio l'altra grande arteria del Corso Vittorio, che doveva congiungere il centro con la città al di là del Tevere.

Il Borgo, l'antica città papale, sorta nel IX secolo per volontà di Leone IV, racchiusa tra le antiche mura del « Corridore », Castel Sant'Angelo, il Tevere e le mura aureliane, che giungevano a lambire, alla porta di S. Spirito, il colonnato di S. Pietro, restò quasi intatto fino alla Conciliazione del 1929. Dall'ammasso delle casupole e dei palazzi patrizi, diviso da due strette corsie parallele, che isolavano la cosiddetta « spina di Borgo », si sboccava all'improvviso dinanzi alla visione grandiosa del Colonnato del Bernini e della Basilica Vaticana⁷.

Tutta la città era ancora rinchiusa nel cerchio delle Mura aureliane. Al di là di Castel S. Angelo erano i prati di Castello: un grande piano erboso, ai margini del quale erano sorte le caserme della guarnigione, si stendeva sino ai piedi di Monte Mario.

In quel grande prato, che doveva servire anche alle prime esercitazioni calcistiche di noi ragazzi, Orville e Wibur Wryt ripeterono le prime prove di volo del loro aereo e Buffalo Bill, diede, negli anni fra il 1908 e il 1910, la grande esibizione del suo circo equestre, che segnò una data memorabile per i giovani della mia età, avidi lettori di racconti relativi alle lotte fra gli indiani e i pionieri del Far West.

Nel 1911 ebbe luogo ai Prati di Castello la grande Esposizione internazionale, che doveva celebrare il cinquantenario del Regno d'Italia, ed in seguito sorse, nella grande area, il nuovo

⁶ Per far posto al monumento si distrusse la torre di Paolo III, il chiostro dell'Aracoeli, il Palazzo Torlonia e le antiche vie Cremona, della Salara vecchia, Bonella, Macel de' Corvi, che gravitavano tutte sull'antica Piazza delle Carrette, oggi Piazza Corrado Ricci.

⁷ Anche oggi quel che è rimasto di Borgo, che solo nel '500 assunse il titolo di XV rione di Roma, conserva ancora alcune caratteristiche dell'antica città papale del XVII-XVIII secolo, specialmente nelle case a due piani e due finestre, con l'entrata a livello stradale, vicino allo sporto della bottega. E' la tipica casa dell'artigiano dei tempi anteriori alla rivoluzione industriale.

quartiere dei Prati, che sull'asse della via Cola di Rienzo, congiungeva la piazza del Popolo alla piazza del Risorgimento, quasi addossata alle mura del Vaticano. Il quartiere dei Prati costituiva allora la periferia di Roma.

Ma l'opera più importante, affrontata nel trentennio prima del '900, fu la grande costruzione dei muraglioni del Tevere, opera propugnata anche da Garibaldi, per impedire le annuali inondazioni della città e ciò portò alla distruzione di gran parte del Ghetto medioevale, del porto di Ripetta e di tante case antiche sorte nei secoli in riva al Tevere. E a Garibaldi fu intitolato il ponte che da via Arenula portava al Trastevere, mentre fra il ponte Sisto e il ponte S. Angelo, all'altezza di S. Giovanni dei Fiorentini e di S. Spirito, esisteva un ponte di ferro che si passava pagando, ai miei tempi, un pedaggio di 20 centesimi.

I mezzi per la circolazione all'interno della città erano ancora limitati. I ricchi usavano il *landau* o le prime automobili elettriche. Intorno al 1906 incominciarono a circolare le prime rare automobili a benzina. I tram a cavalli e le carrozzelle aperte, trainate da un solo cavallo (le cosiddette *botticelle*), erano il mezzo più comune di trasporto per la classe media; e il romano autentico, scanzonato e millantatore, cicerone improvvisato dei forestieri in cerca di antichità, aveva trovato, nel mestiere di vetturino, il mezzo più redditizio per sbarcare il lunario⁸.

L'impegno solenne, assunto da Quintino Sella e da Cesare Correnti, dopo il 1870, di « aprire di fronte al Vaticano una palestra nella quale si agitassero le più alte questioni dello scibile umano » e di dar vita a istituzioni di cultura nuove, nei metodi di ricerca e nei fini⁹, aveva prodotto nel primo quindicennio del '900, i suoi più promettenti frutti e poneva in evidenza quali fossero gli indirizzi e le attese della nuova cultura nazionale, alla fine del primo cinquantennio del Regno, ove per cultura si intenda quegli orientamenti intellettuali e civili, generalmente accolti nello spirito delle classi emergenti, che determinano i criteri dell'insegnamento pubblico, gli indirizzi della ricerca scientifica, la pubblicistica, gli ideali di vita, i programmi dei partiti politici.

⁸ Oltre che da ricordi personali mi sono valso, per le notizie riportate, di A. NIBBY, *Itinerario di Roma e suoi dintorni*, Loescher, Roma 1879, pp. III-VII. Il centesimo di lira faceva parte della moneta corrente. Si fumavano sigari ordinari da 6 centesimi, o scelti da centesimi 8.

⁹ F. CHABOD, *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896. Le premesse*, Bari 1951 e R. MORGHEN, *Il rinnovamento degli studi di storia in Roma*, cit.

Nella Roma dei primi del Novecento la cultura laica aveva ormai costituito la sua roccaforte nella scuola di stato, nella Università, nell'Accademia dei Lincei, e, dal punto di vista politico si esprimeva nel liberalismo dell'età giolittiana, oscillante, pur nella recente tradizione risorgimentale, tra il paternalismo autoritario dei prefetti e l'atteggiamento compromissorio (erede in parte del trasformismo della fine del secolo), di fronte alle nuove forze, che non avevano partecipato al movimento nazionale del Risorgimento: le forze del movimento operaio e quelle del cattolicesimo clericale.

La nuova scuola di stato, nata dopo il 1861, con la legge Casati, con l'aggiunta, alla tradizione umanistica di tipo gesuitico, delle nuove discipline letterarie, storiche e di scienze naturali, ebbe in Roma la sua prima affermazione nel Collegio Romano, dove, insieme al Liceo Ginnasio, intitolato al nome di Ennio Quirino Visconti (nome caro alla tradizione degli studi romani di archeologia), avevano trovato la loro definitiva sistemazione anche l'Osservatorio astronomico, già illustrato dalla fama del padre Secchi, e la nuova Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele, voluta da Ruggero Bonghi¹⁰. Chi, come chi vi parla, frequentò quel Liceo, dal 1906 al 1914, ricorda con gratitudine quegli anni, fervidi di fermenti culturali, durante i quali ci formammo sotto la guida di maestri, sempre culturalmente impegnati: tra essi mi è caro ricordare Ildebrando Della Giovanna, letterato di grande intelletto, che mi fece per primo amare Dante, Petrarca e Leopardi, e uno

¹⁰ La questione della creazione di nuove biblioteche che corrispondessero alle esigenze della nuova cultura laica, si fece sentire sin dai primi anni del Regno. Esistevano in Roma antiche biblioteche di manoscritti e di stampati provenienti dai fondi degli enti ecclesiastici soppressi. Tali erano la Biblioteca Angelica degli Agostiniani, l'Alessandrina situata nel palazzo dell'antica Sapienza, la Vallicelliana degli Oratoriani a piazza della Chiesa Nuova, la Casanatense fondata dal cardinale Casanate, la biblioteca dei Gesuiti al Collegio Romano. Nel 1882 papa Leone XIII, con munifica chiaroveggenza aveva aperto i tesori della Biblioteca Vaticana agli studiosi di tutto il mondo. Ruggero Bonghi si fece promotore della fondazione, nell'ambito del Collegio Romano, di una grande biblioteca nazionale che aggiungesse ai vecchi fondi della Biblioteca dei Gesuiti, quanto si fosse stampato in Italia da allora in poi. Nel 1906 fu anche creato un Comitato del Risorgimento che aveva il compito di raccogliere i documenti e la bibliografia riguardante il Risorgimento Nazionale. Ma dopo varie vicende i fondi riguardanti il Risorgimento e l'Età contemporanea andarono divisi tra la Biblioteca di Storia Moderna e Contemporanea di palazzo Mattei e l'Istituto Storico Italiano del Risorgimento, v. V. CARINI-DAINOTTI, *Biblioteche generali e biblioteche speciali nelle discussioni parlamentari*, in « Miscell. in memoria di L. Ferrari », Firenze 1952.

storico di un Risorgimento, purificato da ogni residuo di retorica patriottarda, Michele Rosi.

Ma già si avvertivano, verso la fine del primo decennio del secolo, le manchevolezze di una scuola enciclopedica quasi esclusivamente ripetitiva, nella quale i nuovi insegnamenti, quali quelli della storia e delle scienze naturali, erano ridotti a puri schemi mnemonici di dati e di date, alla classificazione di specie animali e vegetali, o ai risultati di un puro sperimentalismo positivisticò, mentre l'insegnamento delle lingue classiche era prevalentemente volto agli aspetti linguistici della grammatica e della sintassi, piuttosto che alla letteratura e alla storia della civiltà antica, e l'insegnamento delle lingue moderne era del tutto manchevole e insufficiente. E' vero che vicino al ginnasio-liceo, erano stati creati istituti tecnici e professionali, e istituti magistrali per la formazione dei maestri elementari, che dovevano mettere in atto la grande impresa della scuola elementare obbligatoria, voluta dalla legge Coppino. Ma il dilatarsi delle cognizioni, riguardanti le singole materie, rendeva sempre più gravoso e improduttivo il compito della scuola enciclopedica, mentre la crisi del positivismo ottocentesco poneva l'esigenza di forme di politica scolastica adeguate a una mentalità culturale più matura. Esigenza che poneva le premesse di quella che fu poi la Riforma Gentile del 1924 ¹¹.

Espressioni significative di un momento favorevole di sviluppo e di un vivace rinnovamento della cultura nazionale furono, nella Roma dei primi Novecento, anche l'Università statale, l'Accademia Nazionale dei Lincei e gli Istituti di ricerca storica promossi da Cesare Correnti e da Ernesto Monaci ¹².

Nell'Università romana di quegli anni erano ancora in cattedra Antonio Labriola, infaticabile propagatore delle nuove teorie del materialismo storico; Francesco Schupfer, uno dei maggiori storici del diritto italiano; Ignazio Guidi il maestro di tutti i mag-

¹¹ Per le origini del Collegio degli Orfani di S. Maria in Aquiro strettamente legato al Liceo Visconti, v. R. MORGHEN, *Riforma cattolica e cultura nella Roma del primo '600*, in « Rendiconti dell'Acc. nazionale dei Lincei », Cl. sc. morali, ser. VIII, XXX (1975), pp. 131-143. Sull'archivio di S. Maria in Aquiro concesso in deposito all'Accademia dei Lincei v. R. MORGHEN, *L'Archivio storico dell'Accademia dei Lincei*, ibid., pp. 257-261.

¹² Per più diffuse notizie mi sia lecito rinviare ancora una volta al mio studio, *Il rinnovamento degli studi storici*, già cit., pubblicato per celebrare il centenario della Società Romana di Storia Patria di cui il Monaci fu uno dei maggiori promotori.

giori semitisti e orientalisti italiani, da Leone Caetani a Carlo Alfonso Nallino¹³.

Ai grandi maestri delle prime scuole romane di scienze fisiche, naturali e morali, quali il Blaserna, il Cannizzaro, il Paternò, il Marchiafava, il Monaci, erano succeduti i loro discepoli. Nella tradizione della scuola romana di fisica si formò più tardi Enrico Fermi; Angelo Celli e G. Battista Grassi dovevano recare contributi di importanza mondiale agli studi sulla malaria. D'altro lato Ettore Pais e Gaetano De Sanctis si muovevano nella tradizione romana dell'archeologia di G. Battista De Rossi e della scienza tedesca del Mommsen e Vittorio Scialoja dava a Roma il primo impulso alla grande scuola dei romanisti italiani¹⁴.

Si trattava di una scienza ancora legata alla metodologia della ricerca positivista, ma ispirata ad alti sensi di impegno civile, al culto della verità, alla fede nel progresso umano. E tali ispirazioni avevano dato vigore anche all'attività dell'Accademia Nazionale dei Lincei che all'Università di Roma era strettamente legata. Essa vide, negli anni del primo Novecento, il momento del suo maggior fiorire. Era nata per scissione della Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei, ricostituita nel 1847 dal papa Pio IX. Fin dai primi anni dopo il 1870, era stato deciso dal governo di Quintino Sella di costruire, per la nuova Accademia, un palazzo destinato esclusivamente alla sua attività. Ma nel 1883 si preferì accettare l'offerta del principe Tommaso Corsini, al Governo italiano e al Comune di Roma, del palazzo avito alla Lungara, per l'uso perpetuo dell'Accademia, al prezzo di L. 2.400.000, con il dono della preziosa biblioteca Corsiniana, della quadreria e di quella famosa collezione di stampe e carte geografiche che è rac-

¹³ Per quello che rappresentò nella cultura dell'epoca il principe Leone Caetani, autore dell'opera grandiosa *Gli Annali dell'Islam* e per gli aspetti che assunse la sua figura di uomo pubblico v. le indimenticabili pagine a lui dedicate da G. LEVI DELLA VIDA, *Fantasmî ritrovati*, Neri Pozza editore, Vicenza 1966, pp. 21-72. Di particolare interesse è la notizia data a p. 42, di un opuscolo mai messo in vendita, ma diffuso a cura dell'autore che il Caetani compose nel 1911, *La crisi morale dell'ora presente: religione, modernismo e democrazia*. La coscienza della crisi di una civiltà, che coincideva con la crisi personale di quell'ultimo discendente della grande famiglia di Bonifacio VIII, sembra quasi preludere al tono allarmato della *Crisi della civiltà* di Huizinga del 1935. V. R. MORGHEN, *Crisi di civiltà e storiografia del nostro tempo*, discorso pronunciato nell'adunanza solenne del 23 giugno 1977, «Atti della Accademia naz. dei Lincei», 374, Roma 1978.

¹⁴ R. MORGHEN, *L'Accademia Nazionale dei Lincei nel CCCLXVIII anno della Fondazione nella vita e nella cultura dell'Italia unita (1871-1971)*, Roma, Accademia naz. dei Lincei, 1972.

colta oggi nel Gabinetto delle Stampe¹⁵. La sontuosa sede fu adattata alle necessità dell'Accademia dallo stesso Quintino Sella, che si occupava personalmente, perfino della disposizione dei quadri nelle sale, e l'Accademia tenne la sua prima seduta nella nuova sede nel 1884.

In una serie di sale interne del Palazzo Corsini ebbe la sua prima sede anche l'Istituto Storico Italiano, creato da Cesare Correnti per la pubblicazione delle « Fonti per la storia d'Italia ». Il palazzo Corsini era situato al di là del Tevere, ai margini del Trastevere, ed era soggetto tutti gli anni alle inondazioni del fiume, prima che si erigessero i muraglioni che dovevano frenarne la furia. Il riunirsi ogni mese a palazzo Corsini per le sedute dell'Accademia, non era sempre una cosa agevole, specialmente d'inverno. La zona era anche malsana sicchè, al portiere del palazzo, l'Accademia dava, oltre lo stipendio e l'abitazione, una dose quotidiana di chinino. Ciononostante le sedute dell'Accademia erano frequentate, specialmente dagli Accademici romani, come un dovere inderogabile, ed ogni mese si raccoglievano, per i *Rendiconti*, i frutti delle loro ricerche e di quelle dei loro allievi, costituendo quel prezioso materiale scientifico di scambio, con tutte le principali Accademie e Società scientifiche del mondo, che portava la presenza della cultura italiana in paesi dove nessuna altra voce italiana giungeva, dal Giappone alla Finlandia, da Capetown ad Alessandria d'Egitto. Così già ai primi del '900 accanto ai fondi di manoscritti, di incunaboli e di stampati della Biblioteca Corsiniana, si era potuta costituire la ricca e preziosa Biblioteca Accademica, composta oltre che dalle donazioni di privati, dalle collezioni di molte migliaia di Atti Accademici di tutto il mondo, nei quali erano raccolti i dati della ricerca scientifica di quello che fu il secolo di Koch, di Eisemberg, di Rötgen, di Einstein¹⁶. In un'epoca in cui non esistevano ancora riviste scientifiche specializzate, nè editori che affrontassero i rischi dell'editoria scientifica ad alto

¹⁵ Vedi R. MORGHEN, *L'Accademia Nazionale dei Lincei*, cit., p. 46. L'insigne raccolta, che faceva parte della biblioteca, passò poi alle dipendenze del Ministero della Pubblica Istruzione, ora dei Beni Culturali.

¹⁶ *L'elenco delle Accademie, Società, Istituti scientifici, ecc. che ricevono le pubblicazioni dell'Accademia dei Lincei* appare ancora nell'Annuario del 1901 e registra un totale di circa 650-700 periodici ricevuti in cambio. Dopo il 1901, data la mole del materiale da registrare furono pubblicate opere particolari da parte dei bibliotecari Schiaparelli e Gabrieli (Roma 1908) e A. Cosatti (1952). V. R. MORGHEN, *L'Accademia Nazionale dei Lincei*, cit., p. 48, n. 12.

livello, l'Accademia dei Lincei assolse così il compito di ospitare nei suoi Atti e nelle sue Memorie quanto di meglio si produceva in Italia, nel campo della ricerca delle scienze fisiche, naturali e morali. L'aver pubblicato dei lavori scientifici nelle collezioni dei Lincei, costituiva d'altra parte, la prima condizione per aspirare a una cattedra universitaria. E negli Atti dei Lincei figurarono le memorie e i contributi scientifici di Camillo Golgi, premio Nobel per la fisiologia, e più tardi di Enrico Fermi, premio Nobel per la fisica.

Lo spirito che ispirava la rinnovata Accademia era quello della vecchia Destra, di devozione indefettibile allo Stato liberale e al culto disinteressato e severo della scienza, in una volontà precisa di emulazione che doveva portare la nuova Italia alla pari con le altre nazioni d'Europa. Ma l'austerità di quella attività silenziosa e aliena da ogni forma di esibizione e di pubblicità, non rese mai popolare la grande istituzione, come erano, per esempio, in Francia, l'Institut o l'Academie. E ciò spiega in parte la fortuna che ebbe poi l'Accademia l'Italia di Mussolini. L'opinione pubblica era formata più facilmente dalla pubblicistica dei giornali e delle riviste. Tra essi dominavano il campo, a Roma, il liberale *Giornale d'Italia*, il *Messaggero* giornale d'informazione e di cronaca, il conservatore *La Tribuna*, la *Cultura* fondata da Ruggero Bonghi, la *Cultura sociale* di Romolo Murri, la *Nuova Antologia* diretta dall'on. Protonotari, seconda solo alla *Civiltà Cattolica* per tiratura. Su un piano di minore dignità, l'*Asino* di Podrecca continuava la polemica anticlericale della fine dell'Ottocento, cui si contrapponeva il cattolico *Il Mulo*, mentre il *Travaso delle Idee* rappresentava l'espressione spregiudicata di un ceto cittadino borghese, che, nella satira di costume, rivelava già la coscienza della crisi di un mondo in cui non facevano più presa le utopie o le illusioni dell'ultimo Ottocento. Il vecchio anticlericalismo ateo della fine del secolo si era attenuato in un indifferentismo per le cose di religione, comune anche a molti cattolici che si sposavano in chiesa e battezzavano i figli, ma non partecipavano, in alcun modo, alla vita della Chiesa. « La vita intellettuale, — afferma uno dei testimoni più acuti della cultura dell'epoca, G. Levi della Vida —, procedeva ... per conto proprio, non ignara dell'esistenza della Chiesa e delle sue tesi antagonistiche a quelle che prevalevano nel mondo della cultura [laica], ma disinteressandone come se si trattasse di un mondo a parte, di uno strano fossile degno di curiosità, perfino di rispetto, ma che, tenacemente abbarbicato

a un passato vetusto, ora ormai sterilito e irrimediabilmente straniato dal pulsare vigoroso della vita attuale »¹⁷.

I rappresentanti che avevano dato un significato nazionale a quella cultura laica dell'Italia delle provincie dopo il 1870, furono i tre maggiori poeti dell'epoca: il toscano di Val di Castello Giosuè Carducci, cantore delle *Odi barbare*, dell'*Inno a Satana*, il rievocatore nostalgico di nonna Lucia, da repubblicano convertitosi alla monarchia, negli ultimi anni della sua vita, per il fascino esercitato su di lui dalla regina Margherita, patrona delle lettere e delle arti; l'abruzzese di Pescara, Gabriele D'Annunzio, sedotto dal fascino della sofisticata vita di piacere della nobiltà romana, poeta sommo nelle odi di *Alcione*, promotore di una letteratura e di un costume ispirati a un individualismo vitalistico, retorico pur nello sfarzo delle immagini e nella musicalità delle parole; Giovanni Pascoli, di San Mauro di Romagna, il poeta umanista di *Myricae* e dei *Canti di Castelvecchio*¹⁸.

Ma si trattava, pur nella fede del progresso e nella volontà di rinnovamento, che ispiravano più o meno le nuove generazioni del principio del secolo, di un movimento per una nuova cultura non ancora decantato e maturo.

Intorno alla *Voce* di Prezzolini si erano raccolti gli uomini più rappresentativi di quel momento di promozione e di rinnovamento del pensiero e della vita della nuova Italia: Croce e Gentile, Papini e Murri, Serra e Volpe, Mussolini e Corradini, Ardengo Soffici e Roberto Longhi. Era un mondo di aspirazioni vaghe al nuovo, all'antiretorica, all'individualismo estetizzante, alla rivolta ideale. In politica si andava dall'irredentismo di Serra e di Slataper, alla sorelliana idea della guerra « igiene dei popoli », e premessa necessaria della rivoluzione sociale, alla guerra nazionalista di conquista. Quando, nella guerra del 1915-18, l'Italia perse una intera generazione di giovani tra i 20 e 30 anni, si può dire che si troncasse sul nascere quel tentativo di rinnovamento della vita nazionale, e si aprisse un solco incolmabile tra l'Italia del principio

¹⁷ LEVI DELLA VIDA, *Fantasmii ritrovati*, cit., p. 79.

¹⁸ Un fatto notevole per quanto riguarda la diffusione della cultura musicale europea in Roma fra il 1901 e il 1914 fu costituito dai concerti della Banda municipale, che, a piazza Colonna e al Pincio, sotto la direzione del maestro Vessella, fece conoscere, in trascrizioni di notevole valore espressivo, la grande musica sinfonica tedesca del secolo XIX, da Beethoven a Wagner. A questi primi concerti di banda seguì la felice iniziativa dell'Accademia di S. Cecilia che, nei concerti tenuti settimanalmente al vecchio mausoleo di Augusto, detto il Corea, fece di Roma uno dei maggiori centri della cultura musicale europea.

del secolo e l'Italia formatasi durante il periodo del fascismo: poiché il ventennio fascista non fu, come crederono Croce e Chabod, una breve parentesi nel progresso politico e civile del popolo italiano, ma il ritorno a quelle che erano state le tare più gravi del nostro processo unitario.

Di fronte a una cultura laica pervasa, ai primi del '900, da fermenti vivi di rinnovamento e di promozione, proprio negli stessi anni dovevano manifestarsi nella Città Eterna, le prime vivaci reazioni di una cultura di radice cattolica, sfociata in un primo momento, nel movimento del Modernismo, condannato come eresia dalla Chiesa con l'enciclica *Pascendi* del 1907¹⁹. Non che fossero mancati anche prima del 1870 rappresentanti eminenti della cultura cattolica, formatasi nella tradizione dell'Università pontificia dei tempi di Pio IX. Basti ricordare Gioacchino Pecci, poi papa Leone XIII, esperto umanista, cui si deve la famosa enciclica *Rerum novarum*, che doveva ispirare il pensiero politico-sociale di Giuseppe Toniolo, promotore consapevole di una nuova cultura cattolica. Mariano Rampolla del Tindaro, cardinale e proposto poi per la successione a Leone XIII, nel 1903, noto per la larghezza delle sue idee, rispetto alle nuove esigenze della società del tempo; Giovan Battista De Rossi archeologo insigne e maestro riconosciuto dal Duchesne per i suoi studi sulle chiese di Roma; Agostino Theiner, continuatore degli *Annali* del Baronio; Ignazio Guidi il maggior maestro di lingue semitiche nel periodo di tempo a cavallo dei due secoli; Oreste Tommasini e Ugo Balzani, fon-

¹⁹ Sul modernismo, oltre le note opere di carattere autobiografico del Loisy e del Buonaiuti, ampiamente citate nella letteratura storica in argomento, mi limito a segnalare le ricerche e gli studi che, specialmente dopo il 1945, hanno incominciato ad inquadrare il modernismo nella storia politica e culturale del nostro tempo. V. P. SCOPPOLA, *Crisi modernista e rinnovamento cattolico*, Il Mulino, Bologna 1961, 1969²; E. POULAT, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Casterman, Paris 1962, e *Intégrisme et catholicisme intégral*, Casterman, Paris 1969; e *Fonti e documenti* pubblicati a cura del «Centro studi per la storia del modernismo», Urbino, voll. I-VII (1971-1979). Molti dei materiali d'archivio pubblicati sono stati raccolti da L. BEDESCHI al quale si debbono i volumi *Lineamenti dell'antimodernismo*, Guanda, Parma 1970 e *La Curia romana durante la crisi modernista*, Guanda, Parma 1968. V. anche R. MURRI *nella storia politica e religiosa del suo tempo*, Edizioni Cinque Lune, Roma 1970, e M. RANCHETTI, *Cultura e riforma religiosa nella storia del modernismo*, Torino 1963. Una testimonianza molto importante è LEVI DELLA VIDA, *Fantasma ritrovati*, cit. (il cap. «Un ebreo tra i modernisti», pp. 73-166). V. anche M. GUASCO, *Alfred Loisy in Italia*, in *Pubbl. Ist. scienze Politiche Univ. di Torino*, vol. XXIII, Torino 1975. Di particolare importanza è pure l'opera di M. GUASCO, *Romolo Murri e il Modernismo*, Roma 1968.

datori, nel 1876, insieme al De Rossi della Società Romana di storia patria²⁰. Ma si trattava, in genere, di una cultura, se pure di alto livello, volta specialmente all'erudizione e all'archeologia, nella tradizione del Baronio e del Muratori, non adatta tuttavia, nelle nuove condizioni della società italiana, aperta ormai alle più urgenti influenze del mondo e della vita culturale europea, ad appagare le nuove istanze di pensiero e di azione socio-politica che fermentavano negli spiriti e nei centri più vivaci della cultura e della tradizione religiosa.

Fu quello infatti il periodo dell'opposizione e dell'intransigenza clericale cattolica, magistralmente illustrato da Giovanni Spadolini, periodo durante il quale l'Opera dei Congressi e l'Azione cattolica, nonché la capillare organizzazione delle cooperative e dei consorzi finanziari cattolici²¹, riuscirono a costituire, tra la sorpresa dei liberali e la diffidente concorrenza dei socialisti, quella nuova forza politico-sociale dei cattolici, che avevano finito per accettare il nuovo stato liberale, e, come partito d'ordine, in appoggio ai moderati, si impose a Giolitti: nel 1913, col patto Gentiloni, e dopo il 1919, con il partito popolare di don Sturzo²².

Ma nel campo filosofico e religioso, il movimento culturale cattolico, che si affermò in Roma, negli anni dopo il 1900, con risonanze che andarono molto oltre la condanna della *Pascendi*, fu il Modernismo. Non è forse inesatto dire che esso ebbe la sua definitiva conclusione nelle aperture del Concilio Vaticano II alle esigenze più valide della cultura moderna, non disgiunte da un ritorno alle istanze più profonde della tradizione cristiana.

Il modernismo fu un movimento culturale e religioso diffuso specialmente nel mondo ecclesiastico, ma non mancarono ad esso adesioni e consensi più o meno decisi anche da parte del mondo laico, e basti ricordare a questo proposito *Il Rinnovamento*, il periodico di Alessandro Casati, Alfieri e Gallarati Scotti, cui collaborarono, con Ernesto Buonaiuti, don Brizio Casciola, Giorgio Tyrrel, Stefano Jacini, studiosi e laici come Paul Sabatier, Giovanni Amendola, Giulio Antonio Borgese, Giovanni Papini, Adriano Tilgher, Gioacchino Volpe. Il periodico ebbe breve vita (dal 1907 al 1909) e fu condannato dalla Chiesa²³. Accanto ad esso

²⁰ R. MORGHEN, *Il rinnovamento degli studi storici in Roma dopo il 1870*, cit.

²¹ G. SPADOLINI, *L'opposizione cattolica da Porta Pia al 1898*, Mondadori, Milano 1976.

²² G. SPADOLINI, *Giolitti e i cattolici*, Mondadori, Milano 1974.

²³ F. FONZI, *Stefano Jacini iunior e il «Rinnovamento»*, «Rassegna storica del Risorgimento» LVI (1965), pp. 183-254.

vanno pure ricordati *La Rassegna Nazionale*, nata a Firenze nel 1879, diretta dal marchese da Passano, di carattere più politico che culturale, non che il *Giornale d'Italia*, che fin dal 1903, mostrò un vivo interesse per le questioni politico-religiose dei cattolici. Il modernismo fu al principio un movimento di idee e di atteggiamenti spirituali non del tutto concordi, nè del tutto chiari nello spirito stesso di chi se ne fece banditore e propagatore. Ciò apparve specialmente in occasione del famoso Convegno di Molveno, che si tenne nella villa Casati, tra laici ed ecclesiastici, per concordare una comune linea di azione. Il convegno ebbe luogo poco tempo prima che fosse pubblicata la *Pascendi* e si chiuse senza che si addivenisse ad alcuna conclusione pratica²⁴. Sta di fatto che, dal punto di vista culturale, il movimento traeva origine da diversi ambienti spirituali e nasceva, quasi senza precedenti, dall'impatto della cultura cattolica dei Seminari, arroccata nella teologia scolastica di s. Tommaso, nella dottrina dell'ispirazione *ad verbum* dei Testi Sacri, nella storia provvidenziale della salvezza, identificata con la vicenda storica del papato e della Chiesa Romana, con le nuove proposte culturali del mondo moderno nel campo storico-filosofico, specialmente riguardo alla storia delle origini cristiane e della Chiesa Romana.

D'altra parte anche il modernismo nelle sue varie espressioni, stava a significare l'approccio dell'Italia nuova alle influenze culturali dell'Europa fine secolo. E se *Il Rinascimento*, pur nella scia del *Santo* del Fogazzaro, si rifaceva prevalentemente alle suggestioni del kantismo e del neo-hegelismo, negli ambienti ecclesiastici fu indubbia l'influenza prevalente e determinante del pensiero di Newmann, di Louis Duchesne, di Blondel, di Loisy.

In Francia il primo centro da cui si diffuse il nuovo movimento di cultura religiosa, che trovò, nell'opera di Alfred Loisy, scolaro del Duchesne, la sua prima affermazione, fu l'Institut Catholique di Parigi; a Roma, la culla del primo modernismo italiano, fu il Seminario Romano Maggiore, con sede nel palazzo di S. Apollinare.

Già durante il pontificato di Leone XII si erano avuti i primi segni di un risveglio della cultura ecclesiastica riguardo specialmente agli studi storici filosofici e biblici. Il papa stesso, uomo di buona cultura umanistica aveva creato nel 1879 l'Accademia

²⁴ E. BUONAIUTI, *Il Pellegrino di Roma*, Laterza, Bari 1964, pp. 70 ss. e SCOPPOLA, *Crisi modernista*, cit., cap. V.

di S. Tommaso, cercando di promuovere un rinnovamento della filosofia scolastica; nello stesso anno innalzava all'onore della porpora cardinalizia Newman, l'anglicano convertitosi al cattolicesimo, autore del famoso *Essay in aid of a Grammar of Assent*²⁵ sulla *grammatica dell'assenso*; nel 1880-81 aveva aperto gli Archivi Vaticani agli studiosi di tutto il mondo, onde si consolidarono e crebbero in Roma molti degli Istituti storici e archeologici stranieri che hanno contribuito a fare di Roma un centro europeo di cultura internazionale²⁶. D'altra parte, pur rinnovando le proteste di Pio IX contro lo stato italiano, usurpatore dei diritti temporali della Chiesa, aveva inaugurato con il nuovo regno d'Italia una politica di convivenza pacifica di fatto, che non ebbe incrinature profonde anche nei momenti più difficili della vita internazionale dell'Europa del tempo²⁷.

La discussione sull'attribuzione o meno del Pentateuco a Mosè e sull'attribuzione a Giovanni del quarto Evangelo, condotta sulla base della ricerca storico-filologica, furono tra i primi temi, dai quali prese le mosse il nuovo movimento di cultura biblica e neotestamentaria. Nell'anno 1897-98 Leone XIII stesso aveva chiamato alla cattedra di Egesi biblica del Seminario Romano il padre Giovanni Genocchi, superiore dei Missionari del Sacro Cuore, e in seguito patrocinatore e intermediario autorevole dei modernisti nelle loro difficili relazioni con la Curia. Ma dopo lo straordinario successo che le sue lezioni ebbero, l'insegnamento fu subito interrotto. Così, in seguito, fu interrotta al primo volume la traduzione del Nuovo Testamento con notazioni critiche e divulgative iniziata nel 1902 da Genocchi, Clementi e Semeria, sotto l'egida della Società di S. Girolamo, della quale era capo Giacomo della Chiesa, poi papa Benedetto XV²⁸. E già, fin dal 1893, Leone XIII si era pronunciato con l'enciclica *Providentissimus*, sulla

²⁵ BUONAIUTI, *Il Pellegrino di Roma*, cit. pp. X, XVII, 112.

²⁶ Oggi tutti gli Istituti storico archeologici stranieri, ai quali il Comune di Roma ha concesso i terreni a Valle Giulia per la costruzione dei loro edifici, sono riuniti nell'*Unione Internazionale degli Istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma*, che è promotrice di imprese di carattere internazionale, quali i *Fasti archeologici* e la nuova edizione, pubblicata a cura dell'Istituto Storico italiano per il Medio Evo, del *Repertorium Fontium historiae Medii Aevi* (voll. I-IV già pubblicati).

²⁷ Interessante per le relazioni dello Stato italiano e la S. Sede dopo il 1870 è il volume *Sulla soglia del Vaticano (1870-1901). Dalle memorie di Giuseppe Manfroni* [Commissario di Borgo], a cura del figlio R. Manfroni, voll. I-II, Bologna 1920.

²⁸ LEVI DELLA VIDA, *Fantasmî ritrovati*, cit., pp. 106-127.

grave questione dell'ispirazione dei testi sacri mentre, nel 1902, fondava quella Commissione Biblica, che doveva rappresentare il pensiero storico-filologico cattolico nel campo degli studi biblici. Le nuove esigenze di una cultura cattolica viva, che fosse in grado di fronteggiare le affermazioni dissacranti della tradizione biblica e neotestamentaria, proprie di tutta la cultura laica, si ponevano, così, in maniera sempre più urgente. E non è questa la sede per ricordare al riguardo i primi studi biblici di Salvatore Minocchi e gli atteggiamenti di pensiero di mons. Bonomelli e di padre Semeria²⁹. Ma già, fin dalla fine del pontificato di Leone XIII, si poteva avvertire quell'atteggiamento di assoluta chiusura e di intransigenza senza concessioni di sorta assunto dal S. Uffizio, di fronte a qualsiasi discorso sui nuovi argomenti di critica storico-filologica, applicata agli studi biblici e neotestamentari, che caratterizzò il pontificato di Pio X e di cui si fece tenace interprete la Civiltà Cattolica³⁰.

Nel Seminario Maggiore di Roma, alla scuola di mons. Benigni, professore di storia ecclesiastica (e in seguito divenuto il capo della repressione antimodernistica), e di mons. Chiesa dottissimo inespugnabile di teologia scolastica, si era formato un gruppo di giovani candidati al sacerdozio, di alto ingegno, i quali con giovanile baldanza avevano finito spesso per portare alle estreme conseguenze il rigetto di metodi didattici e di contenuti d'insegnamento, propri della cultura dei Seminari, in nome di aspettative religiose e intellettuali spesso vaghe e non decantate³¹. Tra

²⁹ C. MARCORA, *Carteggio tra il card. Rampolla e mons. Geremia Bonomelli*, in « Studi storici in memoria di Mons. Angelo Mercati », Milano 1966, e Id., *Lettere di G. Semeria a mons. Bonomelli*, « Il Bene », 1967.

³⁰ E' superfluo ricordare al riguardo la vicenda della repressione antimodernista, con gli episodi più clamorosi ampiamente esposti nel cit. *Pellegrino di Roma di BUONAIUTI*. V. anche L. BEDESCHI, *Lineamenti dell'antimodernismo*, cit.

³¹ Fra i nomi più eminenti della Curia e degli ambienti ecclesiastici più elevati basti ricordare mons. Lepidi che fu più volte revisore delle opere di Buoniauti, dandone l'*imprimatur*, il card. vicario Pompili, del quale io stesso, come segretario del Centro Universitario di studi religiosi (1920) ebbi a constatare l'indulgenza per l'iniziativa del Centro delle conferenze sulle religioni. Nel consigliare, per mio mezzo, la sospensione della partecipazione del Buoniauti all'iniziativa, mi mostrò chiaramente che l'avvertimento non veniva da lui. Così è noto l'atteggiamento favorevole, nelle sue istanze di rinnovamento della cultura cattolica, del p. Genocchi, del card. Marmaggi, già prefetto di corso del Buoniauti nel Seminario romano, e che fino alla morte del Buoniauti, avvenuta nel 1946, tentò in tutte le maniere di sanare il dissidio del Buoniauti con la Chiesa; di mons. Angelo Mercati il dottissimo archivista del Vaticano, fratello del card. Giovanni; ed infine di Giovanni Roncalli poi papa Giovanni XXIII, accusato egli stesso di « modernismo » per aver letto poche pagine della *Storia antica della Chiesa*

essi dominava la figura di Ernesto Buonaiuti, che fu chiamato dallo stesso mons. Benigni ad occupare la cattedra di storia ecclesiastica nel Seminario stesso dell'Apollinare, e che suscitò, poco più che ventenne, il consenso entusiastico dei suoi ex-condiscepoli³². Emulo e solidale negli stessi orientamenti culturali e religiosi del Buonaiuti fu nel Seminario Romano Antonino De Stefano, siciliano di Trapani, di vivace ingegno con tutte le esuberanze di un temperamento facile agli entusiasmi e alle reazioni incontrollate dei sentimenti. Amico fedelissimo e seguace del Buonaiuti in ogni sua avventura dello spirito fu l'altro condiscipolo, Nicola Turchi, romano di arguto e posato buon senso, ottimo studioso di religioni comparate, legato da deferente amicizia a mons. Duchesne, che lo ebbe particolarmente caro. Insieme al Buonaiuti il Turchi partecipò alla consacrazione sacerdotale di Angelo Roncalli, poi papa Giovanni XXIII, che per un anno fu seminarista del Seminario Romano e fu compagno di fila del Buonaiuti stesso nella passeggiata quotidiana per le vie della vecchia Roma³³. Carissimo amico e collega nell'insegnamento al Liceo Visconti di Roma, mi fu Primo Vannutelli, anch'egli del Seminario Romano. Grecista sperimentatissimo, dedicò gran parte della sua attività di studioso a ricerche sulla Bibbia e sugli Evangelii dei quali pubblicò una *Sinossi*, strumento di studio ancora discusso, ma certamente interessante specialmente per l'esattezza filologica dell'esegesi.

Non è mio compito rievocare in questa sede le vicende della repressione antimodernistica che si scatenò dopo la *Pascendi*: vicende ampiamente narrate nell'opera autobiografica del Buonaiuti, il *Pellegrino di Roma* e nella letteratura storica più recente in argomento. Molti sacerdoti che avevano aderito al movimento abbandonarono la Chiesa e si riversarono nelle scuole di Stato. Molti si sottomisero alle decisioni della Chiesa e consumarono nel silenzio il dramma della loro coscienza. Tra questi furono Nicola Turchi, che, estromesso da ogni ufficio della carriera ecclesiastica, dedicò il resto della sua vita all'insegnamento universitario della Storia delle religioni³⁴; don Primo Vannutelli che, professore di

di mons. Duchesne, e che, riguardo al caso Buonaiuti, avrebbe detto a Max Ascoli: «Da don Ernesto ho imparato tante cose e prego sempre per lui». V. L. F. CAPOVILLA, *X anniversario della morte di papa Giovanni*, Roma 1973, pp. 37-41.

³² Su mons. Benigni e la sua azione antimodernista v. E. POULAT, *Intégrisme et catholicisme intégral*, cit.

³³ L. F. CAPOVILLA, *XII Anniversario della morte di papa Giovanni*, Roma 1975; pp. 116-121: *Papa Giovanni e Buonaiuti*.

³⁴ N. TURCHI, *Storia delle religioni*, Bocca. Torino 1922.

liceo nelle scuole statali, e ospite dei Filippini della Chiesa Nuova rinnovò, in quella sede, lo spirito della tradizione di Filippo Neri, insegnando canto ai fanciulli e leggendo ai giovani i testi del Nuovo Testamento (« i testi, diceva, parlano da sè »); Antonino De Stefano, che conseguito il dottorato di teologia a Friburgo, si fece promotore di un periodico internazionale sul Modernismo, e fu protagonista di quell'episodio della lotta antimodernista, che fruttò il primo processo del S. Ufficio contro Buoniauti per alcune lettere da lui scritte al De Stefano, in favore dell'iniziativa, lettere che furono sottratte al De Stefano stesso da agenti del Sodalizio Piano di mons. Benigni³⁵. Abbandonato il sacerdozio e ottenuta la « *reductio ad ordinem laicalem* » il De Stefano si dette agli studi sull'eresia medioevale, nella scia del Volpe, e divenne professore universitario di storia medioevale e mio successore nella cattedra di Palermo. Divenuto sindaco della città di Erice e fervente promotore dell'autonomia siciliana, visse fino a tarda età sino a che, colpito da grave malattia, e ritornato nel grembo della Chiesa attese la morte con gli atteggiamenti della devozione più sentita³⁶. Ultimo a rimanere sulla breccia fino alla morte fu Ernesto Buoniauti.

Il modernismo « ereticale » dei primi anni del Novecento era virtualmente finito. Ma il Buoniauti che nel 1915 salì sulla cattedra di Storia del Cristianesimo dell'Università di Roma era un altro Buoniauti, da quello che era stato l'autore anonimo delle *Lettere di un prete modernista*, anche se nei suoi nuovi orientamenti intellettuali e spirituali, sia come studioso sia come pubblicista, si poteva sempre notare qualche venatura di sentimenti e risentimenti del modernista degli anni ruggenti. Ma assertore intransigente del trascendente contro l'immanentismo largamente dominante in tutto il pensiero moderno, nemico implacabile dell'idealismo storicistico e attualistico di Croce e Gentile, fece della cattedra e dell'articolo di giornale quasi il nuovo pulpito della sua missione sacerdotale e la Storia del Cristianesimo divenne per

³⁵ N. TURCHI, *Storia delle religioni*, Bocca, Torino 1922.

³⁵ BUONAIUTI, *Il Pellegrino di Roma*, cit. pp. 104-106. Per i suoi rapporti con mons. Duchesne v. R. MORGHEN, *Louis Duchesne e Ernesto Buoniauti. Storici della Chiesa e del cristianesimo*, in *Monseigneur Duchesne et son temps...*, Collection de l'École franç. de Rome, 23, Rome 1975.

³⁶ Su Antonino De Stefano ho scritto io stesso; v. *Storia della Sicilia nella storiografia dell'ultimo cinquantennio*, in « Archivio storico siciliano », ser. III, 19 (1970), pp. 565-584. Fra gli altri professori universitari ed ex sacerdoti furono Bachisio Motzo, professore di Storia antica a Cagliari, il glottologo Ribezzo dell'Università di Palermo.

lui quasi una nuova forma di apologetica, in quanto, nel rievocare a ritroso dei secoli, la tradizione religiosa cristiana, ritrovava nella Chiesa, città di Dio e casa del Padre, il supremo approdo del suo spirito inquieto di eterno pellegrino di Roma³⁷.

Oggi a distanza di circa un secolo dagli eventi, di cui ho voluto tracciare appena uno scorcio, la comunità nazionale, le cose, i sentimenti, le idee hanno subito grandi mutamenti, ma non tali che, anche tra le rovine di tutto un mondo, non sia possibile a chi, come me, è stato partecipe di quegli eventi lontani, di rendersi conto come la situazione attuale abbia tanti rapporti con gli accadimenti di ieri.

Prima del 1914 l'Europa e il mondo civile si cullavano ancora nel sogno del ballo *Excelsior* e nelle languidezze della *belle époque*. Ed anche oggi la civiltà laica del benessere, negli spettacoli di fantascienza, di evasione e di erotismo esasperato, cerca di dimenticare i gravi problemi di un futuro sempre più oscuro. Ma la lotta politica tra i due mondi della cultura laica e della cultura cattolica ancora sussiste, almeno nei suoi dati essenziali, anche se ha assunto dimensioni e consapevolezze allora ignorate.

D'altra parte la creazione dell'ONU, il movimento per l'unità e l'integrazione europea, il Concilio Vaticano II, segnano alcuni punti di partenza per un rinnovamento della società umana, con affermazioni, oggi teoriche, ma sempre più sentite dalle masse, di universalità e di ecumenismo, di diritti umani e di giustizia, che recano il segno inconfondibile della secolarizzazione d'ideali cristiani, calati nella realtà storica, non più in contrasto col mondo, ma in accordo con la creatività positiva della civiltà umana.

L'Italia si trova oggi nell'occhio del ciclone, con le sue particolari difficoltà, con le sue immaturità di stato unitario, ma anche con una coscienza che si va facendo sempre più viva, dell'apporto che in un domani non lontano, potrà ancora recare alla civiltà umana.

Anche allora Roma avrà una parola da dire al mondo.

³⁷ Sull'opera del Buonaiuti storico v. *Buonaiuti storico a trent'anni dalla morte*, a cura di R. Morghen, A. Pincherle, R. Manselli, B. Ulianich, F. Parente, in « Studi storici » fasc. 106-108, Roma 1978. Per il primo periodo della sua attività scientifica prima del 1907 v. F. PARENTE, *La formazione culturale del giovane Buonaiuti*, in « La Cultura », 1977.

RESOCONTI E NOTIZIE

(a cura di A. Cortonesi)

La III Settimana di Studi di Storia dell'Arte Medievale dell'Università di Roma (15-20 maggio 1978), dedicata al tema « Federico II e l'arte del Duecento italiano » ha visto la presentazione dei seguenti contributi d'interesse romano-laziale: A. Cadei, Fossanova e Castel del Monte; F. Gandolfo, La cattedra papale in età federiciana; A. Greco-R. Vano, Nota su due statue nell'Abbazia di S. Alessio sull'Aventino; M. D'Arrigo, Alcune osservazioni sullo stato originario della tomba di Bonifacio VIII. A. Bianchi, Una proposta per l'inquadramento storico degli affreschi della Cappella di S. Gregorio al S. Speco di Subiaco; J. Mitchell, St. Silvester and Costantin at the SS. Quattro Coronati; R. Piccininni, Sui cicli affrescati nel portico dell'antica basilica vaticana; A. Margiotta, Su alcuni particolari iconografici del ciclo cavalliniano di S. Maria in Trastevere ed il problema dei rapporti con la cultura figurativa bizantina; A. Menichella, Pietro Cavallini: contributo per un'ipotesi di committenza Orsini; B. Contardi, Un codice di area romana della metà del Duecento; P. Montorsi, Cimeli di oreficeria romanica. Un bronsetto modenese e due reliquiari romani; D. Radeaglia, Osservazioni sulla primitiva disposizione delle scene veterotestamentarie della croce stazionale di S. Giovanni in Laterano; F. Vitali, Il frontale della Confessione Vaticana.

* * *

Fra le relazioni svolte nell'ambito del convegno su « Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (X^e-XIII^e siècles) » (Roma, École Française, 10-13 ottobre 1978), due quelle di riferimento romano-laziale: M. Maccarrone, Innocenzo III e il feudalesimo nello Stato Pontificio; D. Waley, La féodalité dans l'État pontifical dans la seconde moitié du XIII^e siècle et au début du XIV^e.

* * *

Il Centro di catalogazione dei beni culturali e ambientali della Provincia di Viterbo ha presentato nei giorni 19-24 marzo 1979 una

mostra-saggio dei risultati ottenuti attraverso la raccolta di dati, materiali e notizie riguardanti i beni culturali e ambientali del territorio provinciale.

* * *

In occasione del VI Convegno di Storia Medioevale organizzato da V. Fumagalli e G. Rossetti presso il Centro Studi Sorelle Clarke a Bagni di Lucca (maggio 1979), C. Wickam ha trattato di « Forme dell'insediamento e strutture della proprietà particolarmente nel Lazio dall'VIII all'XI secolo ».

* * *

SCRITTURA, BIBLIOTECHE E STAMPA A ROMA NEL QUATTROCENTO
(Città del Vaticano, 1-2 giugno 1979).

L'intensificarsi di studi ed incontri su aspetti della storia romana quattrocentesca, sia in Italia che all'estero, ha riacceso di recente un interesse che sembrava rimasto il campo esclusivo di isolati studiosi eruditi. E' tuttora da lamentare tuttavia la carenza di un'opera organica e complessiva, capace di dare un'interpretazione di questo momento storico a Roma, tale da superare da un canto l'impostazione troppo ideologicamente condizionata di opere pure voluminose e ricche di notizie, quali quelle del Gregorovius e del Pastor, dall'altro i limiti di altre forse troppo aneddotiche. Anche dal punto di vista di una storia per temi, quali appunto possono essere il formarsi delle raccolte librerie, la nascita e lo sviluppo della tipografia e l'utilizzazione di nuovi e vecchi modelli grafici, si è ancora costretti a sfogliare immense bibliografie per riuscire ad estrarne studi che abbiano preferito questa ad altre città della Penisola.

Tentare una visione d'insieme, che si basi su uno studio analitico e quanto più totale possibile del materiale documentario e librario, spesso ancora da scoprire e da schedare, quando non è solamente citato o spesso malamente riportato, è stato lo sforzo del gruppo di studiosi, che ha dato vita al Convegno su « Scrittura, Biblioteche e Stampa a Roma nel Quattrocento » (Città del Vaticano, 1/2 giugno 1979).

I problemi legati al mondo del libro sono stati il tema conduttore, intorno al quale hanno gravitato le diverse relazioni, presentando aspetti peculiari di personalità illustri e, accanto ad esse, molti personaggi meno, quando non affatto, noti, nel quadro di una problematica storiografica intesa a riesaminare presunte fratture e punti di soluzione, che dall'oscurità di un trecento privo di pontefice aprirebbero la via al luminoso secolo dei papi umanisti (M. MIGLIO, *Mate-*

riali e ipotesi per una ricerca), articolandosi sui tre temi: scrittura, biblioteche, stampa.

L'analisi formale delle capacità grafiche di copisti nati o attivi a Roma nel XV secolo è stato il settore in cui più sono emerse le figure minori: umile manovalanza, spesso di origine e nazionalità assai diversa (molti gli stranieri: tedeschi, fiamminghi, francesi, spagnoli), quasi sempre impegnati in altre professioni, forse ad arrotondare un guadagno troppo limitato, raramente oggetto di studi e di attenzione, soprattutto poi se i loro prodotti sono in scritture altre dalla nuova « antiqua » — gotiche e semigotiche, in particolare — stimate ormai non più stimolanti per uno studio della scrittura troppo spesso preoccupato di cogliere le novità, piuttosto che di descrivere una realtà, come in questo caso, ancora tutta composita ed articolata. L'approccio al copista è stato condotto su due strade: 1) l'analisi grafica, mediante la descrizione e l'identificazione dell'alfabeto — o degli alfabeti — e delle eventuali varianti, cogliendone i legami con ambiti geografici e culturali, con istituti ed uffici; 2) la ricerca biografico-erudita; dove tale ricerca ha dato risultati limitati sono stati spesso aspetti di critica filologica e di tradizione testuale a dare alle relazioni uno spessore sempre qualificante dove non addirittura sorprendente (P. CHERUBINI, *Giovanni da Itri: armigero, fisico e copista*; M. P. CRITELLI, *Modelli ed invenzione nella scrittura di Marco Guidi*; M. MOLI FRIGOLA, *Iakobo*; A. DE MEO, « *Michael Canensis de Viterbio, humillimus servus* »: scrittura; G. CURCIO, *Un codice di medicina exscriptus da Ercole Canali ferrarese*; G. CASTOLDI, *Johannes Mediolanensis scriptor*; M. PROCACCIA, « *Johannes Iacobi de civitate Castellana* » e un commento a Dante).

La formazione e la composizione delle biblioteche cardinalizie, il loro eventuale legame con altre istituzioni cittadine e l'ardua impresa dell'identificazione dei codici in esse raccolti è stato il secondo tema del Convegno, impostato nelle sue linee generali da una relazione di gruppo (*Materiali e ipotesi per le biblioteche cardinalizie*). Ai dati statistici qui emersi ed illustrati con grafici e tabelle, ha fatto seguito, sulla base della lettura del « *De Cardinalatu* » di Paolo Cortese, uno schema della struttura e del ruolo della biblioteca cardinalizia nell'assetto urbano della Roma quattrocentesca (G. CURCIO, *Per una biblioteca ideale: note sulla teoria e l'uso*). Rivolte al pubblico risultano subito le più antiche biblioteche prese in esame, dei cardinali Orsini e Capranica, gli inventari delle quali sono stati attentamente riesaminati (G. LOMBARDI - F. ONOFRI, *La biblioteca di Giordano Orsini*; A. G. LUCIANI, *Minoranze significative nella biblioteca del cardinale Domenico Capranica*). Molte le opere giuridiche ivi contenute, bilanciate solo parzialmente da quelle filosofiche del Bessarione, del formarsi della cui biblioteca latina si è tentato la ricostruzione attraverso acquisti, donazioni e commissioni (C. BIANCA, *La formazione*

della biblioteca latina del Bessarione). Due strade diverse sono state seguite per affrontare lo studio delle raccolte di due cardinali francesi. Nel caso dello Jouffroy, in assenza di liste od inventari, si è dovuto partire dai codici conosciuti come appartenuti alla sua biblioteca romana (A. LANCONELLI, *La biblioteca romana del cardinale Jean Jouffroy*). Nei riguardi della biblioteca dell'Estouteville, l'analisi ha preso invece le mosse da tre inventari antichi, attentamente collazionati tra di loro: i suoi codici pervennero infatti parte alla Vaticana e parte, destinati al convento di S. Agostino, all'Angelica (A. ESPOSITO, *Testamento ed inventari per la ricostruzione della biblioteca del cardinale Estouteville*). Nel cod. Casanatense 221 è stato infine segnalato un ulteriore manoscritto appartenuto alla biblioteca di Marco Barbo, alla ricostruzione della quale osta, tra le altre, la difficoltà di distinguere i suoi codici da quelli di Pietro Barbo, il futuro Paolo II (A. TORRONCELLI, *Note per la biblioteca di Marco Barbo*). Dai dati complessivi, relativi a tutte le biblioteche esaminate, si è giunti alla formulazione di un'ipotesi: l'umanesimo è presente nella cultura romana almeno fino agli anni sessanta soprattutto nelle opere di traduzione e di commento dei classici latini e greci, piuttosto che nella loro propria produzione, la quale sembra ancora emarginata dagli ambienti ecclesiastici.

Il gruppo che ha esaminato lo sviluppo della tipografia romana ha individuato, in base allo spoglio dell'«Indice Generale degli Incunaboli», diverse fasi di produzione che, dopo la rapida crescita iniziale (1467-1471) si stabilizza su valori relativamente costanti. Un nuovo incremento, la cui punta massima si ha nel biennio 1474-75, vede il crollo definitivo di alcune tipografie, determinato non solo dalla difficoltà di trovare qualcuno disposto ad impegnare i propri capitali in un'impresa tutto sommato rischiosa, ma anche da errori di valutazione nel campo delle scelte editoriali. Dopo il 1480 circa, la storia dell'editoria romana vede sorgere il monopolio delle officine del Planck e del Silber, alle quali si affianca, sul finire del secolo, quella del Besicken. Suo il merito di sapere individuare nuove fasce di pubblico, specializzandosi in un settore di largo consumo e finendo col condizionare anche le scelte di altri stampatori (*Materiali e ipotesi per la stampa a Roma*). Si evolve parallelamente la tipologia del libro: ad imitazione del codice, esso passa dal formato grande dei testi universitari a formati minori, più idonei alla sua diffusione ed utilizzazione; così, alle scelte editoriali si accompagna l'adozione del carattere gotico, laddove il romano resta legato a certa determinata produzione, soprattutto del Silber (*Qualche indicazione per la tipologia del libro*). Pochi gli incunaboli in volgare, e nei titoli di essi si nota soprattutto l'interesse a raggiungere un pubblico, se si vuole meno dotto, ma comunque più vasto (P. FARENCA, *Cultura volgare nella stampa romana?*). Lo studio delle notazioni lasciate dai tipo-

grafi sul testo manoscritto del « De civitate Dei », appositamente copiato e corretto per l'edizione sublacense del 1467, ad opera di C. Sweynheym e A. Pannartz, consente infine di sentir pulsare il lavoro giornaliero di un'officina tipografica, nel passaggio da una pagina alla altra dell'incunabolo, nella corrispondenza con i fascicoli dello stesso, nello scorrere dei giorni della settimana impiegati nel lavoro ed in altre fasi della realizzazione del libro (C. FROVA - M. MIGLIO, *Dal ms. sublacense XLII all'editio princeps del « De civitate Dei » di sant'Agostino* (Hain 2046).

Per completare infine la rassegna dei risultati presentati al Convegno, è doveroso ricordare come momenti della ricerca, presupposti o scaturiti da essa: il censimento del materiale manoscritto prodotto a Roma nel corso del XV secolo, fornito del relativo apparato bibliografico; la costituzione di una microfilmoteca dei manoscritti romani attualmente conservati fuori Roma, che s'intende ampliare nel corso della ricerca; l'edizione dell'« Indice delle edizioni a stampa romane (1467-1500) », la cui pubblicazione è prevista, all'interno del volume degli Atti del Convegno, per l'ottobre 1980.

PAOLO CHERUBINI

Dal 15 al 17 giugno 1979 si è svolto a Viterbo l'annuale convegno promosso dal Centro di Studi sul Teatro Medievale e Rinascimentale; si è trattato del tema: « La rinascita della tragedia nell'Italia dell'Umanesimo ». Comune riferimento per i lavori del convegno è stata la riscoperta delle tragedie di Seneca, avvenuta a seguito dell'individuazione da parte dell'umanista padovano Lovato dei Lovati, di un codice dell'Abbazia di Pomposa che ne propone l'intero *corpus*. Nella relazione introduttiva E. Paratore ha trattato de « L'influsso dei classici e particolarmente di Seneca sul teatro tragico latino del Tre e Quattrocento ». Altri relatori: G. Arnaldi, A. Stäuble, E. Grassi, G. Vecchi, I. Toppani, G. Paduano, L. Casarsa, M. Lorch, J. L. Gotor.

* * *

Promosso dal Centro di ricerche per la storia dell'Alto Lazio, si è tenuto a Sutri, il 23 giugno 1979, il seminario di studi su « Gli archivi diocesani dell'Alto Lazio ». Ha introdotto i lavori Mons. G. Antonazzi, Presidente del Centro; hanno fatto seguito le relazioni di L. Osbat su « Lo stato di sistemazione e di inventariazione degli Archivi diocesani dell'Alto Lazio » e di Mons. S. Tramontin su « Gli archivi ecclesiastici e le ricerche storiche: alcune esperienze particolarmente significative per la salvaguardia, sistemazione, utilizzazione delle carte di fonte ecclesiastica ».

* * *

Si è svolto a Nizza dal 22 al 24 giugno 1979 il convegno su « La chasse au Moyen Age ». Fra le relazioni svolte, una d'interesse romano-laziale: A. Cortonesi ha trattato di « Cacciatori, selvaggina e sussistenza a Roma e nel Lazio nei secoli XIII-XIV ». Del convegno è attesa per il 1980 la pubblicazione degli atti.

* * *

« Baronio storico e la Controriforma » è stato il tema di un Convegno internazionale di studi organizzato dal Centro di Studi Sorani « Vincenzo Patriarca » con la collaborazione scientifica dell'Istituto di Storia Moderna dell'Università di Salerno (6-10 ottobre 1979). Fondamentale il contributo che le numerose relazioni hanno recato alla conoscenza critica dell'autore degli *Annales Ecclesiastici* e della sua opera, fino ad oggi sorprendentemente trascurata dall'indagine storica. Alla relazione introduttiva di R. De Maio hanno fatto seguito quelle di A. Kraus, G. Lutz, J. Tazbir, L. Szczucki, A. Quondam (La traduzione italiana degli *Annales* del Panigarola), B. Genero, D. Pastine, A. D. Wright, F. Salimbeni, J. Ruysschaert (Baronius et la Bibliothèque Vaticane), J. L. de Orella y Unzuè, S. Grassi Fiorentino (L'antiquaria a Roma alla fine del Cinquecento), E. Norelli, A. Mazzacane, G. Catalano, A. Borromeo, M. Oldoni (Politici e sapienti nel Medioevo di Baronio: dal mito dell'Impero all'affare Saint-Basle), J. P. Villanueva, F. Margiotta Broglio, L. Osbat, S. Mastellone, M. Borrelli, G. Gasbarri (Cesare Baronio oratoriano), G. Ricuperati, M. Torrini, D. Menozzi, P. Golinelli.

* * *

Ha avuto luogo nei giorni 26-27 ottobre 1979, con sedute a Carpineto e a Fossanova, il V Convegno dell'Istituto di Storia e di Arte del Lazio Meridionale, incentrato sul tema: « I Monti Lepini: dal passato al futuro attraverso il presente ». L'attenzione è stata rivolta ai problemi storico-artistici e ambientali del territorio comprendente i bacini del Rio di Maenza e del Rio di Carpineto. Hanno svolto relazioni generali, rispettivamente per la sezione antica, medioevale, moderna e contemporanea: G. M. De Rossi, Mons. F. Caraffa, G. Zander, V. Di Gioia.

* * *

Nella collana del Centro di Studi Storici Ciociari è stato di recente pubblicato (vol. VI) lo studio di G. Giammaria su *Organizzazione ecclesiastica e società a Supino dalla seconda metà del Cinquecento al primo decennio del Settecento* (Frosinone 1979). La base do-

cumentaria del saggio è principalmente costituita dalle visite apostoliche del 1578, 1581 e 1707.

* * *

A *Fatti e figure del Lazio medievale* è dedicata l'edizione per il 1979 del «Lunario Romano», pubblicato dal Gruppo Culturale di Roma e del Lazio, a cura di R. Lefevre. Il volume — a cui hanno collaborato 37 studiosi — è il primo di una serie speciale che si propone di ripercorrere e illustrare vicende e ambienti della regione laziale fino ai tempi moderni.

* * *

Il Centro di ricerche per la storia dell'Alto Lazio ha promosso per il 1978-79 un ciclo di conversazioni, tenute nella sede del Centro (Palazzo Lancellotti); relatori: D. B. Whitehouse (Archeologia e storia del primo medioevo nell'Alto Lazio); A. Campana (Per un censimento dell'epigrafia medioevale nell'Alto Lazio); A. Baldacci (Paesaggi geografici dell'Alto Lazio medioevale); J. C. Maire-Vigueur (La dogana del bestiame nella provincia del Patrimonio, sec. XIV-XV).

PERIODICI PERVENUTI ALLA SOCIETA'

(con spoglio degli articoli riguardanti la storia di Roma e del Lazio)

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES. COMPTES RENDUS DES SÉANCES (Parigi): inscriptions 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.

1013 - Grimal Pierre, *Les rapports de Sénèque et de l'empereur Claude* (1978, n. 2, pp. 469-478).

1014 - Seston William, *La lex Iulia de 90 avant J.C. et l'intégration des italiens dans la citoyenneté romaine* (1978, n. 2, pp. 529-542).

1015 - Bloch Raymond M., *Recherches sur la religion romaine du VI siècle avant J.C.* (1978, n. 3, pp. 669-687).

1016 - Bautier Robert Henri, *Rapport sur les activités de l'École Française de Rome pendant l'année 1977-78* (1978, n. 4, pp. 826-841).

1017 - Béranger Jean, *L'abdication de l'empereur romain* (1979, n. 2, pp. 357-379).

1018 - Grimal M. Pierre, *Rapport sur les travaux de l'École Française de Rome pendant l'année 1978-1979* (1979, n. 3, pp. 578-594).

1019 - Vallet Georges, *Les fouilles sous le palais Farnèse* (1979, n. 4, pp. 611-629, figg. 1-16).

1020 - Magdelain André, *Le suffrage universel à Rome au V^e siècle av. Jésus-Christ* (1979, n. 4, pp. 698-713).

ACCADEMIA VIRGILIANA DI MANTOVA. ATTI E MEMORIE (Mantova): N. S. XLV, 1977; XLVI, 1978; XLVII, 1979.

1021 - Van Nuffel Robert, *Pietro Paolo Rubens a Mantova* [con riferimenti alla sua attività romana] (XLVI, 1978, pp. 7-32, figg. 1-4).

ACCADEMIE E BIBLIOTECHE D'ITALIA. A cura del Ministero per i Beni Culturali e Ambientali (Roma): XLVI, 1978, n. 1, n. 2, n. 3-4, n. 5, n. 6; XLVII, 1979, n. 3, n. 4, n. 5, n. 6.

1022 - Pasqualitti Maria Grazia, *La colonna traiana e i disegni rinascimentali della B.I.A.S.A.* (XLVI, 1978, n. 3-4, pp. 156-201, tavv. 1-11).

1023 - Tafuri di Melignano Maria Teresa, *Gian Battista Pacichelli tra Napoli e Roma ed alcune sue visite a biblioteche romane* (XLV, 1978, n. 3-4, pp. 252-263).

1024 - Frigiolini Clotilde, « *Relazione* » di Francesco Gandola a papa Gregorio XIII [nella Biblioteca Nazionale di Roma] (XLVI, 1978, n. 3-4, pp. 296-347).

1025 - Greco Aulo, *La « Docta Pietas » degli umanisti e un documento della Biblioteca Angelica* [frate Mariano da Genazzano] (XLVII, 1979, n. 3, pp. 210-238).

1026 - Vaccaro Emerenziana, *I libri di testo nelle scuole dello Stato Pontificio durante il secolo XVIII* (XLVII, 1979, n. 5, pp. 357-369).

ACME. Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano: XXXI, 1978, n. 1, n. 2, n. 3; XXXII, 1979, n. 1, n. 2.

ÆVUM. Rassegna di Scienze Storiche, Linguistiche, Filologiche pubblicata a cura della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università Cattolica del Sacro Cuore (Milano): LII, 1978, n. 1, n. 2, n. 3; LIII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3.

1027 - Scuderi Rita, *Il mito eneico in età augustea: aspetti filotrueschi e filoellenici* (LII, 1978, n. 1, pp. 88-99).

1028 - Belloni Gian Guido, Recensione a: H. Zehnacker, *Moneta-Recherches sur l'organisation et l'art des émissions de la République romaine (289-31 a.C.)*, Roma 1973 (LII, 1978, n. 1, p. 143).

1029 - Cagiano De Azevedo Michelangelo, Recensione a: H. Geertman, *More Veterum, Il Liber Pontificalis e gli edifici ecclesiastici di Roma nella tarda antichità e nell'alto medioevo*, Groningen 1975 (LII, n. 1, pp. 152-153).

1030 - Bascapé Giacomo C., Recensione a: A. P. Frutaz, *Il complesso monumentale di Sant'Agnese, Città del Vaticano 1976* (LII, 1978, n. 1, pp. 153-154).

1031 - Zecchini Giuseppe, Recensione a: *Jean Gag , Enqu tes sur les structures sociales et religieuses de la Rome Primitive, Bruxelles 1977* (LIII, 1979, n. 1, pp. 176-179).

(L') ALIGHIERI. Rassegna bibliografica dantesca (Roma): XIX, 1978, n. 1, n. 2; XX, 1979, n. 1, n. 2.

ALTAMURA. Bollettino dell'Archivio-Biblioteca-Museo Civico (Altamura): 1977-1978, n. 19-20.

ANALECTA BOLLANDIANA. Revue Critique d'Agiographie (Bruxelles): XCVI, 1978, n. 1-2, n. 3-4.

1032 - Halkin F., Recensione a: *Aldo Nestori, Repertorio topografico delle pitture delle catacombe romane, Roma 1975* (XCVI, 1978, n. 3-4, p. 407).

1033 - De Gaiffier B., Recensione a: *Pierre Jounel, Le culte des Saints dans les basiliques du Latran et du Vatican au douzième siècle, Roma 1977* (XCVI, 1978, n. 3-4, pp. 427-428).

ANNALI DELLA FACOLT  DI LETTERE E FILOSOFIA. Pubblicazioni dell'Universit  di Bari: XIX-XX, 1976-77; XXI, 1978; XXII, 1979.

1034 - Pani Mario, *Potere di Iudicatio e lavori della commissione agraria graccana dal 129 al 121 A.C.* (XIX-XX, 1976-77, pp. 131-146).

ANNALI DELLA FONDAZIONE LUIGI EINAUDI (Torino): X, 1976; XI, 1977; XII, 1978.

ANNALI DELLA SCUOLA NORMALE SUPERIORE DI PISA. Classe di Lettere e Filosofia (Pisa): Ser. III, vol. VIII, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; vol. IX, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.

1035 - Wos Jan Wladyslaw, *Stanislaw Reszka segretario del cardinale S. Hozjusz e ambasciatore del re di Polonia a Roma e a Napoli* (VIII, 1978, n. 1, pp. 187-202).

1036 - Pedrocchi Anna Maria, *Lo stipo Farnese: ipotesi per una nuova attribuzione* (VIII, 1978, n. 2, pp. 513-523).

1037 - Nenci Giuseppe, *Graecia capta ferum victorem cepit* (Hor., Ep. 2, 1, 156) (VIII, 1978, n. 3, pp. 1007-1023).

1038 - Capogrossi Colognesi L., *Max Weber e la « Römische Agrargeschichte »* (VIII, 1978, n. 4, pp. 1333-1363).

- 1039 - Franceschini Fabrizio, Recensione a: *Francesco Petroselli, Blasoni popolari della provincia di Viterbo, parte I, Viterbo 1978* (IX, 1979, n. 4, pp. 2026-2027).

ANTHOLOGICA ANNUA. Publicaciones del Instituto Español de Estudios Eclesiasticos. (Roma): 1, 1953; 2, 1954; 3, 1955; 4, 1956; 5, 1957; 6, 1958; 7, 1959; 8, 1960; 9, 1961; 10, 1962; 11, 1963; 12, 1964; 13, 1965; 14, 1966; 15, 1967; 16, 1968; 17, 1970; 18, 1971; 19, 1972; 20, 1973; 21, 1974; 22-23, 1975-76.

- 1040 - Mansilla Demetrio, *El Cardenal hispano Pelayo Gaitán (1206-1230)* [Vescovo di Albano 1213-1230] (1, 1953, pp. 11-66).
- 1041 - Alonso Justo Fernández, *Las iglesias nacionales de España en Roma. Sus orígenes* (4, 1956, pp. 9-96).
- 1042 - Alonso Justo Fernández, *Santiago de los Españoles, de Roma, en el siglo XVI* (6, 1958, pp. 9-122, figg. 1-9).
- 1043 - Alonso Justo Fernández, *Santiago de los Españoles y la Archicofradía de la Santísima Resurrección de Roma hasta 1754* (8, 1960, pp. 279-329).
- 1044 - Alonso Justo Fernández, *Los Estatutos antiguos de la Iglesia y Hospital de Monserrat en Roma* (10, 1962, pp. 389-398).
- 1045 - Boix Manuel Milian, *Nicolás Conill, curial y prior del Lugar Pío de la Corona de Aragón en Roma (1380?-1435)* (12, 1964, pp. 85-127).
- 1046 - Recio Alejandro, *La 'Historica Descriptio Urbis Romae' obra manuscrita de Fr. Alonso Chacón, O.P. (1530-1599)* (16, 1968, pp. 43-102).
- 1047 - Boix Manuel Milian, *Nicolás Conill: un valenciano en la corte de tres Papas (1403-1439)* (17, 1970, pp. 11-132).
- 1048 - Ortega Joaquín Luis, *Un reformador pretridentino: don Pascual de Ampudia obispo de Burgos (1496-1512)* [morto a Roma e sepolto nella chiesa della Minerva] (19, 1972, pp. 185-556).
- 1049 - Olarra (de) José e Larramendi (de) Maria Luisa, *Archivo de la Embajada de España cerca de la Santa Sede* (19, 1972, pp. 675-1022).
- 1050 - Perarnau Espelt José, *Los manuscritos lulianos de las Bibliotecas Casanatense y Angélica (Roma)* (21, 1974, pp. 185-248).
- 1051 - Olarra (de) José e Larramendi (de) Maria Luisa, *El Archivo de la Embajada de España cerca de la Santa Sede (1850-1900) III: Años 1871-1880* (21, 1974, pp. 453-623).

ARCHEOGRAFO TRIESTINO, edito dalla Società di Minerva (Trieste): S. IV, XXXVIII, 1978.

ARCHIVIO STORICO DI TERRA DI LAVORO. Società di Storia Patria di Terra di Lavoro (Caserta): VI, 1978-1979.

ARCHIVIO STORICO ITALIANO, pubblicato dalla Deputazione Toscana di Storia Patria (Firenze): CXXXVI, 1978, n. 1-2, n. 3-4; CXXXVII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.

1052 - Padulo Gerardo, *Francesco Saverio Nitti. Agenda del 1924* [Carte conservate presso l'Archivio Centrale dello Stato] (CXXXVI, 1978, n. 3-4, pp. 267-350).

1053 - Rotondi Clementina, Recensione a: *Anna Maria Isastia, Roma nel 1859, Roma 1978* (CXXXVII, 1979, n. 3, pp. 488-489).

1054 - Rotondi Clementina, Recensione a: *Bruno Barbini, Il Risorgimento viterbese nel « Sommario » di Angelo Mangani, Viterbo 1978* (CXXXVII, 1979, n. 4, pp. 651-652).

ARCHIVIO STORICO LOMBARDO. Giornale della Società Storica Lombarda (Milano): S. X, CII, 1976; CIII, 1977.

1055 - Secchi Claudio Cesare, Recensione a: *Giorgio Rumi e Angelo Majo, Il Cardinal Schuster e il suo tempo, Milano* [s.d.] (CIII, 1977, pp. 389-400).

ARCHIVIO STORICO MESSINESE. Società Messinese di Storia Patria (Messina): S. III, vol. XXIII-XXV, 1972-74; vol. XXVI-XXVII, 1975-76; vol. XXVIII, 1977.

1056 - Calapaj Giulio Ernesto, *Filippo Juvarra incisore* (vol. XXIII-XXV, 1972-74, pp. 57-109, figg. 1-33).

ARCHIVIO STORICO MOLISANO (Campobasso): I, 1977; II, 1978.

ARCHIVIO STORICO PER LA CALABRIA E LA LUCANIA (Roma): XLIV-XLV, 1977-1978; XLVI, 1979.

ARCHIVIO STORICO PER LA SICILIA ORIENTALE. Società di Storia Patria per la Sicilia Orientale (Catania): LXXIII, 1977, n. 3; LXXIV, 1978, n. 1, n. 2-3.

ARCHIVIO STORICO PER LE PROVINCE NAPOLETANE. Società Napoletana di Storia Patria (Napoli): XCV, 1978.

ARCHIVIO STORICO PER LE PROVINCE PARMENSI (Parma): XXIX, 1977; XXX, 1978, n. 1, n. 2.

1057 - De Grazia Mario, *La consistenza patrimoniale dei Farnese alla estinzione della dinastia (1731)* (XXIX, 1977, pp. 401-426).

ARCHIVIO STORICO PUGLIESE (Bari): XXXI, 1978, n. 1-4.

1058 - De Robertis Antonio N., *Il concordato del 1198 tra la S. Sede e il Regnum Siciliae e la sua validità formale* (XXXI, 1978, n. 1-4, pp. 67-76).

ARCHIVIO STORICO SICILIANO. Società Siciliana per la Storia Patria (Palermo): S. IV, III, 1977; IV, 1978.

1059 - Borruso Andrea, *Lettere di Michele Amari a Celestino Schiaparelli* [conservate nella biblioteca della Scuola Orientale di Roma] (III, 1977, pp. 235-300).

ARCHIVIO STORICO SIRACUSANO. Società Siracusana di Storia Patria (Siracusa): N.S., IV, 1975-1976.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Collegio di S. Bonaventura (Grottaferrata): LXXI, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LXXII, 1979, n. 1-2, n. 3-4.

1060 - Peano Pierre, Recensione a: *Mariano D'Alatri, Gli insediamenti francescani del duecento nella Custodia di Campagna*, in «*Collectanea Franciscana*», n. 47 (1977), pp. 297-316, (LXXI, 1978, n. 3-4, p. 494).

1061 - C. P., Recensione a: *Armando Petrucci, Catalogo sommario dei manoscritti del fondo Rossi. Sezione Corsiniana (Accademia Nazionale dei Lincei. Indici e sussidi bibliografici della Biblioteca, 10), Roma 1977* (LXXI, 1978, n. 3-4, pp. 536-537).

1062 - G. S., Recensione a: *Palatino Franciscano. Numero speciale per il tricentenario del convento, 1677-1977, Roma 1978* (LXXII, 1979, n. 1-2, p. 206).

ARCHIVUM HISTORIAE PONTIFICIAE. Pontificia Universitas Gregoriana (Roma): 1978, n. 16; 1979, n. 17.

1063 - McNally Robert E., *Gregory the Great (590-604) and his declining world* (XVI, 1978, pp. 7-26).

1064 - Blumenthal Uta-Renate, *Paschal II and the Roman Primacy* (XVI, 1978, pp. 67-92).

- 1065 - Thomson Rodney M., *William of Malmesbury's Edition of the « Liber Pontificalis »* (XVI, 1978, pp. 93-112).
- 1066 - Aubert Roger, *Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernisme* (XVI, 1978, pp. 223-312).
- 1067 - Kyer Clifford Ian, *A misplaced quaternion of letters of Benedict XII* (XVI, 1978, pp. 337-340).
- 1068 - Monachino V., Recensione a: *Otto Wermelinger, Rom und Pelagius. Die theologische Position der römischen Bischöfe im pelagianischen Streit in den Jahren 411-437, Stuttgart 1975* (XVI, 1978, pp. 373-375).
- 1069 - Pfeiffer H., Recensione a: *Cesare D'Onofrio, Castel S. Angelo e Borgo tra Roma e Papato, Roma 1978* (XVI, 1978, pp. 376-377).
- 1070 - Dykmans M., Recensione a: *Pierre Jounel, Le culte des Saints dans les basilique du Latran et du Vatican au douzième siècle, Roma 1977* (XVI, 1978, pp. 379-381).
- 1071 - Martina Giacomo, Recensione a: *Christoph Weber, Kardinäle und Prälaten in den letzten Jahrzehnten des Kirchenstaates. Elite-Rekrutierung, Karriere-Muster und soziale Zusammensetzung der kurialen Führungsschicht zur Zeit Pius IX (1846-1878), Stuttgart 1978* (XVI, 1978, pp. 406-416).
- 1072 - Arató Paulus, *Bibliographia Historiae Pontificiae* (XVI, 1978, pp. 433-677).
- 1073 - Pasztor Lajos, *Per la storia dell'Archivio Segreto Vaticano nei secoli XIX-XX. La carica di Archivistica della Santa Sede, 1870-1920. La prefettura di Francesco Rosi Bernardini, 1877-1879* (XVII, 1979, pp. 367-423).
- 1074 - Balboni Dante, *Inventario degli « Indirizzi Pio IX » nella Biblioteca Vaticana* (XVII, 1979, pp. 425-432).

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU (Roma): XLVII, 1978, n. 93, n. 94; XLVIII, 1979, n. 95, n. 96.

1075 - Ruiz Jurado Manuel, *Nadal y Polanco sobre la Fórmula del Instituto de la Compañía de Jesús* (XLVII, 1978, n. 1, pp. 225-240).

ATHENAEUM. Studi periodici di Letteratura e Storia dell'Antichità (Università di Pavia): N.S., LVI, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LVII, 1979, n. 1-2, n. 3-4.

- 1076 - Drummond Andrew, *Some Observations on the Order of Consul Names* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 80-108).
- 1077 - Reiter William L., *M. Fulvius Flaccus and the Gracchan Coalition* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 125-144).
- 1078 - Camporeale Giovannangelo, Recensione a: *A. Hus, Les siècles d'or de l'histoire étrusque (675-475 avant J.C.), Bruxelles 1976* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 194-198).
- 1079 - Floriani Squarciapino Maria, Recensione a: *Giuseppina Pisani Sartorio, La Villa di Massenzio sulla via Appia. Il Palazzo. Le opere d'arte, (I Monumenti romani, VI), Roma 1976* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 199-203).
- 1080 - Cassola Filippo, Recensione a: *Claude Nicolet, Le métier de citoyen dans la Rome republicaine, Paris 1976* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 224-226).
- 1081 - Rizzo F.P., Recensione a: *K. Raaflaub, Dignitatis contentio. Studien zur Motivation und politischen Taktik im Bürgerkrieg zwischen Caesar und Pompeius, München 1974* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 226-228).
- 1082 - Gatti Clementina, Recensione a: *M.R. Cianna, Reges Socii et amici populi romani, Milano 1976* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 228-229).
- 1083 - Noè Eralda, Recensione a: *M. Corbier, L'Aerarium Saturni et l'Aerarium Militare. Administration et Prosopographie Sénatoriale, Roma 1974* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 229-230).
- 1084 - Noè Eralda, Recensione a: *H. Pavis d'Escurac, La Préfecture de l'annone service administratif impérial d'Auguste à Costantin, Roma 1976* (LVI, 1978, n. 1-2, pp. 230-231).
- 1085 - Loposzko Tadeusz, *Die Bestechung der Richter im Prozess von Klodius im Jahre 61 v.u.Z.* (LVI, 1978, n. 3-4, pp. 288-303).
- 1086 - Palmer Robert E. A., *Octavian's first Attempt to restore the Constitution (36 B.C.)* (LVI, 1978, n. 3-4, pp. 315-328).
- 1087 - Develin Robert, *The third Century Reform of the Comitia Centuriata* (LVI, 1978, n. 3-4, pp. 346-376).
- 1088 - Piacente Luigi, *Per la simbologia del cipresso nella Roma antica* (LVI, 1978, n. 3-4, pp. 387-390).
- 1089 - Floriani Squarciapino Maria, Recensione a: *Giovanna Tedeschi Grisanti, I trofei di Mario. Il Ninfeo dell'Acqua Giulia sull'Esquilino* (LVI, 1978, n. 3-4, pp. 397-399).
- 1090 - Klein R., *Der Rombesuch des Kaisers Konstantius II im Jahre 357* (LVII, 1979, n. 1-2, pp. 98-115).

- 1091 - Polverini Leandro, Recensione a: *Ladislaus I. Bolchazy, Hospitality in early Rome. Livy's concept of its humanizing Force*, Ares Publishers, 1977 (LVII, 1979, n. 1-2, pp. 184-186).
- 1092 - Lo Cascio Elio, *Carbone, Druso e Gratidiano: la gestione della « res nummaria » a Roma tra la Lex Papiria e la Lex Cornelia* (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 215-238).
- 1093 - Spadoni Cerroni Maria Carla, *L'iscrizione di Lucio Nonio Atezione* [a Rieti] (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 308-310, 1 tav. f. t.).
- 1094 - Rubin H.Z., *Weather miracles under Marcus Aurelius* (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 357-380).
- 1095 - Vera Domenico, *Le statue del Senato di Roma in onore di Flavio Teodosio e l'equilibrio dei poteri imperiali in età teodosiana* (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 381-403).
- 1096 - Letta Cesare, *Una nuova coppia di questori eponimi (Qestur) da Supinum* (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 404-410, 1 tav. f. t.).
- 1097 - Brendan Nagle D., *Toward a sociology of southeastern Etruria* (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 411-441).
- 1098 - Gabba Emilio, Recensione a: *C. Nicolet, Tributum. Recherches sur la fiscalité directe sous la republique romaine*, Bonn 1976 (LVII, 1979, n. 3-4, pp. 495-496).

ATTI DELL'ACCADEMIA DELLE SCIENZE DELL'ISTITUTO DI BOLOGNA. CLASSE DI SCIENZE MORALI. Memorie (Bologna): LXXII, 1976-1977; LXXIII, 1976-1977; LXXIV, 1978-1979; LXXV, 1978-1979.

ATTI DELL'ACCADEMIA DELLE SCIENZE DELL'ISTITUTO DI BOLOGNA. CLASSE DI SCIENZE MORALI. Rendiconti (Bologna): LXVI, 1977-78, n. 1, n. 2; LXVII, 1978-79, n. 1, n. 2.

- 1099 - Pighi Giovanni Battista, *La « leggenda storica » di Roma e i « Carmina » epici* (LXVI, 1977-78, n. 1, pp. 37-51).

ATTI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI. CLASSE DI SCIENZE MORALI, STORICHE E FILOLOGICHE. Memorie (Roma): S. 8, XXII, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5; XXIII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5.

- 1100 - Sasso Gennaro, *Machiavelli e i detrattori antichi e nuovi di Roma per l'interpretazione di « Discorsi », I, 4* (XXII, 1978, n. 3, pp. 319-418).

ATTI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI. NOTIZIE DEGLI SCAVI DI ANTICHITÀ, comunicate dal Ministero per i Beni Culturali e Ambientali (Roma): S. 8, XXXI, 1977; XXXII, 1978.

- 1101 - Cavagnaro Vanoni Licia e Mallegni Francesco, *Tarquinia (Viterbo). Sei tombe intatte nella necropoli dei Monterozzi in località Calvario* (XXXI, 1977, pp. 157-210, figg. 1-53).
- 1102 - Santoro Paola, *Colle del Forno. Loc. Montelibretti (Roma). Relazione di scavo sulle campagne 1971-1974 nella necropoli* (XXXI, 1977, pp. 211-298, figg. 1-98).
- 1103 - Priuli Stefano, *Roma (Regio XI). Tempio c.d. della Fortuna Virile. Scavi e restauri* (XXXI, 1977, pp. 299-341, figg. 1-47).
- 1104 - AA.VV., *Torrionaccio (Viterbo). Scavo di un abitato proto-storico* (XXXII, 1978, pp. 159-382, figg. 1-76).

ATTI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI. CLASSE DI SCIENZE MORALI, STORICHE E FILOLOGICHE. Rendiconti (Roma): S. 8, XXXII, 1977, n. 7-12; XXXIII, 1978, n. 1-2, n. 3-4, n. 5-6, n. 7-12; XXXIV, 1979, n. 1-2, n. 3-4, n. 5-6.

- 1105 - Morghen Raffaello, *L'epigrafe del Vescovo Cassio e la «Narniense Civitas» nell'Alto Medioevo* (XXXII, 1977, n. 7-12, pp. 555-568).
- 1106 - Beranger Eugenio Maria, *Contributo per la realizzazione della carta archeologica della media valle del fiume Liri: i comuni di Arpino, Rocca d'Arce e Santopadre* (XXXII, 1977, n. 7-12, pp. 585-597, 1 fig., 6 tavv.).
- 1107 - Noè Eralda, *Il tentativo di Appio Erdonio nella narrazione di Dionigi* (XXXII, 1977, n. 7-12, pp. 641-665).
- 1108 - Ferrua Antonio, *Nuove iscrizioni pagane di San Sebastiano* (XXXIII, 1978, n. 1-2, pp. 35-56, figg. 1-3).
- 1109 - Lauro Maria Giuseppina, *La statua della Fortuna a Palestrina* (XXXIII, 1978, n. 3-4, pp. 199-213, tavv. I-XI).
- 1110 - Bonfante Giuliano, *La nuova iscrizione di Satricum e il genitivo in -osio* (XXXIII, 1978, n. 5-6, pp. 269-272).
- 1111 - Lo Cascio Elio, *Gli «Alimenta», l'agricoltura italica e l'approvvigionamento di Roma* (XXXIII, 1978, n. 5-6, pp. 311-352).
- 1112 - Di Stefano Manzella Ivan, *Francesco Morelli e le iscrizioni di Falerii Novi a proposito di una lettera inedita a Girolamo Amati* (XXXIII, 1978, n. 7-12, pp. 431-441, tav. I).
- 1113 - Lissi Caronna Elisa, *Un rilievo mitriaco in una collezione privata di Roma* (XXXIII, 1978, n. 7-12, pp. 443-446, tavv. I-III).
- 1114 - Giannetti Antonio, *Epigrafi latine inedite del Latium adiectum (Regio I)* (XXXIII, 1978, n. 7-12, pp. 515-526, tavv. I-IV).

- 1115 - Ferrua Antonio, *Lapidi inedite del Pontificio Istituto Biblico di Roma* (XXXIV, 1979, n. 1-2, pp. 27-33, tavv. I-VI).
- 1116 - Mazzario Nazaria e Altri, *Contributo ai supplementi del volume VI del Corpus Inscriptionum Latinarum - nuove iscrizioni latine del teatro di Marcello* (XXXIV, 1979, n. 1-2, pp. 35-50, tavv. I-VII).
- 1117 - Camilli Luciano e Taglietti Franca, *Nuovo contributo allo studio dei bolli laterizi del Museo Nazionale Romano* (XXXIV, 1979, n. 3-4, pp. 187-212, tavv. I-XII).
- 1118 - Colini Antonio Maria, *La torre di Mecenate* (XXXIV, 1979, n. 5-6, pp. 239-250, fig. 6, tavv. I-II).

ATTI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINGEI. RENDICONTI DELLE ADUNANZE SOLENNI (Roma): VIII, 1977, n. 1; 1978, n. 2.

ATTI DELL'ACCADEMIA PONTANIANA (Napoli): N.S., XXVII, 1978; XXVIII, 1979.

- 1119 - Strazzullo Franco, *Giulio Clovio e il « Libro d'Ore » del card. Alessandro Farnese* (XXVII, 1978, pp. 141-153, tavv. 1-2).
- 1120 - Pignani Adriana, *Frammento inedito di un encomio bizantino per l'Imperatore* [cod. Vat. Gr. 1409] (XXVII, 1978, pp. 207-218).
- 1121 - Paratore Ettore, *Caieta in Virgilio* (XXVII, 1978, pp. 313-321).

ATTI DELLA SOCIETÀ LIGURE DI STORIA PATRIA (Genova): XCI, 1977, n. 2; XCII, 1978, n. 1, n. 2; XCIII, 1979, n. 1, n. 2.

ATTI E MEMORIE DELLA SOCIETÀ TIBURTINA DI STORIA E D'ARTE (Tivoli): XLIX, 1976; L, 1977 (Indici 1921-1943); LI, 1978; LII, 1979 (Atti del convegno « L'eredità medievale nella regione tiburtina » 26-27 maggio 1979 - Tivoli).

- 1122 - Capizzi Carmelo, *L'imperatore Anastasio I e la Sibilla Tiburtina* (XLIX, 1976, pp. 7-44).
- 1123 - *Il convento tiburtino dei Fatebenefratelli. Consistenza patrimoniale e gestione amministrativa nel secolo XVIII* (XLIX, 1976, pp. 45-127).
- 1124 - Pacifici Vincenzo G., *Il collegio elettorale di Tivoli dal 1870 al 1913* (XLIX, 1976, pp. 131-185).
- 1125 - Mosti Renzo, *Il notariato a Tivoli attraverso documenti privati e registri notarili dall'antichità al XV secolo (II parte)* (XLIX, 1976, pp. 189-296).

- 1126 - Petrocchi Giuseppe U., *Un'opera inedita di Carlo Labruzzi* (XLIX, 1976, pp. 297-299).
- 1127 - Mosti Renzo, *Cronache e avvenimenti di vita sociale nel 1975* (XLIX, 1976, pp. 303-314).
- 1128 - Chiacchella Rita, *Il Cardinale Francesco Canali (1764-1835)* (LI, 1978, pp. 7-50, tav. I).
- 1129 - Rossi Giuseppe Carlo, *Tre iberici a Tivoli tra '800 e '900* (LI, 1978, pp. 51-57).
- 1130 - Travaini Lucia, *Un rilievo raffigurante il busto di « Sol » con iscrizione medievale conservato a Castel Madama* (LI, 1978, pp. 61-74, tavv. II-IV).
- 1131 - Silvi Enzo, *Lo stemma e il gonfalone della Sabina dalle origini al pontificato di Pio VII* (LI, 1978, pp. 75-96, tavv. V-VI).
- 1132 - Lipinsky Angelo, *Il tesoro del Santuario di S. Maria in Vulturella* (LI, 1978, pp. 97-145, tavv. VII-XVIII).
- 1133 - Mosti Renzo, *Elementi di scienze ausiliarie della storia sulla realtà tiburtina del XIV secolo* (LI, 1978, pp. 147-178).
- 1134 - Tomei Ernesto, *Quattro momenti della storia di S. Gregorio da Sassola* (LI, 1978, pp. 179-182).
- 1135 - Pacifici Vincenzo G., *La « Ritrattazione » di Luigi Coccanari* (LI, 1978, pp. 183-192).
- 1136 - Pierattini Camillo, *Comunicazioni storico-archeologiche ed artistiche: Lapide opistografa a Villa Gregoriana. Ritrovamenti in località S. Albina* (LI, 1978, pp. 197-212, tavv. XIX-XXI).
- 1137 - Mosti Renzo, *Cronache e avvenimenti di vita sociale nel 1976 e 1977* (LI, 1978, pp. 215-232).
- 1138 - Delogu Paolo, *Territorio e cultura fra Tivoli e Subiaco nel Medio Evo* (LII, 1979, pp. 25-54, tavv. I-IV).
- 1139 - Giuliani Cairoli Fulvio, *Il territorio tiburtino nell'antichità* (LII, 1979, pp. 55-63, tavv. V-X).
- 1140 - Travaini Lucia, *Rocche, castelli e viabilità tra Subiaco e Tivoli intorno ai confini territoriali dell'abbazia Sublacense (X-XII secolo)* (LII, 1979, pp. 65-97, tavv. XI-XII).
- 1141 - Coste Jean, *I confini occidentali della diocesi di Tivoli nel Medio Evo* (LII, 1979, pp. 99-126, tavv. XVI-XVIII).
- 1142 - Belli Barsali Isa, *Problemi dell'abitato di Tivoli nell'alto Medio Evo* (LII, 1979, pp. 127-147, tavv. XIX-XXVI).

- 1143 - Martines Ruggero, *La struttura urbana di Tivoli medioevale. I, Note sulla formazione urbanistica di Tivoli* (LII, 1979, pp. 149-159, tavv. XXVII-XXVIII).
- 1144 - Racheli Alberto M., *La struttura urbana di Tivoli medioevale. II, L'edilizia del Castrovetere* (LII, 1979, pp. 161-172, tavv. XXIX-XXXIII).
- 1145 - Mosti Renzo, *Documentazione archivistica medioevale e archivi della « Regione tiburtina »* (LII, 1979, pp. 173-197, tavv. XXXIV-XXXV).
- 1146 - Supino Martini Paola, *Manoscritti sublacensi e tiburtini dei secoli XI-XII* (LII, 1979, pp. 199-216, tavv. XXXIV-XXXIX).
- 1147 - Amore Orsola, *Per una storia della Valle del Licenza nel Medio Evo* (LII, 1979, pp. 219-238, tav. XL).
- 1148 - Salvatori Antonio, *La vita e l'attività del museo territoriale della Sabina Tiberina Meridionale* (LII, 1979, pp. 239-240).
- 1149 - Pierattini Camillo, *L'eredità dell'arte medioevale tiburtina* (LII, 1979, pp. 241-247).
- 1150 - *La vita e l'attività del settore cornicolano del gruppo archeologico latino « D. Celestino Piccolini »* (LII, 1979, p. 248).

BASLER ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE UND ALTERTUMSKUNDE. Herausgegeben von der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft zu Basel (Basilea): LXXVII, 1977; LXXVIII, 1978.

BENEDICTINA. Fascicoli di Studi Benedettini (Roma): XXIV, 1977, n. 1; XXV, 1978, n. 1, n. 2; XXVI, 1979, n. 1, n. 2.

- 1151 - Pantoni Angelo, *Il codice 3 di Montecassino e le sue relazioni con l'area e l'arte beneventana* (XXIV, 1977, n. 1, pp. 27-45).
- 1152 - Portanova Gregorio, *I restauratori della casa Sanseverino e S. Tommaso d'Aquino (1266-1285)* [Vicariato di Ruggero Sanseverino a Roma ed incontro con S. Tommaso (1272)] (XXIV, 1977, n. 1, pp. 47-88).
- 1153 - Nicosia Angelo, *La valle della Quesa e il monastero greco di San Pietro (Pontecorvo-Esperia)* (XXIV, 1977, n. 1, pp. 115-138, figg. 1-10).
- 1154 - Bertani Bernardo, *L'affresco della Crocifissione ed il restauro della chiesa della Madonna del Pianto in Castrocielo* (XXIV, 1977, n. 1, pp. 139-147, tavv. I-II).
- 1155 - Connolly Thomas H., *Some early orations from S. Cecilia in Trastevere* (XXV, 1978, n. 1, pp. 31-46).

- 1156 - Leccisotti Tommaso, *Il trattato « De opere sex dierum » del codice cassinese 832* (XXV, 1978, n. 1, pp. 47-67).
- 1157 - Pantoni Angelo, *Ricordando don Ippolito Boccolini (1901-1977)* [Con bibliografia essenziale] (XXV, 1978, n. 1, pp. 185-187).
- 1158 - Pantoni Angelo, Recensione a: *Le abbazie del Lazio in Vita Italiana, documenti e informazione, Roma, Presidenza del Consiglio dei Ministri, XXV (1976)* (XXV, 1978, n. 1, pp. 203-204).
- 1159 - Leccisotti Tommaso, Recensione a: *Placido Caputo-Domenico Torre, L'assistenza ospedaliera e farmaceutica nella Abbazia di Casamari (secc. XIII-XX), Casamari 1972* (XXV, 1978, n. 1, pp. 207-208).
- 1160 - Leccisotti Tommaso, Recensione a: *Filippo Caraffa, Trevi nel Lazio dalle origini alla fine del secolo XIX, Roma 1972-1973*, (XXV, 1978, n. 1, pp. 208-209).
- 1161 - Grégoire Réginald, *Montecassino ospitava alcuni eremiti nel 717?* (XXV, 1978, n. 2, pp. 413-416).
- 1162 - Leccisotti Tommaso, *Note sul ripristino di monasteri della congregazione cassinese dopo la soppressione napoleonica* (XXV, 1978, n. 2, pp. 417-435).
- 1163 - Leccisotti Tommaso, Recensione a: *Giancarlo Mazzoli, Da Pietro Diacono al catalogo Becker 119: Seneca a Montecassino nel sec. XII (e oltre) in Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei, 1976, vol. XXI, fasc. 5-6, pp. 297-327* (XXV, 1978, n. 2, pp. 451).
- 1164 - Leccisotti Tommaso, Recensione a: *Nicola Cilento, Il convegno cassinese dell'ottobre 1071, in Quaderni Medievali 2, dicembre 1976, pp. 143-152* (XXV, 1978, n. 2, pp. 451-452).
- 1165 - Leccisotti Tommaso, Recensione a: *Filippo Caraffa, Insediamenti monastici nella Valle del Liri (secc. X-XVI) e loro localizzazione topografica in Bollettino dell'Istituto di Storia e di Arte del Lazio Meridionale, IX (1976-1977), pp. 95-110* (XXV, 1978, n. 2, pp. 453-454).
- 1166 - Pantoni Angelo, Recensione a: *AA.VV., Il paleocristiano in Ciociaria. Atti del Convegno di Fiuggi, 8-9 ottobre 1977, Roma 1978* (XXVI, 1979, n. 1, pp. 225-228).
- 1167 - Pantoni Angelo, Recensione a: *Luigi Capuano, Due studi minturnesi: la battaglia del Garigliano del 1503. Profilo bio-bibliografico di Pietro Fedele, pref. di G. Andrisani in Quaderni della Gazzetta di Gaetan. 16* (XXVI, 1979, n. 1, pp. 238-239).

- 1168 - Pantoni Angelo, Recensione a: *Tommaso Leccisotti, L'abate Frisari (1841-1849)* in *Bollettino Diocesano di Montecassino*, XXXIII (1978), pp. 117-127; 195-211 (XXVI, 1979, n. 1, p. 246).
- 1169 - Leccisotti Tommaso, *Studi giovanili del Cardinale Schuster* (XXVI, 1979, n. 2, pp. 251-263).
- 1170 - Salmon Pierre, *La composition d'un Libellus precum à l'époque de la réforme grégorienne* (XXVI, 1979, n. 2, pp. 285-322).
- 1171 - Leccisotti Tommaso, Recensione a: *Luigi Fiorani, Il Concilio Romano del 1725, Roma 1978* (XXVI, 1979, n. 2, pp. 414-417).

BERGOMUM. Bollettino della Civica Biblioteca (Bergamo): LXXII, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LXXIII, 1979, n. 1-2, n. 3-4).

(LA) BERIO. Bollettino d'informazioni bibliografiche (Comune di Genova): XVIII, n. 1, n. 2, n. 3; XIX, 1979, n. 1-2, n. 3.

(LA) BIBLIOPILIA. Rivista di storia del libro e di bibliografia (Firenze): LXXIX, 1977, Disp. 3; LXXX, 1978, Disp. 1, Disp. 2, Disp. 3.

- 1172 - Hobson Anthony, *La « verità sulle legature cosiddette Canevari » esaminata* (LXXX, 1978, Disp. 1, pp. 85-89).
- 1173 - Toaff Ariel, *Stampe rare della Biblioteca della Comunità Israelitica di Roma scampate al saccheggio nazista* (LXXX, 1978, Disp. 2, pp. 139-149).
- 1174 - Rhodes Dennis E., *The Early Bibliography of Southern Italy. XI Gaeta*. (LXXX, 1978, Disp. 2, pp. 151-154).
- 1175 - Hobson Anthony, *Acquisti di opere a stampa per la biblioteca di Papa Paolo III* (LXXX, 1978, Disp. 2, pp. 177-181).
- 1176 - Barberi Francesco, Recensione a: *Giovanni Andrea Bussi, Prefazioni alle edizioni di Sweynbeym e Pannartz prototipografi romani, Milano 1978* (LXXX, 1978, Disp. 2, pp. 183-185).
- 1177 - Garrison Edward B., *Random Notes on Early Italian Manuscripts* [tra cui un ms. di Farfa] (LXXX, 1978, Disp. 3, pp. 197-214, figg. 1-14).
- 1178 - Donati Lamberto, *Un'ultima parola sulle legature cosiddette Canevari* (LXXX, 1978, Disp. 3, pp. 249-251).

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES. Revue d'Érudition publiée par la Société de l'École des Chartes (Paris): CXXXV, 1977, n. 2; CXXXVI, 1978, n. 1, n. 2; CXXXVII, 1979, n. 1, n. 2.

- 1179 - Bourgain-Hemeryck Pascale, Recensione a: *Claude Buridant, La traduction du pseudo-Turpin du manuscrit Vatican Regina 624, Genève 1976* (CXXXVI, 1978, n. 1, pp. 135-136).
- 1180 - Dainville-Barbiche (de) Ségolène, Recensione a: *Monseigneur Duchesne et son temps. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Palais Farnèse, 23-25 mai 1973), Roma 1975* (CXXXVI, 1978, n. 1, pp. 232-233).
- 1181 - Hayez Michel, Recensione a: *Bernard Guillemain. Les recettes et les dépenses de la Chambre apostolique pour la quatrième année du pontificat de Clément V (1308-1309), Roma 1978* (CXXXVII, 1979, n. 2, pp. 292-293).

BLÄTTER FÜR HEIMATKUNDE. Herausgegeben vom Historischen Verein für Steiermark (Graz): LII, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; LIII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.

BOLLETTINO DELLA DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA (Perugia): LXXIV, 1977, n. 2; LXXV, 1978.

BOLLETTINO DELLA SOCIETÀ GEOGRAFICA ITALIANA (Roma): S. X, VII, 1978, n. 1-6, n. 7-9, n. 10-12; VIII, 1979, n. 1-3, n. 4-6, n. 7-9, n. 10-12.

BOLLETTINO DELL'ISTITUTO DI STORIA E DI ARTE DEL LAZIO MERIDIONALE (Roma): IX, 1976-1977, n. 1-2 (Atti del IV Convegno dell'Istituto: « La Media Valle del Liri », Casamari-Sora, 2-3 luglio 1976); X, 1978, n. 1-2.

- 1182 - Alvisi Giovanna, *La fotografia aerea come mezzo per lo studio del territorio* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 9-20, fig. 12).
- 1183 - Biddittu I. e Segre A.G., *Giacimenti preistorici e quaternario della provincia di Frosinone* [con bibliografia] (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 21-44, fig. 11).
- 1184 - De Rossi Giovanni Maria, *Inquadramento storico topografico della Valle del Liri* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 45-54, fig. 2).
- 1185 - Cancellieri Margherita, *Contributo per una carta archeologica della media Valle del Liri* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 55-89, figg. 24).

- 1186 - Zevi Gallina Anna, *L'attività della Soprintendenza archeologica del Lazio nella Valle del Liri* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 91-94).
- 1187 - Caraffa Filippo e Borsellino Enzo, *Insedimenti monastici nella Valle del Liri (secc. X-XV) e loro localizzazione topografica* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 95-110, figg. 6).
- 1188 - De Minicis Elisabetta, *Insedimenti e viabilità medioevali lungo il medio corso del Liri* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 111-121, figg. 8).
- 1189 - Robino Patrizia, *Boville Ernica e Monte S. Giovanni Campano in età medioevale* (IX, 1976-1977, pp. 123-131, figg. 10).
- 1190 - Lipinsky Angelo, *La croce processionale di Veroli. La stauroteca di Velletri e l'oreficeria Dietrich da Boppard* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 133-156, figg. 7).
- 1191 - Fortini Patrizia, *La chiesa di San Sebastiano in Arpino* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 157-160, figg. 3).
- 1192 - Beranger Eugenio Maria, *Sulla cripta esistente nella chiesa di San Michele Arcangelo in Arpino* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 161-164, figg. 2).
- 1193 - Magnani Enzo, *Convento dei Minori Conventuali di Sora* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 165-178, figg. 6).
- 1194 - Belli Barsali Isa, *La villa Gallio presso Posta Fibreno e i suoi stucchi come documento topografico* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 179-189, figg. 10).
- 1195 - Romano Nando, *L'area di interscambio fra i dialetti centrali e quelli meridionali in Ciociaria* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 191-202, figg. 3).
- 1196 - Mariani Luca, *Un metodo di analisi dei centri storici minori del Basso Lazio* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 203-210).
- 1197 - Di Gioia Vincenzo, *Urbanistica e territorio nella evoluzione della pianificazione - incidenze sul Lazio Meridionale* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 211-214).
- 1198 - Angelini Giorgio, *La pianificazione economico-urbanistica comprensoriale del Lazio: l'area sub-regionale della Valle del Liri* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 215-223).
- 1199 - Falsetto Fiorenzo, *Il problema dei centri storici nella riorganizzazione comprensoriale del territorio laziale: valutazione e proposte di metodo operativo* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 225-232).

- 1200 - D'Erme Mario, *La media Valle del Liri nella riorganizzazione significativa delle preesistenze e dei dati d'avvenire del Lazio Meridionale* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 233-243, figg. 4).
- 1201 - Grimaldi Sandro, *Un'esperienza di studio: il piano regolatore di Sora* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 245-248, fig. 1).
- 1202 - Berucci Giuseppe, *Un'esperienza di pianificazione e di recupero ambientale e paesistico dei centri antichi della Valle del Liri* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 249-265, figg. 9).
- 1203 - *Atti dell'Istituto di Storia e di Arte del Lazio Meridionale* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 267-268).
- 1204 - *Conferenze dell'Istituto di Storia e di Arte del Lazio Meridionale: Il porto romano di Terracina: proposta di ripristino* (Fabrizio M. Apolloni Ghetti); *Storia e topografia di Artena alla luce dei nuovi scavi* (Lorenzo Quilici) (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 268-270).
- 1205 - *Notiziario storico artistico del Lazio Meridionale* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 271-273).
- 1206 - Andrisani Gaetano, *Mostre: Pittori a Gaeta dal XII al XVIII secolo* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 273-280).
- 1207 - Broccoli Umberto, Recensione a: *B. Conticello, Terracina. Guida a cura di B. Conticello, Itri 1976* (IX, 1976-1977, n. 1-2, pp. 281-283).
- 1208 - Biddittu Italo, *Rinvenimenti di facies orientalizzante ad Anagni* (X, 1978, n. 1-2, pp. 5-7, fig. 1).
- 1209 - Crescenzi Livio, *Contributi d'archivio su monumenti Lanuvini* (X, 1978, n. 1-2, pp. 9-39, figg. 11).
- 1210 - De Meis Anna Maria, *Cepi e parti di ancore rinvenuti lungo il litorale di Anzio* (X, 1978, n. 1-2, pp. 41-49, figg. 5, tavv. 2).
- 1211 - De Minicis Elisabetta, *La chiesa di S. Cristoforo nel territorio di Itri* (X, 1978, n. 1-2, pp. 51-59, figg. 7).
- 1212 - Pierdominici Maria Costanza, *La chiesa di S. Maria della Pace in Roccasecca dei Volsci* (X, 1978, n. 1-2, pp. 61-68, figg. 6).
- 1213 - Magnani Cianetti Marina, *La chiesa di S. Raffaele Arcangelo in Roccasecca dei Volsci* (X, 1978, n. 1-2, pp. 69-78, figg. 9).
- 1214 - Apolloni Ghetti Fabrizio M., *Cenni intorno a un antico ospizio sito in località Pontone nei dintorni di Gaeta* (X, 1978, n. 1-2, pp. 79-89, figg. 9).
- 1215 - *Atti dell'Istituto di Storia e di Arte del Lazio Meridionale* (X, 1978, n. 1-2, p. 91).

- 1216 - *Notiziario storico artistico del Lazio Meridionale* (X, 1978, n. 1-2, pp. 92-93).
- 1217 - Cardillo Franco, *Mostre: immagini del vecchio Minturno (Traetto)* (X, 1978, n. 1-2, pp. 93-94).
- 1218 - Andrisani Gaetano, *Mostre: Gaeta e l'assedio del 1860-61. Tempere di Carlo Bossoli, caricature, documenti* (X, 1978, n. 1-2, pp. 94-102).
- 1219 - Mantovani Giovanni Battista, *Ricordo di Valerio Molella* (X, 1978, n. 1-2, pp. 102-103).

BOLLETTINO DEL MUSEO CIVICO DI PADOVA. Rivista semestrale padovana di arte antica, numismatica, araldica, storia e letteratura (Padova): LIX, 1970, n. 2; LXI, 1972, n. 1-2.

BOLLETTINO D'INFORMAZIONI DEL CENTRO DI STUDI BONAVENTURIANI « DOCTOR SERAPHICUS » (Bagnoregio): XXV, 1978; XXVI, 1979.

- 1220 - Colonna Giovanni, *La posizione di Bagnoregio nell'antico territorio volsinese* (XXV, 1978, pp. 43-52, figg. 1-4).

BOLLETTINO STORICO-BIBLIOGRAFICO SUBALPINO. Deputazione Subalpina di Storia Patria (Torino): LXXVI, 1978, n. 1, n. 2; LXXVII, 1979, n. 1, n. 2.

BOLLETTINO STORICO PIACENTINO: LXXIII, 1978, n. 1, n. 2; LXXIV, 1979, n. 1, n. 2.

BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. HANDELINGEN VAN DE KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR GESCHIEDENIS (Bruxelles): CXLIII, 1977, n. 1-2, n. 3, n. 4; CXLIV, 1978, n. 1-4.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST ET DES MUSÉES DE POITIERS (Poitiers): XIV, 1978, n. 1, n. 2, n. 3; XV, n. 2, n. 3, n. 4.

BULLETIN DE L'INSTITUT HISTORIQUE BELGE DE ROME (Bruxelles-Rome): XLVIII-XLIX, 1978-1979.

- 1221 - Fagiolo Maurizio, « *Per sempre in Roma* ». *Ipotesi su Rubens 1601-1608* (XLVIII-XLIX, 1978-1979, pp. 226-237).
- 1222 - Van de Velde Carl, *L'itinéraire italien de Rubens* (XLVIII-XLIX, 1978-1979, pp. 238-259).
- 1223 - Ceyssens L., *Les religieux belges à Rome et le Jansénisme* (XLVIII-XLIX, 1978-1979, pp. 273-299).

- 1224 - Silvestre H., *Une lettre partiellement inédite d'E. Renan à Théodore de Saligny, datée de Rome, 17 avril 1850* (XLVIII-XLIX, 1978-1979, pp. 335-352).

BULLETIN OF THE INSTITUT OF HISTORICAL RESEARCH (University of London): LI, 1978, n. 123, n. 124; LII, 1979, n. 125, n. 126.

BULLETTINO DELLA COMMISSIONE ARCHEOLOGICA COMUNALE DI ROMA (Roma): LXXXIV, 1974-75.

- 1225 - Steinby Margareta, *La cronologia dalle « figlinae » dolari urbane dalla fine dell'età repubblicana fino all'inizio del III secolo* (LXXXIV, 1974-75, pp. 7-132, tavv. I-IV).
- 1226 - Barattolo Andrea, *Sulla decorazione delle celle del tempio di Venere e di Roma all'epoca di Adriano* (LXXXIV, 1974-75, pp. 133-148, tavv. V-XVII).
- 1227 - Virgili Paola, *Vicus Jugarius: Reperti archeologici (saggi di scavo del 1959)* (LXXXIV, 1974-75, pp. 149-171, tavv. XVIII-XX).
- 1228 - Kranz Peter, *Zwei Fragmente einer Thiasos-Lenos auf dem Celio mittelantoninisch oder frühseverisch?* (LXXXIV, 1974-75, pp. 173-198, tavv. XXI-XXVII).
- 1229 - Rodriguez-Almeide Emilio, *Bolli anforari di Monte Testaccio (parte I)* (LXXXIV, 1974-75, pp. 199-248).
- 1230 - Romeo Pierluigi, *Restauro nelle Terme di Traiano* (LXXXIV, 1974-75, pp. 249-257, tavv. XXVIII-XXXVII).

BULLETTINO DELLA DEPUTAZIONE ABRUZZESE DI STORIA PATRIA (L'Aquila): LXV, 1975, n. 1, n. 2; LXVI-LXVIII, 1976-1978.

- 1231 - Marccone Mario, *Roma e l'anno Santo 1575 nelle impressioni di un aquilano* (LXV, 1975, n. 2, pp. 655-656).

BULLETTINO DELL'ISTITUTO STORICO PER IL MEDIO EVO E ARCHIVIO MURATORIANO (Roma): 86, 1976-1977; 87, 1978.

- 1232 - Weitzmann Kurt e Frugoni Chiara, *Studi sulla cattedra lignea di S. Pietro in Vaticano* [con una premessa di Girolamo Arnaldi] (86, 1976-77, pp. 1-181, figg. 1-11; 1-69).
- 1233 - Maire-Vigueur Jean Claude, *La thèse de Pierre Toubert: un essai d'histoire totale* (86, 1976-77, pp. 217-234).
- 1234 - Esch Arnold, *La fine del libero comune di Roma nel giudizio dei mercanti fiorentini* [Lettere romane degli anni 1395-1398 nell'Archivio Datini] (86, 1976-77, pp. 235-277).

BULLETTINO SENESE DI STORIA PATRIA (Accademia Senese degli Intornati): LXXXIV-LXXXV, 1977-78; LXXXVI, 1979.

1235 - Forzini Sandra V., Recensione a: *Danilo Barsanti, Un esempio di grande affitto nelle Maremme: La società di Agricoltori romani a nome di Paolo Rossi, 1772-75*, in « *Rivista di Storia dell'Agricoltura* » XVIII, 1978, pp. 111-144 (LXXXVI, 1979, pp. 333-334).

BULLETTINO STORICO PISTOIESE (Società Pistoiese di Storia Patria): LXXVIII, 1976, n. 1-2; LXXIX, 1977, n. 1-2.

CAPYS. Annuario degli « Amici di Capua »: 1978 (11); 1979 (12).

CARMELUS. Commentarii ab Instituto Carmelitano editi (Roma): XXV, 1978, n. 1, n. 2; XXVI, 1979, n. 1, n. 2.

1236 - Boaga Emanuele, *La statua di S. Elia profeta nella Basilica Vaticana* (XXV, 1978, n. 2, pp. 353-379).

(LA) CIVILTÀ CATTOLICA (Roma): CXXIX, 1978, vol. I, nn. 3061-3066; vol. II, nn. 3067-3072; vol. III, nn. 3073-3078; vol. IV, nn. 3079-3084; CXXX, 1979, vol. I, nn. 3085-3090; vol. II, nn. 3091-3096; vol. III, nn. 3097-3102; vol. IV, nn. 3103-3108.

1237 - Caprile G., Recensione a: *M. Dikmans, Les origines de Martin V ou la Légende du Pape fils d'un Cardinal*, Roma 1977 (CXXIX, 1978, n. 3061, p. 99).

1238 - Caprile G., Recensione a: *Pèlerins de Rome (Visages de Rome - II)*, Paris 1976 (CXXIX, 1978, n. 3061, p. 100).

1239 - Caprile G., Recensione a: *I frati penitenti di S. Francesco nella società del Due e Trecento, a cura di Mariano D'Alatri*, Roma 1977 [Atti del secondo convegno di studi francescani, Roma, 12-14 ottobre 1976] (CXXIX, 1978, n. 3067, p. 100).

1240 - Martina Giacomo, *Un duplice centenario: Pio IX e Vittorio Emanuele II* [Questione romana] (CXXIX, 1978, n. 3072, pp. 529-546).

1241 - Capizzi C., Recensione a: *La fine dell'Impero romano d'Occidente*, Roma, Istituto di Studi Romani, 1978 (CXXX, 1979, n. 3099-3100, pp. 309-310).

1242 - Baragli E., Recensione a: *Olga Majolo Molinari, La stampa periodica romana dal 1900 al 1926*, Roma 1977 (CXXX, 1979, n. 3099-3100, pp. 315-316).

- 1243 - Ferrua A., Recensione a: *L. Moretti, Inscriptiones graecae urbis Romae, fasc. III, Roma, Istituto Italiano per la storia antica, 1979 (CXXX, 1979, n. 3099-3100, pp. 328-329).*
- 1244 - Ferrua A., Recensione a: *Il paleocristiano in Ciociaria, Roma, Accademia Bessarione, 1978 (CXXX, 1979, n. 3099-3100, pp. 330-331).*
- 1245 - Ferrua A., Recensione a: *Aldo Nestori, Monumentum Fl. Eusebi fatto ecclesia S. Eusebi (presso Ronciglione). Roma, Pont. Istituto di Archeologia cristiana, 1979 (CXXX, 1979, n. 3101, pp. 437-438).*

CLIO. Rivista trimestrale di studi storici (Roma): XIV, 1978, n. 1, n. 2, n. 3-4; XV, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.

- 1246 - Moscati Laura, Recensione a: *Pierre Toubert, Les structures du Latium Médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX siècle à la fin du XII siècle, Roma 1973 (XIV, 1978, n. 2, pp. 283-287).*
- 1247 - Moscati Laura, *L'economia rurale nella Roma Precomunale (XV, 1979, n. 1, pp. 17-34).*
- 1248 - Di Simone Maria Rosa, Recensione a: *Dante Cecchi, L'amministrazione pontificia nella II Restaurazione (1814-1823), Macerata 1978 (XV, 1979, n. 1, pp. 165-167).*
- 1249 - Bonetti M. Rita, *Le elezioni politiche a Roma nel 1904 (XV, 1979, n. 2, pp. 203-231).*
- 1250 - Scuderi Rita, *Problemi fiscali a Roma in età triumvirale (XV, 1979, n. 3, pp. 341-368).*

DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER LE ANTICHE PROVINCE MODENESI. ATTI E MEMORIE: S. 10, XII, 1977; S. 11, I, 1979.

DEUTSCHES ARCHIV FÜR ERFORSCHUNG DES MITTELALTERS (München): XXXIV, 1978, n. 1, n. 2; XXXV, 1979, n. 1, n. 2.

- 1251 - Elze Reinhard, *Sic transit gloria mundi. Zum Tode des Papstes im Mittelalter (XXXIV, 1978, n. 1, pp. 1-18).*
- 1252 - A.G., Recensione a: *Giulio Battelli, Scritti scelti, Roma 1975 (XXXIV, 1978, n. 2, pp. 583-584).*

GIORNALE DELLA LIBRERIA (Milano): XCII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5, suppl. n. 5, n. 6, n. 7-8, n. 9, n. 10, n. 11, n. 12.

GIORNALE ITALIANO DI FILOLOGIA (Roma): N.S. IX, 1978, n. 1, n. 3; X, 1979, n. 1.

1253 - Bonamente Giorgio, Recensione a: *J.W. Rich, Declaring War in the Roman Republic in the period of Transmarine Expansion, Bruxelles 1976* (IX, 1978, n. 1, pp. 110-112).

1254 - Ranieri C., *Lettere inedite di Vittoria Colonna* (X, 1979, n. 1, pp. 138-149).

1255 - Roncaioli Cecilia, *L'arco di « Camilliano » e il « Cacco » di S. Stefano nell'Iseo e Serapeo del Campo Marzio* (X, 1979, n. 1, pp. 81-96).

HISPANIA SACRA. Revista de Historia Eclesiastica (Barcellona): XXVIII, 1975, n. 55-56; XXIX, 1976, n. 57-58; XXX, 1977, n. 59-60.

1256 - Sanz de Diego Rafael M., *La actitud de Roma ante el artículo 11 de la constitución de 1876* (XXVIII, 1975, n. 55-56, pp. 167-196).

HISTORICAL RESEARCH FOR UNIVERSITY DEGREES IN THE UNITED KINGDOM (University of London): 1977, n. 39; 1978, n. 40; 1979, n. 41.

HISTORISCHES JAHRBUCH DER STADT GRAZ: 1977, n. 9; 1978, n. 10.

HISTORISK TIDSKRIFT. Utgiven av Svenska Historiska Föreningen (Stockholm): 1978, n. 1, n. 2, n. 3; 1979, n. 1, n. 2, n. 4.

ISTITUTO LOMBARDO. ACCADEMIA DI SCIENZE E LETTERE. RENDICONTI. CLASSE DI LETTERE E SCIENZE MORALI E STORICHE (Milano): CXI, 1977; CXII, 1978.

1257 - Bianco Gerardo, *Un antico cavallo di razza nella storia delle gare circensi* (CXI, 1977, pp. 313-333).

1258 - Grattarola Pio, *Ara Deae. La prima rimozione dell'altare della Vittoria dalla Curia Romana e il suo ristabilimento* (CXII, 1978, pp. 21-31).

1259 - Pesiri Giovanni, *Una testimonianza epigrafica su Alessandro Cozieso, maestro di Marco Aurelio, e su un suo discendente [sita presso Fondi]* (CXII, 1978, pp. 159-167).

1260 - Gabba Emilio, *Per la tradizione dell'Heredium Romuleo* (CXII, 1978, pp. 250-258).

1261 - Gallotta Bruno, *Cn. Domizio Corbulone [stratega romano]* (CXII, 1978, pp. 305-317).

ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI. ATTI. CLASSE DI SCIENZE MATEMATICHE E NATURALI (Venezia): CXXXVI, 1977-1978; CXXXVII, 1978-1979.

ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI. ATTI. CLASSE DI SCIENZE MORALI, LETTERE ED ARTI (Venezia): CXXXVI, 1977-1978; CXXXVII, 1978-1979.

- 1262 - Aiardi Alessandro, *Optimus Maximus Caesar: considerazioni sull'interesse di Caligola per il culto di Giove* (CXXXVI, 1977-1978, pp. 99-108).
- 1263 - Braccesi Lorenzo, *Fasti Triumphales, elogia e falsificazioni augustee* (CXXXVI, 1977-1978, pp. 287-299).
- 1264 - Zusi Luigi, *Romolo in Giovanni Antiocheno* (CXXXVII, 1978-1979, pp. 285-310).

ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI. ATTI. PARTE GENERALE E ATTI UFFICIALI (Venezia): CXXXVI, 1977-1978; CXXXVII, 1978-1979.

ITALIA MEDIOEVALE E UMANISTICA (Padova): XX, 1977.

- 1265 - Peri Vittorio, « *Correctores immo corruptores* ». *Un saggio di critica testuale nella Roma del XII secolo* (XX, 1977, pp. 19-126).
- 1266 - Capra Luciano, *Un tratto di « Roma triumphans » omesso dagli stampatori* (XX, 1977, pp. 303-322).
- 1267 - Passalacqua Marina, *Il « Carmen de bonis Sacerdotibus » nel Par. Lat. 7530* (XX, 1977, pp. 343-349, tav. VII).

JAHRBUCH DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN GÖTTINGEN: 1977; 1978.

JOURNAL OF THE WARBURG AND COURTAULD INSTITUTES (London): XLI, 1978; XLII, 1979.

- 1268 - Alexander Paul J., *The medieval legend of the last Roman Emperor and its messianic origin* (XLI, 1978, pp. 1-15).
- 1269 - Chambers D. S., *Papal Conclaves and Prophetic Mystery in the Sistine Chapel* (XLI, 1978, pp. 322-326, tavv. 47-48).
- 1270 - Montagu Jennifer, *Bellori, Maratti and the Palazzo Altieri* (XLI, 1978, pp. 334-340, tavv. 53-55).

- 1271 - Rasch Fabbri Nancy, *The iconography of the months at Lentini* [Su bassorilievi conservati a Roma, Sessa Aurunca, Monreale, Lentini, Madrid] (XLII, 1979, pp. 230-233, tavv. 47-50).
- L'URBE. Rivista romana di storia, arte, lettere, costumanze (Roma): XLI, 1978, n. 1-2, n. 3, n. 4, n. 5-6; XLII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3-4, n. 5, n. 6.
- 1272 - Pallottino Massimo, *Appello per una riqualificazione culturale di Roma* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 1-6).
- 1273 - Apollonj Ghetti Fabrizio M., *Un romano alla mostra del Poussin* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 7-12, figg. 2).
- 1274 - Lefevre Renato, *Rievocazione di Olimpia Aldobrandini J. principessa di Rossano* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 13-20, 2 tavv. f.t.).
- 1275 - Coggiatti Stelvio, *Alla ricerca del verde nascosto e di altri monumenti arborei* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 21-24, fig. 1, 2 tavv. f.t.).
- 1276 - Prandi Adriano, *Un centenario e un ricordo (e una speranza)* [nel centenario della morte di Padre Angelo Secchi] (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 25-29, figg. 1-8).
- 1277 - Hartmann Jorgen Birkedal, *Roma vista da Copenaghen dell'Ottocento* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 30-44, tavv. 1-14).
- 1278 - Busiri Vici Andrea, *Autoritratti di Bartolomeo Pinelli* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 45-57, figg. 1-29).
- 1279 - Schiavo Armando, *La Pietà Rondanini in Tribunale* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 58-68, fig. 1, 4 tavv. f.t.).
- 1280 - M. B., *Le cronache romane: sul ring di piazza Navona: Droga batte Befana* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 69-70).
- 1281 - Staccioli Romolo A., *Il premio cultori di Roma ad Antonio Maria Colini* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 71-72).
- 1282 - *Per Ettore Paratore Laurea « Honoris causa » alla Sorbona* (XLI, 1978, n. 1-2, p. 72).
- 1283 - *L'opera di Andrea Busiri Vici nel campo dei rapporti culturali italo-francesi* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 72-74).
- 1284 - Pericoli Ridolfini Cecilia, Recensione a: *Fabrizio Sarazani, Ruspoli famiglia romana, Roma 1977* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 75-77).
- 1285 - M. B., Recensione a: *Cesare D'Onofrio, Castel S. Angelo e Borgo tra Roma e Papato, Roma 1978* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 77-80).

- 1286 - M. B., Recensione a: *Daniela Gallavotti Cavallero, Guide rionali di Roma. Rione XII, Ripa. Parte I, Roma 1977* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 80-81).
- 1287 - M. B., Recensione a: *Wolf Giusti, Tra Pietroburgo e Roma: Annotazioni su Gogol, Firenze 1978* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 81-82).
- 1288 - M. B., Recensione a: *Carlo Pietrangeli, Guide rionali di Roma. Rione IX, Pigna, Roma 1977* (XLI, 1978, n. 1-2, pp. 82-84).
- 1289 - M. B., Recensione a: *Carlo Pietrangeli, Guide rionali di Roma. Rione III, Colonna, Parte I, Roma 1978* (XLI, 1978, n. 1-2, p. 84).
- 1290 - Gerra Ferdinando, *Di un messaggio di guerra del D'Annunzio e del Fonte Battesimale Vaticano* (XLI, 1978, n. 3, pp. 1-14, 8 tavv. f.t.).
- 1291 - Faccioli Clemente, *Il mezzo secolo romano di Giuseppe Fabris* (XLI, 1978, n. 3, pp. 15-22, figg. 1-6).
- 1292 - Fulconis Fabio, *Augusto Murri a Roma assistente di Guido Baccelli* (XLI, 1978, n. 3, pp. 24-28, 4 tavv. f.t.).
- 1293 - Bosi Mario, *Una pietra dell'agere tulliano sulla tomba di Abramo Lincoln* (XLI, 1978, n. 3, pp. 29-32).
- 1294 - F. A. G., *Versione metrica d'iscrizioni latine apposte a fontane romane* (XLI, 1978, n. 3, pp. 33-37, figg. 2).
- 1295 - Barberito Manlio, *Le cronache romane: L'estate culturale* (XLI, 1978, n. 3, pp. 38-39).
- 1296 - Barberito Manlio, Recensione a: *Carla Sbrana-Roma e Traina Eugenio Sonnino, Gli « Stati delle anime » a Roma dalle origini al secolo XVII, Roma 1977* (XLI, 1978, n. 3, pp. 40-42).
- 1297 - Barberito Manlio, *Mostre su Roma: Le fotografie di Francesco Chigi messe all'indice dalla stampa « Bene »* (XLI, 1978, n. 3, pp. 43-44).
- 1298 - Belloni Coriolano, *Francesco Belloni il « mosaicista del Louvre »* [con bibliografia degli scritti. F. Belloni visse e operò in Roma] (XLI, 1978, n. 4, pp. 1-8, figg. 2, 2 tavv. f.t.).
- 1299 - Busiri Vici Andrea, *Porti, piazzette, casolari di Roma e dintorni, di Tommaso Fiammingo* (XLI, 1978, n. 4, pp. 9-14, figg. 1-24).
- 1300 - Pavoncello Nello, *Gli ebrei nell'opera di Luigi (Giggi) Zanazzo* (XLI, 1978, n. 4, pp. 15-21).
- 1301 - Faccioli Clemente, *La visita del papa Gregorio [XVI] ad una villetta sulla Cassia* (XLI, 1978, n. 4, pp. 22-25, figg. 3).

- 1302 - Schiavo Armando, *L'episodio biblico di Agar in un dipinto di Nicola Poussin* (XLI, 1978, n. 4, pp. 25-26).
- 1303 - Calandro Alessandro, *Malaria alle porte di Roma nel secolo scorso* (XLI, 1978, n. 4, pp. 27-29).
- 1304 - *Guglielmo Matthiae* [necrologia] (XLI, 1978, n. 4, p. 30).
- 1305 - Barberito Manlio, *Le cronache romane: ancora sul Gianicolo* (XLI, 1978, n. 4, pp. 31-33).
- 1306 - *Le cronache romane: segnalazioni dal « Bollettino dei Curatores dell'Alma città di Roma » edito dal Gruppo dei Romanisti* (XLI, 1978, n. 4, pp. 33-36).
- 1307 - Barberito Manlio, Recensione a: *Luigi e Pier Luigi Lotti, La Comunità Cattolica Inglese a Roma. La sua Chiesa e il suo Collegio, Roma 1978* (XLI, 1978, n. 4, pp. 39-40).
- 1308 - Barberito Manlio, Recensione a: *Sandra Vasco Rocca, Rione Esquilino, Roma 1978* (XLI, 1978, n. 4, pp. 40-42).
- 1309 - Apollonj Ghetti Fabrizio M., *Un ventennio di dominio genovese su Terracina (1346-1367)* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 1-15, figg. 3, tavv. 9).
- 1310 - Vian Nello, *Traccia per ritratto di Giulio Salvadori (a cinquant'anni dalla morte)* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 16-20, figg. 1-7).
- 1311 - De Angelis Gilberto e Lanzara Paola, *Un'escursione di Atanasio Kircher alle pendici di Monte Gennaro* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 21-30, figg. 2, 6 tavv. f.t.).
- 1312 - Sacchetti Giulio, *La caccia alle quaglie sul litorale romano in circa 70 anni di cronache (1841-1909)* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 31-39, figg. 3).
- 1313 - Gasbarri Carlo, *Alcune note sul Passetto di Borgo* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 40-43, figg. 6).
- 1314 - Bosi Mario, *Le rivelazioni di un carteggio segreto a proposito dei funerali religiosi di Vittorio Emanuele II* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 43-48).
- 1315 - Barberito Manlio, *Le cronache romane: Intervista con il direttore del servizio giardini di Roma* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 49-52).
- 1316 - *Le cronache romane: Segnalazioni dal « Bollettino dei Curatores dell'Alma città di Roma » edito dal gruppo dei Romanisti* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 52-60).
- 1317 - *Il Premio Daria Borghese 1978, ad Ettore Paratore e a Charles Pietri* (XLI, 1978, n. 5-6, pp. 61-62).

- 1350 - Barberito Manlio, Recensione a: *Rosario Assunto, Specchio vivente del mondo. Artisti stranieri a Roma, 1600-1800*, Roma 1978 (XLII, 1979, n. 3-4, pp. 67-72).
- 1351 - Barberito Manlio, Recensione a: *Giuseppe Ciaffei, La Pimpaccia di Piazza Navona*, Roma 1978 (XLII, 1979, n. 3-4, pp. 72-73).
- 1352 - Barberito Manlio, Recensione a: *Pietro Cipollaro, Roma territorio e qualità della vita*, Roma 1978 (XLII, 1979, n. 3-4, pp. 73-75).
- 1353 - Belloni Coriolano, *I pittori dell'Ottocento a Tivoli* (XLII, 1979, n. 5, pp. 1-11, 4 tavv. f. t.).
- 1354 - Bosi Mario, *Divagazioni sulle epigrafi funerarie delle chiese di Roma* (XLII, 1979, n. 5, pp. 12-18).
- 1355 - Schiavo Armando, *Palazzo Poli e il Palazzetto Schiavo a Fontana di Trevi* (XLII, 1979, n. 5, pp. 19-27, figg. 4, 4 tavv. f. t.).
- 1356 - Luccichenti Furio, *Una lettera inedita di argomento romano inviata a Giacomo Casanova di Seingalt* (XLII, 1979, n. 5, pp. 28-30).
- 1357 - Datodi Paola, *Ricordo di Giacomo Lauri-Volpi* (XLII, 1979, n. 5, pp. 31-33).
- 1358 - Barberito Manlio, *Le cronache romane: « Non è ver che sia lo smog il peggior di tutti i mal »* (XLII, 1979, n. 5, pp. 34-35).
- 1359 - *Le cronache romane: Segnalazioni del « Bollettino dei Curatori dell'Alma città di Roma » edito dal Gruppo dei Romanisti* (XLII, 1979, n. 5, pp. 35-39).
- 1360 - M.B., *A Mario Rinaldi e a Jacques Thuillier il premio Daria Borghese 1979* (XLII, 1979, n. 5, pp. 40-41).
- 1361 - Barberito Manlio, Recensione a: *Andrea Busiri Vici, Trittico paesistico romano del '700*, Roma 1977 (XLII, 1979, n. 5, pp. 42-46).
- 1362 - Barberito Manlio, Recensione a: *Vittorio Ragusa, La vera cucina casareccia a Roma e nel Lazio*, Roma 1978 (XLII, 1979, n. 5, pp. 46-50).
- 1363 - Biordi Raffaello, Recensione a: *Orfeo Tamburi, Ciel de Rome - Cielo di Roma*, Paris 1979 (XLII, 1979, n. 5, pp. 50-53, figg. 5).
- 1364 - Marazzi Mario, *I cambiamenti politici e sociali a Roma dopo la guerra greco-gotica* (XLII, 1979, n. 6, pp. 1-8).

- 1365 - Giunta Diega, *La presenza di Santa Caterina da Siena in Roma. Cenni storici iconografici. (Parte II)* (XLII, 1979, n. 6, pp. 9-20, figg. 1-15).
- 1366 - Apollonj Ghetti Fabrizio M., *Roma a metà del cinquecento nei sonetti di Joachim du Bellay (Parte II)* (XLII, 1979, n. 6, pp. 21-33, 8 tavv. f. t.).
- 1367 - Aberi Damiano, *Una fonte belliana di Burgess* (XLII, 1979, n. 6, pp. 34-35).
- 1368 - Pavoncello Nello, *La visita di Avraham A. Berliner a Roma* (XLII, 1979, n. 6, pp. 35-37).
- 1369 - M.B., *Ricordo di Enrico Arcioni* (XLII, 1979, n. 6, p. 38).
- 1370 - Barberito Manlio, *Le cronache romane: Roma involgarita* (XLII, 1979, n. 6, pp. 39-40).
- 1371 - *Le cronache romane: Segnalazioni dal « Bollettino dei Curatori dell'Alma città di Roma » edito dal gruppo dei Romanisti* (XLII, 1979, n. 6, pp. 40-43).
- 1372 - Barberito Manlio, Recensione a: *Antonio Baldini, Tastiera (1-43) 1940-1947; Tastiera (44-93) 1948-1951. Quaderni dell'Accademia dell'Arcadia, n. 3 e n. 4, Roma 1977 e 1979* (XLII, 1979, n. 6, pp. 44-46).
- 1373 - Barberito Manlio, Recensione a: *Laura Gigli, Guide rionali di Roma. Rione XII, Trastevere. Parte II, Roma 1979* (XLII, 1979, n. 6, pp. 46-47).
- MÉLANGES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME. ANTIQUITÉ (Roma):
XC, 1978, n. 1, n. 2; XCI, 1979, n. 1, n. 2.
- 1374 - Pianu Giampiero, *Due fabbriche etrusche di vasi sopradipinti. Il gruppo Sokra ed il Gruppo del Fantasma* (XC, 1978, n. 1, pp. 161-195, figg. 1-16).
- 1375 - Flambard Jean-Marc, *Nouvel examen d'un dossier prosopographique: le cas de Sex. Clodius/Cloelius* (XC, 1978, n. 1, pp. 235-245).
- 1376 - Poal Ingrid, *Piazzale delle Corporazioni ad Ostia. Tentativo di ricostruzione del Portico Claudio e la sua decorazione* (XC, 1978, n. 1, pp. 331-355, figg. 1-16).
- 1377 - Pergola Philippe, *La condamnation des Flaviens « chrétiens » sous Domitien: persécution religieuse ou répression à caractère politique?* (XC, 1978, n. 1, pp. 407-423).
- 1378 - La Rocca Eugenio, *Crateri in argilla figulina del Geometrico Recente a Vulci. Aspetti della produzione ceramica d'imitazione*

- euboica nel Villanoviano avanzato* (XC, 1978, n. 2, pp. 465-514, figg. 1-33).
- 1379 - Quilici Gigli Stefania, *Considerazioni sui confini del territorio di Roma primitiva* (XC, 1978, n. 2, pp. 567-575).
- 1380 - Cristofani Mauro, *Sugli inizi dell'« Etruscheria »*. *La pubblicazione del « De Etruria regali » di Thomas Dempster* (XC, 1978, n. 2, pp. 577-625, figg. 1-22).
- 1381 - Balty Jean Ch., *La statue de bronze de T. Quinctius Flaminius ad Apollinis in Circo* (XC, 1978, n. 2, pp. 669-686, figg. 1-5).
- 1382 - Coarelli Filippo e Sauron Gilles, *La tête Pentini. Contribution à l'approche méthodologique du néo-atticisme* (XC, 1978, n. 2, pp. 705-751, figg. 1-35).
- 1383 - Kleiner Diana E.E., *The great friezes of the Ara Pacis Augustae. Greek sources, roman derivatives and augustan social policy* (XC, 1978, n. 2, pp. 753-785, figg. 1-13).
- 1384 - Ducroux Serge, *Titus Romanus Mercator et les matronae Saluennae* (XC, 1978, n. 2, pp. 787-806, figg. 1-4).
- 1385 - Manson Michel, *Histoire d'un mythe: les poupées de Maria, femme d'Honorius* (XC, 1978, n. 2, pp. 863-869).
- 1386 - Ferrary Jean-Louis, *Recherches sur la législation de Saturninus et de Glaucia* (XCI, 1979, n. 1, pp. 85-134).
- 1387 - David Jean-Michel, *Promotion civique et droit à la parole: L. Licinius Crassus, les accusateurs et les rhéteurs latins* (XCI, 1979, n. 1, pp. 135-181).
- 1388 - Gatti Guglielmo, *Il teatro e la crypta di Balbo in Roma* (XCI, 1979, n. 1, pp. 237-313, figg. 1-49).
- 1389 - Kammerer Grothaus Helke, *Camere sepolcrali de' liberti e liberte di Livia Augusta ed altri Caesari* (XCI, 1979, n. 1, pp. 315-342, figg. 1-15).
- 1390 - Schäfer Thomas, *Zum Schlachtsarkophag Borghese* (XCI, 1979, n. 1, pp. 355-382, figg. 1-16).
- 1391 - Lafon Xavier, *La voie littorale Sperlonga-Gaeta-Formia* (XCI, 1979, n. 1, pp. 399-429, figg. 1-17).
- 1392 - Tolotti Francesco, *Dov'era il terebinto del Vaticano?* (XCI, 1979, n. 1, pp. 491-524, figg. 1-11, tavv. I-II).
- 1393 - Bonnefond Marianne, *Le Sénat républicain dans l'atrium libertatis?* (XCI, 1979, n. 2, pp. 601-622).
- 1394 - Deniaux Elisabeth, *À propos des Herennii de la République et de l'époque d'Auguste* (XCI, 1979, n. 2, pp. 623-650).

1395 - Rodriguez-Almeida Emilio, *Monte Testaccio: i mercatores dell'olio della Betica* (XCI, 1979, n. 2, pp. 873-975, figg. 1-30).

MÉLANGES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME. MOYEN AGE. TEMPS MODERNES (Roma): LXXXIX, 1977, n. 2; XC, 1978, n. 1, n. 2; XCI, 1979, n. 1, n. 2.

1396 - D'Alatri Mariano, *I più antichi insediamenti dei mendicanti nella provincia civile di Campagna* (LXXXIX, 1977, n. 2, pp. 575-585).

1397 - Jacqueline Bernard, *Relations de la cour pontificale d'Urbain IV (1261-1264) avec le diocèse de Coutances* (XC, 1978, n. 2, pp. 643-656).

1398 - Fumaroli Marc, *Cicero pontifex romanus: la tradition rhétorique du Collège Romain et les principes inspirateurs du mécénat des Barberini* (XC, 1978, n. 2, pp. 797-835, figg. 1-3).

1399 - Bavant Bernard, *Le duché byzantin de Rome. Origine, durée et extension géographique* (XCI, 1979, n. 1, pp. 41-88, figg. 2, tav. f. t. 1).

1400 - Fossier François, *Premières recherches sur les manuscrits latins du cardinal Marcello Cervini (1501-1555)* [Conservati alla Biblioteca Vaticana] (XCI, 1979, n. 1, pp. 381-456).

1401 - Pernot Laurent, *La collection de manuscrits grecs de la Maison Farnèse* (XCI, 1979, n. 1, pp. 457-506).

1402 - Bignami Odier Jeanne, *Le casin Farnèse du mont Janicule (Porte San Pancrazio), maintenant Villa Aurelia* (XCI, 1979, n. 1, pp. 507-529, figg. 1-9).

1403 - Broccoli Umberto, *Un inedito cippo di confine e appunti sulla topografia medioevale della via Portuense* (XCI, 1979, n. 2, pp. 555-592, figg. 1-20).

1404 - Montel Robert, *Le « casale » de Boccea, d'après les archives du chapitre de Saint-Pierre* (XCI, 1979, n. 2, pp. 593-617, fig. 1, tav. rip. 1).

MEMORIE DOMENICANE (Pistoia): VIII-IX, 1977-1978, n. 8-9; X, 1979, n. 10.

MISCELLANEA STORICA DELLA VALDELSA (Castelfiorentino): LXXXIII, 1977, n. 3.

MITTEILUNGEN DES DEUTSCHEN ARCHAEOLOGISCHEN INSTITUTS. ROEMISCHE ABTEILUNG - BULLETTINO DELL'ISTITUTO ARCHEOLO-

- GICO GERMANICO. SEZIONE ROMANA (Roma): 85, 1978, n. 1, n. 2; 86, 1979, numero unico.
- 1405 - Greifenhagen Adolf, *Zeichnungen nach etruskischen Vasen im Deutschen Archäologischen Institut, Rom* (85, 1978, n. 1, pp. 59-81, tavv. 23-56).
- 1406 - Kammerer-Grothaus Helke, *Zu den antiken Gräberstrassen unter S. Sebastiano an der Via Appia Antica* (85, 1978, n. 1, pp. 113-138, tavv. 71-76, 1 tav. f. t.).
- 1407 - Mingazzini Paolino, *Un vasetto decorato con rilievi, di età imperiale* (85, 1978, n. 1, pp. 139-150, tavv. 77-79).
- 1408 - Oleson John Peter, *Technical Aspects of Etruscan Rock-Cut Tomb Architecture* (85, 1978, n. 2, pp. 283-314, figg. 1-7, tavv. 101-110).
- 1409 - Hölscher Tonio, *Die Anfänge Römischer Repräsentationskunst* (85, 1978, n. 2, pp. 315-357, tav. 130).
- 1410 - Richardson Lawrence jr., *The Curia Julia and the Janus Geminus* (85, 1978, n. 2, pp. 359-369, fig. 1).
- 1411 - Ritter Haus-Werner, *Überlegungen zur Inschrift des Augustusbogens auf dem Forum Romanum* (85, 1978, n. 2, pp. 371-384, tav. 131).
- 1412 - Lahusen Götz, *Goldene und Vergoldete römische Ehrenstatuen und Bildnisse* (85, 1978, n. 2, pp. 385-395).
- 1413 - Barattolo Andrea, *Il tempio di Venere e di Roma: un tempio « greco » nell'Urbe* (85, 1978, n. 2, pp. 397-410, 1 tav. pieg.).
- 1414 - Wrede Henning, *Die Ausstattung stadtrömischer Grabtempel unter der Übergang zur Körperbestattung* (85, 1978, n. 2, pp. 411-433, tavv. 132-141).
- 1415 - Blome Peter, *Zum umgestaltung griechischer Mythen in der römischen Sepulkralkunst. Alkestis-, Protesilaos- und Proserpinasarkophage* (85, 1978, n. 2, pp. 435-457, fig. 1, tavv. 142-147).
- 1416 - Prayon Friedhelm, *Felsthrone in Mittelitalien* (86, 1979, pp. 87-101, figg. I-VI, tavv. 1-15).
- 1417 - Hesberg Henner von, *Einige Statuen mit Bukolischer Bedeutung in Rom* (86, 1979, pp. 297-317, fig. 1, tavv. 60-76).
- 1418 - Eisner Michael, *Zur Typologie der Mausoleen des Augustus und des Hadrian* (86, 1979, pp. 319-324, fig. I, tavv. 77-79).
- 1419 - Blanck Horst, *Il Maripara, eine Priapstatue in Formello* (86, 1979, pp. 339-350, tavv. 86-90).

- 1420 - Sichtermann Hellmut, *Göttlicher Enthusiasmus Dionysisches und Apollinisches auf römischen Sarkophagen des 3. nachchristlichen Jahrhunderts* (86, 1979, pp. 351-374, tavv. 91-102).
- 1421 - Heintze Helga von, « *Statuae quattuor marmoreae pedestres, quarum basibus Constantini nomen inscriptum est* » (86, 1979, pp. 399-437, tavv. 118-137).
- 1422 - Brandenburg Hugo, *Stilprobleme der frühchristlichen Sarkophagkunst Roms im 4. Jahrhundert. Volkskunst, Klassizismus, spätantiker Stil* (86, 1979, pp. 439-471, tavv. 138-156).

MITTEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR ÖSTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG (Wien): LXXXV, 1977, n. 3-4; Indice dei n. LXXVI-LXXXIV e XXII-XXIV; LXXXVI, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LXXXVII, 1979, n. 1-2, n. 3-4.

- 1423 - Garms Jörg, Recensione a: *Fonti per la storia artistica romana al tempo di Clemente VIII, a cura di Anna Maria Corbo, Roma 1975* (LXXXV, 1977, n. 3-4, pp. 383-384).
- 1424 - Strnad Alfred A., Recensione a: *Wolfgang Reinhard, Papstfinanz und Nepotismus unter Paul V (1605-1621), Stuttgart 1974* (LXXXV, 1977, n. 3-4, pp. 384-385).
- 1425 - Haider Siegfried, *Zu den Anfängen der päpstlichen Kapelle* (LXXXVII, 1979, n. 1-2, pp. 38-70).
- 1426 - Lenzenweger Josef, Recensione a: *Ernst Pitz, Supplikensignatur und Briefexpedition an der römischen Kurie im Pontifikat Papst Calixts III, Tübingen 1972* (LXXXVII, 1979, n. 1-2, pp. 201-203).
- 1427 - Walsh Katherine, Recensione a: *Abbazia di Montecassino: I Regesti dell'Archivio 11, a cura di T. Leccisotti e F. Avagliano, Roma 1977* (LXXXVII, 1979, n. 1-2, pp. 259-260).
- 1428 - Stelzr Winfried, Recensione a: *Pierre Toubert, Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX siècle à la fin du XII siècle. 2 Bde, Rom 1973* (LXXXVII, 1979, n. 3-4, p. 505).

MITTEILUNGEN DES STEIERMARKISCHEN LANDESARCHIVS (Graz): XXVII, 1977; XXVIII, 1978; XXIX, 1979.

MOYEN (LE) ÂGE. Revue d'Histoire et de philologie (Bruxelles): LXXXIV, 1978, n. 1, n. 2, n. 3-4; LXXXV, 1979, n. 1, n. 2, n. 3-4.

- 1429 - Vleeschouwers-Van Melkebeek M., Recensione a: *W.E. Wilkie, The Cardinal Protectors of England. Rome and the Tudors*

- before the Reformation, Cambridge 1974* (LXXXIV, 1978, n. 1, pp. 176-178).
- 1430 - Guenée Bernard, Recensione a: *Massimo Miglio, Storiografia Pontificia del Quattrocento, Bologna 1975* (LXXXIV, 1978, n. 2, pp. 366-368).
- 1431 - Huyghebaert Nicolas, *Une légende de fondation: Le Constitutum Constantini* (LXXXV, 1979, n. 2, pp. 177-209).

NACHRICHTEN DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN GÖTTINGEN. I. PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE KLASSE: 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5, n. 6; 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5, n. 6, n. 7, n. 8, n. 9, n. 10, n. 11, n. 12.

NUOVA ANTOLOGIA (Roma): 1978, n. 2125-2126, n. 2127, n. 2128; 1979, n. 2129, n. 2130, n. 2131, n. 2132.

- 1432 - Jemolo Arturo Carlo, *Il « mio » Pio IX* (1978, n. 2125-2126, pp. 121-126).
- 1433 - *La « Nuova Antologia » cent'anni fa: Leone XIII di Ruggero Bonghi* (1978, n. 2125-2126, pp. 479-510).
- 1434 - Spadolini Giovanni e Alatri Paolo, *La Repubblica Romana ieri e oggi* (1979, n. 2130, pp. 3-17).
- 1435 - Bonsanti Alessandro, « *Garibaldi in Roma* » (1979, n. 2131, pp. 239-278).
- 1436 - Vannucci Marcello, Recensione a: *Massimo Grillandi, Belli, Milano* [sd] (1979, n. 2131, pp. 415-416).

PAPERS OF THE BRITISH SCHOOL AT ROME (Roma): XLV, 1977; XLVI, 1978.

- 1437 - Coarelli Filippo, *Public Building in Rome between the Second Punic War and Sulla* (XLV, 1977, pp. 1-23, tavv. I-III).
- 1438 - Kahane Anne M., *Field Survey of an Area South and West of La Storta* (XLV, 1977, pp. 138-190, figg. 1-7, tavv. XXVIII-XXX).
- 1439 - Lyttelton Margaret e Sear Franck, *A Roman Villa near Anguil-lara Sabazia* (XLV, 1977, pp. 227-251, figg. 1-5, tavv. XXXIII-XLIV).
- 1440 - Nicolet Claude, *Le stipendium des allies italiens avant la guerre sociale* (XLVI, 1978, pp. 1-11).

- 1441 - Blackman Deane R., *The volume of water delivered by the four great aqueducts of Rome* (XLVI, 1978, pp. 52-72, figg. 1-14).
- 1442 - Smith A.C.G., *The date of the « Grandi Terme » of Hadrian's Villa at Tivoli* (XLVI, 1978, pp. 73-93, figg. 1-7).
- 1443 - Wickham C.J., *Historical and topographical notes on early mediaeval south Etruria* (XLVI, 1978, pp. 132-179, figg. 1-5).

(LA) PAROLA DEL PASSATO. Rivista di studi antichi (Napoli): 33, 1978, n. CLXXVIII, n. CLXXIX, n. CLXXX, n. CLXXXI, n. CLXXXII, n. CLXXXIII; 34, 1979, n. CLXXXIV, n. CLXXXV, n. CLXXXVI, n. CLXXXVII.

- 1444 - Aiardi Alessandro, *Per una interpretazione della Domus Aurea* (33, 1978, n. CLXXIX, pp. 90-103).
- 1445 - Richardson Lawrence jr., *Concordia and Concordia Augusta. Rome and Pompeii* (33, 1978, n. CLXXXI, pp. 260-272).
- 1446 - Peruzzi Emilio, *On the Satricum inscription* (33, 1978, n. CLXXXII, pp. 346-350).
- 1447 - Goodhue Nicholas, *A note on three inscriptions associated with the syrian sanctuary on the Janiculum* (34, 1979, n. CLXXXIV, pp. 55-64, fig. 1).
- 1448 - De Martino Francesco, Recensione a: Vito A. Sirago, *Principato di Augusto. Concentrazione di proprietà e di poteri nelle mani dell'imperatore, Bari 1978* (34, 1979, n. CLXXXIV, pp. 75-79).
- 1449 - Fiaccadori Gianfranco, *Intorno all'anonimo vaticano* [Vat. Gr. 1298] (34, 1979, n. CLXXXV, pp. 127-147).
- 1450 - Zevi Fausto, *Un frammento dei « Fasti Ostiense » e i consolati dei primi anni di Traiano* (34, 1979, n. CLXXXVI, pp. 179-201).
- 1451 - Quilici Lorenzo, *Palestrina, cronaca della distruzione di una città antica* (34, 1979, n. CLXXXVI, pp. 223-240, figg. 3).

PICENUM SERAPHICUM. Rivista di studi storici locali a cura dei Frati Minori delle Marche (Falconara Marittima): XIII, 1976.

- 1452 - Annibaldi Giovanni, *Nuovo documento sulla lotta contro i fraticelli della Marca Anconitana* [Roma, Archivio Segreto Vaticano, Reg. Vat. 355, cc. 74v.-75v.] (XIII, 1976, pp. 326-329).

PROSPETTIVE NEL MONDO (Roma): IV, 1979, n. 31, n. 32, n. 33-34, n. 35, n. 36, n. 37-38, n. 39-40, n. 41-42.

QUELLEN UND FORSCHUNGEN AUS ITALIENISCHEN ARCHIVEN UND BIBLIOTHEKEN. Hrsg. von deutschen istorischen Institut in Rom: LVIII, 1978; LIX, 1979.

- 1453 - Brosius Dieter, *Eine Reise an die Kurie im Jahre 1462. Der Rechenschaftsbericht des Lübecker Dombherrn Albert Krummadien* (LVIII, 1978, pp. 411-440).
- 1454 - W.K., Recensione a: *Leo Santifaller, Liber Diurnus. Studien und Forschungen, Stuttgart 1976* (LVIII, 1978, p. 635).
- 1455 - Hüls Rudolf, Recensione a: *Tilmann Schmidt, Alexander II (1061-1073) und die römische Reformgruppe seiner Zeit, Päpste und Papsttum 11, Stuttgart 1977* (LVIII, 1978, pp. 659-660).
- 1456 - G.L., Recensione a: *Anna Lepre, Aspetti sociali di Trastevere nel Seicento, Studi Romani 1976* (LVIII, 1978, pp. 715-716).
- 1457 - Burchardt Lothar, *Gründung und Aufbau des preussischen historischen Instituts in Rom* (LIX, 1979, pp. 334-391).
- 1458 - Miethke Jürgen, *Eine unbekannte Handschrift von Petrus de Paludes Traktat « De Potestate Pape » aus dem Besitz Juan de Torquemadas in der vatikanischen Bibliothek* (LIX, 1979, pp. 468-475).
- 1459 - G.L., Recensione a: *Elio Lodolini, La formazione dell'Archivio di Stato di Roma (Nascita travagliata di un grande Istituto), Archivio della Società Romana di Storia Patria, IC, 1976, pp. 237-332* (LIX, 1979, pp. 494-495).
- 1460 - Pasztor Edith, Recensione a: *Rudolf Hüls, Kardinäle, Klerus und Kirchen Roms 1049-1130. Bibliothek des deutschen historischen Instituts in Rom, 48, Tübingen (Niemeyer) 1977* (LIX, 1979, pp. 508-509).

RADOVI. ZAVODA JUGOSLAVENSKE AKADEMIJE ZNANOSTI I UMJETNOSTI U ZADRU (Zadar): XXV, 1978; XXVI, 1979.

RASSEGNA DEGLI ARCHIVI DI STATO (Roma): XXXVI, 1976, n. 3; XXXVII, 1977, n. 1-2-3.

- 1461 - Lodolini Elio, Recensione a: *Niccolò Del Re, Il Viceregente del Vicariato di Roma, Roma 1976* (XXXVI, 1976, n. 3, p. 849).

- 1462 - Lodolini Elio, Recensione a: *Giuliano Friz, La popolazione di Roma dal 1770 al 1900*, Roma 1970 (XXXVI, 1976, n. 3, pp. 849-850).
- 1463 - Loche Spaziani Mirella, *Il fondo della commissione pontificia di liquidazione dei crediti insinuati in tempo utile contro la Francia (1819-1825) nell'Archivio di Stato di Roma* (XXXVII, 1977, n. 1-2-3, pp. 129-133).
- RASSEGNA DI CULTURA E VITA SCOLASTICA (Tivoli): XXXIII, 1979, n. 1-2, n. 3-4, n. 5-7, n. 8-9, n. 10-11, n. 12.
- RASSEGNA STORICA DEL RISORGIMENTO. Istituto per la Storia del Risorgimento Italiano (Roma): LXV, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; LXVI, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.
- 1464 - Lodolini Elio, *L'esilio in Brasile dei detenuti politici romani (1837)* [da documenti dell'Archivio di Stato di Roma e dell'Archivio Segreto Vaticano] (LXV, 1978, n. 2, pp. 131-171).
- 1465 - Morelli Emilia, *I fondi archivistici del Museo Centrale del Risorgimento. XLIII: L'Archivio di Giacinto Bruzzesi* (LXV, 1978, n. 3, pp. 361-366).
- 1466 - De Leonardis Massimo, *Note di storia della storiografia italiana sulla questione romana* (LXV, 1978, n. 4, pp. 387-407).
- 1467 - Ghisalberti Alberto M., *Una cronaca dei tempi di Papa Gregorio XVI* (LXV, 1978, n. 4, pp. 442-445).
- 1468 - Ugolini Romano, Recensione a: *Giacomo Martina, Pio IX. 1846-1850*, Roma 1974 (LXV, 1978, n. 4, pp. 459-461).
- 1469 - Bertini Enrico, *Carte di Timoteo Riboli « Medico di Garibaldi » nella raccolta Patetta* [Museo Centrale del Risorgimento] (LXVI, 1979, n. 2, pp. 199-210).
- 1470 - Boccini Floriano, Recensione a: *Bruno Barbini, Il Risorgimento viterbese nel « Sommario » di Angelo Mangani, Consorzio per la gestione delle Biblioteche Comunali degli Ardenti e Provinciale « Anselmo Anselmi » 1978* (LXVI, 1979, n. 2, pp. 225-226).
- 1471 - Boccini Floriano, Recensione a: *Angelo Ruspantini, I fatti e i documenti del Risorgimento viterbese nell'anno 1860*, Viterbo 1978 (LXVI, 1979, n. 2, pp. 228-229).
- 1472 - Morelli Emilia, *I fondi archivistici del Museo Centrale del Risorgimento. XLIV: Le carte della Contessa Adelina del Bono* (LXVI, 1979, n. 3, pp. 329-334).

- 1473 - Ugolini Romano, Recensione a: *Anna Maria Isastia, Roma nel 1859, Roma 1978* (LXVI, 1979, n. 3, pp. 352-353).
- 1474 - Lodolini Elio, *Rapporti marittimi e commerciali fra stato Pontificio e America Latina nella prima metà del sec. XIX* (LXVI, 1979, n. 4, pp. 387-410).
- 1475 - Boccini Floriano, Recensione a: *Luciano Sarego, Reazione e brigantaggio nel Cicolano (1860-1867), Roma 1976* (LXVI, 1979, n. 4, pp. 487-488).
- RASSEGNA STORICA TOSCANA (Firenze): XXIV, 1978, n. 1, n. 2; XXV, 1979, n. 1, n. 2.
- REVUE BÉNÉDICTINE DE CRITIQUE, D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE RELIGIEUSES. (Abbaye de Maredsous, Belgique): LXXXVIII, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LXXXIX, 1979, n. 1-2, n. 3-4.
- 1476 - Nocent A., Recensione a: *P. Jounel, Le culte des saints dans les basiliques du Latran et du Vatican au douzième siècle. Rome, 1977* (1979, LXXXIX, n. 1-2, pp. 213-214).
- REVUE HISTORIQUE (Paris): 1978, n. 525, n. 526, n. 527, n. 528; 1979, n. 529, n. 530, n. 531, n. 532.
- 1477 - Chastagnol André, *Histoire de l'Empire romain* (1978, n. 525, pp. 75-161).
- 1478 - Bonassie Pierre, *A propos d'un ouvrage récent: Le Latium au coeur du Moyen Age* [Pierre Toubert, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX siècle à la fin du XII siècle*, Roma 1973] (1978, n. 526, pp. 491-500).
- 1479 - Richard Jean-Claude, Recensione a: *Jean Gagé, La chute des Tarquins et les débuts de la République romaine, Paris 1976* (1978, n. 526, pp. 515-518).
- 1480 - Richard Jean-Claude, Recensione a: *Andreas Alföldi, Oktavians Aufstieg zur Macht, Bonn 1976* (1978, n. 526, pp. 518-519).
- 1481 - Callu J.P., Recensione a: *D.R. Walker, The Metrology of the Roman Silver Coinage. Part I: from Augustus to Domitian, British Archaeological Report, 1976* (1978, n. 526, pp. 519-521).
- 1482 - Gagé Jean, *La « rogatio Terentilla » et le problème des cadres militaires plébéiens dans la première moitié du V siècle av. J.C.* (1978, n. 528, pp. 289-311).

- 1483 - Le Gall J., Recensione a: *Claude Nicolet, Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.C.); I - Les structures de l'Italie romaine*, Paris 1977 (1978, n. 528, pp. 415-416).
- 1484 - Aymard Maurice, Recensione a: *Maria Ludovica Lenzi, Il sacco di Roma del 1527*, Firenze 1978 (1979, n. 530, p. 525).

REVUE MABILLON. ÉTUDES D'HISTOIRE MONASTIQUE DE FRANCE (Abbaye Saint Martin, Ligugé): 1978, n. 271, n. 272, n. 273, n. 274; 1979, n. 275, n. 276, n. 277, n. 278.

(IL) RINASCIMENTO. Rivista dell'Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento (Firenze): S. 2°, 1978, vol. 18; 1979, vol. 19.

RIVISTA (LA) DALMATICA (Roma): S. IV, XLIX, 1978, n. 1-2, n. 3-4; L, 1979, n. 1, n. 4 (Indice 1953-1979).

RIVISTA DELL'ISTITUTO NAZIONALE D'ARCHEOLOGIA E STORIA DELL'ARTE (Roma): Ser. III, I, 1978, II, 1979.

- 1485 - Paribeni Enrico, *In difesa dell'Apollo Corsini* (I, 1978, pp. 5-10, figg. 1-5).
- 1486 - Pani Ermini Letizia, *Una mensa paleocristiana con bordo istoriato* [Palazzo Antonelli, in Roma] (I, 1978, pp. 89-117, figg. 1-23).
- 1487 - Fiore Cavaliere Maria Grazia, *Le terme alessandrine nei secoli X e XI: i Crescenzi e la « Cella Farfae »* (I, 1978, pp. 119-145, figg. 1-23).
- 1488 - Fiore Cavaliere Maria Grazia, *Una iscrizione medievale a Palazzo Massimo delle Colonne* (I, 1978, pp. 147-151, figg. 1-2).
- 1489 - Mortari Luisa, *La croce nell'oreficeria del Lazio dal Medioevo al Rinascimento* (II, 1979, pp. 229-343, figg. 1-259).

RIVISTA DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA. Pubblicazione trimestrale per cura della Pont. Comm. di Archeologia Sacra e del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (Città del Vaticano): LIV, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LV, 1979, n. 1-2, n. 3-4.

- 1490 - Fasola Umberto M., *Lavori nelle catacombe [romane]* (LIV, 1978, n. 1-2, pp. 7-19, figg. 1-6).
- 1491 - Lucchesi Giovanni, *Le vicende faentine di un'iscrizione cimiteriale romana* (LIV, 1978, n. 1-2, pp. 91-96).
- 1492 - Pillinger Renate, *Noe zwischen zwei Tauben* (LIV, 1978, n. 1-2, pp. 97-102, fig. 1).

- 1493 - Salvetti Carla, *Il catalogo degli oggetti minuti conservati presso la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra* (LIV, 1978, n. 1-2, pp. 103-130, figg. 1-15).
- 1494 - Giordani Roberto, Recensione a: *Corpus della scultura alto-medioevale, vol. VII, La diocesi di Roma: tomo IV, La I regione ecclesiastica, a cura di Margherita Trinci Cecchelli, Spoleto 1976* (LIV, 1978, n. 1-2, pp. 137-140).
- 1495 - Recio A., Recensione a: *L. Kötzsche-Breitenbruch, Die neue Katakomben an der Via Latina in Rom. Untersuchungen zur Ikonographie der alttestamentlichen Wandmalereien* («*Jahrbuch für Antike und Christentum*» 4), Münster Westfalen, 1976 (LIV, 1978, n. 1-2, pp. 140-147).
- 1496 - Russo Eugenio, *Il Sarcofago 104 «dogmatico» del Museo Pio Cristiano Vaticano (dall'ultima lezione di mons. Lucien De Bruyne)* (LIV, 1978, n. 3-4, pp. 159-164).
- 1497 - Ferrua Antonio, *Nuova regione catacombale presso S. Callisto* (LIV, 1978, n. 3-4, pp. 167-225, figg. 1-44, 1 tav. f. t.).
- 1498 - Giordani Roberto, *Probabili echi della crisi ariana in alcune figurazioni paleocristiane* [molte provenienti da Roma] (LIV, 1978, n. 3-4, pp. 229-263, figg. 1-16).
- 1499 - Ramieri Anna Maria, *Gruppo di lucerne tardo antiche da S. Prisca* (LIV, 1978, n. 3-4, pp. 303-318, figg. 1-9).
- 1500 - Saxer Victor, Recensione a: *Ch. Pietri, Roma christiana. Recherches sur l'Eglise de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie, de Miltiade à Sixte II (311-440)* in *Bibliothèque des Écoles Française d'Athènes et de Rome, ser. I, fasc. 224, Rome 1976* (LIV, 1978, n. 3-4, pp. 331-341).
- 1501 - Testini Pasquale, Recensione a: *H. Geertman, More Veterum, il «Liber Pontificalis» e gli edifici ecclesiastici di Roma nella tarda antichità e nell'alto medioevo, Groningen 1975* (LIV, 1978, n. 3-4, pp. 343-351).
- 1502 - Fiocchi Nicolai Vincenzo, *La catacomba di 'Monte della Casetta' nell'agro capenate* (LIV, n. 1-2, pp. 7-38, figg. 1-15).
- 1503 - Calcagnini Carletti Daniela, *Una nuova scena neotestamentaria nella pittura cimiteriale romana* (LV, 1979, n. 1-2, pp. 99-113, figg. 1-6).
- 1504 - Frondoni Alessandra, *Manoscritti e tavole del P. Marchi per lo studio delle Basiliche* (LV, 1979, n. 1-2, pp. 115-182, figg. 1-19).
- 1505 - Broccoli Umberto, *Marmi tardo antichi di una collezione pri-*

- vata a Roma [Elda Francia Gasparrini] (LV, 1979, n. 1-2, pp. 183-199, figg. 1-11).
- 1506 - Recio Veganzones A., Recensione a: E. Billig, *Spätantike Architekturdarstellung I, Stockholm 1977* (LV, 1979, n. 1-2, pp. 226-229).
- 1507 - Giuntella Anna Maria, *La catacomba cosiddetta di Teodora a Rignano Flamini* (LV, 1979, n. 3-4, pp. 237-275, figg. 1-21).
- 1508 - Ferrua Antonio, *Sul luogo di origine di alcune iscrizioni cristiane di Roma* (LV, 1979, n. 3-4, pp. 279-308, figg. 2).
- 1509 - Fausone Alfonso, *Das Arkosol n. 3 der Nunziatellakatakombe* (LV, 1979, n. 3-4, pp. 309-312, figg. 4).
- 1510 - Pergola Philippe, *Il Praedium Domitillae sulla via Ardeatina: analisi storico-topografica delle testimonianze pagane fino alla metà del III sec. d.C.* (LV, 1979, n. 3-4, pp. 313-335, figg. 11, tav. I).
- 1511 - Geertman Herman, *Le date di costruzione del Monasterium SS. Cornelii et Calisti in Trastevere e della Confessione Anulare nella Basilica di S. Maria in Trastevere* (LV, 1979, n. 3-4, pp. 349-352, 1 tav. f. t.).
- RIVISTA DI STORIA DELLA CHIESA IN ITALIA (Roma): XXXI, 1977, n. 2; XXXII, 1978, n. 1, n. 2; XXXIII, 1979, n. 1, n. 2.
- 1512 - Toubert Pierre, *Les monuments cartographiques du Latium* (XXXII, 1978, n. 1, pp. 181-185).
- 1513 - Conte Pietro, Recensione a: Luigi Magi, *La sede romana nella corrispondenza degli imperatori e patriarchi bizantini (VI-VII sec.)*, Roma-Louvain 1972 (XXXII, 1978, n. 2, pp. 543-559).
- 1514 - Saxer Victor, Recensione a: Pierre Jounel, *Le culte des saints dans les basiliques du Latran et du Vatican au XII siècle*, Roma 1977 (XXXII, 1978, n. 2, pp. 572-576).
- 1515 - Borraccini Verducci Rosamarisa, Recensione a: Jeanne Bignami-Odier, *La bibliothèque vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, Città del Vaticano 1973 (XXXII, 1978, n. 2, pp. 588-591).
- 1516 - Coste Jean, Recensione a: Giuseppe Tomassetti, *La campagna romana, antica, medioevale e moderna. Nuova edizione aggiornata a cura di Luisa Chiumenti e Fernando Bilancia*, voll. I-IV, Firenze 1975-76; e a: Luisa Chiumenti e Fernando Bilancia, *La campagna romana, antica, medioevale e moderna. Edizione redatta sulla base degli spunti lasciati da Giuseppe e Francesco*

- Tomassetti, voll. V-VI, Firenze 1977 (XXXII, 1978, n. 2, pp. 605-609).
- 1517 - Salmon Pierre, *Un témoin de la vie chrétienne dans une église de Rome au XI siècle: Le « Liber officialis » de la basilique des Saints Apôtres* (XXXIII, 1979, n. 1, pp. 65-73).
- 1518 - Stirpe Marcello, *Eremiti ed eremiti di Veroli dal X al XIX secolo* (XXXIII, 1979, n. 2, pp. 435-454).
- 1519 - Rimoldi Antonio, Recensione a: Charles Pietri, *Roma cristiana. Recherches sur l'Eglise de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiades a Sixte III (311-440)*, Roma 1976 (XXXIII, 1979, n. 2, pp. 549-554).
- 1520 - Gallina Giuseppe, Recensione a: Giovanni Battista Varnier, *Gli ultimi governi liberali e la questione romana 1918-1922*, Milano 1976 (XXXIII, 1979, n. 2, pp. 590-594).
- RIVISTA DI STORIA E LETTERATURA RELIGIOSA (Firenze): XIV, 1978, n. 1, n. 2, n. 3; XV, 1979, n. 1, n. 2, n. 3.
- 1521 - Zangara Vincenzo, *La visione di Ostia* (XV, 1979, n. 1, pp. 63-82).
- RIVISTA STORICA ITALIANA (Napoli): XC, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; XCI, 1979, n. 1, n. 2-3, n. 4.
- 1522 - Capogrossi Colognesi Luigi, Recensione a: John Pinsent, *Military Tribunes and Plebeian Consuls: the Fasti from 444V. to 342V.*, Wiesbaden 1975 (XC, 1978, n. 1, pp. 194-203).
- 1523 - Roda Sergio, Recensione a: Henriette Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'annone, service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, *Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome*, n. 226 (XC, 1978, n. 3, pp. 631-634).
- 1524 - Fissone Gian Giacomo, Recensione a: H.G. Müller, *Hrabanus Maurus, De laudibus sanctae crucis. Studien zur Überlieferung und Geistesgeschichte mit dem Faksimile. Textabdruck aus Codex Reg. Lat. 124 der vatikanischen Bibliothek*, Düsseldorf 1973 (XC, 1978, n. 3, pp. 635-636).
- 1525 - Parente Fausto, *Qualche appunto sugli Actus Beati Sylvestri* (XC, 1978, n. 4, pp. 878-897).
- RÖMISCHE HISTORISCHE MITTEILUNGEN (Rom-Wien): XX, 1978; XXI, 1979.
- 1526 - *Bericht des Österreichischen Kulturinstituts in Rom für das Studienjahr 1977-78* (XX, 1978, pp. 7-27).

- 1527 - Brandl Manfred, *Bemühungen der Wiener Nuntiatur um die Verbreitung von Hontheims ('Febronius') Widerruf (1779)* (XX, 1978, pp. 77-107).
- 1528 - Weber Ekkehard, Recensione a: *Andreas Alföldi, Das frühe Rom und die Latiner: Aus dem Englischen übersetzt von Frank Kolb, Darmstadt 1977* (XX, 1978, pp. 269-271).
- 1529 - Strnad Alfred A., Recensione a: *Erwin Gatz, Hundert Jahre Deutsches Priesterkolleg beim Campo Santo Teutonico 1876-1976, Rom-Freiburg-Wien 1977* (XX, 1978, pp. 272-273).
- 1530 - *Bericht des Österreichischen Kulturinstituts in Rom für das Studienjahr 1978-79* (XXI, 1979, pp. 7-14).
- 1531 - Schmidinger Heinrich, *Die Gesandten der Stadt Rom nach Avignon vom Jahre 1342-43* (XXI, 1979, pp. 15-33).
- 1532 - Rudolf Karl, *Archiv und Bibliothek der Päpste im 15. Jahrhundert. Untersuchungen I* (XXI, 1979, pp. 59-81).
- 1533 - Manselli Raoul, *Ludwig von Pastor - der Historiker der Päpste* (XXI, 1979, pp. 111-126).
- 1534 - Garms Jörg, *Bemerkungen zur römischen Skulptur im Spätmittelalter* (XXI, 1979, pp. 145-159, tav. 1).
- 1535 - Weber Ekkehard, Recensione a: *Adrianus van Heck, Breviarum urbis Romae Antiquae, viatorum in usum, Rom 1977* (XXI, 1979, pp. 233-234).
- 1536 - Rudolf Karl, Recensione a: *Rudolf Hüls, Kardinäle, Klerus und Kirchen Roms 1049-1130, Tübingen 1977* (XXI, 1979, pp. 234-236).

RUPERTO CAROLA (Universität Heidelberg): XXX, 1978, n. 61; XXXI, 1979, n. 62-63.

SAMNIUM. Rivista storica trimestrale (Napoli): LI, 1978, n. 1-2, n. 3-4; LII, 1979, n. 1-2, n. 3-4.

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTE - REVUE SUISSE D'HISTOIRE - RIVISTA STORICA SVIZZERA (Zürigo): XXVIII, 1978, n. 1-2, n. 3, n. 4; XXIX, 1979, n. 1, n. 2.

- 1537 - Frei-Stolba Regula, Recensione a: *Hartmut Galsterer, Herrschaft und Verwaltung im republikanischen Italien, die Beziehungen Roms zu den italischen Gemeinden vom Latinerfrieden 338 v.Chr. bis zum Bundesgenossenkrieg 91 v.Chr. (Münchner Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 68 Heft)* (XXVIII, 1978, n. 1-2, pp. 169-170).

- 1538 - Marti Heinrich, Recensione a: *Heikki Solin, Epigraphische Untersuchungen in Rom und Umgebung (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Ser. B, Tom 192)* (XXVIII, 1978, n. 1-2, p. 171).
- 1539 - Marti Heinrich, Recensione a: *Helen Tapio, Organization of Roman Brick Production in the first and second centuries A.D., an Interpretation of Roman Brick Stamps (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum 5)* (XXVIII, 1978, n. 1-2, p. 171).
- 1540 - Goetz Helmut, Recensione a: *Rom in der Neuzeit. Politische, kirchliche und kulturelle Aspekte. Hrsg. R. Elze, H. Schmiedinger, H.S. Nordholt, Wien, Rom, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1976* (XXVIII, 1978, n. 1-2, pp. 209-210).

SICULORUM GYMNASIUM. Rassegna della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Catania: XXIX, 1976, n. 1-2; XXX, 1977, n. 1, n. 2; XXXII, 1979, n. 1.

- 1541 - Anastasi Rosario, *Su Giovanni d'Euchaita* [sul ms. Vat. Gr. 676 contenente parte delle sue opere] (XXIX, 1976, n. 1-2, pp. 19-49).
- 1542 - Delarue Fernand, *Un ami meconnu de Stace: Vivius Maximus* (XXIX, 1976, n. 1-2, pp. 173-203).
- 1543 - Spadaro Maria Dora, *Sull'epistola di Psello 44 Sathas* [in Paris Gr. 1182, Vat. Gr. 1912 e Laurent. LVII, 40] (XXIX, 1976, n. 1-2, pp. 427-435).
- 1544 - Musumeci Anna Maria, *La politica ecclesiastica di Valentiniano III* (XXX, 1977, n. 2, pp. 431-481).

SOCIETÀ NAZIONALE DI SCIENZE, LETTERE E ARTI IN NAPOLI. ATTI DELL'ACCADEMIA DI SCIENZE MORALI E POLITICHE (Napoli): LXXXIX, 1978; XC, 1979.

- 1545 - Nardi Domenico, *Il ius vendendi del pater familias nella legislazione di Costantino* (LXXXIX, 1978, pp. 53-99).
- 1546 - Palma Antonio, *Le strade romane nelle dottrine giuridiche e gromatiche dell'età del principato* [con bibliografia] (LXXXIX, 1978, pp. 283-312).

SOCIETÀ NAZIONALE DI SCIENZE, LETTERE E ARTI IN NAPOLI. RENDICONTI DELL'ACCADEMIA DI ARCHEOLOGIA, LETTERE E BELLE ARTI (Napoli): N.S., LII, 1977.

1547 - Valera Gabriella, *La crisi del 68 d.C. e la formazione dell'ideologia traiana* (LII, 1977, pp. 289-333).

SOCIETÀ SAVONESE DI STORIA PATRIA. ATTI E MEMORIE: XI, 1977; XII, 1978 e XIII, 1979 (Atti del III Convegno Storico Savonese. Arte e Savona nel Seicento. Savona, 29-30 aprile 1978).

1548 - Pignata Giacomo, *Cenni sulla carriera militare e politica di Publio Elvio Pertinace* (XI, 1977, pp. 7-18).

1549 - Siccardo Francesco, *Un soggiorno ligure del canonico Giovanni Maria Mastai Ferretti (1823 e 1825)* (XI, 1977, pp. 99-110).

SOCIETÀ TARQUINIENSE DI ARTE E STORIA. BOLLETTINO DELLE ATTIVITÀ (Tarquinia): VI, 1977; VII, 1978.

1550 - Beyle Henri (Stendhal), *Le tombe di Corneto* [da «Revue des deux mondes» 1 settembre 1853, Paris. Trad. di Bruno Blasi] (VI, 1977, pp. 9-21, figg. 3).

1551 - B. B., *La storia di una figura sepolcrale* (VI, 1977, pp. 103-106).

1552 - Corteselli Mario e Pardi Antonio, *Gli ospedali di Corneto* (VII, 1978, pp. 13-25, figg. 2).

1553 - Ceccarini Piera, *Truppe francesi e pontificie di stanza a Corneto nella metà dell'ottocento* (VII, 1978, pp. 31-35).

1554 - Brandi Marzia, *Agitazioni popolari a Corneto nel primo trentennio del regno d'Italia* (VII, 1978, pp. 37-43).

1555 - Perotti Maria Lidia, *Un problema di infrastrutture nel viterbese alla fine dell'800: la ferrovia Viterbo-Toscanella-Corneto-Civitavecchia* (VII, 1978, pp. 45-50).

1556 - De Angelis Paola, *Feste e divertimenti nella seconda metà dell'800* (VII, 1978, pp. 55-60).

1557 - De Cesaris Cesare, *Notizie su «Corneto» e suoi personaggi* (VII, 1978, pp. 89-102).

1558 - Blasi Bruno, *Intorno ad una Mascherata del 1886* (VII, 1978, pp. 103-108).

1559 - *Sul Fondatore dell'orfanotrofio femminile di Tarquinia* [Cardinale Barbarigo, Vescovo di Montefiascone e Corneto] (VII, 1978, pp. 109-113, fig. 1).

1560 - Mattioli Paolo, *Considerazioni su alcuni carteggi di vecchi processi* (VII, 1978, pp. 115-125).

STUDI ITALIANI DI FILOLOGIA CLASSICA (Firenze): N.S., vol. L, 1978, n. 1-2; vol. LI, 1979, n. 1-2.

STUDI MEDIEVALI, a cura del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medio Evo (Spoleto): XIX, 1978, n. 1, n. 2; XX, 1979, n. 1, n. 2.

1561 - Limone Oronzo, *La vita di Gregorio Magno dell'Anonimo di Whitby* (XIX, 1978, n. 1, pp. 37-67).

1562 - Dykmans Marc, *Les obituaires romains. Une définition suivie d'une vue d'ensemble* (XIX, 1978, n. 2, pp. 591-652).

1563 - Trimarchi Michele, *Per una revisione iconografica del ciclo di affreschi nel tempio della «Fortuna virile»* (XIX, 1978, n. 2, pp. 653-679, tavv. I-XIII).

1564 - Fubini Riccardo, Recensione a: *Wolfram Setz, Lorenzo Vallas Schrift gegen die Konstantinische Schenkung. De falso credita et ementita Constantini donatione. Zur Interpretation und Wirkungsgeschichte, Tübingen 1975* e a: *Lorenzo Valla, De falso credita et ementita Constantini donatione, hrsg. von Wolfram Setz, Weimar 1976* (XX, 1979, n. 1, pp. 221-228).

1565 - Tabacco Giovanni, *Il sistema delle fedeltà e delle signorie nell'area mediterranea. Convegno internazionale dell'École française de Rome* (XX, 1979, n. 1, pp. 409-415).

1566 - Bartoli Langeli Attilio, Recensione a: *Bernard Guillemain, Les recettes et les dépenses de la Chambre apostolique pour la quatrième année du pontificat de Clement V (1308-1309), Rome 1978* (XX, 1979, n. 2, pp. 969-970).

1567 - Bartoli Langeli Attilio, Recensione a: *Urbain V (1362-1370), Lettres communes analysées d'après les Registres dits d'Avignon et du Vatican [...] sous la direction de M. Hayez avec la collaboration de J. Mathieu, tome III, fasc. II, Rome 1976* (XX, 1979, n. 2, pp. 977-978).

1568 - Garfagnini Gian Carlo, Recensione a: *Egmont Lee, Sixtus IV and Men of Letters, Roma 1978* (XX, 1979, n. 2, pp. 985-986).

STUDI ROMANI. Rivista trimestrale dell'Istituto di Studi Romani (Roma): XXVI, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; XXVII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.

1569 - Della Corte Francesco, *Plinio il Vecchio, repubblicano postumo* (XXVI, 1978, n. 1, pp. 1-13).

1570 - Bonadonna Russo M. Teresa, *Origini e vicende della Biblioteca Vallicelliana* (XXVI, 1978, n. 1, pp. 14-34, tavv. I-II).

- 1571 - Tonini Valerio, *La rinascita della filosofia della scienza nella Roma del dopoguerra* (XXVI, 1978, n. 1, pp. 35-46).
- 1572 - Romanelli Pietro, Barberi Francesco, Moretti Mario, Vian Nello, *Ottorino Morra* [Necrologia] (XXVI, 1978, n. 1, pp. 47-59).
- 1573 - Giannelli Giuseppe, *La leggenda dei « Mirabilia » e l'antica topografia dell'Arce Capitolina* (XXVI, 1978, n. 1, pp. 60-71, tavv. III-VI).
- 1574 - Agostinelli Scipioni Venanzo, *Le « stanze » di Raffaello e il ritratto di Michelangelo* (XXVI, 1978, n. 1, pp. 72-73, tavv. VII-VIII).
- 1575 - Rassegne: *Studi geografici* (L. Scotoni); *Recenti studi sulla religione romana* (U. Bianchi); *Libri d'arte* (F. Bellonzi, A. White); *Storia della Chiesa contemporanea* (G. Martina); *Società ed economia* (M. Giannoni) (XXVI, 1978, n. 1, pp. 74-110).
- 1576 - Cronache: *Vita romana* (R. de M.); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli); *Vita culturale* (T. Cianfa, N. Merola, S. Rinaldi Tufi, A. Cipriani, L. F.); *Mostre d'arte* (M. Camilucci); *Il teatro di prosa* (M. Giammusso); *La musica* (B. Cagli, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVI, 1978, n. 1, pp. 111-137, tavv. IX-XII).
- 1577 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: Premio « Cultori di Roma »*. Corpo accademico e organi direttivi al 1 gennaio 1978. Assemblea dei Membri Ordinari. L'inaugurazione del LII anno accademico dei Corsi. Nuove pubblicazioni (XXVI, 1978, n. 1, pp. 138-141).
- 1578 - Roscetti Fernanda e Piantelli Paola, *Segnalazioni bibliografiche romane* (XXVI, 1978, n. 1, pp. 142-144).
- 1579 - Mazza Mario, *Nazional-socialismo e storia antica* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 145-160).
- 1580 - Lefevre Renato, *Le comunità dei « Castelli romani » e i loro Statuti (secc. XVI-XVII)* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 161-177).
- 1581 - De Mattei Rodolfo, *Un domenicano francese sodale del Campanella al convento della « Minerva »* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 210-214).
- 1582 - Schiavo Armando, *Il cardinale Luigi Gualtieri* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 215-219).
- 1583 - Maccarone Michele, *Membri dell'Istituto scomparsi: Ottorino Bertolini* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 220-222).

- 1584 - Rassegne: *Libri di archeologia* (S. Rinaldi Tufi); *Storia moderna* (M. Monaco, P. Brezzi); *Storia del Risorgimento* (V. Sperber); *Sociologia e ricerca sociale* (F. Martinelli); *Territorio, città, monumenti* (G. Miarelli Mariani, S. Benedetti, T. Cianfa) (XXVI, 1978, n. 2, pp. 225-267, figg. 1-2).
- 1585 - Cronache: *Vita romana* (R. de M.); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli); *Vita culturale* (S. Rinaldi Tufi, N. Merola, M. Camilucci, T. Rotunno); *Il teatro di prosa* (D. Cappelletti, G. Criscione); *La musica* (B. Cagli, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVI, 1978, n. 2, pp. 268-295).
- 1586 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: Assemblée dei Membri Ordinari. Il conferimento del Premio «Cultori di Roma» 1978. L'esito del XXIX Concorso internazionale di prosa latina. Nuove pubblicazioni* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 296-299).
- 1587 - Roscetti Fernanda e Piantelli Paola, *Segnalazioni bibliografiche romane* (XXVI, 1978, n. 2, pp. 300-303).
- 1588 - Perelli Luciano, *Società romana e problematica sociale nel teatro plautino* (XXVI, 1978, n. 3, pp. 307-327).
- 1589 - Martina P. Giacomo, *Un duplice centenario: la morte di Vittorio Emanuele II e di Pio IX* (XXVI, 1978, n. 3, pp. 328-351).
- 1590 - Merola Nicola, *Per i vent'anni del «Pasticciaccio»: uno studio in 'giallo'* (XXVI, 1978, n. 3, pp. 352-369).
- 1591 - Bandiera Luigi, *Sulla seconda casa di Pierluigi da Palestrina* (XXVI, 1978, n. 3, pp. 370-374).
- 1592 - Rassegne: *Letteratura latina* (M. Coccia); *Ritrovamenti archeologici all'estero* (M. Floriani Squarciapino); *Letteratura italiana* (L. Felici, N. Merola); *Storia contemporanea* (A. Cipriani); *Il teatro a Roma* (G. Antonucci) (XXVI, 1978, n. 3, pp. 375-413).
- 1593 - Cronache: *Vita romana* (R. de M.); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli); *Vita culturale* (S. Rinaldi Tufi, P. Romanelli, M. Righetti Tosti-Croce, G. Miarelli Mariani, M. P. Sette, L. Felici, N. Merola, A. Rosselli, L. F.); *Mostre d'arte* (M. Camilucci); *Il teatro di prosa* (D. Cappelletti, G. Criscione); *La musica* (B. Cagli, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVI, 1978, n. 3, pp. 414-453).
- 1594 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: Assemblée dei Membri Ordinari. L'Accademia internazionale per il latino. Certamen Capitolinum XXX. Il LII anno accademico dei corsi. Nuove pubblicazioni* (XXVI, 1978, n. 3, pp. 454-457).

- 1595 - Roscetti Fernanda e Piantelli Paola, *Segnalazioni bibliografiche romane* (XXVI, 1978, n. 3, pp. 458-460).
- 1596 - Fayer Carla, *Il culto del Demos dei romani: un aspetto del culto tributato al potere romano nel mondo greco d'oriente* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 461-477).
- 1597 - Moscati Laura, *Popolo e arti a Roma prima della « Renovatio senatus »* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 478-502).
- 1598 - Falcone Giandomenico, *L'aspirazione al teatro tragico nell'Arcadia romana degli anni 1770-1780* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 503-521).
- 1599 - Maggi Gianfranco, *Un'indagine sulle strutture culturali: archivi e biblioteche nei comuni del Lazio* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 522-537).
- 1600 - Pietrangeli Carlo, *Antonio M. Colini « Cultore di Roma »* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 538-543).
- 1601 - Asdrubali Pentiti Giovanna, *Iscrizioni inedite della « gens Neratia » di « Saepinum »* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 544-548).
- 1602 - Scano Gaetana, *Luigi Guasco* (XXVI, 1978, n. 4, p. 549).
- 1603 - Rassegne: *Storia romana antica* (A. Pasqualini Cecconi); *Antichità cristiane* (L. Pani Ermini); *Storia della Chiesa* (P. Brezzi, V. E. Giuntella); *Letteratura italiana: narrativa* (E. Ragni); *La musica nei libri e nei dischi* (G. P. Francia) (XXVI, 1978, n. 4, pp. 550-583).
- 1604 - Cronache: *Vita romana* (R. de M.); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli; M. Sbaffi); *Vita culturale* (S. Rinaldi Tufi, R. Meloncelli, L. Felici, N. Merola); *Mostre d'arte* (M. Camilucci, T. Rotunno); *Il teatro di prosa* (O. Spadaro, G. Criscione); *La musica* (G. P. Francia, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVI, 1978, n. 4, pp. 584-618).
- 1605 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: LIII anno accademico dei Corsi. Associazione all'Istituto per il 1979* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 619-626).
- 1606 - Roscetti Fernanda e Piantelli Paola, *Segnalazioni bibliografiche romane* (XXVI, 1978, n. 4, pp. 627-630).
- 1607 - Pallottino Massimo, *Lo sviluppo socio-istituzionale di Roma arcaica alla luce di nuovi documenti epigrafici* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 1-14, tavv. I-II).
- 1608 - Floriani Squarciapino Maria, *Considerazioni su Ostia cristiana* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 15-24).

- 1609 - Toaff Ariel, *Lotte e fazioni fra gli ebrei di Roma nel cinquecento* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 25-32).
- 1610 - Manacorda Giuliano, *La letteratura neorealista a Roma* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 33-49).
- 1611 - Verdone Mario, *Neorealismo: un cinema che nasce a Roma* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 50-58).
- 1612 - Bosi Mario, *Antonio Moroni, l'ultimo artefice della vetrata dipinta a Roma* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 59-66, tavv. III-VI).
- 1613 - Rassegne: *Studi geografici* (L. Scotoni); *Libri d'arte* (D. Gallavotti Cavallero); *Roma nella letteratura francese: studi critici* (F. Bevilacqua Caldari); *Economia e società a Roma* (M. Giannoni) (XXVII, 1979, n. 1, pp. 67-95).
- 1614 - Cronache: *Vita romana* (E. Ragni, R. de M.); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli, M. Sbaffi); *Vita culturale* (A. M. Colini, R. Meloncelli, M. Camilucci, N. Merola); *Mostre d'arte* (M. Camilucci, T. Rotunno); *Il teatro di prosa* (O. Spadaro, G. Criscione); *La musica* (G. P. Francia, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVII, 1979, n. 1, pp. 96-136).
- 1615 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: Premio «Cultori di Roma». Corpo accademico e organi direttivi al 1 gennaio 1979. L'inaugurazione del LIII anno accademico dei Corsi* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 137-140).
- 1616 - Castagnoli Ferdinando, *Il culto della Mater Matuta e della Fortuna nel Foro Boario* (XXVII, 1979, n. 1, pp. 145-152).
- 1617 - Pavan Massimiliano, *La battaglia di Adrianopoli (378) e il problema gotico nell'impero romano* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 153-165).
- 1618 - Quondam Amedeo, *Un'assenza, un progetto. Per una ricerca sulla storia di Roma tra 1465 e 1527* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 166-175).
- 1619 - Benadusi Paola, *Un bandito del '500: Marco Sciarra. Per uno studio sul banditismo al tempo di Sisto V* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 176-188).
- 1620 - Toschi Livio, *L'Istituto per le Case Popolari di Roma: 1903-1914* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 189-200, tavv. VII-XIV).
- 1621 - Miarelli Mariani Gaetano, Cianfa Tiziana, Cestelli Guidi Carlo, *Note e contributi su ponte Sisto* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 201-208, tavv. XV-XXII).
- 1622 - Testini Pasquale, *Membri dell'Istituto scomparsi: Alessandro Carletti* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 209-210).

- 1623 - Rassegne: *Libri di archeologia* (S. Rinaldi Tufi); *Dialetto* (M. Mazzocchi Alemanni, L. Felici); *Storia contemporanea* (A. Cipriani); *Sociologia e ricerca sociale* (F. Martinelli) (XXVII, 1979, n. 2, pp. 211-237).
- 1624 - Cronache: *Vita romana* (M. Camilucci); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli, M. Sbaffi); *Vita culturale* (A. M. Giorgetti Vichi, V. Romani, A. Grelle Fusco, G. Falcone, N. Merola); *Mostre d'arte* (M. Camilucci, T. Rotunno); *Il teatro di prosa* (O. Spadaro, G. Criscione); *La musica* (G. P. Francia, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVII, 1979, n. 2, pp. 238-271).
- 1625 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: Assemblea dei membri Ordinari. Il conferimento del premio «Cultori di Roma»*. *L'esito del «Certamen Capitolinum» XXX. Nuove pubblicazioni* (XXVII, 1979, n. 2, pp. 272-276).
- 1626 - De Angelis d'Ossat Guglielmo, *John B. Ward-Perkins «Cultore di Roma»* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 277-281).
- 1627 - Nuccio Oscar, *La precettistica economica di Leone Pascoli (1674-1744)* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 282-301).
- 1628 - Cristofori Rosella, *Le opere teatrali di Giulio Cesare Rospi-gliosi* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 302-316).
- 1629 - Bartocchini Fiorella, *Roma in immagini. Fotografia e storia* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 317-327).
- 1630 - Argan Giulio Carlo, *Roma, una capitale in bilico tra Europa e Medio Oriente* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 328-331).
- 1631 - Zamboni Silla, *Due quaderni di Piranesi scoperti nella Biblioteca Estense di Modena* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 332-334, tavv. XXIII-XXVI).
- 1632 - Rassegne: *Letteratura latina* (M. Coccia); *Antichità cristiane* (L. Pani Ermini); *Cultura cristiana e storia ecclesiastica* (P. Brezzi); *Letteratura italiana: edizioni e studi* (L. Felici, N. Merola); *Territorio, città, monumenti* (S. Benedetti, C. Fancelli, L. Toschi) (XXVII, 1979, n. 3, pp. 335-381).
- 1633 - Cronache: *Vita romana* (M. Camilucci); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli, M. Sbaffi); *Vita culturale* (D. Mazzoleni, B. Mazzoleni, F. Iovine, A. Marchetta, G. Palmery, M. P. Sette); *Mostre d'arte* (M. Camilucci); *Il teatro di prosa* (O. Spadaro, G. Criscione); *La musica* (G. P. Francia, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVII, 1979, n. 3, pp. 382-422).
- 1634 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: l'Accademia internazionale per il latino. Certamen Capitolinum XXXI. Il LIII anno accademico dei corsi. Nuove pubblicazioni. Centro di Studi Ciceroniani* (XXVII, 1979, n. 3, pp. 423-428).

- 1635 - Bartoccini Fiorella, *Roma di fine secolo: realtà e interpretazioni* (XXVII, 1979, n. 4, pp. 429-444).
- 1636 - Petrucciani Mario, *La letteratura decadente: aspetti romani* (XXVII, 1979, n. 4, pp. 445-455).
- 1637 - Merola Nicola, *Nascita romana dell'estetismo. Da Sommaruga a D'Annunzio* (XXVII, 1979, n. 4, pp. 456-478).
- 1638 - Meloncelli Raoul, *Roma e la crisi musicale europea dal Decadentismo al Liberty* (XXVII, 1979, n. 4, pp. 479-497).
- 1639 - Venturini Carlo, *IV Colloquium Tullianum* (XXVII, 1979, n. 4, pp. 498-503).
- 1640 - Rassegne: *Diritto romano* (M.R. Cimma); *Religione romana* (U. Bianchi); *Storia romana antica* (A. Pasqualini Cecconi); *Letteratura italiana: narrativa* (E. Ragni) (XXVII, 1979, n. 4, pp. 504-543).
- 1641 - Cronache: *Vita romana* (M. Camilucci); *Vita religiosa* (E. Venier, A. Piattelli, G. Scuderi); *Vita culturale* (M. Camilucci, N. Merola, A. Cipriani, C. De Coro); *Mostre d'arte* (M. Camilucci, T. Rotunno); *Il teatro di prosa* (O. Spadaro, G. Criscione); *La musica* (G.P. Francia, L. Fait); *Schermi romani* (A. Mazza) (XXVII, 1979, n. 4, pp. 544-580).
- 1642 - Roscetti Fernanda, *Vita dell'Istituto di Studi Romani: LIV anno accademico dei Corsi. Associazione all'Istituto per il 1980* (XXVII, 1979, n. 4, pp. 581-588).
- STUDI STORICI. Rivista trimestrale dell'Istituto Gramsci (Roma): 18, 1977, n. 4; 19, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4; 20, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4.
- 1643 - Zaccaria Claudio, Recensione a: J.R. Fears, « *Princeps a diis electus* ». *The Divine Election of the Emperor as a Political Concept at Rome, Roma 1977* (XX, 1979, n. 1, pp. 221-226).
- 1644 - De Martino Francesco, *Caratteri dell'economia romana* (20, 1979, n. 4, pp. 725-745).
- STUDI STORICI DELL'ORDINE DEI SERVI DI MARIA (Roma): XXVII, 1977, n. 1-2; XXVIII, 1978, n. 1, n. 2; XXIX, 1979, n. 1.
- 1645 - Montagna Davide Maria, *Codicografia Servitana* (XXVII, 1977, n. 1-2, pp. 170-177, tavv. I-II).
- 1646 - Montagna Davide Maria, *Recenti restauri di cimeli bibliografici dei Servi (secoli XIV-XVI)* [conservati nella Biblioteca della Pontificia Facoltà Teologica Marianum di Roma] (XXVII, 1977, n. 1-2, pp. 258-260).

- 1647 - Besutti Giuseppe M., *Primo raduno degli archivisti O.S.M.* [Roma, 18-20 marzo 1977] (XXVII, 1977, n. 1-2, pp. 262-264).
- 1648 - Dias Odir Jacques, Recensione a: *Pancrazio Recchia, L'eremo di Monteverginio. Due secoli di esperienza di Dio, Monteverginio 1976* (XXVII, 1977, n. 1-2, pp. 266-268).
- 1649 - Foschi Rossella, *La chiesa di s. Maria Addolorata a Tarquinia* (XXVIII, n. 2, pp. 355-371, figg. 3, tavv. I-IV).
- STUDI TARENTINI DI SCIENZE STORICHE (Trento): LVII, 1978, n. 1, n. 2, n. 1-2 (sez. 2°), n. 3, n. 4 (sez. 2°); LVIII, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4 (sez. 1° e 2°).
- STUDI VENEZIANI. Istituto di Storia della Società e dello Stato Veneziano. Istituto « Venezia e l'Oriente » (Firenze): N.S. I, 1977; II, 1978.
- STUDIA ET DOCUMENTA HISTORIAE ET IURIS. Pontificium Institutum Utriusque Juris (Roma): XLIII, 1977.
- 1650 - Roda Sergio, *Magistrature Senatorie minori nel tardo impero romano* (XLIII, 1977, pp. 23-112).
- 1651 - De Robertis Francesco M., *Lis fullonum* (C.I.L. VI, 266) [Notazioni critiche e ricostruttive] (XLIII, 1977, pp. 113-166, tavv. 1-3).
- 1652 - Marongiu Antonio, *Giovenale e il diritto* (XLIII, 1977, pp. 167-187).
- 1653 - Frezza Paolo, « *Responsa* » e « *Quaestiones* ». *Studio e politica del diritto dagli Antonini ai Severi* (XLIII, 1977, pp. 203-264).
- 1654 - Busacca Carlo, « *Ne quid in loco sacro religioso sancto fiat?* » (XLIII, 1977, pp. 265-292).
- 1655 - Catalano Pierangelo, *A proposito dei concetti di « rivoluzione » nella dottrina romanistica contemporanea. (Tra « rivoluzione della plebe » e dittature rivoluzionarie)* (XLIII, 1977, pp. 440-455).
- 1656 - Longo Giannetto, *Ancora sul matrimonio romano (a proposito del volume di Josef Huber [Der Ehekonsens im römischen Recht, Roma 1977])* (XLIII, 1977, pp. 459-480).
- 1657 - Luzzatto Giuseppe Ignazio, Recensione a: *Romuald Szramkiewicz, Les gouverneurs de province à l'époque Augustéenne, Paris 1975-76*, (XLIII, 1977, pp. 495-504).

- 1658 - Sargenti Manlio, Recensione a: *Dietrich von Simon, Konstantinisches Kaiserrecht. Studien anhand der Reskriptenpraxis und des Schenkungsrechts, Frankfurt 1977* (XLIII, 1977, pp. 588-595).
- 1659 - Luzzatto Giuseppe Ignazio, Recensione a: *Werner Dablheim, Gewalt und Herrschaft. Das provinzielle Herrschaftssystem der römischen Republik, Berlin-New York 1977* (XLIII, 1977, pp. 654-666).
- STUDIUM (Roma): LXXIV, 1978, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5, n. 6; LXXV, 1979, n. 1, n. 2, n. 3, n. 4, n. 5.
- 1660 - Grégoire Réginald, *Le speranze della storia religiosa di Roma* (LXXIV, 1978, n. 2, pp. 229-232).
- 1661 - Manselli Raoul, *Ludwig von Pastor storico dei papi* (LXXV, 1979, n. 1, pp. 9-24).
- 1662 - Grégoire Réginald, Recensione a: *T.M. Mazzatosta, Educazione e pedagogia cattolica in Roma capitale (1870-1900), Roma 1978* (LXXV, 1979, n. 2, pp. 288-289).
- (IL) VELTRO. Rivista della Civiltà italiana (Roma): XXII, 1978, n. 1-2, n. 3-4, n. 5-6; XXIII, 1979, n. 1-2, n. 3-4, n. 5-6.
- 1663 - Merola Nicola, *Un'ipotesi sul classicismo settecentesco: l'Arcadia e Metastasio. I* (XXIII, 1979, n. 5-6, pp. 644-648).
- 1664 - De Seta Cesare, *Michelangelo e la Controriforma* (XXIII, 1979, n. 5-6, pp. 652-655).
- 1665 - Gioè Maria Luisa, *Istituzioni culturali a Roma: L'«Academia Belgica»* (XXIII, 1979, n. 5-6, pp. 669-674).
- VETERA CHRISTIANORUM (Bari): XV, 1978, n. 1, n. 2; XVI, 1979, n. 1, n. 2.
- 1666 - Quacquarelli Antonio, *Il monogramma cristologico (gammadia) Z [Su catacombe e mosaici romani]* (XV, 1978, n. 1, pp. 5-21, figg. 1-20).
- 1667 - Cecchelli Trinci Margherita, *L'altare reliquiario di Santa Maria in Aventino* (XV, 1978, n. 2, pp. 247-261).
- ZEITSCHRIFT DES HISTORISCHENS VEREINES FÜR STEIERMARK (Graz): LXIX, 1978; LXX, 1979.
- ZEITSCHRIFT FÜR SCHWEIZERISCHE KIRCHENGESCHICHTE - REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE SUISSE (Freiburg): LXXII, 1978, n. 1-2, n. 3-4.

PUBBLICAZIONI PERVENUTE ALLA SOCIETA'

(1979)

Antonio ALLOCATI, *Archivio di Stato di Napoli. Archivio privato di Tocco di Montemiletto* (« Pubblicazioni degli Archivi di Stato », XCVII). Roma 1978.

Justo FERNANDEZ ALONSO, *Legaciones y Nunciaturas en España de 1466 a 1521. I: 1466-1486* (« Monumenta Hispaniae Vaticana », 2). Roma 1963.

Atti del V Congresso Nazionale di Studi Romani. Voll. 1, 2, 3, 4, 5. Roma 1939, 1940, 1941, 1942, 1946.

Fiorella BARTOCCINI, *Lettere di Michelangelo Caetani duca di Sermoneta. Cultura e politica nella Roma di Pio IX* (Istituto di Studi Romani). Roma 1974.

La Biblioteca del Senato (Senato della Repubblica. Segretariato Generale). Roma 1978.

Jeanne BIGNAMI ODIER, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV a Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits, avec la collaboration de J. Ruyschaert.* Città del Vaticano 1973.

Bollettino sistematico di bibliografia romana. Vol. I (Istituto di Studi Romani). Roma 1939.

Piergiorgio BRIGLIADORI e Luigi ELLENI, Forlì. Biblioteca comunale A. Saffi. *Collezioni Piancastelli-Sezione « Carte Romagna ».* A-B (« Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia », vol. XCIII). Firenze 1979.

—, Forlì. Biblioteca comunale A. Saffi. *Collezioni Piancastelli-Sezione « Carte Romagna ».* C-F (« Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia », vol. XCIV). Firenze 1979.

Tullio BULGARELLI, *Gli avvisi a stampa in Roma nel Cinquecento* (Istituto di Studi Romani). Roma 1967.

Giry BUNNENS, *L'expansion Phenicienne en Mediterranée* (Institut Historique Belge de Rome. « Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire Anciennes », to. XVII). Bruxelles 1979.

- Alberto CANALETTI GAUDENTI, *La politica agraria e annonaria dello stato pontificio da Benedetto XIV a Pio VII* (Istituto di Studi Romani. « Collectanea Urbana », vol. III). Roma 1947.
- Paolo CAPOBIANCO, *Il seminario di Gaeta e il suo fondatore (3° Centenario)*. Gaeta 1973.
- , *Temî Gaetani. Il vescovo Carlo Pergamo. S. Tommaso d'Aquino a Gaeta* (Quaderni della « Gazzetta di Gaeta », 7). Gaeta 1974.
- , *Gaeta e i monaci delle Crocelle* (Collana di studi storici dell'Archidiocesi di Gaeta, 2). Gaeta 1975.
- , *Gli anni santi a Gaeta* (Quaderni della « Gazzetta di Gaeta », 12). Gaeta 1976.
- , *Gaeta città di Maria* (Collana di studi storici dell'Archidiocesi di Gaeta, 4). Gaeta 1977.
- , *Orme di Sant'Ignazio di Loyola a Gaeta* (Collana di studi storici dell'Archidiocesi di Gaeta, 5). Gaeta 1977.
- , *Gaeta e il Sovrano Militare Ordine di Malta* (Collana di studi storici dell'Archidiocesi di Gaeta, 6). Gaeta 1978.
- Luigi CAPUANO, *Due studi minturnesi: La battaglia del Garigliano del 1503. Profilo bio-bibliografico di Pietro Fedele* (Quaderni della « Gazzetta di Gaeta », 16). Gaeta 1978.
- Fabio CARBONI, *Incipitario della lirica italiana dei secoli XIII e XIV. 1. Biblioteca Apostolica Vaticana. Fondi Archivio S. Pietro-Urbinate latino* (« Studi e Testi », 277). Città del Vaticano 1977.
- Luigi CARDI, *Lo sviluppo urbano di Gaeta dal '500 al '900*. Gaeta 1979.
- Georg CARO, *Genova e la supremazia sul Mediterraneo (1257-1311). Voll. I, II*. Genova 1974, 1975.
- Mario CASELLA, *Democrazia, socialismo movimento operaio a Roma (1892-1894)*. Roma 1979.
- Claudia CASTELLANI SAMPERI, *Cento anni a Trisulti (1186-1289)* (Centro di Studi Storici Ciociari, 5). Frosinone 1977.
- Catalogo delle pubblicazioni. (Indice analitico)* (Istituto di Studi Romani). Roma 1941.
- Enrico CERULLI, *Nuove ricerche sul libro della Scala e la conoscenza dell'Islam in Occidente* (« Studi e Testi », 271). Città del Vaticano 1972.
- Rosolino CHILLEMI, *La fondazione del Museo Campano* (Estr. da « Capys », Annuario degli Amici di Capua). Capua 1974.
- , *Archeologia capuana nelle lettere di Iannelli a Minervini* (Estr. da « Archivio Storico di Terra di Lavoro », VI). Caserta 1979.

- Paola CIANCIA ROSSETTO, *Il sepolcro del fornaio Marco Virgilio Eurisace a Porta Maggiore* (Istituto di Studi Romani. « I Monumenti Romani », V). Città di Castello 1973.
- Gli Anni Santi* (Istituto di Studi Romani). Torino (ecc.) 1934.
- Codice diplomatico Verginiano. Vol. II, 1102-1132*. Montevergine 1978.
- Anna Maria COMPAGNA, *Frammenti di cedole della Tesoreria (1438-1474). Albarani della Tesoreria (1414-1488)* (Accademia Pontaniana. Testi e documenti di storia napoletana. « Fonti Aragonesi », 10). Napoli 1979.
- Conservation et reproduction des manuscrits et imprimés anciens. Colloque international organisé par la Bibliothèque Vaticane à l'occasion de son V centenaire. 21-24 octobre 1975* (« Studi e Testi », 276). Città del Vaticano 1976.
- Convegno Ciociaro sulla cultura tomistica. Atti del V Convegno. Monte San Giovanni Campano, 23-24 novembre 1974* (Centro di Studi Storici Ciociari. Archivio di Stato-Frosinone, 4). Frosinone 1975.
- Alfio CORTONESI, *Pascolo e culture nel Lazio alla fine del Medioevo* (Estr. da « Lunario romano », 1979). [Roma] 1979.
- Giulio CRESSEDI, *Velitrae (Velletri)* (Istituto di Studi Romani. « Italia Romana: Municipi e colonie »). Roma 1953.
- André CULOT et Françoise JACQUES, *Visites archidiaconales de l'archidiaconé de Hainaut au diocèse de Liège (1698-1751)* (Académie Royale de Belgique. Commission Royale d'Histoire). Bruxelles 1978.
- Paolo DALLA TORRE, *Pio IX e Vittorio Emanuele II. Dal loro carteggio privato negli anni del dilaceramento (1865-1878)* (Istituto di Studi Romani). Roma 1972.
- Clelio DARIDA, *Nel centenario di Roma capitale* (Istituto di Studi Romani). Roma 1971.
- Ildefonso RODRIGUEZ DE LAMA, *La documentación Pontificia de Alejandro IV (1254-1261). Registros: vol. V* (« Monumenta Hispaniae Vaticana », 8). Roma 1976.
- Paola DEL FANTI, *Un gentiluomo romano del '500. Giulio di Francesco Alberini*. Roma 1979.
- Rodolfo DE MATTEI, *XX settembre 1870. Tre testimonianze: G. Gueroni, A.M. Bonetti, E. De Amicis* (Istituto di Studi Romani). Roma 1972.

- Cécil DULIÈRE, *Lupa Romana. Recherches d'iconographie et essai d'interprétation, voll. I-II* (Institut Historique Belge de Rome. « Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire Anciennes » to. XVIII). Bruxelles 1979.
- Michel DUMOULIN, *La correspondance entre Emile de Laveleye et Marco Minghetti (1877-1886)* (Institut Historique de Rome. « Bibliothèque », 30). Roma 1979.
- Marc DYKMANS, *Pour et contre Jean XXII en 1333. Deux traités Avignonnais sur la vision Béatifique* (« Studi e Testi », 274). Città del Vaticano 1975.
- Catherine ENGGASS and Robert ENGGASS, *Nicola Pio. Le vite di pittori scultori et architetti (Cod. ms. Capponi 257)* (« Studi e Testi », 278). Città del Vaticano 1977.
- Enrico ESPOSITO, *Laos. Una città della Magna Grecia*. Cosenza 1978.
- Luigi FABIANI, *La terra di S. Benedetto* (Centro di Studi Storici Cio-ciari. Archivio di Stato-Frosinone, 1). Frosinone 1970.
- Mario FANTI, Bologna. Biblioteca comunale dell'Archiginnasio *Raccolta Malvezzi-De Medici, parte II* (« Inventari dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia », vol. XCII). Firenze 1979.
- Marco Antonio FIORANI PARENZI, *Dominus Parentius senator ad annum 1203. Studi e ricerche* (Estr. da « I Parenzi-Senatori e Magistrati romani del dodicesimo e tredicesimo secolo »). Roma 1978.
- , *Personaggi di contorno* (Estr. « I Parenzi-Senatori e Magistrati romani del dodicesimo e tredicesimo secolo »). Roma 1978.
- Vincenzo FRITTELLI, *Bagnaia « Cronache d'una terra del Patrimonio »*. Bagnaia (Viterbo) 1977.
- Amato Pietro FRUTAZ, *La biblioteca della Procura Generale della Congregazione del Salvatore Lateranense dell'Ordine dei Canonici Regolari di S. Agostino a S. Maria della Pace. Roma 1484* (Estr. da « Vallesia », XXXIII). Sion 1978.
- Carlo GALASSI PALUZZI, *Atti del III Congresso Nazionale di Studi Romani. Voll. 3, 4*. Roma 1935.
- Carlo GASBARRI e Vittorio Emanuele GIUNTELLA, *Due diari della Repubblica romana del 1798-1799* (Istituto di Studi Romani. « Collectanea Urbana », vol. IV). Roma 1958.
- Cesare GUASTI, *Roma aprile 1869. Diario di viaggio a cura di Nello Vian* (Istituto di Studi Romani. « Collectanea Urbana », vol. VIII). Roma 1970.

- Hervé HASQUIN, *Les reflexions sur l'état présent du commerce, fabriques et manufactures des Pays-Bas autrichiens (1765) du négociant bruxellois, Nicolas Bacon (1710-1779), conseiller député aux affaires du commerce* (Académie Royale de Belgique. Commission Royale d'Histoire). Bruxelles 1978.
- Luigi HUETTER, *Iscrizioni della città di Roma dal 1871 al 1920. Voll. I, II, III* (Istituto di Studi Romani. « Collectanea Urbana », V, VI, VII). Roma 1959; 1962.
- N.N. HUYGHEBAERT, *Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de Belgique. Une translation de Reliques à Gand en 944, publiée avec une introduction et des notes* (Académie Royale de Belgique. Commission Royale d'Histoire). Bruxelles 1978.
- Giulio IACOPI, *L'antro di Tiberio a Sperlonga* (Istituto di Studi Romani. « I Monumenti Romani », IV). Roma 1963.
- Osmo JUSSILA, *Nationalismi ja vallankumous. Venäläis suomalaisissa subteissa 1899-1914* (Julkaissut Suomen Historiallinen Seura. « Historiallisia Tutkimuksia », 110). Helsinki 1979.
- La Città bruciata del deserto salato*. Venezia-Mestre 1977.
- Lunario Romano 1979: Fatti e figure del Lazio medievale* (Gruppo Culturale di Roma e del Lazio). Roma 1979.
- Maria Luisa LOMBARDO, *Camera Urbis dohana Ripe et Ripecte. Liber Introitus 1428* (Istituto di Studi Romani. « Fonti e Studi per la Storia Economica e Sociale nel Tardo Medio Evo », n. 1). Roma 1978.
- Juan Lopez MARTIN, *Don Pedro Guerrero: Epistolario y documentación* (Publicaciones de la Iglesia Nacional Española. « Subsidia », 13). Roma 1974.
- Luoghi e personaggi di Cioceria (Atti del IV Convegno. Guarmino, 14-1-1973)* (Centro di Studi Storici Ciociari. Archivio di Stato-Frosinone, 3). Frosinone 1974.
- Olga MAJOLO MOLINARI, *La stampa periodica romana dell'Ottocento. Voll. I, II* (Istituto di Studi Romani). Roma 1963.
- Ameli MÄKELÄ, *Hattulau Kiblakunnan ja Porvoon läänin Autioituminen Myöhäiskeskiajalla ja Uuden A jau Alussa* (Julkaissut Suomen Historiallinen Seura. « Historiallisia Tutkimuksia », 109). Helsinki 1979.
- Tatiana MALMQUIST, *Byzantine 12th. Century Frescoes in Kastoria* (Universitatis Upsaliensis Acta. « Figura », 18). Uppsala 1979.

- Demetrio MANSILLA, *La documentación Pontificia hasta Innocenzo III (965-1216). Registros: vol. I* (« Monumenta Hispaniae Vaticana », 1). Roma 1955.
- , *La documentación Española del Archivo del Castel S. Angelo (395-1498)* (Publicaciones de la Iglesia Nacional Española. « Subsidia », 1). Roma 1959.
- , *La documentación Pontificia de Honorio III (1216-1227). Registros: vol. II* (« Monumenta Hispaniae Vaticana », 3). Roma 1965.
- José Maria MARQUES, *Indices del Archivo de la Nunciatura de Madrid. Vol. I (1664-1735)* (Publicaciones de la Iglesia Nacional Española. « Subsidia », 15). Roma 1976.
- Aimé-Georges MARTIMORT, *La documentation liturgique de dom Edmond Martène. Étude Codicologique* (« Studi e Testi », 279). Città del Vaticano 1978.
- Jole MAZZOLENI, *Fabrica del Castello di Crotona (1485). Libro de Fuste di Policastro (1486). Registro IV della Tesoreria Generale (1487). Concessione di sale ai monasteri (1497-1498)* (Accademia Pontaniana di Napoli. Testi e documenti di storia napoletana. « Fonti Aragonesi », 9). Napoli 1978.
- Manuel MILIAN BOIX, *El fondo « Instrumenta Miscellanea » del Archivo Vaticano. Documentos referentes a España (853-1782)* (Publicaciones de la Iglesia Española. « Subsidia », 10). Roma 1969.
- Miscellanea Amato Pietro Frutaz*. Roma 1978.
- Mario MISSORI, *Governi, alte cariche dello Stato e prefetti del Regno d'Italia*. Roma 1978.
- Renzo MOSTI, *I Regesti notarili di Tivoli del XIV secolo* (« Studi e fonti per la Storia della Regione Tiburtina », XI). Tivoli 1977.
- José de OLARRA GARMENDIA y Maria Luisa de LARRAMENDI, *Correspondencia entre la Nunciatura en España y la Santa Sede, voll. I-VII* (Publicaciones de la Iglesia Nacional Española. « Subsidia », 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9). Roma 1960-1967.
- , *El Archivo de la Embajada de España cerca de la Santa Sede (1850-1900). Voll. I-III* (Publicaciones de la Iglesia Nacional Española. « Subsidia », 11, 12, 14). Roma 1971-1974.
- Vincenzo PACIFICI, *Documenti dell'« Inchiesta » napoleonica su Tivoli e circondario* (« Studi e fonti per la storia della regione Tiburtina », XII). Tivoli 1978.
- Maria Grazia PASQUALITTI, *La Colonna Traiana e i disegni rinascimentali della Biblioteca dell'Istituto Nazionale di Archeologia e Storia dell'Arte*. Roma 1979.

- Giuseppe PENSO, *Scienziati italiani e unità d'Italia. Storia dell'Accademia Nazionale dei XL*. Roma 1978.
- Lorenzo PEREZ MARTINEZ, *Los fondos Iulianos existentes en las bibliotecas de Roma* (Publicaciones de la Iglesia Nacional Española. «Subsidia», 3). Roma 1961.
- Vittorio PERI, *Ricerche sull'Editio Princeps degli atti greci del Concilio di Firenze* («Studi e Testi», 275). Città del Vaticano 1975.
- Enrico PEVERADA, *Il vescovo Francesco de Lignamine e il Sinodo del clero romano del 1461* (Estr. da «Analecta Pomposiana», IV). Ferrara 1978.
- Giuseppina PISANI SARTORIO e Raissa CALZA, *La villa di Massenzio sulla via Appia. I, Il Palazzo; II, Le opere d'arte della villa* (Istituto di Studi Romani. «I Monumenti Romani», VI). Città di Castello 1976.
- Pier Tommaso PUGLIESI, *Istoria apologetica di Corigliano. Appendice sulla riscoperta del «Romitorio S. Francischiello» a cura di A. Benvenuto*. Corigliano Calabro (CS) 1978.
- Rapporti culturali ed economici fra Italia e Francia nei secoli dal XIV al XVI. Atti del Colloquio italo-francese (Roma, 18-20 febbraio 1978)* (Giunta Centrale per gli Studi Storici). Roma 1979.
- I registri della Cancelleria Angioina ricostruiti da Riccardo Filangeri. 1280-1282* (Accademia Pontaniana di Napoli. «I Registri della Cancelleria ...», vol. 25). Napoli 1978.
- Il ritratto di Tivoli del 1622* («Studi e fonti per la storia della regione Tiburtina», VII). Tivoli 1941.
- Sandor RITZ, *L'insuperabile creazione del passato, presente e futuro. Il tempio perenne di S. Stefano Rotondo di Roma. La nuova Gerusalemme della Apocalisse*. Roma [s.d.].
- Roma Capitale* (Istituto di Studi Romani). Roma 1972.
- Roma. Rivista di studi e di vita romana. Indici generali e analitici delle prime quindici annate 1923-1937*. Roma 1938.
- Luigi ROSSINI, *Le città del Lazio: Tivoli, Albano, Castelgandolfo, Palestrina, Tuscolo, Cori, Ferentino (1826), a cura di V. Pacifici* («Studi e fonti per la storia della regione Tiburtina», IX). Tivoli 1973.
- Pierre SALMON, *Analecta liturgica. Extraits des manuscrits liturgiques de la Bibliothèque Vaticane. Contribution à l'histoire de la prière chrétienne* («Studi e Testi», 273). Città del Vaticano 1974.

- Leopoldo SANDRI, *Roma capitale nei verbali del Consiglio dei Ministri del Regno d'Italia (1861-1870)* (Istituto di Studi Romani). Roma 1973.
- La Sardegna contemporanea*. Cagliari 1976.
- Pietro SCOPPOLA, *I discorsi di Cavour per Roma Capitale* (Istituto di Studi Romani). Roma 1971.
- M. Kenneth SETTON, *The papacy and the levant (1204-1571), vol. II* (The American Philosophical Society). Philadelphia 1978.
- Pekka SUVANTO, *Die Deutsche Politik Oxenstiernas und Wallenstein* (Suomen Historiallinen Seura. « Studia Historica », 9). Helsinki 1978.
- Giovanna TEDESCHI GRISANTI, *I « trofei di Mario ». Il ninfeo dell'acqua Giulia sull'Esquilino* (Istituto di Studi Romani. « I Monumenti Romani », VII). Città di Castello 1976.
- Luigi TESTI, *Castel Madama. Cenni storici geografici*. Castelmadama (Roma) 1979.
- Tivoli nell'ottocento. Incisioni di F.M. Giuntotardi e A. Testa* (« Studi e fonti per la storia della Regione Tiburtina », X). Tivoli [s.d.].
- Pietro e Giulio ZOZZANELLO, *Venezia. Biblioteca Marciana. Manoscritti italiani. Classe VII (nn. 2101-2604)*. (« Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia » vol. XCI). Firenze 1979.
- José ZUNZUNEGUI ARAMBURU, *Bulas y Cartas secretas de Innocenzo VI (1352-1362). Registros: vol. III* (« Monumenta Hispaniae Vaticana », 4). Roma 1970.
-

ATTI DELLA SOCIETÀ

(1979)

CONSIGLIO DIRETTIVO DEL 16 GENNAIO 1979

Il Presidente informa che la prof. Morelli ha presentato lettera di dimissioni da Consigliere, per motivi personali. Il Consiglio se ne rammarica e dà mandato al Presidente di invitare la prof. Morelli a recedere da tale sua decisione.

Successivamente il Consiglio procede allo spoglio delle schede pervenute per l'elezione dei nuovi soci effettivi e corrispondenti, che dà i risultati di cui al successivo verbale della odierna Assemblea Generale. Considerato il risultato parziale anche di tale elezione, il Consiglio conferma la necessità di una modifica allo Statuto per quanto riguarda la nomina dei soci.

ASSEMBLEA GENERALE DEI SOCI EFFETTIVI DEL 16 GENNAIO 1979

« L'Assemblea generale dei soci ha luogo in seconda convocazione alle ore 17,30 di martedì 16 gennaio 1979 nella sala Achille Stazio della Biblioteca Vallicelliana, con il seguente ordine del giorno: 1) Comunicazione del Presidente; 2) proclamazione dei nuovi soci effettivi e corrispondenti; 3) approvazione del bilancio di previsione 1979; 4) pubblicazioni; 5) convegno di studio a Tivoli; 6) varie ed eventuali.

Sono presenti i soci: Incisa, Palumbo, Frutaz, Petrocchi, Marongiu, Ermini, Del Re, Pietrangeli, Vaccaro, Petrucci, Paratore, Giuntella, Testini, De Angelis d'Ossat, Gualdo, Battelli, Lefevre, Scalia. Assenti giustificati, per malattia o impedimento: Astuti, Pallottino, Prandi, Pratesi e De Santis. Presiede Battelli, segretario Lefevre.

Il Presidente, in apertura di seduta, ricorda Luigi Guasco scomparso il 17 luglio 1978; socio sin dal 1926, ha partecipato attivamente alla vita delle varie istituzioni romane e in particolare alla costituzione dell'Archivio Storico Capitolino. Comunica quindi di aver inviato al nuovo papa Giovanni Paolo II il seguente telegramma: « *Società Romana di Storia Patria riaffermando valori universali Roma cristiana consapevole importanza storica elezione Santità Vostra vescovo di Roma e sommo Pontefice, invia reverente omaggio e formula fervido augurio* ». Il Cardinale Segretario di Stato Villot ha così risposto: « *Sua Santità Giovanni Paolo II esprime grato compiacimento per gentile messaggio augurale inviato occasione sua elevazione Soglio*

pontificio e accompagna tali paterni sentimenti col dono sua benedizione propiziatrice celesti favori ».

Dopo aver dato notizia di varie pratiche di toponomastica, Battelli invita il Segretario a comunicare il risultato delle votazioni per l'elezione di nuovi soci effettivi e corrispondenti indetta il 7 ottobre 1978. Conformemente allo spoglio delle schede allora pervenute, effettuato dal consiglio direttivo nella sua seduta del 7 dicembre 1978, hanno ottenuto il numero di voti necessari per l'elezione a socio effettivo Vincenzo Monachino, Angiola M. Romanini e Filippo Caraffa, e a socio corrispondente Letizia Pani Ermini e Lajos Pásztor. Non essendosi coperti i posti disponibili, il 18 dicembre 1978 sono state indette le elezioni suppletive a norma di Statuto. Lo spoglio delle relative schede pervenute è stato effettuato dal Consiglio Direttivo nella sua seduta odierna e ha visto raggiungere il numero di voti necessario per l'elezione a socio effettivo Giacomo Martina e Angelo Tamborra e a soci corrispondenti Luigi Fiorani, Agostino Paravicini Bagliani e Paolo Delogu. Preso atto di tali risultati l'Assemblea proclama eletti a socio effettivo Vincenzo Monachino, Angiola M. Romanini, Filippo Caraffa, Giacomo Martina e Angelo Tamborra; e a socio corrispondente Letizia Pani Ermini, Lajos Pásztor, Luigi Fiorani, Agostino Paravicini Bagliani e Paolo Delogu, nell'ordine numerico dei voti ottenuti.

Il Presidente, mentre si congratula con gli eletti, ricordandone gli specifici titoli, rileva che nemmeno con queste due votazioni è stato coperto il numero dei posti disponibili, per cui si riconferma la necessità di una revisione delle norme statutarie che regolano l'elezione dei nuovi soci.

Esaurito il punto 2 dell'o.d.g. si passa al punto 3 riguardante il bilancio di previsione 1979 sul quale riferisce, in assenza del Tesoriere Pratesi, il Presidente Battelli. Dopo ampia discussione nella quale interviene, tra gli altri, il prof. Ermini che avverte, anche ai fini del recupero della relativa spesa, la necessità di maggiormente far conoscere le nostre pubblicazioni, l'Assemblea approva all'unanimità il bilancio di previsione per il 1979.

Al punto 4 dell'o.d.g., il Presidente dà notizia sulle varie pubblicazioni in corso e sul Convegno di studi che avrà luogo a Tivoli in cui verranno esposti i primi risultati della indagine svolta da Paolo Delogu sull'Alta Valle dell'Aniene e saranno offerti altri contributi alla conoscenza di quel territorio nel medioevo, sulla base di tutta una nuova metodologia.

Nelle varie ed eventuali, viene riproposto il problema delle modifiche da apportare allo statuto sociale, per le quali a suo tempo era stata nominata una apposita commissione. I lavori di questa commissione erano stati sospesi in attesa di una eventuale nuova normativa in materia che riguardi la Regione. Poichè tale normativa non sembra imminente, viene riconfermata la commissione costituita dai soci Er-

mini, Marongiu, e Lodolini. Altro problema da risolvere, è quello già più volte richiamato del rinnovo della convenzione con la Biblioteca Vallicelliana: è un problema soprattutto condizionato dalla difficoltà di agibilità dei locali e dalla necessità di appropriate strutture per un centro di ricerca.

In fine di seduta il socio Giuntella rileva come la sala Borromini venga da qualche tempo adibita anche a manifestazioni che non appaiono consone al suo carattere monumentale e alle sue tradizioni storiche. Propone per tanto che venga indirizzato al Sindaco di Roma un o.d.g. al riguardo. L'assemblea concordando con quanto proposto dal prof. Giuntella, con il conforme parere dei Soci De Angelis d'Ossat, Ermini e Paratore, approva il seguente o.d.g.: *« L'Assemblea dei Soci della Società Romana di Storia Patria, — nell'intento che sia conservato il carattere culturale dell'intero Palazzo dei Filippini, dove hanno sede, oltre la Società stessa, insigni Istituti di alta cultura, quali la Biblioteca Vallicelliana, l'Archivio Storico Capitolino, l'Istituto Storico per il Medioevo, i Corsi Superiori di Studi Romani, l'Oratorio secolare di San Filippo, ecc., — constata che negli ultimi tempi la Sala Borromini già Oratorio di San Filippo, è stata più volte concessa per manifestazioni e spettacoli non consoni con il suo carattere e decoro artistico, e, accogliendo la proposta di Vittorio Emanuele Giuntella cui si sono associati Guglielmo De Angelis d'Ossat, Giuseppe Ermini e Ettore Paratore, esprime all'onorevole Sindaco il voto che la suddetta sala sia concessa dalle Autorità Comunali solo a manifestazioni di alto livello artistico e culturale nel rispetto del suo originario carattere sacro, e della tradizione che essa rappresenta ».*

CONSIGLIO DIRETTIVO DEL 20 APRILE 1979

Il Presidente informa che anche l'Istituto di Studi Romani si è associato al voto inviato al Sindaco Argan sull'uso della Sala Borromini; e che un'altra lettera è stata inviata al prof. Argan, d'accordo con la Direttrice della Vallicelliana, per proporre una riunione in cui discutere, con la partecipazione dei vari istituti che hanno la loro sede nel Palazzo Borromini (Archivio Storico Capitolino, Biblioteca Vallicelliana, Biblioteca Romana, Società Romana e Istituto Storico per il Medioevo), su una più razionale utilizzazione del Palazzo Borromini.

Battelli riferisce anche di essere intervenuto presso una Casa editrice tedesca a tutela dei diritti della Società nei confronti di una programmata ristampa fotostatica del Regesto di Farfa.

Dopo aver preso atto di altre comunicazioni del Presidente, il Consiglio approva il programma delle sedute scientifiche per il corrente anno (conferenza del prof. Morghen su « Roma dopo il '70 tra due culture » e seduta speciale dedicata a Ottorino Bertolini con inter-

venti dei prof. Arnaldi, Miccoli e Toubert). Approva anche la organizzazione, con relativo contributo, di un convegno a Tivoli, d'intesa con la Società Tiburtina di Storia ed Arte su « L'eredità medioevale nella Regione tiburtina », proposto dal prof. Delogu.

Prende atto infine, approvandole, delle varie pubblicazioni in corso per l'*Archivio* (vol. 101), la *Miscellanea* (ristampa degli Scritti del Sala e del Falco) e il *Codice Diplomatico* (vol. 1).

CONSIGLIO DIRETTIVO DEL 23 MAGGIO 1979

Tra l'altro il Consiglio, su proposta del prof. Giuntella, adotta particolari direttive per la ristampa del Sala; autorizza la parziale cessione (a condizioni da concordare) all'École Française de Rome di copie in possesso della Società dei due volumi di Toubert, editi con la collaborazione finanziaria della Società; approva le collaborazioni al volume 101 dell'*Archivio*. Prende atto delle altre pubblicazioni in corso e dei contributi ricevuti dal Ministero per i Beni Culturali e dall'Ente Cellulosa. Approva infine la presentazione in Assemblea del bilancio consuntivo 1978.

ASSEMBLEA GENERALE DEL 23 MAGGIO 1979

L'Assemblea generale dei soci ha luogo in seconda convocazione alle ore 18 di mercoledì 23 maggio 1979, nella sala Achille Stazio della Biblioteca Vallicelliana, con il seguente o.d.g.: 1) comunicazioni del Presidente; 2) approvazione del bilancio 1978; 3) sedute scientifiche; 4) pubblicazioni; 5) varie ed eventuali.

Sono presenti i soci: Frutaz, Lodolini, Vaccaro, Del Re, Petrocchi, Morghen, Martina, Testini, Giuntella, Ferrua, A. Martini, Pratesi, Palumbo, Fonzi, Tamborra, Gualdo, Scalia, Campana, Lefevre, Battelli. E' presente anche la direttrice della Biblioteca Vallicelliana Pasqualitti. Sono assenti giustificati: Caraffa, Del Piazzo, Astuti, Scano, Ghisalberti, De Santis.

Il Presidente apre la seduta rivolgendo un cordiale saluto ai nuovi soci e l'augurio di una loro proficua collaborazione alla vita della Società. Saluta anche la nuova direttrice della Vallicelliana, dott.ssa Maria Grazia Pasqualitti, con la quale la Società continuerà i cordiali rapporti di collaborazione già intrattenuti con la dott.ssa Arianna Jesurum alla quale il Presidente esprime il vivo ringraziamento della Società.

Battelli ricorda inoltre la scomparsa del prof. Adriano Prandi, socio dal 1951 e deceduto il 4 febbraio 1979, e del prof. Alberto Pincherle, appartenente alla nostra Società dal 1947 e deceduto il 18 aprile 1979. Riferisce quindi sulle varie questioni di toponomastica sottoposte al

parere della Società; e informa di aver inviato al sindaco Argan il voto approvato nella precedente assemblea del 16 gennaio sulla utilizzazione della Sala Borromini, e di averne ricevuto in risposta (in data 7 maggio) l'assicurazione che il nostro voto, a che la sala sia riservata a manifestazioni di elevato livello artistico e culturale, è stato trasmesso all'Assessore preposto alla ripartizione X.

Comunica inoltre che il Sindaco di Roma ha istituito una Giunta di coordinamento tra Istituti italiani e non italiani che operano a Roma nel campo scientifico, con particolare riguardo all'archeologia, la storia e la storia dell'arte e delle arti figurative. Della Giunta farà parte l'Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, Storia e Storia dell'Arte in Roma, in cui la Società è rappresentata dal suo Presidente.

In data 2 marzo 1979 è stata inviata al Sindaco e p.c. al Direttore generale delle Accademie e Biblioteche la seguente lettera, con cui è stato proposto di indire una riunione dei dirigenti degli istituti scientifici aventi sede nel Palazzo della Chiesa Nuova, insieme con i rappresentanti delle Amministrazioni Statali e Capitolina per un esame dei problemi collegati ad una più razionale utilizzazione dei locali:

« I recenti pubblici dibattiti sulla gestione delle biblioteche e degli archivi mi incoraggiano a richiamare la Sua attenzione su un problema che riguarda anche l'Amministrazione Comunale, per la migliore utilizzazione del Palazzo dei Filippini alla Chiesa Nuova, dove ha sede, con altri istituti, l'Archivio Storico Capitolino.

E' noto che la proprietà del palazzo è divisa tra il Demanio dello Stato e il Comune. Nella parte statale hanno sede la Biblioteca Vallicelliana e, per legge, la Società Romana di Storia Patria; nella parte Comunale l'Archivio Storico Capitolino (cui sono annesse l'Emeroteca e la Biblioteca Romana) e l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo.

Questi istituti, negli ultimi decenni, hanno accresciuto notevolmente le loro attività istituzionali e con esse il materiale librario e documentario, per cui la Biblioteca Vallicelliana e la Società Romana sono costrette a collocare le nuove accessioni librarie in modo inadeguato e soprattutto pericoloso, sia per i danni che ne vengono al materiale, sia per la stessa incolumità del personale, costretto a manovre acrobatiche per prendere i volumi richiesti dal pubblico.

Quanto all'Archivio Capitolino (mi si consenta ad accennare ad esso per la responsabilità in cui mi sento coinvolto dopo la mia recente nomina a ispettore archivistico onorario) è purtroppo noto che si è costretti a ricorrere a depositi fuori sede, del tutto inadatti. Se si pensa con quanta cura sono conservati gli archivi comunali a Bruxelles, Madrid, Parigi, Stoccolma e Vienna (per ricordare solo quelli che conosco personalmente) c'è proprio da essere mortificati per la nostra insensibilità culturale in campo specifico.

Bisogna riconoscere che la soluzione di tali problemi, determinati

da situazioni che sono divenute di anno in anno sempre più gravi, non è facile: eppure prima o poi si dovrà in qualche modo provvedere.

Mi permetto di proporre che Ella prenda l'iniziativa di una preliminare riunione informale per esaminare la possibilità di soluzioni, immediate o a lungo termine, ai problemi comuni di spazio e di sicurezza.

Alla riunione, che potrebbe aver luogo presso l'Archivio Capitolino, dovrebbero partecipare rappresentanti qualificati di codesta Amministrazione Comunale, della Direzione Generale delle Biblioteche, del Demanio dello Stato, oltre i dirigenti degli istituti direttamente interessati (l'Archivio Comunale, l'Istituto Storico Italiano per il M. E., la Società Romana di Storia Patria e la Biblioteca Vallicelliana).

La fortunata circostanza che Ella, signor Sindaco ed illustre collega, sia particolarmente sensibile ai problemi culturali, mi fa sperare che la mia proposta (o altra, eventualmente, diretta allo stesso scopo) sia presa in attenta considerazione ».

Il Presidente informa che in data 2 maggio hanno preso servizio presso la Società i giovani della Cooperativa " Artistico-Operaia n. 1 " che sono stati assegnati alla Società dal Ministero dei Beni Culturali, in applicazione delle norme sulla occupazione giovanile e del D.M. 5 dicembre 1978 relativo al progetto predisposto per la nostra Società, con riferimento all'apposita convenzione stipulata il 30 aprile u.s. per la descrizione e inventariazione delle fotocopie di documenti medioevali della " Collezione Toubert " e per spogli bibliografici di riviste italiane e straniere.

Sono stati assegnati alla Società per la durata di un anno e senza suoi oneri: dott.ssa Tiziana Casali, dott.ssa Giustina Castoldi, dott.ssa Valentina D'Urso, dott.ssa Maria D'Antoni, sign.ne Anna Maria Carletti e Daniela Fortini e il sig. Piero Troso.

Il Presidente esprime il suo vivo compiacimento per tale collaborazione che consentirà alla Società di poter accrescere e perfezionare la sua attività nel campo scientifico, specialmente per quanto riguarda il lavoro per il Codice Diplomatico e esprime il suo vivo ringraziamento al direttore generale Sisinni e alla dott.ssa Morghen Golisano che si sono adoperati per l'accoglimento della richiesta fatta dalla Società.

Sul secondo punto dell'o.d.g. Mons. Frutaz, a nome del Collegio dei Revisori dei Conti (composto dai soci Sandri, Lodolini e Frutaz), legge la relazione sul rendiconto dell'esercizio 1978, in cui i Revisori, « constatata la regolarità delle operazioni finanziarie di Entrata e di Uscita e dei relativi documenti giustificativi, esprimono parere favorevole all'approvazione dei rendiconti finanziario e patrimoniale dell'Esercizio 1978 e prendono atto dei risultati conseguiti dalla Società sia nell'attività ordinaria dell'Ente, sia per quanto attiene alle iniziative connesse con le ricerche per il Codice Diplomatico nel territorio di Roma ».

A sua volta il Presidente, specifica che il fondo di cassa di lire 19.386.666 con cui si è iniziato l'esercizio 1978 è dovuto ai residui passivi degli anni precedenti destinati alla stampa dei due volumi degli scritti di Giorgio Falco (ritardata da vicende tipografiche), di un volume della Miscellanea a firma di Paravicini Bagliani e del vol. 100 dell'Archivio.

Dopo vari interventi e chiarimenti di quanto sopra esposto, l'Assemblea approva all'unanimità il bilancio consuntivo 1978.

Sul terzo punto dell'o.d.g., il Presidente informa l'Assemblea sull'organizzazione del Convegno di Tivoli, che, promosso d'intesa con la Società Tiburtina di Storia e d'Arte e con il concorso dell'Azienda Autonoma di Cura, Soggiorno e Turismo di Tivoli, avrà luogo nei giorni 26 e 27 maggio, secondo il programma già distribuito. Il Convegno dedicato a « L'eredità medievale nella regione tiburtina », si preannuncia di notevole interesse per quantità e qualità di relatori e adesioni. La Società si è assunta l'onere di concorrere alle spese fino alla cifra di un milione e ha indetto per l'occasione un incontro con i rappresentanti delle associazioni e istituti di ricerca storica operanti nelle varie località del Lazio, ai fini di una reciproca conoscenza di programmi e di attività.

Il 30 aprile e il 7 giugno avranno inoltre luogo due sedute scientifiche, una tenuta dal prof. Morghen su "Roma dopo il '70 tra le due culture", e la seconda dedicata alla figura e opera storica del compianto presidente Ottorino Bertolini con l'intervento di Girolamo Arnaldi, Giovanni Miccoli, e Pierre Toubert. Era in programma anche una presentazione pubblica della ristampa del Falco, ma si è dovuta procrastinare in attesa che l'editore De Luca consegnasse i volumi.

Battelli informa che finalmente è uscito il vol. 100 dell'Archivio con gli Atti del Convegno sul centenario. Si è dovuto rinunciare alla pubblicazione di alcune relazioni per non essere riusciti ad avere il testo degli autori nonostante i dilazionamenti loro accordati. Comunque il volume è di notevole interesse, non solo come contributo alla conoscenza di un periodo storico di singolare rilievo per Roma e la cultura nazionale, ma anche per la storia e l'attività dello nostra Società nei cento anni della sua esistenza. E' sembrato infatti doveroso pubblicare l'albo di tutti coloro che sono stati membri della Società in così lungo periodo: ricostruzione fatta sugli atti a disposizione e riuscita non agevole. Utile anche l'elenco di tutte le pubblicazioni della Società effettuate nel corso dei trascorsi 100 anni.

Il Presidente dà anche notizia delle altre pubblicazioni in corso, con particolare riguardo agli "Scritti" del Sala.

Tra le varie ed eventuali il prof. Battelli sottolinea che anche le recenti elezioni hanno confermato la necessità ed urgenza di una riforma dello Statuto della Società: riforma, per la quale era stata già nominata una commissione composta dai proff. Ermini, Marongiu e Lodolini. La commissione non si è fin'ora riunita, in attesa di eventuali

modifiche istituzionali nei rapporti con la Regione Lazio. Poiché sembra ormai certo che l'attuale stato giuridico non sarà mutato, l'Assemblea approva che i lavori per la modifica dello Statuto siano ripresi. Dopo ampia discussione, nella quale intervengono particolarmente Morghen e Palumbo, l'Assemblea approva l'operato del Consiglio.

CONSIGLIO DIRETTIVO DELL'8 OTTOBRE 1979

Il Presidente comunica che la riunione promossa dalla Società tra i rappresentanti dei vari Istituti culturali aventi sede nel palazzo Borromini per una più funzionale usufruzione del palazzo stesso, non ha avuto luogo. In data 30 maggio 1979 l'Assessore ai Beni culturali e Ambientali del Comune di Roma arch. Renato Nicolini aveva indetto tale riunione per il 13 giugno con la seguente lettera diretta al Prof. dott. Francesco Sisinni Direttore Generale dell'Ufficio Centrale per i Beni Librari, al Direttore Generale del Demanio, al Segretario Generale del Comune di Roma, all'Assessore alla Ripartizione Demanio e Patrimonio, all'Assessore alla Ripartizione V, Lavori Pubblici, al Presidente della Società Romana di Storia Patria, al Direttore della Biblioteca Vallicelliana e al Sovrintendente all'Archivio Capitolino:

« In seguito a quanto prospettato nell'acclusa lettera del Presidente della Società Romana di Storia Patria all'On.le Sindaco di Roma, considerato che la questione investe direttamente l'Archivio Storico e Generale del Comune, nonchè la Biblioteca e l'Emeroteca Romana, dipendenti da questo Assessorato, ho ritenuto opportuno indire presso il suddetto Archivio (piazza della Chiesa Nuova 18) una prima riunione informale di rappresentanti del settore altamente qualificati per esaminare i complessi problemi inerenti agli Istituti culturali, statali e comunali, aventi sede nel Palazzo dei Filippini.

Poichè sarebbe oltremodo proficua la presenza della S.V., mi rivolgo alla Sua cortesia perchè voglia farmi conoscere se la data del 13 giugno p.v. alle ore 12.00 sarebbe compatibile con i Suoi impegni.

Grato fin d'ora per il prezioso contributo che col Suo autorevole parere Ella vorrà dare per una soluzione che apra nuove prospettive alle molteplici esigenze di cittadini, studenti e studiosi italiani e stranieri che frequentano gli Istituti presi in considerazione, Le porgo il mio più cordiale saluto ».

Alla riunione, rinviata al 25 dello stesso mese di giugno, sono venuti il Direttore generale dott. Sisinni e tutti gli altri cui era stato indirizzato l'invito; ma, non essendo presente l'Assessore che l'aveva convocata, la seduta non ha potuto aver luogo.

Il Presidente comunica inoltre: è stata approvata la Convenzione con il Ministero per i Beni Culturali per una ricerca concernente la

storia della Biblioteca Vaticana nei vari fondi dell'Archivio di Stato di Roma; l'edizione del « Liber Floriger » è stata affidata alla dott. M. T. Maggi Bei; la prospettata pubblicazione riguardante la Città Leonina rimane sospesa per la morte del socio prof. Prandi; promosso dalla *Commission Internationale de Diplomatie*, avrà luogo in ottobre nella sede della Società un Colloquio presieduto da lui; è stata rinnovata la borsa di studio alla dott. Renata Tacus; è stato inviato un messaggio augurale per il centesimo compleanno del socio Charles Samaran.

Successivamente il Consiglio approva che la somma depositata in speciale c/c intestato alla Società (L. 201.230) destinato alla pubblicazione degli Atti della Nunziatura Chigi, iniziata a suo tempo da Incisa della Rocchetta, sia devoluta, data la sua modesta entità, alla Società, che mantiene nel suo programma editoriale la continuazione dell'opera. Il conto corrente viene destinato ai versamenti di legge per il fondo liquidazione della signora Franco, addetta alla segreteria.

Avendo la socia Emilia Morelli confermato le sue dimissioni da Consigliere, il Consiglio ne prende atto confidando che essa continuerà a partecipare attivamente alla vita sociale. A norma di Statuto, il suo posto è preso dal primo dei non eletti nelle votazioni per il Consiglio in carica, cioè dal dott. Giovanni Incisa della Rocchetta, che accetta e conserva l'incarico di Archivistica della Società.

Il Consiglio inoltre fa proprio il voto, fatto in sede di riunione per il Codice diplomatico (v. vol. 101, pp. 490-491), auspicante la costituzione presso la Biblioteca Vallicelliana di una sezione speciale di consultazione per la storia di Roma e del Lazio.

CONSIGLIO DIRETTIVO DEL 17 DICEMBRE 1979

Il Consiglio ascolta e approva le comunicazioni che il Presidente farà nella successiva Assemblea. In particolare, udita l'esposizione del Tesoriere, approva le variazioni al Bilancio di previsione 1979 e prende in esame e approva, sempre per le presentazioni in Assemblea, il Bilancio preventivo 1980.

Per quanto riguarda la ritardata uscita della ristampa del Falco, il Consiglio è del parere che i diritti e gli interessi della Società nei confronti della ditta incaricata della stampa siano tutelati in via legale.

Il Consiglio approva che, nella serie del « Codice diplomatico », sia pubblicata l'edizione critica dei documenti dell'Archivio di S. Scolastica di Subiaco dal 1117 al 1303 a cura di G. Castoldi e A. Lanconelli; e nella serie « Miscellanea » quella dei Diari del notaio capitolino Stefano Caffaro, a cura di P. Pavan e A. Esposito. Nei riguardi dell'edizione, proposta da Giovanni Incisa della Rocchetta, di una serie

di documenti tratti dall'Archivio filippino, utilizzati dal dott. J. Connors per la sua opera in corso di pubblicazione sulla Fabbrica borrominiana della Chiesa Nuova, il Consiglio autorizza il Presidente a prendere nuovi contratti con il dott. Connors, per meglio determinare i limiti e il carattere della proposta pubblicazione.

Il Consiglio prende in esame e approva gli articoli da inserire nel numero 102 dell'Archivio. Autorizza quindi il Presidente a definire con la Soprintendenza Archivistica per il Lazio i termini di una convenzione per il riordinamento di archivi comunali con il contributo della Regione Lazio.

ASSEMBLEA GENERALE DEL 17 DICEMBRE 1979

L'Assemblea generale dei soci ha luogo in seconda convocazione alle ore 17,30 di lunedì 17 dicembre 1979 nella Sala della Biblioteca Vallicelliana, con il seguente ordine del giorno: 1) Verbale della seduta precedente; 2) Comunicazioni del Presidente; 3) Attività della Società; 4) Assestamento del bilancio di previsione 1979; 5) approvazione del Bilancio di Previsione 1980; 6) Varie ed eventuali.

Sono presenti i soci: Frutaz, Battelli, Pietrangeli, Pratesi, Giuntella, Arnaldi, Dalla Torre, Del Re, Incisa, Caraffa, Monachino, Tamborra, Michelini Tocci, Gualdo, Lefevre. Assenti giustificati: Brezzi, Marongiu, Testini, Astuti, Pallottino, Del Piazza, Lodolini.

Il Presidente apre la seduta commemorando il prof. Giuseppe Marchetti Longhi, deceduto l'11 ottobre 1979, decano della Società della quale è entrato a far parte fin dal 1919 e di cui è stato assiduo collaboratore. Ne ricorda gli approfonditi studi con particolare riguardo alla Roma antica e medievale e al Lazio meridionale. La Società è grata alla sua memoria, anche per aver voluto Egli destinare alla Biblioteca sociale un certo numero di pubblicazioni, appunti e schede su materia di interesse romano.

Battelli riferisce quindi sulla attività svolta dalla Società. In primo luogo relativamente ai pareri su modifiche della toponomastica locale: resta confermato il principio di massima che non si debbano portare modifiche alla toponomastica tradizionale, e che le nuove intitolazioni siano date a vie e piazze di nuova formazione urbanistica.

In secondo luogo Battelli dà notizie dei lavori che stanno compiendo con molto impegno i giovani assegnati alla Società per la legge 285: — descrizione e inventariazione delle riproduzioni fotografiche di documenti medioevali di cui il Toubert ha donato i microfilms (V. D'Urso e G. Castoldi); — esame e schedatura di documenti relativi all'Archivio Colonna dallo schedario De Cupis (T. Casali); — schedatura del materiale relativo al « Codice Diplomatico di Roma e della Regione romana » (M. D'Antoni); — spoglio bibliografico di periodici di inte-

resse romano e laziale (A. Carletti); — copia a macchina su schede del materiale elaborato nel corso dei sopra specificati lavori (D. Fortini e P. Troso).

La Società è impegnata anche in nuove iniziative come quella relativa alla Convenzione stipulata con il Ministero per i Beni Culturali per una ricerca nell'Archivio di Stato di Roma sulla storia della Biblioteca Vaticana; e l'altra per una pubblicazione sulla Città Leonina, con riferimento all'interessante materiale che, già raccolto dallo scomparso socio prof. Prandi, è in corso di esame e sistemazione da parte dei soci Romanini, Testini e Pani Ermini. E' inoltre in corso di elaborazione, d'intesa con la Soprintendenza archivistica del Lazio, un piano per il rilevamento e riordinamento degli Archivi comunali della Regione romana.

Il Presidente informa inoltre sulla prossima uscita di un supplemento — per il quale la Società ha dato la sua collaborazione — al Catalogo dei periodici pubblicato dall'Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, Storia e Storia dell'Arte in Roma; sulla progettata pubblicazione da parte dell'Unione stessa, di una pubblicazione per il Centenario dell'Archivio Vaticano, alla quale la Società è invitata a partecipare; sul Catalogo in corso, sotto la direzione del socio Pietrangeli, delle collezioni fotografiche esistenti in Roma.

Una situazione particolarmente spiacevole e dannosa per la Società si sta determinando per la ristampa degli scritti del Falco, materialmente portata a termine e addirittura già tirata. Infatti non si riesce ad ottenerne la consegna da parte della Editrice De Luca, in conseguenza di una sua vertenza con lo stabilimento tipografico SO.GRA.RO. a cui era stato da lei affidato il completamento della stampa e l'allestimento dell'opera intera. Si farà tutto il possibile per sbloccare tale assurda situazione.

Battelli riferisce anche sulla stampa in corso del vol. 101 dell'Archivio e di due lavori per il "Codice Diplomatico": uno a cura di Isa Lori Sanfilippo su S. Andrea degli Acquaricciari, e l'altro, la ristampa delle Carte del Monastero dei SS. Cosma e Damiano già pubblicate da Pietro Fedele, con premessa e ampio indice di Paola Pavan. Anche in corso di stampa è il volume di Agostino Paravicini Bagliani per la "Miscellanea".

Per quanto riguarda le ulteriori attività sociali viene auspicato una maggiore partecipazione dei soci, con articoli, comunicazioni, segnalazioni di convegni e proposte. L'Assemblea concorda con quanto riferito dal Presidente.

Successivamente il tesoriere Pratesi riferisce sulle variazioni che si sono rese necessarie al Bilancio di previsione 1979 in base a maggiori entrate e minori spese verificatesi su alcuni capitoli. L'Assemblea le approva.

Si passa quindi al punto 5 dell'o.d.g. e il tesoriere riferisce sul bilancio di previsione 1980, che viene approvato.

Alcuni soci, tra cui Dalla Torre, Frutaz, Caraffa e Pietrangeli, intervengono con varie osservazioni sulle prospettive di attività sociali, compiacendosi dell'operato del Consiglio Direttivo.

ADUNANZE SCIENTIFICHE

Nel corso del 1979 la Società ha tenuto in sede le seguenti adunanze scientifiche:

- RAFFAELLO MORGHEN, *Roma dopo il '70 tra le due culture* (30 maggio).
- *L'opera storica di Ottorino Bertolini*. Testimonianze di PIERRE TOUBERT, GIOVANNI MICCOLI e GIROLAMO ARNALDI (7 giugno).

I testi dei rispettivi interventi sono pubblicati in questo volume.

CONVEGNO DI TIVOLI SU « L'EREDITÀ MEDIEVALE NELLA REGIONE TIBURTINA »

Per iniziativa della Società Romana di Storia Patria e d'intesa con la Società Tiburtina di Storia e d'Arte, che se ne è assunta l'organizzazione, è stato tenuto a Tivoli, nei giorni 26 e 27 maggio 1979 un convegno di studi sul tema sopra indicato.

Nella seduta inaugurale hanno parlato il prof. G. BATTELLI, presidente della Società Romana di Storia Patria, il prof. M. PETROCCHI, presidente della Società Tiburtina di Storia e d'Arte, e il sindaco di Tivoli R. ANDREOLI. Hanno presieduto alle singole sedute i proff. R. MORGHEN, C. PIERATTINI, A. PRATESI e R. ELZE.

Hanno svolto comunicazioni e relazioni (riportate negli Atti del Convegno): prof. Paolo DELOGU, *Territorio e cultura fra Tivoli e Subiaco nell'Alto Medio Evo*; prof. Cairoli Fulvio GIULIANI, *Il territorio tiburtino nell'antichità*; dott.ssa Lucia TRAVAINI, *Rocche, castelli e viabilità tra Subiaco e Tivoli intorno ai confini territoriali dell'Abbazia Sublacense. X-XII secolo*; p. Jean COSTE, *I confini occidentali della diocesi di Tivoli nel medio evo*; prof. Isa BELLI BARSALI, *Problemi dell'abitato di Tivoli nell'Alto medio evo*; p. Ruggero MARTINES, *La struttura urbana di Tivoli medioevale. I. Note sulla formazione urbanistica di Tivoli*; arch. Alberto M. RACHELI, *La struttura urbana di Tivoli medioevale. II. L'edilizia del Castrovetere*; prof. Renzo MOSTI, *Documentazione archivistica medioevale e archivi della « Regione Tiburtina »*; prof. Paola SUPINO MARTINI, *Manoscritti sublacensi e tiburtini dei secc. XI e XII*. Hanno svolto comunicazioni: dott.

Orsola AMORE, *Per una storia della valle del Licenza nel medio evo*; dott. Maria Teresa PETRARÀ, *La vita e l'attività del Museo Territoriale della Sabina Tiberina Meridionale*; prof. Camillo PIERATTINI, *L'eredità dell'arte medioevale tiburtina*; dott. Laura CERQUA, *La vita e l'attività del Cornicolano del Gruppo Archeologico Latino «D. Celestino Nicolini»*. Hanno pure parlato le dott. M. RIGHETTI TOSTI GROCE e A.M. TANTILLO, rispettivamente su *il Sacro Speco di Subiaco e l'architettura laziale del XIII secolo* e su *Il restauro degli affreschi di S. Maria in Monte Domingo di Marcellina*.

Al termine del convegno è stato votato il seguente Ordine del Giorno:

« I partecipanti al Convegno su " L'eredità medievale nella Regione Tiburtina ", indetto a Tivoli nei giorni 26 e 27 maggio 1979 dalla Società Romana di Storia Patria e dalla Società Tiburtina di Storia e d'Arte; constatata attraverso le relazioni e le comunicazioni presentate al Convegno, la consistenza quantitativa e qualitativa del complesso di beni culturali di età medievale esistenti sul territorio tiburtino-sublacense, nonché l'urgenza di ulteriori interventi coordinati e sistematici per la loro integrale catalogazione e salvaguardia;

fanno voti

che si realizzi un adeguato coordinamento tra studiosi ed enti competenti, operanti sul territorio e particolarmente tra quelli interessati alla sua configurazione nell'età medievale, intesa come fondazione del paesaggio culturale odierno.

In particolare, considerata la determinante importanza del materiale archivistico, come supporto di qualunque ricerca relativa al territorio, e la sua dispersione in una molteplicità di depositi; auspicano che si attui quanto previsto dalla legge n. 1409, relativa all'ordinamento degli Archivi di Stato, con la costituzione di un consorzio archivistico dei Comuni della regione tiburtino-sublacense, al fine di potenziare la tutela e la fruizione della documentazione archivistica medievale; raccomandano inoltre che si instauri fra le amministrazioni locali, gli organi centrali a cui è affidata la salvaguardia del patrimonio architettonico, artistico e archeologico dei centri storici e del territorio tiburtino-sublacense e gli enti di cultura, una fattiva collaborazione per superare la rigida divisione, attualmente esistente tra i centri di ricerca, che in nessun modo può favorire la causa della conservazione e della valorizzazione del suddetto patrimonio ».

Gli Atti del Convegno sono stati pubblicati nel vol. LII (1979) degli Atti e Memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte.

INCONTRO DI CENTRI DI STUDI STORICI OPERANTI NEL LAZIO

In occasione del Convegno di Tivoli ha avuto luogo, nella stessa sede di Villa d'Este, una riunione dei rappresentanti di vari Centri di studi storici operanti nel Lazio, presieduta dal presidente della Società Romana di Storia Patria.

Oltre al prof. R. Lefevre e al prof. V. Pacifici, segretari rispettivamente della Società Romana di Storia Patria e della Società Tiburtina di Storia e d'Arte, sono intervenuti il prof. A. Colini, presidente dell'Istituto di Storia e d'Arte del Lazio Meridionale; il prof. A. Sarandrea, presidente della sezione di Alatri del medesimo istituto; mons. G. Antonazzi, presidente del Centro di Ricerche per la Storia dell'Alto Lazio; il prof. R. Mosti, consigliere della Società Tiburtina di Storia e d'Arte; il prof. R. Ferri e il dott. L. Gulia, rispettivamente consigliere e segretario del Centro di Studi Sorani « V. Patriarca » di Sora; il sig. B. Catracchia, il dott. C. Cristofanilli e il prof. G. Giammaria del Centro di Studi Storici Ciociari di Frosinone; l'ing. C. De Cesaris, vicepresidente della Società Tarquiniese d'Arte e Storia di Tarquinia; il dott. M. V. Biondi, direttore degli Amici dei Beni Culturali e Ambientali della Sabina; il col. A. De Luca, dell'Associazione « Forum Clodii » di Bracciano; M. T. Petrara del gruppo archeologico settore Cornicolano « D. Celestino Piccolini » di Montecelio; il dott. R. Giubileo e il dott. A. Zuppante, rispettivamente segretario e direttore della Biblioteca di « Ottava Medievale » di Orte.

I delegati hanno esposto i problemi organizzativi, finanziari e culturali delle rispettive aree di attività ed hanno discusso sulle prospettive di lavoro. Al termine il prof. Battelli ha ricapitolato gli interventi e ha rilevato l'utilità dell'incontro soprattutto come premessa per proficui e continuati scambi di informazione sulle rispettive iniziative e realizzazioni.

SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA

CONSIGLIO DIRETTIVO

(dal 22 giugno 1977)

Presidente: Giulio BATTELLI

Vice Presidente: Girolamo ARNALDI

Segretario: Renato LEFEVRE

Tesoriere: Alessandro PRATESI

Consiglieri: Vittorio E. GIUNTELLA, Emilia MORELLI (fino all'8/10/79), Giovanni INCISA DELLA ROCCHETTA (dall'8/10/79), Carlo PIETRANGELI

Bibliotecario (ex officio): Maria G. PASQUALITTI, direttrice della Bibl. Vallicelliana

Revisori dei conti: Amato P. FRUTAZ, Elio LODOLINI, Leopoldo SANDRI.

SOCI PATRONI

Vittorio ALBERINI

SOCI ORDINARI

Girolamo ARNALDI

Guido ASTUTI

Francesco BARBERI

Giulio BATTELLI

Francesco Luigi BERRA

Paolo BREZZI

Michelangelo CAGIANO DE
AZEVEDO

Augusto CAMPANA

Ovidio CAPITANI

Ferdinando CASTAGNOLI

Francesco COGNASSO

Antonio Maria COLINI

Paolo DALLA TORRE

Luigi DAL PANE

Guglielmo DE ANGELIS D'OSSAT

Marcello DEL PIAZZO

Niccolò DEL RE

Domenico DEMARCO

Rodolfo DE MATTEI

Angelo DE SANTIS

Lamberto DONATI

Ambrogio DONINI

Giuseppe ERMINI

Domenico FEDERICI

Antonio FERRUA S.J.

Fausto FONZI

Amato Pietro FRUTAZ

Franco GAETA

Alberto Maria GHISALBERTI

Anna M. GIORGETTI VICHI

Vittorio Emanuele GIUNTELLA

Martino GIUSTI	Ettore PARATORE
Vincenzo GOLZIO	Ettore PASSERIN D'ENTREVES
Germano GUALDO	Massimo PETROCCHI
G. INCISA DELLA ROCCHETTA	Armando PETRUCCI
Tommaso LECCISOTTI	Enzo PETRUCCI
Renato LEFEVRE	Carlo PIETRANGELI
Claudio LEONARDI	Alberto PINCHERLE († 18.IV.1979)
Elio LODOLINI	Adriano PRANDI († 4.II.1979)
Michele MACCARRONE	Alessandro PRATESI
Filippo MAGI	Giovanni PUGLIESE CARRATELLI
Raoul MANSELLI	Riccardo RICCARDI
Giuseppe MARCHETTI	Pietro ROMANELLI
LONGHI († 11.X.1979)	Rosario ROMEO
Valerio MARIANI	Antonio ROTA
Antonio MARONGIU	Mario SALMI
Angelo MARTINI	Leopoldo SANDRI
Giuseppe MARTINI († 28.XII.1979)	Giuseppe SCALIA
Santo MAZZARINO	Gaetanina SCANO
Luigi MICHELINI TOCCI	Manlio SIMONETTI
Carlo Guido MOR	Pasquale TESTINI
Emilia MORELLI	Alberto Paolo TORRI
Raffaello MORGHEN	Francesco UGOLINI
Ruggero MOSCATI	Emerenziana VACCARO SOFIA
Massimo PALLOTTINO	Nello VIAN
Pier Fausto PALUMBO	Cinzio VIOLANTE
Bruno PARADISI	Giovanni VITUCCI

SOCI CORRISPONDENTI

Clemens BAUER	Letizia PANI ERMINI
Giuliana BERTOLINI	Agostino PARAVICINI BAGLIANI
Michele BOCKSRUTH	Edith PÁSZTOR
Deoclecio REDIG DE CAMPOS	Lajos PÁSZTOR
Paolo DELOGU	José RUYSSCHAERT
Luigi FIORANI	Charles SAMARAN
François GANSHOF	Pierre TOUBERT
Hubert JEDIN	André VAUCHEZ
Friedrich KEMPF S.J.	Raffaello VOLPINI
Eugenio KOLTAY KASTNER	John WARD-PERKINS

Il Direttore « pro tempore » della Biblioteca Vallicelliana.

I Direttori « pro tempore » degli Istituti storici fondati in Roma da Governi esteri:

Academia Belgica.

American Academy in Rome.

Bibliotheca Hertziana.

British School at Rome.

Danske Institut for Videnskab og Kunst i Rom.

Deutsches Archaeologisches Institut.

Deutsches Historisches Institut.

École Française de Rome.

Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma.

Institutum Romanum Finlandiae.

Istituto Svizzero di Roma.

Nederlands Instituut te Rome.

Norske Inst. i Roma for Kunsthistorie og Klassisk Arkeologi.

Österreichisches Kulturinstitut in Rom.

Polska Akademia Nauk-Stacja Naukowa w Rzymie.

Römisches Institut der Görres-Gesellschaft.

Svenska Institutet i Rom.

INDICE

	<i>Pag.</i>
P. TOUBERT - G. MICCOLI - G. ARNALDI, L'opera storica di Ottorino Bertolini	5
A. FERRUA, Documenti per l'edizione delle <i>Inscriptiones</i> e della <i>Roma Sotterranea</i> del De Rossi	37
C. CARBONETTI, Tabellioni e scriniari a Roma tra il IX e XI secolo	77
M. VENDITTELLI, La « Civitas Vetus » tiburtina. Una nuova proposta di datazione per le seconde mura urbane di Tivoli (<i>con 4 tavole</i>)	157
F. TAMBURINI, Resti dell'antica biblioteca capitolare di Trevi nel Lazio	179
G. GUALDO, Francesco Filelfo e la Curia pontificia. Una carriera mancata	189
P. SCAVIZZI, Fonti per uno studio sulla regolazione del Tevere dal Cinquecento al Settecento. Fra teoria e pratica (<i>con 5 tavole</i>)	237
M. C. BATTELLI, L'università degli indoratori di Roma	315
R. RUSPANTI, La « svolta romana » di un illustre gesuita ungherese, lo scrittore e poeta Ferenc Faludi (1704-1779)	347
A. TAMBORRA, Il collegio greco di S. Atanasio e la sua rinascita nel sec. XIX (1798-1897)	361
R. MORGHEN, Cultura laica e cultura cattolica in Roma ai primi del '900	393
<i>Resoconti e notizie</i> (a cura di A. Cortonesi)	413
<i>Periodici pervenuti alla Società</i> (con spoglio degli articoli riguardanti la storia di Roma e del Lazio)	421
<i>Pubblicazioni pervenute alla Società</i>	477
<i>Atti della Società</i> (1979)	485
<i>Società Romana di Storia Patria</i> : Consiglio direttivo e Soci	499
